ANALECTA

BOLLANDIANA

TOMUS XV

EDIDERUNT

CAROLUS DE SMEDT, IOSEPHUS DE BACKER,
FRANCISCUS VAN ORTROY, IOSEPHUS VAN DEN GHEYN,
HIPPOLYTUS DELEHAYE & ALBERTUS PONCELET

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES

BUREAUX DE LA REVUE :
Société des Bollandistes
14, rue des Ursulines

Société Belge de Librairie
Directeur : **OSCAR SCHEPENS**
16, rue Treurenberg

1896

LA LÉGENDE

DES

SS. FAUSTIN ET JOVITE

par le R. P. Fidèle SAVIO, S. I.

INTRODUCTION

—

CHAPITRE I

Des anciennes éditions de la Légende et de cette nouvelle édition.

§ I. Légendes publiées jusqu'a présent.

Les études que, depuis quelques années, j'ai entreprises pour rétablir la série des anciens évêques du Piémont, m'ont amené à rechercher les sources historiques qui doivent servir à fixer cette liste, et en particulier celles relatives à S. Marcien, que l'on prétend avoir été le premier évêque de Tortone.

Le plus ancien de ces documents qui soit connu, est constitué par les Actes ou par la Légende qui a été publiée parfois sous le nom de S. Marcien et parfois sous celui de S. Second, mais que l'on aurait mieux appelée la Légende des SS. Marcien et Second, car elle raconte le martyre des deux saints.

La simple lecture de cette Légende suffit à faire voir qu'elle est intimement liée à celle de S. Calocère, comme, à son tour, celle-ci dérive évidemment de la Légende des SS. Faustin et Jovite. Cette filiation avait déjà été indiquée par Tillemont (1) et ensuite plus clairement par le P. Henschenius, qui alla jusqu'à supposer que les deux recensions de la Légende des SS. Faustin et Jovite, publiées par lui,

(1) " L'histoire de tous ces saints, dit-il, est liée ensemble, et n'en fait proprement qu'une. „ *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, Venise, t. II, p. 223.

375009

n'étaient que des abrégés d'une Légende plus ample, à lui inconnue, et dont devait aussi former partie intégrante la Légende de S. Calocère, qu'il publia également à la date du 15 février (1).

Le texte primitif de la Légende des SS. Faustin, Jovite et de leurs compagnons, que je publie aujourd'hui, donne pleinement raison au P. Henschemus; car d'abord, ce texte contient un récit plus détaillé du martyre des SS. Faustin et Jovite, et en outre on y trouve insérée tout entière la Legende de S. Calocère, ainsi que celle des SS. Marcien et Second.

Comme je viens de le dire, Henschenius publia, à la date du 15 février, plusieurs recensions de la Passion de nos saints, savoir :

a) Une Légende des SS. Faustin et Jovite, tirée d'un manuscrit de Saint-Maximin de Trèves et de Surius (2). Je l'appellerai recension A.

b) Une autre Légende des mêmes saints, extraite d'un manuscrit napolitain (3). J'appellerai celle-ci recension B.

L'une et l'autre traitent principalement des SS. Faustin et Jovite, quoiqu'elles parlent aussi de Ste Afre et des SS. Calocère et Calimère. Elles ne parlent ni de S. Marcien, ni de S. Second.

c) La Légende de S. Calocère, déjà publiée par Mombritius. Henschenius l'intitula *Vitae maioris pars*, tant il était persuadé de l'existence d'un texte primitif, d'où devaient être dérivées au moins les deux Légendes des SS. Faustin et Jovite et de S. Calocère.

d) Des *Excerpta ex vita ms. S. Secundi martyris Astensis*, qui sont évidemment un abrégé de la Légende des SS. Marcien et Second, que nous allons mentionner.

Outre ces quatre textes,

e) à la date du 30 mars, les Bollandistes publièrent les Actes de S. Second (4), qui, à part quelques variantes de peu d'importance, sont identiques à ceux publiés par Mombritius, sous le titre de : *Passio Martiani episcopi martyris ecclesiae Dertonensis* (5).

f) Au 18 avril, ils donnèrent une autre Légende de S. Calocère extraite d'un manuscrit de Citeaux (6); mais elle diffère peu du texte de Mombritius, donné par Henschenius au 15 février (voir ci-dessus *c)*. La *Passio* du 18 avril est, de ci de là, un peu plus explicite pour certains détails. Il y manque cependant tout le numéro 4 de la *Passio* du 15 février. Au contraire, celle-ci, au numéro 14, ne mentionne plus les SS. Faustin et Jovite, tandis que la *Passio* du 18 avril en parle.

(1) *Act. SS.*, Februarii t. II, p. 806. — (2) *Ibid.*, pp. 807-13. — (3) *Ibid.*, p. 813-17. — (4) *Act. SS.*, Martii t. III, p. 497. — (5) T. I, p. 132*b*. Au 6 mars, fête de S. Marcien de Tortone, *Act. SS.*, Martii t. I, p. 421 sqq., les Bollandistes n'insérèrent aucune Passion de ce saint, mais seulement l'*Historia inventionis ex ms. Dertonensi*, déjà publiée par Ughelli. — (6) *Act. SS.*, Aprilis t. II, p. 523-26.

375009

§ 2. Le texte primitif de la légende des SS. Faustin et Jovite.

L'existence d'un texte primitif, plus ancien que tous les autres, c'est-à-dire d'une *Vita maior* des SS. Faustin et Jovite, comme l'appelle Henschenius, fut démontrée en ce siècle par Joseph Brunati, prêtre de Brescia, qui s'occupa des saints de sa patrie avec autant d'érudition que de piété (1). Il posséda le texte primitif de la Légende, qu'il étudia dans une copie faite au commencement du XVIII[e] siècle par Théodose Borgondio, abbé des chanoines réguliers de Sainte-Afre, qui l'avait transcrite d'un passionnaire du treizième siècle. Conservé depuis cette époque dans l'église de Sainte-Afre (2), ce passionnaire s'est perdu, et Brunati, qui retrouva et décrivit beaucoup d'autres manuscrits hagiographiques de Brescia, de Vérone, de Bologne et de Rome, le rechercha vainement (3). Ce qui est plus regrettable encore, c'est qu'après la mort de Brunati (27 novembre 1855), la copie de Borgondio elle-même disparut; les démarches que j'ai faites pour la retrouver à Brescia même, soit chez les héritiers du curé Onofri, qui la détenait du temps de Brunati, soit chez d'autres personnes (4), n'ont abouti à rien.

Je désespérais déjà de voir jamais cette Vie primitive, quand un hasard providentiel fit tomber entre mes mains une nouvelle copie (5), qu'un anonyme exécuta sur celle de Borgondio (6). D'après cette copie que, malgré sa date récente, j'ai toute raison de croire fidèle, je publie ici la Passion ou Légende des SS. Faustin et Jovite, dans sa rédaction primitive. Elle n'a jamais été publiée en entier; quelques extraits seulement, comme je le dirai dans la suite, ont vu le jour.

(1) Brunati, *Vita o Gesta dei Santi Bresciani*, Brescia, Venturini, 1854 et 1856, en 2 vol. — (2) *Ibid.*, t. II, p. 150, note 1. Ici Brunati date le manuscrit du douzième siècle, tandis que dans le volume précédent, p. 184, 4[e] alinéa, il le fait, avec Maffei, du treizième siècle. — (3) *Ibid.*, t. II, p. 135, ligne 10. — (4) On m'a dit, à Brescia, que cette copie devait se trouver chez les PP. Franciscains de Rezzato. M'étant rendu à Rezzato, j'obtins du supérieur et du bibliothécaire, à qui je renouvelle ici tous mes remerciements, la permission de faire des recherches dans les livres et les manuscrits du curé Onofri, que ces religieux avaient acquis en vente publique. J'examinai tout avec soin, et je puis affirmer que cette copie n'est pas parvenue à Rezzato. — (5) Je dois à M. l'avocat Gaétan Fornarini d'avoir pu transcrire cette précieuse copie, dont il est possesseur. Je lui adresse l'expression de ma vive reconnaissance, ainsi qu'à tous ceux qui, à Brescia, m'ont aidé dans mes recherches. Je nomme en particulier Mgr Fé d'Ostiani, M. l'abbé Grammatica, M. Garbelli, préfet de la Quirinienne, et M. André Valentini. — (6) J'ai comparé cette copie avec quelques écrits de Brunati, que l'on conserve à la bibliothèque Quirinienne de Brescia, et je me suis convaincu qu'elle n'a pas été faite par Brunati.

L'importance de cette publication vient de ce que le texte que je donne, contient la plus ancienne Légende des SS. Faustin et Jovite et que de ce texte dérive l'abrégé que nous possédons dans les recensions connues jusqu'à présent. Dès lors, c'est d'après ce texte qu'il faudra ratifier ou modifier les jugements que l'on a énoncés jusqu'à ce jour sur la valeur historique des autres rédactions.

Pour cela, avant toute autre discussion, je dois démontrer ces deux points : 1. Que les deux recensions A et B, publiées par les Bollandistes, ne sont que le résumé d'un texte plus ancien et plus détaillé. 2. Que ce texte est bien celui que je publie.

Cela prouvé, je dirai ce qui me paraît le plus vraisemblable et le plus probable sur le temps où la Légende a été composée et sur sa valeur historique.

§ 3. Les recensions A et B sont des abrégés du texte primitif.

Il est très facile de prouver que la recension A est un abrégé d'un texte plus ancien. L'auteur de la recension l'affirme lui-même. Arrivé là, où, dans notre texte et dans la recension B, se trouve le récit du voyage de Faustin et de Jovite de Milan à Rome et puis de Rome à Naples, il s'arrête tout à coup et apportant pour excuse la longueur excessive du *texte de la Passion*, qu'il avait devant les yeux, il déclare vouloir raconter tout de suite la mort des deux saints : *Verum quia longum est beatissimorum Christi martyrum Faustini et Iovitae omnem textum passionis, seu miraculorum exponere, ad gloriosum eorum exitum veniamus.*

De plus, il est aussi certain que le *texte de la Passion* des deux saints, abrégé par lui, n'était pas la recension B, car, quoique celle-ci soit plus longue, cependant, étant elle-même un résumé, fait d'après des sources différentes de celles de la recension A, elle omet plusieurs détails que l'on rencontre dans la recension A.

Par exemple, dans l'abrégé B (n. 4), Afre est appelée tout simplement *mulier quaedam*, et l'on n'y parle point d'autres personnes venues avec elle dans l'amphithéâtre. Au contraire, dans la recension A on qualifie Afre de femme du comte Italicus, et de plus on y raconte toute l'histoire d'Orphète, parent de l'empereur, venu dans l'amphithéâtre en compagnie du comte Italicus, et tué avec lui par les bêtes fauves.

Antiochus est appelé dans A *Alpium Cottiarum rector*, titre que B ne lui connaît pas.

A fournit, quoique brièvement, certains détails sur le séjour des saints et leurs souffrances à Milan; on y mentionne, par exemple, les thermes d'Hercule; rien de tout cela ne se trouve dans B.

Mais de même que A renferme des traits que l'on ne rencontre pas dans B, ainsi B en contient qui font défaut dans A. Par exemple, B donne à Sapricius le titre de *primiccrius scholae candidatorum*. et raconte le voyage des saints vers Rome, la halte d'Adrien près de Lubras et son voyage par mer à Naples.

Il y a aussi cette difference très notable entre les deux recensions, que, selon A, Calocère aurait été tué à Milan (1), tandis que d'après B, il aurait été conduit à Albenga et y aurait subi le martyre. Son corps était encore à Albenga l'objet de la vénération des chrétiens, lorsque l'auteur de la recension écrivait.

Comme il est certain que la recension A est un abrégé d'une Passion plus ancienne et plus détaillée, il est également sûr que la recension B n'est qu'un résumé.

Au n. 13, on raconte qu'Adrien, sur le point de partir de Milan, confia les deux saints à Antiochus, et l'on infère de là que les deux saints étaient aussi à Milan. Mais dans la narration précédente, il n'y a pas un mot du voyage des saints de Brescia à Milan, et moins encore de ce qui leur arriva à Milan.

Au commencement de la narration, le comte Italicus figure comme gouverneur de Brescia, et vers la fin, c'est le comte Aurélien qui exerce la suprême autorité à Brescia, sans qu'on explique le motif de cette substitution.

Ce motif, qui fut la mort du comte Italicus, se trouve dans la recension A.

Puisqu'il est établi que les recensions A et B sont deux abrégés, faits indépendamment l'un de l'autre et à un point de vue différent, d'un texte plus ancien, celui-ci doit être le texte que je publie à présent pour la première fois dans son intégrité.

En effet, dans ce texte seulement, et dans aucun autre, on trouve Afre appelée femme du comte Italicus; on y raconte la mort d'Orphète et d'Italicus dans l'amphithéâtre; Antiochus y est qualifié de *praeses Alpium Cottiarum* et Sapricius de *primicerius scholae candidatorum*; on y décrit le séjour des saints à Milan, leur interrogatoire dans les thermes d'Hercule, le voyage d'Adrien jusqu'à Lubras, l'obsession démoniaque du comte Aurélien et le voyage à Naples. Dans ce texte, en un mot, on rencontre tout ce qui se trouve dans les deux abrégés A et B, et de plus tout ce que l'un ou l'autre des deux abrégés a omis.

On ne peut pas mettre en doute que notre texte ne représente entièrement celui qui existait avant que l'on formât les deux recensions abrégées A et B. Car il est tout à fait identique à l'ancienne version

(1) *Ad extremum reductus Mediolanum, ibique fortis in fide, martyrium constanter accepit.*

italienne qu'un Franciscain anonyme composa dans le courant du XVe siècle, comme l'avait déjà assuré Brunati qui en fit la confrontation, et comme je puis l'affirmer aussi, après avoir examiné le texte et la version (1).

Supposer que le texte latin, dont se servit le traducteur italien, n'était guère ancien, et le ramener à une époque voisine de celle où vivait le traducteur, c'est aller à l'encontre de tout ce que l'expérience nous apprend au sujet de la composition des légendes. D'après l'affirmation de Rossi, ce fut un usage constant aux siècles plus reculés et surtout aux Ve et VIe siècles de composer de longues légendes, en allongeant et paraphrasant celles qui existaient déjà, et qui, bien qu'interpolées elles-mêmes, gardaient encore une brièveté relative. Au contraire, on voit aux siècles postérieurs, et en particulier depuis le XIe siècle, s'abréger les légendes trop prolixes (2).

Néanmoins, pour enlever tout doute sur l'ancienneté de notre Légende, je vais donner ici intégralement l'abrégé qu'en fit, vers la fin du XIIIe siècle, Godefroid de Bussero, qui s'occupa avec beaucoup de zèle de tous les saints vénérés à son époque dans le diocèse de Milan, en indiquant d'abord les églises et les autels élevés en leur honneur, puis en donnant de leurs Vies un abrégé fidèlement extrait des légendes que l'on possédait sur chacun d'eux (3).

§ 4. Comparaison du texte de Godefroid de Bussero avec le texte primitif de la légende.

TEXTE DE GODEFROID DE BUSSERO.	TEXTE PRIMITIF.
Anno Domini 140 passi sunt sancti Faustinus et Iovita, anno primo papae Thelesphori primi, et decimo nono imperii Adriani.	Ces dates sont une conjecture de Godefroid.
Pater sanctorum fuit caput senatus Brixiae.	N. 2. *Parentes eorum caput senatus fuerunt in hac civitate.* La

(1) De la version italienne il existe à Brescia, dans la Quirinienne, une copie ms. sur parchemin (ci-devant dans la collection Rose, n. 9) et une autre sur papier (D, VII, 16), de plus l'édition imprimée en 1534, toutes citées par Brunati, t. I, pp. 184, 185. J'ai examiné tous ces documents. J'ai vu en outre chez les Franciscains de Rezzato, parmi les papiers d'Onofri, une autre copie ms. sur papier, inconnue à Brunati. — (2) *Bullettino d'arch. crist.*, 1882, p. 162. — (3) Le livre de Godefroid porte ce titre : *Librum notitiae SS. Mediolani composuit et scripsit Guifredus de Buxero, presbyter de Rodello.* L'original se trouve à la bibliothèque de la métropole de Milan, et une copie moderne dans le ms. G. 306 inf., à l'Ambrosienne.

Adrianus imperator fecit martyrizari eos ad Brixiam. Quinquies dati fuerunt leonibus et leopardis, atque ursis, et bestiae non nocuerunt, immo oboedientes sanctis in omnibus, quae dicebant eis.

même expression se trouve dans A, elle manque dans B.

Les cinq fois que les saints furent exposés aux lions, aux léopards et aux ours, sont signalées :

a) au n. 3, auquel correspondent A, nn. 7, 8 et B, n. 4 ;

b) au n. 8, ils sont exposés à cinquante taureaux indomptés, qui, sur l'ordre des saints, accompagnent Ste Afre au désert : ce détail manque dans A et B ;

c) au n. 33, à Milan : ceci fait défaut dans les deux abrégés A et B et dans la légende de S. Calocère ;

d) au n. 34, on lâche et on agace cinq tigres : ni A ni B n'en font mention ;

e) n. 71, à Rome, on lance contre les saints des lions, des tigres et des léopards : détail que donne B, n. 17.

Item per undecim vices maximas poenas sanctis infert, et semper Dominus adiuvit eos.

On remarquera qu'ici Godefroid parle de « fois » *vices*, et de tourments infligés par Adrien. Dans son calcul, par conséquent, il ne compte ni tous les tourments infligés chaque fois par Adrien, ni ceux infligés par Antiochus (voir texte n. 41 et suiv.)

Voici la série des onze fois que les saints souffrirent directement par ordre d'Adrien : comme je l'ai dit, cette série n'est complète que dans le texte primitif.

1. N. 11, à Brescia, le chevalet : manque dans A et dans B.
2. N. 14, supplice du feu : se trouve dans B, manque dans A.
3. Même endroit, on arrache la peau avec des coutcaux : se trouve dans B, n. 8, manque dans A.
4. Même endroit, on met des charbons ardents sur le visage des saints : manque dans A et dans B.
5. N. 20, on les plonge dans un bassin et on les arrose de plomb fondu : dans B, n. 4, manque dans A.

6. N. 29, à Milan, on leur met dans la bouche des tuyaux avec du plomb fondu : se trouve dans A, n. 17, manque dans B.
7. N. 30, chevalet, et à Calocère seul, application de torches ardentes, pour Faustin et Jovite, le chevalet est entouré de foyers attisés avec de l'huile : se trouve dans A, n. 17, manque dans B.
8. N. 31, les saints sont plongés dans une vasque d'eau bouillante *(milliarium)* : manque dans A et B.
9. Au même endroit ; ils sont battus avec des fouets de plomb, et on leur arrache les yeux : manque dans A et B.
10. N. 79. Supplice du chevalet sur le bateau pendant le voyage à Naples : manque dans A et B.
11. Même endroit : tourment des torches ardentes ; manque dans A et B.

Cum Adrianus vellet eos adorare aureum solis imaginem, cecidit tamquam carbo.

Au n. 2 du texte primitif on lit : *Radii vero, qui erant in capite eius, tamquam carbones mortui cadebant in terram.* La même phrase se trouve presque identiquement dans A, n. 6, elle manque dans B.

Cum quattuor leones et leopardi et ursi dati eis essent, lingebant pedes sanctorum.

Le chiffre de quatre lions se lit dans le texte primitif n. 4, 3 et dans B, n. 4; il manque dans A.

Cum Italicus et eius socii portassent imaginem Saturni, bestiae occiderunt Italicum et devoraverunt presbyteros eius.

La narration de la mort d'Italicus et des prêtres de Saturne ainsi que le récit des actes de Ste Afre, se trouve au n. 5 du texte primitif et dans A au n. 20 ; elle manque entièrement dans B.

Tum beata Afra uxor Italici venit laudare Christum in medio ferarum : bestiae non nocuerunt ei.

N. 6 ; A, n. 11. B, n. 5. Dans B Afre n'est point qualifiée d'*uxor Italici.*

Cum dimississent quinque maximos tauros feroces, sancti, facto signo Christi, ceciderunt ad pedes sanctorum; per haec tria millia baptizati sunt a sancto Apollonio episcopo.

Dans le texte primitif, n. 8, on lit *quinquaginta* : il n'y a pas de chiffre dans B, n. 6, mais seulement *tauros* ; ce détail manque dans A.

Tunc sancti iusserunt feris et tauris ducere Afram in desertum, et duxerunt, sed Adrianus iussit teneri tauros. Tauri occiderunt eos.

Toute cette narration relative à Ste Afre ne se trouve que dans notre texte au n. 9, elle manque dans A et dans B.

Item iussit sanctos diu torqueri in eculeo. Tunc visi sunt ante capitolium, et eculei vacui erant; postea ante capitolium factus est ignis, et dederunt carnes; sancti coquerunt et idolos (peut-être *ut idolis*) *immolarent. Sancti praeceperunt statuae descendere ad pedes illorum et ire ad comburendum, et ivit.*

Dans notre texte au n. 13 : *fac fieri focum ante capitolium :* tout ce passage manque dans A et dans B.

Tunc sancti ligati et in ignem sunt missi, et non eis nocuit. Sancti dixerunt ad(ut?) idolum Dianae incenderet, et cecidit et arsit.

Voir n. 14 : rien dans A ni dans B.

Item iussit sanctos cutelus (cultellis?) excoriari et superponere ignem.

N. 14 : le trait de l'écorchement par les couteaux se trouve dans B, il manque dans A, et aucune de ces deux recensions ne signale le tourment des charbons ardents.

Dum Kalocerus iret flere, ecce sancti confortaverunt eum, et cum condensassent carbones super sanctos, inventi sunt sine laesione.

N. 15 : manque dans A et dans B.

Item positi sunt in carcere, quibus angeli fuerunt confortantes eos et Dominus cum tuba (turba?) angelorum venit confortare eos.

Voir dans notre texte, nn. 16 et 17 ; rien dans A, ni dans B. L'apparition des anges manque également dans la Légende de S. Calocère ; Jésus-Christ y apparaît seul.

Alia die super sanctos nudos iactaverunt plumbum liquefactum, et non laesit eos.

N. 20, voir B, n. 9 ; rien dans A.

Tunc fornax est accensa, ut flamma semper esset pedibus quadraginta, ubi iactati sunt cum locello et plumbo.

N. 20. Ce détail se trouve dans B, n. 9 ; mais il y manque les mots *pedibus quadraginta*, qui se trouvent dans notre texte.

Tunc excrepuerunt locelli, in quibus sancti actaverunt, residuum plumbum arsit Pompeium fratrem Adriani et omnes socios eius, et sancti sine dolore iusserunt igni ardere statuam Martis et taurum qui ibi erat, et arsit omnia,

Toute cette narration ne se lit que dans notre texte, n. 21.

et dixerunt ut ignis volaret ardere omnia templa idolorum, et sic fecit.

Même observation, voir notre texte, n. 22.

Tandem septem angeli duxerunt sanctos in montem, ubi erat episcopus Apolonius, qui fecit Faustinum presbyterum et Iovitam diaconem, ubi duodecim baptizati sunt.

Voir texte, nn. 24 et 25, et aussi B, qui n'indique pas le nombre des anges. Notre texte dit *duodecim millia,* et porte aussi la forme *diaconem.* Dans A, il n'y a que la narration du baptême donné par Apollonius à plusieurs personnes du peuple et de la maison de Calocère.

Postea cum Adrianus multos neci iudicasset, tunc de ferro liberati Faustinus el Iovita venerunt dare pacem omnibus.

Texte, n. 27. A, n. 15 et B, n. 12 rapportent seulement la condamnation prononcée par Adrien contre les serviteurs de Calocère.

Item Mediolani fecit plumbum liquefactum in ora sanctorum (ponere).

Texte, n. 29 et A, n. 17; manque dans B.

Item in eculeo et lampadibus uri renes et ardere stupam et resinam.

N. 30, A, n. 17; manque dans B.

Item in ferventi balneo fecit eruere oculos, sed angelus restituit. Item fecit plumbo maxillas tundere et ligari ad tauros per silvas fatigari.

Texte, nn. 31, 32; rien dans A ni dans B.

Item ligati (ligari?) ad stipitem, ad ursos et quinque tigrides feroces.

Texte, nn. 33 et 34; rien dans A ni dans B.

Multos baptizaverunt, et missam fecerunt comunicantes, et postea ad carcerem habuerunt bonum odorem.

N. 40; rien dans B; dans A, n. 17, la conversion de plusieurs païens est simplement indiquée.

Item torti in eculeo et fundi super capita plumbum, et fecit eos fustigari et ad rotas ligari et per diversa loca membrorum ad cultros acutos dispertiri; erat sanguis infinitus ibi, et fecit poni in magnum ignem.

Au n. 41, on retrouve ce passage avec des expressions presque identiques.

Item sancti sanaverunt energuminum Aurelianum comitem.

N. 66; voir B, n. 15.

Rursus ad Brixiam ducti sunt, ubi decollati.

Texte, nn. 81, 82; A, nn. 19, 20; B, n. 21.

Tanta passi sunt Mediolani, quanta Brixiae. Regnante Domino nostro.

Il ne paraît pas que Godefroid ait compris dans son calcul les tourments infligés aux saints à Milan par Antiochus. S'il avait voulu les y comprendre, le nombre total des tourments endurés à Brescia dépasserait le total de ceux soufferts à Milan. Mais si l'on exclut les tourments infligés par Antiochus, les tourments soufferts à Milan, et ceux endurés à Brescia, sont à peu près égaux, comme on peut le voir par l'indication donnée ci-dessus.

Comme Godefroid ne s'intéressait qu'aux souvenirs de Milan, il a omis tout le récit des voyages et du séjour de nos saints à Rome et à Naples, qui forment la cinquième et la sixième partie du texte. Toutefois il a dû connaître ces passages, comme le montre la mention qu'il fait d'Aurélien, d'abord possédé par les démons, puis délivré.

Quant au martyre des SS. Calocère, Second et Marcien (troisième et quatrième partie de notre texte), Godefroid le rapporte là, où il parle de ces saints, en des termes qui ne laissent pas douter qu'il n'ait eu sous les yeux le texte même de notre Légende.

La comparaison que je viens d'établir entre le texte de Godefroid et le texte primitif de la Légende, suffira, je l'espère, pour convaincre que Godefroid eut devant les yeux le texte primitif et qu'il en fit un abrégé, où pourtant n'apparaît point le prétendu voyage de Faustin et de Jovite à Rome et à Naples, sans doute parce que Godefroid se borne en ce moment à l'histoire du Milanais.

Il se servit encore du même texte, pour résumer la Légende de S. Calocère, car il déclare positivement la tirer de la Passion des SS. Faustin et Jovite (1).

Enfin il a abrégé aussi la Légende des SS. Marcien (2) et Second (3). Mais comme celle-ci est identique dans le texte primitif et dans les éditions séparées, on ne peut à la rigueur tirer de là aucun argument ni pour ni contre l'existence de notre texte au temps de Godefroid.

A ces arguments certains de l'ancienneté de notre texte, j'en ajoute un dernier ; mais celui-ci ne va pas au delà de la probabilité.

Dans un missel du Xe siècle, provenant du monastère de Bobbio, et conservé à la bibliothèque ambrosienne de Milan, on trouve une messe des SS. Jovite et Faustin, avec une préface propre. Cette préface,

(1) " *Legitur in passione sancti Faustini et Iovitae* „, fol. 108. Cela au commencement ; dans la suite il répète chaque fois la phrase : *item legitur*, qui se rapporte évidemment à la *Vita maior*, c'est-à-dire à notre texte primitif de la Légende des SS. Faustin et Jovite. — (2) Fol. 123*b*. — (3) Fol. 189*b*.

comme d'autres semblables, est historique, c'est-à-dire qu'elle est tirée de la Légende des saints. Je reproduis ici le passage le plus saillant : « *Per Christum Dominum nostrum, cuius Faustinus beatissimus et Iovita, sacerdos scilicet et levita, adiuti suffragiis, et feroces crudelium bestiarum rugitus et flammantis regis incendia superaverunt, quique post multiplicia genera tormentorum, adquisitis tuae fidei populorum innumeris turmis, purpureo suo sanguinis rubore coruscantes ad aetherea sunt gaudia cum palma martyrii sublevati. Et ideo* etc. » (1).

Je fais remarquer que les dernières expressions *purpureo suo sanguinis rubore coruscantes ad aetherea sunt gaudia cum palma martyrii sublevati*, semblent empruntées à la recension B, où on lit précisément des expressions identiques, savoir : *Purpureo namque suo sanguine passum Christum Dominum venerantes gloriosi effecti martyres*. Cependant les mots *adquisitis tuae fidei populorum innumeris turbis* semblent de préférence faire allusion à notre texte, où l'on parle non seulement des conversions opérées à Brescia, comme dans l'abrégé B, mais encore de celles arrivées à Rome et à Naples, et qui atteignent le chiffre vraiment prodigieux de 191 028 (2).

§ 5. Une particularité de la recension B.

A propos de la relation évidente, qui existe entre la préface du missel de Bobbio et la recension B, j'appelle l'attention des érudits sur le fait, que cette recension trahit çà et là des vestiges d'une composition poétique. C'est la finale surtout qui m'inspira ce soupçon. Je la donne ici, en soulignant les mots, qui semblent être des parties de vers.

« *Exeuntes autem de civitate, haud procul ab urbe, iuxta viam Cremonensem, optimo in loco, positis genibus orationem fuderunt, Domino gratias referentes,* moxque gladio plexi, *sacris amputatis capitibus,* MORTIS *pro Domino* DEBITUM REDDIDERUNT, *sanctas quoque* reddentes animas astris, corpora *vero* terris, de terrae corpore sumpta ; purpureo namque suo sanguine passum Christum Dominum venerantes GLORIOSI effecti martyres, *quinto decimo kalendarum Martiarum* angelicis provecti manibus *a Domino sunt in gloria* SUSCEPTI *aeterna, cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen* (3). »

M. le comte Charles Cipolla, et son frère, François, littérateur distingué, ne doutent point que ce passage ne soit tiré d'un morceau versifié. J'ai essayé de le reconstituer. J'ai mis entre parenthèses les expres-

(1) Fol. 269*b* : c'est le codex D. 84 inf. — (2) Voyez plus bas, p. 38. — (3) *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 817, n. 22.

sions, qui ne se trouvent pas littéralement dans la prose, ou qui ont été changées pour les nécessités du vers.

Mox gladio plexi (mortalia debita solvunt),
Reddentes animas astris (et) corpora terrae,
(Illas de caelo), de terrae (haec) corpore sumpta ;
Purpureoque suo nam Christum sanguine passum
Martyres effecti Dominum venerantur (ovantes),
Angelicis (vecti) manibus (caeloque recepti).

Ce passage n'est pas le seul qui rappelle des vers ; je citerai encore les suivants.

Au n. 1 : *Eodem quoque tempore, quo perfidus Adrianus imperator totum quadrato cardine mundum coepit magis perturbare quam regere, ac numerus christianorum divino auxilio pubescere, tum claruerunt in urbe Brixiana duo viri germani inclili, ex quibus unus Faustinus, aiter vero Iovita vocabatur, quorum generositas et laus longe lateque per orbem emicat terrarum* (1).

Au n. 19 : *Cum autem navigassent biduo, iam lucessente die tertia, requiescentibus navibus, coeperunt universa genera musicorum clangoribus resonare. Tunc quoque tuba rauca altaque reboans voce, fistula etiam cum citharis clamantibus aethera pulsant ; sambuca vero salpicibus respondens musica crebris, ut flexis genibus sancti Dei martyres simulacris tyranni ponerent tura.*

Au n. 20 : *Ut deorum nostrorum contrarii subito in clausum demergantur gurgitem. Cumque eos in ponti demersissent cerula, confestim sancti Dei martyres, angelico suscepti officio, veluti in lintre positi, marinos fluctus pedibus calcantes,* etc.

La latinité de des passages trahit à l'évidence une origine bien différente de celle du reste de la recension. En particulier, les idees et les mots de la finale rappellent tout a fait les vers épigraphiques des siècles antérieurs à la decadence de la littérature latine. Il suffira d'en citer quelques-uns, par exemple, le vers damasien en l'honneur des SS. Félix et Philippe :

Sanguine quod proprio Christi meruere coronas (3),

et cet autre, aussi de S. Damase :

Sanguine purpureo sequeris, Hyacinthe, probatos (4),

ensuite :

Sanguine purpureo mercantes praemia vitae (5),

(1) *Act. SS.*, l. c. — (2) *Act. SS.*, l. c. — (3) Ihm, *Anthologiae latinae supplementa*, vol. I, *Damasi epigrammata*, Lipsiae 1894, p. 50. — (4) *Ibid.*, p. 52. — (5) *Ibid.*, p. 59.

d'un imitateur anonyme de S. Damase ; et encore :

Dant animas caelo, dant sua membra solo (1)

d'un inconnu, qui, selon Rossi, pourrait appartenir au Ve ou VIe siècle.

Il serait téméraire de hasarder une conjecture quelconque sur la provenance de ces passages. Cependant on me permettra de rappeler qu'un historien de Brescia de la fin du XVe siècle, Cavriolo *(Capreolus)*, nous a révélé l'existence, au temps de l'évêque Paterius, d'un poète de Brescia, nommé Faustin, et nous a même conservé les premiers vers de quelques-unes de ses compositions. Je rapporte en entier, dans son texte original, le passage de Cavriolo, qui a été inexactement rendu dans la version italienne :

Enimvero diebus illis, dum beatus Patherius episcopus noster, qui Paulo secundo, qui Dominatori, qui Rusticiano, qui Honorio in episcopatu successerat, civitatem nostram Christi dogmatibus sedulo illustraret, M. Faustinus civis noster et vates clarissimus, religiosa quaedam et elegantissima poemata composuit, quorum tituli hi habentur :

Oratio ad Eucharistiam, quae sic incipit :

Dignum, sancte Pater, tibi laudem voce perenni
Solvere et eloquio memorandum pandere numen.

Precatio in passione sanctorum, cuius principium est :

Dignum, summe parens.

Oratio ante Eucharistiae consecrationem incipiens :

Haec tibi pro meritis sacri libamina cultis.

Gratificatio post verba sacramenti, quae incipit :

Quamquam terrigenis primaeva exordia vitae.

Precatio altaris incipiens :

Christe, Dei soboles, immensi forma parentis.

Et hymnus in assumptione Eucharistiae, qui incipit :

Verbum quod patrio pectore fluxerat (2).

Cavriolo est le seul des historiens de Brescia, qui fournisse ces indications assez étranges. Quoique on ignore complètement la source où il les a puisées, il n'y a, d'autre part, aucune raison de croire qu'il les a inventées. Rien n'empêche donc de les accepter jusqu'à preuve du contraire.

(1) *Inscript. christ. urbis Romae*, t. II, part. 1, p. 52. — (2) *Chronica de rebus Brixianorum*, Brescia, 1505, lib. IV, fol. XXb.

Quant à l'époque à laquelle aurait vécu le poète Faustin, Cavriolo ne signale d'autre donnée que le synchronisme avec l'évêque Paterius, qui nous sert à deviner par approximation la date de son existence. Car de la longue série de treize évêques, qui siégèrent entre Octavien en 451 et Dieudonné ou Deusdedit en 679, nous ne connaissons avec certitude que les noms (1). Il faudra donc se contenter de prendre la moyenne résultant de la somme des 228 années, qui se sont écoulées entre 451 et 679, divisée par treize, ce qui donne 17 ans pour chaque évêque. D'après ce calcul, l'évêque Paterius et le poète Faustin, son contemporain, auraient vécu entre 621 et 638 (2).

Mais que les vers, dont l'auteur de la recension B se serait servi, et surtout ceux de la finale appartiennent au poète Faustin, ce n'est là qu'une conjecture assez vague.

CHAPITRE II

De l'époque à laquelle la Légende a été composée.

§ 1. Du terme postérieur extrême de la composition de la Légende.

Dans la recherche des deux termes extrêmes de l'époque à laquelle la Légende a pu être composée, je commencerai par établir la limite postérieure.

Un premier indice, un argument même, pour fixer ce terme, est fourni par les manuscrits qui la contiennent.

Plusieurs de ces manuscrits figurent parmi ceux qui ont été jusqu'à présent décrits par les Bollandistes dans leurs *Analecta Bollandiana* et dans d'autres publications séparées (3) et que l'on trouve dans les

(1) A savoir Vigile, Titien, Paul, Cyprien, Herculanus, Honoré, Rusticien, Dominator, Paul, Paterius, Anastase, Dominique, Félix ; Gradenigo, *Brixia sacra*, p. xlvii. — (2) En poursuivant ce même calcul, Anastase, successeur de Paterius, aurait vécu entre 638 et 655. Ces dates, du moins la dernière, seraient confirmées par le détail que nous trouvons dans l'*Historiola Rodulphi Notarii*, éditée par Biemmi, *Istorie di Brescia*, t. II, p. xxi, que l'évêque Anastase fit bâtir à Brescia une église en l'honneur de S. Pierre *pro mercede arianae haereseos, de qua triumpharerat*. Le triomphe d'Anastase ne put arriver qu'après la mort de l'arien Rotari en 652. — (3) *Analecta Boll.*, t. I, p. 485; t. III, p. 166; t. V, p. 313; t. VI, p. 161; t. VIII, p. 86; t. IX, p. 263; t. X, p. 453; t. XI, p. 205; t. XII, pp. 43 et 488.

bibliothèques de Belgique et de France et dans l'Ambrosienne de Milan. De tous ces manuscrits indiqués par les Bollandistes, le plus ancien serait le codex 5571 de la bibliothèque nationale de Paris, qui appartient au Xe siècle et qui contient la recension B (1).

Il précède aussi, dans l'ordre du temps, les manuscrits du Vatican, ceux de Florence et de Brescia et un de Bologne, qui contiennent ou la recension A ou la recension B, et qui ont été vus et examinés par Brunati (2).

Quant aux Actes de S. Calocère, le plus ancien des manuscrits, qui les donne séparément de ceux des SS. Faustin et Jovite, est le codex n. 402 de la bibliothèque de l'Université de Gand; il remonte au commencement du XIe siècle (3).

Or si, dès le Xe siècle, on possédait la recension B de la Légende des SS. Faustin et Jovite, qui n'est qu'un abrégé de la Légende primitive, il s'ensuit que la composition de cette dernière doit être reportée au moins au commencement du même siecle ou à la fin du IXe.

En général, les historiens de Brescia, je parle des plus récents et des plus consciencieux, datent cette Légende de la première moitié du IXe siècle, de l'époque à laquelle l'évêque Rampert gouvernait le diocèse de Brescia (environ de 820 à 847). Celui-ci édifia, à Brescia, près de l'église des SS. Faustin et Jovite, un nouveau monastère (4), transporta

(1) *Catalogus codd. hagiographicorum latin. bibl. national. Parisiensis*, 1889-93, t. II, p. 480. Grace à l'obligeance de M. le chev. Carta, préfet de la bibliothèque nationale de Turin, j'ai pu voir à Turin ce ms., que M. le professeur Charles Cipolla a bien voulu examiner au point de vue paléographique. Il croit que dans sa première partie (fol. 1-69b) le manuscrit peut être daté du commencement du Xe siècle, ou de la fin du IXe. Quant à la dernière partie (fol. 70-86), qui contient la Passion des SS. Faustin et Jovite, il la croit plutôt de la fin du Xe siècle. M. Carta a remarqué aussi que la reliure du ms. (du XVe ou XVIe siècle) accuse un origine italienne. — (2) *Op. cit.*, t. I, p. 183. A ces manuscrits j'ajoute celui de Bobbio, F. II, 10, conservé à la bibliothèque nationale de Turin; il est de la fin du XIe siècle. C'est un bréviaire, qui renferme une grande partie de la recension B de la Légende des SS. Faustin et Jovite, et en outre la Légende des SS. Second et Marcien, telle qu'elle a été publiée par Mombritius et par les Bollandistes. La Légende des SS. Faustin et Jovite est identique à la recension B depuis le n 1 jusqu'au n. 6. Elle est divisée en leçons. La septième leçon commence par les mots *Prostravit se inulier* et continue jusqu'aux mots *magnificabant Deum caeli*. Ensuite on omet tout le reste jusqu'au retour des saints de Rome à Brescia (n. 21 de la recension B) et on recommence aux mots : *Audiens autem beatus Apollonius*. La leçon VIII, et dernière, commence par les mots : *cumque relatum* et va jusqu'à la fin, du folio 10 au folio 43, comme dans la recension B. La Légende de S. Marcien va du folio 62 au 65; celle de S. Second du folio 65 a 68. — (3) *Anal. Boll.*, t. III, p. 191. — (4) Gradenigo, *Brixia sacra*, pp. 116 et 121, rapporte l'acte de fondation du monastère à la date du 31 mai 841, et l'approbation que lui donna Angilbert II, archevêque de Milan, à un synode provincial tenu en 842.

d'un endroit a un autre de l'ancienne église les reliques des deux saints (1) et en fit revivre le culte au milieu de son peuple.

Un des historiens de Brescia, l'abbé Biemmi, qui écrivit vers la fin du dernier siècle, supposa que la Legende avait été composée par les moines du nouveau monastère bâti par Rampert (2), et daus hotre siècle Odorici a émis l'avis que Rampert lui-même en fut l'auteur (3).

Si ces hypothèses étaient fondées, on devrait attribuer la composition de la Légende au développement de la dévotion populaire que le zèle de Rampert provoqua à l'égard des deux saints. Mais plusieurs arguments nous empêchent d'accepter pareille conclusion, et nous engagent à croire que la Légende est antérieure à l'épiscopat de Rampert, et que la dévotion qu'il a éprouvée et propagée est plutôt une consequence de l'admiration qu'il conçut pour les saints après la lecture de leur Légende.

Un de ces arguments prend pied dans une allusion à la même Légende, que Brunati crut découvrir dans un discours prononcé par Rampert en 838.

Dans ce discours, qui est parvenu jusqu à nous, et qui fut composé à l'occasion de la découverte et de la translation du corps de S. Philastre, Rampert parle en général des saints, dont les habitants de Brescia possédaient les restes et qui étaient nés à Brescia, ou qui, sans y être nés, y avaient séjourne. On ignore s'il y eut, avant Rampert, d'autres saints natifs de Brescia, que nos deux bienheureux Faustin et Jovite. Il faut donc croire que c'est à eux que Rampert faisait allusion, tout comme parlant des saints, qui avaient seulement habité Brescia, il faisait allusion à S. Philastro. Dans la suite de son discours, continuant l'allusion à la différence qui existe entre les divers saints de la ville de Brescia, il dit de ceux qui, comme S. Philastre, ne firent que séjourner à Brescia, qu'ils ont édifié la ville par leurs enseignements, et des autres qui y naquirent, qu'ils la consolidèrent par l'exemple de leur martyre, *vel dogmate instruimur, vel exemplo martyrii corroboramur*. Il insiste encore sur cette antithèse peu après dans les termes

(1) Le martyrologe du Vatican du XII[e] siecle témoigne de cette translation : " *VII idus maii, translatio beatissimorum martyrum Faustini et Iovitae in civitate Brixiae facta a Domino Ramperto eiusdem civitatis, anno Incarnationis D. N. I. C. DCCCXLIII, indictiane V.* „ GRADENIGO, *op. cit.*, p. XLV. — (2) " *I monaci del nuovo chiostro, secondo chè saranno stati, quanto era il dovere, zelanti in promuovere la devozione del popolo verso i santi titolari della loro chiesa, le cui reliquie erano da essi possedute, cosi al pari del zelo loro essendosi risvegliata la curiosità del popolo di sapere gli avvenimenti della passione di essi santi, a quali la nuova solennità aveva accresciuta di molto la riputazione, niente di piu facile poteva avvenire, che qualcuno di essi monaci concepisse l'idea di scrivere la desiderata Leggenda.* „ *Istoria di Brescia*, Brescia, 1748, t. I, p. 650. — (3) *Storie Bresciane*, Brescia, Gilberti, 1856, t. IV, p. 32.

suivants : *Quamvis enim homines quorum nobis vita vel passio cognita est, dum viverent in hac aerumnosa procellosi fluctuatione pelagi prae omnibus nostrates imbuerint sanctis dogmatibus mirificisque exemplis.*

D'après Brunati, l'allusion à la Légende serait dans le mot *Passio*, qui désignerait le récit du martyre de Faustin et de Jovite, en opposition avec le mot *Vita*, par lequel seraient indiqués les Actes de S. Philastre, qui ne fut pas martyr, mais confesseur et évêque (1).

L'interprétation donnée par Brunati aux mots *Vita* et *Passio* me paraît assez naturelle, parce qu'elle est en harmonie avec l'usage des écrivains de ce siècle, et on peut y voir un indice probable pour l'existence de la Légende des deux saints avant l'épiscopat de Rampert.

Un autre indice, ou argument, en faveur de cette antériorité est fourni par des vers de Walafrid Strabon en l'honneur de S. Marcien. La pièce a été composée sur l'ordre d'un certain comte Alpger, à l'occasion de l'inauguration d'une église, qu'il avait fait construire sous le vocable de S. Marcien. On y dit que S. Marcien fut le premier évêque de Tortone, et que tandis qu'il travaillait à la conversion et à l'instruction de son peuple, Satan jaloux se leva contre lui et que, sur son intervention, César Adrien envoya Saprice pour en tirer vengeance. Saprice tua le saint en lui faisant brûler les entrailles au fer rouge (2).

(1) *Conghietturo che Ramperto per quelle parole accenni particolarmente al santo vescovo Filastrio, di cui abbiamo una qualche biografia panegirica recitatane da S. Gaudenzio, e a' santi martiri Faustino e Giovita, e che al primo particolarmente accenni per quella voce* Vita *e ai secondi per la voce* Passio, *e a quello e a questi per le seguenti parole* nobis cognita est. *Op. cit.*, t. I, p. 194. — (2) A cause de sa brièveté, je donne ici la pièce entière, telle qu'elle a été publiée dans les *Mon. Germ. Hist., Poetae latini medii aevi*, t. II, p. 409. Elle ne se trouve pas dans les précédentes éditions des œuvres de Walafrid.

In ecclesia sancti Martiani ... Christi.

Martianus praesul Terdona primus in urbe
Moribus et meritis inclitus emicuit.
Dogmate praeclarus, sancto sermone suavis
Et custos domini legis ubique fuit.
Ignaros studuit populos errore reciso
Factoris gregibus adsociare sui.
Sed Satanas non tanta ferens sibi damna parari,
Invidiae facibus concitus arma levat;
Caesaris Adriani late dum iura virerent,
Sapricium ultorem misit ab urbe suum :
Qui massis ferri praecordia sancta perurens
Corporis e solio fecit abire animam.
Huius in obsequium sancti comes infimus Alpger
Hanc aedem extruxi auxiliante Deo,
Laudibus ut domini societur palma patroni,
Illius ut meritis dona superna metam.

Walafrid mourut le 18 août 849, et il est fait mention en 842 d'un certain Alpcarius, conseiller du roi, qu'on pourrait identifier avec le comte Alpger, pour qui les vers ont été composés (1). On peut donc conjecturer que l'église de Saint-Marcien fut édifiée vers l'an 842, et que Walafrid composa ses vers presqu'en même temps que Rampert achevait à Brescia la construction du monastère des SS. Faustin et Jovite.

L'argument serait décisif, s'il était certain que Walafrid n'eut pas sous les yeux une autre Légende de S. Marcien, différente de celle que nous possédons aujourd'hui. Or il y a lieu de douter, à cause d'une double divergence, que l'on signale entre le texte de Walafrid et notre Légende.

Walafrid semble dire qu'Adrien envoya Saprice de Rome, *ab Urbe*, tandis que, selon notre Légende, il l'aurait envoyé de Milan. De plus, Walafrid fait mourir S. Marcien par le tourment des fers rougis au feu, tandis que dans la Légende, S. Marcien, après avoir triomphé miraculeusement de ce supplice, aurait été décapité.

Cependant ces divergences ne nous semblent pas assez considérables pour supposer l'existence d'une autre Légende différente, même en partie, de celle que nous possédons, et qui seule a été connue dès les temps les plus reculés. Comme il s'agit d'une composition poétique, et que nous ignorons même si elle nous est parvenue tout entière, il est plus naturel de supposer que l'écrivain a profité de la liberté accordée aux poètes pour s'écarter un peu de la Légende pour les deux détails, que nous avons rappelés.

En outre, Walafrid désigne S. Marcien comme premier évêque de Tortone, tandis que, dans notre Légende primitive, il n'est pas même appelé évêque; c'est une preuve d'antériorité en faveur de la Légende, qui a dû par conséquent être composée avant qu'à Tortone se formât la croyance sur l'épiscopat de S. Marcien. C'est là l'explication la plus plausible du silence, que garde notre Légende sur le titre de gloire si éclatant, que S. Marcien aurait eu d'avoir été le premier évêque de Tortone.

Enfin un dernier argument pour fixer la composition de la Légende plutôt dans la première que dans la deuxième moitié du IXe siècle, se tire de la mention, que, dans la recension B, on fait du corps de S. Calocère, comme étant encore vénéré à Albenga (2), où, suivant la même recension B et suivant la Légende primitive, il aurait été martyrisé.

(1) *Ibid.*, note. — (2) " *In Albenganense oppido eum decollari praecepit. Ibique sanctus requiescens Calocerus praestat orationibus suis beneficia cunctis fidelibus suis.* „

Ainsi, quand on composa l'abrégé B (1) et, à plus forte raison, quand la Légende primitive fut écrite, la translation du corps ou d'une partie notable du corps de S. Calocère n'avait pas encore eu lieu d'Albenga au monastère de Civate (entre Come et Lecco). Elle fut accomplie par Angilbert II, archevêque de Milan de 824 à 860. Cette translation est attestée, non seulement (2) par l'historien Galvano Fiamma († 1330), mais encore par un ancien manuscrit du Vatican du XII[e] siècle, qui renferme le martyrologe d'Adon avec des additions (3), et par Godefroid de Bussero (4). Il y a encore le fait que, par suite de la vénération du peuple envers le saint qu'on venait d'y transporter, le monastère de Civate, appelé auparavant de Saint-Pierre, prit le nom de Saint-Calocère. On le trouve cité sous ce nom dans un acte public du mois de novembre 1018 : « *Monasterio Sancti Kaloceri, loco Clavate* » (5).

Giulini, considérant que cette pièce de 1018 est la plus ancienne où le monastère de Civate soit appelé du nom de Saint-Calocère, tandis que dans un autre acte de 941 il est appelé encore du nom de Saint-Pierre, en conclut que la translation de S. Calocère se fit après l'an 941, et que l'on doit attribuer cette translation, non pas à Angilbert, mais à Aribert, qui fut élu précisément en 1018. Mais cette opinion est insoutenable. L'hypothèse que le monastère de Civate changea de nom l'année même où le corps de S. Calocère y fut transporté, est contraire à ce qui est arrivé et à ce qui arrive en d'autres cas semblables. D'abord c'est le peuple qui, saisi de vénération pour le nouveau saint, en répète souvent le nom et le donne aussi à l'église où il a été placé. Ensuite la nouvelle dénomination populaire passe dans le langage officiel des documents publics. Nous en avons un exemple à Brescia, dans

(1) Je remarque ici en passant que l'abrégé A fait mourir S. Calocère à Milan ; ce qui me semble un indice que cet abrégé a été fait longtemps après la translation. — (2) " *Hic archiepiscopus transtulit corpus sancti Kaloceri de Albingana, et posuit illud in monasterio Sancti Petri de Gyvate.* „ Ainsi s'exprime le *Chronicon extravagans* édité par CERUTI, *Miscellanea di Stor. ital.*, t. VII, p. 562. — (3) Après avoir dit que S. Calocère a été martyrisé à Albenga, il ajoute que dans ce lieu *usque ad hoc nostrum tempus quievit. Quamvis nunc Angilbertus archiepiscopus Mediolanensis ecclesiae eum inde transtulerit, et in monasterio quod vocatur de vadis* (sic) *suae dioecesis summa cura, diligentia et honore collocare curaverit.* GRADENIGO, *Brixia sacra*, p. XLIV. PASSI, *Archiepiscop. Mediolanensium series*, Milano, 1755, t. II, p. 237, signale la translation, mais il n'en examine pas les sources. Sur le monastère de Civate, voir une courte mention chez LUBIN, *Abbatiarum Italiae brevis notitia*, Roma, 1693, p. 104, et une courte monographie par l'abbé G. LONGONI, *Memorie storiche della chiesa ed abbazia di S. Pietro al Monte e del monastero di S. Calocero di Civate*, Milano, Redaelli, 1850. — (4) *Nunc captus est Albingano corpus et in Mediolanensi diocesi in Clavatensi monasterio miraculose delatum*, fol. 109. — (5) Cité par MURATORI, *Antiq. ital. medii aevi*, t. V, p. 931.

l'église actuelle de Sainte-Afre. Déjà *ab antiquo*, au moins depuis le XIII[e] siècle, les restes mortels de cette sainte y étaient conservés, quand l'église portait encore le nom de Saint-Faustin *ad sanguinem*. Malgré cela, ce fut seulement au XIV[e] siècle que, la dévotion à la sainte s'étant développée, l'église perdit son vocable primitif et s'appela du nom de Sainte-Afre.

Le changement de nom pour le monastère de Civate s'explique très naturellement si l'on considère que dès le principe le monastère était joint à l'église, appelée encore aujourd'hui *San Pietro al Monte*. Cette église est située sur un coteau qui domine Civate, tandis que le corps de S. Calocère, quand on le transporta d'Albenga, fut placé dans une église nouvelle, bâtie dans la plaine, sur le territoire même de Civate. Les moines vinrent habiter près de cette nouvelle église, abandonnant l'ancien monastère (1). On comprend par là comment le nouveau monastère prit tantôt le nom de Saint-Pierre et de Saint-Calocère, tantôt seulement celui de Saint-Calocère.

Si l'on suppose que ce changement de domicile des moines est arrivé entre les années 941 et 1018, toute difficulté disparaît pour attribuer la translation de S. Calocère à l'initiative d'Angilbert.

Du reste, si du temps de Giulini on pouvait peut-être hésiter sur ce point, dont Galvano Fiamma était le seul témoin connu, toute discussion serait inutile, à présent que nous possédons deux autres sources, indépendantes de Fiamma, c'est-à-dire le martyrologe du Vatican et la chronique de Godefroid de Bussero.

Enfin, nous savons qu'Angilbert fut un grand promoteur du culte de Dieu et de ses saints, et qu'il procéda à plusieurs translations de leurs corps. Ainsi, il fit transporter dans le nouveau monastère de Saint-Vincent, bâti par lui, les corps de S. Quirin, martyr, et de S. Nicomède, prêtre. Il fit construire un nouveau tombeau pour le corps de S. Ambroise, qu'il garnit d'un très riche pallium d'argent. Il obtint du pape Sergius III (844-847), pour un noble seigneur appelé Ercambert, la concession des corps des SS. Prime et Félicien (2).

En réunissant tous les indices et les arguments que je viens d'énoncer, je crois que l'on peut affirmer, avec une grande probabilité et presque avec certitude, que la composition de la Légende primitive n'est point postérieure à la première moitié du IX[e] siècle.

Voyons maintenant si l'on doit et si l'on peut la placer même avant.

(1) Longoni, *op. cit.*, p. 1-47. — (2) Giulini, t. II, pp. 174, 239, 284. Le corps de S. Prime fut placé par Ercambert en 846 dans l'église de Leggiuno, près du lac Majeur. Une partie des reliques des SS. Prime et Félicien se trouve dans l'église de Quargnento, près d'Alexandrie. Cipolla, *Di Audace vescovo d'Asti*, Miscellanea di Storia italiana, t. XXVII, p. 312.

§ 2. Du terme antérieur extrême de la composition de la Légende.

Pour établir le terme antérieur extrême de la composition de la Légende, on peut invoquer certaines indications topographiques et géographiques que l'on y rencontre.

Au n. 28, elle fait mention de thermes d'Hercule à Milan. Ceux-ci furent bâtis à l'endroit, où maintenant s'élève la basilique de Saint-Laurent, par Maximien Hercule (1), qui fut empereur de 286 à 305. La Légende a donc été écrite après ce temps.

Peut-être sous le règne de Dioclétien et de Maximien, et certainement entre 290 et 397, suivant Mommsen (2), eut lieu la division de la Rhétie en deux provinces, la *Rhetia prima* et la *Rhetia secunda*. Il s'ensuit que le titre de comte des Rhéties, *comes Rhaetiarum*, donné dans la Légende à Italicus, désigne une période de temps inférieure du moins à l'année 290 (3).

Une autre désignation géographique de la Légende nous conduirait à des temps bien postérieurs, celle de l'Adda, donné pour limite entre deux provinces, c'est-à-dire entre la Ligurie et les Rhéties, ou entre la Ligurie et la Vénétie. Que l'auteur de la Légende ait voulu donner l'Adda comme limite de deux provinces, cela ressort du fait qu'Italicus, comte ou gouverneur des Rhéties, alla de Brescia, où la Légende suppose qu'il séjournait, à la rencontre de l'empereur jusqu'à l'Adda. On ne peut donner d'autre motif de ce qu'Italicus se rendit précisément jusqu'à l'Adda, ni plus loin, ni plus près, si ce n'est que l'Adda était la limite de la province gouvernée par lui.

L'Adda fut certainement la limite entre deux provinces, au moins du temps des Lombards, lorsqu'elle marqua la division entre la Neustrie et l'Austrie (4) ; mais quant à savoir si déjà auparavant elle avait été la

(1) Plusieurs écrivains en parlent ; à consulter, parmi bien d'autres, Oltrocchi, *Eccl. Mediol. Historia Ligustica*, Milano, 1795, t. I, p. 72 ; Galvano Fiamma dans son *Chronicon extravagans*, publié par Cerutti dans les *Miscel. di Stor. ital.*, Torino, 1869, t. VII, pp. 462, 482 ; Amati, *Antichità di Milano esistenti presso S. Lorenzo*, Milano, Pirotta, 1821, p. 4. — (2) *Corp. inscript. latin.*, t. III, 2e partie, p. 707. — (3) L'argument ne perdrait rien de sa valeur, si même au lieu de *Rhaetiarum* on devait lire *Venetiarum*, comme, suivant le témoignage de Brunati, *op. cit.*, t. I, p. 187, c'est le cas pour un codex de Brescia du XIe siècle, où la Légende est suivie d'un antiphonaire du XIIIe siècle ; car la division de la Vénétie en deux provinces eut lieu où vers le même temps que celle de la Rhétie, ou même avant, c'est-à-dire, comme Maffei le pense, au IVe siècle : *In questo quarto secolo ... la Provincia cominciò a dividersi in alta, e bassa osia superiore, e inferiore, e a nominarsi però nel numero dei più.* Le Venezie *troviamo adunque in qualche lapida, e in Cassiodorio e in Sant' Ambrogio.* Maffei, *Verona illustrata*, t. I, p. 334. — (4) Cipolla, *Appunti sulla storia d'Asti*, Venezia, Antonelli, 1891, p. 40.

limite entre les provinces de la Ligurie et de Vénétie, c'est là une question controversée. Paul Diacre l'affirme nettement, et il ajoute que l'on trouve dans les *Libri annales* que Bergame, sur la rive gauche de l'Adda, était une ville de la Vénétie (1). Mais même en supposant que quelque écrivain antérieur à Paul Diacre affirme ce fait, il manque un contrôle pour déterminer quelle créance mérite cet écrivain, ou si le fait qu'il affirme est exact.

Outre ces indications, il en est une tirée de la géographie politique, c'est la mention de la province des Alpes Cottiennes, qui ferait descendre à un âge bien plus récent encore la composition de la Légende.

Il est dit que Saprice, lieutenant d'Antiochus, *rector* ou *praeses Alpium Cottiarum,* à qui Adrien avait livré S. Calocère, le retint quelque temps prisonnier à Asti, et puis le fit conduire à Albenga, où il fut décapité (2).

Ce fut encore Saprice qui se rendit à Tortone comme gouverneur de cette ville et qui y fit décapiter S. Marcien, comme peu de temps après à Asti il fit trancher la tête à S. Second.

On suppose donc ici que du temps d'Adrien il existait une province des Alpes Cottiennes, qui comprenait dans ses limites les villes d'Asti, de Tortone et d'Albenga. Une province de ce nom et avec une telle extension ne pourrait, sans erreur grave, être rapportée aux temps de la décadence et de la ruine de l'Empire; car jusqu'à la moitié environ du VIe siècle il y a des preuves certaines que, sous le nom d'Alpes Cottiennes, on entendait une province comprenant l'ancien royaume de Cottius, situé entre Suse et Embrun, sur cette étendue des Alpes, que l'on appelle encore aujourd'hui Cottiennes. Que plus tard, au cours du VIe siècle, et surtout lorsque, après la domination des Ostrogoths, l'Italie devint province grecque, le nom d'Alpes Cottiennes ait été donné à une nouvelle province, comprenant Gênes, Bobbio, Acqui, Tortone et Savone, avec toute la Ligurie actuelle, jusqu'aux limites de la France, telle que Paul Diacre la décrit (3), c'est là une question très grave débattue par les érudits.

Plusieurs, avec M. Mommsen, croient, que la mention faite par Paul Diacre est due uniquement à une méprise involontaire de cet écrivain, qui n'a eu entre les mains qu'une mauvaise copie de la *Notitia utriusque*

(1) " *A Pannoniae finibus usque Adduam fluvium protelatur. Probatur hoc* ANNALIBUS LIBRIS, *in quibus Pergamus civitas esse legitur Venetiarum.* „ *Hist. Langob.*, lib. II, cap. 14, *M. G., Scr. rer. Lang.*, p. 81. — (2) *In Albenganense oppido eum decollari praecepit.* — (3) " *Quinta vero provincia Alpes Cottiae dicuntur, quae sic a Cottio rege, qui Neronis tempore fuit, appellatae sunt: haec a Liguria in eurum versus usque ad mare Tyrrenum extenditur, ab occiduo vero Gallorum finibus copulatur. In hac Aquis, ubi aquae calidae sunt, Dertona et monasterium Bobium, Genua quoque et Saona civitates habentur.* „ *Ibid.*, lib. II, cap. 16, p. 83.

imperii. LA où les bons exemplaires portaient *Alpes Cottiae et Poeninae*, c'est-à-dire la Savoie avec une partie de la Suisse, un copiste ignorant aura écrit : *Alpes Cottiae et Apenninae*, en y ajoutant de son fonds : *in quibus est Genua*. « Voilà comment, dit M. Mommsen, Paul a pu croire à l'existence d'une province des Alpes Cottiennes, qui renfermait aussi la ville de Gênes, tout en restant indécis sur le point de savoir si les les Alpes Cottiennes et les Apennines formaient deux provinces ou une seule (1). »

D'autres, au contraire, sont d'avis qu'après la fin du IVe siècle, quand parut le texte authentique de la *Notitia utriusque imperii*, on introduisit en Italie une nouvelle division de provinces, parmi lesquelles se trouvait aussi la province des Alpes Cottiennes, telle qu'elle est décrite par Paul Diacre. Ils assignent à cette division la période de Justinien, vers 533.

Parmi les raisons qu'ils apportent en faveur de leur opinion, il y a la suivante, et je ne sais pas si l'on y a jamais répondu d'une manière péremptoire.

Le *Liber pontificalis*, suivi par Bède et par Paul Diacre, raconte que, sous le pontificat de Jean VII (705-707), le roi Aribert II restitua, ou mieux promit de restituer, au Saint-Siège le patrimoine qu'il possédait dans les Alpes Cottiennes, restitution qui fut accomplie en fait par Luitprand, du temps de S. Grégoire II (715-731), comme le rapportent également le *Liber pontificalis* et Paul Diacre. Or, on ne peut pas supposer que celui-ci ignorait la situation du patrimoine en question, ou que, sachant qu'il était situé dans une province différente de celle qu'il venait de décrire sous le nom d'Alpes Cottiennes, il n'en eût point averti le lecteur.

Ajoutez à cette considération que, comme le remarque M. Fabre, l'ancienne province des Alpes Cottiennes, c'est-à-dire celle comprenant le royaume de Cottius, était passée depuis l'année 576 sous la domination des Francs. Par conséquent, au temps d'Aribert et sous Luitprand, il fallait, sous le nom de patrimoine des Alpes Cottiennes, entendre un patrimoine situé dans une autre province, différente de l'ancienne province des Alpes Cottiennes. Celle-ci fut probablement la province dont parle Paul Diacre, et qui aurait compris Tortone, Acqui, Gênes, Savone et la Ligurie jusqu'à Nice (2).

Sans entrer directement dans cette controverse épineuse, nous croyons que si l'on se trompe, en supposant une province des Alpes Cottiennes avec un territoire différent de celui des vraies Alpes Cot-

(1) *Corp. inscr. lat.*, t. V, 2e partie, p. 810. — (2) FABRE, *Le Patrimoine de l'Église romaine dans les Alpes Cottiennes*, dans les MÉLANGES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE, 1884, p. 385.

tiennes, et particulièrement avec Asti, Albenga, Tortone, cette erreur ne fut pas seulement propre à Paul Diacre ; elle est bien antérieure, puisqu'on la constate déjà dès le commencement du VIII[e] siècle. Peut-être qu'à la diffusion de cette erreur concourut le fait assez probable, que la Ligurie maritime, après la conquête qu'en fit Rotari (636-652), fut jointe au duché d'Asti, et que le territoire du duché d'Asti, après cette union, devint le même que celui que Paul a décrit sous le nom d'Alpes Cottiennes. Ce fait n'est pas établi par des arguments certains, mais sur des indices fort plausibles. Ainsi, dans toute l'étendue du pays correspondant au dit territoire, on n'a gardé le souvenir d'aucun autre duché lombard que celui du duché d'Asti. En outre, dans l'élégie composée par Paulin d'Aquilée en l'honneur du comte Irica, en 799, Asti et Albenga sont invitées ensemble à pleurer la mort de ce personnage :

Ploret Astensis humus, ploret et Albenganus.

La raison la plus simple de cette invitation paraît être que les deux villes étaient gouvernées par le même comte Irica (1).

Toutefois, au milieu de tant d'incertitudes, il demeure évident que le seul terme extrême antérieur, que l'on puisse fixer avec pleine sûreté pour la composition de la Légende, est le temps auquel, selon quelques auteurs, on aurait créé la nouvelle province des Alpes Cottiennes, c'est-à-dire environ l'an 550, et pas avant.

Néanmoins les remarques que nous allons faire maintenant, nous obligeront à abaisser de beaucoup celle limite, sinon avec une certitude absolue, du moins avec une grande probabilité, et à la rapprocher davantage de l'autre terme extrême postérieur que nous avons dit être l'épiscopat de Rampert, c'est-à-dire vers l'année 820.

§ 3. Raisons probables pour fixer la composition de la Légende vers la fin du VIII[e] siècle ou dans les premières années du IX[e] siècle.

Il est certainement très probable que notre hagiographe a tiré les trois indications géographiques de la province des Rhéties de celle des Alpes Cottiennes et de l'Adda comme limite entre deux provinces de l'*Histoire des Lombards* par Paul Diacre En ce cas, la légende aurait été composée après l'année 800, puisque Paul Diacre acheva d'écrire cette histoire peu de temps auparavant. Cependant si l'on considère que la Légende existait déjà en 838, et que l'évêque Rampert s'y reportait

(1) Lire sur cette question la savante étude de M. le comte Cipolla, *Appunti sulla storia d'Asti*, Venezia, Antonelli, 1891, pp. 121 sqq.

dans un discours public, comme à un document généralement connu, il semblerait plus vraisemblable de penser qu'entre la primitive composition de la même Légende et l'année 838 il a dû s'écouler un espace de temps un peu plus long. D'ailleurs, rien ne répugne à faire croire que notre hagiographe n'a point emprunté directement à Paul ces désignations géographiques. Il a pu les tirer de la même source à laquelle Paul les puisa, source qu'on peut supposer avoir été généralement connue vers la fin du VIII[e] siècle, de manière que notre auteur a pu la consulter aussi bien que Paul Diacre.

Mais, soit qu'on fasse notre Légende postérieure ou non à Paul, il me paraît plus vraisemblable, dans l'état présent de nos connaissances, de ne pas reculer la composition de la Légende au delà de 750, c'est-à-dire de la première moitié du VIII[e] siècle.

Parmi les raisons qui me font pencher vers cette conclusion, il y a la suivante.

Un des saints qui figure le plus souvent dans la Légende, après les SS. Faustin et Jovite, est S. Calocère. Il est inutile de rappeler que tout ce que l'on y raconte de sa personne et de sa qualité n'a aucune apparence de vérité, et c'est en vain qu'on chercherait dans notre Légende des indications sûres relativement à ce saint. Il faut recourir à d'autres sources et, si celles-ci manquent, nous contenter de conjectures.

Nous remarquons que S. Calocère, soit à Albenga, soit à Brescia, a toujours été fêté le 18 avril. Dans le martyrologe du Vatican du XII[e] siècle, mentionné précédemment, on célèbre ce jour-là sa translation d'Albenga à Civate par l'archevêque Angilbert (1). Mais il serait inexact d'en déduire que ce fut seulement par suite de cette translation qu'on établit la fête de S. Calocère au 18 avril, et que ce jour-là on solennise la translation et non la mort du saint. Car déjà dans les manuscrits les plus anciens des martyrologes hiéronymiens on fait mémoire de S. Calocère au 18 avril, et l'on sait que l'un d'eux l'*Epternacensis*, dans sa moderne recension, remonte à l'an 690 environ.

Une autre conjecture bien différente nous est fournie par le fait que dans ces exemplaires du martyrologe hiéronymien le nom de S. Calocère est toujours accouplé à celui de S. Parthène, en compagnie duquel il se trouve non seulement le 18 avril, mais encore quatre autres fois, le 11 février, le 17 et le 18 mai et le 20 juillet (2).

On sait combien l'ancien martyrologe hiéronymien est peu précis et confus dans ses indications. Le fait même de nommer à cinq jours différents les mêmes saints ne peut être que le résultat d'une erreur. Mais, dans l'état présent de nos connaissances, il serait oiseux de

(1) Brunati, *op. cit.*, t. II, p. 154. — (2) *Act. SS.*, Nov. t. II, pp. 46, 19, 62, 63, 94.

chercher à déterminer exactement où gît la faute. La difficulté croît encore, si l'on remarque que souvent on plaçait dans le martyrologe un saint au jour auquel on fêtait déjà un autre saint homonyme. Nous avons sous nos yeux un exemple d'un tel usage. Le 11 février, le martyrologe hiéronymien inscrit les SS. Calocère et Parthène, tandis qu'à Ravenne on solennisait un autre S. Calocère, qui, selon les traditions de cette ville, aurait été évêque et aurait succédé sur le siège à S. Marcien, lui aussi évêque de Ravenne (1). Il est impossible d'établir avec précision lequel des deux saints du nom de Calocère a été inscrit le premier dans le martyrologe, et qui a le plus de droit d'y être conservé aujourd'hui.

On doit en dire autant du 18 avril, jour auquel le martyrologe hiéronymien note de nouveau les SS. Calocère et Parthène, tandis qu'à Brescia et à Albenga on fêtait un S. Calocère, que l'on croyait différent de celui de Rome, compagnon de S. Parthène, et de celui de Ravenne.

Dans une telle incertitude, je ne crois pas trop m'aventurer en soumettant au jugement des érudits la conjecture, que le corps de S. Calocère vénéré à Albenga est l'un de ces nombreux corps de martyrs ou de saints, qu'Astolphe, roi des Lombards, emporta des catacombes romaines, lorsqu'il vint assiéger Rome en 753 (2),ou bien qu'il est peut-être celui de S. Calocère, vénéré à Ravenne comme successeur de S. Marcien et cinquième évêque de cette ville. Si cette conjecture, dont personne ne pourrait démontrer l'impossibilité, se vérifiait, il faudrait encore supposer que le corps de S. Calocère, enlevé de Rome ou de Ravenne, a été donné par Astolphe ou par Didier, son successeur, à quelqu'un des monastères fondés, peut-être par les Lombards eux-mêmes, dans les environs d'Albenga (3).

(1) Rossi dit que les corps des SS. Calocère et Parthène, mis à mort sous Déce en 250, furent en 304 transportés aux catacombes de la région de Saint-Eusèbe, dans une crypte qui prit leur nom, *Roma sotterranea*, t. III, p. 121. Il pense en outre que le 17 mai on célèbre leur martyre. et le 11 février leur translation, *ibid.*, t. II, p. 215. — (2) Voyez au sujet de ces larcins la bulle de Paul I, pape en 761, à Léonce, abbé du monastère de Saint-Silvestre, BARONIUS, ad ann.; JAFFÉ, n. 2346. Voir aussi une bulle de Pascal I, en 824, BARONIUS, ad ann.; JAFFÉ, n. 2555. Parmi les corps saints enlevés de Rome par les Lombards, on doit compter ceux des SS^{tes} Foi, Espérance et Charité, dont Anse, femme de Didier, fit don au monastère de Sainte-Julie de Brescia. — (3) La chronologie des fondations monastiques et l'énumération des églises mineures qui dépendaient des monastères, servirait beaucoup à l'histoire du culte de certains saints et à celle aussi de plusieurs régions. Nous remarquons en passant les monastères de Precipiano et de Savignone au diocèse de Tortone, fondés par Luitprand; ceux du Villar Saint-Constant et de Pagno dans le diocèse de Saluces; ceux de Bourg Saint-Dalmas dans le diocèse de Côme.

En particulier, mon soupçon s'arrête sur le monastère très ancien de Saint-Pierre de la Varatella, près d'Albenga, dont la tradition, confirmée par une ancienne chronique, attribue la fondation à Charlemagne.

Si nous supposons que Charlemagne en fut non pas le fondateur, mais seulement le bienfaiteur, nous aurons là un monastère édifié probablement par les derniers rois lombards. Cette supposition n'est pas du tout gratuite, car la chronique citée, après avoir fait remonter, en se référant à d'anciens documents, la fondation de l'église à S. Pierre même, ajoute qu'après lui y arriva un évêque de nom de Didier, qui consacra l'église le 22 février et y déposa plusieurs dépouilles de saints, *pignord sanctorum multa* (1).

Le nom de Didier, associé à celui de Charlemagne et au souvenir du dépôt dans l'église de Saint-Pierre de plusieurs corps saints, défend de témérité le soupçon que l'on a affaire à une fondation lombarde, à l'occasion de laquelle le corps de S. Calocère, peut-être déjà transféré de Rome à Pavie par Astolphe, fut donné ou au nouveau monastère, ou à l'église épiscopale d'Albenga, dont le monastère dépendait directement. Un autre monastère ou priorat très ancien existait aussi dans le diocèse d'Albenga, à Triora; il portait le titre des SS. Faustin et Jovite (2).

J'ajoute encore qu'au diocèse d'Albenga on ne signale pour S. Calocère aucune de ces marques de dévotion particulière que le peuple a coutume, dans la plupart des contrées, d'accorder aux saints qui en sont originaires ou qui y ont subi le martyre (3). Ainsi, S. Calocère n'est pas mentionné dans les statuts d'Albenga de 1288 (4),

(1) *Additur in ea* (c'est-à-dire dans un vieux parchemin) *quod inde pervenit unus episcopus, cui nomen erat Desiderius, qui consecravit basilicam praedictam in honorem sancti Petri apostoli, VIII kol. Martii et collocavit in ea pignora sanctorum multa.* La chronique, écrite peut-être au XVIIe siècle, a été publiée par Jérôme Rossi, *Miscellanea di Storia italiana*, Turin, t. XI, p. 320. — (2) Rossi, *Storia d'Albenga*, Albenga, Craviotto, 1870, p. 131. Maintenant Triora appartient au diocèse de Ventimiglia. — (3) D'une communication que vient de m'envoyer M. le chanoine Abbo, secrétaire général de l'évêché d'Albenga, il résulte que S. Calocère n'avait dans ce diocèse ni paroisse ni église qui lui fussent dédiées, excepté l'église, aujourd'hui détruite, dont je viens de parler, et deux petites chapelles, l'une à Cisano, l'autre à Carenna, qui subsistent encore. Son office a été célébré *de communi* jusqu'en 1859. Ses reliques existaient encore en 1755, et même on fêtait leur translation le 2 mai; voir *Vita del glorioso S. Calocero martire stampata per ordine della M. R. Suor Chiara Maria Rolandi Abbadessa nell'inclita città d'Albenga del Monistero di S. Chiara, nella di cui Chiesa si venerano le sagre reliquie del Santo*, Genova, Stamperia Gexiniana, 1755, p. 119. Depuis, elles passèrent chez des particuliers. L'évêque actuel d'Albenga, Mgr Allegro, a pu les recouvrer en 1889 et les a placées dans sa cathédrale. — (4) Rossi, *Storia d'Albenga*, p. 431. Parmi les saints, on n'y nomme que S. Michel. La cathédrale et l'évêché étaient dédiés à S. Jean.

et, sauf une ancienne église située hors des murs de la ville (1), à laquelle était annexé un monastère de religieuses, il n'y a nulle trace de culte rendu à S. Calocère par les habitants de la ville et du diocèse d'Albenga. Il paraît même qu'on perdit la mémoire du lieu où étaient déposées ses dépouilles mortelles, s'il faut ajouter foi à la tradition qui rapporte qu'elles furent retrouvées, sous l'évêque Lanfranc, par un certain abbé Jean, en 1286 (2).

Un deuxième genre d'indices pour croire que la Légende ne fut pas composée à une époque très ancienne se trouve dans le silence que les martyrologes de meilleure marque gardent sur les exploits des martyrs de Brescia.

Je parle surtout de ces martyrologes qui, à la commémoraison du nom des saints, joignent quelques courtes notices, tirées pour la plupart de leurs Actes ou de leurs Légendes. Tels sont les martyrologes de Wandelbert, qui en 844 mit en vers le martyrologe de Bède, de Raban Maur (vers 845), d'Adon (entre 860 et 874), d'Usuard (vers 875) et de Notker († 912).

Aucun de ces martyrologes ne fournit la moindre indication sur les deux martyrs de Brescia, qui puisse révéler l'existence d'une Légende aussi longue et aussi détaillée que celle que nous possédons. Bien plus, Raban Maur et Wandelbert (2) ignorent jusqu'aux noms de Faustin et de Jovite. Adon lui-même est muet sur leur compt, et pourtant il visita l'Italie, où il prit grand soin de s'informer des traditions particulières des églises (4).

Usuard nomme nos martyrs, mais il en connut si peu la vie, que, se laissant tromper par la terminaison du mot *Iovita*, il en fit une vierge, dont il estropia encore le nom (5). Cette erreur apparaît dans les exemplaires les plus anciens, et aussi dans ceux qui contiennent des additions au texte original. Quant à Notker, il ne fait mention que de S. Faustin (6).

Le silence d'écrivains, tels que Raban Maur, Adon, Usuard et Notker, tous soucieux d'ajouter au travail de leurs prédécesseurs, me

(1) *Ibid.*, pp. 122, 34, 39. — (2) Ughelli, *Italia sacra*, ed. Coleti, t. IV, p. 917. — (3) Dans l'édition de Wandelbert, Migne, *P. L.*, t. CXXI, p. 589, on lit au 15 février :

Hocque die caesos poenis veneratur acerbis
Brixia Faustinum celebrem sanctumque Iovitam.

Ces vers qu'on trouve dans des manuscrits contenant des additions à Wandelbert, manquent dans le texte original. Voyez *M. G.*, *Poetae latini medii aevi*, ed. Dümmler, 1884, t. II, p. 580. — (4) Il va sans dire que nous parlons du texte original d'Adon, tel qu'il a été donné par Rosweyde et réimprimé par Migne, *P. L.*, t. CXXIII, p. 150, 229, et non pas des textes contenant des additions faites par d'autres (*ibid.*, p. 421). — (5) *Civitate Brixia, sanctorum martyrum Faustini et Ioviae virginis.* Migne, *P. L.*, t. CXXIII, pp. 764, 766. — (6) *In Brixia Faustini martyris*, *ibid.*, t. CXXX, p. 1044.

paraît significatif et me fait soupçonner que de leur vivant, c'est-à-dire vers la fin du IXe siècle, le texte de la Légende des SS. Faustin et Jovite ne s'était pas encore répandu. Cet argument a encore plus de force pour les Légendes des SS. Calocère, Afre, Calimère, Second et Marcien, qui dépendent de celle des SS. Faustin et Jovite, parce que dans les martyrologes que je viens de citer, tous ces saints sont complètement passés sous silence (1).

Cependant on ne peut pas dire que les deux saints de Brescia étaient inconnus et que leur culte n'était point en honneur, même hors de Brescia. S'ils n'atteignirent jamais cette notoriété universelle, qui échut à d'autres saints qui vécurent et moururent hors de Rome, comme SS. Gervais et Protais, Nazaire et Celse de Milan, ils ne furent pourtant pas inconnus.

Ainsi, le rythme Pipinien, qui fut écrit entre 800 et 810, nous apprend qu'à Vérone nos saints avaient été admis au nombre des patrons de la cité (2). Dans cette même ville, en 828, le patriarche d'Aquilée déposa une partie de leurs reliques dans l'église de Saint-Georges (3). Encore en 850, Bilongus, évêque de Vérone, inscrivit dans son testament un legs en faveur de la basilique des SS. Faustin et Jovite à Brescia (4).

Un culte spécial était dévolu aux SS. Faustin et Jovite dans la célèbre abbaye du Mont-Cassin. Voici à quelle occasion. Un habitant de Brescia fut, au VIIIe siècle, comme le second fondateur du monastère. Celui-ci avait été détruit par les Lombards peu avant 593, et ce ne fut qu'au commencement du VIIIe siècle que, sous l'impulsion du pape S. Grégoire III, Pétronax, qui appartenait à une noble et en tout cas à une riche famille de Brescia, prit sur lui la charge de rebâtir le monastère et d'en faire de nouveau l'asile des vertus monastiques. Pétronax, qui fut aussi, de 720 à 751, abbé du monastere renouvelé, avait une grande dévotion aux saints martyrs, ses concitoyens, et à l'occasion de son départ de Brescia ou de quelque autre voyage fait à sa ville natale,

(1) J'entends parler de ces saints tels qu'ils apparaissent dans la Légende, c'est-à-dire, par exemple, de S. Calocère comme martyr à Albenga, et différent d'autres saints homonymes, et ainsi des autres. — (2) MAFFEI, *Verona illustrata*, t. I, p. 38; *Poetae lat. medii aevi*, ed. Dümmler, t. I, p. 121.

O felicem te, Verona, sic ditata et inclita,
Qualis es circumvallata custodibus sanctissimis,
Qui te defendant et expugnent ab hoste iniquissimo!
. . . . . .
Inclitos martyres Christi Gervasium et Protasium,
Faustinum atque Iovitam, Eupolum, Calocerum.

— (3) UGHELLI, t. V, p. 781. — (4) *Ibid.*, p. 721.

il avait obtenu et rapporté au Mont-Cassin le bras de S. Faustin, en donnant en compensation aux habitants de Brescia un bras de S. Benoît.

Parmi les nouveaux édifices érigés au Mont-Cassin, Pétronax voulut aussi que, dans l'église de Saint-André, qu'il avait fait agrandir, on élevât une chapelle en l'honneur de la Sainte-Vierge et des SS. Faustin et Jovite (1). Il paraît avoir été en très bons rapports avec le duc Didier : celui-ci, également originaire de Brescia, devint, peu de temps après, roi des Lombards, et ayant bâti à Leno, non loin de Brescia, un monastère, il le confia aux moines du Mont-Cassin renouvelé.

Il est clair que le culte des deux saints de Brescia, lié au souvenir du second fondateur du Mont-Cassin, dut y être conservé et y fleurir d'une manière spéciale. Aussi non seulement leur nom fut-il immédiatement inséré dans les martyrologes de ce monastère, comme en fait foi le manuscrit casinien 439, qui est du IXe siècle (2), mais leur fête du 15 février fut comptée au nombre des dix-sept grandes solennités que l'on célébrait au Mont-Cassin, à savoir Pâques, Noël, la fête de S. Benoît, etc. (3).

Ce culte particulier existant au Mont-Cassin m'avait fait soupçonner d'abord que quelque moine de ce monastère, désireux de satisfaire à la piété et à la dévotion des fidèles, avait assumé la tâche de compiler la Légende des deux saints de Brescia. Mais les considérations que je présenterai tout à l'heure au sujet de l'auteur de la Légende, m'ont fait renoncer à cette idée.

Enfin je ferai remarquer un mot étrange qu'on rencontre dans la Légende et qui pourra peut-être servir à fixer l'époque de sa rédaction. C'est le mot *Lubras,* employé pour désigner un endroit peu éloigné de Rome sur la route de cette ville, avant d'arriver à Ponte-Molle. Ce lieu est appelé *civitatem Lubras* dans les Actes des SS. Abundius et Abundantius, composés, d'après Rossi, avant 1001 (4).

Ni le P. Cardulus, S. I., qui en 1584 édita ces Actes, ni le P. Stickerus, Bollandiste, qui les publia de nouveau dans les *Acta Sanctorum* au 16 septembre (5), ne parvinrent à identifier ce nom de lieu. Mais les modernes y reconnaissent l'ancien *vicus,* appelé dans les itinéraires du IVe siècle *Saxa rubra,* ou simplement *Rubras,* et situé à l'endroit que l'on appelle maintenant *Prima Porta* (6).

Il nous semble que la corruption de *Rubras* en *Lubras* se rapporte à des temps bien postérieurs non seulement au IVe siècle, mais aussi à

(1) *Chron. Casinense,* lib. I, cap. IV, in *R. I. S.,* t. IV, 258; PAUL DIACRE, *Hist. Langobardorum,* lib. VI, cap. 40. — (2) *Spicilegium Casinense,* t. I, p. 401. — (3) C'est ce qu'affirme GATTOLA, *Hist. abbat. Casin.,* Venetiis, 1733, t. I, p. 33, sur l'autorité d'un document publié par MABILLON, *Analecta,* t. IV, p. 454, et qu'il croyait être du VIIIe siècle. — (4) *Bullettino d'arch. crist.,* 1883, p. 135. — (5) Sept. t. V, p. 300-2. — (6) ROSSI, *loc. cit.;* TOMASSETTI, *Campagna romana,* Roma, 1885, p. 436 sqq.

ceux pendant lesquels le latin était encore généralement connu et employé par la population romaine et italienne. Nous sommes, par cet indice encore, ramenés plutôt au IXe siècle qu'à des époques antérieures.

§ 4. L'auteur de la légende.

En parlant de l'auteur de la Légende je ne prétends pas le désigner par son nom ; j'essaierai seulement de relever quelques détails qui pourront servir à déterminer sa patrie et ouvrir la voie à des découvertes ultérieures.

Il semblerait tout d'abord naturel que l'auteur de notre Légende fût originaire de Brescia ; c'est à un concitoyen des deux saints de Brescia qu'il appartenait, de préférence à tout autre, de chercher à les glorifier.

Mais tout le monde peut facilement constater que les deux saints de Brescia, quoiqu'ils jouent le premier rôle dans la Légende, n'en sont pas les seuls acteurs. Outre les SS. Faustin, Jovite, l'évêque Apollonius et Ste Afre, qui appartiennent plus particulièrement à Brescia, y figurent encore les SS. Calocère d'Albenga, Second d'Asti, Marcien de Tortone, Calimère de Milan, et les trois martyrs de Rome, Donat, Félix et Boniface. Le procès et le martyre de tous ces saints n'eurent pas seulement Brescia pour théâtre, mais plusieurs autres villes telles que Milan, Rome, Naples, Asti, Tortone et Albenga.

Cependant, si l'on y réfléchit bien, de toutes ces villes c'est sur Milan que se portent plus constamment les préoccupations de l'auteur de la Légende.

En effet, c'est de Milan qu'il fait partir l'empereur Adrien quand il arrive à Brescia, puisqu'il représente le comte Italicus, gouverneur de la province où était sise Brescia, allant à sa rencontre jusqu'à l'Adda. C'est à Milan que revient le même empereur après son voyage à Brescia, et c'est là encore qu'il amène avec lui les SS. Faustin, Jovite et Calocère.

Dans la même ville, comme l'a déjà remarqué Godefroid de Bussero, les deux saints souffrent un nombre égal de tourments à celui qu'ils venaient d'endurer à Brescia. A Milan, ils instruisent et baptisent S. Second d'Asti, que leur avait envoyé S. Marcien de Tortone, et ils convertissent plusieurs païens à la foi chrétienne. De Milan, Adrien part pour Rome avec Faustin et Jovite, et c'est de là encore que S. Calocère est conduit d'abord à Asti, puis à Albenga. Les SS. Faustin et Jovite, arrivés à Rome, convertissent S. Calimère et ensuite se montrent vivement empressés d'obtenir du pape S. Télesphore qu'il le consacre évêque et l'envoie à Milan pour y gouverner les fidèles qu'ils ont convertis à Jésus-Christ. Enfin, lorsque les deux saints reviennent de Rome à Brescia, ils se rendent de nouveau à Milan avec S. Calimère.

Ce perpétuel souvenir de Milan et ce retour continuel à cette ville, dans la Légende, font naturellement concevoir l'idée que l'auteur était un Milanais, fort désireux de faire valoir sa patrie et de la rendre illustre par les rapports que tant de saints auraient eus avec elle, et par eux les villes de Brescia, de Tortone, d'Asti, d'Albenga et de Rome.

J'ajouterai enfin une circonstance qui semble autoriser mes conjectures; c'est qu'à Milan il y eut un prêtre du nom de Jean qui composa la plus longue des Légendes, que nous possédons sur les saintes Sophie, Foi, Espérance et Charité. Il est bon de savoir que les corps de ces saintes, qui sans doute avaient été inhumés dans les cimetières de Rome et y étaient encore au commencement du VIIIe siècle (1), furent donnés par la reine Anse, femme du roi Didier, au monastère de Sainte-Julie, fondé par elle et son époux à Brescia (2).

On ne saura peut-être jamais, avec certitude, de quelle manière ces dépouilles sacrées arrivèrent de Rome et tombèrent aux mains d'Anse. Il est néanmoins très probable qu'elles furent du nombre de ces corps de martyrs, qui avaient été, quelques années auparavant, emportés par Astolphe.

La Légende des SS^tes^ Sophie, Foi, Espérance et Charité fut composée par le prêtre Jean de Milan avant que leurs corps fussent enlevés de Rome, puisque dans la Légende on parle de leurs dépouilles comme encore conservées dans un mausolée près de Rome, à dix-huit milles de la ville (3). Cette circonstance nous empêche de penser que le

(1) Du temps de la reine Théodelinde, il vint à Rome un certain prêtre Jean, pour acheter l'huile qu'on brûlait devant les reliques des martyrs. Des étiquettes annexées aux fioles d'huile, qu'il rapporta avec lui à Monza, rappellent qu'un groupe de quatre saintes, nommées Sophie, Foi, Espérance et Charité, étaient enterrées dans un cimetière de la voie Aurélienne, et un autre groupe de saintes du même nom dans un cimetière de la voie Appienne. Rossi, *Roma sott.*, t. I, p. 261; t. II, p. 375.— (2) Dans un manuscrit contenant l'*Ordinarium seu Chronicon officiorum totius anni*, écrit pour les religieuses de Sainte-Julie en 1438, on lit cette note transcrite évidemment de documents plus anciens : " *Ansa ornavit ecclesiam de magno et optimo thesauro, videlicet de VIII corporibus sanctis integris, quae sunt condita in archis subtus in confessione, scilicet corpus beatissimae Iuliae et tres filiae sanctae Soffiae et caput matris earum, videlicet Pistis, Elpis, Agape, et duo corpora Innocentium, et sunt isti in arca sanctae Iuliae. In altare de medio est corpus sancti Ypoliti, et erat brachium sancti Blasii, et modo est deforis. In archa III sunt corpora sancti Vincencii et sancti Iusti integra et reliquiae sancti Firmi et Rustici, Castuli et Anastasii et multae aliae reliquiae sanctorum et sanctarum.* „ Brunati, t. I, p. 63; t. II, p. 242. — (3) " *Tunc gloriosa mater* (Sophia). . . *exiens foras ad milliarium octavum decimum civitatis posuit eas in loco dignissimo et decoro valde . . . Palladius vir christianissimus magnum mausoleum super sanctas reliquias fabricavit, in quo erogare dignoscitur auri pondus numero ducentorum, quo etiam ipse sibi cum uxore et filiis venerabiles praeparavit sepulturas. Ad sanctorum vero memoriam magnas Dominus virtutes ostendit usque in hodiernum diem.* „ Mombritius, t. II, p. 212.

dit prêtre Jean fut l'auteur de la Légende des SS. Faustin et Jovite, parce que, comme nous l'avons dit, elle paraît avoir été composée après la translation du corps de S. Calocère de Rome ou de Ravenne, c'est-à-dire après 750. Mais il y a tant de ressemblances entre les deux Légendes que, si le prêtre Jean n'est pas l'auteur de celle des saints de Brescia, on peut bien dire que l'auteur de celle-ci connut la Légende des SS^tes^ Sophie et de ses filles et la prit peut-être comme modèle de sa composition. Signalons quelques-unes des ressemblances qui existent entre les deux Légendes.

Le martyre de Ste Sophie, comme celui des saints de Brescia, a lieu sous Adrien. Ste Sophie va de Milan à Rome, ainsi que les saints de Brescia. Dans la Légende des saintes, on parle d'un certain prince Antiochus, qui pousse Adrien à la persécution en lui faisant redouter les suites de la propagation du christianisme par Ste Sophie; dans la Légende des SS. Faustin et Jovite le même rôle est joué par le comte Italicus; puis, plus tard, Antiochus, préfet des Alpes Cottiennes, s'offre à Adrien pour juger les saints et leur persuader d'abandonner le christianisme. Dans la première des deux Légendes, Adrien met à mort, en une seule fois, quatre mille personnes, la plupart des femmes, que Sophie avait appelées à l'Évangile chez Tessaminia (1); dans la seconde, il fait tuer en masse les clients de S. Calocère dont le nombre s'élève à plusieurs milliers (2). Celle-là raconte la conversion simultanée de huit mille personnes au service de Palladius, personnage important de Rome, à la garde duquel les quatre saintes avaient été confiées; dans celle-ci douze mille personnes, y compris la suite de S. Calocère, se convertissent à Brescia par la prédication des deux saints et sont baptisés par l'évêque Apollonius (3), sans parler du nombre vraiment extraordinaire de cent quatre-vingt-onze mille cent vingt-huit personnes qui se convertirent en partie à Rome et en partie à Naples (4).

(1) Mombritius, ibid., fol. 208^a^, col. 2^a^. — (2) Dans un calendrier manuscrit de 1346, cité par Brunati, t. I, p. 233, note 7, on fait mémoire au 19 novembre de ces clients de S. Calocère, et l'on y dit que *iacent in ecclesia Sancti Faustini ad sanguinem*. Déjà au XVe siècle on croyait que le nombre des martyrs ensevelis dans cette église, appelée maintenant de Sainte-Afre, s'élevait à quelques milliers. " *Millium ossa martyrum congesta in beatorum Faustini et Iovitae domo* (ecclesia), *cui ad sanguinem cognomen est, in lacu magno esse affirmantur*. „ C'est ainsi que s'exprime Ubertin Pascolus dans un sermon *De laudibus Brixiae*, prononcé en 1458; Brunati, t. I, p. 235. — (3) N. 25 de notre texte. — (4) C'est-à-dire

42 118, à l'endroit dit *Lubras* (n. 61);
22 600, au pont Milvius (n. 63);
73 200, à Rome (n. 74);
53 210, à Naples (n. 77).

191 128

A Rome, Ste Sophie convertit une vestale, appelée Lucine, et la conduit au pape S. Anaclet, afin qu'il la baptise; de même les deux saints amènent Calimère et Afre chez le pape S. Télesphore, qui baptise Ste Afre et consacre S. Calimère évêque de Milan.

Les points de ressemblance que je viens de signaler non seulement confirment la conjecture, déjà très probable en elle-même, que l'hagiographe des SS. Faustin et Jovite eut sous les yeux la Légende des quatre saintes; mais ils nous donnent encore le droit de penser qu'il puisa à la même source plusieurs détails de son récit. Parmi ceux-ci je place en premier lieu la circonstance du temps, c'est-à-dire que le martyre des SS. Faustin et Jovite est attribué à l'empereur Adrien, le même qui condamna les quatre saintes. Selon les idées de ces temps-là et des écrivains du genre de notre hagiographe, c'était un plus grand titre de gloire pour un martyr d'avoir souffert dans une des persécutions plus anciennes. Aussi, ayant pour but de glorifier les deux saints de Brescia, il ne pouvait les supposer martyrisés dans une persécution postérieure à celle dans laquelle avaient péri les quatre saintes, qui, quoique très vénérées à Brescia, n'étaient cependant pas nées dans cette ville. A tout le moins donc, les deux saints de Brescia devaient avoir été mis à mort dans la même persécution que celle qui avait vu périr les quatre saintes.

Peut-être l'hagiographe a-t-il encore puisé à la même source l'idée de faire voyager ses saints de Brescia à Milan et de Milan à Rome et à Naples.

De plus, une fois arrêtée l'idée que les deux saints avaient vécu et étaient morts du temps d'Adrien, il devenait tout naturel de recourir aux Légendes de saints martyrisés sous cet empereur, afin d'en tirer d'autres circonstances plausibles pour son récit.

Au nombre de ces Légendes, on peut mettre les Actes des SS. Alexandre, Eventius et Théodule (1), qui, d'après M. Allard, pourraient remonter jusqu'au VIe ou au Ve siècle (2), quoique Tillemont, se borne à les dire antérieurs à la fin du VIIe siècle (3).

Il n'est pas improbable que notre compilateur a pris à ces Actes les détails concernant la personne d'Aurélien, qui y est appelé *comes utriusque militiae* et y est représenté comme envoyé par l'empereur Trajan de Séleucie à Rome pour juger l'évêque Alexandre et Hermès, préfet de la ville, converti par lui. Dans la Légende des SS. Faustin et Jovite, un certain Aurélien est appelé la première fois *comes Italiae*, puis simplement comte, *comes* (4). En outre, comme Adrien lui donne la

(1) *Act. SS.*, Maii t. I, p. 371. — (2) *Histoire des persécutions pendant les deux premiers siècles*, Paris, Lecoffre, 1885, p. 217. — (3) *Mémoires pour servir*, etc., t. II, p. 592, éd. de Venise. — (4) Voir notre texte, n. 26, puis n. 64 et suivants.

charge de reconduire les deux saints de Rome à Brescia, où il les condamne à mort, le même comte Aurélien a toute l'apparence d'être, dans l'esprit de l'auteur, le successeur du comte Italicus au gouvernement des Rhéties.

On trouve encore une autre analogie entre les deux Légendes. Dans celle de S. Alexandre, Sévérine, femme d'Aurélien, après avoir enseveli dans une de ses terres, sur la voie Nomentane, les corps des SS. Alexandre, Eventius et Théodule, demande au pape S. Sixte I d'y établir un évêque, afin d'honorer les saints martyrs par la célébration des divins mystères. A cette demande le pape consentit et jusqu'au temps où l'auteur écrivait, la succession des évêques de Nomentum (Mentana) avait été ininterrompue. Dans notre Légende, les saints martyrs ayant pu connaître de près les vertus du Romain Calimère, officier de l'empereur, le recommandèrent au pape S. Télesphore, afin qu'il le sacrât évêque de Milan et qu'il prît soin des chrétiens qu'ils avaient convertis par leur prédication.

Sous Adrien fut aussi martyrisé S. Éleuthère avec Ste Antia, sa mère, et d'autres ; et leur Légende existait déjà au IXe siècle, comme le prouve un manuscrit de cette époque qui la contient (1). Suivant Papebroch, qui la publia, elle fut originairement écrite en grec, puis traduite en latin. Au Xe siècle, Métaphraste en fit un résumé, où il supprima les passages les plus évidemment fabuleux. Cette Légende aussi a pu être consultée par notre hagiographe.

A ces Actes de S. Éleuthère il est fort probable que notre hagiographe a emprunté, du moins en partie, la série des tourments qu'il suppose essuyés par ses héros. En effet, dans ses Actes, S. Éleuthère est quatre fois soumis au supplice du feu, et les deux martyrs de Brescia aussi sont cinq ou six fois (2) diversement tourmentés par le feu (3). Ainsi qu'Éleuthère, ils sont amenés dans l'amphithéâtre pour

(1) Voir *Catalogus cod. latin. hagiographicorum biblioth. nation. Parisiensis*, t. II, p. 7-11. On y cite des Actes qui ne diffèrent que par quelques variantes de ceux déjà publiés par les Bollandistes dans les *Acta SS.*, t. II d'Avril, pp. 526 et sqq. — (2) Voir notre texte : nn. 14, 20, 29, 31, 41 et 79. On y pourrait joindre aussi le n. 30. — (3) Tout ce que Papebroch dit savamment des invraisemblances contenues dans les Actes de S. Éleuthère, pourrait, sans en ôter un seul mot, être appliqué à notre Légende. Qu'on lise en particulier comment il parle du supplice du feu, répété tant de fois : "*Observa deinde quod occidendo Eleutherio quater adhibitum dicatur ignis elementum, idque haud multum dissimili modo; quod est ab usu et ratione alienum. Cum enim magicis artibus adscriberent gentiles, quod ab igne illaesi permanebant martyres, cui verosimile fiet fuisse tam amentes, ut in quo elemento victores illos semel iterumque experti fuerant, seipsos tertio ac quarto vincendos ridendosque propinarent; et non potius alium inferendae mortis modum excogitarent, si forte hoc essent superabiles, quos magia sua contra ignem armabat. Arbitror ego, quod unis lectus ignitus erat, id aliis craticulam esse dictam; neque sartaginis olei bul-*

être déchirés par les bêtes sauvages qui, loin de leur nuire, viennent les caresser.

De semblables confrontations entre notre Légende et d'autres pourraient être poussées plus loin ; mais ce que je viens de dire suffit à signaler les indices les plus clairs qui existent pour découvrir ou la personne ou la patrie de l'auteur, ou même la méthode qu'il a suivie pour composer la Légende des saints de Brescia.

CHAPITRE III

De la valeur historique de la Légende des SS. Faustin et Jovite.

§ 1. Anciennes opinions sur la valeur de la légende.

Un premier jugement sur la valeur historique des Actes ou de la Légende des SS. Faustin et Jovite a été émis par le Bollandiste Sollier, quand il a affirmé que, d'après l'opinion commune des érudits, ils ne devaient pas être considérés comme sincères (1). Les meilleurs historiens de Brescia qui, après Sollier, ont traité le même sujet (2), ne se sont pas écartés de cet avis. Il faut néanmoins remarquer que Sollier et les autres critiques ne connurent que les abrégés A et B, et les Légendes des SS. Calocère, Second et Marcien.

Or, il est évident pour quiconque compare les deux abrégés A et B avec le texte primitif, que les auteurs eurent l'intention de supprimer et de dérober à leurs lecteurs tout ce qu'il y avait dans le texte primitif de plus ouvertement invraisemblable et fabuleux. Parmi ces omissions remarquons l'incendie de tous les temples d'idoles, les discours spirituels et apostoliques des tigres et des onagres, les conversions extraordinairement nombreuses opérées à Rome et à Naples par les deux saints et l'existence d'un frère d'Adrien nommé Pompée et d'un neveu appelé Orphète. On ne doit pas s'étonner qu'en enlevant ces absurdités et

lientis supplicium distinguendum esse a supplicio clibani candentis; sed quia alii haec, alii ista ex maiorum traditione nominabant, quadruplicatum fuisse supplicii tentati modum, quem satis erat geminari, uti prudentior Florus fecit. „ T. II d'Avril, p. 534. — (1) " *Acta triplicia illustravit Henschenius; quantum probaverit, ex eius annotatis non obscure colligitur : ab eruditis hodie ut sincera nullatenus admitti in confesso est. Quid nos de ipsis censeamus, explicabunt posteri, dum sub finem operis augendus et recudendus veniet mensis februarius.* „ Ainsi s'exprime Sollier dans le tome II de Juillet, p. 454. Ce tome fut imprimé en 1721. Le tome II de Février, où Henschenius publia les trois recensions des Actes, fut imprimé en 1658. — (2) Brunati, t. I, p. 194, à la fin.

d'autres du même genre, on ait réussi à former une narration, qui' parmi tant d'autres semblables, pouvait être acceptée en un temps où l'on recevait pareils écrits sans discussion.

Par la même raison que ces abrégés et ces extraits ne sont pas si ouvertement fabuleux, Sollier et les autres érudits auxquels il en appela, se bornèrent à les qualifier de *non sincères,* c'est-à-dire n'appartenant pas à cette classe très restreinte d'Actes de martyrs composés au temps même des persécutions, ou peu après, par des écrivains véridiques et bien informés. Mais à présent que l'on doit porter un jugement sur la valeur de la Légende d'après le texte primitif, nous croyons qu'il faudra être bien plus sévère. La Légende des SS. Faustin et Jovite devra être considérée comme le produit de l'imagination d'un écrivain, vivant à une époque très éloignée des faits, nullement informé et peu soucieux de la vérité, et dont le but fut de composer une Légende, qui, au point de vue du merveilleux et de l'extraordinaire, ne le cédât point à tant d'autres récits qui, à ces temps-là, faisaient les délices du peuple. Plus dure encore apparaîtra la conclusion qui dérive nécessairement de ce jugement, à savoir que tout ce qu'on a dit et écrit jusqu'à présent des SS. Faustin, Jovite, Calocère, Second, Marcien, Afre, Apollone et Calimère, sur la foi des abrégés de notre Légende, est, sinon faux, du moins très incertain. Mais je suis convaincu que tous ceux qui voudront parcourir, même superficiellement, le texte primitif que je publie, n'hésiteront à approuver pleinement ce que je viens de dire.

Ce n'est donc pas pour prouver l'exactitude de cette appréciation que je tiens à examiner ici certains faits avancés dans la Légende ; c'est pour détruire, s'il est possible, les erreurs que notre Légende a accréditées et qui maintenant encore donnent lieu à des préjugés très graves dans l'étude de certaines questions historiques. Ces faits sont le voyage d'Adrien à Brescia et l'existence contemporaine à cet empereur des SS. Apollone de Brescia, Calimère de Milan et Marcien de Tortone.

§ 2. Voyage d'Adrien a Brescia.

On sait que l'empereur Adrien passa une grande partie de sa vie à voyager et qu'il parcourut presque toutes les provinces du vaste empire romain. Le récit de ses voyages est fourni en partie par les auteurs anciens, en partie par les inscriptions et par les médailles, que les provinces visitées firent frapper en son honneur (1).

(1) On connaît les médailles de vingt-cinq provinces visitées par Adrien. Duruy, *Hist. des Romains*, Paris, Hachette, 1883, t. V, p. 73. Les provinces romaines étaient alors au nombre de quarante.

Il est vrai que les écrivains, les inscriptions et les médailles ont omis presque toujours d'indiquer les années ; il s'ensuit que la chronologie des voyages d'Adrien présente nécessairement des obscurités qui jusqu'à nos jours sont restées inextricables. Mais il s'en faut de beaucoup qu'on puisse accepter l'assertion de l'abbé Greppo, qui conclut à l'impossibilité d'établir une chronologie quelconque des itinéraires d'Adrien (1).

Comme Dürr (2) et Plew (3) l'ont démontré, Spartianus, dans l'*Histoire des Augustes*, et Dion Cassius, les deux principaux biographes d'Adrien, ont pu se servir des mémoires qu'Adrien lui-même avait écrits par ordre chronologique. Nous ne manquons pas d'autres données et d'autres points de repère pour fixer une chronologie, dans la plupart des cas très probable, et quelquefois même certaine. C'est la chronologie qui a été en substance suivie jusqu'à présent par tous les historiens, et qui fut aussi défendue par les érudits, qui en firent l'objet spécial de leurs études et de leurs recherches. Parmi ceux-ci nous citerons particulièrement Tillemont, écrivant il y a deux siècles, et Dürr, auteur récent. Ils concordent presque en tout, excepté sur les points suivants :

1° Dürr met la guerre contre les Sarmates en 117-118 ; Tillemont la place en 119.

2° Pour Tillemont, le voyage dans les Gaules eut lieu en l'an 120, puis il fait venir Adrien à Rome en 122, où il signale sa présence le 21 avril, et après il le fait partir de nouveau et continuer son voyage en Orient. Dürr constate la présence d'Adrien à Rome le 21 avril 121 ; mais il place après cette date le voyage d'Adrien dans les Gaules, en Bretagne, en Espagne, en Afrique et en Asie jusqu'en 126.

3° D'après Tillemont, Adrien se rendit en Afrique en 129 : pour Dürr ce voyage s'accomplit à la fin de 128.

4° Tillemont fait commencer le dernier grand voyage d'Adrien en 132, Dürr en 129.

Sur un seul point, c'est-à-dire sur le premier, il semble que Dürr s'écarte de Spartianus, qui parle évidemment de deux venues d'Adrien à Rome, la première après son élection, l'autre après sa marche contre les Sarmates. Pour tout le reste, sa chronologie est bien plus conforme que celle de Tillemont à la narration de Spartianus et de Dion Cassius ;

(1) « *L'ordre chronologique est celui que j'aurais désiré pouvoir suivre dans la disposition de mes matériaux... Par malheur une telle marche est tout à fait impossible.* » GREPPO, *Mémoire sur les voyages d'Adrien*. Paris, Debécourt, 1842, p. 32. — (2) *Die Reisen des Kaisers Hadrian*, ABHANDLUNGEN DES ARCHI-EPIG. SEMINARS DER UNIVERSIT. Wien, 1881. La chronologie de Dürr a été suivie par GREGOROVIUS, *Der Kaiser Hadrian, Gemälde der römisch-hellenischen Welt zur seine Zeit*, dritte Auflage, Stuttgart, Gotha, 1884. — (3) *Quellenuntersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrian*, Strassburg, Trübner, 1890.

comme aussi à d'autres témoignages historiques, tels que la chronique d'Eusèbe, la chronique de S. Jérôme, plusieurs médailles, etc. Pour ces raisons, on peut s'en tenir à cette chronologie, excepté peut-être pour ce qui regarde la guerre contre les Sarmates, que Tillemont et avec lui quelques auteurs modernes supposent arrivée en 119 (1).

Après ces préliminaires nécessaires, voyons ce qu'on peut penser avec vraisemblance du voyage d'Adrien à Brescia et à Milan. De ce voyage, et même d'un voyage d'Adrien dans l'Italie supérieure, il n'y a nulle mention chez les historiens, qui, comme Spartianus et Dion, eurent sous les yeux les mémoires rédigés par Adrien; les médailles et les inscriptions sont également muettes. Ce silence a porté Dürr à croire que lorsqu'Adrien partit pour les Gaules, en 121, il ne prit pas la voie de terre, mais qu'il arriva par mer à Marseille.

Peut-être ne faut-il pas accorder à ce silence de l'histoire toute l'importance que lui donne Dürr. Je veux même croire qu'Adrien vint dans l'Italie supérieure, mais seulement en passant et à l'occasion de quelqu'un de ces voyages dont l'histoire fait mention. Car quant à supposer qu'Adrien fit un voyage à dessein seulement de visiter l'Italie supérieure, de la même manière qu'il visita l'Italie méridionale, la Sicile et l'Afrique, le silence de tous les documents historiques nous empêche absolument de l'admettre. Ce voyage ne fut pas même soupçonné par les érudits qui, comme Henschenius et Brunati, ont conclu, du moins quant à la substance, à la véracité de la Légende, et à cause de cela ont admis le voyage d'Adrien à Brescia.

Or, il n'y a que deux voyages qui aient pu donner à Adrien l'occasion de passer par l'Italie supérieure, le premier en 119, quand il marchait contre les Sarmates, l'autre en 121, quand de Rome il se rendit dans les Gaules.

Quant au premier, même en supposant que l'empereur Adrien pour aller en Mésie (la Bulgarie d'aujourd'hui) prit la voie de terre, on fera difficilement admettre que, pressé comme il l'était de combattre l'ennemi, il abandonnât le chemin le plus direct de la voie Flaminienne, qui de Rome le conduisait à Ravenne et de là à Aquilée, pour faire un détour par Brescia et par Milan. Tout au plus pourrait-on supposer qu'il prit cette direction au retour; mais cette hypothèse aussi se heurte à de graves difficultés, car on sait qu'Adrien interrompit sa campagne contre les Sarmates pour revenir promptement en Italie et à Rome, où l'on avait conspiré contre lui; il ne paraît donc pas vraisemblable qu'il se soit attardé en chemin. Il est même probable qu'il prit la voie la plus

(1) Duruy, *Histoire des Romains*, Paris, Hachette, 1883, t. V, p. 25, dit : " *Julius Dürr suppose que le séjour d'Adrien en Mésie précéda son arrivée à Rome, ce qui me paraît difficile à admettre.* "

courte par la Macédoine, l'Illyrie et l'Adriatique, au lieu de la route plus longue par Aquilée.

Il y a plus de probabilité pour un passage par Brescia, quand Adrien se rendit dans les Gaules en 121. Mais si l'on admet la venue d'Adrien à Brescia, il faut rejeter comme fabuleuse toute cette partie de la Légende, où l'on dit qu'Adrien amena avec lui les deux saints de Brescia à Milan, de Milan à Rome, de Rome à Naples, puis de Naples à Rome, car il est certain que de Gaule Adrien se rendit en Bretagne, puis en Espagne, et qu'il revint par mer de l'Espagne (ou de l'Afrique) à Rome.

Remarquons encore que si la venue d'Adrien à Brescia et l'arrêt qu'il prononça contre SS. Faustin et Jovite eut lieu avant l'an 122, les deux saints ne purent trouver à Rome le pape S. Télesphore, comme l'affirme la Légende, puisque, selon la chronologie la mieux établie, S. Télesphore n'inaugura son pontificat qu'en 125 ou en 126 (1).

Aux difficultés jusqu'ici énumérées s'ajoute celle qui résulte de la conduite d'Adrien à l'égard des chrétiens.

La question de savoir s'il fut ou non persécuteur a été débattue dès le quatrième siècle (2); en effet, tandis que l'historien Eusèbe affirme nettement qu'il ne persécuta point les chrétiens, S. Jérôme le met au nombre des persécuteurs. L'opinion d'Eusèbe trouve son fondement dans l'ordonnance que l'empereur adressa, sous forme de lettre, au proconsul d'Asie, Minucius Fundanus, et dans laquelle il défendit que les chrétiens fussent maltraités, en prescrivant de mettre un frein aux violences de la populace soulevée contre eux (3).

Les témoignages les plus accablants qui font d'Adrien un persécuteur, sont les Légendes ou les Actes des martyrs que l'on dit avoir été mis à mort sous son règne et par son ordre. Toutefois ces témoignages ne résoudront définitivement la question, qu'après qu'on aura entrepris une étude critique de ces Actes (4).

(1) Duchesne, *Liber pontificalis*, t. I, p. 129. — (2) Neumann, dans son excellent ouvrage *Der römische Staat und die allgemeine Kirche bis auf Diocletian*, Lipsiae, Veit, 1890, t. I, p. 26, ne s'explique pas sur ce point. — (3) Tillemont reproduit cette lettre dans son *Histoire des empereurs*, t. II, p. 234. Il la date de l'année 126; *ibid.*, p. 805. — (4) Harnack, *Geschichte der altchristliche Litteratur bis Eusebius*, Leipzig, Hinrichs, 1893, t. I, 2e partie, p. 825, a dressé la liste des Actes de martyrs qui souffrirent sous Adrien. A cette liste, on peut ajouter les noms suivants extraits de Brunati et de Tillemont : *Éleuthère* et *Antia* (18 avril), *Télesphore* pape, (1, 2, ou 5 janvier), *Quirinus*, *Balbina* (29 ou 30 mars), *Théodore* (1 avril), *Hermès* (28 août), *Gavinus* et *Crispolus* à Porto Torres en Sardaigne (30 mai et 25 octobre), *Foi*, *Espérance* et *Charité* sœurs (1 août), et leur mère Sophie (3 ou 30 septembre), *Antiochus* en Sardaigne (13 décembre), *Hermione* à Éphèse, *Marius*, soldat à Rome, *Sixte* pape.

§ 3. De l'époque a laquelle vécut S. Apollone, évêque de Brescia.

Nous possédons un catalogue des évêques de Brescia, datant du XII[e] siècle. Voici, d'après ce document, les noms des premiers évêques qui gouvernèrent cette église : Anatalon, Clateus, Viator, Latinus, Apollone, Ursicinus, Faustin et Philastre.

Pour Anatalon, qu'on prétend avoir été en même temps évêque de Milan et de Brescia, il est fort probable que son nom fut inséré au catalogue des évêques de Brescia seulement au XI[e] siècle, après la publication des Vies des premiers évêques milanais, éditées d'abord par Muratori et puis en 1848 par Biraghi, sous le nom de *Datiana Historia*. C'est l'auteur de cette histoire qui affirme le premier l'épiscopat simultané de S. Anatalon à Milan et à Brescia; peut-être la tradition qui fait mourir Anatalon à Brescia, où l'on garda de tout temps et où l'on garde encore aujourd'hui ses reliques, lui suggéra-t-elle cette idée. Il paraît certain que le nom d'Anatalon ne se trouvait pas dans les anciens diptyques qui existaient encore au temps de l'évêque Rampert (820-847) ; car celui-ci dit expressément que S. Philastre fut le septième évêque de Brescia (1).

Philastre est aussi nommé le septième dans un ancien rythme acrostiche, attribué par quelques-uns à S. Gaudentius (2), successeur immédiat de S. Philastre, et qui existait déjà avant Rampert, puisque celui-ci en fait mention (3).

Mais pour faire de Philastre le septième évêque de Brescia, il est nécessaire d'exclure un des sept évêques mentionnés dans le catalogue

(1) " *Etenim hic septimus episcopus Brixiensem ecclesiam Christi tunc praedicando congregans, sanctum dogma custodivit* „. *Sancti Gaudentii Brixiae episcopi sermones*, edit. Galeardo, Patavii, Cominus, 1720, p. 266. Le discours de Rampert fut publié de nouveau par le même Gagliardi dans la collection qui a pour titre : *Veterum Brixiae episcoporum opera*, Brescia, Rizzardo, 1738, p. 387. On le lit aussi dans Surius, à la date du 18 juillet. — (2)

Septimus sedis solio resedit
Brixiensis hic bonus et beatus
Nobilis, prudensque, Filastrius qui
Nomine dictus.

S. Gaudentii sermones, p. 246. Quelques-uns veulent substituer *decimus* à *septimus*. Mais cette substitution arbitraire est repoussée par la nature même du poème, qui, étant un acrostiche, exige en tête du tercet la lettre S. Le mètre du vers saphique s'y oppose aussi, qui veut au premier pied un trochée, excluant ainsi *decimus*, qui commence par une syllabe brève. — (3) " *Praecessor noster, hoc est venerabilis memoriae Petrus episcopus... rhytmicum hymnum, quem ergo auctoritatis Gaudentium episcopum fecisse ferunt, cantare de ipso sedulo consueverat.* „. *S. Gaudentii opera*, p. 281.

du XII[e] siècle, et le seul qu'on puisse retrancher avec certitude est S. Anatalon, qui ayant été, sinon uniquement, du moins principalement, évêque de Milan, peut très bien ne pas figurer parmi les évêques de Brescia.

Quoi qu'il en soit de S. Anatalon, il est du moins certain que l'on ne peut, sans beaucoup d'invraisemblance, placer S. Apollone dans les deux premiers siècles de l'Eglise. Car il est hors de doute qu'Ursicinus, successeur immédiat de S. Apollone, a assisté au concile de Sardique en 343. Donc, pour faire Apollone contemporain d'Adrien, il faudrait supposer, contre la pratique des premiers siècles de l'Église, une vacance du siège de Brescia pendant plus de deux cents ans (121-343). Pour combler en partie cette vacance, on n'a pas même la ressource d'attribuer à tous les évêques antérieurs à S. Apollone une vie très longue, car, du moins pour ce qui regarde Latinus, son prédécesseur immédiat, nous apprenons par son inscription sépulcrale qu'il ne passa dans l'épiscopat que trois ans et sept mois (1).

En outre, la même inscription sépulcrale de Latinus, d'après les règles épigraphiques formulées par M. de Rossi, doit être attribuée plutôt au quatrième qu'à tout autre siècle antérieur (2).

Il résulte de tout cela que S. Apollone vécut au IV[e] et non pas au II[e] siècle, comme le prétend fabuleusement l'auteur anonyme et ignorant de la Légende des SS. Faustin et Jovite.

§ 4. Le catalogue des premiers évêques de Milan.

J'aborde maintenant la question de la succession des premiers évêques de Milan, parce que, à moins de l'avoir résolue au préalable, il ne serait pas possible de fixer l'époque à laquelle vécut S. Calimère.

La source la plus digne de foi et peut-être l'unique que nous ayons relativement aux premiers évêques de Milan, est le catalogue qui, selon toute apparence, a été dressé d'après les anciens diptyques de l'Église milanaise.

Ce catalogue était autrefois conservé par trois manuscrits différents, qui tous représentent une même rédaction primitive.

Le premier est le manuscrit coté jadis B. 245, ou P. 246, maintenant C. 133 inf. à l'Ambrosienne de Milan. Il a été transcrit par plusieurs mains ; la première s'arrête à l'évêque Guidon inclusivement, qui siégea

(1) Brunati, t. I, p. 155. — (2) *Bullettino d'arch. cristiana*, 1876, pp. 87, 88. On y donne l'inscription de Latinus, reproduite également par Mommsen, *Corpus inscr. lat.*, t. V, 2[e] partie, p. 506.

jusqu'en 1075. Il a été reproduit par Mabillon (1), par Papebroch (2) et par Bethmann et Wattenbach (3).

Le deuxième manuscrit était celui coté E. 24 de l'église métropolitaine de Milan, il est aujourd'hui perdu. Le catalogue des évêques allait jusqu'à la mort de S. Galdinus en 1176. Il fut publié par Muratori qui en donna un fac-similé (4).

Le troisième manuscrit était celui de la métropole de Milan qui contenait les œuvres de Beroldus. Le catalogue des évêques y va jusqu'au commencement du XII[e] siècle. Il fut publié également par Muratori (5). Cet exemplaire a aussi disparu. La copie très ancienne que l'Ambrosienne possède des œuvres de Beroldus, dans le manuscrit I. 152. inf., ne contient pas le catalogue des évêques.

A ces trois rédactions on pourrait en ajouter une quatrième, celle de la *Datiana Historia*. L'auteur anonyme de cette compilation vécut entre 800 et 1100, et peut-être plus près de cette dernière année. Il semble avoir embrouillé à plaisir l'histoire des premiers évêques de Milan, d'abord en répandant l'opinion erronée que S. Barnabé fut le fondateur du siège épiscopal de Milan (6), et ensuite en forgeant de toutes pièces une chronologie des évêques propre à confirmer cette fausse croyance. C'est ainsi qu'il fait commencer leur succession au temps de Néron et la poursuit jusqu'au commencement du IV[e] siècle, c'est-à-dire jusqu'au temps de Miroclès, où nous rencontrons des documents plus sûrs pour fixer la chronologie.

Avant de parler de ces confusions et de ces falsifications, je donne ici les noms des évêques, avec la durée de leur épiscopat et le lieu de leur sépulture, tels qu'on les trouve indiqués dans les quatre catalogues.

Je désigne par A le catalogue de l'Ambrosienne, par M celui de l'église métropolitaine, par B celui qui est annexé aux œuvres de Beroldus, et par D la *Datiana Historia*.

Dans la première colonne de gauche sont indiquées les dates fournies par les documents sur l'existence des évêques.

(1) *Mus. ital.*, t. I, part. 2, p. 109, ed. Paris., 1724. — (2) *Act. SS.*, Maii t. VII, p. LV. — (3) *M. G. Scr.*, t. VIII, p. 101-10. — (4) *Rerum italicarum scriptores*, t. IV, p. 141. — (5) *Ibid.*, t. I, part. 2, p. 228. — (6) Cette erreur, déjà combattue par Papebroch, Mabillon, Tillemont, Bacchini et d'autres écrivains, fut particulièrement contestée par l'abbé Barthélemy Catena, bibliothécaire de l'Ambrosienne, dans un mémoire publié dans le *Giornale del I. R. Istituto Lombardo di Scienze, Lettere ed Arti*, février 1844; par Lipsius, *Die apokryphen Apostelgeschichten*, t. II, pp. 270-320, Braunschweig, 1884, et récemment encore par M. l'abbé Louis Duchesne, *Mélanges J.-B. de Rossi*, Rome, 1892, cfr. *Anal. Boll.*, t. XII, p. 458. Ces savants travaux ne laissent subsister aucun doute sur la fausseté du prétendu apostolat de S. Barnabé, à Milan.

DATES FOURNIES PAR LES DOCUMENTS	NOMS (1)	DURÉE DE L'ÉPISCOPAT (2)	LIEU DE LA SÉPULTURE (3)
	Anatalon	XIII	Manque (A.M), à Brescia (B), inconnu (D).
	Caius	XXII	Concilia sanctor. (A.M), Saint-Nabor (B), in horto Philippi (D).
	Castricien	XLI	Saint-Jean ad Concam (A.M.B), caemet. rom. (D).
	Calimère	LIII	Rien (A.M), in ecclesia sua (B).
	Mona	LVIII. LXIV (M)	Saint-Vital (A.M.B).
314	Miroclès	XXII	Saint-Victor (A.M.B).
	Materne	XII	Saint-Nabor (A.M.B).
342 . 343	Protase	XXV	Saint-Victor (A.M.B).
	Eustorge	XVII	Rien (A.M), in ecclesia sua (B).
355 † avant 362	Denis	XIIII	Rien (A.M), in ecclesia sua (B).
374 — 397	Ambroise	XXVI	Rien (A.M), in ecclesia sua (B).
397	Simplicien	X	Rien (A.M), in ecclesia sua (B).
avant 402	Venerius	VIIII. VIII (M)	Saint-Nazaire (A.B), basilica apost. (M).

§ 5. Fausseté de la chronologie imaginée par l'auteur de la *Datiana Historia*.

On ne peut avoir aucun doute sur les intentions de l'auteur de la *Datiana Historia*, qui prétend fixer la succession des premiers évêques depuis le temps de S. Barnabé, c'est-à-dire depuis l'an 64 environ de l'ère vulgaire, jusqu'à Maximien.

En effet, quiconque lira ce petit ouvrage, se convaincra aisément que la chronologie y tient la part principale. Pour le reste, il est rempli par des réflexions sur les divers empereurs romains et leurs persécutions, par la description des vertus dont il suppose ornés les évêques de Milan, sans pourtant produire aucun exemple à l'appui, et c'est en vain qu'on y chercherait sur chacun d'eux des renseignements précis.

(1) Quant à l'ordre dans lequel les noms sont placés, il est identique dans les trois catalogues. Dans la *Datiana Historia*, on place Materne avant Miroclès. Celle-ci s'arrête à ce dernier. — (2) Les années d'épiscopat sont identiques dans les trois catalogues, excepté deux variantes du manuscrit de l'église métropolitaine pour Mona et Venerius. — (3) L'*Historia Datiana* ne signale le lieu de sépulture que pour les trois premiers évêques.

L'auteur de cette histoire eut certainement sous les yeux l'ancien catalogue dont j'ai parlé, et peut-être avec les mêmes dates que celles qu'on y lit encore. Mais pour disposer la série des évêques depuis l'an 64 jusqu'au temps de Dioclétien et de Maximien, qu'il suppose contemporains de Materne, il ne lui suffisait pas des 200 à 205 années auxquelles mène l'addition des dates du catalogue. Il en fallait 239 pour aboutir jusqu'à l'année 303, date de la grande persécution des deux empereurs, et 222 pour arriver jusqu'en 286, année pendant laquelle Maximien devint le collègue de Dioclétien.

Il a donc suppléé à cet écart par diverses conjectures plus ou moins ingénieuses. Un exemple : il suppose trois vacances de sièges, une de onze ans après Caius, le deuxième évêque, une autre d'un an et demi après Calimère, et une troisième de deux ans environ après Mona. En outre, il tire parti du fait que ni Caius, ni Mona n'étaient vénérés comme martyrs, pour faire coïncider ces vacances avec une époque de persécution et les rendre ainsi plus vraisemblables. C'est ainsi que la longue vacance de onze années après la mort de Caius est placée par lui durant la persécution de Domitien, tandis qu'à l'avènement du pacifique Nerva, les chrétiens milanais qui s'étaient cachés ou enfuis, revinrent et élurent évêque Castricien. Il met la mort de Mona dans la dernière année de Philippe, qui favorisa les chrétiens, et la vacance suivante au temps de la persecution de Dèce. A Dèce succeda Gallus, qui ne fut pas l'ennemi des chrétiens ; alors les Milanais purent de nouveau s'assembler pour élire Materne.

Toutefois, les quinze années ainsi gagnées par ces vacances arbitraires du siège épiscopal, étaient insuffisantes. Aussi notre auteur a recours à deux autres expédients. Après Castricien, il fait siéger Materne qui, dans le catalogue, suit immédiatement Miroclès, et au lieu de douze ans que le catalogue assigne à Materne, il lui attribue de quarante à cinquante ans, c'est-à-dire tout le temps qui s'est écoulé entre 251, première année du règne de Gallus, et la persécution de Dioclétien et Maximien, soit que l'on date celle-ci de 286 ou de 303.

En présence de falsifications si évidentes et si audacieuses, il n'y a d'autre parti à prendre que d'abandonner entièrement le faussaire inconnu de l'*Historia Datiana* et de s'en tenir au document que nous avons dit être le plus ancien et le plus digne de foi parmi les sources relatives aux premiers évêques de Milan, c'est-à-dire à l'ancien catalogue.

§ 6. Valeur historique de l'ancien catalogue des évêques de Milan.

Ce catalogue donne trois sortes de renseignements : les noms des évêques, la durée de leur épiscopat et le lieu de leur sépulture.

Quant à l'endroit de leur sépulture, Oltrocchi a déjà démontré que c'est là une addition postérieure, faite à une époque relativement récente, peut-être au XIe siècle (1).

Les dates attribuées à l'épiscopat de chaque évêque sont également douteuses.

D'abord, on sait combien les chiffres peuvent aisément s'altérer au cours de nombreuses transcriptions. Les chiffres romains qui désignent les nombres cinquante, cinq et dix, c'est-à-dire L, V, X, s'ils ne sont pas nettement tracés, peuvent s'échanger avec la plus grande facilité.

Nous avons un exemple de cette confusion pour les chiffres de l'épiscopat de Mona. Tandis que dans le catalogue de l'Ambrosienne, dans celui du manuscrit de Beroldus et dans la *Datiana Historia*, le nombre de ces années est de LVIIII, dans le catalogue de la métropole il est de LXIV. Quoique nous ignorions où gît l'erreur, il est certain que celle-ci dérive d'une mauvaise transcription. Dans la copie primitive le chiffre était ou LVIIII ou LXIIII. Au cours des transcriptions successives, le deuxième chiffre des deux nombres fut dans les trois catalogues interprété par V; on écrivit donc LVIIII, tandis que le copiste du manuscrit de la métropole l'interpréta par X et lut LXIIII. Puis ce même nombre fut exprimé suivant l'usage qui prévalut alors, c'est-à-dire LXIV.

Outre cette prévention générale contre l'exacte transcription des chiffres, dérivant de leur nature même, il y a une autre objection, peut-être même plus grave. Elle est tirée de la confrontation de documents certains avec les chiffres attribués aux évêques du IVe siècle, depuis Miroclès jusqu'à Venerius. De cette confrontation il résulte que peut-être pas même un de ces chiffres n'est exact.

En effet, pour commencer par Simplicien, il est sûr qu'il fut élu en 397, après la mort de S. Ambroise, et qu'il mourut en 400 ou en 401, avant le 18 juin 401, puisqu'à cette date Venerius lui avait déjà succédé; il ne put donc gouverner que pendant trois ou quatre années (2). Ainsi le chiffre de dix ans qu'on lui assigne est une erreur manifeste.

Nous savons avec certitude que S. Ambroise fut consacré évêque le 7 décembre 374 et qu'il mourut en 397, le 4 avril, jour auquel l'église de Milan en fait mention dans sa liturgie. Donc le chiffre XXVI que le catalogue lui attribue au lieu de XXII, est erroné.

De même, nous savons que Denis mourut en exil, avant que Julien l'Apostat, empereur depuis novembre 361, rappelât de l'exil les évêques condamnés par Constance. Si l'on suppose que Denis mourut en cette même année 361, ou en 362, les quatorze ans qu'on lui

(1) Oltrocchi, *Ecclesiae Mediol. Hist. Ligustica*, t. II, p. 702. — (2) Id., *ibid.*, t. I, pp. 8, 9; Jaffé, *Reg. Pont. Rom.*, 2e édit., nn. 276, 281.

assigne, nous font remonter à 347 ou à 348. Mais entre l'année 348, qui aurait été la première de l'épiscopat de Denis, et l'année 314, où il y a des mentions certaines de l'épiscopat de Miroclès, s'écoulèrent 34 ans, tandis qu'en additionnant tous les chiffres que le catalogue donne aux trois évêques qui ont siégé entre Miroclès et Denis, on arrive au nombre de 54. Il y a donc dans les chiffres des trois évêques, Materne, Protase et Eustorge, l'erreur de vingt ans au moins au-dessus du chiffre vrai.

Le fait que toutes ou presque toutes les dates des sept évêques du IVe siècle, depuis Miroclès, sont erronées, constitue un grave préjugé contre l'exactitude des années d'épiscopat attribuées aux cinq évêques prédécesseurs de Miroclès. La difficulté augmente encore si l'on considère qu'au VIe siècle, époque à laquelle fut transcrite la partie la plus ancienne du catalogue, tel qu'il nous est parvenu, se manifeste déjà l'ambition des villes de vouloir faire remonter leurs évêques aux premiers siècles du christianisme. Donc, à tous égards, il faut suspecter les épiscopats extraordinairement longs, attribués par le catalogue à trois des cinq premiers évêques, c'est-à-dire de 41 ans à Castricien, de 53 à Calimère, et de 59 ou de 64 ans à Mona.

Il en résulte que, pour les cinq premiers évêques antérieurs à Miroclès, nous n'avons de certain que leur existence et leur nom.

§ 7. La liste des évêques du catalogue ancien doit être maintenue intacte.

Nous avons établi que ce catalogue est le monument le plus ancien et le plus digne de foi que nous ayons sur la nomenclature et l'ordre de succession des premiers évêques de Milan. Il est donc évident que, jusqu'à preuve du contraire, il faut le maintenir dans l'état dans lequel il nous est parvenu, et qu'il n'y faut rien changer, à moins que la nécessité d'un changement ne soit appuyée par de bons arguments. Pareille nécessité ne peut être invoquée pour les deux changements qui furent acceptés par Papebroch, dans son traité sur les anciens évêques de Milan. Le premier concerne Materne, qu'en dépit du catalogue l'auteur de la *Datiana Historia* a mis avant Miroclès ; l'autre regarde Eustorge, que Papebroch a placé avant Protase, au lieu de le mettre après, comme fait le catalogue.

Quant au premier changement, on ne doit pas faire à Papebroch trop grand grief d'avoir donné créance à l'auteur de la *Datiana Historia* (1), parce que, de son temps, on n'était pas renseigné, comme

(1) " *Non cunctabor Monae subiungere Maternum, in fide praecitatae historiae episcopalis finem cum Materno sumentis.* „ *Acta SS.* Maii t. VII, p. LVI.

aujourd'hui, sur l'époque relativement récente à laquelle cet auteur écrivait, ni sur le peu de confiance qu'il mérite. De plus, quoique Papebroch révoque en doute l'apostolat de S. Barnabé à Milan, cependant, il admet la haute antiquité du siège épiscopal de cette ville, et cette conviction l'empêcha de voir combien la chronologie fabriquée par l'auteur anonyme de la *Datiana Historia* était imaginaire, et combien la transposition de Materne était arbitraire.

Quant à l'autre transposition, celle qui fit placer S. Eustorge avant Protase, deux raisons y poussèrent Papebroch. La première est tirée de la comparaison entre les années d'épiscopat assignées par le catalogue à Protase et à Eustorge, et celles que fournissent certaines autres données historiques.

On sait que Protase était évêque de Milan, quand S. Athanase y vint rendre visite à l'empereur Constant, qui l'y avait appelé, et qu'il assista en outre au concile de Sardique. Le premier de ces deux faits a été placé par quelques-uns en 343, par d'autres en 345 (1); du reste, au temps de Papebroch, on pensait généralement que le concile de Sardique se tint en 347, et il était et il est encore admis que S. Denis était évêque de Milan, au temps du concile qui eut lieu dans cette ville en 355.

Ce laps de temps entre 347 et 355 parut et à Papebroch, et à Suyskens, qui traita de S. Eustorge à la date du 18 septembre (2), trop restreint pour y placer, outre la fin de l'épiscopat de Protase et le commencement de celui de Denis, tout l'épiscopat de S. Eustorge, qui, au témoignage de S. Athanase et de S. Ambroise, s'illustra dans la lutte contre les Ariens.

D'abord, je remarque qu'un évêque peut aisément se rendre célèbre en cinq ou six années, surtout s'il doit souffrir pour la foi, comme il paraît que ce fut le cas pour S. Eustorge.

De plus, l'intervalle de temps qui s'est écoulé entre Protase et Denis peut aujourd'hui être allongé de beaucoup. Car il est admis que le concile de Sardique ne se tint pas en 347, comme on l'a toujours cru jusqu'au dernier siècle, mais bien en 343 (3). En outre, comme la visite

(1) TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiast.*, t. VIII, p. 680, note XLVI. — (2) " *Non magis verisimile est, quod habent laudati catalogi, S. Eustorgium Protasio proxime successisse ante Dionysium. Protasius enim ex dictis anno 347 adhuc in vivis erat, neque scitur quamdiu supervixerit: Dionysius vero anno 355 in exsilium pulsus abiit. Hoc autem exiguum inter annos 347 et 355 medium spatium, a quo reliquum episcopatus Protasii et initium sedis Dionysii praeterea demendum est, non modo cum septemdecim annis episcopatus S. Eustorgii componi non potest, sed nec satis notabile tempus concedit, quo hic potuerit sedisse.* „ *Acta SS.*, Sept. t. V, p. 777. — (3) JAFFÉ, *Reg. Pont. Rom.*, 2me édit., n. 187.

de S. Athanase à Constant eut lieu avant le concile de Sardique (1), il s'ensuit qu'on doit la placer en 343, ou même en 342.

Ainsi, au point de vue chronologique, disparaît désormais la difficulté qui semblait exister jadis pour admettre qu'Eustorge siégea entre 343 et 355.

Une autre raison encore engagea les deux Bollandistes que j'ai nommés à avancer la date de l'épiscopat d'Eustorge : c'est le titre de confesseur, que lui décerne S. Ambroise. Le titre de confesseur, dit expressément Suyskens, était, au temps de S. Ambroise, donné seulement à celui qui avait souffert pour la foi.

D'après cette théorie, Eustorge dut être en vie et même déjà appartenir au clergé, lorsque sévit la persécution de Dioclétien et de Maximien. Mais pour qu'il vécût et souffrit au temps de cette persécution, on doit le faire évêque avant Protase, c'est-à-dire avant 343 (2).

Telle est l'argumentation des deux savants Bollandistes; mais il n'est pas difficile de prouver qu'elle ne tient pas debout. Supposons, en effet, qu'Eustorge souffrit pour la foi sous Dioclétien, et non pas après. Même en ce cas, rien n'empêche d'admettre qu'il siégeait en 343. Il suffit pour cela de supposer qu'en 303 il était âgé d'environ vingt ans, et qu'il en avait soixante lors de son élévation à la dignité épiscopale en 343 ; suppositions qui n'ont rien d'extraordinaire.

D'ailleurs, puisque nous n'avons aucun détail sur la vie de S. Eustorge, rien n'oblige à croire qu'il endura des tourments pour la foi, précisément sous Dioclétien et non pas en un autre temps. Entre 343 et 355 durait, depuis plusieurs années, la lutte des Ariens contre les catholiques, dans laquelle tout le monde sait que plusieurs évêques catholiques, à commencer par S. Athanase, eurent à souffrir l'exil, la calomnie, les persécutions de tout genre. S. Eustorge a pu souffrir de la même manière et pour le même motif, et mériter ainsi le titre de *confesseur*.

Nulle raison, par conséquent, de nous écarter de l'ordre de la succession des premiers évêques, tel qu'il est fixé par le catalogue.

(1) C'est S. Athanase qui le dit, en parlant à Constant dans son apologie : " *Post triennium, quarto denique anno litteris iussit, ut ad se venirem, agebat autem per id tempus Constans Mediolani... Cum igitur venissem Mediolanum, expertus sum illius mirificam humanitatem, dum et me suis oculis dignatur, verbisque indicat, se ad te de celebrando concilio litteras misisse. Idem me rursus agentem in suburbio in Gallias evocavit; eo enim pater Osius concesserat, ut inde ad Sardicense concilium proficisceremur.* „ BARONIUS, ad ann. 346, n. III. — (3) " *Videtur is non longe a Diocletiani ac Maximiani temporibus amovendus; nam cum S. Ambrosius... ipsum glorioso* confessoris *titulo diserte honoret, oportet eum aliqua pro Christi fide tolerasse; neque enim is titulus S. Ambrosii aetate aliis tribuebatur, quam qui ea de causa aliquid passi fuissent.* „ *Act. SS.*, Sept. t. V, p. 777.

Quant à S. Eustorge en particulier, j'ajouterai que ce n'est pas seulement le catalogue qui le place après Protase : c'est encore le texte de sa Vie (1), qui, bien que composée seulement au XII[e] ou au XIII[e] siècle, rend cependant témoignage de l'ancienne tradition de l'église milanaise. Cette tradition, jusqu'à preuve du contraire, doit être préférée à toute autre combinaison, quelque ingénieuse qu'elle soit, qu'on pourrait tirer de simples possibilités ou même de vraisemblances.

La conclusion, je pense, qui doit être admise par tous comme point de départ désormais certain, c'est qu'il n'y a ni raison ni document qui puisse faire remonter l'origine du siège milanais au delà de l'année à laquelle on arrive en additionnant ensemble les chiffres fournis par le catalogue pour la durée de chaque épiscopat. Ces chiffres commençant à l'année 314, que nous voulons bien accorder comme ayant été la dernière de Miroclès, donnent la somme de 210 ans Donc l'année 104 doit être considérée comme le terme extrême, avant lequel il n est pas possible historiquement d'admettre la fondation du siège épiscopal de Milan.

Cela posé, nous nous trouvons, quant à S. Calimère, en face de ce dilemme. Ou bien l'on acceptera tous les chiffres du catalogue, en les supposant exacts, et dans ce cas S. Calimère n'a pu commencer son épiscopat qu'en 180 au plus tôt ; car les trois épiscopats antérieurs fournissent ensemble un total de soixante-seize ans, lesquels, ajoutés à 104, font précisément 180. Donc, il n'a pu être contemporain de l'empereur Adrien, qui mourut en 138.

Si l'on ne veut pas accepter les chiffres du catalogue, on aura moins encore de droit pour faire remonter au deuxième siècle l'épiscopat de S. Calimère ; car eu égard aux seules raisons de probabilité tirées de la moyenne de la vie des évêques, le gouvernement de cinq évêques ne peut embrasser une période plus longue que celle d'un siècle, et ainsi l'origine du siège épiscopal de Milan ne peut être beaucoup antérieure à l'an 200, comme M. l'abbé Duchesne l'a déjà remarqué très judicieusement (2).

Il me reste en dernier lieu à relever la contradiction qui existe entre la Légende représentant S. Calimère comme consacré évêque par S. Télesphore, et la *Datiana Historia*. D'après celle-ci, il serait parti de Rome jeune encore, après la mort de S. Télesphore, et serait venu à Milan dix ans après la mort de l'évêque S. Castricien, son prédécesseur, et aurait été reçu dans le clergé milanais (3). Mais l'une et

(1) « *Qui Mediolanum, ipsius provinciae metropolim, directe veniens... in tantam divenit gratiam et favorem cleri ac populi, quod mortuo tum sancto Dei viro Prothasio, octavo illus civitatis episcopo, non alium nisi ipsum eligerent.* » *Acta SS.*, Sept. t. V, p. 778, n. 22 ; *ibid.*, p. 776, n. 9. — (2) *Fastes épiscopaux de la Gaule*, p. 34. — (3) *Datiana Historia*, p. 214, éd. Biraghi.

l'autre de ces deux sources sont également suspectes ; les faits qu'elles rapportent doivent donc également être rejetés de part et d'autre.

§ 8. S. Marcien de Tortone était-il contemporain d'Adrien et évêque de Tortone ?

Le culte dont Asti honore S. Second et Tortone S. Marcien, est sans doute très ancien, et on peut le croire, avec toute probabilité, antérieur à la composition de notre Légende. Le document le plus ancien qui nous soit parvenu touchant l'histoire ecclésiastique d'Asti, parle d'une église alors existant dans cette ville en l'honneur de S. Second, et il date du mois de décembre 876 (1). Dans un acte du 11 août 880, l'évêché d'Asti s'appelle *église de Sainte-Marie et de Saint-Second* (2). Dans un troisième document de janvier 892, on dit que la fête de S. Second était célébrée *tercio kalendas aprilis* (3), c'est-à-dire le 30 mars.

Quant à S. Marcien, il existe en Piémont deux villages, qui depuis longtemps portent son nom (4). De plus, dans un document du mois d'août 886, il est fait mention d'une église, qui lui avait été dédiée à Alfiano, et dont un certain Alperto était *archipresbiter, custos et rector* (5). S. Marcien est encore aujourd'hui le titulaire de la paroisse d'Alfiano (6).

(1) *Mon. Hist. patriae, Chart.*, t. II, pp. 7, 8. Ughelli, t. IV, p. 337, cite un document daté de 812, où l'on parle de la basilique de Sainte-Marie et de Saint-Second. Mais M. le comte Cipolla, en étudiant ce document, a trouvé que la date du 812 doit être changée en 902, *Di Brunengo vescovo d'Asti*, Miscellanea di Storia ital., t. XXVIII, p. 478. Il examine aussi la question du lieu de sépulture de S. Second et il est porté à croire que son tombeau actuel remonte à l'époque romaine. — (2) *Chart.*, t. I, pp. 60-61; Cipolla, *Audace vesc.*, p. 73. — (3) Cipolla, *Appunti sulla storia d'Asti*, Venise, Antonelli, 1891, p. 243. — (4) Ce sont les villages de *San Marzano* et *San Marzanotto*. *San Marzano*, anciennement appelé *Saint Marzano d'Acquosana*, est un village situé dans le district de Canelli, et dans le diocèse d'Acqui. Son église paroissiale est consacrée à S. Marcien, évêque et martyr. Casalis, *Dizionario storico geografico degli stati Sardi*, t. XVII, p. 505. Dans le *Codex Astensis*, édition de l'Académie des Lincei, Rome, Salviucci, 1880, nn. 433, 434, 435, il y a trois documents de 1200, qui citent le *castrum*, la *ville* et le *posse Sancti Marciani*. Dans l'index fait par l'ancien compilateur du *Codex*, cet endroit s'appelle *San Marzano de Aquoxana*. *San Marzanotto*, appelé en latin *S. Martiani ad Roccam Aratiam*, et par Alfieri, dans sa chronique, *S. M. di Roccaschiavina*, est dans le district de Rocca d'Arazzo, au diocèse d'Asti. On en fait mention dans le diplôme de 1159 donné par Barberousse en faveur d'Asti, *Codex Astensis*, n. 6, p. 73; Casalis, *op. cit.*, p. 507. — (5) Ch. I, pp. 70-71. — (6) Alfiano est situé dans le district de Tonco, et il appartient à présent au diocèse de Casale. Casalis, *op. cit.*, t. I, p. 200.

En 842, comme je l'ai dit, on éleva une église en l'honneur de S. Marcien, peut-être à Tortone; en tout cas, il y avait au siècle suivant, une église érigée sous son vocable et où l'on croyait que son corps était conservé. Près de cette église, Giseprand, évêque de Tortone de 943 à 965 environ, fit construire un monastère (1), dont la juridiction, comme il résulte de plusieurs bulles pontificales (2), appartenait aux évêques de Tortone.

Un incendie détruisit le monastère en 1333, l'église tomba bientôt en ruines et le corps de S. Marcien fut, avant 1599, transporté dans la cathédrale (3).

Mais si ces documents et d'autres encore démontrent l'ancienneté du culte rendu depuis les siècles les plus reculés aux SS. Second et Marcien, aucun autre document, aucun autre souvenir, excepté notre Légende, ne nous est parvenu, qui fasse connaître le temps auquel les deux saints vécurent et moururent. Nous avons déjà vu combien peu d'autorité mérite la Légende; mais sur ce point elle est moins croyable que sur tout autre. Car il s'agirait d'accepter le fait du martyre de plusieurs saints dans la Haute-Italie sous Adrien; or ce fait est en contradiction avec toutes les données historiques les mieux établies. Comme l'ont démontré au siècle dernier Maffei (4) et Zaccaria (5), le christianisme se propagea relativement très tard en Piémont et en Lombardie, et l'on ne peut aisément admettre qu'il s'y trouvait des communautés chrétiennes et des martyrs avant et pendant l'empire d'Adrien,

L'examen de la Légende nous amène aussi à une conclusion négative au sujet du prétendu épiscopat de S. Marcien à Tortone. Il y avait déjà à cet égard des doutes très graves soulevés par la lettre de S. Eusèbe de Verceil à ses diocésains, lorsqu'il était exilé à Scytho-

(1) Au sujet de cette fondation, on a le témoignage de Gézon, premier abbé du nouveau monastère, dans son livre *De corpore et sanguine Christi*. Dans la préface, il dit que, voulant abandonner Tortone pour se faire religieux, l'évêque Giseprand n'y consentit pas, *cum iam ipse decreverit in propria ecclesia, ubi beatissimi martyris Martiani corpus humatum quiescit, monasterium construere.... Acceleravit igitur quantocius implere promissum, et postpositis curis omnibus saeculi, quibus nimium impediebatur, ad monasterii fabricam totum se transtulit. P. L.*, t. CCCXXXVII, p. 371. — (2) D'Adrien IV, 13 avril 1157; JAFFÉ, n. 10271; d'Alexandre III en 1162, n. 10698; d'Innocent III. Cfr. BOTTAZZI, *Documenti inediti dell'archivio capitolare di Tortona*, Tortona, 1833; *Monumenti dell'archivio capitolare di Tortona*, Tortona, Rossi, 1837. — (3) POLLINI, *Memorie storiche della chiesa Tortonese*, Tortona, Rossi, 1882, p. 45. Il cite DAMILANO, *Vita di S. Marziano*, imprimée en 1599. Voyez ci-dessous comment il faut entendre que Tortone possédait le corps de S. Marcien. — (4) Dans la lettre *De priscis Veronae episcopis ad Nicolaum Coletium*, à la fin de l'*Historia theologica* etc., p. 237. Cette lettre est, au dire des Bollandistes, *Act. SS.*, Aug. t. II, ad d. 9, la pierre de touche pour juger des origines et de l'ancienneté des évêchés d'Italie. — (5) *Della passione e del culto dei SS. Martiri di Torino*, chap. v, n. 7.

polis, c'est-à-dire vers 357. La lettre est adressée aux très chers et très désirés frères, prêtres, diacres et clercs, comme aussi aux saintes populations de Verceil, de Novare, d'Ivrée, d'Aoste, d'Industrie, de Ghemme et de Tortone (1). Si Tortone avait déjà eu à ce temps-là son évêque particulier, jamais S. Eusèbe ne se serait cru autorisé à écrire aux fidèles de Tortone sans faire mention de leur évêque, qu'il fût présent ou non. Aussi cette lettre de S. Eusèbe rend-elle pour le moins très douteuse l'existence du diocèse de Tortone en des temps antérieurs à la seconde moitié du IVe siècle, lorsque furent établis, comme il semble, tant d'autres diocèses piémontais, par exemple ceux de Novare, de Turin, d'Ivrée et d'Aoste.

Ces doutes sont maintenant confirmés par le texte primitif de notre Légende, qui ne donne point à S. Marcien la qualité d'évêque de Tortone, dont on voudrait l'honorer. Si l'on avait cru en ce temps-là que S. Marcien avait été le premier évêque de Tortone, l'hagiographe n'aurait sans doute pas passé sous silence une qualification si honorable pour son héros. Mais si la croyance à l'épiscopat de S. Marcien n'existait pas à cette époque, il en résulte qu'en réalité il ne fut pas évêque et que cette croyance commença à se former seulement après la rédaction de la Légende (2).

Tout en déniant à S. Marcien la qualité de premier évêque de Tortone, nous n'en avons pas moins le devoir de chercher à savoir qui a été ce saint. Il n'y a pas de doute qu'à Tortone on possédait le corps ou une partie insigne du corps d'un S. Marcien (3) ; quant à son identification, on ne peut faire que des conjectures.

(1) L'écrivain le plus ancien qui rapporte cette lettre est Mombritius, t. I, p. 249. En voici le commencement : " *Dilectissimis fratribus et satis desideratissimis presbiteris, sed et sanctis in fide consistentibus plebibus vercelliensibus, novariensibus hipporegiensibus, nec non etiam derthonensibus Eusebius episcopus in Domino aeternam salutem.* „ Puis Baronius la publia, ad ann. 356, d'après Lipomanus, avec quelques variantes, mais le mot *Dertonensibus* se trouve dans les deux éditions. — (2) Il faut remarquer le procédé du rédacteur de la Légende, telle qu'elle se trouve dans le manuscrit de Bobbio, F. II, 10 de la bibliothèque nationale de Turin. Dans tout le reste de la Légende il n'y a que le nom de *Marcianus ;* mais à commencer des mots *Stubat autem beatus Marcianus episcopus inlaesus* (voir notre texte, n. 49) le mot *episcopus* est toujours ajouté. Dans l'édition de Mombritius, sur vingt-deux fois que Marcien est nommé, les quatre dernières fois seulement il est appelé *episcopus.* — (3) Dans le texte de Gézon, que nous avons donné ci-dessus, p. 57, il est dit que le corps de S. Marcien est enseveli dans l'église située près du monastère qui porte son nom. Il est avéré que l'on désignait souvent par le mot " corps „ une relique insigne d'un saint. Or, dans la cathédrale de Tortone il n'y a qu'une partie du corps de S. Marcien : " *Ex capite et ossibus S. Martiani Ep. et M. sanguine concreto. Spongia qua collectus fuit. Lapis sepulchralis.* „ Il en est de même dans un inventaire de reliques publié par Pollini, *Memorie storiche della chiesa Tortonese.* Tortona, Rossi, 1889, p. 171.

Une des plus probables est qu'il est le même S. Marcien qui, à Ravenne, était vénéré comme quatrième évêque de cette ville, et que son corps fut transporté de Ravenne ou par Luitprand, ou par ce même Astolphe, qui, comme je l'ai dit plus haut, enleva de Ravenne ou de Rome le corps de S. Calocère.

Cette conjecture pourrait aussi être une ancienne tradition, car elle existait déjà aux siècles antérieurs, comme on le voit par une Vie de S. Probus, évêque de Ravenne, citée par Rossi, l'historien si connu et si zélé de Ravenne. Cette Vie, du temps de Rossi, se conservait chez les Franciscains de Saint-Pierre Majeur (maintenant Saint-François) dans un manuscrit que Rossi appelle *vetustissimus*. On y lisait : *Martianum hunc Ravennatem archiepiscopum Dertonae ob christianam fidem martyrium invicto animo subiisse* (1). Cela se lisait aussi dans un martyrologe, conservé dans l'église de Saint-Nicolas, et composé par Jean-Baptiste de Muta, de l'Ordre de Saint-Augustin, environ quatre-vingt-dix ans avant que Rossi écrivît, c'est-à-dire 90 ans avant 1572 = 1482 (2).

Je ne doute point que cette Vie de S. Probus ne soit celle que Muratori a publiée, tome I, 2e partie, p. 554, des *R. I. S.*, et qu'il dit avoir été composée par un chanoine de Ravenne, peu après 963. En cherchant dans cet ouvrage le passage relatif à S. Marcien, je n'y ai pas trouvé le mot *Dertonae*. Cependant, convaincu de l'exactitude de Rossi, et voyant que le contexte du récit exigeait le nom d'une ville ou d'un endroit différent de celui de Ravenne, j'ai soupçonné une erreur dans le texte de Muratori. La collation que fit pour moi de ce passage M. le chev. Frati, préfet de la bibliothèque d'Este à Modène, dans le codex V. F. 19, dont Muratori s'était servi, donna raison à mes doutes, car il porte clairement *terdone* au lieu de *tandem* (3).

Ainsi il est démontré par deux manuscrits, l'*Estensis* et celui cité par Rossi et par lui appelé, en 1572, *vetustissimus*, que le biographe de S. Probus croyait au Xe siècle à l'identité de S. Marcien de Ravenne et de S. Marcien de Tortone.

Contre cette identité Henschenius objecte qu'à Tortone il y avait le corps de S. Marcien, évêque et martyr, tandis que le saint homonyme

(1) Rossi, *Histor. Ravenn.*, lib. I, p. 35, édit. de Venise, 1639. — (2) Sur cet écrivain, je n'ai trouvé aucune indication ni chez Ginanni, *Memorie storico-critiche degli scrittori ravennati*, Faenza, 1769, en deux volumes; ni chez Antonio Tarlazzi, pas plus que dans les quelques additions qu'il fit à l'ouvrage de Ginanni, à la fin de ses *Memorie sacre di Ravenna*. — (3) " *Posso assicurarla che esso legge non* tandem martyrio coronatus est, *come il Muratori ha stampato, ma* terdone (TERDON) martyrio coronatus est. *La forma speciale, che hanno nella scrittura di questo cod. l'e e l'r, specialemente quando si susseguono, spiega benissimo l'errore del Muratori; ma la lezione non è dubbia. Il passo citato trovasi nel cod. a fol. 57a, col. 1a.* „ Extrait de la lettre de M. Frati, à qui je réitère ici volontiers tous mes remerciements.

de Ravenne fut enseveli dans cette ville. De plus, S. Marcien n'était pas vénéré à Ravenne comme martyr, mais seulement comme confesseur-pontife. Examinons de plus près cette double objection.

La première n'a aucune valeur. Lors même que S. Marcien de Ravenne eût été enseveli dans cette ville, son corps aura fort bien pu être transporté dans la suite ou tout entier, ou en grande partie; et j'ai déjà rappelé l'usage d'appeler *corps* une partie insigne du corps d'un martyr. Dans ce sens, on peut et même on doit croire qu'à Tortone se conservait le corps de S. Marcien (1).

En outre, rien ne prouve que S. Marcien ait été enseveli à Ravenne; au contraire, le biographe de S. Probus le nie positivement. Il dit qu'à Ravenne on possédait les corps de huit des dix disciples de S. Apollinaire; les deux qui faisaient défaut étaient ceux de S. Éléocade et de S. Marcien, le premier enlevé par Astolphe et porté à Pavie, le deuxième martyrisé à Tortone et par conséquent demeuré dans cette ville (2).

On ne peut pas dire qu'Agnellus, qui écrivait vers 840, un siècle et demi avant le biographe de S. Probus, est en contradiction avec lui, parce que le langage d'Agnellus dénote seulement qu'il ignorait ou ne voulait pas dire où avait été enseveli et où se trouvait alors le corps de S. Marcien (3).

Ainsi, de l'existence à Tortone de la dépouille ou d'une partie notable du corps de S. Marcien, on ne peut rien conclure contre l'identité de ce saint avec son homonyme de Ravenne.

Voyons maintenant ce que vaut la seconde difficulté soulevée par Henschenius.

Le culte rendu par les Tortonais à S. Marcien comme à un saint martyr est un argument très sérieux en faveur de l'ancienne croyance à son martyre; car il n'y a pas lieu de supposer, sans fortes preuves, un changement dans la liturgie de ce saint, de manière que, par exemple, il ait été d'abord vénéré comme confesseur, ensuite comme martyr. Donc, jusqu'à preuve du contraire, il est à croire que depuis le jour où le corps de S. Marcien a été enseveli à Tortone, il a toujours été regardé et vénéré comme martyr.

De plus, il y a notre Légende, composée, comme j'ai dit, entre 750 environ et 820, qui témoigne du titre de martyr donné jusqu'alors à S. Marcien. C'est précisément parce que S. Marcien était vénéré par tous

(1) Que l'on voie ce que nous avons dit p. 58. — (2) " *Martianus vero post pontificalem infulam ecclesiae Ravennatis, tandem* (corrigez *Terdonae) martyrio coronatus est. Eleucadius autem ab Italorum rege Aistulpho ad Ticinensem delatus est civitatem.* „ *Rerum italicarum scriptores*, t. I, part. 2, p. 556. — (3) " *Post plura miracula in pace Deo creatori animam reddidit. Unde arbitratus sum, quod in ecclesia beati Eleuchadii sepultus sit.* „ *Liber pontificalis* dans *M. G. H., Scriptores rerum Langobardicarum saec. VI-IX*, p. 281.

comme martyr, que l'auteur de notre Légende prend occasion pour inventer tous les détails de son martyre.

Les preuves d'un changement de culte, qui manquent à Tortone, existent pour S. Marcien, que l'on croit avoir été le quatrième évêque de Ravenne. Il est certain qu'au temps d'Agnellus il n'était considéré que comme confesseur, et si réellement il occupa le siège épiscopal de Ravenne, il faut absolument nier qu'il fut martyr. Car S. Pierre Chrysologue, qui vécut dans la première moitié du Ve siècle, dit en termes très clairs que S. Apollinaire fut le seul évêque de Ravenne qui reçut la couronne du martyre (1). Mais, d'autre part, le texte du biographe Ravennais de S. Probus ne laisse aucun doute sur ce point que, déjà au Xe siècle, on tenait universellement comme certain que S. Marcien de Ravenne avait été martyr et qu'il était identique avec S. Marcien de Tortone.

Voici donc les faits certains que nous avons : d'un côté, à Tortone, il y avait un S. Marcien considéré de temps immémorial comme martyr, mais pas toujours comme évêque ; car, ainsi que je l'ai dit, la croyance à son épiscopat est postérieure à la compilation de la Légende. D'autre part, à Ravenne, on vénérait au IXe siècle un S. Marcien, censé quatrième évêque de cette ville, mais non martyr ; ensuite, au Xe siècle, le même saint fut considéré à la fois comme évêque et martyr.

Ces incertitudes, jointes au peu d'autorité dont jouit la série des premiers évêques de Ravenne donnée par Agnellus, m'encouragent à hasarder une conjecture.

D'abord il faut savoir que, tandis que ni S. Marcien de Ravenne, vénéré le 22 mai, ni celui de Tortone, dont la fête est célébrée le 6 mars, ne se trouvent enregistrés dans les anciens martyrologes, on y trouve beaucoup d'autres saints, appelés Marcien. Parmi eux, le 17 juin, les SS. Nicandre et Marcien, martyrisés à Dorostorum en Mésie avec SS. Jules, Pasicrate et Isice. On croit que leurs corps ont été transportés en Italie, et Tillemont suppose que cette translation eut lieu après la fin du IVe siècle (2). Le fait que Gélase I (492-496) bâtit en leur honneur une église sur la voie Lavicane (3), démontre qu'en ce siècle ils durent jouir d'une certaine popularité. A Ravenne aussi, on leur dédia une église, et peut-être dans le même temps ; car il résulte d'un document de l'année 918, qu'elle portait encore le titre des SS. Nicandre, Marcien et Étienne ; après 966 on l'appela simplement des SS. Nicandre et Marcien. De tels changements pourraient indiquer

(1) " *Beatus Apollinaris, primus sacerdotio, solus hanc ecclesiam Ravennatem vernaculo atque inclito martyrii honore decoravit.* „ Sermo de S. Apollinari, *P. L.*, t. LII, p. 552. — (2) *Mémoires pour servir à l'histoire*, etc , t. V, articles 5 et 6. — (3) *Liber pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 255.

que l'église fut d'abord dédiée à S. Étienne seul, martyr plus connu et plus vénéré ; puis, par suite de la dévotion populaire aux deux saints, provoquée par exemple par un autel élevé en leur honneur, ou par la translation de leurs corps dans cette église, le peuple commença à lui donner le vocable des SS. Nicandre et Marcien, jusqu'à ce que ce nom prévalut sur celui de S. Étienne.

Je sais bien que l'on prétend avoir à Venafro les corps de ces deux saints; mais rien ne défend de croire qu'une partie notable en fut transportée à Ravenne. De plus, si l'on suppose avec Tillemont que leur translation de Dorostorum en Italie se fit au IVe ou au Ve siècle, il paraît très naturel de penser qu'on apporta une partie de ces dépouilles sacrées à Ravenne, alors résidence des empereurs et capitale de l'empire romain d'Occident.

Quoi qu'il en soit de ces suppositions, il est certain que, depuis les siècles les plus reculés, on vénérait à Ravenne S. Marcien, martyr, avec S. Nicandre et d'autres, qui avaient souffert à Dorostorum en Mésie, et que dans les siècles ultérieurs, on perdit jusqu'au dernier souvenir de leur identité, de manière que quelques-uns, parmi lesquels Rossi, ont douté qu'ils fussent nés à Ravenne, ou du moins qu'ils y eussent subi le martyre (1).

Cela étant, même si l'on venait à prouver qu'un S. Marcien, évêque, n'a jamais existé à Ravenne, il n'en sera pas moins vrai qu'on y a vénéré S. Marcien martyr, dont cette ville pouvait avoir possédé une relique insigne, celle qui fut transportée plus tard de Ravenne à Pavie, et de là à Tortone.

Conclusion, la conjecture qui me paraît la plus probable, est que le corps ou les reliques insignes de S. Marcien et de S. Calocère ont été transportés de Ravenne ou de Rome, lorsqu'Astolphe s'empara de la première ville et assiégea la seconde. Astolphe ou Didier auront donné les deux corps, l'un à Tortone, l'autre à Albenga, et ce fut seule-

(1) Rossi, *op. cit.*, livre II, p. 45. Dans l'abrégé fait à Reichenau du martyrologe d'Epternach, composé celui-là avant 840, celui-ci à la fin du septième siècle (c'est-à-dire en 690 environ) on trouve au 17 juin l'indication *ravenna fronii*, qui manque dans le martyrologe d'Epternach et dans les manuscrits de Berne et de Weissenburg. Je n'ose en tirer un argument pour supposer que le mot *fronii* garde le vestige de quelque solennité particulière célébrée à Ravenne en l'honneur des SS. Nicandre et Marcien, parce que je crois plutôt y voir une allusion à la mémoire des SS. Cantius, Cantianus et Cantianilla, dont les corps furent transportés, dit-on, d'Aquilée à Ravenne, où ils furent déposés dans l'église de Saint-Jean l'Évangeliste, Fabio, *Le sacre memorie di Ravenna*, 1664, p. 209. Les trois saints sont mentionnés à ce jour dans les trois manuscrits précités. Le codex de Reichenau ne les nomme pas, et ce silence pourrait confirmer le soupçon que leurs noms se trouvaient dans l'original que le copiste avait sous les yeux, et que celui-ci a omis le nom de Ravenne. En ce cas, *fronii* pourrait être un reste défiguré du mot *translationis* (?).

ment après cette donation, c'est-à-dire après 750, qu'un obscur et malhabile écrivain composa la Légende des SS. Faustin et Jovite, telle qu'elle se trouve dans le texte que je vais publier.

Trois circonstances surtout me semblent confirmer cette conjecture. La première est que l'identité de S. Marcien de Ravenne avec S. Marcien de Tortone était déjà admise au Xe siècle. La deuxième que, suivant le témoignage du biographe de S. Probus, Astolphe enleva certainement de Ravenne le corps de l'évêque S. Éléocade, qui, selon le témoignage d'Agnellus, était déposé dans l'église qui portait son nom (1), et, circonstance à remarquer, c'est dans cette même église, que, suivant Agnellus, aurait été enseveli le corps de S. Marcien. Il paraît aussi qu'Astolphe transporta de Ravenne à Pavie le corps d'un autre évêque, S. Aurélien (2), et l'on prétendit même qu'on y transféra celui de S. Apollinaire (3).

Enfin, la troisième considération, qui nous porte à admettre l'identité de S. Marcien de Tortone avec celui de Ravenne, est que l'on trouve dans les anciennes mentions liturgiques et dans notre Légende son nom associé à celui de S. Calocère. D'après une ancienne Vie de S. Apollinaire écrite antérieurement à Agnellus, Marcien et Calocère auraient été deux disciples de ce premier évêque de Ravenne, et ensuite, suivant Agnellus, lui auraient succédé dans la chaire épiscopale, d'abord Marcien, puis Calocère. Cette association suffirait déjà à expliquer comment dans l'esprit de l'auteur de la Légende naquit l'idée de ne pas séparer les deux saints dans son récit et de les présenter comme collègues et compagnons dans le martyre. Mais ce fait s'expliquerait plus clairement encore si l'on admettait que les corps des deux saints furent en même temps enlevés par Astolphe ou de Ravenne ou de Rome, et qu'ensuite, ou Astolphe lui-même, ou Didier son successeur, en donnèrent, ou à des intervalles assez rapprochés, ou en même temps, les dépouilles sacrées,

(1) *Defunctus est autem 16 kal. Mart. et sepultus est extra muros classis, ubi usque hodie ad laudem nominis eius ecclesia aedificata et Deo est consecrata.* AGNELLUS, *op. cit.*, p. 281. — (2) A Pavie, Éléocade aurait été enseveli à Saint-Michel Majeur. Voir ROMUALDO DE S. MARIA, *Flavia Papia sacra*, part. I, p. 34. De S. Aurélien, vénéré dans l'église du monastère du Sauveur, quelques-uns affirment, d'après les Bollandistes, 22 mai, qu'il mourut sous Dèce. Mais ASADESI, *Chronotaxis antistitum Ravenn.*, t. I, p. 35, cue l'ouvrage suivant : *Istoria della Passione dell'invitto martire S. Aureliano vescovo di Ravenna, corretta e ristampata da* AURELIANO SCOTTO, Dottor Teologo e Canonico di Pavia, Pavia, tip. Viani, 1602, où il est dit que le corps du saint fut transporté à Pavie du temps des rois Lombards. — (3) Son corps était à Pavie dans l'église de son nom, sitée hors des murs; ensuite, il fut placé dans l'église de Saint-Thomas des Domin cains, *Papia sacra*, part. I, p. 106. Voyez aussi *De sacrarum reliquiarum (Papiae degentium) cultu, veneratione*, etc. opera DOMINICI ANFOSSI, patritii Tabiensis et canonici Papiensis. Brescia, 1610.

l'une à l'église d'Albenga, l'autre à celle de Tortone. Ces donations simultanées, qui se firent peu de temps avant que l'auteur de la Légende écrivît, expliqueraient mieux encore comment il a associé les deux saints dans sa narration fabuleuse.

Il me reste à répondre à une difficulté qu'on pourrait soulever contre l'identité des deux saints Marcien, et les hypothèses que je viens de proposer.

Plusieurs anciens martyrologes non hiéronymiens signalent le 27 mars un S. Marcien, évêque et martyr. A ce même jour, on assignait déjà au Xe siècle la mort de S. Marcien de Tortone ; car dans le codex de Bobbio, F. II, 10 de la bibliothèque nationale de Turin, vers la fin de la Légende de S. Marcien, après les mots : *Secundus..... sepelivit*, on lit : *VI kalendas aprilis*. La même date se lit aussi dans le manuscrit dont se servit Mombritius pour son édition. Quelques-uns cependant croyaient encore que ce jour était celui du martyre de S. Marcien de Ravenne (1), et peut-être sont-ce les mêmes qui croyaient à l'identité de ce saint avec S. Marcien de Tortone.

Cette difficulté serait très sérieuse s'il était certain que les martyrologes non hiéronymiens ont exactement copié les martyrologes qui leur sont antérieurs. Mais tout le monde sait que ces copies ont amené des confusions et des transpositions de noms et de jours absolument inadmissibles. Aussi nul de ceux qui connaissent la nature de ces martyrologes ne s'étonnera si je refuse d'admettre que S. Marcien, évêque et martyr, cité dans les martyrologes non hiéronymiens au 27 mars, soit S. Marcien de Tortone ou celui de Ravenne. C'est un autre S. Marcien qui dans les martyrologes hiéronymiens est enregistré au 26 mars, et qui à cette date n'est pas cité dans les martyrologes non hiéronymiens. Ce S. Marcien, évêque d'Héraclée en Thrace, était très vénéré en Orient, et son nom se trouve déjà dans le martyrologe syriaque de 411 ou 412, parmi les *anciens martyrs*, c'est-à-dire parmi les martyrs antérieurs à la grande persécution de Dioclétien (2). Son nom n'a pas du tout été omis par les martyrologes non hiéronymiens, il a été seulement transporté du 26 mars *(VII kalendas aprilis)* au 27 *(VI kalendas aprilis)*.

Avant de terminer, je dois ajouter un mot d'éclaircissement sur l'édition de la Légende que je publie.

La division en paragraphes et en numéros ne se trouve pas dans le texte original ; je l'ai adoptée ici pour plus de clarté.

(1) *Acta SS.*, 27 mars, t. III, p. 686, parmi les *praetermissi* : « *Sanctus Marcianus episcopus Ravennae martyr, traditur ab aliquibus hoc die coronatus, teste Rubeo, p. 892. Colunt eum Ravennates XXII Maii.* » — (2) *Act. SS.*, Nov. t. II, part. I, p. LV.

On a imprimé en petit caractère les parties déjà publiées par les Bollandistes, c'est-à-dire toute la Légende de S. Calocère donnée au 15 février, et celle des SS. Second et Marcien au 30 mars.

Pour ces parties, j'ai mis en caractère plus petit le chiffre qui se trouve dans l'édition des Bollandistes.

Les variantes de l'édition des Bollandistes sont indiquées en note.

PARS PRIMA

Incipit passio beatissimorum martyrum Faustini et Iovitae.

1. In diebus illis veniente Adriano imperatore in partibus Italiae, praecucurrit Italicus comes Retiarum una cum Tiberio consiliario suo ad Abduam fluvium. Quem cum adoraret Italicus, sic ait : *Invictissime imperator ac triumphator romane, subvenite imperio vestro, subvenite et diis vestris : sunt duo viri in civitate Brixia, qui praedicant Deum vivum esse in caelis, deos autem nostros pro nihilo habent, multum populum seducunt; et discedunt a diis nostris, et ad Deum eorum se conferunt.* Videns Adrianus quod Italicus multum diligeret deos, dedit edicta tali modo conscripta : *Dignitas nostra constituit, ut liceat tibi, ubi christianos inveneris, aut sacrificent diis, aut per varia tormenta suspendi praecipimus.* Acceptis sacris, Italicus comes praecessit, sicut iusserat Adrianus. Quique ingrediens civitatem Brixianam misit statim Tiberium consiliarium suum ad Faustinum et Iovittam, ut ei innotesceret sacram praeceptionem. Veniens igitur Tiberius ad Faustinum et Iovittam, omnia eis in notitiam posuit Adriani praecepta, quibus iussit ut omnes christiani aut sacrificarent, aut certe gladio necarentur. Audientes haec verba Tiberii Faustinus et Iovitta dixerunt : *Nos non audimus praecepta principis vestri, neque adoramus deos ligneos et lapideos et aereos, in quibus non est sensus neque intellectus.* Audiens haec Tiberius rediit ad Italicum comitem, et omnia ei rettulit quaecumque sibi Faustinus et Iovitta responderunt. Audiens Italicus comes, furore correptus, misit ut comprehenderentur a militibus; cumque comprehenderentur Faustinus et Iovitta, ducti sunt ante Italicum comitem, et sic eos allocutus est : *Invictissimus imperator sacris suis constituit de contemptoribus legum debere omnes christianos ad religionem deorum nostrorum converti, aut certe qui crediderit contemnendum, variis sententiis vel gladio puniatur.* Faustinus et Iovitta dixerunt : *Tempus*

nostrum advenit, ut potius gaudeamus quam lugeamus; sed in his omnibus minas vestras non timemus, neque praecepta principis vestri obaudimus. Audiens haec Italicus comes, misit eos in carcere recludi usque ad adventum Adriani imperatoris.

2. Factum est post dies quinque ingrediente Adriano in civitatem Brixianam, Italicus comes, cum adorasset, ita cum clamore suggessit, dicens : *Clementissime imperator, datis sacris constituistis de contemptoribus legum vestrarum debere eos gladio interimi, qui praecepta vestra contempserint.* Adrianus dixit : *Adducantur in conspectum nostrum qui iussa nostra contemnunt.* Italicus dixit : *Secundum praeceptum pietatis vestrae in custodia sunt reclusi.* Adrianus dixit : *Ex quali progenie sunt, ut per me audiantur?* Italicus comes dixit : *Ex genere nobili quidem descendunt. Parentes eorum caput senatus fuerunt in hac civitate; qui tantam diis exhibuerunt reverentiam, ut ubi audissent christianos, per multas poenas eos expenderent : isti vero qua insania arrepti sunt ignoro, ut deos nostros respuant, et Christum, qui in ligno suspensus est, colant.* Adrianus dixit : *Isti homines mihi plurimum necessarii sunt, ut per eos multos contemptores deorum faciam ad nostram religionem converti.* Tunc iussit eos ante se vocari; quos, cum venissent ante Adrianum, his verbis alloquebatur : *Ergo est alius deus praeter solem, aut potior illo?* Iovitta dixit : *O qualem rem dixisti, ut meliorem diceres solem quam qui ipsum solem constituit? Deum enim venerari debes, qui dedit potestatem lunae, ut luceret per noctem, et ornavit caelum luna et stellis, et dedit potestatem ut sol luceret per diem.* Adrianus dixit : *Audite me et facite voluntatem meam, ut vos ordinem primos in palatio meo, et in omnibus meliores vos faciam.* Faustinus et Iovitta dixerunt : *Quare nobis ista promittis, ut faciamus rem nefariam, quae ducit ad infernum?* Adrianus dixit : *Nefarie facitis ut vos christianos annuntietis, et non sit gratia nostra circa vos placida.* Iovitta dixit : *Optime nos profitemur et pronuntiamus nos esse christianos; nam gratia tua nobis vitanda est, ut ad Dei gratiam pervenire possimus.* Adrianus dixit : *Duro corde estis, quod verba mea inclinare vos non possunt; pietas enim nostra circa vos est, et in omnibus vos effici meliores volumus, ut dignam habeatis apud nos militiae potestatem.* Faustinus dixit : *Dignam habemus militiam, quam nobis Christus noster tradidit; nam militia vestra cum tempore est, quia cum tempore deficitis, nostra autem militia in aeternum permanet.* Adrianus dixit : *Multum est quod vos sustineo. Aut sacrificate deo invicto Soli, aut per multa tormenta vos expendi faciam.* Iovitta dixit : *Sol, quem dicis esse deum, nobis in obsequium datus est a Deo altissimo, ut luceat nobis per diem et secundum consuetudinem suam ad occasum revertatur.* Adrianus dixit : *Nolite mihi tam audacter respondere, sed potius accedite et sacrificate deo Soli.* Fau-

stinus dixit : *Nos sacrificamus Deo, qui constituit solem in ornamentum caeli.* Tunc Adrianus iratus iussit eos ante templum Solis perduci. Erat enim statua Solis ex auro perfusa, habens in capite radios ex puro auro. Quibus dixit Adrianus : *Videtis gloriam invicti Solis? Accedite et sacrificate, ut dignos vos habeat in conspectu suo et liberi efficiamini a poena quae vos exspectat.* Iovitta dixit : *Modo vere homines sumus, quia Deum adoramus, qui nos ad suam imaginem plasmavit.* Adrianus dixit : *Modo vos dicitis Deum habere, qui vos ad imaginem suam plasmavit, et non adoratis in conspectu eius?* Faustinus dixit : *Vis videre gloriam Dei?* Tunc una voce dixerunt : *Sol cognovit occasum suum. Posuisti, Domine, tenebras, et facta est nox.* Adrianus respondit : *Quid est quod cantatis? Non vos intellego.* Iovitta dixit : *Frater Faustinus, resistamus contra diabolum cum fallacia sua;* et conversus ad statuam Solis dixit : *Quoniam nos adoramus Deum, qui fecit omnia, in caelo solem et splendorem luminis ; tu enim cum sis statua in aspectu tantum solis, transfigurare in effigiem picis, ad confusionem eorum qui te ut deum adorant.* Cum haec dixisset, mox facta est statua ut fuligo in conspectum populi : radii vero qui erant in capite eius, tamquam carbones mortui cadebant in terram. Respiciens autem Adrianus dixit : *Quid est quod video?* Italicus comes dixit : *Iubete ascendere ministros cum spongia, ut restituant ei splendorem.* Tunc iussit Adrianus ascendere ministros ad statuam Solis, fricantes cum spongia, ut detergerent. Quo facto, tamquam flocci lanae in terram decidebant, quousque nihil ex eo comparuit. Faustinus dixit : *Vides quod factum est de deo quem colis, quomodo ad nihilum redactus sit.*

3. Videns Adrianus quod factum est, iratus est valde, et iussit eos a bestiis damnari, et mittere in medium ludum. Et dixit Adrianus Italico comiti : *Introducantur ferae saevissimae, in quarum aspectu prae timore statim deficiant.* Cui Tiberius consiliarius Italici dixit : *Per clementiam vestram iubete eos celerius expendi, ut videant cuncti, et timeant qui deos nostros destruunt.* Adrianus dixit : *Faustine et Iovitta, videte quia in morte estis constituti, et ut non acceleret finis vitae vestrae, consentite mihi et sacrificate ad templum Dianae et Saturno diis nostris, ut faciam vos absolvi a morsibus ferarum.* Sancti vero Dei ita dixerunt : *Tu sis sicut Saturnus, quem adoras, et uxor tua Dianae similis computetur.* Adrianus dixit : *Quid vobis videtur esse Saturnus, quem nos cum magna veneratione adoramus?* Faustinus dixit : *Saturnus, quem asseris esse deum, in tempore homo fuit pollutus sordibus, nullum in se habens sensum et intellectum, sicut in nobis esse videtur. A lapidibus mortuus est; et sepelivit eum Diana, cum qua fornicabatur.* Adrianus dixit : *In morte estis et in blasphemia perseveratis.* Electi enim Dei stabant in medio ludo. Ad quos dimissi sunt leones

quattuor, quorum aspectus erat ut flamma; qui venientes cum grandi velocitate miserunt se ad pedes eorum, dantes rugitum ita ut contremisceret totus populus paganorum. Sedebant autem ante vestigia eorum lingentes, capite inclinato, ita ut ad nullum respicerent. Videns Adrianus quid gereretur, iussit ministris, ut dimitterent leopardos; qui et ipsi venerunt in locum, ubi servi Dei stabant, et volutabant se ad vestigia eorum. Videns populus haec cum furore omnis clamabat : *Tolle magos de medio nostrum, ut possimus libere deos adorare.* Tunc Adrianus dixit : *Dimittite ad eos ursos potentes, et circa latera eorum faculas ponite, ut, cum arsi fuerint, ex dolore devorent eos.* Ministri ita fecerunt, et dimissi sunt ursi. Qui cum approximassent ad servos Dei, leones et leopardi, facientes in eos impetum, ita eos ceciderunt, ut nullus ex eis vivus evaderet. Leones vero et leopardi custodiebant sanctos Dei servos.

4. Adrianus dixit : *Faustinus et Iovitta, non scitis quia multum vos amat et diligit Saturnus deus, super quem maledicitis?* Faustinus dixit : *Erubesce, crudelissime tyranne christianorum; ubi sunt poenae tuae, quas nobis promittebas? Tuae ferae, quas cum grandi furore ad nos misisti, adorantes Deum caeli sunt prostratae ante pedes nostros. Sed si qua habes fortiora tormenta, accelera.* Adrianus dixit : *Noli urgere, quia iam maiora adhiberi praecipio.* Iovitta dixit : *O crudelissime tyranne Dei* (1), *adhuc ecce sunt in conspectu nostro poenae tuae, quae apud nos pro nihilo habentur, sicut et dii vestri, in quibus speratis. Sed mitte ad nos Italicum comitem tuum una cum sacerdotibus vestris et afferant ad nos deum vestrum Saturnum, ut liberet nos ab istis feris, ut, cum viderimus nos liberatos, prostrati adoremus Deum.*

5. Erat quidam sacerdos, nomine Orfetus. Hic erat nepos Adriani (2), crudelis paganus, qui dixit : *Si iubet pietas vestra, invictum deum Saturnum* (3), *et vado ad eos, et poterimus lucrari animas eorum.* Adrianus dixit : *Ite, facite quod postulatis, quia doleo de morte eorum.* Orfetus vero sacerdos cum aliis sacerdotibus et Italico comite tollentes statuam Saturni deposuerunt ubi erant servi Dei in medio ferarum; quique ingressi posuerunt statuam Saturni, et dixerunt : *Venite, Faustine et Iovitta, adorate, ut vos liberet illaesos a feris deus noster Saturnus.* Faustinus dixit : *Approprinquate deum vestrum ad bestias, ut ex timore eius discedant a nobis.* Orfetus vero levans deum Saturnum cum aliis sacerdotibus ad feras abierunt. Tunc ferae impetum fecerunt in eos et devoraverunt eos. Cumque apprehensus fuisset Orfetus, tenens statuam Saturni clamabat : *Libera nos, deus Saturne.* Adrianus clamabat : *Iuva sacerdotes tuos, deus Saturne.*

(1) Ita etiam versio italica : *o crudelissimo tiranno di Dio.* — (2) Versio italica omisit verba : *Hic erat nepos Adriani.* — (3) Sic; forte supplendum : *tollam.*

Ferae vero comedentes carnes eorum nihil ex eis reliquerunt. Sancti vero martyres Dei stabant illaesi, glorificantes Deum excelsum. Qui conversi ad feras dixerunt : *In nomine Salvatoris nostri, venite et afferte statuam Saturni, in qua Adrianus confidit.* Leones vero cum leopardis comprehensam statuam Saturni venerunt deferentes ante conspectum eorum. Faustinus dixit ad feras : *Per Deum vos coniuro, ut quod vobis videtur de Saturno deo Adriani faciatis, ut videat confusionem suam in conspectu populi.* Ferae vero audientes verba sanctorum velut serrae (1) minutaverunt statuam, ita ut nihil ex ea remanserit. Adrianus videns statuam Saturni confringi, exscidit chlamydem suam dicens : *Per deos immortales, quia non tantum doleo de Italico comite, quantum doleo de Faustino et Iovitta, quia male perituri sunt. Modo enim deus Saturnus absque nostro hos iudicio iubet interire.* Hoc dicebat, praesente populo propter confusionem suam.

6. Ecce subito mulier Italici comitis audiens a feris comestum esse virum suum, perrexit ad amphitheatrum, vociferans et dicens : *O qualem deum habes, Adriane, ut propter vestram perfidiam vidua ego remanserim ! Qualem deum habes, qui te liberare non potuit !* Et cum haec diceret, impetum fecit, et ingressa est ubi stabant servi Dei, qui est in caelis, volutans se ad pedes eorum et dicens : *Rogo vos, ut detis mihi signum, ut in Deum credere possim.* Stabat autem cum omni fiducia inter feras ante conspectum sanctorum. Populi vero videntes eam ante feras multi crediderunt et magnificabant Deum.

7. Faustinus dixit : *Vides, Adriane, fidem mulieris, quomodo stat in medio ferarum et non eam tangunt? Sacerdotes vero tui venerunt cum deo vestro, eadem hora devorati non comparuerunt.* Adrianus dixit : *Mulier, veni ad nos, multum enim tibi donare poterimus, et nobiliorem poteris accipere virum.* Affra dixit : *Divitiae tuae tecum sint in perditione cum diis tuis, cum quibus in damnatione peribis. Audi me, Adriane; ego non doleo tantum mortem viri mei, sed doleo quia in aeternum mortuus est.* Adrianus dixit : *Exi foras, mulier, non possum te audire; nam, quantum video, gloriaris de morte viri tui.* Affra dixit : *Vere tibi dico, quoniam gratulor de confusione tua, quia nihil potuisti sanctis servis Dei facere : multum enim praestat Salvator noster sperantibus in se, et eruit eos a damnatione et persecutione adversariorum. Nam deus Saturnus, quem adorabas, et sacerdotes suos et teipsum decepit. Ubi est ergo deus tuus, qui ad liberandum venerat? Ipse deceptus est cum sacerdotibus tuis.* Adrianus dixit : *Exi foras, ne multum accensus propter insipientiam tuam laedi te faciam.* Conversa igitur Affra ad sanctos Dei servos dixit : *Subvenite mihi in isto saeculo, ut ad Deum confidenter valeam pervenire.* Tunc prostrata in faciem suam

(1) Verbum lectu difficile : videtur *sençae*, forte *serrae* vel *servae*.

dicebat : *Domine Deus, aspice super me miseram et perduc me ad gratiam tuam.* Tunc sancti servi Dei dixerunt : *Domine Deus, aspice super fidem mulieris huius, quae se tibi ex toto corde tradit et commendat; da ei gratiam tuam et mereatur accipere baptismum redemptionis animae suae, quatenus diabolo resistere possit; extende etiam dexteram gloriae tuae super oves perditas.* Tunc beatus Faustinus apprehendit dexteram Affrae, et erexit eam a terra. Iovitta dixit : *Deus excelse, qui respicis faciem terrae, da misericordiam tuam super virilem animam istius mulieris, ut firmetur in veritate tua, accipiens signaculum nominis tui, et illud conservet.* Et conversi dixerunt ad Adrianum : *Mitte qui recludat feras, quae sunt circa nos, ut exeamus foras.* Adrianus dixit : *Vere modo mitto ad vos, qui vos tollant de medio nostrum, quia tantam fallaciam vestram audire non possumus;* quique dixit ministris : *Praeparastis quod praecepi?* Ministri dixerunt : *Paratum est.*

8. Tunc iussit introduci in amphitheatrum quinquaginta tauros salseratos, quorum magnitudo et furor magnus erat, dantes mugitum ingenti voce, ita ut paene amphitheatrum moveretur, et ipse Adrianus contremisceret. Quibus venientibus obviam, sancti Dei Faustinus et Jovitta signum crucis fecerunt, et statim tauri humiliaverunt se ad terram ante pedes eorum. Quod videntes populi una voce dixerunt : *Magnus est Deus christianorum.* Adrianus dixit : *Quid est quod videtis, cives Brixiani, quod tantus clamor a vobis est? Magnificatis Christum, quem Iudaei persecuti sunt, in quem confidunt, quos videbitis sine mora igne cremari?* Faustinus dixit : *Videte, cives mei, quaenam mirabilia et signa per nos Dominus ostenderit. Nolite credere iniquitati, in qua Adrianus perseverat.* Multi autem credentes ambulaverunt ad episcopum verum Dei cultorem Apollonium, dicentes : *Baptiza nos in remissionem peccatorum.* Qui audiens haec verba eorum, gaudio plenus baptizavit eos. Erant viri constituti in fide Dei quasi tria millia.

9. Iovitta dixit : *Vide, Adriane, quanta sit Christi Domini misericordia circa nos, ut ferae, quas cum magno furore ad nos dimisisti, velut agni in conspectu nostro iacent; nam et tauri tui vide quomodo prostrati in terra decumbunt.* Viri autem qui baptizati sunt, currentes in veste alba, ad amphiteatrum venerunt, dicentes : *Vere magnus est Deus, quem cognovimus per servos ipsius.* Tunc igitur Affra dixit : *Adriane, vides quantum Dominus mihi donare dignatus est, ut inter feras cum grandi fiducia Christi adstarem?* Adrianus dixit : *Numquid ego te iussi ad feras descendere?* Affra dixit : *Non tua iussione descendi, sed illius qui me elegit de vestra iniquitate, ut dignam habeat in conspectu tuo, ut cum sanctis eius libera voluntate inter feras adstarem.* Adrianus dixit : *Iam transiit hora sexta; recipiat se unusquisque in domum suam. Ecce propter insaniam Faustini et Iovittae iniuriam patior.*

Faustinus et Iovitta dixit: *Mitte ad nos qui eruat nos a ferarum timore.* Adrianus dixit : *Si verus est Deus quem colitis, exite liberi a feris.* Faustinus et Iovitta dixerunt : *Vide, Adriane, quod dixisti, si videris gloriam Dei; credis in Deum qui est in caelis?* Adrianus dixit : *Videam vos liberos una cum Affra, et dabo vobis veniam.* Affra dixit : *Indulgentiam tuam, Adriane, servi Dei accipere nolunt; sed vide quanta mirabilia ostendit Deus per servos suos.* Adrianus dixit : *Si verba mea audieritis, eritis nobiles in civitate Brixiana.* Audientes verba Adriani Faustinus et Iovitta dixerunt : *Vobis dicimus, o ferae, ut exeatis foras civitatem, neminem tangentes; sed et hanc mulierem vobiscum ducite in desertum, ut agnoscat Deum esse in caelis, quoadusque Dominus visitet vos et ipsam.* Tunc ferae miserunt Affram in medio sui, et dixit Affra : *Benedicite me, servi Dei, una cum his fratribus meis, ut benedictio vestra permaneat nobiscum in deserto.* Inclinans caput suum Affra una cum feris benedictae sunt a sanctis Dei, et abierunt in desertum. Videntibus singulis feras egredi, tauros vero aspicientes quod eis iuberetur, convertentes se sancti Dei ad tauros, dixerunt : *Vobis dicimus, qui venistis cum grandi ira ad nos, et iussu Dei facti sicut agni, subsequimini protinus feras, ut videant oculi Adriani, et confundantur cum omnibus, qui obaudiunt ei.* Audientes tauri praeceptum eorum, capite demisso usque ad terram, sequebantur feras. Mittit Adrianus ministros suos ut comprehenderent tauros. Et facti sunt tauri velut tempestas valida super ministros, ita ut Tiberius consiliarius Italici comitis cum ministris vitam finiret. Tauri vero abierunt cum feris et Affra ancilla Dei ad eremum.

10. Videns Adrianus quod (1) fuerat, dixit ad ministros suos : *Quantas magias fecerunt Faustinus et Iovitta.* Faustinus dixit : *Vade, Adriane, prande, quoniam hora tua est.* Adrianus dixit : *Tollite eos a conspectu meo, ut securus me recipiam.* Tunc ducti sunt in carcere, ubi introeuntes dixerunt : *Salvos nos fac, Domine Deus noster, et congrega nos de nationibus, ut confiteamur nomini sancto tuo, et gloriemur in laude tua : Benedictus Dominus Deus Israel a saeculo et usque in saeculum saeculi;* et dixit omnis populus : *Fiat, fiat.* Erant autem in carcere laudantes Deum die ac nocte.

11. Surgens diluculo Adrianus iussit in Capitolio sedem parari sibi, ut ibidem sanctos Dei servos videret. Cum intrasset igitur Adrianus in Capitolium iussit sibi offerri Faustinum et Iovittam; quibus et dixit : *Accedite; antequam tormentis vos faciam tradi, sacrificate deo Saturno.* Faustinus dixit : *Diu est quod te stultum video esse : tuum deum Saturnum ferae devoraverunt. Quid vis fieri de isto alio Saturno?* Adrianus dixit : *Ego vos liberos esse volui ab omni iniuria.*

(1) Forte suppleńdum *factum*.

Iovitta dixit : *Adriane, ad quantum videmus, tu multos deos Saturnos habes. Heri perdidisti unum, hodie alterum produxisti, et de isto videbis confusionem tuam.* Adrianus dixit : *Afferte eculeos in conspectu nostro, ut videam eos torqueri et satietur anima mea.* Ministri ita fecerunt, et constituerunt in medio eorum eculeum. Faustinus dixit : *Crudelissime cultor idolorum, quam nobis poenam praeparasti?* Adrianus dixit : *Poena, quam vobis praeparavi, praesens est. Faciam vos in eam animas reddere.* Iovitta dixit : *Nos quidem in poenis tuis animas reddituri sumus Creatori nostro, qui nos per sanguinem suum a morte eripuit.* Adrianus dixit : *Sacrificate priusquam vobis adhibeantur tormenta.* Faustinus dixit : *Impiissime, fac citius, quia multum sentimus in tormentis tuis nos satiari.* Adrianus dixit : *Suspendite eos, quousque confiteantur deum esse Saturnum.* Ministri vero torquebant eos vehementer : illi autem tanquam in oratione, oculos erant ad caelum habentes, nulli quicquam respondentes.

(A continuer.)

UN FRAGMENT DES ACTES

DE

S. JULIEN D'ANAZARBE

Sur la garde intérieure de la reliure du fameux manuscrit de l'évangile de S. Pierre, exhumé à Akhmîm en 1886, on a retrouvé un fragment d'une Passion grecque de S. Julien d'Anazarbe en Cilicie. Ce fragment a été publié par MM. Bouriant (1) *et Lods* (2).

Comme ce document hagiographique est à peu près perdu dans le recueil très spécial et de publicité restreinte qui l'a édité pour la première fois, nous le reproduisons ici, non pas, comme l'ont fait MM. Bouriant et Lods, dans l'écriture onciale et avec les leçons fautives de l'original, mais d'une façon plus accessible à la généralité des lecteurs, et aussi plus correcte.

[P. 67.] Μαρκιανὸς εἶπεν· Ἴδε πόσα συνέπαθον πείθων [1] σε ἀποστῆναι [2] τῆς μωρίας, καὶ θῦσον [3] τοῖς θεοῖς, ἀτιμάζων αὖ [4] πείσθητι τῷ [4] Ἀπόλλωνι, ὁ θεὸς μέγας ἐστίν. Ἀπεκρίθη Ἰουλιανός· Δικαίως [5] Ἀπόλλωνα θεὸν λέγεις [6], καὶ ἐν τούτῳ φοβοῦμαι ἀκούων· ὃς γὰρ ἂν ἐπιθύσει [7] ἀπόλει [8] τὴν ἑαυτοῦ ψυχήν, διὰ τοῦτο Ἀπόλλων ἐκλήθη. [Μαρκιανὸς εἶπεν] [9]· Τοῦτο δὲ εἰδὼς ἑαυτὸν νουθετήσον, ἵνα [10] μὴ κακῶς ἀπαλλάξης τοῦ βίου· ὅλας [11] τὰς πόλεις [12] ἀσχημονῶν [13] περιῆλθες [14] καὶ οὐκ ἠδέσθης [15]. Ἰουλιανὸς εἶπεν [16]· Οὐ δύναμαι [17] τὸν Θεὸν καταλεῖψαι [18]. Μαρκιανὸς εἶπεν· Πατήρ σου εἰ μὴ [19] καὶ νουθετῶ σε, ἀνάσχου μου ὡς πατρός σου, καὶ σῶσόν σου τὴν ἡλικίαν· ἀρκέσθητι ὅσας βασάνους [p. 68] ὑπεδέξου [20].

[1] *cod.* πιθων. — [2] αποστηνι. — [3] θυσ. — [4] αοπισθηττω. — [5] δικεως. — [6] λεγις. — [7] επιθυσι. — [8] απολλι. — [9] *om. cod.* — [10] εινα. — [11] ολας. — [12] πολις. — [13] ασσχημονων. — [14] πεσριηλθες. — [15] εδεσθης. — [16] πεν. — [17] δυναμε. — [18] καταλιψε. — [19] μει. — [20] M. Lods a lu υπεδεξο υε (?), bien que le ms. porte clairement ὑπεδέξου.

(1) *Mémoires publiés par les membres de la mission française d'archéologie du Caire*, t. IX, p. 146-7. — (2) *Ibid.*, p. 333-35.

Ἰουλιανὸς εἶπεν· Ὅσα ἂν ἐννοήθης καὶ καυχήσῃ, ἀπαντῶ σου ταῖς τέχναις. Μαρκιανὸς εἶπεν· Ἀναληφθήτω ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ἔστ' ἂν [21] [ἡ] τεκοῦσα αὐτοῦ παραγένηται [22]. Ἀπεκρίθη Ἰουλιανός· Ἐλεύσεταί [23] μου ἡ τεκοῦσα, ἥτις οὐ φείσεταί [24] μου. Μαρκιανὸς ἡγεμὼν εἶπεν· Καλεῖ [25] Ἰουλιανὸν καὶ Ἀσκληπιοδώραν [26], τὴν μητέρα αὐτοῦ. Διὰ τί ψεύδῃ, Ἰουλιανέ, εἴπων· ὅτι μητέρα οὐκ ἔχω; Λέγει [28] Ἰουλιανός· Ἔξεστίν μοι ὑπὲρ τῆς ἰδίας [27] τεκούσης ψεύσασθαι τῆς πολλὰ καμούσης εἰς ἐμέ. Μαρκιανὸς εἶπεν· Σοφῶς [28] σοι εἴη. Ἡ δὲ Ἀσκληπιοδώρα κατὰ πόλιν ἠκολούθει [29], ἐπιφερομένη ὀθόνια καὶ μύρα πρὸς τὴν τελευτὴν τοῦ υἱοῦ αὐτῆς. Μαρκιανὸς . . . . . .

Il a été assez aisé d'identifier ce fragment, du moins de constater que, parmi les nombreux saints qui portent le nom de Julien, il se rapportait à S. Julien d'Anazarbe en Cilicie (1). *Les Actes grecs de ce martyr sont encore inédits et se rencontrent assez rarement dans les collections de manuscrits. On en trouve une copie, faite au XIe siècle, dans le ms. n. 1488, p. 160-74, de la bibliothèque nationale de Paris* (2). *Notre ami M. Henri Omont a eu l'obligeance de transcrire de cette Passion le passage suivant, qui correspond au fragment du manuscrit d'Akhmîm.*

[P. 167.] Μαρκιανὸς εἶπεν· Ἴδε [1] πόσα σοι συνεχώρησα καὶ συνεπάθησα, καὶ κολακείαις πλείσταις ἐνουθέτησα, ὑπαλλαγῆναί σε θέλων τῆς [2] δυστροπίας σου, καὶ ἔτι τοῖς αὐτοῖς ἐμμαίνεις· πείσθητι κἂν νῦν καὶ θῦσον τῷ Ἀπόλλωνι, ὅτι μέγας θεός ἐστιν. Ἀποκριθεὶς ὁ ἅγιος Ἰουλιανὸς εἶπεν· Δικαίως Ἀπόλλωνα αὐτὸν λέγεις, καὶ ἐξ αὐτοῦ γὰρ τοῦ ὀνόματος δῆλόν ἐστιν ὅτι ὁ ἐπιθύων αὐτῷ ἀπόλει αὐτοῦ τὴν ψυχήν. Ὁ δὲ ἡγεμὼν θυμωθεὶς ἔφη· Τείνατε αὐτὸν ἐκ τῶν χειρῶν καὶ χρήσασθε αὐτῷ ἐμπόνως, ἵνα ὁ συμπεριφερόμενος αὐτῷ δαίμων καὶ ἐμπαίζων αὐτῷ ἀποστῇ ἀπ' αὐτοῦ. Ἰουλιανὸς εἶπεν· Χριστιανὸς ὤν, δαίμονα οὐκ ἔχω, ἀλλὰ μᾶλλον τοὺς δαίμονας καταργῶ διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος ἐν ἐμοὶ Χριστοῦ. Μαρκιανὸς εἶπεν· Θῦσον, εἰ δὲ μή, κακινκάκως σε ἀπολέσω, χρώμενός σοι κραβατ-

— [21] M. Lods a lu par erreur εσταη η, mais le manuscrit a εσταν. — [22] παραγενητε. — [23] ελευσετε. — [24] φισετε. — [25] καλι. — [26] ασσκηπιοδωραν. — [27] ηδιας. — [28] σωφως. — [29] ηκολουθι.

[1] *cod.* ἤδη. — [2] τοῖς.

(1) Cfr. *Act. SS.*, Mart. t. II, p. 421. — (2) *Catalog. cod. hag. gracc. bibl. nat. Parisiensis*, p. 171.

τοπυρίαις. Λέγει ὁ ἅγιος Ἰουλιανός· Μὴ χόλα, ἐγὼ γὰρ τοιούτοις θεοῖς οὐ [p. 168] θύω, οἵτινες ὑπὸ ἀνθρώπων ἐγλύφησαν, σκωπῶ γὰρ ὅτι εἰ μὴ [1] ἀνθρώποις τέχνη ἦν, ὑμεῖς θεοὺς οὐκ εἴχετε, ἀλλ' ἄθεοι ἦτε. Μακριανὸς εἶπεν· Εἰδὼς ἔσο, ὅτι βασάνοις σοι χρῶμαι, αἷς οὐ προσδοκᾷς· καὶ ἐκέλευσεν αὐτὸν ἀναληφθῆναι ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ. Ἀπεκρίθη Ἰουλιανὸς καὶ εἶπεν· Ἐγὼ τὰς βασάνους τοῦ Θεοῦ φοβοῦμαι, αἱ γὰρ σαὶ βάσανοι ἐμὲ ὠφελήσουσιν· καὶ πάλιν ἐν Αἰγαίαις ἠνέχθη ὁ ἅγιος Ἰουλιανὸς εἰς ἐπίδειξιν. Προκαθίσας δὲ ὁ ἡγεμὼν ἐπὶ τοῦ βήματος, ἐκέλευσεν ἀχθῆναι τὸν μακάριον Ἰουλιανόν, καὶ λέγει αὐτῷ· Εἰ ἐχωρίσθης τοῦ ἐν σοὶ δεινοτάτου δαίμονος, πείσθητι τοῖς ἀηττήτοις βασιλεῦσιν. Ὁ ἅγιος Ἰουλιανὸς εἶπεν· Ὁ ἐν Φλαβιάδι Θεὸς αὐτός ἐστι καὶ ἐν Ἀναζαρβῷ, καὶ ὧδε αὐτός ἐστιν, καὶ οὐκ ἐᾶ με ἐγκαταλεῖψαι αὐτὸν καὶ προσκυνεῖν εἰδώλοις. Μαρκιανὸς ἡγεμὼν εἶπεν· Οὐκ οἶδας ὅτι οἱ σεβαστοὶ ἐκελευσάν σε ζωόκαυστον γενέσθαι; Ἰουλιανὸς εἶπεν· Ποίει τὴν κέλευσιν τοῦ πατρός σου τοῦ λεγομένου Σατανᾶ. Μαρκιανὸς εἶπεν· Οὐκ ἀποκτενῶ σε ὡς ἐπιθυμεῖς, ἀλλ' αἰκιζόμενόν σε ἀναιρῶ καὶ μαλθακῷ πυρὶ παραδίδωμί σε. Ὁ ἅγιος Ἰουλιανὸς εἶπεν· Ἐγὼ Θεῷ παντοκράτορι δουλεύω, καὶ πείθομαι τοῖς προστάγμασι τοῦ νόμου αὐτοῦ τοῦ δυναμένου ἐξελέσθαι με ἐκ τῶν ἀνόμων σου χειρῶν. Μαρκιανὸς εἶπεν· Ἰουλιανέ, τεκοῦσαν ἔχεις; Ὁ δὲ ἀποκριθείς, εἶπεν· Οὐκ ἔχω. Μαρκιανὸς εἶπεν· Τί λέγει ἡ τάξις; Ἀποκριθέντες δέ τινες τῶν τῆς πόλεως εἶπον· Ἔχει. Προσκαλεσάμενος δὲ ὁ ἡγεμὼν πάλιν τὸν μακάριον, ἠρώτα αὐτόν· Εἰ ἔχεις μητέρα, εἶπε ἡμῖν. Λέγει ὁ ἅγιος· Ἔχω μητέρα τὴν τροφόν μου. Μαρκιανὸς εἶπεν· Προνοίᾳ τῆς τάξεως αὐτὴ μὲν ἀχθήσεται, οὗτος δὲ ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ἀπαχθήσεται. Ἐδήλωσεν δὲ αὐτῷ ὁ Μαρκιανός· Γνωστόν σοι [p. 169] ἔσω [ὅ]τι ἐὰν μὴ νουθετήσῃς ἑαυτόν, κακῶς ἀπαλλάξεις τοῦ βίου τὸ τέλος· ὅλας τὰς πόλεις ἀσχημονῶν περιῆλθες καὶ οὐκ ἠδέσθης. Ἡμερῶν δὲ ὀλίγων διελθουσῶν, προκαθίσας ἐπὶ τοῦ βήματος ὁ ἡγεμών, ἐκέλευσε παραστῆναι τὸν παῖδα τοῦ Θεοῦ ἅμα Ἀσκληπιοδώρᾳ τῇ μητρὶ αὐτοῦ καὶ τροφῷ. Τούτων παραστάντων, ἔφη ὁ ἡγεμών· Διὰ τί ψεύδῃ, Ἰουλιανέ, ὅτι μητέρα οὐκ ἔχεις; Ἀπεκρίθη ὁ ἅγιος· Ἔξεστίν μοι ὑπὲρ τῆς ἰδίας μητρὸς ψεύσασθαι τῆς πολλὰ καμούσης εἰς ἐμέ. Μαρκιανὸς εἶπεν· Ἀσκληπιοδώρα, τί ἐστιν ἡ ἐργασία σου, ὅτι συμπεριφέρῃ κατακολουθοῦσα τῷ υἱῷ σου; Ἀσκληπιοδώρα ἀποκριθεῖσα εἶπεν· Ἐγὼ μὲν ἀκολουθῶ τῷ

[1] εἰμι.

γλυκυτάτῳ υἱῷ μου, καὶ περιφέρομεν ἑαυτοῖς ὀθόνια καὶ ἄλλα τινὰ πρὸς τὴν χρῆσιν τῆς κοινῆς ζωῆς ἐπείγοντα, ἵνα ἐν οἷς ἐπιλήφθωμεν [1] δαπάνης διαπολύσωμεν καὶ ζήσωμεν. Οὕτως γὰρ οὐκ ἐνόμιζεν αὐτὸν τεθνᾶναι.

La simple lecture de ce passage du manuscrit de Paris suffit à établir sa parenté avec le fragment d'Akhmîm. Dans plusieurs cas, il y a coïncidence parfaite d'expressions. Toutefois, dans l'ensemble, le texte des Actes de Paris est considérablement plus développé que l'autre, non pas seulement en ce qu'il amplifie les divers détails de la narration du manuscrit d'Akhmîm, mais parce qu'il en contient un certain nombre qui lui sont propres. D'autre part, vers le milieu de la dernière pièce, on lit plusieurs traits que n'a pas le texte de Paris. En un mot, s'il y a des ressemblances nombreuses et caractéristiques, il ne manque pas de divergences tout aussi saillantes. Quelques-unes de ces divergences peuvent s'expliquer par des lacunes dans le fragment d'Akhmîm, où le récit, à certains endroits, est manifestement interrompu. Néanmoins, l'allure du texte retrouvé en Égypte est plus simple que celle de la Passion du manuscrit de Paris, dans laquelle l'abondance parfois stérile d'un Métaphraste byzantin est déjà sensible. A notre avis donc, le fragment d'Akhmîm pourrait représenter le texte primitif de la Passion de S. Julien. Cette conjecture ne peut évidemment être présentée que comme provisoire; il faudra, pour la rendre probable, posséder le texte complet, dont les tombes d'Égypte n'ont livré qu'une minime partie.

[1] ἐπιλειφθωμεν.

UN RECUEIL ANONYME

DE LETTRES CONTEMPORAINES SUR

S. PIE V

La bibliothèque Ambrosienne possède un petit volume assez rare, de format in-16°, dont le titre complet est celui-ci : Epistolae aliquot gravium virorum, ex Urbe ad Germaniae principes quosdam et alios primarios viros scriptae, de gestis Pii V Pontificis Maximi, quorum lectio haud mediocrem adferet piis omnibus et iucunditatem et utilitatem. Coloniae, apud Gerwinum Calenium et haeredes Iohannis Quentelii. Anno Domini M.D.LXVII. — *La plus grande partie de ce recueil (p. 1-78) est composée de dix lettres, qui semblent intégrales ; le reste (p. 78-111) renferme des fragments, qui* " ex literis ex Urbe ad Principem quendam Germanum datis sunt excerpta, ad mensem usque ianuarium anni 1567. „ *[1566, 25/3, 13/4, 15/5, 6/7, 20/7, 26/9, 12/10, 19/10, 26/10* " *Iesus* „ *2/11, 9/11, 16/11, 30/11, 7/12, 2/12, 27/12; 1567, 4/1, 11/1, 18/1.] Pas la moindre indication d'auteur, et l'avis du typographe au lecteur, daté :* Ex officina nostra 28 februarii, anno 1567, *ne laisse rien deviner.*

Cet épistolier fournit, dans une langue nette, précise et sobre, une foule de détails intéressants sur les réformes, avant tout ecclésiastiques, inaugurées par S. Pie V, la première année de son pontificat. Cependant les deux premières lettres tranchent complètement sur les autres et de ton et de matière. La première, après avoir exalté l'élection providentielle du nouveau pape, effleure quelques menus traits, qui sont plus accentués dans les lettres suivantes. La seconde est une description pompeuse et oratoire du spectacle édifiant qu'offre la ville de Rome durant la semaine sainte : le tout à l'intention des Calvinistes, comme il est clairement noté p. 19. Le pape, lui, est absolument relégué à l'arrière-plan. De plus, le style de ces deux premières lettres est surchargé de réminiscences et de citations bibliques, dont les autres n'ont pas conservé la moindre saveur. L'impression est qu'au moins deux auteurs ont collaboré à cette collection.

L'un d'eux n'est pas malaisé à découvrir. Il y a quelques années, le R. P. Delplace, S. I., a publié dans les Analecta Bollandiana (1) *quatre*

(1) T. VII, 1888, p. 46-72.

lettres du P. Polanco, tirées des archives de la Compagnie de Jésus et qui montrent le grand pontife réformateur à l'œuvre, dès le début. Trois sont écrites en espagnol; la dernière en italien. Or ces quatre lettres correspondent respectivement aux lettres 3, 4, 5 et 9, les plus intéressantes, du recueil de Cologne. Et dans l'état où se présente ce recueil de Cologne, il n'y a pas lieu de douter que les lettres 6, 7, 8 et 10 ne soient aussi du même Polanco.

En somme, la traduction latine, parue à Cologne en 1567, n'est pas mauvaise. Il faut cependant reconnaître que son auteur a pratiqué des suppressions dans le texte original. Ainsi toutes les expressions qui pouvaient trahir la provenance jésuitique de cette correspondance, ont été éliminées. Les dates sont vagues ou changées, sauf pour la dernière; ainsi n. 3, mense Aprili; *n. 4,* mense Maio; *n. 5,* mense Iunio; *tandis que dans l'original, on lit respectivement 25 janvier, 30 avril, 17 juin. De plus, cette traduction étant destinée à l'édification du grand public, on a rejeté un certain nombre de passages, qui auraient pu scandaliser ou blesser des lecteurs profanes des pays du Nord ou leur offrir moins d'attrait. Par contre, çà et là, on a intercalé un petit commentaire, en général assez oiseux. En face de cette version altérée, il y avait lieu de donner, comme on l'a fait, le texte original et complet.*

Quant aux deux premières lettres, qui forment à l'édition ancienne comme un frontispice en style roccoco, je les crois fabriquées par le traducteur latin. Et suivant une indication précieuse fournie par le R. P. Delplace (1), *j'incline fort à les attribuer, ainsi que la traduction latine des huit autres, au P. Natalis S. I., qui demandait en 1567 à S. François de Borgia l'autorisation de mettre en latin et de publier quelques lettres parvenues en Belgique, qui racontaient les prémices salutaires du pontificat de Pie V.*

Il est moins facile de se former une opinion sur les menus extraits de lettres, que renferme l'édition de Cologne. Les dates fréquentes qui se succèdent, indiquent une correspondance d'ambassadeur. D'autre part, la matière en est toujours la réforme du clergé; et l'extrait d'une lettre du 26 octobre porte en tête le mot Iesus; *ce qui semble insinuer une origine jésuitique.*

(1) *Ibid.*, p. 45.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

Le nom de la Vierge **Marie** a été traduit de plus de soixante façons différentes. Plusieurs de ces traductions reposent ou sur l'ignorance de la langue hébraïque, ou sur de fausses interprétations de la Bible; parfois même ce ne sont que de mauvais jeux de mots.

Pourtant il y avait quelque intérêt à refaire l'histoire du nom de Marie à travers les âges. Ce travail a tenté l'érudition de M. Otto Bardenhewer (1), le docte professeur de l'Université de Munich, bien connu pour ses recherches d'exégèse et de patrologie. L'essai qu'il nous donne est aussi complet qu'on pouvait l'attendre d'un esprit préparé comme le sien à pareille entreprise. M. Bardenhewer étudie le nom de Marie dans l'Ancien Testament, chez les Pères grecs et latins, dans la littérature populaire allemande, chez les lexicographes et enfin chez les plus récents exégètes. Nous ne pouvons, on le conçoit, pour une dissertation qui est toute de détails, insister sur aucun point particulier; mais avec M. Bardenhewer nous accorderons une attention spéciale à la traduction *stella maris* que S. Jérôme donne du nom de Marie, traduction qui eut au moyen âge une si extraordinaire fortune. M. Bardenhewer montre, sur la foi d'un manuscrit de Bamberg, que S. Jérôme a écrit *stilla maris*, interprétation que la philologie hébraïque autorisait seule à son époque.

Voici maintenant les principales conclusions positives auxquelles M. Bardenhewer s'est arrêté. Μαρίαμ, Μαρία est la forme grecque du nom hébreu *Mirjam*. Ce mot n'est pas, comme on l'a cru longtemps, composé de deux substantifs, *mir* qu'on a traduit par " goutte „ et par " myrrhe „, et *jam* " mer „. Il n'est pas davantage formé d'un substantif et d'un adjectif, de façon à signifier *amarum mare*. Également insoutenable est l'opinion qui voit dans *Mirjam* un mot qui veut dire *contumacia*, avec le suffixe de la troisième personne du pluriel. *Mirjam* est un terme simple, qui cependant ne vient pas de la racine *rjam*, ce qui lui donnerait le sens de " élevée „, *exaltata*, mais bien de la racine *mra* ou *mrh*. Il s'ensuit que *Mirjam* a deux sens possibles : opiniâtre et bien membrée, c'est-à-dire belle. C'est à la dernière signification que M. Bardenhewer donne naturellement la préférence.

(1) * *Der Name Maria*. Freiburg im B., Herder, 1895, 8°, x-160 pp.

lettres du P. Polanco, tirées des archives de la Compagnie de Jésus et qui montrent le grand pontife réformateur à l'œuvre, dès le début. Trois sont écrites en espagnol; la dernière en italien. Or ces quatre lettres correspondent respectivement aux lettres 3, 4, 5 et 9, les plus intéressantes, du recueil de Cologne. Et dans l'état où se présente ce recueil de Cologne, il n'y a pas lieu de douter que les lettres 6, 7, 8 et 10 ne soient aussi du même Polanco.

En somme, la traduction latine, parue à Cologne en 1567, n'est pas mauvaise. Il faut cependant reconnaître que son auteur a pratiqué des suppressions dans le texte original. Ainsi toutes les expressions qui pouvaient trahir la provenance jésuitique de cette correspondance, ont été éliminées. Les dates sont vagues ou changées, sauf pour la dernière; ainsi n. 3, mense Aprili; *n. 4,* mense Maio; *n. 5,* mense Iunio; *tandis que dans l'original, on lit respectivement 25 janvier, 30 avril, 17 juin. De plus, cette traduction étant destinée à l'édification du grand public, on a rejeté un certain nombre de passages, qui auraient pu scandaliser ou blesser des lecteurs profanes des pays du Nord ou leur offrir moins d'attrait. Par contre, çà et là, on a intercalé un petit commentaire, en général assez oiseux. En face de cette version altérée, il y avait lieu de donner, comme on l'a fait, le texte original et complet.*

Quant aux deux premières lettres, qui forment à l'édition ancienne comme un frontispice en style roccoco, je les crois fabriquées par le traducteur latin. Et suivant une indication précieuse fournie par le R. P. Delplace (1), *j'incline fort à les attribuer, ainsi que la traduction latine des huit autres, au P. Natalis S. I., qui demandait en 1567 à S. François de Borgia l'autorisation de mettre en latin et de publier quelques lettres parvenues en Belgique, qui racontaient les prémices salutaires du pontificat de Pie V.*

Il est moins facile de se former une opinion sur les menus extraits de lettres, que renferme l'édition de Cologne. Les dates fréquentes qui se succèdent, indiquent une correspondance d'ambassadeur. D'autre part, la matière en est toujours la réforme du clergé; et l'extrait d'une lettre du 26 octobre porte en tête le mot Iesus; *ce qui semble insinuer une origine jésuitique.*

(1) *Ibid.*, p. 45.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

Le nom de la Vierge **Marie** a été traduit de plus de soixante façons différentes. Plusieurs de ces traductions reposent ou sur l'ignorance de la langue hébraïque, ou sur de fausses interprétations de la Bible; parfois même ce ne sont que de mauvais jeux de mots.

Pourtant il y avait quelque intérêt à refaire l'histoire du nom de Marie à travers les âges. Ce travail a tenté l'érudition de M. Otto Bardenhewer (1), le docte professeur de l'Université de Munich, bien connu pour ses recherches d'exégèse et de patrologie. L'essai qu'il nous donne est aussi complet qu'on pouvait l'attendre d'un esprit préparé comme le sien à pareille entreprise. M. Bardenhewer étudie le nom de Marie dans l'Ancien Testament, chez les Pères grecs et latins, dans la littérature populaire allemande, chez les lexicographes et enfin chez les plus récents exégètes. Nous ne pouvons, on le conçoit, pour une dissertation qui est toute de détails, insister sur aucun point particulier; mais avec M. Bardenhewer nous accorderons une attention spéciale à la traduction *stella maris* que S. Jérôme donne du nom de Marie, traduction qui eut au moyen âge une si extraordinaire fortune. M. Bardenhewer montre, sur la foi d'un manuscrit de Bamberg, que S. Jérôme a écrit *stilla maris*, interprétation que la philologie hébraïque autorisait seule à son époque.

Voici maintenant les principales conclusions positives auxquelles M. Bardenhewer s'est arrêté. Μαριαμ, Μαρία est la forme grecque du nom hébreu *Mirjam*. Ce mot n'est pas, comme on l'a cru longtemps, composé de deux substantifs, *mir* qu'on a traduit par " goutte „ et par " myrrhe „, et *jam* " mer „. Il n'est pas davantage formé d'un substantif et d'un adjectif, de façon à signifier *amarum mare*. Également insoutenable est l'opinion qui voit dans *Mirjam* un mot qui veut dire *contumacia*, avec le suffixe de la troisième personne du pluriel. *Mirjam* est un terme simple, qui cependant ne vient pas de la racine *rjam*, ce qui lui donnerait le sens de " élevée „, *exaltata*, mais bien de la racine *mra* ou *mrh*. Il s'ensuit que *Mirjam* a deux sens possibles : opiniâtre et bien membrée, c'est-à-dire belle. C'est à la dernière signification que M. Bardenhewer donne naturellement la préférence.

(1) * *Der Name Maria*. Freiburg im B., Herder, 1895, 8°, x-160 pp.

Le premier volume des **Saints de la Messe** de MM. Rohault de Fleury a été apprécié ici (1). Nous n'avons pas à revenir, à propos du second et du troisième volume qui viennent de paraître (2), sur le plan des auteurs et sur la façon dont il a été exécuté. Il faudrait répéter les mêmes éloges au point de vue artistique, et, dans une certaine mesure, par rapport à l'étendue des recherches; il faudrait également formuler les mêmes réserves sur le côté scientifique de la publication.

Le second volume est consacré aux SS^tes^ Agathe, Lucie, Anastasie, Perpétue et Félicité. Ces deux dernières n'auraient pas dû être séparées. Après elles, s'ouvre la série des martyrs par les SS. Chrysogone, Jean et Paul.

Le troisième volume étudie les saints papes nommés au canon de la Messe, les SS. Lin, Clet, Clément, Alexandre, Corneille et Cyprien, Sixte. On remarquera le développement extraordinaire qu'a pris dans l'Église universelle le culte de S. Clément, culte que l'auteur a pu, à bon droit, qualifier d'œcuménique. Il ne serait pas sans intérêt de rechercher à quelles causes est due la particulière faveur dont S. Clément a joui dans tous les pays et à tous les siècles.

Nous aimerions à dire beaucoup de bien des deux volumes de MM. Charles Flament et Paul Haghe sur **les Saints de France** (3). Il y a, en effet, utilité réelle à grouper les documents hagiographiques par pays et par diocèses. Mais des travaux de ce genre ne rendent service qu'autant qu'ils sont entrepris avec ordre et méthode. Or, avant tout, il manque à l'œuvre de MM. Flament et Haghe une table alphabétique générale des saints dont ils font mention. Pour se retrouver dans leur répertoire, il est nécessaire de savoir, au préalable, à quelle église appartient en propre le culte d'un saint et à quelle date on célèbre sa fête. C'est trop présumer de la mémoire, même de celle d'un hagiographe de profession. De plus, en dressant une table générale, les auteurs auraient aussitôt constaté des divergences étonnantes entre différents endroits de leur ouvrage. Un bon nombre de saints étant honorés simultanément dans plusieurs diocèses, devaient naturellement reparaître au cours du livre ; mais ils ne reparaissent pas toujours semblables à eux-mêmes, et le lecteur est surpris de rencontrer de nombreuses variantes dans les noms, dans les dates, dans les faits. On conçoit les erreurs et les anachronismes qui en résultent.

Un autre défaut dépare l'ouvrage dont nous parlons. Ses auteurs ne veulent, à aucun prix, démordre de la thèse de l'apostolicité de la plupart des églises de France, et ils ont des paroles très dures pour ceux qui croient, dans cette controverse, devoir respecter les règles de la critique historique et se laisser moins guider par des raisons de sentiment. Nous n'avons pas envie de revenir ici sur cette question, d'autant plus que MM. Flament et Haghe n'apportent aucun élé-

(1) T. XIII, p. 290. — (2) * *Les Saints de la Messe et leurs monuments*, par Ch. Rohault de Fleury. Études continuées par son fils. Paris, Librairies-Imprimeries réunies, t. II, 1894, 4°, 258 pp., 113 planches; t. III, 1895, 268 pp., 108 planches. — (3) * *Le Culte des saints de France*, 2e édition. Poitiers, Oudin, 1895, 2 vol. 12°, de xxxii-577 et 624 pp.

ment nouveau dans le débat. Nous ne dirons qu'un mot d'un argument qui leur paraît décisif. La liturgie, disent-ils, prouve incontestablement l'origine apostolique des églises de France. Mais, dans l'espèce, la liturgie ne diffère pas de l'histoire. Les légendes des bréviaires ne sont pas antérieures aux passionnaires; le plus souvent, elles dérivent de ces derniers. C'est donc s'abuser étrangement que de tabler sur les traditions liturgiques; celles-ci valent tout juste autant que les documents historiques dont elles sont tributaires. Et l'approbation de l'Église? " En consacrant les différentes liturgies, la sainte Église, disent nos auteurs, n'entendait pas consacrer l'erreur. „ Certes non, mais son jugement en pareille matière ne doit pas être détourné de sa véritable portée. Combien de fois faudra-t-il répéter encore que pareilles approbations de l'Église ne sont que la constatation d'une croyance pieuse, et qu'elles ne prétendent pas viser sa réalité historique?

Malgré ces réserves, nous tenons à dire que l'on trouvera dans les deux volumes de MM. Flament et Haghe une foule de renseignements sur le culte des saints de France et sur la liturgie gallicane.

M. l'abbé R. Flahault a enrichi de quelques volumes son élégante collection de monographies relatives au culte des saints dans la Flandre française. **S. Laurent** de Rome, **S. Malo** ou Maclou, **S. Érasme, S. Thomas de Cantorbéry** reçoivent à leur tour ses hommages (1). Ces nouvelles plaquettes sont, comme les précédentes, de bonnes et consciencieuses contributions à l'histoire locale, et elles mettent en relief les manifestations multiples et parfois originales de la dévotion populaire envers les saints. M. l'abbé Flahault est un fureteur heureux, qui retrouve et utilise de nombreux monuments, écrits ou figurés, attestant le culte local des patrons d'églises. J'ai le regret de le constater, en ce qui touche l'histoire proprement dite des saints, les informations de l'auteur sont beaucoup moins étendues, pour ne rien dire de plus (2). Ainsi, parce que S. Malo, fêté le 15 novembre, n'a pas encore trouvé place dans les *Acta Sanctorum*, " il nous a fallu „, dit M. Flahault, " recourir aux Petits Bollandistes pour nous édifier sur les principaux „ faits de sa vie „. Il eût beaucoup mieux fait de s'adresser à meilleure enseigne; il aurait pu par exemple, et non sans profit, consulter les deux Vies latines de S. Malo publiées en 1884 par Dom Plaine et M. A. de la Borderie (3), ou mieux encore lire l'excellente étude que M. l'abbé Duchesne a donnée de ces textes au tome VI de la *Revue celtique*.

(1) * *Notes et documents relatifs au culte de S. Laurent martyr, vénéré à Merris.* Dunkerque, Paul Michel, 1894, 8°, 36-XI pp., planches. * *S. Maclou, vénéré à Borre. Notes et documents.* Ibid., 1895, 8°, 32 pp., photographie. * *S. Erasme, vénéré à Sercus et à Lederzeele. Notes et documents.* Ibid., 1895, 8°, 31 pp., planches. * *S. Thomas de Cantorbéry, vénéré à La Motte-au-Bois. Notes et documents.* Ibid., 1896, 8°, 38-VI pp., planches. — (2) Dans le *S. Maclou*, p. 10, se trouve une note sur le P. François de Montmorency, S. I. Ceux qui voudraient se renseigner sur la vie et les ouvrages de ce jésuite, sont renvoyés à une quinzaine d'ouvrages, parmi lesquels six catalogues de bouquiniste. Et l'ouvrage capital en la matière, celui des PP. De Backer et Sommervogel, est oublié ! — (3) Rennes, Plihon, 1884, 8°.

Mais que penser de ce passage de la monographie sur S. Laurent (p. 24) : „ S. Grégoire de Tours, dans la Vie de S. Laurent écrite par lui, mentionne le „ privilège qui a été accordé à ce saint de délivrer chaque vendredi une âme du „ purgatoire. Il s'appuie sur l'autorité d'un abbé de Saint-Laurent de Liége... Les „ Bollandistes, qui citent le même fait, font remarquer que le privilège de „ S. Laurent s'exerce le vendredi, jour du martyre de notre saint „. Or : 1° Grégoire de Tours n'a pas écrit la Vie de S. Laurent ; 2° Grégoire vivait au VIe siècle, et l'abbaye de Saint-Laurent de Liége n'a été fondée qu'à la fin du Xe ; 3° Les Bollandistes parlent sans doute du privilège en question (1), mais c'est pour montrer qu'il est " étonnant et suspect „ ; et une des raisons qu'ils apportent, c'est que S. Laurent mourut non pas un vendredi, mais un mardi !

La paroisse de La Motte-au-Bois a pour patron S. Thomas de Cantorbéry. C'est dans la chapelle du château féodal, dont l'existence est attestée dès le XIe siècle, que le culte du saint a commencé à cet endroit. Et ce culte s'explique aisément ; car le saint archevêque aurait reçu l'hospitalité au château, probablement en 1163, quand il se rendait au concile de Tours.

Mgr Ch. F. Bellet vient d'ajouter un nouveau livre à la littérature, déjà fort touffue, de l'apostolicité des églises de France (2). Voici ses conclusions : " Dans la „ question des origines de nos églises, la critique moderne n'est pas fondée à con- „ clure dans le sens anti-traditionnel ; car elle est impuissante à justifier sa solution „ négative. Par contre, une probabilité plus ou moins grande se dégage en faveur „ de l'opinion affirmative et traditionnelle. Nous n'avons pas prétendu prouver „ davantage „. L'auteur a-t-il même prouvé cela ? Il est permis d'en douter. En tout cas, son ouvrage est intéressant à lire. D'abord le ton général en est courtois, ce qui est plus louable qu'ordinaire. De plus, Mgr Bellet est remarquablement bien informé. Il a eu à sa disposition une quantité considérable de matériaux, et de bons matériaux. Ce n'est pas qu'il apporte des éléments bien nouveaux ; les textes qu'il cite et qu'il commente ont été tous, ou peu s'en faut, mis en avant, les uns depuis longtemps, les autres tout récemment, par ceux qui se sont occupés de l'apostolicité des églises de France, partisans ou adversaires. Mais enfin, il a tout mis en

(1) *Act. SS.*, Aug. t. II, p. 495-6, num. 52, 53. — (2) * *Les Origines des églises de France et les fastes épiscopaux.* Paris, Picard, 1896, 8°, XV-279 pp. Extrait de L'Université catholique (Lyon, 1895), nouv. sér., t. XVIII, XIX, XX. En tête du volume où sont réunis ces articles, figure une dédicace de l'auteur à Mgr l'évêque de Valence et une réponse de ce dernier. Dans cette réponse, parmi bien d'autres choses étonnantes, nous nous bornons à signaler un passage que nous croyons devoir relever. Faisant le procès de " l'école critique „, à laquelle appartiennent tant de catholiques, et des meilleurs, Mgr de Valence affirme que, si l'on écoutait les exigences de cette école, " on aurait bien vite supprimé les trois quarts de l'histoire et même *du dogme catholique* „. Il est souverainement regrettable de voir un des défenseurs attitrés de notre foi confondre si étrangement la tradition historique et la tradition dogmatique ; c'est méconnaître le caractère propre de cette dernière et risquer d'ébranler souvent son autorité.

œuvre, à part toutefois quelques documents dont les " traditionnels „ ont trop souvent voulu faire usage, en dépit de leur non-valeur : par exemple le Pseudo-Fortunat dans la question de S. Martial, le Pseudo-Raban dans celle de la Madeleine, etc. Ceci ne mérite que des éloges.

Que dire de la mise en œuvre elle-même? Il saute aux yeux que nous avons ici un procès, un long procès de tendance. Mgr Bellet s'en prend à la " critique moderne „, à la " critique négative „, aux " néocritiques „. Passe, bien qu'au fond il n'y ait qu'une seule critique, savoir l'art de discerner le vrai du faux. Quand elle trouve qu'un fait est vrai, elle affirme; quand elle le reconnaît faux ou non prouvé, elle nie ou se refuse à affirmer. Si les modernes ont plus franchement exercé cet art, tant mieux.

J'ajoute que ce procès est un procès personnel contre M. l'abbé Duchesne; non seulement l'auteur s'en prend aux *Fastes épiscopaux* du savant académicien; il a été rechercher dans les revues les articles de M. Duchesne sur tel ou tel cas spécial, ses comptes rendus sur telle ou telle question très éloignée de l'époque apostolique, par exemple sur un évêque du IX[e] siècle (1), voire même les résumés autographiés de ses cours à l'Institut catholique de Paris. Ici encore, procès de tendance. De là, cette préoccupation étonnante d'opposer à ce que M. Duchesne, mieux informé, écrit en 1894, telle page écrite en 1879; de là, le soin de rapprocher d'un argument de la partie adverse, une phrase détachée d'un autre passage où il est question d'autre chose, pour se donner le plaisir, parfois puéril, de l'accuser — fort mal à propos — de contradiction. De là, des procédés de polémique comme celui-ci : " Au dire de M. Duchesne, la tradition de cette église (Aix) serait de basse „ époque; car on ne pourrait citer en sa faveur aucun document écrit antérieur à „ la seconde moitié du XI[e] siècle. Nous pensons *au contraire* que cette même tra- „ dition peut se réclamer de témoignages irrécusables, qui visent une situation „ remontant bien au delà du XI[e] siècle (2). „ Fort bien. Or Mgr Bellet continue : " Le plus ancien document que nous puissions invoquer, et dont ne parle pas

(1) Pp. 272 et suiv. Encore Mgr Bellet se fait-il la partie belle, quand il dit que Julien Havet, après avoir " regardé comme fausses toutes les pièces composant le „ recueil des *Gesta Aldrici*, „ en est venu naguère à réformer cette sentence et à conclure " que pas une pièce des *Gesta* n'est fausse; toutes, au contraire, sont „ absolument sincères et authentiques. „ Je ne sais si Mgr Bellet a lu l'excellente étude de Havet; dans ce cas, il eût été loyal de dire que, si celui-ci a pu arriver à ce résultat, c'est pour avoir au préalable retranché des *Gesta* les 29 derniers chapitres, en démontrant qu'ils formaient une pièce de rapport. Ces 29 chapitres sont et restent l'œuvre d'un faussaire et d'un imposteur. Or, parmi les pièces en litige, 49 sont contenues dans ces chapitres adventices, et 19 seulement dans les *Gesta* (voir *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 447). Au surplus, on en croit à peine ses yeux, quand on voit Mgr Bellet appeler " une déconvenue de la critique „ les conclusions importantes établies naguère par Havet. Il n'a peut-être pas remarqué que ces conclusions sont le résultat, non de la découverte de documents nouveaux, mais de l'emploi vigoureux de cette " critique moderne „ dont Julien Havet fut un si digne représentant. — (2) P. 146.

„ M. Duchesne, est une lettre de Rostang de Fos, archevêque d'Aix (1056-1082). „ Fort bien encore. Donc le plus ancien document, de l'aveu du contradicteur lui-même, est de la seconde moitié du XI[e] siècle; donc M. Duchesne a dit vrai; donc, quand bien même ce témoignage *viserait* ce que veut Mgr Bellet, il ne prouverait pas le moins du monde *le contraire* de ce qu'a avancé M. Duchesne.

Cet exemple, choisi entre cent, montre fort bien le genre de polémique de Mgr Bellet. Son réquisitoire est un manifeste " conservateur „. On y trouvera çà et là quelques détails bons à retenir (1). Mais au fond, la question générale ne nous semble pas avoir avancé d'un pas. Nous avons en présence ici, comme jadis, deux écoles dont la façon d'argumenter, dont la méthode et la disposition d'esprit sont non seulement différentes, mais encore totalement incompatibles. Dans le cas présent, il se fait que Mgr Bellet s'inscrit en faux contre toutes les thèses défendues par M. Duchesne, à part tout au plus une ou deux. Est-ce à dire que ces thèses soient fausses? Il s'en faut, et de beaucoup.

Le R. P. Dom Plaine a rompu une lance en faveur des légendes provençales relatives à **Marie Madeleine** (2). Il s'était d'abord dit, nous apprend-il (3), que, n'étant pas Provençal, il devait laisser aux Provençaux l'honneur de devenir les champions de leur sainte de prédilection (4). " Seulement, comme les mois „ s'écoulent sans que le champion attendu descende dans l'arène, il faut bien me „ décider à y entrer moi-même „. L'assaut a été vif, courtois du reste. Malheureusement le digne preux était si mal armé, qu'il est impossible de le proclamer vainqueur. On en jugera par un trait, qui en dira long. Il s'agit de l'inscription trouvée en 1279, et dont le R. P. Plaine entend prouver l'authenticité. Sa preuve, il la tire de „ certains caractères de l'inscription, qui n'avaient jamais été remarqués jusqu'à „ présent, mais qui diriment la question d'une manière définitive (5) „. L'inscription renfermerait, paraît il, " la preuve matérielle qu'elle n'est pas l'œuvre d'un „ faussaire du XIII[e] siècle (6) „. " Cette preuve, continue Dom Plaine, je la trouve : „ 1° dans la manière d'écrire la diphtongue AE; 2°... 3°... Et d'abord en ce qui con- „ cerne l'orthographe AE, M. Duchesne ne saurait ignorer que, du XI[e] au XV[e] siècle, „ la diphtongue AE s'écrivait constamment avec une seule lettre E, tandis que pré- „ cédemment l'usage demandait deux lettres unies AE (??). Or, dans notre inscrip-

(1) A propos des livres liturgiques du diocèse de Vienne, Mgr Bellet signale un bréviaire manuscrit du XIV[e] siècle, conservé à la bibliothèque nationale, lat. 1285, et que nous n'aurions pas signalé dans notre catalogue des manuscrits hagiographiques de Paris. C'est, dit-il, le seul exemplaire antérieur au XV[e] siècle. Il est étonnant dès lors qu'il ne l'ait point utilisé, et se soit contenté d'un imprimé de 1522. Du reste, s'il s'était servi du manuscrit en question, il aurait constaté que c'est en réalité un bréviaire de Digne, que nous avons signalé dans notre *Catal. cod. hag. bibl. nat. Paris.*, t. III, p. 594. — (2) *Remarques critiques sur une étude de M. l'abbé Duchesne, intitulée : " La Légende de Ste Marie Madeleine, „* dans la Revue du monde catholique, 6[e] sér., t. VII (1895), pp. 273-90 et 436-47. — (3) *Ibid.*, p. 274. — (4) Notons bien que personne n'attaquait la sainte; seuls ses historiens, si on peut leur donner ce nom, sont en cause. — (5) *Ibid.*, p. 447. — (6) *Ibid.*, p. 445.

„ tion, AE reparaît jusqu'à neuf fois. Nulle part il n'est remplacé par un E simple. „ Donc nous n'avons pas affaire à un calligraphe du XIIIe siècle ou à un faussaire. „ On croirait, à lire ces lignes, que l'inscription existe encore ou du moins qu'on en a un fac-similé quelconque. Il n'en est rien. Elle nous est uniquement connue par la transcription qui en a été faite dans des documents du XIIIe et du XIVe siècle. Or là le E pour AE reparaît jusqu'à neuf fois; nulle part le E simple n'est remplacé par AE (1). Les AE, sur lesquels Dom Plaine appuie son argumentation, sont uniquement le fait des éditeurs modernes. Sur ce point donc, ses affirmations, pour catégoriques qu'elles soient, sont le contrepied de la réalité. J'ai toute raison de croire qu'il en est de même pour l'ensemble de sa thèse.

Le R. P. RUPERT JUD a fort bien exposé, d'après les travaux de M. l'abbé Duchesne, la question des légendes provençales relatives à la sainte famille de Béthanie (2). En terminant, il fait justement observer que „ les jugements de certains esprits, qui „ ont reçu du reste une formation scientifique, poussent et perdurent parfois sur „ un autre terrain que celui des recherches impartiales „. Son étude, fort solide d'ailleurs, renferme néanmoins un ou deux détails inexacts. Ainsi dans la lettre de Benoît IX pour S. Victor de Marseille, en 1040, il n'est pas dit que Marseille est le lieu de sépulture de Lazare, ce qui serait fort grave. Benoît IX mentionne tout simplement certaines reliques de Lazare, des Saints Innocents etc. etc., conservées à Saint-Victor.

Nous voudrions ne pas nous montrer trop durs pour l'étude de **M. BOURRIÈRES sur S. Amadour et Ste Véronique** (3). Elle témoigne d'une conviction si sincère et si loyale, d'un travail si consciencieux, qu'on est bien tenté de se laisser désarmer. De plus, il y règne, d'un bout à l'autre, un bon ton qui est malheureusement rare dans le camp auquel appartient l'auteur. Il ne dit pas d'injures à ceux qui ne sont pas de son avis; les Bollandistes, — qu'il appelle invariablement les *Grands Bollandistes*, — et M. Duchesne ne sont pas traités par lui de jansénistes, de faux savants, d'hypercritiques.

Mais *magis amica veritas*. Force nous est bien de dire que M. Bourrières est de cette école qui semble regarder les traditions populaires, — lorsqu'elles flattent les sentiments de la piété et du patriotisme local, — comme le moyen le plus sûr d'arriver à la connaissance de la vérité historique, et qu'il en exagère plutôt qu'il n'en atténue les étranges procédés de critique. Ainsi, pour tout ce qui se rapporte directement à son sujet principal, l'histoire de S. Amadour et de Ste Véronique, il ne cite guère, outre les Actes de S. Amadour, dont les anciens Bollandistes ont

(1) Le R. P. Plaine pourra s'en convaincre, si besoin est, en regardant les colonnes II, III, IV du tableau publié par Mgr Bellet, — son co-champion dans l'arène provençale — à la page 170 de son volume (p. 544 du t. XIX de *L'Université catholique*, nouv. sér.). — (2)* *Maria, Martha und Lazarus in Südfrankreich*, 9 pp. Extrait des STUDIEN UND MITTHEILUNGEN AUS DEM BENED.- UND DEM CIST.- ORDEN, XVI Jahrg. (1895), p. 458-67. — (3) * *S. Amadour et Ste Véronique, disciples de Notre-Seigneur et apôtres des Gaules*. Paris, Tolra, 1895, 8°, IX-634 pp.

démontré le peu de valeur, et la Vie de Ste Marie-Madeleine, si témérairement attribuée par Faillon à Raban Maur, d'autres autorités que les traditions orales d'une époque quelconque, les révélations de Marie d'Agreda et celles de Catherine Emmerich, et la chronique apocryphe de Flavius Dexter. Il est vrai qu'il dit de Catherine Emmerich (p. 42, note 3), qu'on ne peut se servir de son ouvrage " qu'après avoir soumis à une critique très sévère les faits qu'on lui emprunte „ ; mais j'avoue n'avoir trouvé nulle part, dans son étude, un essai de critique, je ne dirai pas sévère, mais quelconque, quant aux nombreux faits qu'il lui a empruntés. De même, à propos de la Chronique du Pseudo-Dexter, il admet à peu près (p. 161, note 3), qu'elle a été fabriquée, aussi bien que celles de Liutprand et de Julien de Tolède, à la fin du XVIe siècle; mais, à l'en croire, " Higuera aurait composé ces „ ouvrages apocryphes à l'aide de vraies chroniques, des traditions populaires et „ des monuments échappés aux ravages des barbares; ce qui leur laisse une „ certaine autorité... Il aurait copié et commenté. Il est bien difficile d'admettre (!) „ qu'il ait entièrement inventé ou qu'il ait falsifié ces documents. „ Et s'étant mis ainsi la conscience en repos, M. Bourrières continue à citer la chronique de Dexter comme un document ancien et original.

Nos lecteurs n'attendent certainement pas de nous que nous discutions des récits puisés à de telles sources. Nous ne nous arrêterons pas davantage aux longues digressions, par lesquelles M. Bourrières est arrivé à nous donner, sur la courte et poétique légende de S Amadour, un volume de 630 pages grand in-8°, hérissées d'un appareil d'érudition de nature à terrifier les profanes. Qu'il nous suffise de dire qu'on y rencontre à chaque pas cette puissance d'affirmation et d'hypothèse familière à son école, qui fait sourire souvent par la naïve ignorance dont elle témoigne, mais qui ne laisse pas d'être quelque peu agaçante. Pour n'en donner qu'un exemple, l'auteur affirme avec une entière sécurité (p. 445) que " l'existence „ d'une Vie de S. Saturnin et d'une Vie de S. Martial, écrites toutes deux par des „ témoins oculaires, n'a jamais été sérieusement révoquée en doute „! Les quatre pages qui suivent, seraient à citer en entier, pour donner une idée de l'état d'esprit tout à fait curieux de la plupart des adeptes de l'école traditionnelle; il s'y étale une espèce de science et de logique absolument déconcertantes pour nos vulgaires principes de critique. Nous résisterons à la tentation de les transcrire.

Cependant, pour ne pas être ingrats, nous devons ajouter que ce genre de travaux, qui s'est tant multiplié en France depuis l'abbé Faillon, ne laissera pas de produire pour l'histoire quelque fruit sérieux. Ils nous préparent un recueil très complet et très intéressant du *folk-lore* chrétien. A ce point de vue, l'ouvrage de M. Bourrières est particulièrement curieux et on peut en recommander la lecture.

Dans ses recherches sur l'histoire de l'église de Smyrne (1), M. Papadopoulos-Kerameus publie deux textes grecs inédits, tirés du ms. n. 183 de la bibliothèque synodale de Moscou. Ce sont deux Vies de saints abrégées, l'une de **S. Polycarpe,**

(1) Ἀνακαινώσεις ἐξ ἱστορίας τῆς Σμυρναϊκῆς ἐκκλησίας. Saint-Pétersbourg 1894, in-12, 24 pp.

l'autre de **S. Pionius.** Elles se trouvent dans le manuscrit cité, respectivement fol. 105-107 et fol. 200-204. Ces abrégés sont notablement plus allongés que les notices du synaxaire. M. Papadopoulos-Kerameus pense que le résumé de la Vie de S. Polycarpe dérive d'un texte inconnu jusqu'à présent, différent des Vies qui nous sont parvenues, et qui doit avoir ressemblé à un panégyrique dans le goût de celui composé par Métrophane de Smyrne (1). Nous ne partageons pas cette manière de voir. Il nous paraît certain que le compilateur a suivi pas à pas, d'abord la Vie écrite par Pionius, ensuite la lettre de l'église de Smyrne; il est bien superflu de supposer une troisième pièce intermédiaire. Le savant éditeur est d'avis que, dans la phrase ἀλλ' ἐπεὶ τὸν Βουκόλον τὸ πέρας ἐλάμβανεν ἤδη τοῦ βίου, καθ' ὃν τρόπον ἡ περὶ τούτου διαλαμβάνει σαφῶς ἱστορία (p. 7), le mot ἱστορία désigne une Vie de S. Bucolus, évêque de Smyrne, qui ne serait pas encore trouvée. Pareille hypothèse ne nous semble point démontrée; les mots ἡ περὶ τούτου ἱστορία peuvent fort bien désigner la Vie de S. Polycarpe écrite par Pionius, où il est longuement question de l'épiscopat de S. Bucolus (2). Quant à la Vie développée de Pionius, M. Papadopoulos-Kerameus ne connaît que la version slave du *Codex Suprasliensis* (3). Il y a beau temps cependant qu'on a signalé le texte grec conservé dans le manuscrit n. 359 de Saint-Marc à Venise (4). On le lira prochainement dans le t. XVIII de l'*Archiv für slavische Philologie*, où M. O. von Gebhardt va le publier (5).

M. Ryssel a rendu un bon service aux études hagiographiques en vulgarisant par une traduction allemande, le texte syriaque de **l'Invention de la Sainte-Croix** et de la légende des **Sept dormants d'Ephèse** (6). Les textes syriaques qu'il a traduits sont ceux qu'a naguère publiés M. l'abbé Bedjan (7). Il a joint à sa traduction deux excellentes dissertations, très complètes et très érudites, où, sans produire de nouvelles données, il expose d'une façon nette le résultat des nombreux travaux auxquels les deux textes en question ont donné occasion. Nous n'y avons remarqué qu'une omission, celle de l'article de M. Krusch sur la légende des Sept dormants (8).

M. le chanoine Arbellot a réuni en brochure (9) quelques articles qu'il avait publiés récemment dans les journaux *L'Univers* et *La Vérité*, et dans la *Semaine religieuse de Limoges* (10). Il y a joint " d'autres articles qui n'avaient pas encore vu

(1) Voir *Bibliotheca hagiogr. graeca*, p. 113. — (2) Funk, *Opera Patr. apost.*, t. II, p, 327-39. — (3) F. Miklosich, *Monumenta linguae pa. laeoslovenicae e codice Suprasliensi*, p. 94-110. — (4) Cfr. Harnack, *Geschichte der altchristlichen Litteratur*, t. I, p. 819. — (5) P. 156 sqq. — (6) *Syrische Quellen abendländischer Erzählungsstoffe*, dans l'Archiv f. das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen, t. XCIII, pp. 1-22, 241-80. — (7) *Acta martyrum*, t. I, pp. 326-43, 301-25. Cfr. *Anal. Boll.*, t. X, p. 478. — (8) *Anal. Boll.*, t. XII, p. 371-77. — (9) * *Observations critiques à M. l'abbé Duchesne sur les origines chrétiennes de la Gaule et sur l'apostolat de S Martial.* Limoges, Ducourtieux, 1895, 8°, 62 pp. — (10) Voir *Anal. Boll.*, t. XII, p. 465, note 2; t. XIII, p. 405.

le jour „. Le tout est dirigé contre M. l'abbé Duchesne. En fait, à part un ou deux détails que je signalerai, aucun élément nouveau n'est apporté dans la discussion. M. Arbellot se répète ; il tient toujours, et pour les mêmes raisons, au Pseudo-Fortunat, au Pseudo-Florus, à la Vie de S. Austremoine prétendument écrite par S. Priest, à la Vie de S. Martial antérieure à Grégoire de Tours, etc., etc.

Mais voici du nouveau. M. Arbellot attire l'attention sur les fragments de la Vie de S. Déicole publiés par Waitz dans les *Monumenta Germaniae*. Waitz s'est servi d'un manuscrit de Londres, écrit à la fin du Xe siècle. Or ce manuscrit, qui paraît fort bon, contient, au commencement, les paragraphes qui manquent dans l'édition de Mabillon, mais se trouvent dans celle de Bollandus; le texte Bollandus-Waitz serait donc le texte original et non une recension interpolée, comme le croyait M. Duchesne. Nous n'y voyons pas grande difficulté. Ce texte, de la fin du Xe siècle, mentionne rapidement S. Martial et l'appelle " parent *(consanguineus)* „ de S. Pierre. M. Arbellot voit dans ce mot un emprunt " évident „ à la légende du Pseudo-Aurélien, laquelle en conséquence serait antérieure au XIe siècle ; elle n'aurait donc pas été composée par Adhémar de Chabannes, comme M. Duchesne l'avait soupçonné. Fort bien ; tout cela ne changerait rien au fond de la question, et vieillirait simplement le faux Aurélien d'une cinquantaine d'années. Mais le point de départ n'est peut-être pas aussi évident qu'on veut bien le dire. Car la soi-disant parenté de S. Martial et de S. Pierre a bien pu avoir cours dans la tradition limousine, avant d'être consignée dans l'ouvrage du Pseudo-Aurélien.

M. Arbellot s'étend aussi assez longuement sur le Livre des Miracles de S. Martial. Nous comptons revenir bientôt sur cette question. Il y a là un point de critique qui pourrait être, croyons-nous, mieux élucidé. Ce n'est pas le lieu de le faire ici, où il s'agit d'un ouvrage de polémique, d'assez vilaine polémique parfois (1). Le croirait-on, M. Arbellot ne dédaigne pas, pour corser ses dires, d'employer contre son adversaire tel ou tel article du *Figaro*. Il est permis de trouver que, dans des discussions scientifiques, ces procédés sont extraordinaires et qu'ils manquent de sérieux.

Il y a en Ombrie, non loin de Foligno, une petite localité du nom de Castello di S. Eraclio. On y vénère, depuis le Xe ou le XIe siècle, un saint martyr du nom d'**Héraclius**, dont l'histoire ne sait pas grand'chose (2).

(1) Que l'on compare, par exemple, 1° la citation peu fidèle faite par M. Arbellot p. 32 : " *Ce témoin est un menteur* (textuel) „ ; — 2° la rectification de M. Duchesne insérée p. 36 : " Vous citez de moi une phrase que j'ai réellement écrite ; *Ce témoin „ est un menteur*. Mais vous oubliez d'ajouter que j'ai mis en note la restriction sui- „ vante : *S'il a réellement dit ce que lui fait dire Adhémar ; mais il y a gros à „ parier qu'Adhémar a fait souvent parler à son gré les personnes qu'il met en „ scène* „ ; et enfin 3° la nouvelle citation, encore une fois tronquée et suivie de commentaires violents, p. 46 : " Ce témoin est un menteur ! s'écrie M. Duchesne „. En écrivant ces mots, M. Arbellot savait que M. Duchesne avait dit : " C'est un menteur, SI... „ etc. Mais peu lui importe. Franchement, c'est trop odieux. — (2) Cfr. *Act. SS.*, Mai t. I, p. 452.

M. l'abbé Faloci Pulignani a beaucoup contribué à restaurer l'ancienne église de S. Héraclius à Castello, et pour ranimer la piété des fidèles, il vient de publier une petite brochure de propagande (1). C'est la reproduction, avec quelques notes d'ailleurs excellentes, des pages consacrées, il y a deux siècles, à S. Héraclius par Louis Jacobilli (2). Il y a en outre, et c'est la partie la plus intéressante, une esquisse historique des destinées de l'église de S. Héraclius de 1083 à 1895.

En 1874, Maurice Haupt publia (3), d'après le manuscrit historique III de Vienne, le texte grec de la Vie de **S. Porphyre**, évêque de Gaza en Palestine (4). Cette édition, faite d'après un seul manuscrit, ne satisfit pas complètement les érudits, qui deviennent de plus en plus exigeants pour la publication des textes. Plusieurs d'entre eux, MM. A. Eberhard (5) et J. Dräseke (6), proposèrent des corrections importantes et nombreuses au travail de Haupt. De plus, deux autres manuscrits, le *Barocciauus* n. 238 de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford (7) et l'*Ottobonianus* grec n. 92 de la bibliothèque Vaticane, ont été signalés comme renfermant le texte de la Vie de S. Porphyre (8).

Il y avait donc lieu de publier à nouveau cet intéressant document, qui relate la lutte suprême livrée par le christianisme au paganisme, pendant le Ve siècle, à Gaza, où il s'était réfugié comme dans ses derniers retranchements. Ce travail vient d'être accompli par les élèves du séminaire philologique de l'Université de Bonn (9). Avec quel soin et quelle scrupuleuse conscience, il est à peine besoin de le dire, quand nous aurons rappelé que l'œuvre a été exécutée sous le contrôle de M. Usener.

Les nouveaux éditeurs ne se sont pas contentés de reproduire la Vie de S. Porphyre, déjà connue par le travail de Haupt; ils ont publié de plus une Βίος ἐν συντόμῳ, un abrégé, qui se trouve dans le ms. n. 1452 de la bibliothèque nationale de Paris (10), et une paraphrase qu'ils ont rencontrée dans le ms. n. 184 de la bibliothèque synodale de Moscou. Le résumé de Paris se termine par une allusion qui semble fixer sa rédaction à l'époque des iconoclastes, c'est-à-dire au commencement du VIIIe siècle; la paraphrase de Moscou paraît être postérieure.

La Vie de Pierre l'Ibère, évêque de Maiuma au Ve siècle, dont M. Raabe vient de publier le texte syriaque avec une traduction allemande (11), ne doit pas passer inaperçue des hagiographes. Toutefois le personnage lui-même, pour intéressant qu'il soit, ne fera jamais son entrée dans les *Acta Sanctorum*; car il fut un adhérent

(1) * *Vita di S. Eraclio martire e descrizione della sua chiesa nel castello di questo nome.* Foligno, 1895, in-8°, 30 pp. — (2) *Vite dei santi e beati di Foligno.* p. 131-4. — (3) *Abhandl. der k. Akad. der Wissensch. zu Berlin*, 1874, p. 171-215. — (4) *Act. SS.*, Febr. t. III, p. 643-61. — (5) Dans Bursian, *Jahresberichte über die Fortschritte der klassische Altertumswissensch.*, t. III, 1877, pp. 544-46, 554. — (6) *Zeitschr. f. wissensch. Theol.*, t. XXXI, 1888, p. 352-74. — (7) Coxe, *Catal. mss. bibl. Bodl.*, t. I, p. 406. — (8) Feron-Battaglini, *Codd. mss. gr. Ottob. bibl. Vat.*, p. 56. — (9) * *Marci diaconi Vita Porphyrii Gazensis.* Lipsiae, Teubner, 1895, 12°, XII-137 pp. — (10) *Cat. codd. hag. gr. bibl. nat. Paris.*, p. 121. — (11) * *Petrus der Iberer.* Leipzig, Hinrichs, 1895, 8°, VII-192 pp. et 146 pp. de texte syriaque.

impénitent du schisme d'Eudoxie et de Théodose, le patriarche intrus de Jérusalem, et encore à l'heure de la mort, il maudit le concile de Chalcédoine. Mais dans le récit très développé de sa vie, il y a beaucoup à glaner pour l'étude de cette époque si troublée de l'histoire ecclésiastique de la Palestine, pour la topographie (1), en particulier celle de Jérusalem, pour la connaissance de bon nombre de saints qui furent contemporains de Pierre.

Voici les détails hagiographiques les plus importants à relever dans la biographie de Pierre l'Ibère. Pp. 34, 35, il y a, sur Ste Mélanie la Jeune, des données curieuses, que M. Raabe eut mieux fait de comparer avec le texte publié dans les *Analecta* (2) plutôt qu'avec la maigre notice fournie par le lexique des saints de Stadler. P. 37, il y a le récit de la translation des reliques des quarante martyrs de Sébaste, faite le 16 mai 444, dans l'église de la Montagne des Oliviers, par Cyrille d'Alexandrie. P. 99, est rapportée une apparition de l'apôtre S. André, à Arka près de Tripoli, en Phénicie. Au même endroit, se fit l'invention des corps des saints martyrs Luc, Phocas, Romain et de leurs compagnons; cette invention est racontée p. 100-102. Il n'y a malheureusement aucune indication pour identifier ces saints et les distinguer parmi les nombreux martyrs qui portent les noms de Luc, de Phocas et de Romain. Il est aussi intéressant de remarquer que les reliques de ces trois martyrs furent transportées dans une chapelle d'Arka, consacrée aux SS. Sergius et Bacchus. M. Raabe se trompe en disant que ces derniers martyrs furent des *notarii* impériaux (3). P. 103-104, signalons un miracle opéré par l'intercession de S. Léonce (4).

Pour établir la date de la composition de la Vie de Pierre l'Ibère, M. Raabe en appelle très judicieusement à un passage qui mentionne les grandes calamités qui affligèrent l'Orient; à la fin du Ve et au commencement du VIe siècle. Il peut trouver une confirmation de cette chronologie, non seulement dans le texte, cité par lui, de Josué le stylite, mais dans un passage tout à fait similaire de la Vie de S. Theognius, évêque de Bétélie, un contemporain et un voisin de Pierre l'Ibère (5).

Parmi les travaux d'érudition dédiés à la mémoire de Julien Havet (6), il faut signaler, outre un article déjà mentionné de M. l'abbé Duchesne (7), trois autres mémoires qui concernent plus spécialement nos études.

M. Léopold Delisle fait connaître, p. 1-5, *Un nouveau manuscrit des livres des Miracles de Grégoire de Tours*. C'est un manuscrit du IXe siècle, jadis conservé dans la bibliothèque de la cathédrale de Beauvais et que Dom Ruinart avait utilisé pour son édition de Grégoire. Depuis on avait perdu sa trace, au grand regret du dernier éditeur des Miracles, M. Br. Krusch. M. Delisle l'a acquis naguère pour la bibliothèque nationale (nouv. acq. 1712), mais il ne croit pas que les futurs éditeurs y trouveront des ressources nouvelles pour la constitution du texte.

(1) Voir cependant les corrections proposées par M. Clermont-Ganneau, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1895, pp. 380-1, 391-2. — (2) T. VIII, p. 19-63. — (3) Voir *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 376. — (4) *Act. SS.*, Iun. t. III, p. 555-62. — (5) *Anal. Boll.*, t. X, p. 108. — (6) *Mélanges Julien Havet*. Paris, Leroux, 1895, 8°, XVI-781 pp., 10 planches. — (7) Voir *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 335, note 5.

Plus loin, p. 39-56, un article de M. Br. Krusch, déjà nommé, sur * *La Falsification des Vies de saints Burgondes*. C'est un terrible homme que M. Krusch, et avec quel entrain il y va! En moins de vingt pages, il arrive à classer au rang des faussaires et des menteurs les auteurs de sept documents hagiographiques : les Vies des **SS. Romain, Lupicin et Oyand** *(Eugendus)*, les deux Vies de **S. Séverin d'Agaune**, l'histoire des premiers **abbés d'Agaune** et la Vie de **S. Apollinaire de Valence**. On le voit, c'est un massacre. Il se pourrait toutefois que quelques-uns de ces morts fussent encore assez bien portants. En effet, tout ne paraît pas également concluant dans la dissertation de M. Krusch. Il a raison, je crois, quant aux Vies de Romain, Lupicin et Oyand, œuvres d'un même auteur, déjà condamnées jadis par Papebroch et qui reçoivent ici leur coup de grâce; notamment le *Gregorius quondam Magnus*, cité par l'auteur de la Vie d'Oyand, ne peut être, dans la pensée de cet auteur, que S. Grégoire le Grand (590-604); or notre homme se donne comme écrivant vers l'année 520! Et ce n'est pas là la plus grosse faute qu'il ait commise.

De même, les deux Vies de S. Séverin me semblent sérieusement compromises par M. Krusch.

Je n'en dirai pas autant des deux derniers ouvrages cités ci-dessus (1). Certaines remarques de M. Krusch donnent certes à réfléchir; mais l'ensemble de son argumentation ne m'a pas convaincu, et il faut, à mon avis, des arguments beaucoup plus forts que ceux qu'il apporte, pour asseoir un jugement solide en pareille cause. Peut-être reviendrons-nous quelque jour sur cette question.

Enfin, M. Ant. Thomas communique, p. 593-601, une note intéressante * *Sur un passage de la " Vita sancti Eptadii „*. Il nous donne la teneur exacte du manuscrit de Moissac, du Xe siècle (Paris, lat. 17002), teneur gravement altérée à cet endroit par Labbe et par Papebroch, qui y ont jadis copié la Vie de S. Eptade. Ce texte, que M. Thomas défend avec habileté, est cependant étrangement tourmenté, et il faut un vrai tour de force pour arriver à lui donner un sens à moitié plausible. Outre le manuscrit de Moissac, on ne connaît qu'un seul exemplaire de la Vita Eptadii, Paris, lat. 3809A, du XIVe/XVe siècle. Là, le passage en question est absolument limpide et coule de source. M. Thomas pense que cette amélioration est due au scribe du manuscrit; il aurait corrigé son modèle, tout comme l'ont essayé plus tard — moins heureusement du reste — Labbe et Papebroch. Je ne suis pas de son avis. Sans doute, la teneur du ms. 3809A n'est pas originale; mais je crois qu'elle reproduit plus fidèlement, au moins dans son ensemble, le texte primitif. Car il faut le remarquer, le ms. 3809A n'a pas été copié sur le ms. 17002 (2); il lui est d'ailleurs évidemment apparenté, et il n'est pas improbable que plus d'une fois le

(1) M. Krusch nous fait espérer la reconstitution de l'épitaphe en vers dont on remarque des fragments dans le ch. 10 de l'histoire des abbés d'Agaune *(Act. SS., Nov. t. I, p. 554)*. A noter aussi l'acrostiche *ACHIVVS ABBA*, remarqué par M. L. Traube au ch. 13 *(ibid., p. 555)*. — (2) La comparaison de plusieurs pièces communes aux deux manuscrits m'en a donné l'entière conviction. C'est aussi le jugement — bien motivé — de M. Krusch, dans le *Neues Archiv*, t. XVIII, p. 610.

ms. 3809A ne représente mieux l'ancêtre commun. D'autre part, comme ce manuscrit est plein de fautes, de phrases presque inintelligibles (1), si par hasard il devient clair, comme c'est le cas ici, je mettrais volontiers la chose au compte, non du scribe ignorant ou négligent, mais de l'original même qu'il copiait.

L'abbé Samuel de Qalamon, qui vécut en Égypte au VII[e] siècle, fut un ardent défenseur de l'hérésie contre les décrets du concile de Chalcédoine. Toutefois sa Vie, dont M. Esteves Pereira vient de publier le texte éthiopien avec une traduction portugaise (2), sera utilement étudiée par les hagiographes qui veulent se rendre un compte exact de l'histoire monastique des premiers siècles. Le travail de M. Pereira abonde en recherches approfondies et en notes érudites, qui seront consultées avec grand fruit par tous ceux qui ont à commenter des textes similaires.

Après une esquisse documentée sur l'état du christianisme en Égypte dans la première moitié du VII[e] siècle, M. Pereira réunit tous les renseignements que le texte qu'il publie et d'autres documents ont pu lui fournir sur l'abbé Samuel. Après cela, vient une étude chronologique et topographique de la Vie du même personnage. Enfin, M. Pereira montre que le texte éthiopien qu'il publie est une version faite d'après un texte copte. On connaît l'existence de ce dernier par quelques fragments qui ont été publiés (3).

Le livre de M. l'abbé F. A. Lefebvre sur **S. Wulmer** (4) est la mise en œuvre ou plutôt l'amplification de la vieille Vie latine du saint. L'auteur a d'ailleurs recherché, dans les ouvrages manuscrits de quelques historiens boulonnais du XVII[e] et du XVIII[e] siècle, certains détails supplémentaires, qui lui viennent particulièrement à point quand il parle des reliques du saint et refait leur histoire. En général, ses références aux livres et aux manuscrits qu'il cite sont par trop vagues (5). Au reste, cette biographie est avant tout un ouvrage de vulgarisation et d'édification.

La dissertation de M. Paul Geyer sur **S. Adamnan d'Iona** (6) est une sorte de travail préparatoire à une édition du traité *De locis sanctis* d'Adamnan. Cet ouvrage a été souvent publié; mais M. Geyer montre parfaitement (p. 6-10) la nécessité d'une nouvelle édition. Après avoir résumé la vie d'Adamnan (p. 3-6), il

(1) M. Thomas qui ne juge que d'après le seul passage en question, s'étonne de ce jugement sévère, exprimé jadis dans notre *Catalogus codd. hag. lat. bibl. nat. Paris.*, t. I, p. 332-3. Nous croyons cependant avoir dit vrai. — (2) * *Vida do abba Samuel do mosteiro do Kalamon. Versão ethiopica.* Lisboa, Imprensa nacional, 1894, 8°, 203 pp. (Publication de la Société royale de géographie.) — (3) *Journal asiatique*, nov.-déc. 1888, p. 361-410, et *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire*, t. IV, 2[e] fasc., 1895, pp. 516-20, 770-89. — (4) *S. Wulmer, fondateur de l'abbaye de Samer.* Boulogne-sur-Mer, Deligny, 1894, 8°, XVI-317 pp., planches. — (5) Par exemple p. 40 : " Sur la fondation des abbayes du Nord de la Gaule, voir les Bollandistes, *Acta Sanctorum;* Ghesquière, *Acta SS. Belgii...* „ — (6) * *Adamnanus, Abt von Iona.* I Teil. Programm zu dem Jahresberichte des k. h. Gymnasiums bei St. Anna in Augsburg. Augsburg, Ph. J. Pfeiffer, 1895, 8°, 47 pp.

consacre quelques pages fort soignées aux sources du *De locis sanctis* (p. 10-18), aux rapports de cet écrit avec le *De locis sanctis* du Pseudo-Eucher, dont il place la rédaction au VIII[e] siècle (p. 15-34), au style d'Adamnan (p. 39-47). Il est naturellement question maintefois dans ce travail d'un autre écrit d'Adamnan, la Vie de S. Columba. M. Geyer montre notamment que le biographe a souvent imité la Vie de S. Martin par Sulpice Sévère (p. 37-38).

La dissertation de M. Léon Bönhoff sur **S. Aldhelm de Malmesbury** présente une étude consciencieuse et solide de la vie de cet illustre abbé et évêque anglo-saxon, de son caractère, de son activité et de ses écrits. L'étude préliminaire (p. 12-30) sur les sources de la biographie d'Aldhelm, est bien conduite et particulièrement intéressante.

La monographie de M. Fr. Schauerte sur **S. Wigbert de Fritzlar** contient un bon chapitre (ch. VIII) sur le culte du saint dans trente-quatre villes et villages; c'est un utile complément à la notice très sèche des *Act. SS.*, t. III d'Août. Le ch. IX donne la traduction de deux homélies connues; chose étonnante, M. Schauerte les donne comme étant l'œuvre de Servat Loup (p. 66), après avoir dit (p. 7) qu'elles ne sont vraisemblablement pas de lui. Dans le ch. X, sont publiées trois hymnes : *Wigberti dies natalis...*, *En piis* (= Chevalier, num. 5446)... et *Laudes pangamus* (ibid., num. 10406); cette dernière était inédite. Quant aux sept premiers chapitres, ils sont la mise en œuvre de la *Vita Wigberti* de Servat Loup et du livre de miracles écrit au X[e] siècle par un moine d'Hersfeld (3). Ce travail, fait avec soin, ne présente toutefois rien de neuf. L'auteur s'est servi de la dernière édition de la *Vita*, publiée par M. Holder-Egger (4) et a tiré bon parti des notes et remarques de celui-ci. Il aurait pu cependant en profiter davantage encore. Ainsi, quand il affirme (p. 24) que S. Wigbert est mort en 747, il se contente, pour toute preuve, de renvoyer à une note de M. Holder-Egger (5); or dans cette note, M. Holder-Egger nie précisément que cette date soit certaine. Mais il y a plus. Chose regrettable, M. Schauerte n'a pas recouru, pour la correspondance de S. Boniface, à la dernière édition, donnée en 1892 par M. Dümmler, et il s'est servi de celle de Jaffé. Or le nouveau classement des lettres fait par Dümmler établit, d'une façon au moins très probable, que Wigbert était mort en 737 (6). Il y avait lieu tout au moins de discuter cette manière de voir.

(1) *Aldhelm von Malmesbury. Ein Beitrag zur angelsächsischen Kirchengeschichte.* Dresden, Ramnıingshe Buchhandl., 1894, gr. 8°, VII-126-IV pp. — (2) * *Der heilige Wigbert, erster Abt von Fritzlar.* Paderborn, Bonifacius-Druckerei, 1895, 8°, 84 pp., grav. — (3) *MG.*, scr. t. IV, p. 224-8. Waitz n'a publié là que des extraits de cet ouvrage, jusqu'alors inédit, et selon l'usage il a remplacé par des points (...) les passages qu'il omettait. Par une singulière distraction, M. Schauerte (p. 36, note 2) a pris ces points de suspension pour l'indication de lacunes que présenterait le manuscrit. — (4) *MG.*, scr. t. XV, p. 36-43. — (5) *Ibid.*, p. 41, note 1. — (6) Voir les notes aux lettres 40 et 41 (*MG.*, Epist. merow. et karol. aevi, t. I, p. 289-90). La nouvelle ordonnance chronologique des lettres fait tomber aussi ce que dit M. Schauerte, p. 25, à propos de S. Sturm de Fulda.

Mais c'est surtout pour écrire une Vie de **S. Boniface de Mayence** qu'il fallait absolument mettre à profit la nouvelle édition des lettres. M. B. KUHLMANN ne l'a malheureusement pas fait, et ce n'est pas seulement sur ce point que son livre est arriéré. A part la dissertation, médiocre en somme, de Woelbing, son bagage littéraire est celui d'il y a dix ans. Il ne connaît pas, par exemple, les travaux de Nürnberger sur les Vies et sur les ouvrages du saint; il n'a pas lu la *Kirchengeschichte Deutschlands* de Hauck, où l'histoire de Boniface est traitée au long et qui renferme des choses excellentes. Ainsi du reste. Aussi, malgré l'érudition réelle, incomplète du reste, de l'auteur, son livre ne marque aucunement un progrès. Et cependant M. Kuhlmann entendait faire une œuvre originale (p. VI) et aussi jusqu'à un certain point, une œuvre scientifique, comme le montrent ses discussions sur la date des lettres du saint et sur d'autres points de critique. Dans son ensemble néanmoins, le livre est plutôt un ouvrage de vulgarisation, d'édification. De là les longueurs, les répétitions, les digressions parfois excessives; de là aussi l'explication de choses élémentaires dites pour le grand public, et des morceaux comme le double parallèle entre Luther et S. Boniface, entre S. Boniface et S. Paul, qui remplit de nombreuses pages vers la fin du volume. La polémique confessionnelle nous paraît occuper trop de place dans cet ouvrage; en tous cas, on ne devrait plus perdre son temps à réfuter un Ebrard, discrédité chez ses coreligionnaires eux-mêmes.

En résumé, malgré le soin qu'a mis M. Kuhlmann a étudier son héros, malgré la piété et le zèle avec lesquels il dit ses louanges, nous ne pouvons regarder ce livre comme un digne portrait de cet homme admirable, une des plus pures gloires de l'Allemagne et de l'Église catholique.

Dans l'" esquisse biographique „ qu'il consacre à S. Boniface de Mayence (2), M. G. TRAUB ne prétend présenter " rien de neuf ou d'original „ (préface). Son livre contient un exposé clair, populaire et généralement exact, non seulement de la vie du grand évêque, mais de l'histoire du christianisme en Allemagne et en Angleterre jusqu'au VIII[e] siècle (3). La féconde carrière et les mérites du saint sont bien mis en relief et en somme justement appréciés. Le tout néanmoins est accompagné de remarques désobligeantes pour l'Église romaine, pour les papes, et aussi pour les jésuites. A propos de S. Boniface, on nous parle de la médaille de S. Benoit et de l'eau de Lourdes. Cela s'appelle sortir du domaine historique. Aussi bien, l'auteur ne s'en cache pas; par exemple, quand il commence une appréciation (p. 215) par cette phrase naïve : " Blicken wir auf dieses katholische „ Missionswerk zurück und urteilen darüber ALS PROTESTANTEN „. Mieux eût valu juger ceci et tout le reste ALS HISTORIKER.

(1) * *Der hl. Bonifatius, Apostel der Deutschen*. Paderborn, Bonifacius-Druckerei, 1895, 12°, XVI-504 pp. — (2) *Bonifatius*. Ein Lebensbild. Leipzig, C. Braun, 1894, 12°, VII-223 pp. — (3) Aussi le titre de l'ouvrage répond-il mal au contenu. Dans la première moitié de ce *Lebensbild* (p. 1-94), il n'est pas question de S. Boniface.

Pour écrire sa biographie du **B. Meinwerk de Paderborn** (1), M. Fr. X. Schrader a mis à profit non seulement les nombreux documents anciens qui parlent de cet évêque, mais encore à peu près tous les travaux de l'érudition moderne se rapportant au sujet (2). Il en est résulté un fort bon ouvrage historique, solidement composé, écrit avec une entière sincérité et qui retrace nettement la carrière de ce rude Saxon, qui fut le grand ami du saint empereur Henri II et se montra excellent administrateur de son diocèse. J'aurais voulu que M. Schrader racontât tout au long, au lieu de les signaler d'un mot en passant (p. 52), les anecdotes typiques renfermées dans les chapitres 181 et suivants de la *Vita Meinwerci*. Ces amusants récits, comme M. Schrader le dit après Wattenbach, s'ils ont été quelque peu embellis par la tradition, sont au fond dignes de foi; l'impression générale qu'ils laissent est vraie et juste, et ils peignent admirablement le caractère original de ce prélat aux allures brusques et au cœur excellent, qui fut toute sa vie, dans l'intérêt de son diocèse, un mendiant intrépide, à qui Henri II ne savait rien refuser. Il y avait là de quoi ajouter au portrait de Meinwerk un trait caractéristique, et rompre en même temps la marche un peu monotone du récit.

M. R. F. Kaindl continue ses belles et solides études sur les sources de l'histoire de Hongrie (3), en examinant la Vie du roi **S. Étienne** par l'évêque Hartwich (4). Quoiqu'on ait beaucoup écrit sur cette pièce et sur ses rapports avec les deux autres Vies du saint roi, la *Legenda maior* et la *Legenda minor* (5), on n'est pas encore parvenu à s'entendre, et plus d'un point reste bien obscur. En quelques pages, M. Kaindl réussit à jeter sur ces problèmes intéressants une vive lumière. Il démontre parfaitement, contre M. Florianus, que la Vie par Hartwich n'est pas l'œuvre d'un faussaire du commencement du XIIIe siècle, mais qu'elle a en réalité été écrite un siècle plus tôt, du temps du roi Coloman, à qui elle est dédiée. On admet généralement, à la suite de Wattenbach, que la " légende hartwicienne „ est une compilation dans laquelle on retrouve : la *Legenda maior*, des fragments épars de la *Legenda minor*, et enfin quelques passages ajoutés çà et là par Hartwich. S'il faut en croire M. Kaindl, l'œuvre authentique d'Hartwich ne contenait aucun emprunt fait à la *Legenda minor;* sans doute tous les manuscrits subsistants renferment de tels emprunts; mais on retrouve dans la chronique dite hongro-polonaise (6) de nombreux extraits d'une recension de la légende hartwicienne, dans laquelle les extraits de la *Legenda minor* faisaient certainement défaut. Ce serait

(1) * *Leben und Wirken des seligen Meinwerk, Bischofs von Paderborn. 1009-1036.* Paderborn, Junfermann, 1895, 12°, 104 pp. — (2) M. Schrader s'en tient (p. 34-35) à l'opinion traditionnelle, consignée déjà dans la *Vita Meinwerci*, et qui fait venir de Cluny les premiers moines d'Abdinghof. Il y a lieu cependant de tenir compte des raisons apportées à l'encontre par M. E. Sackur, *Die Cluniacenser*, t. II (1894), p. 157, note 3. — (3) Voir *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 186. — (4) *Studien zu den ungarischen Geschichtsquellen*, I und II, dans l'Archiv für österreichische Geschichte, t. LXXXI (1895), p. 323-45. — (5) Les principales dissertations récentes sur les Vies de S. Étienne sont énumérées dans les *Act. SS.*, t. II de Nov., p. 479, not. 14. — (6) Bielowski, *Monum. Polon. hist.*, t. I, p. 495-515.

là le texte original d'Hartwich ; l'interpolation des extraits en question serait le fait du copiste du plus ancien manuscrit de la Vie par Hartwich, le ms. de Budapest. Malgré quelques doutes qui me restent encore, j'incline à croire qu'ici également M. Kaindl a raison. Il a surtout raison, quand il réfute l'opinion singulière de Marczali, lequel voyait dans la *Vita maior* un extrait de la légende hartwicienne Bien au contraire, la *Vita maior* est certainement plus ancienne, et elle a été copiée par Hartwich.

Le R. P. Fidel Fita a publié vingt-sept bulles et lettres pontificales, jusqu'ici inédites et toutes relatives au monastère d'Oña (1) ; la plus ancienne est de 1094. Jusqu'ici on n'avait, au sujet de la canonisation du second abbé d'Oña, **S. Iñigo** (*Eneco*, Ignace), que des attestations de basse époque ou de date incertaine. Les textes publiés par le P. Fita nous donnent des preuves de culte liturgique à la fois anciennes et précises. Le savant académicien croit pouvoir conclure des pièces en question, que la permission de procéder à la canonisation a été donnée par Alexandre III (2). Il indique avec beaucoup de sagesse (3) la voie qu'il faudra suivre et les recherches qu'il y a lieu de faire pour tirer au clair tout ce qui se rapporte à ce point.

A l'occasion du huitième centenaire de **S. Gérard de Sauve-Majeure**, le R. P. Moniquet a composé une vie populaire du saint abbé (4), d'après la notice publiée par le P. Papebroch dans les *Acta Sanctorum* (5) et l'*Histoire de l'abbaye et congrégation de Notre-Dame de la Grande-Sauve* de Mgr Cirot de La Ville (6). La nouvelle biographie, imprimée avec luxe, est ornée de nombreuses gravures exécutées par les élèves de l'École chrétienne du Centre à Bordeaux ; l'abondance et le choix de ces illustrations répondent au but de vulgarisation que s'est proposé l'auteur. Si l'on rencontre çà et là dans son ouvrage quelques erreurs de détail (7), il a du moins le mérite de donner une idée juste des vertus et de l'activité de S. Gérard, et de mettre bien en relief cette noble et touchante figure de moine.

(1) *Canonización del abad San Iñigo*, dans Boletín de la Real Academia de la Historia, t. XXVII (Madrid, 1895), p. 76-136. — (2) Voir *Act. SS.*, Iun. t. I, p. 119-20. — (3) T. c., p. 87. — (4) * *Un fondateur de ville au XIe siecle. S. Gérard, de l'Ordre illustre de S. Benoît, fondateur de la ville et de la congrégation bénédictine de La Sauve, près Bordeaux.* Paris, Tolra, 1895, gr. 8°, 319 pp., gravures. — (5) Apr. t. I, p. 409-33. — (6) Paris, 1845, 2 vol., 8°. — (7) J'en relève quelques-unes : pp. 19, 23, 111 et 251, le P. Moniquet met au compte de S. Gérard la rédaction abrégée de la Vie de S. Adalhard de Corbie ; M. Holder-Egger (*Mon. Germ.*, scr. t. XV, p. 859-60) a montré jadis que cette attribution est fautive ; — p. 56, on nous représente Gérard vénérant en 1050, au cours d'un voyage, le tombeau et les reliques de S. Bernard de Menthon. A cette date le saint vivait encore et il ne mourut que trente ans plus tard (voir *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 342) ; — p. 191-2, l'auteur me semble montrer envers Bérenger de Tours une dureté qui va jusqu'à l'injustice ; le grand pape Grégoire VII témoigna à ce malheureux hérétique une bienveillance qui devrait être davantage imitée.

L'ouvrage de M. Hippolyte Sauvage sur **S. Vital de Savigny** et son abbaye (1) est une série de notes sur S. Vital (ch. 1), le prieuré de Dompierre (ch. 2), les saints, les reliques et les monuments de Savigny (ch. 3, 4, 5). L'auteur n'a pas voulu écrire en détail l'histoire de S. Vital ; il s'est contenté de " reproduire quelques fragments de son existence „ (p. 39). Pour ce faire, il s'est quelque peu servi de la Vie publiée par le chanoine Sauvage dans le tome I de notre revue. Tout l'ouvrage témoigne du reste de recherches patientes et fournit des détails intéressants sur le culte des saints de Savigny, sur l'architecture de l'abbaye, etc. Malheureusement le livre est à peine rédigé, l'exposition heurtée et souvent incohérente, la langue étrange. Bien des affirmations sont étranges aussi. Par exemple, on nous montre S. Vital allant étudier, au XI[e] siècle, " dans l'une des universités les plus renommées des bords „ du Rhin „ (p. 24)!

Dans les articles qu'il a consacrés (2) à l'histoire de **S. Bernard** par M. l'abbé Vacandard (3), le R. P. J. Satabin ne se borne pas à apprécier ce travail; il saisit de plus cette occasion pour expliquer quelques passages du prologue dit " des abbés et des évêques „, publié pour la première fois par Waitz (4). Revenant ensuite sur une ancienne controverse, il montre que c'est bien à Fontaines-lez-Dijon qu'est né S. Bernard; les textes authentiques et la tradition constante sont d'accord sur ce point. Enfin, l'année 1090 est, suivant le P. Satabin, la date certaine de la naissance du saint docteur.

Au 25 décembre, nos successeurs auront à publier les Actes de **Pierre le Vénérable**, dont le nom et la sympathique figure sont connus de tous ceux qui ont abordé l'étude de la première moitié du XII[e] siècle. Les futurs Bollandistes seront-ils grandement aidés dans leurs recherches par la biographie que M. Demimuid a consacrée au saint abbé de Cluny, et qui vient d'être rééditée (5)? Je n'oserais l'affirmer. Certes, cet ouvrage dénote chez son auteur une étude sérieuse des écrits du saint et des plus anciens documents. Mais il présente trop de lacunes; on y trouve çà et là des hors d'œuvre, des citations empruntées à des vulgarisateurs ou à des auteurs que les érudits de profession ont raison de suspecter. Dès lors, il devient bien difficile de mettre cet ouvrage au rang des travaux vraiment scientifiques.

Le septième centenaire de **S. Antoine de Padoue**, né le 15 août 1195, a naturellement fait éclore toute une littérature, destinée à faire mieux connaître aux fidèles le célèbre thaumaturge. Nous signalerons les ouvrages qui nous sont

(1) * *S. Vital et l'abbaye de Savigny dans l'ancien diocèse d'Avranches*. Mortain, Arm. Leroy, 1895, 8°, 77 pp., gravures. — (2) *Études religieuses*, t. LXV, p. 693-709; t. LXVI, p. 155-8. — (3) Voir *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 226-7. — (4) *M. G.*, scr. t. XXVI, p. 109. — (5) * *Pierre le Vénérable, ou la vie et l'influence monastiques au XII[e] siècle*. 2° édit. Paris, Téqui, 1895, 8°, IX-286 pp.

parvenus jusqu'ici. C'est d'abord l'histoire populaire du saint par Mgr Ant. Ricard; la voilà arrivée à la cinquième édition (1).

Le *Saint Antoine* de M. Georges Loth (2) est aussi une œuvre de vulgarisation; écrite avec verve et chaleur, elle ne peut manquer de trouver bon accueil. Il est à regretter que M. Loth ait mêlé au récit des vertus du saint thaumaturge quelques hypothèses singulières sur l'auteur de l'Imitation

C'est encore au grand public que s'adresse le R. P. Léopold de Chérancé (3). Il donne cependant à son travail un aspect plus scientifique, et indique généralement les sources auxquelles il emprunte les détails de sa notice; il n'hésite même pas à répudier certains épisodes imaginés par la légende pour grandir le héros. Toutefois, en ce qui touche la parenté du saint, il aurait dû se montrer plus sévère. Nous regrettons aussi de ne pas retrouver dans l'énumération des travaux dont il a fait usage pour écrire cette biographie, l'indication des articles de M. E. Lempp (4). Sans partager en toutes choses la manière de voir de ce savant, nous sommes persuadés qu'il y aurait grand profit à tenir compte de divers points que ses études critiques ont définitivement fixés.

M. le chanoine Arbellot nous donne une seconde édition de son Mémoire sur le séjour du saint en Limousin dans les années 1226 et 1227 (5). Il a eu l'heureuse idée d'imprimer en appendice (p. 65-68) un extrait de la Légende de S. Antoine par le Frère Jean Rigaud, mort évêque de Tréguier en 1323. Cet extrait est emprunté au Sanctoral de Bernard Gui (6).

L'ouvrage de M. le Dr Nicolas Heim (7) causera à plus d'un lecteur une singulière déception. En effet, la préface nous annonce un travail entrepris et achevé selon toutes les exigences de la science. Voyages, recherches, étude des sources et des biographies de date plus récente, tout a été fait. Mais une déclaration de l'auteur ne tarde pas à commencer la désillusion. Il ne chargera pas, dit-il, le bas des pages de multiples références. C'est fort regrettable; dans la Vie de S. Antoine, tout n'est pas également certain, et la légende a souvent dénaturé l'histoire. Il importe donc qu'à chaque instant le lecteur puisse se renseigner sur la source à laquelle le récit est emprunté. Mais c'est surtout quand on passe de la préface à la lecture du livre que l'impression devient pénible. On s'aperçoit, à n'en pouvoir douter, qu'on tient entre les mains un travail où l'histoire et la légende s'entremêlent, où sont juxtaposés des faits rapportés dans les plus anciens textes et tout ce que des auteurs moins soucieux du vrai ont imaginé depuis pour grandir leur héros. Ce n'est pas à dire que la lecture de ce livre soit inutile. Bien des pages nous dévoilent l'âme

(1) * *S. Antoine de Padoue, le grand thaumaturge de l'heure présente.* Paris, Retaux, 1895, 12°, x-404 pp., grav. — (2) * *Vie, gloires et merveilles de S. Antoine de Padoue.* Paris, Bloud et Barral, 12°, xix-232 pp., grav. — (3) * *S. Antoine de Padoue.* Paris, Ch. Poussielgue, 1895, 12°, xx-204 pp., grav. — (4) Voir *Anal. Boll.*, t. X, p. 381; t. XI, p. 186. — (5) * *Notice sur S. Antoine de Padoue en Limousin*, 2e éd. Paris, Haton, 1895, 8°, 68 pp. — (6) Cfr. *Catal. cod. hag. lat. bibl. nat. Paris.*, t. III, p. 551-7, codd. 5406, 5407. — (7) *Der heilige Antonius von Padua, sein Leben und seine Verehrung.* Kempten, Ios. Kösel, 1895, 8°, xxi-533 pp., grav.

d'Antoine, analysent parfaitement ses sentiments et présentent bien sa physionomie. Les détails sur le culte de ce saint populaire sont pleins d'intérêt; les principaux monuments élevés à sa mémoire sont décrits avec soin. De plus, tout ce qui concerne la typographie, le choix et l'exécution des nombreuses gravures, mérite des éloges sans restriction.

Très élégante aussi est la petite brochure contenant la traduction allemande (1) de la Vie latine de S. Antoine, dont en 1890 le R. P. Hilaire a publié une édition critique. C'est la première fois qu'on traduit en allemand ce texte, une des sources capitales de l'histoire du thaumaturge.

Le mémoire de M. José de Sousa Monteiro (2) s'écarte du terrain de l'histoire pour entrer dans le cercle des études psycho-littéraires. Successivement il considère dans S. Antoine le mystique, l'orateur, le rhéteur, le moraliste, le savant, le poète et l'ascète. Cette énumération engagera les fervents admirateurs du saint à parcourir ces pages éloquentes, qui ne sont pas une œuvre d'imagination, mais le résultat d'une étude sérieuse des écrits du célèbre enfant de Lisbonne. M. de Sousa Monteiro a publié en appendice un sermon de S. Antoine pour le vendredi-saint.

Enfin nos successeurs, s'ils entreprennent jamais la réédition des *Acta Sanctorum*, devront, au chapitre de la *Gloria postuma*, ajouter un paragraphe intitulé *De panibus S. Antonii*. Alors ils consulteront avec fruit l'intéressant ouvrage de M. Étienne Jouve sur l'œuvre du *Pain de S. Antoine* ou du *Pain des pauvres* (3).

Mais le plus beau souvenir de ce centenaire sera sans contredit la nouvelle édition des œuvres de S. Antoine, entreprise par le Dr Antoine-Marie Locatelli sous les auspices des custodes de l'*Arca Antoniana*. L'inspection du premier fascicule qui vient de paraître (4), nous fait bien augurer de l'ensemble du travail. Nous pouvons espérer avoir bientôt une édition définitive des œuvres du saint.

Le 13 mars, les *Acta Sanctorum* (5) font mention, parmi les *praetermissi*, d'Angelus ou **Agnello de Pise**, disciple de S. François. De nos jours, les Pères de l'Observance ont établi que de temps immémorial on le vénérait comme bienheureux; son culte fut donc approuvé et confirmé par un décret publié le 30 août 1892. Le R. P. Candide Mariotti (6) a pris sur lui de nous faire connaître ce saint religieux, dont le principal titre de gloire est d'avoir introduit et propagé en Angleterre l'Ordre des Frères Mineurs. Il est donc naturel que la principale source de cette notice soit

(1) * *Die alte Legende vom heiligen Antonius vom Padua.* Padua, Antonianische Buchdruckerei, 1895, 32°, 102 pp., nombreuses illustrations. — (2) * *Santo Antonio de Lisboa.* Estudo de historia e critica. Lisboa, Imprensa nacional, 1895, 8°, 126 pp. — (3) * *L'arrière-boutique de S. Antoine à Toulon et le pain des pauvres.* Récit d'un témoin, 5e éd. Paris, Retaux, 1895, 12°, XVIII-268 pp., grav. — (4) * *S. Antonii Patavini thaumaturgi inclíti Sermones dominicales et in solemnitatibus*, vol. I, fasc. I. Patavii, typis atque impensis societatis S. Antonii Patavini, 1895, pet. fol., XXIV-71 pp., chromolith. — (5) *Act. SS.*, Mart. t. II, p. 258. — (6) * *Il B. Agnello da Pisa ed i Frati Minori in Inghilterra.* Roma, tip. del "Mater Amabilis „, 1895, 12°, VIII-173 pp., portr.

l'opuscule de Thomas de Eccleston, intitulé *Liber de adventu Minorum in Angliam* (1); car il n'est question nulle part d'une Vie ancienne du bienheureux Ange. Mais comme le travail de Thomas a pour but de raconter les origines et les premiers développements de l'Ordre en Angleterre, il ne présente qu'assez rarement des détails précis et circonstanciés sur la vie et les œuvres du saint religieux. Nous craignons donc que le lecteur, déçu d'obtenir si peu de renseignements sur le bienheureux, ne reproche au P. Mariotti de s'être parfois perdu en des amplifications inutiles.

M. le Dr C. A. Wilkens a eu une heureuse idée en faisant réimprimer l'opuscule de A. F. C. Vilmar sur **Ste Élisabeth de Hongrie** (2). C'est une simple esquisse, mais elle est tracée avec un charme peu ordinaire. Elle est bien vraie et bien vivante aussi. Les détails historiques sont rapportés avec ordre et précision; les faits manifestement légendaires sont écartés, et le caractère de la sainteté d'Élisabeth est nettement défini.

La notice sur le saint martyr **Domingo de Val**, publiée dans la *Petite bibliothèque chrétienne* (3), est en grande partie empruntée aux *Acta Sanctorum* (4). L'auteur, le R. P. Kieckens, a pu se servir aussi d'un livre fort rare dans nos contrées, la Vie du saint par François Andrès (5). Dans la préface, il s'efforce d'établir le bien fondé de la croyance populaire qui accusait les Juifs de sacrifier un enfant chrétien le vendredi-saint. Dans ce but, il a fait de larges emprunts aux travaux imprimés dans la *Civiltà cattolica* (6) sur le procès instruit à Trente, à propos de l'immolation sanglante du saint martyr Simon (7). On trouvera dans la préface une liste des enfants honorés par l'Église comme ayant été martyrisés par les Juifs.

Le livre de M. G. Bazin sur **Ste Hedwige** est avant tout une œuvre de vulgarisation. On le voit aussitôt en parcourant la liste des " documents consultés „, placée en tête du volume et où figurent, à côté de plusieurs ouvrages spéciaux, un certain nombre d'autres, de nature beaucoup moins scientifique. L'auteur a visité Trebnitz et les lieux sanctifiés par la présence et les vertus de la pieuse duchesse. Ainsi il a pu donner plus de vie et de couleur à sa narration, et lui communiquer un charme qui sera certainement apprécié par le grand public.

Dans le nouveau *Bollettino della Società umbra di storia patria* (9), Dom J. Cozza-Luzi examine attentivement un texte en italien vulgaire de la Vie de

(1) Edit. apud Brewer, *Monumenta Franciscana*, t. I, p. 1 sqq., et *Analecta Franciscana*, t. I, p. 215 sqq. — (2) * *Die heilige Elisabeth. Skizze aus dem christlichen Leben des dreizehnten Jahrhunderts.* Gütersloh, C. Bertelsmann, 1895, 12°, 56 pp. — (3) * *L'Enfant de chœur martyr. Saint Dominguito de Val et son culte.* Bruxelles, Vromant, 1895, 12°, 80 pp., grav. — (4) T. VI d'Août, p. 777 sqq. — (5) *Historia de Santo Domingo de Val.* Zaragoza, 1643, 4°. — (6) Scr. XI, t. VIII (1881), p. 222 sqq. et tom. suiv. — (7) *Act. SS.*, Mart. t. III, p. 494 sqq. — (8) * *Sainte Hedwige, sa vie et ses œuvres.* Paris, Bloud et Barral, s. a., 8°, xxvii-336 pp., grav. — (9) Vol. I (1895), p. 417-26, *Il codice Magliabechiano della storia di S. Chiara.*

Ste Claire d'Assise, d'après un manuscrit de Florence, fonds Magliabecchi, classe XXVIII, n° 135. A ce texte se trouve joint un prologue inédit, que le savant bibliothécaire a soin de publier (p. 420) et dont il fait ressortir les données intéressantes. Il en résulte très clairement que le premier biographe de Ste Claire, comme de S. François d'Assise, fut Thomas de Celano, et qu'il entreprit la Vie de Claire sur les ordres du pape Alexandre IV. Il est non moins certain que ce fut Barthélemy, évêque de Spolète, qui instruisit le premier procès de la sainteté de Claire et l'envoya à Innocent IV.

Ailleurs (1), Dom Cozza-Luzi signale une Vie de Ste Claire, écrite en vers latins et qu'il a trouvée dans un manuscrit du XIIIe siècle de la bibliothèque d'Assise. La publication de ce texte encore inédit offrirait quelque intérêt. De plus, Dom Cozza-Luzi a vu à Assise, dans le couvent des filles de Ste Claire, l'original de la bulle d'Innocent IV, en date du 9 août 1253, publiée par Sbaralea (2). Un examen minutieux du document lui a fait découvrir quelques particularités remarquables. Au recto, on lit ces formules en usage dans la diplomatique pontificale : *Ad instar fiat S[iniba'dus]*; et : *Ex causis manifestis mihi et protectori fiat ad instar.* Au verso, ces deux phrases : *Bulla confirmationis regule S. Clare per dominum Innocentium papam IIII*, et : *Hanc dicta Clara tetigit et obsculata est pro devotione pluribus vicibus.* Ces particularités, rapprochées de détails certains, empruntés aux biographes de Ste Claire et d'Innocent IV, amènent l'auteur à tirer cette conclusion qui nous paraît fort vraisemblable : Innocent IV a rendu deux visites à la sainte, une première fois peu après le 19 avril 1253, date de son arrivée à Assise, l'autre fois le 10 août, veille de la mort de la sainte ; car c'est le 11 et non le 12 que Claire rendit le dernier soupir.

L'histoire de **Ste Zita**, par M. le chanoine A. Guerra (3), est un ouvrage de vulgarisation. Nous devons cependant constater que l'auteur a fait suivre son récit de notes fort intéressantes et puisées, pour la plupart, aux meilleures sources (p. 258-307). L'histoire du culte rendu à la sainte est également bien traitée.

La Société d'histoire nationale Ant. Louis Antinori, dans les Abruzzes, s'est mise en frais pour fêter dignement le sixième centenaire du couronnement du saint pape **Célestin V.** Dès janvier 1894, elle publiait dans son Bulletin semestriel, trois articles, d'un caractère plus littéraire qu'historique (4).

(1) * *Chiara di Assisi secondo alcune nuove scoperte e documenti.* Roma, 1895, 8°, 46 pp., avec phototypie de la bulle. Extrait de la " Palestra del clero, anno XVIII, vol. XXXV (1895). — (2) *Bullarium Franciscanum*, t. I, p. 671 sqq. — (3) * *Istoria della vita di Santa Zita vergine Lucchese.* 2a ed. Parma, Fiaccadori, 1895, 12°, 312. pp. Cfr. *Acta SS.*, Apr. t. III, p. 497 sqq. — (4) I. Ludovisi, *Giudizio di Francesco Petrarca sulla renuncia di Celestino V*, p. 81-91 ; A. Cipolloni-Cannella, *Quattro figure dantesche nell' incoronazione di Celestino V*, p. 92-8 ; C. Calì, *Per la biografia di Celestino V*, p. 99-107 ; dans Bollettino della Societa di storia patria Anton Ludovico Antinori negli Abruzzi, vol. VI. Aquila, 1894.

L'éloge de Pétrarque est devenu classique; mais, quoi qu'en pense M. I. Ludovisi, il laisse intacte la question tant de fois agitée si Célestin V abdiqua dans la plénitude de sa liberté, ou poussé à bout par le cardinal Gaetani. M. A. Cipolloni-Cannella souligne d'un léger commentaire les sombres portraits que Dante nous a tracés, dans la Divine Comédie, de Boniface VIII, de Guido de Montefeltro et de Charles V, roi de Naples. Tous les trois assistèrent au couronnement de Célestin V, ainsi que Charles Martel, qui seul trouve grâce devant le grand poète. Enfin M. C. Calì signale à l'attention des érudits deux sources nouvelles de la Vie de S. Célestin V : un texte italien du XVe siècle, qui se conserve à la bibliothèque Marcienne de Venise, classe V, n° 68, f. 31-58, et des documents tirés des archives Sorrichio, à Atri dans les Abruzzes. Les indications fournies par M. Calì sur ces pièces d'archives intéressent surtout le bienheureux **François Ronci**, abbé du Saint-Esprit de la Majella, général des Célestins, qui mourut en octobre 1294. Il semble désormais prouvé que François fut bien l'un des deux cardinaux Célestins créés par Pierre Morrone durant son court pontificat. Quant à la biographie italienne du XVe siècle, écrite en dialecte des Abruzzes et divisée en trois livres, c'est une traduction du latin, comme l'auteur le déclare lui-même à la fin de son ouvrage. Pour juger de sa valeur, il serait intéressant de confronter d'un peu près ce texte italien avec la Vie latine contemporaine que nous avons jadis publiée (1). D'après les titres des chapitres transcrits par M. Calì, il semble qu'à partir du second livre les deux récits marchent de pair, sauf peut-être que le traducteur a supprimé certaines parties moins édifiantes ou trop ternes.

Mais là ne s'est pas borné le zèle de la vaillante société des Abruzzes. Quinze autres mémoires, réunis en un beau volume (2), mettent en lumière les diverses étapes de la féconde carrière de l'ermite-pontife et forment un monument durable de patriotisme civil et religieux. Sans doute, il était à craindre qu'une biographie, reconstruite à l'aide de pièces de rapport, n'ayant aucun lien apparent entre elles, ne choquât quelquefois par des répétitions oiseuses ou des contradictions trop disparates. Mais le choix très nettement délimité des sujets et le tact des différents collaborateurs ont triomphé de cet écueil.

Voici les matières traitées dans ce volume. I. I. Ludovisi, *Giudizio comparativo delle migliori biografie di Pier Celestino, scritte dal secolo XIII al XIX.* — II. N. Jorio, *Il contado di Molise nel sec. XIII, ed i primi anni di vita di Pietro d'Isernia.* — III. A. Cortelli, *Pietro d'Isernia negli eremi del Morrone e della Maiella.* — IV. C. Pietropaoli, *Il conclave di Perugia, e l'elezione de Pier Celestino.* — V. E. Casti, *L'aquila degli Abruzzi ed il pontificato di Celestino V.* — VI. A. Roviglio, *La rinuncia di Celestino V.* — VII. F. Visca, *Lo storico castello di Fumone, e gli ultimi giorni di Celestino V.* — VIII. C. Borromeo, *Avignone e la canonizzazione di Pier Celestino.* — IX. G. Vittori, *Cenni biografici de' cardinali eletti da Celestino V.* — X. C. Carbone, *Gli opuscoli del V Celestino.* — XI. G. Ettore, *Sinopsi*

(1) *Anal. Bolland.*, t. IX (1890), p. 147-200. — (2) * *Celestino V ed il VI centenario della sua incoronazione.* Aquila, Giuseppe Mèle, 1894, 8°, VII-512 pp.

storica dell' Ordine di Celestino V. — XII. A. De Angelli, *Jacopo Stefaneschi ed il suo " Opus metricum „.* — XIII. V. Moscardi, *Il culto degli Abruzzesi per S. Pietro Celestino, attraverso sei secoli di storia.* — XIV. C. Cilleni Napio, *Il tempio di Collemaggio.* — XV. I. Ludovisi, *Celestino V nella mente di Buccio di Ranallo.*

Nous avons déjà rendu compte des nn. IV et VI (1). D'autres travaux sont plutôt des analyses littéraires, fines d'ailleurs, que des études historiques; et parmi celles-ci, plusieurs sont tributaires, dans une large mesure, des *Acta SS.* (2). Qu'on ne veuille pas voir dans cette observation un reproche, mais bien une excuse, si nous passons un peu lestement. En général, ces dissertations ont du mérite et sont marquées au bon coin de l'érudition. A défaut de résultats nouveaux ou considérables, on peut y recueillir, sous le rapport de l'histoire locale, une riche moisson de détails inconnus et de rectifications. Il est seulement regrettable qu'aucun de ces écrivains n'ait eu connaissance de l'excellente Vie de S. Célestin V publiée dans les *Analecta Bollandiana* (3). C'eût été pour plusieurs d'entre eux une précieuse veine à exploiter, comme elle le fut pour les P. d'Ailly et les Lelio Marini. Et M. Ludovisi (n. I) n'eût pas manqué de donner du relief à cette pièce originale, l'autorité des biographes postérieurs dérivant surtout de la source où ils ont puisé. Comment d'ailleurs le critique n'a-t-il pas fait observer qu'un autre document, la *Confessio S. Petri de actis adolescentiae suae* (4), a été longuement et fidèlement résumé par le cardinal Stefaneschi dans son poème sur S. Pierre Célestin (5) ? C'est un solide argument en faveur de l'ancienneté de cette autobiographie, qu'elle soit ou non authentique. Telera la fit paraître au XVII[e] siècle, avec d'autres opuscules, qu'il attribue à S. Pierre Célestin; à son tour, M. C. Carbone (n. X) revendique avec chaleur, pour son saint compatriote, le mérite d'avoir lui-même composé ces petits traités.

Voici une solution moyenne, capable de concilier les divergences extrêmes. Ces opuscules produisent à la lecture l'impression d'être des résumés ou des compilations d'ouvrages antérieurs. Mis ainsi en éveil, j'ai examiné le traité intitulé *De sententiis Patrum Eremitarum* (6) — le titre est de Telera, — et je n'ai pas eu de peine à y reconnaître un abrégé très succinct du livre v, *Verba seniorum*, des *Vitae Patrum* (7). De même, l'opuscule des miracles de la S[te] Vierge est une compilation de prodiges éparpillés ailleurs (8). Avec un peu de patience on arriverait sans

(1) *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 224-5. — (2) Tome IV de juin, 19 mai. — (3) T. IX (1890), p. 147-200; cfr. t. X, p. 385-92. — (4) *Act. SS.*, t. cité, p. 422-6. — (5) *Ibid.*, p. 453-4. — (6) *Maxima Bibliotheca Patrum*, t. XXV, p. 802 sqq, — (7) Migne, *P. L.*, t. LXXIII. Par exemple, cap. I, p. 820. = *P. L.*, p. 858 sqq., Libellus II, nn. 3, 4, 8-12, 15, 1, 16; — cap. XVIII = *ibid.*, p. 912 sqq., Libellus X, nn. 1, 2, 20, 76, 91, 97, 109; — cap. XXVI = *ibid.*, p. 910, Libellus IX, nn. 3-5, 11, 12. — (8) Le chap. I est l'histoire de S. Jean Damascène, empruntée en certains passages littéralement à Vincent de Beauvais (*P. G.*, t. XCIV, p. 500); le chap. II est déjà raconté par Grégoire de Tours (*Gloria martyr.*, c. 9, *M. G., Scr. rer. merov.*, t. I, p. 494); le chap. XXIV est dans Pierre Damien (*P. L.*, t. CXLV, p. 588); les chap. IV et XVIII sont aussi antérieurs à Pierre Célestin, car on les lit dans des manuscrits du XII[e] siècle, par exemple dans le *Parisinus* 5268; cfr. Mussafia,

doute à retrouver la provenance des autres opuscules. Ramenée à ces proportions, la formation du recueil reviendrait à Pierre Morrone comme un fruit de ses lectures attentives. J'incline à le croire; car un disciple, contemporain du saint, nous le représente " *circa lectiones bibliorum* [cod. *biblia*], *vel in libris sanctorum doctorum, Patrum Vitis aut Collationibus, vel Legendis sanctorum oculos meditationis evolvens* „ (1). Quant au mot *scribere*, employé par les biographes et dont M. Carbone fait état, il peut signifier tout aussi bien copier que composer; le contexte même indique plutôt le premier sens (2). Le passage métrique de Stefaneschi est des plus obscurs, tandis que le sommaire en prose placé en tête du poeme par l'auteur lui-même insinue le sens de transcrire (3). Peut-être y verrons-nous plus clair, quand M. de Angeli (n. XII) aura donné, comme il le promet, une édition critique de ce fameux poème, avec commentaires à l'appui.

C'est en rapprochant deux endroits assez enchevêtrés que M. G. Vittori (n. IX) renforce une partie de la thèse de M. Calì énoncée plns haut, à savoir que parmi les douze cardinaux créés par Célestin, il se trouva deux religieux de son Ordre.

L'étude de M. N. Jorio (n. II) est un consciencieux précis de topographie et d'histoire locales, aux temps de la féodalité, entremêlé d'aperçus généalogiques, dont il convient de se défier, à raison même de l'ancienneté et de l'effacement des personnages. Au reste, le cadre me semble dépasser les exigences du sujet (pp. 33-72). A la fin, l'auteur discute surtout le lieu et la date de la naissance de Pierre Morrone. Toute son argumentation mérite de fixer l'attention. Il serait bon cependant de tenir compte à l'avenir d'autres éléments, fournis par un biographe contemporain; d'après lui, Pierre aurait vécu quatre-vingt-six ans et serait mort en 1296 (4). Ce qui reporterait la date de sa naissance à l'année 1210. Le même texte ancien pouvait fournir à M. Cortelli (n. III) des détails intéressants sur les pérégrinations de Pierre au sein de sa vie érémitique; M. Visca (n. VII) y aurait appris que les cardinaux réunis en consistoire ne savaient trop s'il fallait permettre à Célestin V, après son abdication, de retourner à sa cellule d'anachorète, et que Boniface VIII ne fut rien moins que tendre à l'égard de son vénérable prisonnier. M. G. Ettore (n. XI) touche au problème si complexe des dissidents Franciscains. C'est trop embrasser dans un résumé succinct; un examen approfondi des documents mis au jour par le P. Ehrle (5) s'imposait au préalable. L'article VIII est un pamphlet, dont Boniface VIII et Clément V font tous les frais. Chacun sait avec quelle circonspection il faut étudier de nos jours les événements de ces deux pontificats. M. Borromeo s'y engage avec une désinvolture qui ferait sourire, n'étaient, à l'égard du Saint-Siège et de la cour romaine, le ton haineux et méprisant de sa polémique toujours en quête d'interprétations malignes, ainsi qu'une ignorance

Studien zu den mittelalterl. Marienlegenden, t. II, pp. 4, 5, nn. 12, 28. — (1) *Anal. Boll.*, t. IX, p. 150. Cfr. *ibid.*, t. XIV, p. 223. — (2) Par exemple, *Anal. Boll.*, t. IX, p. 149: *Liberalibus aut mechanicis sudabat is artibus: scribens scilicet, libros ligans, vestes attritas suas fratrumve resarciens aut suens.* — (3) *Acta SS.*, t. cité, p. 443 : *XVIII. De cilicio et aliis opusculis, quae faciebat pro fratribus.* — (4) *Anal. Boll.*, t. IX., p. 183. — (5) *Archiv für Kirchengeschichte*, t. I-IV.

complète de la procédure d'une canonisation. Par contre, on lira avec plaisir la description minutieuse, en partie technique, de l'église de Collemaggio (n. XIV), qui doit toute sa célébrité à Pierre Célestin; de même la monographie très soignée de M. Moscardi (n. XIII). A retenir le fait qu'en plusieurs circonstances on frappa des monnaies à l'effigie du saint pape-ermite.

Mais une place à part doit être réservée au mémoire de M. Casti (n. V). C'est une belle page d'histoire fortement documentée. Tout y est à louer, fond et forme. Sans s'inscrire en faux contre le jugement porté par Clément V dans sa bulle de canonisation de Célestin V " *in spectantibus ad regimen universalis Ecclesiae inexpertus* „, M. Casti n'en a pas moins mis en une lumière vraie et sereine les services signalés que Pierre Morrone rendit à sa patrie et à l'Église durant son court pontificat.

Dans la dissertation de M. Giov. Pansa, *Celestino V e i solitari del monte Maiella* (1), Pierre Célestin, après une humble confession de sa vie, agrémentée de réflexions psychologiques de l'auteur, fait l'office de portier, pour nous introduire dans l'interminable galerie des esprits brouillons de l'Ordre de S. François. La série se clôt avec le tribun Cola de Rienzi († 1354). On comprend aisément tout ce que M. Pansa a su tirer du *fermento della fantasia mistica*, d'autant plus qu'il a voulu écrire plutôt une conférence qu'un travail de sévère critique. C'est une circonstance atténuante qui désarme. Certes, l'érudition ne fait pas défaut; mais c'est une érudition débridée, lançant des ruades à droite et à gauche, sous l'aiguillon d'un certain ferment de *fantasia ragionalistica*. Il n'est si bon cheval qui ne bronche. Rien d'étonnant donc que l'érudit italien, emporté par sa fougue, n'ait bronché; et M. F. Tocco a relevé avec justesse quelques-uns de ses graves écarts (2). Le véritable mérite de cette publication consiste dans l'appendice (p. 41-51). M. Pansa s'y occupe diligemment d'un procès de la canonisation de Célestin, qui se conserve aux archives de la cathédrale de Sulmone. La fin manque; plusieurs feuillets intermédiaires ont disparu. Néanmoins ce ms. présente tous les caractères d'un document original, de celui-là même que Lelio Marini a eu entre les mains et qui remonte à l'année 1306. Nous croyons que le critique a raison; et il aurait pu renforcer sa démonstration, en comparant, autant que c'est encore possible, la date des sessions de la commission, ainsi que la liste et le numéro d'ordre des témoins, tels qu'on les trouve dans Marini (3) et dans le ms. Ce surcroît de preuves n'était pas à dédaigner; car, à juger par les extraits fournis par M. Pansa, le texte remis au jour aurait une grande valeur pour la vie érémitique de Pierre Morrone et les premiers développements régionaux de son Institut. Peut-être aussi, en fouillant davantage dans ce procès, finirait-on par dépister l'auteur de la Vie que nous avons publiée dans les *Anal. Bollandiana*. Cette idée m'est venue à la lecture de la déposition du frère Barthélémy de Trasacco (p. 15, note et p. 51).

(1) * Teramo, 1894, 8°, 51 pp. Estratto dai fasc. II, V, VI e VIII della Rivista Abruzzese, 1894. — (2) *Bollett. della Soc. stor. Abruzzese*, Puntata XIII (1895), p. 91-5. — (3) *Vita e miracoli di S. Pietro del Morrone*, p. 496-7.

Enfin nous ajouterons que c'est bien à Sainte-Marie in Faifolis que Pierre Célestin prit l'habit monastique. Il porta cette abbaye à un haut degré de prospérité, mais une persécution opiniâtre le força bientôt à en retirer ses religieux, et ce fut pour tout de bon (1).

Mme la comtesse D. de Beaurepaire de Louvagny, pour propager parmi les fidèles la dévotion à **S. Albert de Messine**, a reproduit en français (2), en le dramatisant quelque peu, ce que les Bollandistes (3) et les hagiographes de l'Ordre du Carmel nous avaient appris de la vie, des vertus et des miracles du saint.

Le R. P. Dom Th. Bérengier a publié une courte et intéressante notice sur le bienheureux pape **Urbain V** (4). Il est à souhaiter qu'il la reprenne par le détail et qu'il examine, avec toutes les ressources de la science et de la critique modernes, les principaux actes de ce pontife, réputé le pacificateur de l'Europe au XIVe siècle.

La publication des pièces consignées dans les registres pontificaux sera toujours bien accueillie dans le monde de l'érudition. On sait qu'on y trouvera des détails d'intérêt général ou particulier, noyés peut-être du reste dans de fastidieuses formules de chancellerie. M. Francesco Cerasoli a donc bien mérité des travailleurs en retirant du registre 245 de la Vaticane les missives adressées par **Urbain V** à Jeanne de Naples dans les années 1362-70. Inutile d'insister sur le contenu de ces pièces; chacun les exploitera à son point de vue, soit pour refaire la biographie du bienheureux Urbain V, soit pour écrire l'histoire du royaume de Naples et de Sicile à cette époque. Mais il est regrettable que ces documents, dont plus d'un historien aura à faire usage, soient publiés d'une manière si défectueuse. D'abord, la transcription a été faite par un ignorant, qui connaissait à peine les éléments de la langue latine. De plus, M. Cerasoli aurait dû collationner les copies sur les originaux et revoir avec soin les épreuves. Ainsi il aurait éliminé de nombreuses fautes, dont nous voulons bien charger les typographes; il aurait corrigé les multiples fautes de grammaire qui certainement ne se retrouvent pas dans les originaux; il aurait ponctué avec plus d'intelligence, ce qui était bien nécessaire; car à tout moment le lecteur se heurte à l'interminable phraséologie de la chancellerie romaine; il aurait enfin remarqué quelques lacunes, qui rendent certaines phrases inintelligibles. La chose est triste à dire, mais tous devront convenir que l'édition est à refaire. Pour convaincre le lecteur du bien fondé de cette conclusion, ci-joint une série d'exemples, qu'on pourrait du reste multiplier.

Pag. 80, *Vinculo sanguinis vecteris* pour *v. s. necteris;* — ibid., *comes regimen praefatum dimitteretur* pour *c.r.p.dimitteret*; — p. 81, *ac praedictum* pour *ad p.;*—

(1) *Anal. Boll.*, t. X (1891), p. 386-9. — (2) * *Saint Albert de Messine, de l'Ordre des Carmes.* Paris, Téqui, 1895, 12°, 320 pp., grav. — (3) *Act. SS.*, ad d. 7 Aug., t. II, p. 215 sqq. — (4) * *Le bienheureux pape Urbain V.* Tours, R. Dubois, 1895, 8°, 65 pp. Extrait de la Revue du monde catholique. — (5) *Urbano V e Giovanna I di Napoli*, dans l'Archivio storico per le provincie Napoletane, anno XX (1895), pp. 72-94, 171-205, 357-394, 598-645.

p. 82, *expeditionem nocivam* (?!) *huius negotii... plenis desideriis affectemus;* — p. 83, *praemissorum intuita et morum interventione precaminum que velut prudencia* pour *p. intuitu et meorum i. p. q. v. prodeuntia;* — p. 85, *prosequeres* pour *prosequaris;* — p. 87, *volens* pour *nolens;* — p. 88, *decruit* pour *decrevit;* — p. 92, *per tempore* pour *pro t.;* — p. 171, *datum* pour *dudum;* — ibid., *mandantis* pour *mandantes;* — ibid., *omissionis* pour *omissione;* — p. 177, *mererenten* pour *mererentur;* — p. 181, *pereagetur* pour *perurgetur;* — p. 184, *modanus* pour *innodamus;* — p. 187, *factas seu irritas* pour *f. s. initas;* — p. 193, *qui in excessis* pour *q. i. excelsis;* — p. 195, *procureatur que* pour *procurentur quo;* — p. 200, *nos quetam* pour *nosque tam;* — p. 204, *multi modisque* pour *multimodisque;* — p. 361, *iusticiae quod intuitu* pour *iusticiaeque i.;* — p. 362, *asseruit* pour *affuerit;* — p. 363, *indique* pour *indigere;* p. 364, *statum* pour *statim;* — p 366, *facientis* pour *faciatis;* — p. 367, *qui diu* pour *quam diu;* — p. 370, *indeferre* pour *indefesse;* — p. 373, *prout dolor* pour *proh d.;* — ibid., *gravas minibus* pour *gravaminibus;* — p. 380, *quo* pour *pro;* — ibid., *equitater* pour *aequitatis;* — p. 383, *offici* pour *affici;* — p. 385, *molenisse* pour *inolevisse;* — p. 387, *lata praesentium* pour *lator p.;* — ibid., *per nobis* pour *pro nobis;* — p. 598, *salvus multarum alias pervenientium* pour *salus m. a. pereuntium;* — p. 599 *perventura* pour *proventura;* — p. 611, *prout tenorem* pour *prout teneris;* — p. 621, *anhelatur insistimus* pour *anhelanter i.;* — p. 624, *extunt* pour *ex tunc;* — p. 625, *tenuere* pour *tenuem;* — p. 629, *nuptam* pour *innuptam;* — p. 630, *incommodis viduatis afficens* pour *i. viduitatis afficeris:* — p. 631, *plem* (sic) pour *prolem;* — p. 633, *prementur* pour *promeretur;* — ibid., *audicionem curens* pour *a. careret;* — p. 634, *levitatem clementie* pour *lenitatem cl.*

Les RR. PP. Dominicains ont réuni en un volume les lettres et les opuscules du **B. Raymond de Capoue,** dispersés jusqu'ici dans divers ouvrages. Les longues Vies des saintes Agnès et Catherine sont brièvement mentionnées, p. 9-16, et non réimprimées. Aussi bien ne peut-on guère les appeler des " opuscules „. Parmi les œuvres de Raymond, les éditeurs placent, p. 17-24, une Vie latine de Benoît XI. M. Ch. Grandjean (2) attribue cette biographie aux Dominicains de Pérouse; on sait que le pontife mourut en cette ville, le 7 juillet 1304 (3). Les arguments proposés par les éditeurs en faveur de leur thèse ne paraissent pas enlever à l'opinion de M. Grandjean toute probabilité. A la fin du volume, p. 118-38, on trouvera une sorte de regeste, intitulé : *Series chronologica rerum praecipuarum ad vitam B. Raymundi Capuani pertinentium.*

On vient de réimprimer la Vie du B. Raymond composée jadis par le P. Lafont (4) et insérée dans l'ancienne *Année Dominicaine.* Un chanoine de

(1) * *B. Raymundi Capuani XXIII magistri generalis O. P. opuscula et litterae.* Romae, ex typ. S. C. de propaganda fide, 1895, 12°, 140 pp., grav. — (2) *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome,* t VIII (1888), p. 220, n. 2. — (3) *Ibid.,* t. XIV (1894), p. 244. — (4) * *Vie du bienheureux Raymond de Capoue, surnommé des Vignes.* Paris, Poussielgue, 1895, 12°, 91 pp.

Capoue y a fait quelques additions, signalées au lecteur par l'adjonction d'un astérisque.

Le bienheureux **Martin Salimbene**, qui exerçait au XVe siècle les fonctions de notaire, n'est, je crois, pas fort connu en dehors de Pavie, sa ville natale. Sa piété, sa charité et sa justice lui valurent auprès de ses concitoyens un tel renom de sainteté, qu'après sa mort, arrivée probablement le 21 novembre 1463, on lui décerna les honneurs d'un culte populaire. On peut aisément s'en convaincre par la lecture de l'article consacré par M. P. Moiraghi à la mémoire de ce grand serviteur de Dieu. Or, ces témoignages de vénération n'ont jusqu'à nos jours subi aucune interruption. Dès lors, nous devons conserver à Martin son titre de bienheureux et lui donner place dans les *Acta Sanctorum*. L'article de M. Moiraghi n'est pas, à vrai dire, une notice proprement dite sur le pieux notaire ; car il ne nous fournit que quelques notes biographiques, extraites des registres professionnels du serviteur de Dieu. L'auteur y a trouvé d'utiles renseignements sur la famille, la demeure et les propriétés de Martin. Il y a aussi relevé, peut-être un peu trop abondamment, ce qui concerne la topographie et l'histoire de la ville de Pavie.

Il est désirable que M. Moiraghi, poursuivant ses intéressantes études, nous présente bientôt la biographie de Martin Salimbene, exempte de toutes les inexactitudes qu'il a relevées dans les travaux de Raboleni et Terenzio.

La vie de **S. Jérôme Émilien** par Augustin Tortora a été publiée dans les *Acta Sanctorum* au 8 février (t. II, p. 220 sqq). Le Dr W. C. Hubert s'est servi de ce texte pour écrire en allemand une Vie populaire du saint.

En fouillant dans les papiers de Döllinger, M. le professeur H. Reusch y a trouvé de quoi fournir quelques *Archivalische Beiträge zur Geschichte des Jesuitenordens* (3), notamment des documents se rapportant à la gloire posthume des **SS. Ignace. François-Xavier, Louis de Gonzague et du bienheureux Pierre Canisius** (4). On devine aisément dans quel esprit ont été composés ce nouveau recueil, et le commentaire qui souligne chaque pièce.

Le P. Jos. Cros, dans la préface de son mémoire sur **S. François-Xavier**, indique clairement le but qu'il poursuit en communiquant au public les résultats de longues recherches. " Je veux, dit-il, fournir quelques matériaux de plus au

(1) *Il notaio Pavese B. Martino Salimbene e le sue effigi* dans les Memorie e documenti per la storia di Pavia e suo principato, ann. I (1895), pp. 72-8, 102-30, trois planches en héliotypie. — (2) * *Der heilige Hieronymus Aemiliani, Stifter der Congregation von Somasca.* Mainz, Franz Kirchheim, 1895, 12°, XI-172 pp. — (3) *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XV (1895), pp. 98-107, 261-82. — (4) *Ibid.*, p. 277-81. — (5) * *S. François de Xavier, de la Compagnie de Jésus. Son pays, sa famille, sa vie. Documents nouveaux.* 1re série. Toulouse, A. Loubens, 1894, 8°, XI-544 pp., gravures.

„ biographe, à l'historien que Dieu chargera de l'exécution d'un si bel ouvrage. „ L'auteur peut se féliciter d'avoir réussi dans son projet. Il serait téméraire, à mon avis, de se mettre à écrire sur le grand apôtre des Indes, sans avoir étudié les " documents nouveaux „ qui sont ici présentés. On s'exposerait à rééditer des erreurs que le P. Cros a sagement corrigées.

Je ne dirai pas que le P. Van Nieuwenhoff, auteur d'une nouvelle biographie de S. François, vient d'en faire l'expérience. Car son livre était en partie imprimé quand les articles du P. Fita, signalés et reproduits par P. Cros, furent livrés au public. Il fut obligé de corriger quelques pages et d'avertir le lecteur que la mère de Xavier était déjà morte, quand le saint traversait l'Espagne pour s'embarquer à Lisbonne pour les Indes. Cela ne nuit du reste nullement au mérite réel de l'ouvrage. Car pour ne rien dire des descriptions géographiques, généralement sobres, précises et empruntées dans le détail à des auteurs sérieux, l'ensemble du travail a pour source principale les lettres mêmes de Xavier. L'auteur a sagement introduit et habilement coordonné tous les détails biographiques qu'elles renferment. Il en a extrait tout ce qui nous dévoile la sublime générosité de cette âme d'apôtre; il n'omet pas de joindre au récit des événements ni les conseils que Xavier donne, ni les mesures qu'il prend comme supérieur et premier provincial des Indes. Ainsi il nous met sous les yeux la vivante image du saint apôtre. L'auteur nous passera une critique de détail. Il est question, pp. 189-90, de la sépulture de S. Thomas à Méliapour. A ce propos, le P. Van Nieuwenhoff cite comme autorité le livre des révélations de Catherine Emmerich. Cela fait mauvaise impression. On n'a pas coutume de résoudre un problème d'histoire par des témoignages de ce genre.

M. E. Foulché-Delbosc a consacré un fort bon article au sonnet " *A Cristo crucificado* „ qui correspond à la célèbre prière: *O Deus, ego amo te.* Le critique établit par de solides raisons qu'on ne saurait en attribuer la paternité à S. François-Xavier. On n'a pas d'ailleurs de motifs sérieux d'avancer, comme on l'a fait parfois, qu'il aurait été composé par S. Ignace, par Ste Thérèse ou par fra Pedro de los Reyes.

M. Jeronymo P. A. da Camara Manoel a eu communication d'un manuscrit in-folio de 506 feuillets, déposé aux archives du ministère des affaires étrangères et renfermant des lettres écrites de 1544 à 1556 par les jésuites missionnaires aux Indes et au Japon. Ce manuscrit, acheté à Londres, serait le premier volume d'une collection qui se trouvait déjà à la bibliothèque nationale de Lisbonne, sous le titre: *Cartas das Missões da Companhia de Jesus.* M. da Camara Manoel a extrait de ce volume (3) une lettre du roi Jean III à Jean de Castro, une lettre du même à Jules III, une relation sur l'Éthiopie, une autre sur le Japon, une liste des mission-

(1) * *Leven en brieven van den H. Franciscus Xaverius, apostel van Indië en Japan.* Amsterdam, G. Borg, 1895, 8°, VIII-752 pp., grav. — (2) *Le Sonnet " A Cristo crucificado „,* dans la Revue hispanique, t. II (1895), p. 120-45. — (3) * *Missões dos Jesuitas no Oriente nos seculos XVI e XVII.* Lisboa, Imprensa nacional, 1894, 8°, XIV-162 pp., portrait, fac-similé. (Publication de la Société royale de géographie.)

naires partis pour les Indes et pour le Japon de 1541 à 1603, enfin, ce qui nous intéresse surtout, neuf lettres de S. François-Xavier (p. 3-84). Elles ne sont pas inédites; dans Menchaca elles sont publiées dans cet ordre :

I = Menchaca, lib. I, ep. XIV, p. 78		VI = Menchaca, lib. II, ep. X, p. 210	
II = " " II, " III, p. 181		VII = " " " " XVI, p. 266	
III = " " " " II, p. 177		VIII = " " " " XVII, p. 278	
IV = " " " " VI, p. 201		IX = " " " " XXI, p. 302	
V = " " " " VII, p. 205			

Notons encore, dans la préface, pp. IX-XI, l'énumération des autographes portugais du saint conservées à la bibliothèque nationale de Lisbonne. Cette publication est fort bien soignée et dénote un chercheur intelligent et sérieux.

Le 26 mai 1895 ramenait le trois-centième anniversaire de la mort de **S. Philippe de Néri**, fondateur de l'Oratoire. Mme la comtesse D'ESTIENNE D'ORVES a publié, à cette occasion, une intéressante biographie du saint. L'ouvrage répond bien au but de l'auteur, qui est de raviver parmi les fidèles la mémoire de ce grand serviteur de Dieu.

Mme J. T. DE BELLOC a également profité du centenaire de S. Philippe pour écrire la vie du fondateur de l'Oratoire. L'ouvrage, écrit avec piété et élégamment imprimé, trouvera bon accueil auprès des fidèles. Il est regrettable que trop d'erreurs typographiques aient échappé à l'attention du correcteur.

L'Extrême-Orient a fourni au martyrologe de l'Église catholique des pages bien glorieuses. Il faut donc faire bon accueil à toutes les publications qui peuvent jeter un jour nouveau sur l'histoire des missions de la Chine et du Japon et nous faire mieux connaître l'organisation de ces chrétientés si florissantes au XVIe siècle. Voilà pourquoi, bien qu'elle ne s'occupe de la vie d'aucun saint en particulier, nous signalons l'intéressante publication de M. LUCIEN CORDEIRO (3), qui vient de retrouver et de publier un manuscrit du P. Antoine François Cardim (4) sur les travaux des missionnaires jésuites au Japon, au Tonkin, dans la Cochinchine et dans l'Annam.

Ce manuscrit, qui se trouve à l'Académie des sciences de Lisbonne et dont malheureusement M. Cordeiro ne nous donne pas d'autre signalement (5), est écrit en portugais. C'est un mémoire rédigé en 1649 et présenté au roi de Portugal

(1) * *Saint Philippe de Néri.* Paris, V. Lecoffre, 1895, 12°, XX-407 pp., grav. — (2) * *La Fondation de l'Oratoire de S. Philippe de Néri.* Sienne, imprimerie Saint-Bernardin, 1895, 12°, XII-319 pp. — (3) * *Batalhas da Companhia de Jesus na sua gloriosa provincia do Japão.* Lisboa, Imprensa nacional, 1894, 8°, X-293 pp. (Publication de la Société royale de géographie.) — (4) Sur le P. Cardim, voir SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. II, p. 738-41. — (5) Est-ce celui que l'on conservait jadis au collège de la Compagnie de Jésus à Évora? SOMMERVOGEL, *ibid.*, p. 740.

Jean IV. Il est divisé en quarante-deux chapitres. Au point de vue hagiographique, ce sont les chapitres XXIV-XXIX, relatant les persécutions de la Cochinchine de 1629 à 1647, qui offrent le plus d'intérêt, et qui seront peut-être un jour des sources précieuses d'informations, au cas où l'Église mettrait sur les autels ces confesseurs de la foi.

Durant son pontificat, Pie IX s'est occupé deux fois des généreux martyrs de l'église du Japon. Le 8 juin 1862, il portait un décret qui accordait aux premiers témoins de la foi, honorés depuis longtemps dans l'Église, le suprême honneur de la canonisation; le 7 juin 1867, il rangeait parmi les bienheureux 205 chrétiens de toute condition, prêtres et laïques, étrangers et indigènes, tous massacrés au Japon en haine du christianisme.

M. l'abbé Profillet a réuni dans un volume les noms de tous ces héros (1). Il les range sous cette double rubrique : *saints et bienheureux;* ces derniers, vu leur nombre, sont disposés par ordre alphabétique. Chaque martyr a sa notice ; elle est plus développée, quand l'auteur a retrouvé plus de détails dans les livres dont il disposait et qu'il a soin d'énumérer dans la préface. M. l'abbé Profillet nous offre ainsi un livre de bonne vulgarisation; ceux qui désirent connaître sommairement les glorieux combats de l'église du Japon, le parcourront avec plaisir et avec fruit.

Le 24 avril, on célèbre la fête de **S. Fidèle de Sigmaringen**, de l'Ordre des Capucins, massacré en 1622 à Seewis, au pays des Grisons, par les hérétiques qu'il tâchait de ramener à la vraie foi. Après Lucien de Montifon, Ange-Marie de Rossi et bien d'autres, le R. P. Ferdinand della Scala a entrepris d'écrire la Vie du glorieux martyr (2). Dès la préface, il se manifeste tel qu'il sera dans le cours du récit, un biographe bien informé et consciencieux. S. Fidèle, dit-il, par sa vie et ses œuvres, appartient à l'histoire. Gardons, par conséquent, pour tout ce qui le concerne, les procédés des véritables historiens, et n'acceptons pas, pour édifier la piété des fidèles, des faits que les documents de bonne marque n'ont jamais relatés. Même sagesse et même discrétion dans l'usage que l'auteur fait des procès instruits presque immédiatement après la mort du saint. Pour convaincre le lecteur de la réalité d'un événement, il ne suffit pas de montrer que ce fait est relaté dans le procès; il faut encore que le témoin qui l'affirme soit recommandable par sa science et sa véracité. Cela n'échappe pas au P. della Scala, qui sait, suivant la matière, choisir ses témoins. Ne serait-ce pas ici le lieu d'engager les auteurs qui ont à se servir de ce genre de documents, à énumérer dans la préface les témoins qu'ils comptent citer au cours du travail, en indiquant pour chacun d'eux les qualités qui donnent à ses affirmations plus ou moins de valeur? Ainsi on rappellerait au lecteur la valeur du témoignage et on lui faciliterait le contrôle. En retrouvant dans

(1) * *Le Martyrologe de l'église du Japon*, 1549-1649. T. I. Les Saints et les Bienheureux. Paris, Téqui, 1895, 12°, VII-410 pp. — (2) * *Der heilige Fidelis von Sigmaringen, Erstlingsmartyrer der Kapuzinerordens und der Congregatio de Propaganda Fide.* Mainz, Franz Kirchheim, 1896, 8°, XVI-225-56 pp., 20 planches.

le texte, au bas des pages, le nom d'un témoin, il consulterait la préface, et saurait immédiatement si, dans le cas présent, ce témoin mérite créance.

Le nouvel historien de S. Fidèle est du reste aussi bien informé qu'il est prudent dans l'emploi des sources. L'énumération qu'il fait, dans sa préface, des documents qu'il a consultés, des archives qu'il a examinées, des personnes qu'il a interrogées, montre bien qu'il n'a épargné ni peines, ni démarches, pour arriver à l'exacte connaissance des faits (1). Les chapitres consacrés à la *gloria postuma*, sont, eux aussi, riches en détails; les illustrations qui relèvent le texte sont bien choisies, empruntées au sujet même. En un mot, c'est là un bon et solide travail hagiographique.

L'ouvrage du P. Cros sur **S. Jean François Regis** (2) diffère de son travail sur S. François-Xavier (3) en ce qu'il présente une biographie proprement dite du zélé missionnaire. Elle se compose en grande partie d'extraits empruntés au premier biographe du saint, le P. Claude Labroue, mort en 1651, et des dépositions faites en 1676, lors du procès informatif, par des personnes qui presque toutes avaient vu et connu Régis. Le P. Cros nous communique également tous les renseignements que les archives privées et publiques lui ont fournis sur la famille du saint. Il est à souhaiter que le P. Cros continue de livrer à l'impression les nombreux documents qu'il a rassemblés dans ses cartons. Ce sera, croyons-nous, le désir de ceux qui auront parcouru attentivement les volumes qu'il vient de publier.

(1) Dans l'appendice le P. della Scala publie divers documents inédits; les plus importants sont quelques lettres et sermons du saint. — (2) * *S. Jean-François Régis, de la Compagnie de Jésus. Son pays, sa famille, sa vie. Documents nouveaux.* Toulouse, A. Loubens, 1894, 8°, XII-369 pp., gravures. — (3) Voir ci dessus, p. 108.

Dans la souscription du ms. de Venise *Marcianus* 362, publiée *Anal. Boll.*, t. XIV (1895), p. 363, deux mots du vers 7, μνδρας ἀκρωτηρίου, étaient restés douteux. M. l'abbé Batiffol a vu tout de suite de quoi il s'agissait. Μάνδρα Ἀκρωτηρίου est le célèbre monastère de Saint-Sauveur à Messine. Il est nommé ainsi dans deux documents cités par M. Batiffol, *L'Abbaye de Rossano*, Paris, 1891, p. 93, note 1, et p. 164. Voir aussi, p. 13, la description des lieux, qui fait comprendre la désignation de *couvent du promontoire*.

Max Bonnet.

LA LÉGENDE

DES

SS. FAUSTIN ET JOVITE

par le R. P. Fidèle SAVIO, S. I.

(*Suite*, voir p. 5.)

PARS SECUNDA

12. [1]. Adstans unus de ministris (1), nomine Calocerus, vidensque Faustinum et Iovittam stantes foris ante capitolium, intrans ad Adrianum vidit eculeos vacuos a ministris torqueri, levavitque vocem suam ante Adrianum dicens : *Vere magnus est Deus quem Faustinus et Iovitta colunt.* Adrianus dixit : *Qua insania arreptus es, Calocere? Attende sanguinem tuum. Quid vidisti ut ista loquereris propter Faustinum et Iovittam?* Calocerus dixit : *Quid vides modo in eculeo torqueri?* Adrianus dixit : *Faustinum et Iovittam.* Calocerus dixit : *Visionem,* inquit, *vides, imperator, non veritatem.* Ministri clamabant : *Iam deficimus eos torquendo, et in nullo sentiunt poenas.*

13. Adrianus iussit ante se carnes afferri, unde immolaverat Saturno, et sic dicebat : *Faustine et Iovitta, accedite et manducate, unde obtuli sacrificium deo Saturno, et faciam vos magnos esse in palatio.* Faustinus et Iovitta dixerunt : *Fac fieri focum ante capitolium ; assatas carnes manducabimus.* Adrianus iussit eos de eculeo deponi et afferri focum, et facta est flamma copiosa valde. Adrianus dixit : *Afferte munera dei nostri Saturni, ut manducent et liberi abscedant.* Adrianus dixit : *Ecce factum est quod petisti.* Responderunt : *Date nobis carnes in conspectu populi.* Tunc gaudio plenus iussit dari ; quique accipientes carnes in manibus suis dixerunt : *Adriane, vis videre gloriam Dei nostri ad confusionem tuam? Respice carnes, quas nobis dedisti.* Et convertentes se dixerunt : *Tibi dicimus, statua Saturni sine sensu, sine intellectu, iussu Domini descende in conspectu nostro, ut credat Adrianus te nihilum esse.* Tunc statua audiens iussa

(1) Hic incipit Vita S. Caloceri, de qua supra. In editione Bollandiana ita exorditur : *Cum beatissimi martyres Faustinus et Iovita diversa tormentorum genera ab Adriano imperatore pro Christi nomine sustinerent, accedens unus ex ministris...*

sanctorum statim descendit de base in qua stabat, et venit ad servos Dei. Adrianus dixit : *Videte, Faustine et Iovitta, quanta gratia dei Saturni circa vos est; ut audiret verba vestra, descendit ad vos; vos enim contemnitis sanctam gloriam dei.* Faustinus dixit : *Modo videbis gloriam dei tui, in quo tibi laetaris.* Iovitta dixit : *Tibi imperamus, statua, in nomine Salvatoris, confundere cum Adriano et intra in flammam tibi praeparatam, de qua exire non poteris, sed ibidem concremaberis.* Iactans igitur Iovitta carnes, quas tenebat in manibus, in mediam flammam dixit : *Saturne, vade, manduca carnes quas habes in media flamma.* Audiens statua Saturni ex timore (1) ingressa est in mediam flammam. Faustinus dixit : *Convalesce, flamma, ut concremetur in praesentia nostra Saturni statua, quae est deus Adriani.* Tunc statua coepit tamquam plumbum resolvi, ita ut nihil ex ea remanserit. Videntes paganorum populi deum suum conflatum, omnes vociferantes dicebant : *O quale scelus factum est! Deus, qui nos usque nunc tuitus est, per magias istorum periit.*

14. Videns Adrianus quod Saturnus conflatus fuisset, iratus est vehementer ; iussit afferri ligna et fieri focum, et Faustinum et Iovittam mitti in flammam ubi Saturnus consumptus est. Stabant autem sancti servi Dei in media flamma expansis manibus dicentes : *Adriane, crudelissime tyranne, vide confusionem tuam. Ecce nos sumus astantes in flamma, in qua deus tuus durare non potuit, nos vero habentes fidem Salvatoris nostri, flamma tua est circa nos tamquam sol qui de caelo aspicit super terram.* Videns Adrianus quod nihil eis flamma faceret, dixit : *Videte quanta insipientia vestra est, atque verecundia, quod non intellegitis adiutorium dei nostri, qui vos in isto igne tuetur, et gloria dei adiuvat vos.* Faustinus dixit : *Miserrime, sine sensu, quomodo dicis quod per deum vestrum liberati simus? Vis videre et scire quanta in nobis fides sit ?* Conversus ad statuam Dianae, dixit : *Descende, et intra in ignem.* Tunc statua iussu sanctorum ruit in terram, et ante sanctos Dei pervenit, et non fuit ausa ingredi flammam, sed a longe stetit, quousque sancti Dei exierunt de flamma. Ait Iovitta ad statuam Dianae : *Ingredere ubi concrematus est Saturnus, cum quo adulterium perpetrasti.* Statua Dianae, audiens verba sanctorum, ingressa est in flammam, et eadem hora liquefacta concremata est. Adrianus dixit : *Faustine et Iovitta, quanta scelera admisistis! Sed pietas nostra vos multum sustinuit ; convertimini ad me et sacrificate ut liberi efficiamini.* Faustinus dixit : *Adriane, per multas insanias tuas victus erubesce; et quicquid nobis adhibueris poenarum, pro Christi nomine patienter suscipiemus.* Iovitta dixit : *Adhuc habes deum Saturnum quem nobis proferas, quia abundanter tibi reposuisti*

(1) Sic ; forte *ex tempore*.

deos Saturnos? Nunc vero non habes in te sensum, qui in statuis confidis. Adrianus dixit ad ministros : *Afferte huc cultros, et sub oculis nostris decoriate corpora eorum, ut sciant quia ego regno in terra per deos immortales.* Ministri fecerunt quae sunt imperata, qui cum in incisione a capite usque ad pedes videbantur decoriati, videns Adrianus in nullo penitus respondere, iussit afferri carbones et mitti super eos, ut vel tandem animam redderent. Ministri hoc fecerunt.

15. Calocerus videns hoc fieri, doluit valde, et exiit foras, et flevit cum multo dolore. Et ecce apparuerunt ei Faustinus et Iovitta illaesi dicentes: *Quid, Calocere, doles? Intra in conspectum Adriani, et vide quid ministri faciunt.* Calocerus dixit: *Non recedam a vobis quousque detis mihi signum Christi, per quod liber efficiar.* Faustinus dixit : *Calocere, confidenter sperasti accipere signum Christi, in quo diabolus confutetur.* Calocerus dixit : *Videte per quem vos obsecro, sancti, ut digne merear ad tantam pervenire claritatem.* Iovitta dixit : *Fidem serva creatori tuo et datori animae tuae* (1). Populi viderunt Calocerum fabulantem tanta mysteria, et cum quibus fabularetur a nemine visus est. Intrans igitur Calocerus ante Adrianum, videns ministros adunare carbones, exscidit chlamydem suam dicens : *Vere magnus est Deus christianorum, quem tu, Adriane, denegas et persequeris, quia sancti ei serviunt* (2). Adrianus respondit: *Calocere, ista loquendo vano capite factus es, ita ut ab omnibus stultus esse dicaris.* Calocerus dixit : *Vere caput mortuum habetis, et sensus in vobis nullus est, ut contra Deum caeli creatorem huiusmodi* (3) *statuas, diversarum opera manuum hominum factas, conferatis.* Audiens Adrianus vociferationem Caloceri, iussit eum foras mitti, ne amplius magnificaretur (4), dicens ad ministros suos : *Videte iam si mortui sint.* Ministri recutientes prunas primo invenerunt eos quasi de somno facies habentes, et nulla in eis arsura aut laesura comparuit.

[2]. Videns Adrianus nihil eos passos fuisse, iussit eos in carcerem mitti, ut aliam poenam eis pararet. Qui ad custodes carceris dixit : *Videte ut a nullo penitus videantur, ut vel sic domentur magiae eorum* (5). Ducti autem sancti servi Dei in carcerem, intrantes Dominum collaudabant, dicentes : *Ecce quam bonum et quam iucundum habitare fratres in unum.*

16. Et cum haec dicerent, apparuerunt tres angeli, quorum vestimenta erant tamquam nix splendida, et aspectus eorum tamquam ignis ; quos videntes inclinaverunt se in faciem suam dicentes : *Visitavit nos Deus, et fecit redemptionem plebis suae.* Tunc dixerunt angeli ad eos : *Surgite et accipite firmamentum corporis vestri, quia multa tormenta pati habetis propter nomen Salvatoris. Nos autem sumus qui consistimus ante claritatem Dei, die ac nocte dantes nuntium de operibus hominum, quicquid gesserint super terram. Vobis dicimus, Faustine et*

(1) Ed. Boll. *redemptori animae tuae.* — (2) Ed. Boll. *eos persequeris qui ei sancte.* — (3) Ed. Boll. *huius mundi.* — (4) Ed. Boll. *magnificaret Deum.* — (5) Ed. Boll. *demententur magiae eorum.*

Iovitta, quia iam certamen vestrum scriptum est in conspectu Dei, ita ut iam ipse Salvator noster ad vestrum certamen interesse voluerit, et hoc vobis promisit ut in certamen vestrum sit medius, quia gravia contra vos diabolus certamina praeparat. Et obtulerunt eis escam caelestem, et, facta oratione, dixerunt nomina sua : *Ego sum Michael, ego Raphael, ego sum Gabriel.* Quique valefacientes, ab oculis eorum ablati sunt. Faustinus et Iovitta, accepto Spiritu sancto, facti sunt ut agni ad occisionem.

17. Et ecce Salvator advenit ad eos circa mediam noctem cum multa turba dicens ad eos : *Pax vobiscum, Faustine et Iovitta ; confortamini spiritu vestro, quia ego sum firmamentum vestrum die ac nocte, quem ante Adrianum confessi estis, et sustinuistis tormenta propter nomen meum. Ego ibidem stabam et non me vidistis, cum magnum certamen contra diabolum haberetis, quem triumphantes confudistis, et dabitur vobis palma caelestis. Omnes enim videntes vos tanta pati propter nomen meum tradent se ante Adrianum, ut pro nomine meo multa sustineant martyria. Vos autem Adrianus per diversa loca ducturus est et varias poenas erit illaturus. Sed estote pugnantes et resistite contra diaboli artes ; ego enim sum Salvator vester, qui in vobis habito, et eripiam vos de medio inimicorum vestrorum.* Faustinus et Iovitta dixerunt: *Domine, propter nomen tuum dux eris nobis et eripies nos contra diaboli potestatem.*

18. Erat enim in carcere lux magna nimis, et odor suavitatis fragrabat, ita ut custodes carceris a timore fugerent ad domum Caloceri curam palatii habentis, et omnia ei rettulerunt quae viderunt in carcere. Calocerus dixit : *Ambulate ad carcerem, ut videam quae narratis.* Euntes custodes cum Calocero ad carcerem, nullo modo se poterant ad carcerem proximare, sed stabant a longe a nimio fulgore Salvatoris, qui erat in carcere cum Faustino et Iovitta. Calocerus tamen fide ductus appropinquavit se ante ostium carceris, et dixit : *Memento mei, Domine, ut merear ingredi in numerum ovium signatus inter eas, ut cognoscam te esse creatorem meum, ut accipiam purificationem et merear pati et sustinere persecutionem propter nomen tuum, et contra artes diaboli resistere possim.* Tunc facta est vox ad eum dicens : *Accipies quod petisti ; crastina die venies cum servis meis Faustino et Iovitta ante Adrianum ; refuta eum in conspectu populi ad confusionem ipsius.* Et cum haec audisset Calocerus, ingemuit cum fletu proiciens se ante carcerem usque in alium diem.

19. [3]. Venerunt autem ministri ad Calocerum dicentes : *Ecce Adrianus vadit ad templum Martis, ut ibidem audiat Faustinum et Iovittam.* Calocerus vero ad officium suum dixit : *Usque hodie daemoniis militavi ; similis eram cymbalo tinnienti, in quo non est sensus. Audite me et faciam vos esse collegas et consortes meos, quoniam militia huius saeculi damnum animae est. Vere nobis dic* (1), *quia magnus*

(1) Ed. Boll. *Vere vobis dico.*

est Deus christianorum, quem colunt Faustinus et Iovitta. Haec dicebat ad officium suum, ut et ipsi converterentur cum eo.

[Audientes eum omnes ex officio suo dixerunt ad eum: *Unde nobis, ut possimus pervenire ad istam tantam virtutem? Aut erit homo qui* (1) *nos ducat ad illum Deum, qui gloriam tuam proferret* (2) *?* Calocerus dixit: *Si ex toto corde vestro creditis Deum, veniet ad vos, et videbitis eum, et erit nobis salus, et illuminabuntur corda nostra* (3), *et dabitur nobis adiutorium* (4)].

Iterum ait ad eos : *Fratres, audite me et convertamur ad Deum caeli, qui est super omnes deos, et super omnes reges terrae, quia unus est Deus creator purae conscientiae, qui fecit mirabilia in terra Aegypti, terribilia in terra Chanaan* (5), *in qua quiescere possimus ante conspectum Salvatoris, qui nos eripiet ab inimicis nostris.* Et cum haec diceret ad eos, omnes una voce dixerunt: *Usque nunc fuimus sicut oves sine pastore* (6), *et cito anticipet nos misericordia tua, Domine, quia pauperes fidei* (7) *sumus. Mitte super nos veritatem tuam lucidam de sede regni tui, quae obscuret mendacium cordis nostri, ut refutemus Adrianum principem iniquitatis, et perveniamus ad principem veritatis, in quo veritas semper laetatur una cum sanctis suis.* Haec illis dicentibus, ad Calocerum misit Adrianus vocari eum ad templum Martis. Tunc abiit cum officio suo. Cui sic dixit Adrianus: *Paratum est quod praeceperam fieri?* Calocerus dixit: *Sed ad confusionem tuam* (8) *et mendacium vestrum.* Adrianus dixit: *Calocere, dignum te inter omnes habui; sed ista dicendo propter Faustinum et Iovittam inimicum me animae tuae facis.* Calocerus dixit: *Propitiatio tua animam ducit ad mortem.* Adrianus dixit: *Adducite Faustinum et Iovittam, ut ab eis veritas exsculpatur* (9). Ministri euntes ad carcerem produxerunt eos, et ecce occurrit eis totum officium Caloceri, et praecesserunt eos usque ad templum Martis (10).

20. Nuntiatum est Adriano Faustinum et Iovittam esse prae foribus. Iussit afferri locellam aeream, quam praeparari iusserat (11). Quibus introductis, dixit ad eos: *Videtis poenam vobis praeparatam?* Faustinus dixit: *Videmus gloriam nostram ad confusionem tuam.* Adrianus dixit : *Homines isti nihil se in suppliciis conspiciunt et in perfidia sua perdurant, et nolunt sacrificare in conspectu deorum.* Et iussit eos ligari, dixitque : *Faustine et Iovitta, sacrificate antequam vobis sententia detur.* Faustinus dixit : *Cui nos dicis sacrificare?* Adrianus dixit : *Deo*

(1) Ed. Boll. *aut quis.* — (2) Ed. Boll. *Deum quem gloria vestra praefert.* — (3) Ed. Boll. *corda vestra et dabuntur vobis habitacula in quibus requiescere possitis.* — (4) Hae periodi uncis inclusae apud Bolland. exstant infra post verba *in terra Aegypti.* — (5) *(terribilia — Chanaan)* om. ed. Boll.— (6) *Non habentes ad quem converteremur* add. ed. Boll. — (7) Ed. Boll. *facti.* — (8) Ed. Boll. *haec dicis ut iniquitas tua confutetur.* — (9) Ed. Boll. *exverpatur.* — (10) Hic Bolland. habent sequentia : *Adrianus dixit : Ego inimicus vester sum, et nihil apud me valetis cum Deo vestro. Iovitta dixit : Sufficit tibi ut per plures deos erubescas. Tunc iratus Adrianus iussit eos iterum recludi in carcerem.* Postea omittunt reliqua incipientes demum a verbis : *Congregaverunt,* infra n. 24. — (11) Versio italica ita habet : *Il quale fece portare quello istrumento che aveva fatto fare per tormentare li servi di Dio. Questo istrumento credo che fosse a modo di un vaso di metallo.*

Marti. Iovitta dixit : *Iam perexpendisti Saturnum deum tuum, et Martem nobis affers?* Adrianus respondit : *Iovitta, quid laudas? Unum Deum colere, aut plures deos habere propitios.* Iovitta respondit : *Si haberes intellectum, mirabilia Dei nostri instruerent te, et esses colens unum Deum excelsum, qui in aeternum permanet.* Adrianus respondit : *Faustine et Iovitta, dicite mihi quid adiuvat vos Deus vester?* Faustinus dixit : *Vis scire vera ex ore meo? Et regnum tuum renovabitur, et erunt inimici tui tamquam pulvis ante faciem venti, si credis Deum unum qui est in caelis.* Adrianus dixit: *Ego inimicus vester sum, et nihil mihi praevalet Deus vester.* Iovitta respondit: *Praestat tibi ut per plures deos erubescas?* Adrianus dixit: *Antequam me faciatis erubescere, ego vos morti tradam.* Faustinus respondit: *Fac quod facturus es, ut videamus gloriam Dei magnam.* Adrianus dixit: *Desideratis citius mori, ut nulla tormenta sustineatis.* Iovitta respondit : *Tormenta tua pro nihilo habemus.* Audiens verba eorum Adrianus, iratus est vehementer, et iussit eos in locellam mitti (1), et plumbum liquefactum dextera laevaque mitti. Sancti vero in nullo modo tangebantur, sed magis iussu Dei refrigerium praestabat. Tunc videns Adrianus quod non laederentur in aliquo, iussit incendi fornacem et ibidem iussit locellam mitti in ignem, quousque cremaretur cum servis Dei. Erat enim ignis super fornacem pedes quadraginta. Faustinus et Iovitta sedebant super locellam in media flamma, et sic psallebant Deo dicentes : *Eructavit cor meum verbum bonum, dicamus opera nostra regi. Lingua nostra calamus scribae velociter scribentis ; speciosus forma prae filiis hominum ; diffusa est gratia in labiis tuis.*

21. Audiens eos Adrianus psallentes, misit fratrem suum, nomine Pompeium, ad fornacem, ut videret quid circa eos ageretur; erat enim insignis paganus, et quaestor palatii sententiam contra ipsos proferebat.

Appropinquavit se ad fornacem et dixit eis : *Mandat Adrianus invictissimus princeps ut sacrificetis deo Marti et liberi a poena abscedatis.* Beati vero martyres dixerunt : *Vade, renuntia Adriano, afferat deum suum Martem ante fornacem, ut videamus qualiter sacrificemus Deo immortali hostias laudis.* Audiens Pompeius verba eorum, existimantes (2) quod sacrificia vellent offerre Marti, renuntiavit Adriano velle eos sacrificare deo Marti. Tunc dixit Adrianus : *Adducite taurum album, et statuite ante fornacem et deum taurum; Martem simul afferte.* Erat enim statua electrinea; per dies enim festos videbatur a populo. Ministri vero sibi imperata fecerunt. Constituerunt deum Martem ante fornacem cum omnibus sacerdotibus suis dicentes : *Faustine et Iovitta, ecce desideria vestra facta*

(1) Versio ital. : *In quel vasello che aveva fatto fare.* — (2) *Sic.*

sunt ; exite foras de igne, et afferte sacrificia, et eritis liberi. Faustinus respondit : *Quid est quod offeramus ?* Adrianus respondit : *Ecce adduxi vobis taurum album, qualem solent reges sacrificare.* Sancti Dei servi dixerunt : *Iube adduci taurum ante altare, et videbis gloriam Dei.* Tunc adduxerunt sacerdotes taurum, et statuerunt eum ante Martem. Pompeius ait ad eos : *Exite, immolate deo Marti.* Erat enim ignis copiosus in fornace. Stante autem Pompeio ante fornacem, excrepuit locella, in qua Faustinus et Iovitta iacuerant, et plumbus ab eis exsiliens quoscumque attingere potuit, ibidem sunt consumpti, ita ut de sacerdotibus et Pompeio fratre Adriani praeter cinerem nihil remansit.

22. Tunc Faustinus et Iovitta dixerunt : *Vides, Adriane, quanta sit gloria Dei excelsi, qui constituit omnem terram.* Stabat enim Adrianus a longe timens se appropinquare. Beati vero martyres Dei dixerunt : *In nomine Domini tibi imperamus, qui tribus pueris filium suum in auxilium misit, ut exeas foras ad Martem deum Adriani, et consumas eum tamquam stipulam, ut videant omnes qualiter Deus eorum igne probatur.* Exsiliens flamma ad Martem, ubi et taurus ad altare erat ligatus, consumpsit utrosque. Videns Adrianus deum suum consumptum, dixit : *Faustine, quid est quod fecisti ? Quantum scelus seu periculum ?* Iovitta respondit : *Non est periculum, sed victoria Dei caeli pro nomine romano, ut idola paganorum et daemonum destruantur, et ecclesiae Dei nostri restaurentur ad redemptionem animarum gentium, ut sciant in caelis Deum verum esse et vivum creatorem huius mundi.* Audientes populi verba eorum, omnes una voce dixerunt : *Vere magnus est Deus christianorum, qui tanta mirabilia facit per sanctos suos. Nihil est quod viximus in saeculo isto, habentes spem in deos luteos, quorum figuram figuli faciunt. Convertamur ergo ad Deum, qui nos de terra ad imaginem suam plasmavit.* Et conversi ad Faustinum et Iovittam dixerunt : *Ecce credimus in Deum creatorem ; facite signa et virtutes de templo, ubi statuas adoramus.* Videntes sancti fidem eorum, conversi ad ignem dixerunt : *Exi foras nemini nocens, nisi templa idolorum consume.* Exiens ergo ignis de fornace peragravit omnia templa paganorum, ita ut a fundamentis destruerentur. Videntes populi factum, omnes clamaverunt dicentes : *Domine, qui constituisti caelum et fecisti mirabilia solus, da modo in ista die signum tuum ut abrenuntiemus diabolo.*

23. Videns Adrianus omnes in unum consensum, suspirans recessit ad palatium, et misit Faustinum et Iovittam, inscio populo, adduci ; quibus et dixit : *Aestimatis quod et me vanum per magias vestras faciatis, quomodo fecistis populum. Sed ducam vos per diversas civitates, ut per varia tormenta finem mortis excipiatis.* Faustinus dixit : *Et ubicumque nos duxeris, semper te in Dei nostri nomine confundi*

scias, quia Salvator noster semper nobiscum est. Adrianus dixit : *Videbo, cum vehementiora adhiberi fecero tormenta.* Iovitta dixit : *Quascumque nobis poenas adhibueris, non timebimus mala, quoniam Dominus suscipiet nos.* Adrianus dixit : *Vere vobis dico quia grandem dolorem detineo propter mortem fratris mei, quem misi ad liberandum vos, et per magias vestras ignis eum consumpsit una cum sacerdotibus, et deo Marte.* Tunc iussit eos Adrianus in carcerem recludi usque profectionis suae ad diem, et ait ministris : *Videte ne ab aliquo videantur, sed signate carcerem anulo meo.* Et introeuntes beatus Faustinus et Iovitta, clausum ostium signaverunt anulo regio. Lugebat enim Adrianus fratrem suum Pompeium et sacerdotes et deum Martem.

24. [4]. Congregaverunt se autem omnes populi (1) civitatis Brixianae quaerentes pastorem bonum Apollonium episcopum, ut eis baptismum traderet. Invenerunt eum absconsum propter persecutionem Adriani, et adduxerunt eum secrete in civitatem dicentes : *Trade signum nobis, per quod civitas nostra et nos liberi efficiamur.* Ait ad eos sanctus Apollonius episcopus: *Filioli, venite, ascendite mecum in montem qui est supra civitatem, mittentes nos in orationem, ut ostendatur nobis signum de caelo.* Erat enim timens turbam populi, ne circumveniretur (2). Ascenderunt itaque omnes cum sancto Apollonio, ibique genibus positis in conspectu Dei, erexit se a terra sanctus Apollonius, et dixit : *Domine, exaudi orationem meam, ad te omnis caro veniet.* Haec dicente episcopo et populo orante, apparuerunt ei septem angeli fulgentes sicut sol, et dixerunt : *Quid quaeris? Aut quae est postulatio tua? Misit nos Deus, ut vobis adiutorium praestemus in gregem istum, qui fontem desiderat salutis. Ecce paratum habes fontem, in quo eos renoves; fac eos surgere, et impone super eos benedictionem Domini; nos vero euntes ad carcerem adducemus Faustinum et Iovittam, quod Dominus iussit fieri* (3) *Faustinum presbyterum et Iovittam diaconum propter oves, quae errant per diversa loca, ut restituant eas creatori suo.* Tunc abierunt angeli ad carcerem, salutaveruntque Faustinum et Iovittam dicentes : *Gaudete, iusti, in Domino, in conspectu gentium date laudem nomini eius. Surgite, sancti martyres, et venite nobiscum, ut videatis oves, quas Domino acquisistis.* Exeuntes igitur de carcere, abierunt cum angelis ad sanctum Apolloniun episcopum (4).

25. [5]. Vidit beatus Apollonius locum ubi erant angeli cum Faustino et Iovitta; salutavit eos dicens: *Haec veritas* (5) *in quibus dolus non est inventus* (6). Imposuit Faustino manum et benedixit et fecit presbyterum. Similiter et Iovittam benedixit et fecit diaconem, et dedit eis pacem. Tunc dixerunt angeli : *Faustinus et Iovitta, ubicumque abieritis cum Adriano* (7), *baptizate eos qui crediderint per martyrium*

(1) Ed. Boll. *omnis populus.* — (2) Ed. Boll. *ne circumvenirent ascenderentque cum eo.* — (3) Ed. Boll. *iussit fieri sacerdotes, Faustinum et presbyterum et Iovittam diaconum.*—(4) Ed. Boll. *Et invenerunt eum benedicentem populum. 5. Consummata vero benedictione, venit ad locum.* — (5) Ed. Boll. *Ecce viri in quibus dolus.* — (6) Sic. — (7) Ed. Boll. *Habueritis cum Adriano certamen.*

vestrum in Domino. Accedite nunc et baptizate oves istas cum episcopo. Erat namque hora diei circiter sexta, cum coeperunt baptizare populum Domini. Ecce venit Calocerus cum officio suo ; ruit in terra deprecans et dicens : *Miseremini mei, quoniam deficio vehementer, et corpus meum tremor apprehendit, et timor Domini, qui in sanctis habitat et humilia respicit in caelo et in terra, est in gloria eius* (1). Videns Apollonius eum petere confidenter signum Christi, iussit eum adduci ante fontem, dixitque ad eum : *Calocere, credis* (2) *in Deum Patrem omnipotentem et in Iesum Christum filium eius et in Spiritum sanctum ?* Calocerus dixit : *Utique, domine, credo.* Fecit adduci officium suum ; similiter et illis dixit. Omnes una voce dixerunt : *Credimus unum Deum esse in Trinitate in caelis.* Et imposuit eis manus, et fecit catechumenos, et baptizavit eos dicens : *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.* Suscepit S. Apollonius Calocerum, et officium eius susceperunt sancti Faustinus et Iovitta, sicut omnem populum. Erant fere omnes baptizati duodecim millia hominum. Erat circiter hora duodecima, et altare non habebant, in quo firmamentum Domini corpus (3) traderent. Facientes vero orationem respicientes viderunt sindonem lineam (4) spansam tamquam super altare, et erat super eam corpus Domini, et calix sanguine Domini plenus. Tunc accedens Apollonius ante altare deprecari coepit ; et ecce apparuerunt quattuor luminaria ardentia in conspectu populi, quoniam iam nox erat, celebravitque ex more missam, tradiditque omnibus corpus Domini, similiter et calicem.

26. [6]. Erant enim pernoctantes cum sancto Apollonio ; beati martyres vero Dei redierunt ad carcerem. Mane autem facto, abiit Calocerus ad carcerem cum officio suo ad beatum Faustinum et Iovittam ; salutaverunt eos dicentes : *Ecce confirmati sumus, accepto beatissimo corpore et sanguine Christi, ut noster sanguis effundatur pro nomine eius.* Faustinus dixit : *Oremus in conspectu Salvatoris nostri.* Eis facientibus orationem, ecce angelus Domini advenit ad eos dicens : *Forti animo estote et viriliter agite, quoniam accepistis a Deo petitionem vestram. Tibi vero, Calocere, sic dicit Dominus omnipotens : In medio luporum te mitto, converte eos et accipe paratum tibi fructum.* Tunc dixit Calocerus ad angelum : *Ego fui homo in peccatis ambulans ; quomodo facio ut conversi* (5) *fiant homines ad Deum caeli?* Angelus dixit Calocero : *In tantum spera in Deum ; et in illa hora adveniet tibi petitio, ut confirmentur omnes in Spiritu sancto, qui crediderint in verbis tuis, et accipies coronam martyrii tui ; in illa die venient angeli qui tollent* (6) *ad Creatorem tuum.* Transactis igitur diebus in quibus Hadrianus flevit fratrem suum Pompeium, iussit dari circum, ut valefaceret populo ; missit ad carcerem Aurelianum comitem Italiae, ut videret signaturam anuli Adriani. Qui veniens invenit sicut fuerat signatum, et aperuerunt ostium carceris, ubi erant Faustinus et Iovitta clausi. Invenerunt cum eis Calocerum et officium eius ; mirati sunt valde, quod ostio

(1) Ed. Boll. omisit *est in gloria eius.* — (2) Ed. Boll. *credis te Deum resuscitaturum a mortuis ? Respondit : Utique, credo per renovationem fontis me resurrecturum a mortuis.* — (3) Ed. Boll. *dominici corporis.* — (4) Ed. Boll. *niveum.* — (5) Ed. Boll. *Quid faciam si non conversi.* — (6) Ed. Boll. *qui tollant te de isto saeculo, et portabunt te.*

clauso et signato ad eos ingressi fuissent. Renuntiatur Adriano, quod Calocerus cum officio suo in custodia fuisset simul inventus cum Faustino et Iovitta. Iratus est valde (1), et iussit eos ad circum ligatos adduci.

27. [7]. Quibus adductis, Adrianus sic ait ad Calocerum: *Quid fecisti infimum te redàere omnibus qui sunt in palatio meo?* Iterum conversus ad officium dixit: *Vos viri* (2), *qualis insania impulit, ut participati* (3) *cum Faustino et Iovitta mortem desideretis?* Illi vero dixerunt: *Adriane, non timemus mortem istius saeculi, quia adiutor noster est Deus in caelis.* Adrianus dixit: *Et vos unde scitis Deum esse in caelis?* Simul omnes responderunt: *Per renovationis fontem* (4) *vidimus eum ascendentem in caelis cum multitudine angelorum; et ex hoc credimus Deum vivum et verum.* Tunc iussit eos Adrianus ligatos foro circumduci (5) et amputari capita eorum. Calocerum vero cum Faustino et Iovitta in ferrum mitti praecepit. Qui cum ducerentur, gratias agebant Deo excelso. Faustinus et Iovitta de ferro exierunt, et abierunt ubi erant spiculatores cum officio Caloceri, et dederunt eis pacem dicentes: *Filioli, in requiem, quae nobis parata est, laetamini euntès ad coronam iustitiae.* Faustinus et Iovitta a nullo videbantur, nisi tantum vox eorum audiebatur, et fecerunt eis vale, et redierunt ad Calocerum in ferrum, sicut antea fuerunt. Officiales qui crediderunt, positis genibus, spiculatores amputaverunt capita eorum. Tunc multa turba christianorum rapuerunt corpora eorum; sepelivit corpora eorum sanctus Apollonius tertio decimo kalendarum decembris. Adrianus vero profectus erat de (6) ad Mediolanensium civitatem, Faustinum et Iovittam et Calocerum sequi praecipit in ferro.

PARS TERTIA

28. Venerunt ad portam civitatis, et omnis populus christianorum, sed etiam Apollonius sanctus ad deducendos eos venerant usque ad flumen quod dicitur Ymella, et ibi venit odor suavitatis, et apprehenderunt se utrique dantes sibi invicem pacem: *Dominus caeli reducet vos ad nos;* et coeperunt psallere: *Adiuva nos, Deus salutaris noster; propter honorem nominis tui, Domine, libera nos.* Subito facta est vox magna in medio eorum, ipse Dominus de sub nube dicens: *Noli contristari, quoniam mitto Faustinum et Iovittam ad populum quem vidi errantem sine pastore, ut per eos congregentur ad creatorem suum.* Et facta est vox ad Faustinum et Iovittam dicens: *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti; et ego vobiscum ero*

(1) Ed. Boll. *admiratus est valde.* — (2) Ed. Boll. *vos vero.* — (3) Ed. Boll. *participatum.* — (4) Ed. Boll, *renovationem fontis.* — (5) Ed. Boll. *ligatos post terga ad circum adduci.* — (6) Sic; forsan *de Brixia.*

in quacumque civitate fueritis. Et cum haec verba consummasset, ascendit in caelum. Sanctus vero Apollonius dedit eis pacem dicens : *In nomine Domini pergite, et in ipsius nomine redite.* Videntes plebem Domini perfectam, vale fecerunt. Redeuntes populi ad civitatem cum sancto Apollonio ascenderunt in montem, in quo fonte gratiae fuerunt purificati. Beatus vero Faustinus et Iovitta et Calocerus sub custodia iter suum fecerunt.

29. Qui post triduum ingressi civitatem Mediolanensem, iussit Hadrianus in thermas Herculinas Faustinum et Iovittam cum Calocero sic ab itinere fatigatos adduci; quibus et dixit : *Scitis quia translati in custodia estis de civitate vestra? Vel modo convertimini ad me, ut liberi a poena efficiamini. Sacrificate ergo deo Saturno, et eritis nobiles in Italiae partibus* (1). Faustinus respondit : *Unde tibi in auxilium venit Saturnus deus tuus, per quem semper videbis confusionem tuam?* Adrianus dixit : *Parate fistulas aereas tres, resolventes plumbum, ponite in ore ipsorum fistulas, ut ingrediatur plumbum in ore ipsorum, ut sciant quia magiae eorum nihil praevalent, et intellegant quia Saturnus regnat super terram.* Iovitta dixit : *Ad quantum video, vere istum deum perdere vis ad confusionem tuam.* Tunc ministri suggesserunt Adriano factum esse quod praeceperat. Iussit ergo alligari eos et poni fistulas supra os eorum, et in fistulas fundebant plumbum ; quod veniens ita resiliebat, sicut aqua fervens super ministros, ita ut qui astabant ante Adrianum comburerentur, et animam plurimi reddiderunt ; martyres vero Dei penitus in nullum contacti sunt. Erant vero soliti quod cum populus videret ministros mortuos, sed etiam multos nobiles, omnes clamabant : *Nusquam talia vidimus fieri signa.* Aliquanti dicebant eos prophetas esse, alii dicebant magos, eratque contentio populi inter semetipsos. Misit autem Adrianus ministros ad populum dicens : *Nolite contentionari ; ego faciam vos videre magias eorum.* Tunc conversus ad Faustinum et Iovittam dixit : *Ego sum Adrianus, qui vobis et magiis vestris non parcam, sed faciam vos sacrificare diis immortalibus.* Faustinus dixit : *Crudelissime Adriane, quid nobis tantum promittis? Fac ergo ad perditionem tuam, ut confundaris cum patre tuo diabolo.* Adrianus respondit : *Modo scietis me vera vobis promittere. Accedite et sacrificate deo Saturno et Herculi, et erunt vobis omnes subiecti.* Iovitta respondit : *O qualem deum habes, Adriane, Saturnum, qui timens nos fecit sibi collegam Herculem, ut ei adiutorium praebeat.* Adrianus respondit : *Audite et sacrificate, priusquam morti vos tradam* Faustinus respondit : *Sacrificamus et offerimus Deo nostro, qui nobis in omnibus auxilium praestat.* Adrianus respondit : *Videbo citius qualiter vos adiuvat Deus vester.*

(1) Ed. Boll. *Calocerus respondit : Tyranne christianorum, utique oratio eorum confundit deos tuos et teipsum cum eis.*

30. [8]. Ad ministros dixit : *Afferte eculeos, ut videat populus poenam eorum et suspendite eos, et torquete, ut ibidem animam reddant.* Ministri sibi imperata fecerunt. Calocerus clamabat : *Beati martyres Dei, orate pro me, quia graviter circa me diabolus poenam exercet.* Faustinus respondit : *Sustine modicum ; ecce enim angelus Domini veniet in auxilium tuum contra diabolum.* Calocerus dixit : *Orate, quia sentio me superasse diabolum qui mihi dolorem inferebat ; modo sentio requiem, et pro nihilo habeo tormenta Adriani.* Audiens Adrianus vociferationem Caloceri, cum risu dixit : *Calocere, modo senties, cum videris circa vos vehementiora tormenta.* Et dixit ministris : *Afferte lampades, ponentes circa latera eorum, ut sciat Calocerus non sustinere sententiam nostram.* Ministri imperata fecerunt, ponentes membris omnibus multitudinem lampadarum. Calocerus dixit : *Adriane, nondum est hora tertia, quomodo te tenebrae comprehenderunt, ut lampadas tibi afferri praeciperes.* Adrianus dixit : *Calocere, ad quantum video, ignem non sentis.* Calocerus respondit : *Vere dico tibi quod in nullo tormenta tua sentio.* Adrianus dixit : *Afferte stuppam, resinam et oleum, ponentes circa eculeos et supponite focum, ut cum ipsis eculeis consumentur.* Faustinus dixit : *Adriane, poenam nobis adhibuisti ad confusionem tuam.* Videns Adrianus flammam circa eculeos vehementer ardere, iussit sic clamare : *Vel modo sentite virtutem deorum nostrorum, quos non adoratis.* Erat enim flamma circa eculeos. Sancti vero ab igne non tangebantur.

[9]. Sanctus Calocerus de igne clamabat : *Adriane, infelicissime cultor idolorum, para tibi aliam poenam, quia hanc non sentimus.* Audiens Adrianus iussit ministris augere stuppam et resinam, ut sentiant calorem deorum. Faustinus dixit : *Adriane, vide quia in media flamma stamus, et videbitis confusionem vestram. Erant statuae Saturni et Herculis ubi sedebat Adrianus.* Iovitta dixit ad ignem : *Imperamus tibi in nomine Domini : Vade ad statuas Saturni et Herculis, et adhibe eis calorem, quia frigidi sunt valde.* Audiens ignis coniurationem sanctorum, abiit ad statuas, et circumplexae mox ut cera defluxerunt. Adrianus videns statuas ardere, exsiliens de sede sua fugit foras, quia statuae quae ardebant supra sedem eius stabant. Faustinus et Iovitta et Calocerus foras secuti sunt Adrianum dicentes : *Ubi sunt poenae tuae ? Confundit te Dominus noster, et pro nihilo habemus poenas tuas.*

31. In diebus illis cum esset Adrianus imperator in civitate Mediolanensi et sanctos martyres secum in custodia detineret, dixit ministris suis : *Adducite eos in miliarium* (1) *thermarum, ut ultra non vivant.* Faustinus dixit : *Et hic videbis confusionem tuam.* Cumque eos misisset, quanti * paganorum steterunt in circuitu, exsiliente calida aqua super eos, omnes mortui sunt, vidente populo. Faustinus et Iovitta et Calocerus erant vero quasi fonte delectantes, psallentes : *Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit nos.* Haec audiens Adrianus dixit ministris : *Nonne dixeram vobis ligatos eos mittere in miliarium ? Quomodo adhuc vivunt ?* Tunc martyres Dei exierunt de miliario illaesi, et statuerunt se ante Adrianum dicentes : *Vide,*

* *sic*

(1) Versio italica sic : *Comandiò... che fossero menati al luogo di bagni caldi.*

crudelissime tyranne, quantas nobis adhibes poenas, et in nomine Salvatoris nostri te confundimus. Iratus est Adrianus valde, et dixit : *Fundite plumbo maxillas eorum, vel ora ipsorum, et tollite oculos eis, ut non videant amplius, nec nobis iniuriam faciant.* Ministri quod praeceptum est fecerunt, dicentes : *Invictissimo principi iniuriam facere nolite.* Faustinus respondit : *Ministri diaboli, videte quanta circa nos tormenta adhibuistis. Tu vero, Adriane, fecisti nobis oculos tolli huius saeculi lumen ; nam certissimo et caelesti lumine nunc circumdati sumus. Unde tibi dico, Adriane, quia nihil nobis male fecisti.* Tunc ridens Adrianus dixit : *Hodie oculos vobis tolli feci ; crastina die vobis faciam tolli aures, et paulatim vos scemando satiabo animam meam.* Iovitta respondit : *Satiata est anima tua in malis, quoniam servasti nos in conspectu populi ; scemabit regnum tuum Dominus in perpetuum ante conspectum sanctorum. Nam videbunt omnes circumstantes crastina die nos oculos habentes, sicut antea fuerunt, ad confusionem tuam.*

32. [10]. Adrianus dixit : *Ego faciam vos ligari ad tauros indomitos et dimitti in silva, usquequo intereatis.* Quod iussit cum impletum fuisset, erant stantes tauri in silva quasi ad praesepium ligati. Deinde venerunt angeli ad eos dicentes : *Faustine, misit nos Deus ad vos, ut reducamus vos ad civitatem, ut videat Adrianus confusionem suam.* Conversi angeli ad tauros, dixerunt : *Abite cum Faustino et Iovitta et Calocero ad civitatem, et dabitur vobis in illa hora victus, ut multa per vos mirabilia ostendantur.* Regressi sunt Faustinus et Iovitta et Calocerus ad civitatem, sicut eis praeceperant angeli ; tauri vero sequebantur eos. Quique intrantes, prima luce abierunt ad palatium, ut a populis viderentur. Nuntiatum est Adriano Faustinum et Iovittam et Calocerum foris esse ; et tauri, ad quos ligati fuerant, cum ipsis sunt. Audiens Adrianus iratus est valde (1), et praecepit eis ad se introire. Tauri vero sequebantur ; custodes vero palatii eos expellebant foras. Tauri vero cum expellerentur a sanctis servis Dei, facti sunt subito tanquam tempestas valida, intrantes palatium, confringentes ostia, et quantoscumque in medio invenire potuerunt, tamquam a ferro percussi sunt mortui, quousque ad martyres Dei pervenerunt; et cum pervenissent ad eos, steterunt laeti tamquam a pascuis redeuntes. Adrianus videns cum grandi furore ad eos ingressos et effectos subito tamquam agnos, miratus est, et dixit : *Faustine, video in vobis gratiam esse magnam dei nostri Silvani. Tauri quos vobis quasi leones adhibuimus, facti sunt sicut oves.*

33. Faustinus dixit : *Ad quantum videmus, multos deos tibi collocasti, cum quibus confundaris.* Adrianus dixit : *Quomodo confundor, qui vos video illaesos et liberatos a deo nostro Silvano ?* Iovitta dixit : *Adriane, nihil est quod vivis in saeculo, qui spem tuam ponis in deos quos fecerunt homines.* Adrianus respondit : *Multum fabularis ; sed accedite et sacrificate deo Silvano propter salutem vestram, qui vos liberavit a*

(1) Ed. Boll. *Audiens ille valde miratus est.*

poena taurorum. Calocerus dixit : *Quem dicis deum Silvanum, cuius similitudinem infantes de frondibus faciunt, et subito mittunt in focum, et nusquam comparet!* Adrianus dixit : *Non sustineo verbositatem vestram ; aut sacrificate, aut vos faciam bestiis damnari.* Faustinus respondit : *Nos quidem sacrificamus Deo hostias laudis sine sanguine et absque foco.* Adriamus respondit : *Quid est quod sacrificatis Deo vestro?* Iovitta dixit : *Inimice Dei, non audies ex ore nostro sacrificia Salvatoris nostri, cuius servos persequeris.* Adrianus respondit : *Audite me, priusquam faciam vos ferarum morsibus tradi ; sacrificate ergo et eritis absoluti.* Calocerus dixit : *Non audimus consilia tua ; sed si quam habes poenam paratam, adhibe, ut qui non vident videant, et qui non audiunt audiant.* Adrianus dixit : *Quomodo video, medicos habetis magistros, ut caecos illuminetis et surdos audire faciatis. Ego ignorabam vos medicos esse ; sed rogo vos, consentite mihi, quia multum necessarii estis, quia tales medicos non habet palatium nostrum.* Faustinus dixit : *Necessarios de palatio tuo multos enim habemus quos salvos facere cupimus, quia infirmitas istius saeculi nos detinet.* Adrianus dixit : *Sacrificate et variari per diversa nolite.* Iovitta respondit : *Erubesce, crudelissime tyranne christianorum, quid nobis poenas minaris? Fac citius quod nobis promittis. Comple ergo et accelera confusionem tuam, ut videant qui adorant deos tuos lapideos, et conversi paeniteant et adorent creatorem suum, qui est in caelis.* Adrianus dixit : *Admititte eos in ludum et alligate ad stipites.* Quo facto renuntiaverunt : *Quod iussisti, factum est.* Tunc Adrianus perrexit ad ludum, quoniam intra palatium erat, et sedens misit ad eos dicens : *Promittite vos sacrificare et non moriemini ; aut certe vitae vestrae finis advenit* Faustinus elevans vocem suam dixit, ut populus qui ad spectaculum venerat, audiret : *Adriane, princeps malitiae, non est timenda malitia tua, quoniam Dominus eruet nos a damnatione tua.* Audiens haec, Adrianus valde commotus est, et iussit dimitti ursos mirae magnitudinis. Cumque dimissi fuissent ursi, venerunt ante pedes martyrum lingentes vestigia eorum, dantes ululatum, sedentes mansueti circa martyres Dei. Tunc Adrianus dixit : *Numquid et his maleficiae vestrae praevalebunt? Sed faciam ad vos dimittere tigres et consentire veritati nostrae.* Faustinus dixit : *Adriane, mansuetudinem tuam imple et patris tui diaboli, cum quo retrudi habes in stridore dentium.* Adrianus dixit : *Dimittite adhuc vehementiores ursos, vel ipsi eos devorent.* Ministri dimiserunt vehementiores ursos multos ; quique cum impetu venientes ad stipites ubi et martyres Dei erant ligati, mox vincula eorum diruperunt sine aliqua visione (1) martyrum. Quod videns Adrianus credidit eos ibi condevorari. Apparuerunt illi liberi in medio ferarum. Ferae vero iacebant

(1) Sic, forte *laesione.*

mites in conspectu martyrum. Quod videns Adrianus, ad ministros dixit : *Videte quantas magias exercuerunt.*

34. [11]. Audientes populi verba Adriani omnes clamabant : *Tolle magos de medio nostri.* Calocerus dixit : *Audite vos, cives Mediolanenses, et intendite veritati, et nolite sperare in mendacio Adriani.* Adriano autem ait : *Ubi sunt minae tuae, Adriane? Ecce tibi iacent ferae tuae in conspectu nostri mites ad tuam confusionem. Sed provideat pater tuus diabolus adversus nos acriora tormenta.* Adrianus respondit : *In morte estis positi, et acriorem poenam deposcitis? Sed habeo feras, quas vobis diniittam.* Et ait ministris : *Dimittite ad eos tigres vel quinque, qui devorent magos, quos vanos fecerunt malitiae suae.* Dimissi sunt tigres ; venerunt velociter, tamquam volucres caeli, pergentes ante martyres Dei, expellentes ursos, inclinantes capita sua, exspectantes benedictiones sanctorum. Quod videntes martyres Dei imposuerunt eis manus dicentes : *Domine Deus, aspice super fidem ferarum, quae in conspectu tuo se nobis humiliant ; ita concede, Deus, ut tibi se humilient isti populi non habentes in se veritatem, et, refutata iniquitate huius saeculi, te creatorem suum credant esse in caelis ; dona benedictionem tuam super has feras.* Et accepta benedictione, tigres osculantes pedes eorum redierunt ad portam ludi ; quaeque levantes ostium exierunt foras, et multum populum paganorum interfecerunt, ita ut ad Adrianum pervenerunt cum ingenti furore, et multos de officio eius laniaverunt. Tunc comprehensus est Adrianus a tigribus ; quibus beatus Faustinus dixit : *Nolite contingere Adrianum, quia per eius sententiam ad martyrii palmam perveniemus.*

35. Tenentibus tamen eis Adrianum, erat inter eas maior tigris, cui data est loquendi potestas ut homini ; quae ita dicebat : *Adriane, rex perniciose, quid tantum conaris contra cultores Dei, iuste servientes creatori caeli? Tu vero sine causa per multas sententias eos afflixisti. Existimas quod alienos facias a Salvatore suo, in cuius nomine confidunt?* Conversa ad populum tigris, tenens Adrianum, sic allocuta est dicens : *Credite verbis meis, et date honorem summo Deo, qui est super omnes deos, rex regum, et terrae dominus, qui facit mirabilia solus, qui occidit reges fortes. Hunc credite Deum esse in caelis, et dabit vobis petitionem cordis vestri. Nolite confidere in diis, in quibus non est salus.* Populus sedebat tamquam petra solida, non se agitantes prae timore ferarum, Adrianus stans sicut mortuus in medio ferarum. Iterum conversa tigris ad Adrianum dixit : *Crudelissime et dolo plene, quid agis tantam crudelitatem, et exerces dolum in lingua tua? Annuntio tibi ex ore meo, quia indurat Dominus cor tuum, multa exercens circa martyres Dei. Illis quidem gloria est cum sanctis martyribus, qui consistunt ante conspectum Dei vivi quem tu abnegas, qui tibi praeparat gehennam, in qua requiem non habebis cum omnibus qui adorant*

idola, qui confidunt in simulacris; cum ipsis cremaberis, sancti vero martyres laetabuntur in caelis.

36. Faustinus et Iovitta et Calocerus stabant in medio ludo cum ursis; quibus dixerunt : *Ite ad pascua vestra nullum tangentes.* Ursi exierunt cum magna humilitate, quousque ad silvam pervenerunt. Tum dixit Faustinus ad tigridem : *Quicquid tibi iusserit Dominus, loquere; fac verbum ad populum durum non credentem veritati et verbis nostris, ut vel per vestram eloquentiam paeniteat se adorare deos lapideos, quorum vultus a manu hominum facti sunt.* Tigris clamavit dicens : *Vos sancti estis martyres Dei, quem iste populus non cognoscit. Sed et videntes mirabilia et signa quae facitis, erunt omnes in unum consensum tollentes se ab ista incredulitate, et credent veritati.* Erat enim silentium in populo paganorum; et iterum conversa tigris ad populum dixit : *Magnus Dominus, per quem omnis populus salvus fiet. Veram vocem ad vos mitto, ut dimittatis mortem huius saeculi et obtineatis vitam caelestem.* Tunc Iovitta ad populum dixit : *Videte, fratres nostri, quanta mirabilia vobis ostenduntur, et non creditis. Etenim ferae agri laudant Deum et honorant creatorem suum, vos autem statis in duritia cordis vestri.* Tigris dixit : *Quid nobis praecipitis, cultores Dei, ut faciamus in conspectu populi?— Tollite Adrianum, praesente populo, ut videant confusionem regis sui ; ducite eum usque ad palatium suum, in nullo eum penitus contingentes.* Tigris vero dixit ad Adrianum : *Magnus est Deus, quem Faustinus et Iovitta et Calocerus praedicant, hunc Deum esse in caelis ; quid ergo stas, rex sine iustitia, malum concupiscis, bonum et sanctum odiens? Veni nobiscum. Ducemus te ad palatium tuum, sicut nobis praeceptum est a servis Dei, quoniam officium tuum dereliquit te.* Tunc Adrianus abiit cum feris ad palatium, et populus sequebatur a longe, usquedum palatium ingressus est. Ubi elevans vocem coram populo tigris dixit : *Magnus Dominus et laudabilis nimis in civitate Dei nostri, in monte sancto eius. Audi, Adriane, verba mea : adnuntio tibi iniustitias quas exercuisti contra sanctos servos Dei. Confundere, redi retrorsum, quoniam Dominus salvos faciet sperantes in se.* Haec dicente tigre ad Adrianum, ante palatium multa turba stabat, et audiebat quid tigris loqueretur, factusque est in populo terror magnus. Tigris dixit ante Adrianum ad populum : *Vobis dico, qui aures habetis et non auditis, oculos habetis et non videtis, quia caecitas vos deprimit. Aperiantur aures vestrae et caecitas vestra illuminetur ut audiatis verbum Dei, et adoretis scabellum pedum eius, quoniam bonum est, si credideritis quod vobis annuntiat Faustinus, et quod vobis praedicat Iovitta. Ponite corda vestra in praeceptis eorum, et eritis absoluti a poena aeterna.* Cum haec complesset loqui tigris, dimiserunt Adrianum et cunctum populum, et redierunt ad martyres Dei, volutantes se ante

pedes eorum ; quibus dixit Faustinus : *Proficiscimini ad destinata cordis vestri.* Tigris dixit : *Imus secundum praeceptum vestrum ; vos vero sancti martyres Dei docete istum populum, ut digne mereatur signum Christi accipere, et evadere possint flammam, quae eis praeparatur in inferno.* Audiens multa turba populi verba quae tigris loquebatur ad martyres Dei, dixerunt ad tigrem (1) : *Audite, oves Dei, ite per loca deserta quaerentes leones vel leopardos, sed et cum eis ancillam Dei Affram nomine ; iungite vos ad ipsos, et qua die vos Dominus visitaverit, cum ipsis ad nos venite, ut videant gentes magnalia Dei et convertantur.* Tigres vero osculatae sunt pedes eorum, et abierunt, et conspicientes omnem populum, nemini nocentes, propter timorem martyrum Dei, exierunt foris muros cum magna humilitate. usquequo a nullo viderentur ; erat enim in illis humilitas magna. Turba vero populi respiciebat post tigres quousque prolongaverunt.

37. Redeuntes populi convenerunt ubi stabant Faustinus et Iovitta et Calocerus, et adoraverunt eos dicentes : *Ostendite nobis Deum vestrum, ut cognoscamus eum, et conversi adoremus eum, qui nobis adiutorium praebeat et in nullo nos penitus contristet.* Faustinus respondit : *Quomodo dicitis nobis credere vos homines, qui servitis idolis ac daemonia colentes, non habentes in vos fructus iustitiae? Sed paenitentiam agite, ex toto corde credite Deum, et illuminabuntur corda vestra.* Omnis populus respondit : *Qualem fructum facturi sumus, ut videamus Deum caeli?* Faustinus dixit : *Paenitentiam agite, non aliena quaerite et estote purae conscientiae.* Tunc omnis populus commotus est in paenitentiam, et factus est in eis ululatus magnus ; omnes una voce dixerunt : *Facite super nos orationem, ut possimus accipere signum Christi.* Sancti dixerunt : *Nolite in mendacium invocare Deum, quoniam magnum est nomen eius, et laudabile regnum eius.* Iterum clamaverunt : *Exorate pro nobis, quoniam magnas virtutes nobis ostendistis. Rogamus ne ulterius aberremus, et pereamus in iniustitia cordis nostri.* Faustinus dixit (2) :

38. *Audite, fratres, et intendite verbis meis : dii quos colebatis, cum tempore veterascunt. Si enim fuerit in vobis sensus et acceperitis verba mea, in cordibus vestris vere conservantes Deum caeli et pure adorantes, daemonia et idola exsecrantes, illum timete, qui est super faciem terrae, qui suscitat de terra inopem et de stercore erigit pauperem. Certe videte quanta sit Dei misericordia in sanctis suis, ut non*

(1) Codex Fornasini habet hic intra parenthesim hanc adnotationem : " In „ margine, ex intentione auctoris, fortasse ita legi debet : Audiens multa turba „ populi verba quae tigris loquebatur, martyres Dei dixerunt ad tigrem. „ — Confirmatur haec lectio ex versione italica, quae est ita : *de lo inferno che li aspeta. Dopo questi li sancti martiri in presentia de molta turba del popolo, che udiva quello che parlava la tigre, disseno ad esse tigre.* — (2) Ed. Boll. *Calocerus dixit.*

faciat verum in mendacium detineri ; quoniam iustus Dominus iustitiam dilexit, aequitatem vidit vultus eius.

39. Erat enim multitudo paganorum qui conversi sunt dicentes : *Ecce in conspectu vestro stamus exspectantes a vobis ut agnoscamus caelestem Deum, qui nos habeat in gregem suum annumeratos.* Faustinus dixit : *Credite in Deum et renovabitur fides vestra, et annuntientur mirabilia eius ad populum non credentem.* Iovitta dixit : *Dominus de caelo prospexit super filios hominum, ut videret si est intellegens aut requirens Deum : omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Respondentes populi dixerunt : *Magnus est Deus caelorum, quem vos praedicatis et annuntiatis esse venturum ; hoc solum nobis restat, ut accipiamus in nobis signum veritatis per orationem vestram.* Videntes sancti fidem eorum, mirati sunt et dixerunt : *Surgite et venite, ut ducamus ad fontem qui numquam deficiet, ut deleantur peccata vestra.* Audientes populi verba sanctorum surrexerunt, et abierunt cum sanctis Dei in campum. Conversus Faustinus dixit ad populum : *Creditis vos renovari per aquam et Spiritum sanctum?* Clamaverunt omnes dicentes : *Vere credimus, quia mendacium a nobis abiecimus, et veritatem Domini complexímus.* Iovitta respondit : *Genua flectite, ut Dominus visitet plebem suam et det signum in medio nostrum.* Tunc beati martyres Dei posuerunt genua in oratione, et cunctus populus cum eis faciebant orationem, et invocabant Deum excelsum dicentes : *Domine, Deus patrum nostrorum, suscipe deprecationem nostram, quia tu es solus Dominus qui fecisti signum in Galilaea primum de aqua in vinum; ita dignare facere signum super populum tuum quaerentes te, ut cum a terra surrexerint signum tuum videntes, conversi magnificent nomen tuum sanctum.* Et cum finissent orationem, ecce apparuerunt eis duo candelabra aurea, quorum lumen super omnem claritatem fulgebat; in medio eorum erat quasi columna, ex qua fluebat aqua velociter. Cumque se populus erexisset ab oratione, baptizati sunt omnes una voce dicentes : *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis.* Tunc Faustinus et Iovitta et Calocerus sic deprecabantur Deum dicentes : *Deus qui fecisti mirabilia tuo populo, qui dedisti eis baptismum veritatis, dona quoque his, ut accipiant corpus tuum et sanguinem, in quo perfecti sunt in conspectu tuo.* Completa oratione, subito allata est columna et desubtus de luminaribus fluebat aqua. Apparuit in eodem loco altare, et facta est ad eos vox dicens : *Faustine et Iovitta, accelerate facere missam tradentes eis corpus et sanguinem meum. Ecce enim sine mora Adrianus duos ministros suos direxit, qui vos ad ipsum exhibeant. Tibi enim dico* (1), *Calocere,*

(1) Ed. Boll. *Tunc facta est vox ad eum dicens : Tibi dicitur, Calocere.*

hodie traderis in manibus iudicis, ut te ducat per diversa loca quousque pervenias in civitate, in qua multi per te in nomine meo credituri sunt et ibidem accipies coronam tuam. Tunc accesserunt ad altare Domini facientes missam et tradiderunt populo corpus et sanguinem Domini. Completa missa, fecerunt vale. Qui perrexerunt ad palatium Adriani, ecce ministri comprehenderunt eos, et renuntiaverunt Adriano Faustinum et Iovittam et Calocerum esse prae foribus, qui iussit eos in custodia recludi, quousque excogitaret poenam quibus eos perderet. Ministri duxerunt eos ad carcerem, quibus intrantibus ecce odor suavitatis, et voces multorum psallentium et dicentium: *Te, Domine, laudamus; te, Domine, confitemur; te aeternum Patrem confitemur ; tibi omnes angeli et archangeli deserviunt et universae metuunt potestates.* Custodes carceris videntes luminaria magna et turbam psallentium renunciaverunt Adriano quod viderant. Tunc misit ad eos praesidem Alpium Gotiarum, ut videret si verum esset hoc quod custodes renuntiaverunt.

40. [12]. Et iussit (1) Calocerum ad palatium adduci, ut eum traderet Antiocho praesidi. Ut vidit Antiochus quid ageretur in carcere, nullo modo poterat introire. Factum est postquam compleverunt orationem, introivit ad eos Antiochus dicens : *Adhuc in perfidia vestra perduratis ? non adoratis deos, quos ab initio patres nostri adoraverunt ?* Faustinus respondit : *Dii quos adoras et daemones quos veneraris, ipsi salvum faciant principem tuum et te cum ipso.* Antiochus dixit ad officium suum : *Tollite Calocerum foras, ut per mortem* (2) *evadere non possit.* Tunc osculatus est Calocerus Faustinum et Iovittam, dicens: *Memores estote mei incessanter facientes orationem, ut possim diabolum superare.* Faustinus dixit : *Calocere, frater noster, vade feliciter quoniam certamen tuum est grave* (3); et dederunt ei pacem dicentes : *Vade, frater noster, praepara nobis habitacula, ut cum vicerimus diabolum omnemque phantasiam eius, accipiamus palmam iustitiae, et inveniamus praeparatam habitationem, in qua gloriemur.* Tunc dixit Antiochus : *Calocere, exi foras :* erat enim complexus Faustinum et Iovittam, et fecerunt sibi utrique vale. Tunc ministri ligaverunt Calocerum, et duxerunt eum ad palatium. Cui Adrianus ait : *Calocere, vide quantae magiae te averterunt a veritate, ut te iudicem in nostro palatio constitutum, sic es circumventus* (4) *ut deos nostros per multas fallacias refutares.* Antiochus praeses dixit : *Per clementiam vestram iubete mihi parare secretarium, ut* (5) *eum audiam : ut aut adoret deos nostros, aut gravissimis faciam eum tormentis expendi.* Adrianus dixit : *Ecce quadriennium* (6) *tibi do administrationis honorem ; tantum age ut convertantur ad deos nostros et sacrificent diis.* Tunc

(1) Ed. Boll. *Tunc iussit Adrianus Calocerum.* — (2) Ed. Boll. *ut per me mortem evadere non possit.* — (3) Ed. Boll. *Vide quoniam certamen tuum nom est grave.* — (4) Ed. Boll. *ut iudex in nostro palatio constitutus ita sit circumventus.* — (5) Ed. Boll. *eos.* — (6) Ed. Boll. *Ecce quinquiennium tibi.*

iussit Adrianus in capitolio secretarium Antiocho parari (1); Calocero vero ad Alpes Gotias praecedere iussit.

41. Exsurgens diluculo Antiochus perrexit ad capitolium, et iussit adduci Faustinum et Iovittam, quibus dixit : *Audite me, et sacrificate propter salutem vestram et propter iussionem invictissimi principis, et liberi eritis a poena.* Faustinus dixit : *Quanta video te nobis promittere! Pater tuus diabolus per os tuum loquitur, miserrime homo; nihil praevalebis adversus servos Dei. Conare tamen quamtumvis adversus nos coneris; manum Domini evadere non poteris.* Antiochus dixit : *Ego fabulas vestras audire non patior; sed ad quid venimus, aut sacrificate aut vero vobis dico : Hodie scietis quoniam deos habetis quos adoretis.* Iovitta respondit : *O pessime nequitiae et iudex iniquitatis, fac citius quod tibi imperat pater tuus diabolus, et noli tardare.* Antiochus dixit ministris : *Alligate et suspendite eos in eculeos, ut ibidem agantur tormentis.* Ministri suspenderunt eos et coeperunt eos torquere, et alii afferebant plumbum solutum. Beati vero martyres Dei nihil sentiebant, quoniam Dominus cum eis patiebatur. Iovitta dixit : *Antioche, si qua habes potiora quae circa nos exercere velis, fac accelerari.* Antiochus respondit : *Ego vos faciam sentire tormenta, ut sacrificetis in conspectu deorum nostrorum.* Tunc iussit eos deponi. Erant autem stantes vultu hilari, gaudio pleni in caelum aspicientes; quibus dixit Antiochus : *Sacrificate, ut ad indulgentiam perveniatis.* Faustinus dixit : *Redi retrorsum, Satana, quid tentas servos Dei?* Tunc iratus est Antiochus, et iussit eos fustigari et in rotis ligari, et per diversa loca membrorum a cultris acutis dispertiri carnes eorum. Carnifices iussi fecerunt. Iovitta dixit : *Carnifex malitiae, quanta nobis tormenta adhibes? sed in nullo laedere nos poteris, quia Salvator noster nobiscum est ad confusionem tuam.* Erat enim sanguis infinitus. Antiochus respondit : *Afferte sarmenta, et ponite super eos, et ignem apponite, ut sic in ipsa poena deficiant.* Ministri ita fecerunt et supposito igne, cum vehemens flamma esset super martyres Dei, Antiochus dixit ministris : *Adhibete sarmenta, ut citius exardescant et liberemus provinciam.*

42. Et cum non cessarent ministri adhibere sarmenta, Faustinus et Iovitta, qui fuerant ligati in rotis, facti sunt liberi, stantes in media flamma, expansis manibus Deum glorificantes atque dicentes : *Miserere nobis, Domine, secundum magnam misericordiam tuam, et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem nostram.* Et subito facta est vox de caelo dicens : *Sustinete, dilectissimi mihi, boni triumphatores, respuite diabolum cum opere suo; ecce enim faciam vobis parari per diversas vias vel civitates necessaria*

(1) Ed. Boll. addit : *ut audiret Faustinum et Iovittam, Calocerum vero.*

per angelos meos, qui vobiscum comitabuntur, ut non fatigemini, quoniam sic mihi in vobis complacuit. Cum haec vox facta fuisset, exierunt de medio igne tamquam nihil fuissent perpessi ; qui dixerunt : *Antioche, vade, nuntia Adriano tyranno christianorum, quoniam poenas tuas pro nihilo habemus ; sed si forte potiora tu nobis volueris adhibere, gratanter accipiemus in nullo timentes.* Antiochus dixit : *Faustine et Iovitta, accedite et sacrificate, ne in posterum incipiatis non sustinere tormenta et eritis rogantes nos vel principem nostrum, et avertentes faciem nostram.* Faustinus respondit: *Misericordia vestra vobiscum sit in perditionem cum patre vestro diabolo.* Antiochus dixit : *Recludite eos in custodia, quia superaverunt me per magias suas et nihil eis praevalemus facere.* Exeuntes beati martyres Dei de capitolio ita clamaverunt dicentes : *Domine, da signum de caelo, ut videant pagani confusionem suam.* Et subito descendit ignis de caelo supercapitolium, ita ut ei medium clamydem consumaret. Qui cursu validissimo ad palatium perrexit, et ait Adriano vociferando: *Invictissime, date remedium ut possimus evadere magias. Faustinus et Iovitta fecerunt magias, et ecce civitas nostra periclitatur, capitolium ab igne consumitur. Ego enim et populus tuus cum grandi velocitate fugimus ; nam certissime nos ibidem ignis consumpserat.* Adrianus dixit : *Antioche, isti homines in Urbem plurimum necessarii sunt. En vero nobiscum proficiscere, ut, te agente, ad nostram religionem convertantur.*

[13]. Antiochus dixit: *De Calocero quid faciemus, quem ad Alpes Gotias praecedere iussisti?* Adrianus dixit : *Mittemus qui vices tuas agat, quamdiu nobiscum fueris.* Antiochus dixit : *Pietas vestra talem ordinet, qui versatus sit circa contemptores legum vestrarum.*

PARS QUARTA

43. [1]. Erat (1) eodem tempore quidam nomine Sapricius valde paganus ; hic militabat in palatio primicerius candidatorum. Huic ordinavit Adrianus, ut vices Antiochi ageret ; cui sic praecepit : *Mittimus te ad Alpes Gotias vices Antiochi agere, ita ut quoscumque inveneris christianos, gladio eos animadvertas.* Quique acceptis sacris, profectus est, et cum ingressus fuisset in civitatem Astensem, erat quidam illustris nomine Secundus, qui magnopere idola venerabatur. Hic multa a Calocero didicerat, quia frequenter ad eum in custodia veniebat, et tamen cum

(1) Hic incipiunt Acta martyrii S. Secundi edita *Act. SS.*, Mart. t. III, p. 727, quae sic exordiuntur : *In diebus illis erat quidam nomine Sapricius valde paganus.*

audisset in civitatem ingressum fuisse Sapricium, ad salutandum eum pervenit [1]. Cui dixit: *Frater noster carissime Saprici, quid mali egit homo ille qui in custodia tenetur?* Sapricius dixit : *Deos, quos imperatores nostri cum grandi veneratione adorant, isti suadent viris et mulieribus, ut eos pro nihilo respuant; nam repperi in civitate Dertonensi esse christianum nomine Martianum ; illuc proficisci volo.* Cui Secundus dixit : *Si digne ducitis, proficiscar simul, quia mihi valde necessarium est venire vobiscum ;* quia iam valde desiderio fidei ducebatur, ut per sancti Martiani confessionem profectus [2] ad civitatem suam rediret. Sapricius dixit : *Ego plurimum deprecor solacium vestrum.* Regressus est autem Secundus ad domum suam, et cum invenisset opportunitatem, ad Calocerum in custodia ingressus est, et sic eum allocutus est : *Calocere, ora Deum tuum, qui est in caelis, ut possim accipere gloriam Dei.* Calocerus dixit : *Secunde, vade; Dominus caeli tecum sit, sicut sperasti, accipias baptismum Christi et venias in civitatem tuam, ut percipias coronam martyrii iustam.* Tunc Secundus osculatus est manus beati Caloceri dicens : *Modo merui manus tuas osculari ; cum autem regressus fuero, merear pacem tuam accipere.* Et vale facto, rediit Secundus ad domum suam.

44. [2]. Et misit ad eum Sapricius, ut cum eodem ad Dertonensem civitatem, sicut statuerant, pergerent. Cum vero profectus fuisset Secundus cum Sapricio foris civitatem, advenit super Secundum columba sedens in capite eius. Cui dixit Sapricius : *Vide signum deorum caelestium quomodo te diligunt, ut aves caelorum ad te visitandum dirigant.* Secundus dixit : *Non est visitatio terrena, sed de caelo.* Cumque venissent ad Ranum flumen [1], vidit a longe angelos super aquam ambulantes, et ei dicere : *Secunde, eodem fidem habeto habitu [2], et sic ambulabis super cultores idolorum.* Conversus ad eum Sapricius dixit : *Frater Secunde, qualem tibi vocem deorum nostrorum audio conversam [3] a diis nostris?* Secundus dixit : *Ambulemus iter [4].* Cumque venissent ad Burmina [5] flumen, iterum astiterunt angeli in medio flumine dicentes ad Secundum : *Credis in Deum, an dubitas?* Secundus dixit : *Credo in veritatem et in virtutem passionis eius [6].*

45. [3]. Sapricius dixit : *Quis est iste homo qui nobis talia loquitur quasi de somno?* Secundus dixit : *Tibi quidem somnium esse videtur, mea vero admonitio est et confortatio.* Sapricius dixit : *Quid faciemus, quomodo possimus invenire istos contemptores legum invictissimorum principum nostrorum [1] ?* Iterum Sapricius dixit :

43. — [1] *Boll.* perrexit. — [2] perfectus.

44. — [1] *Boll.* ad Tanagrum fluvium. *Versio italica :* Quando furono venuti al fiumo che se chiama el Tanaro. — [2] Secunde, fidem habeto. — [3] Audio concessam. Secundus. — [4] Ambulemus ad desideria cordis nostri. — [5] Ad Buriniam flumen. *Versio italica :* Essendo andati sino al fiume burbina (edit. 1534), burmina *(cod. Rosa).* — [6] Sapricius dixit ad Secundum : " Quid est quod audio ?„ Et Secundus dixit : " Vocem (quidem) audis, sel vultum loquentis videre non potes. „ 3. Cum autem ingrederentur in civitatem Terdonensem, occurrit ei beatus Martianus *(sic)* ad portam civitatis et dixit : " Intra, Secunde, viam veritatis, accipies enim palmam fidei. „

45. — [1] Tunc dixit ei Secundus : " Rogo, frater Saprici, ut des mihi vehicula publica usque Mediolanum, ad gloriosum principem nostrum. „

Vade, frater Secunde, reconciliare te in conspectu principis nostri. Tunc acceptis vehiculis, abiit cum duobus servis suis. Intrans ergo Secundus Mediolanum, erat quasi hora sexta, coepit in semetipso cruciari, qualiter ad sanctos martyres perveniret; et ecce angelus Domini apparuit ei dicens : *Secunde, vade foris civitatem in dexteram partem muri ; ego enim adduco ad te Faustinum et Iovittam.* Auditis Secundus verbis angeli, gaudio repletus abiit in locum ubi dixerat. Angelus vero Domini abiit ad carcerem dicens : *Faustine et Iovitta, fratres et consortes nostri, venite mecum; quia venit ad vos vir sapiens, ut accipiat baptismum Christi ; est enim valde eruditus a Calocero.* Faustinus et Iovitta dixerunt : *Gratias agimus tibi, Domine, quia visitasti nos et misisti ad nos salutem servi tui Caloceri.* Tunc perrexerunt cum angelo ad locum ubi erat Secundus. Videns eos a longe, proicit se in terram ante conspectum eorum dicens : *Redimite animam meam de manu inferi, ut liber perveniam ad Deum caelorum.* Sancti dixerunt : *Domine*[2], *respice super fidem famuli tui ut perveniat ad desiderium suum.*

46. [4]. Et cum haec verba orationisfacta fuissent, ecce subito facta est tamquam columna nubis emittens aquam. Tunc dixit angelus : *Faustine, ecce aquam quam desiderabas.* Tunc videns Faustinus quia per praeceptum Dei Secundus ad eos venisset, apprehendit Secundum, posuit eum sub aqua dicens : *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti baptizo te.* Et levans eum de fonte consignavit. Ecce[1] attulit columba in os suum corpus sanguinemque Domini, et posuit super manus Faustini dicens : *Panis vivus, qui de caelo descendit dare vitam credentibus in se.* Tunc tradidit ei corpus et sanguinem Domini dicens : *Vade, sustine, et accipe palmam iustitiae in civitatem tuam ;* et data ei pace dixit : *Audiamus de te cursum consummationis fidei tuae.* Dederuntque ei pacem dicentes : *Hoc corpus commixtum in sanguine porta ad fratrem nostrum Calocerum et Martianum*[2], *quos per fontem Domini renovatos esse scimus.*

47. [5]. Facta oratione fecit eis vale, et ascendit[1] in animalibus cum quibus venerat eodem die. Qui ubi pervenit ad ripam Padi, coepit contristari corde, et ecce angelus Domini venit ad Secundum dicens : *Quid dubitas?* Secundus dixit : *Video me retineri a flumine, et quomodo transeam, tribulor.* Cui angelus dixit : *Ascende*[2] *et veni, sequere me.* Et factus est angelus subito sedens super aquam[3], et apprehendit frenum de equo Secundi; pueris vero suis dixit Secundus : *Exspectate, donec lucvat, et sequemini me.* Secundus vero abiit cum angelo, ambulans super aquas Padi quasi super terram, quousque transierunt. Dixit angelus ad Secundum : *Crastina die accipiet Martianus coronam martyrii; tu vero vade et sepeli eum, quia per eum ad martyrium pervenies.* Secundus dixit : *Rogo te in conspectu Domini, ut eum in corpore invenire possim.* Angelus dixit Secundo : *Prius venies in civitatem quam Martianus vadat ad passionem.* Secundus vero repletus est gaudio magno; angelus

— [2] Faustinus dixit : *Domine.*

46 — [1] *Ab* ecce attulit... *usque ad* credentibus in se *deest apud Bolland.* — [2] Martianum, teque per fontem Domini renovatum esse sciant.

47. — [1] Ascendit vehicula cum quibus. — [2] Adscende vehiculum tuum et veni. — [3] Super equum.

autem Domini erat cum Secundo docens per totam noctem, usquequo pervenirent ad civitatem Dertonensem. Erat quasi media nox. Secundus dixit : *Quid modo faciemus, ut possimus ingredi civitatem?* Angelus Domini dixit : *Secunde, vide fidem tuam, et ecce modo aperientur portae civitatis et inducam te ad Martianum, ut videas eum prius quam ad passionem ducatur.* Secundus dixit: *Obsecro ut ita facias.* Tunc angelus dixit : *Secunde, veni, sequere me,* et ingressus est civitatem cum angelo.

48. [6]. Et dixit Secundus : *Rogo te ut perducas me usque ad Martianum, et cum salutem, et dabo ei transmissa a Faustino et Iovitta.* Tunc angelus dixit : *Eamus usque ad locum, ubi beatus Martianus est in custodia.* Ingressus igitur Secundus cum angelo in carcerem, salutaverunt Martianum dicentes : *Gaude et laetare, sapiens*[1] *cultor Dei.* Secundus dixit : *Ecce quod tibi Dominus transmisit, mittentibus Faustino et Iovitta.* Accipiens autem Martianus corpus et sanguinem Domini, ad vitam aeternam [2] osculatus est Secundum dicens: *Pacem meam portabis fratri meo Calocero.* Erant autem psallentes cum angelo usque ad lucem ; facta vero oratione, exierunt de custodia, dicentes Martiano : *Hodie luctabis cum diabolo et accipies palmam iustitiae.* Secundus dixit: *Memor esto mei, cum ingressus fueris in conspectu Domini.* Et cum haec dixisset, abierunt cum angelo usque ad ecclesiam Dei. Iterum astitit angelus Domini ante Secundum dicens : *Vere tibi dico, Secunde, quia fidem tuam Dominus elegit ; in istos dies tres exies de fallacia huius saeculi. Vade modo, ut videas Martianum pugnare contra diaboli artes.* Tunc Secundus dixit : *Adiutorium vestrum deprecor, ut diabolum vincam.* Iterum angelus dixit : *Vade in nomine Domini securus, accipies promissionem tuam.* Hoc audito ab angelo, gaudio plenus pervenit in domum suam.

49. [7]. Erat quasi hora prima. Sedens autem Sapricius in templo Iovis iussit adduci Martianum, et cum venisset ante eum, dixit Sapricius : *Ex qua progenie es tu, aut certe qualem deum colis?* Martianus ait : *Si vis scire, ego ab infantia mea Deum, qui est in caelis, cum omni timore adoro. Idola daemonum tamquam lutum platearum semper despexi, et qui eis oboediunt tamquam stercus terrae eos respexi.* Sapricius dixit : *Misit me invictissimus princeps propter vestram perfidiam, ut aut sacrificetis aut gladio puniri vos faciam.* Martianus dixit : *Gladius Dei*[1] *te percutiat, cuius plaga numquam curari potest.* Sapricius dixit ad ministros : *Afferte massam*[2] *ferri de fornace, et ponite super ventrem eius, ut discoquantur intestina eius et putrefiant in idipso.* Et statim ministri attulerunt massam de fornace, et posuerunt ei super ventrem, et exibat de corpore eius fumus, qui tamquam multorum pigmentorum odoris erat. Eadem hora ministri incessanter afferebant massas de fornace et ponebant super eum [3]. Martianus autem clamabat : *Saprici, nihil est quod facis, neque sentio poenas tuas, quas mihi adhibes.* Sapricius dixit : *Erigite eum a terra, ut videam, qualiter est assatus venter eius.* Tunc ministri evexerunt eum [4], et cadebat massa super ministros, et vulnerabat eos, ita ut nullo

48. — [1] Sapiens et cultor. — [2] Sumpsit sibi dicens : Corpus et sanguis Domini custodiat animam meam in vitam aeternam. Amen. Et.

49. — [1] Dei *om.* — [2] massas. — [3] eadem hora... super eum, *om.* — [4] eum a terra, mirabantur et massae cadebant.

modo se movere possent. Stabat vero Martianus[5], praesente populo; et aspiciens in caelum dixit: *Domine, libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa.* Sic stabat Martianus gaudens, quasi nihil fuisset perpessus; erat enim totus nitidus et nulla arsura parebat in eo, ita ut omnes mirarentur.

50. [8]. Sapricius dixit: *Quid stamus? Martiane, veni, sacrifica*[1]. Martianus respondit: *Confundat te Deus meus, cui ego servio ex toto corde meo.* Sapricius dixit: *Si servires deo Iovi, multum te veneraremur.* Martianus dixit: *Quem dicis esse deum Iovem, qui in inferno crematur, in stridore dentium iacet, ubi et tibi locus paratur?* Sapricius dixit: *Aut sacrifica, aut gladio te faciam puniri et dabo per te aliis metum.* Martianus dixit: *Ego sacrificabo Deo meo hostiam laudis, et circumdabo altare eius cum omnibus sanctis qui serviunt ei.* Tunc Sapricius[2] dixit: *Tollite contemptores*[3] *foras civitatem, et auferte caput eius ab ipso; ego mundabo provinciam istam de contemptoribus legum.* Tunc beatus Martianus, ductus foris muros civitatis, sic precabatur Deum: *Tu, Domine, servabis me, et custodies animam meam ab inimicis meis.* Et subito facta est vox ad eum de caelo dicens: *Martiane, veni in praeparatam tibi habitationem.* Et Martianus posuit genua, et spiculator amputavit caput eius. Secundus vero misit se[4] et rapuit corpus eius, et cum omni studio sepelivit eum.

51. [9]. Nunciatum est Sapricio quod Martianum Secundus sepelisset; Sapricius vero non credebat, quousque misit ad domum eius domesticum suum, ut ad eum pervenire dignaretur. Cui mandavit Secundus: *Quomodo ad eum venire possum, qui manus plenas habet de sanguine iusti?* Domesticus haec verba renuntiavit Sapricio. Qui iterato misit ad eum consiliarium suum dicens: *Quid pateris, aut quid talia mihi mandasti? Veni ad me, et refero tibi quare Martiano poenas dederim.* Secundus dixit: *Vade, dic Sapricio: Poena quam dedit illi, apud Deum*[1] *corona est iustitiae; tu vero videris qualiter evadere possis.* Consiliarius Sapricii rettulit quod a Secundo audierat; qui Sapricius commotus est valde, et venit[2] denuo ad Secundum dicens: *Ignoras quia sacra percepimus*[3] *ut omnes contemptores legum ferro puniantur? Tu vero, quantum video, particeps omnium es qui contemnunt leges dominorum nostrorum.* Et iussit eum in domum suam custodiri, ut a nullo sciretur usque in alium diem.

52. [10]. Surgens prima luce iussit eum adduci ad praetorium suum ut private eum audiret. Ingressus est autem beatus Secundus ad Sapricium; cui Sapricius dixit: *Secunde, non legisti de contemptoribus legum quod sit praeceptum?* Secundus dixit: *Ego legi sacrilegia vestra, per quae effunditis sanguinem innocentem. Sed Deus magnus*[1] *de caelo videns haec dabit iram suam super incredulitatem vestram.* Sapricius dixit: *Modo tu, ad quantum video, christianum te profiteris.* Secundus dixit: *Vere dico me esse christianum.* Sapricius dixit: *Quantum video, malam mortem desideras propter istud nomen.* Secundus dixit: *Mors quam mihi promittis,*

— [5] Martianus illaesus.

50. — [1] Sacrifica, ut vivere possis. — [2] ira repletus. — [3] contemptorem. — [4] se *om.*

51. — [1] Apud eum. — [2] remisit ad Secundum tertio. — [3] quia sacra praecepta sunt.

52. — [1] Sed manus de caelo.

vobis debetur. Sapricius dixit : *Secunde, audi me, et eris securus ab hac vanitate.* Secundus dixit : *Ista vanitas in me perseverat*[2]. Sapricius dixit : *Priusquam*[3] *moriaris, accede et sacrifica, et eris inter nos clarus, et posside divitias tuas.* Secundus dixit : *Divitiae istius saeculi nihil sunt apud Dominum; tu vero recede a me, quoniam ego servio Domino meo ex toto corde meo.*

53. [11]. Tunc Sapricius valde iratus est, et iussit eum exspoliari, ut eum perturbarent. Qui cum staret nudus ante Sapricium, dixit : *Audi me, Saprici, quia modo videbis confusionem tuam.* Et conversus ad Dominum, ait : *Domine, qui fecisti caelum et terram et mare, fac signum, ut videat Sapricius et confundatur.* Et subito angelus Domini[1] dixit : *Accipe, Secunde, vestem hanc*[2], *quae tibi est a Deo transmissa. Nam Sapricio scias paratam mortem, quam cradere non poterit; tu vero sustine propter nomen Domini quaecumque tibi fuerint illata tormenta.* Et cum haec dixisset angelus, discessit ab eo. Sapricius vocem audiebat angeli, sed aspectum eius videre non poterat.

54. [12]. Tunc[1] Sapricius iussit eum eculeo torqueri, donec brachia eius disrumperentur. Secundus clamabat : *Domine, exaudi orationem meam, auribus percipe verba oris mei, quoniam alieni insurrexerunt in me et fortes quaesierunt animam meam,*[2] *non proposuerunt Deum ante oculos suos*[3]. *Ecce enim Deus adiuvat me, et Dominus susceptor est animae meae.* Sapricius dixit : *Vide quanta est in te perfidia, ut videas corpus tuum disiunctum, teque morti vicinum esse conspicias, et nescio quem Deum invocas.* Secundus dixit Sapricio : *Quanta sancto Martiano fecisti*[4], *quae pro nihilo habentur, ecce nunc et brachia disiungi fecisti, et nunc videtis me sanum, omni sanitati redditum ad confusionem tuam et patris tui diaboli.* Erat enim stans beatus Secundus liber ab omni malo. Tunc videns Sapricius quod beatus Secundus confidenter Deum rogabat, iussit eum fustibus caedi. Cumque caederetur Secundus, sic clamavit : *Quare tanta iactantia paras*[5] *circa servos Dei? Nihil est quod mihi facis, nec aliquid in corpore meo sentio, quia Dominus adiutor mihi est.* Ministri caedentes eum defecerunt, sanctus[6] Dei servus nihil sentiebat.

55. [13]. Tunc ait Sapricius ad ministros : *Tollite eum et recludite usque in mane, ut in isto satietur anima mea.* Ministri fecerunt, et beatum Secundum duxerunt in custodiam. Cumque pervenisset ad custodiam, facta est lux magna in carcere, et ecce angelus Domini advenit ad Secundum dicens : *Surge, Secunde, succinge lumbos tuos et veni; ducam te*[1] *ubi est Calocerus.* Tunc beatus Secundus dixit : *Gratias ago Deo altissimo.* Tunc egressus est beatus Secundus cum angelo foris carcerem, et assumpsit angelus sceum, et posuit eum ubi erat Calocerus[2] in custodia. Videns beatus Secundus hoc factum prostravit se in oratione, et

— [2] perseveret. — [3] priusquam publicetur, accede.

53. — [1] Apparuit et dixit. — [2] Domini, quia de paradiso Dei transmissa est tibi.

54. — [1] Tunc iratus Sapricius. — [2] et. — [3] ante conspectum suum. — [4] fecisti, et pro nihilo duxit te : ecce et nunc. — [5] Quare tantam insaniam pateris. — [6] Sanctus vero martyr nihil.

55. — [1] Ducam te ad Creatorem tuum. Tunc beatus. — [2] Calocerus et Salvator cum eo. Videns.

dixit : *Domine, libera animam meam ab isto saeculo, ut inimicus in me non habeat potestatem*[3]. Tunc vox facta est de caelo dicens : *Noli timere, Secunde, quoniam ego sum Dominus Deus tuus, qui te eripiam de manibus Supricii, ut faciam te cum Calocero coronam accipere*[4]. Erat autem Secundus gaudens cum Calocero in carcere, et angelus cum eis[5].

56. [14]. Et factum est mane, misit Sapricius ministros ad carcerem, ut Secundum adducerent. Venerunt, et invenerunt carcerem signatum, sicut dimiserant, et intus neminem invenerunt. Et timentes custodes pergerunt ad templum Iovis, renuntiaverunt Sapricio quod ministri fugerunt ad templum Iovis propter Secundum, quem non invenerunt in carcerem. Sapricius, hoc audito, misit ad eos dicens : *Per deos immortales, quia nihil est quod vos timeatis : redite ut ambulemus ad Astensem civitatem, quia habeo illic in custodia per quam omnes timere faciam : redite ad venerationem deorum.* Ministri exierunt de templo et venerunt ad praetorium Supricii. Videns eos Sapricius dixit : *Quare timuistis? Aut non scitis quia multos homines scio magiis persuasos*[1], *qui despiciunt deos nostros et convertunt se ad Deum qui in ligno pependit.* Ascendens equum ait ad officium suum : *Sequimini me.* Gravi enim erat furore correptus, donec Astensem ingrederetur civitatem.

57. [15]. Ubi cum pervenisset, eadem hora[1] iussit ut alia die secretarium eidem pararetur. Pernoctans Sapricius in secretario, iussit adduci Calocerum. Ministri[2] abierunt ad carcerem ut Calocerum adducerent, et invenerunt cum eo beatum Secundum. Qui cum magna festinatione renunciaverunt Sapricio, dicentes : *Secundus in carcere est cum Calocero.* Sapricius hoc audito, iussit eos ambos adduci. Cum vero ducti fuissent ante conspectum ipsius, Sapricius dixit[3] : *Vide, Secunde, quantum sciant dii nostri vos esse contemptores suos, ut non vos permittant singulos mori. Modo vos aut sacrificate, aut certo simul moriemini.* Calocerus[4] dixit : *Ego sum servus Domini, qui mihi praestat ut mortem istius saeculo non timeam ; nam certe tibi dicam, Saprici, quia in pectore nostro nihil praevalere poteris.* Sapricius dixit : *Sacrificate, ut possitis indulgentiam consequi.* Calocerus dixit : *Sacrificamus Domino nostro, et adoramus in loco eius, quia suavis est*[5] *eius auditio.* Sapricius dixit : *Quem dicis esse Deum, quem nemo vidit? Nam certe deos quos colimus omni hora videntur, et ab omnibus adorantur, et quae ab eis postulaverint, ea hora praestantur.* Secundus dixit : *O qualem stultitiam in te video, Saprici, ut te coaequalem facias deo tuo lapideo et ligneo. Qui si veterascunt, cadunt ad terram et minutantur*[6] *; nam certo homo pauper cum viderit deum suum putrefactum, facit sibi de ipso focum ; postmodum cogitat ut sibi alium faciat ; nam certe Deus, quem colimus et adoramus, ipse est ab initio usque in finem*[7].

— [3] Tunc ait Salvator : Noli. — [4] Tunc benedixit eos et ascendit in caelum. Erat autem. — [5] Et angelus cum eis *om.*

56. — [1] Multos pervasit ars magica.

57. — [1] Eadem hora *et* alia die *et* pernoctans, *et* secretario *om.* — [2] ministri vero cum pervenissent ad castrum, ut Calocerum. — [3] Secunde et Calocere, vere sciunt dii. — [4] Secundus dixit. — [5] suavis est laudatio eius. — [6] immutantur. — [7] nos

58. [16]. Sapricius eum haec audisset iussit ministris ut regelarent[1] picem et mitterent super resinam ; quique denuo Sapricius ad sanctos Dei servos dixit : *Calocere et Secunde, priusquam vobis adhibeam tormenta, quae sunt praeparata, consentite mihi et sacrificate, et liberi eritis a poena.* Calocerus dixit : *Non videbis nos servos Dei in aliquo contristari, tu vero redi retro, quia non valebis laedere servos Dei.* Sapricius dixit ministris : *Afferte, ut videant sibi praeparatam poenam.* Et attulerunt ministri ollam[2] cum pice et resina, et iussit mitti super capita eorum. Cumque ministri mitterent resinam et picem, resiliebat in eis et sanctos penitus non tangebat. Iterum fecit afferri liquamen fervens et in os eorum mitti praecepit; quod cum ministri facerent, quasi aquam biberent[3], ita delectabantur cum gaudio magno ; quique levaverunt voces ad Dominum dicentes : *Quam dulcia faucibus nostris eloquia tua, Domine.* Calocerus dixit ad populum : *Circuite, fratres*[4], *ne vos seducat Sapricius per poenas quas nobis infert. In nullo eas sentimus. Vos vero respicite ad Creatorem vestrum, et convertimini, et adorate Deum qui est in caelis ; nolite adorare deos lapideos, in quibus non est sensus.* Audiens haec verba Sapricius iussit sanctum Calocerum fustigari, et in carcerem recipi, beatum vero Secundum capitalem subire sententiam. Qui Secundus apprehendit Calocerum et osculatus est eum, praesente Sapricio et populo. Videns Sapricius, furore correptus, dedit et Calocero sententiam ita ut Albenganum ductus[5] finem mortis acciperet. Tunc exierunt foras[6] civitatem dicentes : *Domine, fac misericordiam cum servis tuis, ut in conspectu tuo videamus Faustinum et Iovittam, sed etiam fratrem nostrum Martianum,* et fecerunt sibi vale cum spe.

59. [17]. Tunc abiit Secundus cum spiculatore ad locum ubi posuit genua ex dixit : *Domine, suscipe spiritum meum, ut merear invenire gratiam in conspectu tuo ;* et ablatum est caput eius ab eo sub die tertio kal. aprilis. Et ecce factus est sonus multorum psallentium et voces et luminaria magna ; et qui psallebant non[1] videbantur, et omnis populus paganorum videbant tanta mirabilia fieri in loco ubi beatus Secundus est decollatus. Tunc omnes volebant ut viderent, sed non poterant propter angelos Domini, usquequo sepelierunt Secundum et ascenderunt ad caelos. Videntes autem populi magnificabant Deum excelsum[2]. Tunc Sapricius dixit : *Videte si ubi possum invenire contemptores deorum, ut eis poenam adhiberi faciam.* Tunc universas sententias Marciani, Secundi et Caloceri misit ad principem Adrianum ; cui cum omnia relecta fuissent, placuerunt valde.

autem Dominum nostrum Iesum Christum adoramus, qui est ab initio Deus verus, et erit sine fine.

58. — [1] Mitterent picem et mitterent supra resinam. — [2] ollas. — [3] quasi aquam biberent *om.* — [4] Dixit ad populum circumstantem : Fratres, videte ne. — [5] Albenganum ductus *om.* — [6] foris muros civitatis.

59. — [1] *Boll. om.* qui psallebant nos. — [2] *Boll. post* excelsum *habent :* Cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen. *Ita finit Legenda SS. Secundi et Marciani.*

PARS QUINTA

60. Eodem tempore quo Adrianus ordinavit Sapricium primicerium scholae candidatorum, quem ad persecutionem christianorum usque ad Alpes Gotias direxit, cui etiam vices Antiochi mandavit, beatos vero martyres Dei Faustinum et Iovittam vinctos sub custodia Antiochi deduci praecepit, *ut per singulas*, inquit, *civitates, properantibus nobis ad Urbem Romanam diversis eos suppliciis faciam subiacere, ut videntes horum poenas alii non nitantur deorum nostrum culturam contemnere.* Tunc cum pervenissent beati martyres Dei ad Urbem Romanam, Ului (1) Adrianus impiissimus tyrannus ad Lubras resedit. Et ecce multitudo populi praecurrentes Adrianum pervenerunt ad pontem Ului, in quo erant beati martyres Dei Faustinus et Iovitta sub custodia militum. Inter quos venit et Calimerus, adducens vehiculum, quem onagri trahebant. In quod vehiculum ascenderunt beati martyres Faustinus et Iovitta, et Calimerus officium mulionis gerebat. Populi videntes haec in grandi admiratione fuerunt, et dum haec agerentur, locutus est onager ad populum dicens: *Audite me, cives Romani, et inclinate vos ante conspectum martyrum, et date honorem Deo, ut habeatis vitam aeternam.* Audientes populi loquentem onagrum et dicentem magnalia Dei, omnes una voce exclamaverunt, dicentes : *Viri isti sunt servi Dei vivi, quos Adrianus imperator persequitur.* Erat autem clamor magnus in populo, ita ut voces populi personarent ad Lubras. Tunc Adrianus, audita voce populi, dixit: *Quis clamor tantus est? aut ubi sunt voces istae?* Cui proceres sui responderunt dicentes : *Voces quae ad aures vestras veniunt, populi cum laetitia magna pietati vestrae concurrunt.* Tunc Adrianus dixit : *Ergo propter nostrum adventum gaudent Romani.* Populi autem qui ad Lubras venerant, videntes tanta mirabilia quae fiebant per Faustinum et Iovittam, coeperunt se pedibus eorum sternere dicentes : *Date nobis signum Christi, quem praedicatis, ut abscedamus a cultura idolorum.* Tunc beati martyres genua Deo populum fecerunt flectere dicentes : *Domine, Deus, sancte Pater, da isti populo signum, ut credant in nomine tuo.* Et cum orassent, surrexerunt ab oratione, et omnes qui convenerant fecerunt catechumenos, precantes populi ut ab eis baptizarentur ; et coeperunt baptizare ab hora dici tertia usque ad noctem.

(1) Versio italica : *Ed essendo zonti a Roma al fiume ditto Tevere.*

61. Tunc beati martyres Faustinus et Iovitta coeperunt orare dicentes : *Domine Salvator noster, mitte angelum tuum, qui praestet auxilium nobis, ut tradamus corpus et sanguinem populo isti.* Et ecce angelus Domini apparuit, praesente populo, et quattuor pueri in albis, habentes in manibus suis altare aureum gemmis ornatum, in quo erat agnus. Faustinus dixit ad angelum : *Domine, video te angelum Dei esse ; quid faciam ut tradam populo isti?* Angelus dixit : *Mitte manum tuam ad agnum et trade populo ; tu vero, Iovitta, suscipe ex altari sanguinem Domini, et trade populo credenti veritati.* Tunc beati martyres coeperunt missam celebrare, et tradiderunt eis corpus et sanguinem Domini. Beatus Faustinus misit manum suam ad agnum, et coepit tradere populo. Erat enim omnis populus refectus esca spirituali ; agnus vero non est penitus diminutus, sed erat super altare sicut de caelo advenerat : qui acceperunt agnum non diminutum, et facti sunt omnes una voce Dominum laudantes et benedicentes. Consignaverunt eos, et dederunt eis pacem, et fecerunt super eos orationem. Angelus vero et quattuor pueri erant tenentes altare, ascenderuntque cum magna velocitate ad caelos. Populi vero erant cum beatis martyribus Dei stantes ad pontem exspectantes Adrianum. Erat autem numerus qui fuerant baptizati quadraginta duo millia centum decem et octo.

62. Cum vero appropinquasset Adrianus ad pontem Ului, vidit ibi beatos martyres, et Calimerum cum onagris stare ; et percussit sibi in faciem dicens : *Quid faciam de istis magis, ignoro. Dii vero nostri diligunt eos, et non permittunt eis in aliquo noceri ; inde in superbia permanent.* Faustinus dixit : *Adriane, vide confusionem tuam, quia nihil praevaluisti in servis Dei vivi.* Tunc Adrianus proiecit se coram populo dicens : *Per deos immortales sacrificate diis, et faciam vobis statuam ex puro auro, et in numero deorum vos computabo. Video enim fieri in vobis mirabilia deorum nostrorum.* Erat enim Adrianus flens coram populo, dicens : *Subvenite mihi, dilecti deorum, subvenite imperio nostro, quia peccavi coram diis immortalibus.* Faustinus dixit : *Adriane, istum dolorem cum lacrimis pater tuus diabolus tibi infert, qui te cogit servis Dei talia inferre tormenta.* Adrianus respondit : *Rogo vos, cultores deorum, ut detis veniam mihi, quod peccavi in vobis.* Iovitta dixit : *Nihil nobis peccasti, quia nihil nobis praevaluisti. Deus nos adiuvat, quia nunquam deserit servos suos.* Adrianus dixit : *Ascendite in vehiculum vestrum, quem dii nostri ad vos cum onagris direxerunt.* Servi Dei dixerunt : *Verum dicis Adriane, quia vehiculum hoc Deus caelorum direxit, eo quod eum fideliter veneramur.* Adrianus dixit : *Calimere, sequere cum Faustino et Iovitta, ut possimus eis servire, et diligere eos, sicut et dii nostri eos diligunt.* Cum haec dixisset, processit ingredi Romam.

63. Faustinus vero et Iovitta cum Calimero remanserunt ad pontem Ului cum ingenti turba. Tunc onager dixit ad populum : *Videte quid vobis eligatis verba Adriani, aut certe credere mysteriis beatissimorum martyrum, ut credentibus vobis mirabilia ostendantur de caelo.* Omnes populi dixerunt : *Nos quidem in deos Adriani iam non credimus; sed creatorem nostrum confitemur, in cuius nomine fidem dominicam percepimus.* Faustinus ad populum, qui necdum baptismum susceperat, dixit : *Creditis in Deum caelorum, qui sub Pontio Pilato crucifixus est et sepultus tertia die resurrexit, ascendit in caelos, sedet ad dexteram virtutis Patris sui?* Haec dicente Faustino ad populum, facta est vox de caelo dicens : *Faustine, vide gregem quem tibi praeparavi, ut mittas eos in numerum meorum.* Conversus iterum Faustinus ad populum dixit : *Credite Filium Dei esse in caelis.* Omnes clamaverunt : *Utique credimus ; superest ut tradatis nobis signum Christi, ut evadere possimus tentationem inimici.* Iovitta dixit : *Sequimini nos, ut videamus fidem vestram.* Tunc imposuit beatus Faustinus psalmum : *Super flumina Babylonis illic sedimus, et flevimus, dum recordaremur tui, Sion.* Cum haec dicerent martyres Dei, ingressi ambulaverunt Tiberim tanquam super terram; quique imponentes eis manus fecerunt eos catechumenos. Erant autem stantes in medio Tiberi, et baptizaverunt turbam populi. Cum cogitaret beatus Faustinus, unde eos communicaret, et ecce ipse angelus cum quattuor pueris habentibus in manibus suis altare aureum gemmis ornatum, et super altare agnum nive candidiorem, et ex altare eius sanguis fluebat, et in circuitu eius lampades duodecim, et stellae fulgentes in circuitu sicut sol et luna; crux super caput, cherubim ac seraphim ante altare Domini, laudantes et dicentes : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth, hosanna in excelsis.* Conversi ad Faustinum et Iovittam dixerunt : *Accedite et tradite populo petenti sacramentum et sanguinem renovationis Spiritus sancti.* Tunc Faustinus et Iovitta tradentes ab altari corpus et sanguinem Domini, pacem eis dederunt dicentes : *Credite in pace, erit merces vestra in conspectu patris vestri, qui est in caelis.* Videntes populi tantas virtutes a martyribus Dei fieri, excelsum Deum magnificabant. Baptizaverunt autem tribus diebus et tribus noctibus; quo completo, dixerunt cum eis hymnum, et hymno dicto, angeli cum altare vel pueris migraverunt ad caelos. Erant autem omnes qui baptizati fuerant in remissionem peccatorum viginti duo millia sexcenti, cum quibus erant beati martyres praedicantes die ac nocte.

64. Adrianus vero misit ad Aurelianum comitem ut rediret ad urbem. Veniens igitur Aurelianus ad pontem Ului, invenit ibi beatos martyres cum ingenti turba populi praedicantes. Factus est velut mortuus, et nulli quicquam potuit dicere, quousque ad imperatorem perveniret, ante cuius conspectum proiecit se in terram dicens : *Oro*

pietatem vestram ut detis mihi capitalem sententiam. Adrianus dixit : *Quid male egisti, ut haec tibi postules?* Aurelianus dixit : *Quia non possum diutius videre magias Faustini et Iovittae ; ecce inveni eos ad pontem Ului cum grandi turba, dicentes populis unum esse Deum in caelis.* Adrianus dixit : *Audi me, Aureliane, et venerare Faustinum et Iovittam, quia multa mirabilia in eos dii nostri ostendunt, et per multas sententias dii nostri auxilium eis ministrant. Ecce quomodo dedimus eis sententiam mortalem ; dii enim nostri liberaverunt eos, quod notum est omni populo. Nos vero debemus venerari eos quasi cultores deorum.* Aurelianus dixit : *Quid est quod videmus et audivimus eos dicentes : Magnus est Deus caelorum?* Adrianus dixit : *Sed deos nostros praedicant.* Aurelianus dixit : *Si praecipit magnitudo vestra, vadam ad Faustinum et Iovittam, ut eos rogem veniam mihi dare.* Adrianus dixit : *Etiam et roga eos ut dignentur ingredi urbem, quia volo ut videant festivitatem nostram. Post crastina enim die procedam cum sole, et donabo eis, quia nobis expedit servire eis, quia nostros deos venerantur.* Audito hoc, Aurelianus perrexit ad pontem Ului, ubi martyres Dei erant cum populo, et adoravit eos dicens : *Ecce cultores deorum invictissimorum Martis, Mercurii, Iovis, Saturni, quorum auxilium super nos adesse probavimus.* Faustinus dixit coram populo : *Crede in Deum vivum et unum, quoniam dabit in signum Satanae, ut videant omnes poenam tuam, et metuant.* Statimque Satanas comprehendit Aurelianum, et dedit ululatum vocis suae et dicebat : *Video undique me ligatum catenis igneis. Vado ad deos nostros; quid mihi proderunt, quoniam et ipsi daemones computantur?* Erat percutiens caput in terram dicens : *Subvenite mihi, martyres Christi; ecce modo aperti sunt oculi mei et video vos stare ante conspectum Dei. Quid me tormentis subditis? Quid ignem ministratis? Ardeo, crucior vehementer.* Et subito factus est flammam mittens per os et aures atque nares, ex utraque parte ardebat. Tunc iussit beatus Faustinus : *Vade, ingredere urbem, et dic Adriano quid pateris, aut quales deos adoras, vel qualis sit eorum poena.* Audiens daemon iussionem beati Faustini, abiit cum magna velocitate Romam, et coepit ad portam vociferare dicens : *Audite, me cives Romani, exite foras civitatem ad martyres Dei, ut redimant ab inferis animas vestras.* Erat enim clamans per totam plateam, quousque adstaret ante Adrianum, mittens ignem per os suum et per aures et nares, ita ut Adrianus a timore fugeret eum. Aurelianus vero sequebatur eum et dicebat : *Adriane, vide quid patior propter deos vestros, quos cum magna veneratione adoratis? Ego eos video esse lapideos platearum ; tu vero persequeris famulos Dei propter cultus statuarum, quae ab hominum manibus sunt factae.* Audiens haec verba Adrianus et videns quid contigisset Aureliano, indoluit valde, et iussit eum diligentius custodiri.

65. Alia autem die iussit Adrianus Calimerum ad Faustinum et Iovittam facere eos intra urbem venire, atque ita locutus Adrianus : *Calimere, quid nobis male contigit ut Aurelianus, quem habebam prae oculis, tam pessimis doloribus torqueatur ? Sed hoc audivi quod Faustinus et Iovitta noverunt valetudinarios curare. Unde quam celere eos ad nos perduc, quia probavi in eis mirabilia deorum nostrorum.* Mox abiit Calimerus ad beatos martyres Dei dicens : *Ingredimini urbem, ut faciatis signa et prodigia in populo, qui adhuc Deum ignorant et forsitan convertantur.* Tunc beati martyres dixerunt ad Calimerum, praesente populo : *Vade et inquire habitationem magnam ; ecce nos subsequemur te.* Calimerus dixit : *Et unde scitis ubi possitis requirere me?* Faustinus dixit : *Vade, Calimere; angelus Domini nobiscum est ; ipse nobis notum faciet ubi te invenire possimus.* Tunc processit Calimerus ad urbem. Ecce apparuit ante eum valde speciosus puer dicens ad eum : *Calimere, quid quaeris? Ego iam, paravi habitationem martyribus Dei ; veni, ostendam tibi.* Tunc abiit Calimerus cum puero et introduxit eum in habitationem splendidam, habentem viridarium cum arboribus platanorum, et duxit eum per cubicula multa, dicens ad eum : *Calimere, veni et vide ubi tibi eligas habitationem ; verumtamen ducam te ubi paravi habitationem Faustino et Iovittae.* Ubi cum fecisset ingressum, erant in ipso cubiculo agni sicut nive candidi et parietes deaurati, et per singula loca positae cruces ; et dixit angelus : *Calimere, veni et vide et ducam te ad Faustinum et Iovittam.* Cumque ingressi fuissent habitationem, invenerunt beatos martyres Dei stantes, non longe a ianua domus et ducentes multam populi turbam, et angelus Domini erat cum eis. Ad quos puer dixit : *Introite martyres Dei in habitationem, quam ego vobis paravi iussione Domini nostri Iesu Christi;* et ibat cum populo. Beatus Faustinus dixit : *Calimere, modo vade, renuntia Adriano ; ecce nos sumus in civitate Roma.* Regressus Calimerus ad Adrianum, sicut ei praeceperant martyres Dei, ad quem dixit : *Ecce venerunt Faustinus et Iovitta.* Adrianus dixit : *Vade potius, et roga eos ut dignentur venire ad nos.* Audiens Calimerus deprecationem Adriani, abiit ad beatos martyres Dei : *Venite, ut videat vos Adrianus : multum enim est quod vos desiderat videre.* Faustinus dixit : *Frater Iovitta, ut postulat frater Calimerus, veni ; eamus ad Adrianum.*

66. Cumque venissent ante Adrianum, repletus est gaudio magno, dicens eis : *Ecce venerunt ad nos dilectissimi deorum nostrorum ;* et iussit mox Aurelianum venire. Cumque venisset ante conspectum martyrum, statim a daemone correptus est, praesente Adriano. Et cum coepisset vehementer vexari, Adrianus flens rogabat Faustinum et Iovittam dicens : *Subvenite huic comiti nostro. Deos enim nostros frequenter adorat et veneratur.* Beatus Faustinus respondit : *Adriane,*

vidisti quid patitur Aurelianus comes tuus. Adrianus dixit : *Et vidi, et doleo super eum.* Faustinus respondit : *Adriane, videbis eum omnia confitentem coram populo quae facturus es, ut innotescat populo.* Tunc vehementius in eum daemon exarsit et coepit vociferare dicens : *Ego sum daemon qui habito in omnibus idolis paganorum; ego sum qui habito in superbia Adriani, qui contemnit excelsum Deum et daemonia veneratur. Ego enim vos, Faustine et Iovitta, faciam gladio perire et omnes metuentes Deum tradam in damnationem mortis.* Tunc Faustinus dixit ad daemonem : *Exi foras de Aureliano, ut videat Adrianus et populus quem adorat.* Oboediens daemon praeceptis beatissimi Faustini, exiit de eo coram populo ; erat enim turpissimo vultu, respiciens ad populum ; quique risit et dixit : *Quale remedium video venisse, ut nullam in vobis habeam potestatem? Et quid faciam nescio ; non enim possum levare faciem meam contra vos propter claritatem sanctorum martyrum Dei vivi, qui est in caelis.* Faustinus dixit : *Adhuc in medio nostrum stas et loqueris?* Daemon dixit : *Quo me iubetis pergere?* Beatus Iovitta dixit : *Vade in locum carceris, ita ut nullum contingas.* Tunc daemon dedit ululatum coram Adriano dicens : *Quid est quod mihi evenit, ut derelinquam cunctum populum? Ecce modo vado et non vos videbo propter proventum beatissimorum martyrum. Sed mitto te, Adriane, et ministros tuos et qui tibi oboediunt et legibus tuis, ut persequaris omnes metuentes Deum.* Et cum dixisset, subito nusquam comparuit.

67. Erat autem Aurelianus stans ante martyres cum cuncto populo. Conversus Adrianus dixit : *Aureliane, multum est quod tibi praestitum est per Faustinum et Iovittam ; tu vero eos debes remunerare.* Aurelianus dixit : *Faciam secundum praeceptum vestrum.* Beatus Faustinus dixit : *Audi, Aureliane, Deum quem timemus et colimus, verax est, tarde irascitur et cito miseretur servis suis, qui sperant in eo.* Tunc Adrianus dixit : *Calimere, fortiter eos custodi, quia video eos exercere magias, et ex ipsis curaverunt Aurelianum comitem.* Tunc abiit Calimerus cum Faustino et Iovitta ad locum qui dicitur Catacumbas. Adrianus vero ascendit in capitolium cum ingenti turba offerre sacrificium Saturno et Mercurio, et iussit Faustinum et Iovittam ascendere in capitolium, ut videret qualiter diis suis cives romani offerrent sacrificia. Audientes ministri praecepta abierunt ad Faustinum et Iovittam ; quibus Faustinus et Iovitta dixerunt : *Ite, dicite Adriano, qui deos suos adorat, nihil sunt in conspectu nostro ; nos vero sacrificamus Deo hostias altissimo.* Ministri vero renuntiaverunt Adriano responsa beatissimorum martyrum. Facta autem missa, de capitolio regressus (1), advocari Calimerum dicens ei: *Nihil*

(1) Supple : *fecit.*

tibi sit Faustino cum Iovitta. Tunc iussit ministris ut eos in custodia ducerent; qui fecerunt, sicut praeceptum est eis. Tunc ducentes eos in custodiam carceris sequebatur eos multa turba populi, et cum ingressi fuissent carcerem, Deum laudabant.

68. Factum est post dies tres ascendit Adrianus in capitolium, ut sacrificia offerret Iovi et Apollini, et iussit adduci beatos martyres Faustinum et Iovittam; cumque ingressi fuissent capitolium, loci ipsius fundamenta contremuerunt, ita ut omnis populus a timore fugeret. Martyres Dei tantum cum Adriano remanserunt vel cum ministris suis. Tunc Adrianus dixit ad beatos martyres Faustinum et Iovittam : *Quomodo ego sacrifico et humilio me ante conspectum deorum, venite et vos sacrificate.* Beatus Faustinus dixit : *Quid audisti, Adriane, a daemone dicente?* Adrianus dixit : *Magiae tuae locutae sant ; phantasmata facitis ante oculos nostros.* Iovitta dixit : *Adriane, renovare vis confusionem tuam vel deorum tuorum.* Et haec dicens eadem hora Apollo et Iovis venerunt ante pedes martyrum; quod cum vidisset Adrianus, iratus est valde et iussit ministris ut ligarent martyres Dei. Quo facto, mox ministros daemon comprehendit et coeperunt se iactare super Adrianum dicentes : *Quid conaris, Adriane, contra servos Dei? Nihil tibi sit cum sanctis Dei. Tu, Adriane, ignoras quoniam in te perseverat fallacia illius patris nostri, qui de Aureliano comite per iussum martyrum Dei expulsus est.* Adrianus videns eos vexari graviter, timuit valde. Tunc coeperunt daemones statuas Apollinis et Iovis levare super cervices suas et impetum fecerunt ad Tiberim, et submerserunt. Adrianus vero cum grandi timore ad palatium fugit. Parentes vero eorum, quos daemon comprehenderat, erant lugentes et volutantes se ad vestigia martyrum. Beati martyres doluerunt super lacrimas eorum ; ad quos dixerunt : *Quid quaeritis a nobis, dicite. Si enim erit in vobis fides, ut abrenuntietis diis lapideis, et adoretis aeternum Deum, qui est et qui erit usque in finem, videbitis modo maiestatem Domini nostri, qui est in caelis. Venite ergo nobiscum, ubi se praecipitaverunt filii vestri.* Stantes autem martyres Dei super pontem Tiberis cum magna turba populi, ad quos conversus Faustinus dixit : *Vultis modo videre remedium animarum vestrarum?* Omnes una voce dixerunt : *Fiat nobis. Amen.* Et iterum beati martyres dixerunt : *Si creditis in excelsum Deum, videbitis vos renovatos a peccatis vestris. Adrianus confusus est coram nobis.* Tunc beatus Faustinus et Iovitta oraverunt ad Dominum dicentes : *Christe, bone redemptor animarum, ostende mirabilia tua, ut videat iste populus misericordiam tuam et impleantur corde.* Et cum hanc martyres Dei orationem complessent, ecce apparuerunt in litore ministri fluminis, qui se cum diis Adriani impulsi a daemone praecipitaverunt. Videntes parentes eorum coeperunt osculari pedes eorum.

Ministri quoque Adriani, qui fuerant de periculo fluminis liberati, ad vestigia sanctorum sub conspectu populi se volutabant dicentes : *Quare persequimini martyres Salvatoris nostri ? Ecce quod nobis evenit, nisi per orationem non evaderitis manum Dei.* Tunc fecerunt beatus Faustinus et Iovitta orationem Domino, fundentes preces coram populo. Surgentes vero martyres ab oratione, dixerunt ministris : *Quid vultis fieri nobis ?* Ministri dixerunt coram populo : *Liberate nos a daemonibus qui nobis dominantur, et non nos permittunt videre, ut, cum liberi fuerimus, serviamus Creatori nostro.* Parentes vero eorum flebant vehementer propter filios suos, quos videbant vexari a daemone. Videntes autem martyres turbam populi flentem, comminantes ad daemones dixerunt : *Praecipimus vobis in nomine Domini, exite ab eis, et date locum Spiritui sancto.* Audientes daemones iussum martyrum, exierunt ab eis, et coeperunt ministri laudare Dominum. Daemones autem stabant ante martyres Dei, flentes et lugentes quod fuissent expulsi. Iovitta dixit : *Quid lugetis ? Confitemini coram populo mendacia vestra.* Tunc dixerunt : *Quare nos tantum fatigatis, dilectissimi servi Dei ? Eramus enim in capitolio ab initio commanentes in statuis Iovis et Apollinis, et omnes veniebant ad nos, et adorabant in conspectu nostro, ita ut Adrianus cum regno suo se nobis humiliaret et sacrificaret. Modo autem contristamur, quia iam non habitamus in ipsis per vestrum adventum ; septenis enim vinculis sumus igneis constricti. Sed rogamus vos, iubeatis nos relaxari a conspectu vestro, quia fortiter ardemus.* Beatus Faustinus dixit : *Ite per deserta loca neminem tangentes, neque ullum animal, quousque veniat dies iudicii, in quo accipiatis poenam aeternam.* Tunc daemones audientes iussum martyrum subito a conspectu eorum non comparuerunt.

69. Omnes populi rogare coeperunt sanctos martyres Dei dicentes : *Date nobis remedium, quia vidimus per vos salvatorem nostrum ; subvenite peccatis nostris, subvenite angustiae nostrae.* Aurelianus comes regressus ad Adrianum omnia ei rettulit quae a ministris audierat. Cum audisset Adrianus ministros vivere, iratus est valde, et iussit eos ad palatium adduci, ut videret eos. Cumque venissent ante eum, videns eos gavisus est, et dixit eis : *O quanta vobis Faustinus et Iovitta fecerunt, ut per magias eorum in flumine vos mitteretis. Dii nostri dolentes mortem vestram liberaverunt vos.* Ministri dixerunt : *Pie imperator, quales deos colis, propter quos nos mala tormenta sustinemus! Sed Deus qui sedet super caelos caelorum, et est super omnes deos, praemisit suum angelum, qui liberavit animas nostras de manu inferi. Ipse est Deus creator omnis terrae, et elidit deos tuos ad terram, et deos quos venerabaris, damnati sunt in ignem aeternum. Nos quoque libere credimus in eum, quem Faustinus et Iovitta praedicant.*

Adrianus dixit : *Ergo christianos vos affirmatis in conspectu nostro?* Ministri dixerunt : *In nomine Salvatoris nostri utique dicimus, quod et probare possumus, quia signo Christi signati sumus, et in ipso signo vincimus diabolum, quem tu, imperator, adoras.* Audiens Adrianus haec, furore correptus, iussit Aureliano comiti ut aut sacrificarent, aut certe capitalem sententiam subirent. Mox Aurelianus perrexit cum ministris ad capitolium, ut faceret eos sacrificare. Fecit ibi adduci arietem. Ait Aurelianus : *Tollite gladium et occidite arietem, et offerte munera deo Saturno, ut sit nobis propitius.* Ministri dixerunt Aureliano : *Non es memor quod es passus aut qualiter a daemone vexatus?* Aurelianus dixit : *Aut sacrificate, aut certe, sicut iussit invictissimus princeps, gladio vos faciam punire.* Ministri dixerunt : *Mors istius saeculi vita est apud Deum.* Aurelianus dixit : *Audite me et praeceptum principis, sacrificate et liberi eritis a poena.* Ministri dixerunt : *Sacrificia offerimus Patri et Filio et Spiritui sancto, per quem nos securi confidimus liberari a poena illa quae te exspectat.* Aurelianus dixit : *Ubi sunt doctores vestri?* Ministri dixerunt : *Notum tibi sit, Aureliane, quia non praevalebis adversus cultores Dei quicquam, quia Deus quem adorant amator est purae conscientiae.* Aurelianus comes dixit : *Ecce quamdiu vos sustineo et multas iniurias pertuli patienter; quapropter faciam gladio puniri.* Beati ministri dixerunt : *Unde nobis hoc, ut ad talem vitam pervenire possimus?* Aurelianus dixit : *Videbitis modo vitam quam desideratis.* Beati ministri dixerunt Donatus, Felix et Bonifatius : *Deus, qui in altis habitas et humilia respicis in caelo et in terra, amator purae conscientiae, suscipe spiritum nostrum.* Tunc audiens Aurelianus risit et dixit : *O insipientes homines, qui nullum in se habent intellectum; ipsi enim dicunt deos nostros non esse in caelis, ipsi negant et non eos adorant; sed propter insipientiam eorum dabo eis indulgentiam, quousque convertantur et paeniteant se christianam religionem esse secutos.* Tunc igitur una voce dixerunt : *Fac quod facturus es, quoniam videmus nobis praeparatam habitationem, quam carnales oculi videre non possunt.* Aurelianus dixit ministris suis : *Quoniam deserunt nos et ad habitationem suam nolunt proficisci, ut iusserunt invictissimi principes, celeri debebunt capitalem subire sententiam.* Statim ministri duxerunt eos foras civitatem, ligantes manus eorum. Illi autem gaudio pleni dixerunt : *Deus excelse, qui sedes super caelos caelorum, qui venturus es iudicare vivos et mortuos, suscipe spiritum nostrum; in manibus tuis sint animae nostrae.* Cumque haec dixissent, facta est vox ad eos de caelo dicens : *Donate, Felix et Bonifati, venite ad praeparatam vobis habitationem, quam vobis praeparavi ab initio mundi; et ecce angeli mei suscipiunt vos.* Tunc spiculatores interfecerunt eos gladio. Et factus est in eodem loco odor suavitatis ; timentes autem Dominum magnificabant.

70. Et ecce angelus Domini descendit ad beatos martyres Faustinum et Iovittam dicens : *Surgite, consortes nostri, exite de carcere, ut sepeliatis corpora discipulorum vestrorum, quoniam Donatus, Felix et Bonifatius perfecerunt cursum fidei, sepelite diligentius eos. Et ecce continuo mittet Aurelianus ad vos et non vos inveniet in loco isto, quaerentes vos per diversa, quousque persepeliatis credentes in Dominum Iesum Christum.* Audientes beati martyres Faustinus et Iovitta quod eis praeceperat angelus Domini, dixerunt ad angelum : *Ecce abimus secundum praeceptum tuum; et ubi possumus invenire ut sepeliamus eos?—Ego missus sum ad vos, ut perducam vos ad cadavera eorum.* Tunc exierunt cum angelo de custodia carceris; erat quasi media nox. Ecce apparuerunt pueri vestiti nivea veste habentes in manibus suis luminaria magna. Quibus dixerunt beatus Faustinus et Iovitta : *Quo pergitis, benedicti a Domino?* Pueri dixerunt : *Venite celeres, quoniam ad vos missi sumus et ad discipulos vestros, ut eos sepeliatis, antequam lux oriatur, quoniam angeli Domini sustinent vos.* Cumque pervenissent ad locum ubi beatus Donatus, Felix et Bonifatius cursum fidei consummaverunt, invenerunt in eo loco angelos Domini psallentes, atque dicentes: *Consummastis, fidem servastis; reposita est vobis corona iustitiae.* Tunc accesserunt Faustinus et Iovitta ad angelum Dei dicentes : *Scimus quoniam visitat servos suos Dominus, et dabit auxilium eis.* Tunc igitur beati martyres Dei accesserunt ubi iacebant Donatus, Felix et Bonifatius, et consummaverunt orationem, et sepelierunt eos in pace; facientes denuo orationem cum angelis dixerunt : *Amen.* Erat enim quasi hora matutina.

71. Eadem die Adrianus in arena munera dabat, et iussit ibi beatos martyres Dei Faustinum et Iovittam exhibere, ut ibi eos audiret. Cum autem venissent ministri ad carcerem, non invenerunt eos; quos quaerentes invenerunt eos ubi martyres fuerant sepulti. Tunc ministri comprehenderunt eos et duxerunt ad Adrianum. Quibus dixit Adrianus : *Adhuc sustineo imprudentiam vestram ; accedite et sacrificate Deo nostro. Si vero nolueritis, scitote quia mortis vestrae dies advenit.* Beatus Faustinus dixit : *Nos non adoramus deos tenebrosos, neque iniquis iussionibus tuis obtemperemus, impiissime tyranne christianorum.* Aurelianus dixit : *Hodie faciam vos doctores deorum nostrorum.* Iovitta dixit : *Audi me, Aureliane, quia in omnibus iussionibus tuis videris esse stultus.* Tunc Adrianus fremens dentibus suis, iussit ministris suis ut inducerent eos in mediam arenam, et sedens Adrianus dixit : *Introducite ad eos bestias saevissimas, et cum ingressae fuerint, a rugitu earum perterriti facilius moriantur.* Cum vero factum fuisset et mirae magnitudinis ferae dimissae fuissent, hoc est leones, et tigres et leopardi, ante conspectum martyrum, mox ruerunt in faciem suam coram omni populo.

72. Tunc factus est sonus magnus, et portae arenae apertae sunt, et ecce subito introierunt ferae, quas beati martyres una cum Affra ancilla Dei ad arenam pergere iusserant. Factum est in die illa ut ipsa prostrata ante pedes sanctorum clamaret : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Omnis autem populus mirabatur quod mulier cum feris in mediam arenam fuisset ingressa. Elevans autem vocem suam dixit : *Quid miramini, cives romani? Ego inter feras assisto. O quanta et qualia vobis annuntiabo, ut credatis veritati, non mendacio, ut detur vobis a summo Deo peccatorum indulgentia.* Tunc beati martyres dixerunt : *Adriane, cognoscis Affram, quae contempsit vitam Italici viri sui, quam pro nihilo habet in isto saeculo cum deliciis suis, quae noluit credere in deos tuos, in quibus non est salus ?* Adrianus dixit : *Quantam magiam video factam! Mulier, quam in civitate Brixiana ad feras damnaveram, nunc Romam ingressa est cum ipsis feris.* Haec verba dicens, timebat tumultum populi valde. Tunc populi una voce dixerunt : *Vere magnus est Deus solus, quem isti viri praedicant et annuntiant eum esse venturum.* Erat enim clamor magnus credentium in Deum. Tunc Faustinus et Iovitta ad feras, quae cum Affra ancilla Dei venerant, ita dixerunt : *Iussu Domini interficite feras, quas ad nos devorandos Adrianus misit.* Audientes ferae, quae cum Affra erant et venerant, praeceptum martyrum, sub momento omnes feras, quas Adrianus dimiserat, interfecerunt, et ex eis nulla penitus remansit.

73. Quod cum factum fuisset, iterum tumultus populi factus est dicens : *Adriane, invictissime imperator, tollite iam contemptores legum vestrarum, et non colentes deos nostros ; iubete eos exterminari de sanctissima Urbe.* Tum clamans Adrianus voce magna coram populo dicens : *Audite, Faustine et Iovitta, quanta propter incredulitatem vestram sustineo vel a populo audio; sed pietas mea non permittit ut laedamini in aliquo ; nam iam vobis sententiam mortis dedissem.* Beatus Faustinus dixit : *Adhuc non est tempus nostrum plenum, sed ecce appropinquat dies illa, quam nobis Dominus noster promisit.* Beatus Iovitta dixit : *Adriane, nos quidem non horremus vitam nostram, quoniam vita nostra Christus est; sed horremus fallaciam tuam, quae in te perseverat usque in finem.* Et conversi martyres dixerunt ad populum : *Multa signa per servos suos ostendit vobis Christus et non creditis in creatorem vestrum, qui vos ad suam plasmavit imaginem? Sed modo videbitis nihil esse deos vestros, neque poterunt vos adiuvare, sed adiuvat Dominus Iesus Christus eos qui toto corde crediderunt in eum.* Tunc conversi beatus Faustinus et Iovitta ad Adrianum dixerunt : *Ecce, Adriane, modo videbis, quid facturae erunt ferae populo non credenti in creatorem suum.* Beati vero martyres Dei ad feras dixerunt : *Per Deum vivum et verum, qui super omnes est, vobis praeci-*

pimus, ut exeatis foras arenam nullum nocentes ; sed ambulantes per populum hunc segregate christianos a paganis. Tunc ferae audientes praeceptu. martyrum cum magna velocitate, exierunt ad populum. Mox timor invasit Aurelianum, ita ut a timore ferarum fugam peteret ad palatium. Aurelianus comes factus est tanquam mortuus ; ferae vero apprehendentes vestimenta christianorum segregaverunt eos a paganis.

74. Erat enim ingens turba populorum, quibus dixerunt martyres *Numquid vultis videre mirabilia Dei magni? Si tantum creditis in Iesum Christum filium Dei vivi?* Et omnes clamaverunt una voce dicentes : *Credimus in Deum quem praedicatis, quoniam magnus est super omnes deos.* Audientes beati martyres promissionem populi, gaudio repleti dixerunt : *Sequimini nos, ut accipiatis palmam iustitiae vestrae.* Factum est, cum exiissent de arena ad locum qui dicitur Colosei, omnis populus paganorum stetit et vociferans voce magna dixit : *Servi Dei summi, tradite nobis fidem veritatis, ut accipiamus spem vitae aeternae, in qua manere possimus.* Cumque surrexissent ab oratione apparuit ante eos angelus stans ante fontem nivea veste indutus, coruscantibus oculis, tenens in manibus suis canistrum gemmeum, et super canistrum agnus niveus erat, cuius similitudo narrari non potest. Tunc dixit angelus ad beatum Faustinum et Iovittam : *Ecce fontem, in quo purificatis hunc populum, ut cum purificati fuerint, videant agnum et qui continent thronum eius.* Cum vero audissent ab angelo Domini, coeperunt baptizare populum coram angelo per dies septem. Octava autem die hora quarta coeperunt de agno tradere populo ; et ecce subito apparuit angelus Domini tenens calicem gemmis ornatum, et dedit eum Iovittae dicens : *Accipe et trade populo credenti in Deum.* Tunc beatus Iovitta accepit calicem de manu angeli, et tradidit populo ; quibus, facta oratione dederunt pacem. Qui autem baptizati sunt, varii sexus et aetatis fuerunt septuaginta tria milia ducenti.

75. Sancti vero Dei secundum verbum Domini abierunt cum Calimero et Affra ancilla Christi, et venerunt ad locum qui dicitur Catacumbas, et ibidem invenerunt beatum Telesporum episcopum (1), qui et ipse habitabat inter sepulcra martyrum propter metum paganorum ; et cum invenissent eum, clamaverunt dicentes : *Benedictio Domini cum spiritu tuo.* Beatus vero Telesporus clamavit eos dicens : *Venite, benedicti angeli Dei, quoniam in vobis requievit Salvator noster, quod est desiderium nostrum ;* deditque eis pacem. Dixerunt

(1) Versio italica ita habet : *Andarono ad un altro luocho che se chiama Cathacumbas, et trovarono ivi el beato Lino vescovo.* Sed inferius, ubi agitur de discessu sanctorum habet non *Lino*, sed *Telesporo*.

autem martyres Dei : *Misit nos Dominus, ut fratrem nostrum Calimerum ordines episcopum et dirigas eum in civitatem Mediolanensem; et ancilla Dei baptismum consequatur, ita ut cum eisdem comitetur.* Audiens haec beatus Telesporus episcopus, gaudio replètus fuit sicut martyres ex praecepto Dei dixerunt. Et cum ordinasset Calimerum episcopum et ancilla Dei Affra baptismum fuisset consecuta, lixerunt sibi invicem vale, et profecti sunt.

PARS SEXTA

76. Tunc beati martyres Faustinus et Iovitta benedicentes Altissimum, quoniam Calimerum ad oves dispersas Dominus direxit et quod Affra baptismum percepisset, ecce subito ministri Adriani venerunt et comprehensos perduxerunt eos ad Adrianum. Sedens vero in consistorio, furore repletus, dixit ad martyres Dei : *Perniciosi et venefici ductores malorum, quantis maleficiis populum seduxistis, ut a cultura deorum recederent et vestrum sequerentur errorem?* Beati martyres Dei uno ore dixerunt : *Adriane, multum te eruditum credimus ; sed pater tuus diabolus fecit te caecum et sine sensu, quoniam cum ipso tradendus es in gehennam.* Audiens autem haec verba Adrianus, dixit ad Aurelianum comitem : *Ego trado tibi Faustinum et Iovittam; praecedite nos ad Neapolitanam civitatem, ut ibidem illos diligentius audire possimus, nec amplius sacratissimam urbem in errorem ducant.* Aurelianus comes ait : *Sicut praecipit pietas vestra, faciam ; praecedam vos cum istis contemptoribus deorum.* Quique facientes vale imperatori, abierunt ad portum. Vespere autem facto, nautae colantes vela profecti sunt a ripa quasi miliario uno. Et ecce subito factum est tonitrum magnum et fluctus vehemens, et navis facta est in medio mari. Nautae clamabant : *Succurrite nobis, dii nostri, quia navis periclitatur vehementer.* Sancti vero martyres in cordibus suis psallebant Domino. Nautae clamabant : *Surgite vos, qui colitis Christum et orate Deum vestrum, ut, cum viderimus nos liberatos per vestram orationem, convertamur ad Deum vestrum.* Aurelianus vero comes erat velut mortuus iacens, caecus effectus, ut lumen penitus non videret. Beati vero martyres Dei dixerunt ad nautas : *Creditis in Deum vivum et verum? in quo si credideritis, habebitis tranquillitatem magnam, ut quieti ad portum Neapolitanum inretis.* Et cum se credere promisissent, imposuerunt eis sancti martyres Dei manus et fecerunt catechuminos. Nam ex ipsis undis, quae veniebant, tollentes

aquam, baptizabantur in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Et cum signati fuissent, tradiderunt eis corpus et sanguinem Domini. Et ecce tranquillitas facta est magna, et aperti sunt oculi corum, et viderunt se in portu Neapolitano. Omnes autem in unum egerunt gratias Deo, quia liberati fuissent. Aurelianus autem iacebat tamquam mortuus diebus septem. Qui autem evaserant de periculo maris, clamabant: *Gratias tibi agimus, Deus caelorum, quoniam liberasti nos.* Et cum universa quae facta fuerant populo rettulissent, infinita credidit multitudo. Tunc martyres Dei audientes fidem populi inclinaverunt genua sua ad Dominum, dicentes: *Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Iacob, respice super fidem populi huius credentium veritati.* Completa autem oratione, fecerunt eos catechuminos, et coeperunt eos baptizare ab hora tertia diei usque quintam, consignantes eos usque ad vesperam. Erat enim lux magna omni populo christiano, paganis autem erant tenebrae. Tradidit autem beatus Faustinus de pallio corpus Domini, et calix plenus sanguine apparuit in manibus Iovittae, et tradiderunt populo sacramenta caelestia, dantes eis pacem et facientes pro eis orationem.

77. Die vero sexto ecce ingressus est Adrianus civitatem Neapolitanam, et coepit perquirere Aurelianum comitem suum. Et cum misisset qui eos perquirerent, invenerunt nautas stantes et referentes omnia quae fuerant in navi perpessi, vel qualiter evasissent. Ministri autem, cum haec audissent, comprehenderunt eos et duxerunt ad Adrianum. Quibus dixit Adrianus : *Ubi est comes noster Aurelianus?* Nautae dixerunt omnia quae facta sunt. Audiens autem Adrianus mox ad navem misit, ut exinde Aurelianum deponerent, et cum pervenissent ministri Adriani, invenerunt martyres Dei cum ingenti turba sedentes, qui baptismum consecuti fuerunt. Et cum deposuissent Aurelianum de navi, venerunt ad Adrianum, renuntiaverunt quod beati martyres cum multa turba essent in litore maris. Erant autem omnes, qui baptismum consecuti fuerant, numero circiter quinquaginta tria milia ducenti decem.

78. Et cum audisset Adrianus, a daemonio comprehensus nihil potuit loqui, tantus eum furor arripuit. Post tres vero dies misit Postumium, nepotem Aureliani, cum ducentis armatis ut comprehenderet sanctos Dei. Postumius autem valde timebat multitudinem populi, ne ab aliquo perverteretur ; propterea cum humilitate loquebatur. Beatus vero Faustinus dixit ad populum : *Audite, obsecro, populi, et videte dolum nequissimi Adriani; misit enim Postumium ad comprehendendum nos. Hortor ut animaequiores sitis, ne quis ex vobis terreatur, cum nos videritis in supplicio constitutos. Dominus caeli daturus est vobis pastorem, qui vos instruat iustitiam et sanctitatem.* Et omnes una voce dixerunt gloriam Deo. Et exeuntes de media

turba iverunt ad Postumium. Et cum vidisset eos ante se, statim sic ad eos locutus est : *Iustissimus princeps noster direxit nos ad vestram perfidiam, ut aut conversi sacrificetis, ut salutem consequamini, aut digna pro contemptu consequamini supplicia.* Beatus Iovitta dixit : *Postumi, noveris te finem mortis suscipere, ita ut nos tueri non possis.* Statimque Postumius corruit in terra et mortuus est. Milites vero comprehenderunt Faustinum et Iovittam. Renuntiantes autem Adriano quod contigit, doluit de morte Postumi valde. Tunc iussit fortiter custodire eos.

79. Post dies autem septem iussit armari navem habentem cataractas. Ascendit autem Adrianus navem cum Caldilone praefecto, et Ministino quaestore, sed et aliis comitibus suis, et iussit afferri omnes deos suos, et fecit eos poni in navi, Martem, Mercurium, Iovem, Apollinem, Saturnum, et alios plurimos, et ornavit eos lapidibus pretiosis. Beati autem martyres Dei erant ligati, et ita ad pelagus sunt deducti. Cum autem navigassent biduo, lucescente die tertia, steterunt naves, et coeperunt universa genera musicorum cantare, et iussit omne velamen tolli a conspectu deorum. Stans autem Adrianus, iussit ut afferrent et Mercurium, et vocans Faustinum et Iovittam, dixit ad eos : *Ecce dii, quos stulti contemnitis.* Faustinus dixit : *O crudelissime tyranne christianorum, nihil nobis facere praevalebis, quia deos viles habes ; nos autem non derelinquet Deus caeli quaerentes se in veritate.* Adrianus dixit : *Modo videbo quale vobis Deus vester adiutorium praebeat aut qualiter vos de morte liberet.* Beatus Iovitta dixit : *Adriane, nequissime tyranne, durum tibi sit circa servos Dei mala conari ; sed sine mora videbis deos tuos demergi in profundo maris, ut, dum videris, confundaris.* Adrianus haec audiens, iussit ministris, ut beatos martyres in eculeo suspenderent et vehementer torquerent. Quod cum factum esset, tortores deficiebant. Videns autem Adrianus quod nihil eis facerent ministri, iussit lampades incendi, et ponere circa latera eorum. Statimque lampades exstinctae sunt ; ministri vero ruerunt in mare, nec usquam comparuerunt. Tunc beati martyres soluti ab angelo steterunt in media navi dicentes : *Deus salvator et creator purae conscientiae, da signum super omnes deos paganorum, ut sciant increduli veritatem tuam esse in caelis et super terram.* Et cum hanc orationem fecissent, dixerunt ad statuas : *Vobis dicimus, qui estis absque intellectu, iactate vos in more deorsum usque in aeternum.* Tunc statuae iactaverunt se velociter et ulterius non comparuerunt. Quod cum Adrianus factum videret, percussit sibi in faciem. Caldilo quoque praefectus et Ministianus quaestor et sacerdotes deorum et ipsi se praecipitaverunt in mare. Et cum haec omnia videret Adrianus, scidit sibi purpuram, et allisit coronam de capite suo, quoniam deos suos perdiderat et Caldilonem

praefectum, et Ministiano condolens mortem. Et exclamavit ad nautas qui erant in illa navi, ubi martyres Dei stabant: *Liberate nos, et fortiter navigate.* Nautae vero miserunt se et natantes demergebantur. Quibus dixit beatus Faustinus : *Creditis in Christum filium Dei vivi? Si credideritis, liberabit animas vestras.* Omnes autem qui natabant clamaverunt : *Utique, credimus, liberate nos ;* et statim pervenerunt in navem, in qua martyres Dei stabant. Et cum ascendissent, beatus Faustinus imposuit eis manus et fecit eos catechuminos ; quos etiam baptizavit in Spiritu sancto. Erat enim nebula grandis super navem Adriani, ut non posset videre gloriam Dei. Cum autem consignati fuissent nautae, tradiderunt eis corpus et sanguinem Domini, et tradentes eis pacem fecerunt super eos orationem.

80. Tunc Adrianus dixit ministris : *Apprehendite cum omni virtute argatam, ut isti malefici demergantur, et non evadant manus meas.* Ministri autem apprehenderunt argatam. quae levabat cataractam. Stetit navis, nec descendit in profundum. Beati vero martyres Dei ab angelis Domini ferebantur super aquam, quousque ad ripam venerunt, et continuo angeli migraverunt ad caelos. Beati vero martyres Dei erant docentes populum ; quos et fecerunt catechuminos, qui et baptizaverunt eos. Adrianus vero revertens cum gaudio magno sperabat beatos martyres ibidem defecisse. Cum descendisset autem de navi, occurrit ei comes Aurelianus, quia iam sanitatem receperat; et cum vidisset eum Adrianus, gavisus est valde. Cum adorasset Aurelianus, universa quae facta fuerant, rettulit, qualiter dii illorum fuissent dimersi. Aurelianus comes dixit : *Et quid modo facturi sumus? Sed habemus adhuc quibus sacrificare possimus, Soli et Apollini, qui liberaverunt se de magiis malorum hominum de quibus gaudeas, quia dimersi sunt.* Subito nuntiatur : *Ecce Faustinus et Iovitta ubique docent populum et annuntiant Christum esse filium Dei.* Quod cum audisset Adrianus, iussit eos quantocius comprehendi. Currentes autem milites comprehenderunt beatos martyres, et adduxerunt ante conspectum ipsius ; quique aspiciens eos, tamquam leo rabiens dixit ad Aurelianum comitem suum : *Per deos immortales et per regnum meum, si feceris voluntatem meam, eris secundus in regno meo.* Aurelianus dixit : *Quicquid praecipietis propitii, necesse est me adimplere.* Tunc Adrianus convocans Aurelianum dixit : *Tolle istos contemptores de medio nostri et duc eos in civitatem Brixianam, et ibi eos gladio interfice.* Statim dictata sententia, eadem hora cum quinquaginta militibus profectus est. Sancti vero martyres iussi sunt ascendere in navem. Aurelianus comes iussu iudicum ad urbem Romam regressus est cum multis donis Adriani. Beati vero martyres dixerunt ad nautas : *Levate vela in nomine Salvatoris nostri, quia prius ingrediamur quam Aurelianus.* Tunc nautae levaverunt vela et post modi-

cum obdormierunt. Et ecce angelus Domini descendit ad beatos martyres et ministrabat illis, faciens cum eis orationem. Navis vero, ordinantibus angelis, celeris properavit et ingressa est portum Urbis. Angelorum vero aspectus ascendit in caelum. Tunc milites et nautae excitaverunt se et invenerunt navem ad ripam esse ligatam. Beati vero martyres descenderunt super ripam deambulantes, similiter autem et milites de navi, et profecti sunt cum martyribus ad Urbem. Sancti autem Faustinus et Iovitta in itinere coeperunt verbum Domini docere milites, donec Urbem ingrederentur. Erat autem quasi hora sexta, statimque pervenerunt ad domum Aureliani; sed ille adhuc necdum venerat.

81. Alia vero die dixerunt martyres militibus : *Si crederetis in Filium Dei, videretis vos renovatos a peccatis vestris et videretis gloriam Dei nostri.* Milites dixerunt : *Ab illa die, qua in navem ascendimus, omnes unum somnium vidimus Angeli venerunt in vinea vestra dicentes nobis : Credite in Salvatorem Filium Dei vivi, qui regnat et permanet usque in finem. Haec cum vidissemus, statim credidimus Deo.* Cum audissent sancti hos sermones, gavisi sunt de fide militum. Tunc inposuerunt eis manus, et fecerunt eos cathecuminos dicentes : *Domine Deus virtutum, respice et vide voluntatem credentium in te. Ostende, omnipotens Deus, mirabilia tua, ut videant et credant ii qui quaerunt te, Domine.* Et ecce apparuit fons ante oculos ipsorum; in quo baptizantes consignaverunt eos, tradentes eis corpus et sanguinem Domini. Tertia vero die advenit Aurelianus comes, statimque iussit militibus, vinctis ferro martyribus, antecedere eum. Quibus de Urbe egredientibus, ingens turba christianorum deducebat eos, et inter eos Papa Urbis Telesporus pariter sequebatur. Cumque pervenissent ad pontem Ului, beati martyres dixerunt : *Pater, custodi oves, quas Domino conquisisti.* Beatus vero Telesporus dixit : *Memores mei estote, cum veneritis in regnum Dei.* Et data pace, profecti sunt in itinere suo cum militibus. Angeli enim Domini comitabantur cum eis, velociter ambulantes, ita ut iuxta diem subsequentem ingressi sunt civitatem; ubi requieverunt tribus diebus docentes populum, ut conservaret gratiam quam acceperat. Quarta autem die profecti sunt, fecerunt omnibus vale et abierunt in itinere suo, et angeli Dei comitabantur cum eis.

82. Quique cum pervenissent ad Padum flumen, facta est vox de caelo ad eos dicens : *Currite, annuntiatores iustitiae; ecce iam calcatis mundi huius tenebras; septem diebus induciae vestrae in hoc mundo sunt, ut laborem sustineatis, quatenus vos octava die suscipiam in caelis in requiem quam vobis paravi pro vestro labore.* Cum autem nuntiatus fuisset eorum adventus beato Calimero, in occursum eorum profectus est. Tunc onagri cum vehiculo Dei martyribus occurrerunt, et cum

pervenissent ante conspectum sanctorum, onagri clamabant voce magna dicentes: *Ascendite et requiescite, quoniam laborastis pro nomine Christi.* Beatus vero Calimerus osculatus est eos cum gaudio magno; similiter et milites qui cum ipsis erant. Cum autem fecissent orationem coram omni populo, ecce venerunt angeli, et obtulerunt altare velatum plenum corpore Domini et calicem, et dixerunt ad eos: *Accelerate et celebrate, et tradite populo, quoniam Aurellanus comes per Padum est, sed Dominus caeli non permittit eum transire quousque vos in civitatem vestram intretis.* Factum est autem ut per diem unum et noctem non cessarent tradere populo sacramenta caelestia. Secunda enim die, completa vero missa, angeli levaverunt altare in caelum. Beati vero martyres cum Calimero fecerunt orationem, et dixerunt : *Amen,* et continuo ascenderunt vehiculum. Beatus autem Calimerus sic psallebat dicens : *Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit plebem suam.* Omnibus enim gaudentibus in unum, imposuit psalmum beatus Calimerus : *Gaude et laetare plebs Domini, pastores nostri venerunt.* Omnes ita psallentes usque ad civitatem Dominum collaudabant. Ingressi igitur civitatem Brixianam omnes clamaverunt : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis.* Ascenderunt autem in montem, in quo baptismum fuerant consecuti populi, et invenerunt candelabra aurea ante altare Domini et agnum super altare et calicem plenum. Stans vero beatus Apollonius cum sanctis martyribus tradebant populo sacramenta et dantes ei pacem benedicebant omnes, et confortabant in nomine Patris et Filii et sancti Spiritus.

83. Et statim profecti sunt ad urbem Mediolanensem, et angeli Domini comitabantur deducentes eos cum festinatione. Confortantes autem ipsos qui fuerunt baptismum consecuti, regressi sunt ad civitatem Brixianam. Et Afra ancilla Dei cum illis qui conversi fuerunt, venit obviam martyribus, et adoravit eos coram turba dicens: *Accipite pueros, quos fidem Domini docuistis.* Tunc beati martyres fecerunt super eos orationem et benedixerunt eos, et confortaverunt eos in Spiritu sancto, et praeceperunt eis ut praecederent eos ad civitatem. Beatus autem Calimerus cum vehiculo sequebatur martyres Domini. Audiens autem beatus Apollonius quod revertentes ex urbe beati martyres iam in proximo essent, surgens diluculo oravit et gratias egit Deo, quod visionem taliter vidisset quod in proximo essent martyres Christi, et surgens ibat in occursum eorum. Audientes vero populi quoniam reverterentur, abierunt omnes cum beato Apollonio ad flumen, quod dicitur Imella, et ibidem exspectantes eos psallebant diversis modis. Et ecce subito factus est in eodem loco odor suavitatis, et continuo sancti martyres advenerunt sedentes in vehiculo. Sanctus Apollonius, expansis manibus ad caelum, dixit : *Domine Deus uni-*

versae creaturae, gratias agimus nomini tuo sancto. Sed et beatum Calimerum videns dixit: *Gratias ago Domino, qui sacerdotem dignum elegit.* Beati autem martyres salutaverunt populum, et cum turba psallentium ingressi sunt civitatem.

84. Aurelianus vero repletus insania praesentari sibi iubet martyres Dei; quibus et dixit: *Adhuc perseveratis in fallacia vestra? Ecce modo agnoscatis ubi sit Deus vester, cum iussero vos interfici.* Tunc beati martyres Dei confundentes eum exsufflabant in faciem eius et dicebant: *Convertere, diabole teterrime, tentator antique, quid moraris? Accede, et quod tibi pater tuus diabolus imperat, celerius fac, nos enim parati sumus mori pro nomine Domini Iesu Christi.* Audiens haec Aurelianus iussit eos foris secretarium exire, ubi et ipsos gladio animadverti praecepit, et omnes qui eorum doctrinam secuti sunt cum eisdem interire. Tunc beati martyres dixerunt ad populum: *Nolite, o cives Brixiani, credere iniquissimis terroribus Aureliani, quoniam diabolus per os eius formidinem infert vobis.* Audiens haec Aurelianus iussit eos foris civitatem duci, et ibidem eos decollari praecepit. Milites autem, sicut eis ab Aureliano fuerat imperatum, fecerunt, et duxerunt eos foris civitatem in via Cremonensi; ibique genibus positis, gladiatores amputaverunt capita eorum. Milites autem qui Christo crediderunt, audientes sententiam Aureliani exierunt foris civitatem, ut viderent quid de ipsis factum fuisset. Videntes quoniam amputata sunt capita eorum clamabant: *Memoremini nostri Domini in requie vestra.* Martyres autem Christi susceperunt momentaneam mortem, ut vitam adquirerent sempiternam. Acta sunt autem haec tam in civitate Brixiana, quam in ceteris urbibus vel regionibus sub Adriano imperatore, sub die quinta decima kalendarum martiarum, regnante vero Domino nostro Iesu Christo, cui est honor et gloria cum Patre et Spiritu sancto in saecula saeculorum. Amen.

SUPPLEMENTUM AD ACTA

S. CODRATI MARTYRIS

Cum in *Analectis* ex codice Perizoniano, nunc Leidensi, S. Codrati martyris Acta ederemus, finis, utpote mutilus, supplendus fuit " ex editis apud Slavos, iuxta versionem R. P. Martinov, S. I. (1) „.

Postea perspectum est nobis eadem Acta delitescere Oxonii in codice signato n. 240 inter Baroccianos bibliothecae Bodleianae (2). Nuper ibi degente R. P. Herberto Thurston, S. I., data opportunitate usi sumus, ut apographum ultimae horum Actorum partis ab eo nanciscremur; quod et humaniter et accurate praestitit. Hunc igitur eius laboris fructum iuvat communicare, ne in *Analectis* diutius trunca remaneant S. Codrati Acta. Locus quem iam vulgaturi sumus, legitur in codice supradicto, fol. 159^{r}, col. 1.

..... καὶ ἡ ἐσχάρα ἀπαλώτερα τῆς καρδίας σου πέφυκει, καλῶς ἐποίησας ἐν ταύτῃ με ἀναπαύων ἀπὸ τῆς ὁδοῦ κεκοπιακότα, νῦν ἀνεκτησάμην. Καὶ ταῦτα λέγων ὡς ἐπὶ κλίνης ἀπαλῆς καὶ τρυφερᾶς ἦν, ἑαυτὸν τῇδε κἀκεῖσε περιστρέφων. Ἡλλῆς δὲ ὥρας ἤδη διαγενομένης, ὡς εἶδε τὸ πῦρ ὁ ἀνθύπατος μηδ' ὅλως ἁψάμενον αὐτοῦ, ἐκέλευσε τῆς ἐσχάρας αὐτὸν ἀρθέντα καὶ ἔξω που τῆς πόλεως ἐγγὺς ἀπαχθέντα την ἱερὰν κεφαλὴν ἀποτμηθῆναι. Ἀγόμενος οὖν ὁ μακάριος τὴν ἐπὶ θάνατον, ἔψαλλε λέγων· Εὐλογητὸς (3) Κύριος, ὃς οὐκ ἔδωκεν ἡμᾶς εἰς θήραν τοῖς ὀδοῦσιν αὐτῶν (4). Καὶ ἕως τοῦ τόπου οὗ ἔμελλε τελειοῦσθαι, τοῦτον ἔψαλλε τὸν ψαλμόν. Ἐγγίσας δὲ τῷ τόπῳ καὶ πολλὰ εὐχαριστήσας τῷ Θεῷ, οὕτως ἐτελειώθη εἰς δόξαν Πατρὸς καὶ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Iam in eo erat folium istud ut prelo emitteretur, cum compertum habuimus integrum textum Passionis S. Codrati nuperrime editum fuisse ex codice Barocciano mox citato cura viri docti Hermanni Schmidt in *Archiv für slavische Philologie*, t. XVIII, p. 172-82.

(1) T. I, p. 447-69. — (2) Coxe, *Catal. cod. mss. Bodl.*, part. 1, p. 410. — (3) *Cod.* ἀλογητός. — (4) Ps., CXXIII, 6.

MIRACULA

B. PROSPERI EPISCOPI ET CONFESSORIS

AD FIDEM LIBRORUM MANU SCRIPTORUM

RESTITUIT ET ILLUSTRAVIT

I. M. MERCATI, presbyter Regiensis

E COLLEGIO DOCTORUM BIBLIOTHECAE AMBROSIANAE

---

1. Miracula beatissimi Prosperi denuo post Affarosium (1) edendi hae nobis fuerunt causae : 1° Mala fides libri scripti eiusdemque neglegens tractatio, quo fit ut editio, ceteroqui rarissima, fere videatur nata ad fallendos viros doctos in iis quae libelli auctorem et res spectant. 2° Operis restituti summum pretium in dirimendis quaestionibus quae de cultu, reliquiis et Actis B. Prosperi moventur, exitu aut nullo aut incerto. 3° Antiquitas ipsa, cum e litterariis monumentis Regiensibus nullum vetustius supersit, modo B. Prosperi Acta excipias.

Paucis de libelli habitu et partitione praemissis, inquiremus I. in textus traditionem, integritatem emendandique rationem; deinde II. auctoris fidem, in praecipuis potissimum, probabimus, postea III. de cultu B. Prosperi, IV. de aetate et fontibus homiliarum et V. de reliquiis B. Prosperi agemus.

I

De libello Miraculorum.

1. Eius ratio et partitio.

2. Missis miraculis quae *antiquitus claruerunt*, auctor *ad ea quae nostris temporibus gesta sunt... succincte* (cap. 1) narranda animum advertit, et quidem non semel. Etenim vel obiter inspicienti libellum duabus, immo in editione principe tribus, partibus constare liquet.

Prior suo prologo et epilogo instructa, viginti circiter miracula complectitur, quorum postrema quinque *potius visa quam ab aliis*

(1) *Mem. ist. del monast. di S. Prospero*, t. III (1747), p. 55-91, *Appendix*. Quotiescumque appendicem citabimus, voluminis numerum numquam repetemus.

audita, immo unum *cum ego haec sacris inculcarem paginulis* (cap. xx), patratum esse auctor ipse testatur. E reliquis vero, ut plurimum visis et ipsis (1), quaedam dudum evenisse ostendit candidum illud : *e quibus multa innotuerunt quae iam ingruente oblivione fatiscunt* (cap. vi). — Priorem hanc partem conscripsit clericus Regiensis a Sigefredo episcopo (1031-1049 circa) *suadentibus fratribus in clericorum conventu* iussus, post translationem corporis S. Prosperi ab eodem factam (cap. i, xxiii, xii).

In parte altera, post novum prologum, *breviter* narrantur decem miracula *postmodum gesta* tum *excellentiora*, tum *parva quidem, sed tamen non praetereunda*, quae *in somnis monitus praeterire timuit* ipse auctor prioris partis, cuius conclusionem allegat hoc verbo *diximus* (cap. xxiv). Nova pars epilogo caret, sive is exciderit, sive potius omissus fuerit ab auctore, opus, simul ac nova miracula fierent, prosequi parato et morte aliove casu interim praevento. Haec pars absoluta videtur Sigefredo *recens* mortuo (a. 1049 c.), ultimum enim miraculum, in codice Affarosii omissum, patratum dicitur *tempore illo quo praelibatus Sigefredus episcopus ab hac luce migravit... recens corpus eiusdem praesulis humatum fuerat* (cap. xxxiv). Continuationem hanc anno saltem 1071 praecedere mox videbimus.

Hae partes, quas germanas esse vel sola scribendi ratio ostendit, directae videntur ad *fratres karissimos, dilectissimos* (cap. xxiii-xxiv), clericos nempe Regienses, quibus suadentibus Sigefredus auctorem iussit; siquidem neque otiosa illa verba, neque primum quando in choro legi coepit opus intrusa temere crediderim.

3. Media inter ipsas Affarosius duo miracula inserit a. 1071 impetrata; putares haec alteri parti praecessisse. In praefatione eadem fere recoquuntur ac in proximo prioris partis epilogo. Miraculum prius, admixtis pluribus alloquiis, fusissime contra morem prioris anonymi narratur; praeter hoc ALIUD *quoque.. eisdem diebus.. patratum.., superioris signi rumore invitante huic opusculo inserendum* (cap. 3) censuit interpolator confessus, absque dubio ab auctore diversus. Hic enim 1° nova miracula in calce continuationis suae nondum conclusae addidisset, 2° quin prologum novi fere operis recoquerit. Ad haec 3° opus ad nullos dirigitur, insuetisque 4° idiotismis scatet, e. g. *tripetia cum*

(1) Ex his iam arguitur Affarosius, p. 74 nota, *nonnulla quae hic narrantur, et ad B. Prosperi Aurelianensis tumulum aut etiam ad illius Prosperi sepulchrum, quicumque ille sit, quem Aquitanum credunt venerantur Regienses Galli, contigisse* et a monacho alium auctorem Gallum exscribente Prospero nostro afficta esse suspicatus (cfr. t. I, p. 13). Affarosius nullum suae opinionis argumentum solidum affert, immo, ut anonymum mendacem vel insipientem faciat, eo usque progreditur, ut Borzanum oppidum, sex miliaribus a Regio Lepidi distans, esse dubitet castrum Portiani ad Axonam!

quibus, corrigia cum qua, duriusculisque negationibus *non silentio tegere duximus, longo non post haec,* etc. (cap. 1-2, secus cap. VIII, etc.). Brevitatis causa partem primam miracula, priorem continuationem dicemus continuationem sine adiuncto, posteriorem vero proprio nomine interpolationem.

2. De libelli miraculorum codicibus.

4. Miracula et continuationem servant duo codices membranei formae maximae, *A* Atestinus V, H, 1 et *P* insignis capituli canonicorum S. Prosperi Regiensis; interpolationem solus A, quo usus est Affarosi.

A, foliorum 1 + CCXXIII, quorum fol. XXXV-LVII sunt insiticia, iam a saeculo XII pertinuit ad monasterium Regiense S. Prosperi, deinde S. Petri, unde saeculo XVIII labente in bibliothecam Atestinam illatus est. Haec enim scripsit, folio ultimo v°, manus aequalis : *M. C. nonagesimo primo turris beati Prosperi cecidit III kal. februarii,* sequentia manus recentior : *Istud lectionarium* (in rasura) *est mon. sci Prosperi de Regio ... is ;* folio 1 r°, manus saec. XVIII : *Est abbaziae S. Prosperi, alias.. S. Petri Regiensis.* Lectionarium usui liturgico inserviit, ut patet ex indicibus lectionum margini inscriptis, e forma scripturae, etc.

Scriptura foliorum est saeculi XI, si demas insiticia saeculi circiter XIII-XIV (1). In his potior pars corporis Prosperiani ab Affarosio editi continetur, qui S. Petri Regiensis monachus codicem praesto habuit et benedictinum appellare solitus est : homilia scilicet de Vita S. Prosperi iamdudum a Mombritio edita (2) (fol. XXXV sqq.); *miracula sanctissimi Prosperi* (fol. XXXXIIII sqq.); *de inventione vel potius revelatione seu positione corporum SS. confessorum Prosperi, Venerii et Iocundae virg. et de consecratione ecclesiae ipsorum,* a. **1144** (fol. LII v° sqq.). *Sermo de translatione corporis S. Prosperi* (fol. CXXXIV sqq.) est primae manus, rythmus de vita etc. in fine codicis est manus saeculi XIII, at diversae et antiquioris manu quae folia insiticia descripsit.

Affarosius *miracula* excerpens totum codicem saeculo XI exeunti tribuit (3), properanter legit, persaepe male ac fere ad sensum, quandoque verba et integras lineas omisit (4); de rasuris et de gravissimis

(1) H. Malaguzzi-Valeri apud Morin, *S. Prosper de Reggio,* p. 11, Revue bénédict., t. XI (1895), p. 241 sqq. Morinum mox paenituit commentatiunculae suae *(ibid.,* p. 394), quae novi nihil fere affert nisi errores. Quoniam vero vir doctus vix unum retractat eundemque sat levem, graviores ipse obiter notare coactus fui, ne altiores in animis radices agant. — (2) T. II, fol. 221v-223v. — (3) T. I, p. 49. — (4) E. g. ut nova ex *Inventione* a. 1144 exempla sumamus, p. 93, l. 10, post *reperisset* adde *convocans suos fideles a quibus acceperat securitatem ;* p. 100, l. 1, *dominum = domum venerabilem ;* p. 107, l. 13, *divulgaverat = divulgante percrebuerat;* p. 111, l. 11, *domum* adde *regressus;* p. 113, l. 3, *lamina* adde *similiter plumbea,* etc.

secundae manus corruptionibus ne verbum quidem facit, et, quod est maximum, non vidit homiliam de Vita manu quoque saeculi XI foliis LVIII sqq. scriptam esse, cuius titulus pictus tunc deletus fuit, cum folia XXXV-LVII inserta fuere.

5. P, foliis 140, saeculi XIII, + 4 chartaceis saeculi XV (1) constans, iam a saeculo XV sacristiae basilicae Sancti Prosperi erat, littera C distinctus. Nam ad eius folia exacte computata pluries amandat manus saeculi XV in altero eiusdem archivi libro B signato, saeculi XII, in cuius fronte legitur : *Lib. ecclesiae Sancti Prosperi de Castello civitatis Regii.* Continet legendas a mense maio ad decembrem ; inter quas nonnullae sanctorum apud nostros olim cultorum magni pretii sunt a viro cl. com. Hipp. Malaguzzi-Valeri, proxime, uti speramus, illustrandae. *Vita VII kal. Iulii* (fol. CXIII), *sermo de translatione ... VIII kal. dec.* (fol. CXV) et *miracula* (fol. CXVIII-CXXV) collecta fuerunt omnia sub die 24 novembris. In his foliis scriptura frequenter restaurata videtur; ad hoc alia manus saeculi XV quaedam in margine veluti magni momenti indicavit.

Et hic liber certissime in choro lectus, postea in archivo repositus, pluries citatus fuit in quaestionibus Prosperianis saeculo XVI. Sermones ambos, una cum excerpto *miraculorum* de translationibus corporis inde exscriptos a. 1704, communicavit L. A. Muratorius cum Bollandianis (2): eadem omnia integra exscripsit P. Cardi, Servita Regiensis, Affarosii adversarius, novam editionem cum amplis prolegomenis molitus, quam mors praevenit. Huius schedae in bibliotheca municipii Regiensis servantur tum autographae CIX, C. 12, tum a B. Camellini, presbytero Regiensi, Mutinae a. 1761-2 descriptae; qui, cum et ipse codicem P excusserit et aliqua aliter legerit, lectiones varias tantum et animadversiones dedit, conquestus sibi codicem denuo conferendum non permitti (CIX, C. 11, p. 327 sqq.).

6. Tertii codicis *antiquissimi (?) C*, membranacei, ecclesiae cathedralis Regiensis, quaedam tantum fragmenta, capp. I, XI-XII, manu Rogerii et Claudii fratrum Vedriani, notariorum Regiensium, a. 1584 et a Dionysio Rogerio cathedralis cancellario a. 1589 recognita penes Paulum de Cataneis, canonicum S. Prosperi, suo tempore exstitisse Cardi affirmat, Camellini vero in *collectione documentorum eiusdem basilicae S. Prosperi in causa reliquiarum* (3). Utrum duo exempla fuerint, an unum et idem penes diversos diversis temporibus servatum, ignoro; ego quidem nullum hactenus repperi et lectiones C mutuari coactus sum a Camel-

(1) Continent Vitam S. Homoboni Cremonensis ab A. Maini ex hoc codice Mutinae editam a. 1851 ni fallor, et perbrevem de translatione S. Venerii notitiam *transsumptam ex libro bibliothecae cathedralis ecclesiae.* — (2) Eius apographum servatur in museo Bollandiano. — (3) Cod. cit., CIX, C, 12, pp. 201-2, 287-8.

lini, viro non indiligenti, quamquam tenuis iudicii. Codicem hunc et alterum cathedralis, homilias de Vita et translatione exhibentem, his Dionysii Rogerii verbis describit Cardi, *l. c.* : *Paucis vero abhinc annis ipsissimas has narrationes legere quoque erat in duobus antiquissimis libris manuscriptis (nescio quo fato deperditis nunc aut certo alibi latentibus) asseribus contectis, existentibus in bibliotheca canonicorum cathedralis Regii super primo abaco a latere sinistro prope ostium catenis ferreis colligatis*, etc.

7. Alios praeter hos saeculo XV codices *miraculorum* fuisse testatur sequens chartula a. 1454; quam utpote magni in re nostra usus edimus e copia aequali archivi S. Prosperi (1).

M°CCCC 54 (2).

Quod corpus sancti Prosperi sit in ecclesia Sancti Prosperi de Castello, probatur per infrascripta iura, quibus fides adhiberi debet de iure.

Primo. Probatur per libros antiquos istoriales, quorum duo libri magni reperiuntur in carta membrana in sacristia Sancti Prosperi.

Secundo. Probatur per alios duos antiquos seu per tres magni voluminis scriptos in carta menbrana istorialles et egregie aminiatos, in quorum sunt scripta nomina quam plurium episcoporum incipiendo ad primum, qui fuit quando hec civitas se reduxit ad fidem. Qui libri sunt in ecclesia Sancti Petri.

Tercio. Probatur per alium librum antiquum magnum, qui reperitur in ecclesia et in libraria fratrum heremitarum.

Q°. Probatur per ceteros alios libros existentes in sacristia ecclesiae maioris. Qui libri omnes concorditer faciunt mentionem de translatione huius corporis sancti Prosperi de ecclesia extra muros ad ecclesiam civitatis, et causam et tempus.

V°. Probatur per sculptas litteras in muro in lapide marmoreo, in quo lapide scriptum est qualiter corpus beati Prosperi et beati Venerii iacent in ecclesia Sancti Prosperi de Castello.

VI. Probatur per litteras antiquas et verius pulcherimas scriptas in muro tanto tempore, quod de contrario non est memoria.

VII. Per picturas antiquas scriptas in tabulis ad altare Sancti Prosperi de Castello, super quibus est picta vita sancti Prosperi et translatio corporis eius in pulchris figuris de auro fino et sumptuosis.

V3. Probatur per infinitos testes, qui audierunt pu(blice) predicare tempore praeterito corpus sancti Prosperi esse in ecclesia in civitate.

V4. Probatur per testes de pu(bli)ca voce et fama que tenetur, quod sit ibidem, et quod audierunt dici a suis maioribus, qui viderunt dictum corpus

(1) Cassetto 46, filza 2, num. 23. — (2) Nota hic et infra morem numeros arabicos romanis coniungendi. Sequitur eadem prima manu *Copia*.

transportari ultima vice de ecclesia Regina (1) ad ecclesiam Sancti Prosperi de Castello.

Decimo. Probatur per quinque vel per sex testes antiquos, qui interfuerunt et viderunt dictum corpus portari ad ecclesiam predictam de ecclesia Regine civitatis publice et palam cum clero et populo.

XI. Probatur per consuetudinem et opinionem, per infinitos testes et omnes de civitate, quod corpus sancti Prosperi fuit honoratum, visitatum et de eo factum festum omni anno in Sancto Prospero de Castello a xlx annis et ultra et citra usque in presentem diem.

Ex quibus et omnibus potest manifeste concludi corpus predictum esse in Sancto Prospero de Castello et non extra civitatem ad abatiam.

Probatur per arm auri (2)...

Numero 1° certe P continetur : praeter hunc alter ibi *liber historialis*, a B, de quo supra, diversus, fuisse videtur, cum B nihil de translatione corporis in urbanam basilicam referat, secus ac quarto numero de codicibus num. 1-4 affirmatur. De n. 2 libris maximi certe momenti, nihil praeterea hactenus inveni; descriptio in *Memoriale Potestatum Reg.* minime quadrat, codicis vero A Benedictinorum a nostro A diversi, unde Affarosius catalogum episcoporum Regiensium usque ad saeculum XI medium descripsit (3), ieiunissimam tantum notitiam habeo. N. 3° liber Fr. de Buccadefigo, de quo mox, designatur ; 4° denique numero quot et quales cathedralis codices praeter C venerint, item qui eorum textus fuerit, per incertam chartulam dignoscere non est; mox enim videbimus excerpta plura e libro *miraculorum* facta fuisse, quibus altera S. Prosperi translatio tradebatur. Modo recolatur libros n. 1-4 in sacristiis servatos fuisse, ideoque maxima veri similitudine usui liturgico inserviisse fere omnes.

His incertae aetatis et incerti textus codicibus librum Rannutii Pici Parmensis (4) mss. adnectimus, unde Fr. Bordoni capp. I, VIII, X, XII, XXII, XXXIV excerpsit (5). Librum Parmae frustra quaesivimus.

3. Miraculorum compilatores.

9. Iam ad compilatores transeamus. Saeculo XIII, Goffredus de Buxero Mediolanensis (natus est a. 1220) in suo inedito *libro notitie sanctorum Mediolani* (6) *memoriam S. Prosperi* consuit homiliis de Vita

(1) Scil. cathedrali a. 1387; cfr. D. Papebrochium, *Acta SS.*, Iun. t. V, p. 60 F; Affarosi, t. I, 318 sqq., licet partis monachorum studiosos. — (2) Hic deficit index, quem quis iam completum continuare voluit. — (3) T. II, p. 301. — (4) De ipso cfr. Affò-Pezzana, *Storici e letter. Parmig.*, t. V, p. 5 sqq.; t. VI, p. 701 sqq. — (5) *Thesaur. s. Eccl. Parm.* (1671), pp. 182-4. Picus in *Append.* ibi citata nihil de codice dicit, nihil item in additamentis mss. exemplaris bibliothecae Ambrosianae, S. M. H, VII, 3. — (6) Cod. capituli cathedralis Mediolan. saec. XIII : f° CLXXX VIIII d., unde a. 1865 A. Cerruti

et translatione necnon et *miraculorum* libro in compendium redactis: Idem nullam miraculorum a. 1071 mentionem facit, miracula partis prioris prodigiis adnectit, quae recens mortuo Prospero evenisse feruntur, continuationis vero subdit translationi a Thoma ep. factae, quam unam memoratur ; ad hoc omittit cc. XXXI, XXXIII-XXXIV. Periochas Goffredi, cum plures bonas lectiones tueantur (1), singulis miraculis praefiximus.

10. Ex iisdem fontibus, ut plurimum, verum et contrariis conflata fuit illa de Prosperi Vita et translationibus usque ad a. 1281 (2) narratio, quae legebatur *in alio antiquissimo libro fratris Francisci de Boccadefigo de Regio iam longe supra 300 annos conscripto in charta pergamena; et hic liber de anno 1344 fuit emptus a conventu Regiensi per fratrem Ioannem de Piscatoribus († 1410) Ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini, ut in eodem libro adnotatur* (3). Liber vix non certe tertio loco in indicem anno 1454 relatus ac postea a capitulo S. Prosperi emptus, Romam missus a. 1590 periisse creditur (4) : superest *transsumptum* saec. XVI in archivo S. Prosperi (5) sub titulo *tractatus de corpore beati Prosperi,* eo quod sola de translationibus loca ibi relata fuerint. Ipsum *b* ab auctore sive primo possessore Buccadefigo dicemus.

Tractatum inspeximus, eo quod ibi liber *miraculorum* fere ad verbum expiletur, licet plura alienis ex fontibus vel mutentur e. g. *Gregorio VI,* vel intrudantur ; puta, errores de Thoma, B. Prosperi immediato successore, de Prosperi reliquiis a Sigefredo adeo occultissime absconditis ut nullus postea fuerit qui sciret locum, mentio Adalardi, qui SS. Chrysanthi et Dariae corpora Regium transtulit, inter-

exscripsit codicem Ambrosianum G. 306 inf. De Goffredo videsis ARGELATI, *Bibl. SS. Mediol.*, t. I, p. 213. — (1) Aliquando tamen dormitasse videtur; cfr. cap. XXII, ubi perperam intellexit, quae de ecclesia S. Prosperi Mediolanensi referuntur. — (2) Translationes aa. 1369 et 1387 postea additas esse forte a Io. de Piscatoribus suadet strictissima praeter morem narrandi ratio. Hinc temere propter eas Affarosius in *postillis* mox citandis historiam ad posteriorem aetatem deicit. — (3) In *Informatione facta pro RR. DD. canonicis S. Prosperi contra RR. monachos S. Petri* a. 1590 S^ae^ Rituum Congregationi oblata : ARCHIV. S. PROSP., cassetto 46, filza I, sine numero et II, 39, ac tertio inter epistulas H. Bombacii n. 128. Tertium hoc exemplum adhibuimus, eo quod censuris advocati monachorum et P. Affarosii auctum fuerit saec. XVIII. Autographum ipsum P. Affarosii in archivo Benedictino, nunc status Regiensis XXVI, E. 2, vidimus. — (4) *Che sarà poi morto in Roma con tutt' altro che collà era stato mandato per la controversia :* ANONYMUS saec. XVIII ad epist. Bombacii 65 (1590, 7 febr.), qui omnes huius epistulas diligenter perlegit et adnotavit. — (5) Cassetto 46, filza 2, n. 26. Titulum transsumpti ex parte deletum exhibet H. Bombacius, ep. 41 (1589, 7 oct.) : *Transumptum ex libro fratris Ioannis de Piscatoribus ord. Heremitarum S. Augustini, qui est in archivio S. Prosperi ex charta membrana cum quadam cathena infixa in tabula illius libri : qui frater obiit anno 1410.* Bombacius imperitiae scribam iure arguit.

polatio inscriptionis de eorpore in urbanam basilicam translato. Haec omnia miscentur cum ipsissimis verbis homiliarum et miraculorum.

11. Presse *tractatum* de corpore B. Prosperi sequuntur *officia sanctorum patronorum et protectorum alme urbis Regiensium accuratissime impressa* (fol. 1°), *Bononiae expensis et arte Alexandri Lippi Regiensis anno Domini 1515* (fol. ult°), uti ostendunt ordo, errores et interpolationes communes. Nihilominus *o*, scilicet officium S. Prosperi ad aliquem *miraculorum* codicem recognitum fuisse liquet e miraculo pueri, eodem die translationis a Sigefredo factae, sanati (c. XII), quod in transsumpto saltem tractatus omittitur ; nisi potius dicatur hunc ex officio in dioecesi iam saec. XIII-XIV recitato pendere. Tunc enim in more positum fuit tam privatim sanctorum Vitas quam publice divinorum officiorum lectiones contrahere longiores, quales in lectionariis antiquioribus prostant ; id quod de Prosperi Vita et translationibus factum fuisse testantur breviarium Pistoriensis capituli n° 118, saec. XIV-XV, et Benedictinorum Regiensium saec. XVI iam ab Affarosio vulgatum, compendia Goffredi et Bernardi Guidonis etc. Certe tractatum usui liturgico inserviisse nihil indicat, immo contrarium suadere videntur translationes saec. XIII ibi memoratae, neque in officiis divinis, quantum scio, umquam celebratae. Officia seriora non semel immutata cum nunquam ad fontes nostros exacta fuisse videantur, mittimus ; itemque mittimus eam Vitae et miraculorum latinam narrationem necnon italicam miraculorum translationem saeculo XVI libere factam, quas a. 1708 exscripsit Fr. Franchi in sua *Miscellanea* (1). Eaedem vel a codicibus cognitis pendent, vel ea ratione compactae sunt ut nihil nos iuvent.

4. De codicum fide.

12. Iam librorum indolem definiamus oportet.

A, praeterquam 1° interpolationem a. 1071 continuationi fallaciter praeponit, omittit 2° capita XI-XII de translationibus corporis ab Ermenaldo, Teuzone et Sigefredo factis ; insuper 3° miraculum ultimum continuationis (c. XXXIV) cum praecedente periodo, et 4° verba *divino igitur spiritu afflatus domum rediit et sua pauperibus erogando* (cap. IV) ; denique 5° loco *sacerdos* legit *monachus* (c. II). Alias falsas lectiones interim mittimus.

(1) Biblioth. municip. Reg., cod. CX, A, IX ; cfr. *Corp. inscr. lat.*, t. XI, I, pp. 172-3. Franchi, *ibid.*, servavit autographum de S. Prospero Lancillotti Pasii Ferrariensis poema, de quo Naborem Campanini brevi in suo *de scholis Regiensibus* opere acturum nuntiat Saccani noster. Interpretationis italicae saec. XVI fragmentum, *mirac.* XXXII-XXXIV complectens, subditur etiam in calce epistularum Bombacii, mox citatarum.

E codicibus miraculorum facit cum P in 2° saltem C (cathedralis), ut nimia cautela praetereamus inexploratos libros indicis a. 1454, qui omnes concorditer *faciunt mentionem de translatione huius corporis sancti Prosperi de ecclesia extra muros ad ecclesiam civitatis et causam et tempus*, et inter expilatores *tractatus de corpore* necnon officia a. 1515 impressa; in reliquis eadem defecerunt. Contra breviator Goffredus 1° cum A continuationem a miraculis disiungit quin tamen interpolationem habeat; 2°, 3° et 4° loco silet, 5° favere videtur P, cum lectionem *sacerdos* exhibeat. Putares Goffredum codice inter A et *PCbo* medio usum.

13. Iam P ordine praestare ex ipsa textuum serie et origine patet, quem immutare non licet. Attamen concordia A et Goffredi in continuatione seiungenda evincere videtur partem priorem solam primo prodiisse, itemque fortassis et posteriorem, quae post annum 1071 in archetypo A descriptis eiusdem anni miraculis addita fuerit. Hinc et bona fides interpolatoris sponte salvatur et apparet cur lectiones A plus semel praeferendae, quantique pretii in historia traditionis miraculorum sint A et Goffredus. Nimirum A et Goffredus in archetypum ultimo redeunt non solum anno 1071, verum et continuatione (c. a. 1050) anterius; qua traditione vix ulla antiquior esse potest.

14. Sed in reliquis etiam P genuinum esse, per partes invicte demonstratur. Nam ut a minimis incipiamus, 5° *monachus* in A est manus recentioris in rasura; 4° vacat spatium duarum linearum litteris circiter 48-50 abrasis, quot re ipsa omissae sunt, et vix suffectis aliena manu verbis *ipse vero quod*. Hinc patet correctiones non ex archetypo factas aliis bene a scriba restitutis lectionibus instructo, sed aut ex alio codice — quod demonstrandum est — aut potius ex malesana libidine viri cui permolestae erant lectiones illae.

Vel his duabus certissimis corruptelis suspectae vehementer fiunt et reliquae omissiones. Qui enim — de viro loquimur scribam dirigente aut corrigente — contra archetypi fidem minora delere ausus fuit, numquid maximis causae adversae fulcimentis pepercisse censendus est?

Atqui 2° vestigia certa corruptionis vel in ipso A supersunt, cuius serie capitula de translationibus postulantur ideoque genuina procul dubio sunt. Capp. namque XIII, XXII *prior ecclesia* S. Prosperi in A et P concorditer memoratur. Iam in A nullibi apparet quae fuerit haec *prior ecclesia*, ita ut phrasis in contextu careat sensu, nisi cum Affarosio (not. 39) eam per vim detorqueas ad significandam *praefatam* ecclesiam, quasi *prior* et *praefatus* idem essent. Porro cum CPbo ante cap. XIII restituas historiam de nova S. Prosperi basilica a Teuzone fundata, et mox omnia clara fiunt. *Prior ecclesia* vetustior illa est *non longe ab ipsa civitate posita, quam ipse* S. Prosper *olim in honore*

S. Apollinaris Christi confessoris et martyris Deo sacraverat, quamque Thomas episc. a sancto ibidem sepulto iussus *in proceritatis magnitudinem* exaltavit *pulchroque schemate* decoravit (Affarosi, pp. 50, 123).

3° Hic desunt indicia interna adversus A; sed falso quis credet? Nonne hic Sigefredi episc. recens in ecclesia S. Prosperi, ubi miraculum evenit, sepulti mentio fit, unde quae fuerit ecclesia dignosci poterat contra voluntatem corruptoris? Verumtamen, ne huic non coactus manus graviores imponam, credatur — per me licet — in archetypo A excidisse postrema verba, quamquam ob revictas fraudes suspicio vel in renitentem animum ingeratur.

15. Pauca nunc de Goffredi codice, qui prima fronte ad A videtur accessisse. Goffredum in 1, 4, 5 cum P facere potius, nulli dubium: miracula enim interpolata magis mira sunt, quam quae ipse perlecta omisisset, licet unum utrique A et P commune ipsi exciderit. Praeterea verbum *sacerdos* primo saltem loco in A nec diserte propter corruptionem nec virtute continetur.

Quod vero omissiones 2 et 3 spectat, eas repetere possumus vel ex ipso codice mutilationes A passo — quod nihil mirum, vix enim credibile est ex eadem officina per plura saecula durante unum tantum codicem prodiisse, — vel potius ex ipsa compilandi ratione quam hic Goffredus secutus est. Is enim (ceterum in fine praesertim, ut vidimus, praeproperans) cum signa partis prioris miraculis Prospero recens mortuo patratis adiunxerit, forte quia novem priora translationi praecessisse videret, nec Sigefredi et libelli aetatem calleret, in eum finem translationes narratas eo loci omisisse videtur ut postea oportunius primae translationi subiungeret. Verum hanc quidem descripsit, cuius singulare documentum aderat, aliarum vero documento longiori iam expilato insertarum interea oblitus, miracula continuationis persecutus est male cum primae translationis miraculis composita.

16. Quicquid id est, certum est ordinem et partes singulares quoque P esse genuinas, uti evincunt argumenta interna et quoad translationes confirmant C, expilatores *bo* et inexplorati codices indicis a. 1454 et Rannutii Pici, quos omnes ab ipso recenti P pendere nemo demonstrare potest. Itaque P in crisi textus principem locum obtinet, quem tamen non semper sequi licet: plura enim passus est, quae eius haud ita proximam ab archetypo originem suadent. Pone venit C, qui lectiones tum singulares tum cum A communes habuisse videtur; ultimus A ipsi P quandoque praeferendus.

Compilatorum fere numquam lectiones afferam, licet prae oculis semper habuerim; quanti enim facienda est ipsorum in factis et verbis concordia, tanti discordia propter contractiones et facillimas permutationes parvi pendenda. Coniecturis numquam indulsi nisi ex causa certissima et lectore praemonito.

Quod res orthographicas attinet, leges in *Analectis Bollandianis* servatas et ipse servavi. Supervacaneum est monere de permutatis inter se *ae* et *e*, *i* et *y*, *ci* et *ti*, *x*, *s*, *sc*, *mpn*, *mn*, *ad*, *am*, de alliterationibus etc. : id enim in more illius aetatis fuit. Cum neque de singulari aliquo monumento, ut aiunt, linguistico neque de autographo neque de codicibus antiquissimis agatur, consultius est, inconstantibus his quisquiliis praetermissis ad graviora properare.

II

De auctore libelli Miraculorum.

1. Auctor est monachus S. Prosperi.

17. Anonymus ait se *in conventu clericorum suadentibus fratribus* a Sigefredo episcopo describere miracula S. Prosperi iussum ; qua in re cur ei fides denegetur, nulla ratio est. Sane clericorum conventus ab episcopo habitos et eximiae pietatis pastoralisque sollicitudinis sensus in se et subditis altos aliunde constat ; cfr. synodum a. circ. 1040 *coram totius episcopatus fratribus* habitam (1), et perbellam a. 1042 donationem canonicis *S. Dei genitricis sanctique Prosperi ecclesiae* famulantibus. In hac praeter consuetas formulas haec ad rem nostram leguntur : *excepta ecclesiastici regiminis cura*... (coepimus ?) *diligentiam sic erga subditas ecclesias et clericos vigilanti animo gerere*... *S. Matricis ecclesiae inter cetera saepius exhortari cupimus* (coepimus?) *ut si bene et communiter per aliquod tempus viverent, non solum illis sed etiam pluribus aliis haec audientibus* etc. (2). Cfr. Anonymi prologum : *Clericorum conventus interdum fieri*... (ut) *erga subditos vigilantius excubarent, sedulo ministrabat* etc.

18. Hinc patet anonymum clericum Regiensem fuisse optimo episcopo et confratribus carum *(familiariter accersitum)* ; id quod suam probitatem commendat. Iam si perpendamus 1° ipsum Gandulfi presbyteri ecclesiae S. Prosperi et egenorum hospitumque curatoris discipulum fuisse, eundemque 2° singulis fere prodigiis ibi patratis interfuisse ac venientium narrationes excepisse, ac praecipue 3° illa verba, *sed ob amorem eiusdem sancti postmodum rediens* NOBISCUM *multo tempore conversatus est* (c. VIII), *pulsatis ecclesiae signis* NOBIS *quae acciderant*

(1) F. A. Zaccaria, *Excursus litter.*, t. II, p. 77 ; Tiraboschi, *Cod. dipl.*, t. II, p. 34 ; Cappelletti, *Chiese d'It.*, t. XV, p. 370. Incipit : *Reginensis ecclesia a suis prepositis dilacerata ac pene prostrata et ad nihilum redacta lacrimabili voce exclamat.* — (2) *Cod. diplom.*, t. II, p. 38. — Quoties *cod. diplom.* adducimus sine addito, Mutinensem a Tiraboschi collectum indicamus.

patefecit (c. XXI), cfr. *pulsato signo convenientibus fratribus* (c. III), vix non certum est anonymum clericum ecclesiae S. Prosperi addictum esse.

At duas S. Prosperi ecclesias inde a Teuzone ep. Regii exstitisse vidimus, quarum unam *priorem* anonymus appellat; utrinam is adhaesit? Affarosius fidenter affirmat scriptorem hunc *ex pluribus indiciis... monachum manifeste se prodere* (p. 56, n. 2; t. I, p. 13), e quibus unum in postillis ad citatam *informationem facti pro canonicis S. Prosperi* affert, nempe *miraculum in ecclesia peractum tempore matutinorum, dum evangelium legeretur, prouti moris est apud solos monachos.* Hinc infert eundem in monasterio S. Prosperi extra muros conversatum esse. Modo revera monachorum proprius huiusmodi mos fuerit, uti videtur (1), Affarosium tuto nos sequi posse censemus, eo quod mox versus eiusdem miraculi finem anonymus illud addat *sed postmodum rediens* (ad ecclesiam certe, ubi sanitatem reparaverat dum *evangelium uti mos est monachorum ad matutinum legeretur*, ad ecclesiam scilicet monachorum) *nobiscum multo tempore conversatus est.*

Neque mirandum cur Sigefredus monacho id muneris deputaverit: ut enim animi dotes et virtutes anonymi mittamus, constat Sigefredum monachis favisse (2) eorumque ecclesiam, id est priorem, VIII kal. dec. *solito more* quotannis adiisse (cap. XXII).

2. De auctoris fide.

19. Iam nostro monacho favet optima episcopi et clericorum Regiensium opinio; favet operis acceptatio ex utraque parte tum monachorum tum canonicorum de corpore contendentium, immo dioecesis universae: opus enim in ecclesiis lectum esse praeter officium brevius demonstrat rubrica codicis monachorum *in octava sancti Prosperi* miraculis praemissa.

Sane candida monachi simplicitas et fides ubique elucet, nullo partium studio neque illa rabie agitatur, quae in monachis anno 1144 de corpore rixantibus et in eorum historia vehementer displicet; partes suo tempore ne ortas quidem crederes (cfr. tamen cap. XVI). Idem aequo, diceres incurioso, animo narrat et quae priorem et quae posteriorem ecclesiam spectant; sui suorumque adeo oblitus, ut vix obiter ac praeter consilium eosdem subindicet, propositum unice persequitur miracula veraciter narrandi, quae diligenter probavit interrogatis et iure quoque iurando obstrictis testibus prodigiorum sibi non plene exploratorum. Placet animus haerens, num mirabilius aliquid narraret

(1) Cfr. e contra S. Baeumer, *Gesch. d. Breviers*, p. 277, qui tamen loca ab Affarosio nota 21, p. 66, congesta et facile multiplicanda ne meminit quidem. — (2) Cfr. Gandulfi episc. donationem a. 1073: *quicquid a nostris praedecessoribus, scil. Teuzone, Sigefredo et ceteris eidem monasterio collatum.* Affarosi, t. I, pp. 73 et 62.

(cap. xv) : placent *moralitates* magnam animi rectitudinem et sinceram pietatem redolentes (cap. xxxiii).

20. Sed his omnibus praestat mira cum sinceris ac coaevis documentis consensio, in minoribus praesertim rebus, quarum memoria mox dilabitur. Vidimus iam optime congruere quae de Sigefredo et conventibus clericorum monachus narrat; idem dic de antiquissimo in ecclesia Regiensi titulo *custos atque sacerdos*, qui eodem aevo (1) et praecedenti aliquoties, nusquam vero sequiore, quantum scimus, reperitur.

Nobis singula nunc persequi non licet civibus gratissima, quae monachus meminit; puta xenodochium episcopale ecclesiae *matricis S. Mariae* nempe cathedralis (cap. viii), scholam et hospitium ecclesiae S. Prosperi, quaecumque demum ea fuerit (cap. iii), mores vel hodiedum vulgo servatos invisendi sacram basilicam, panes et lumina offerendi (cc. xxxi-xxxii, xvi), appendendi hominum sanatorum adminicula (cap. vii), paenitentiam illam homini peccatori ab episcopo Sigefredo impositam alendi viri contracti (cap. xxxiv), ne dicam villas memoratas Borzanum, Ventosum, Sissum (Padernum), etc., etc. Ea tantum pro re attingemus, quae cultum, acta et reliquias S. Prosperi spectant; in quibus quo plura sunt virorum doctorum praeiudicia, eo diligentius versari oportet.

III

De cultu S. Prosperi.

1. Cultus S. Prosperi saecc. ix-xii late propagatus.

21. Ex toto monachi opusculo patet *famam* et cultum S. Prosperi *longe lateque diffusam* (cap. v) suo tempore fuisse. Re vera ad eius ecclesiam peregre adveniunt *Parmensis, a Mutinensium finibus, Lucanus, ex Tusciae partibus, Mediolanensis*, ne dicam de Beneventano (2) et Turonico in itinere Regii praeter opinionem consistentibus et sanatis, et de

(1) *Ego Gregorius presbyter et custos subscripsi* a. 1027, 1038 in Muratori *Antiq. Ital.*, t. V, pp. 544 D, 546 E; a. 1040, *Synod. cit.* De *venerabile ecclesia S. Prosperi ubi et ipso sancto corpus requiescit* reperitur iam a. 844 circ. in donatione Griniberti: *abeat ipsa ecclesia vel custodes eius, Cod. diplom.*, t. I, p. 33; item a. 946 *ib.*, p. 116, de Adelberto presbytero custode *ecclesiae SS. mm. Chrisanti et Dariae et B. Thomae apost. Christi in civitate veteri*, p. 117, ideo forte constituto quia monasterium a Cunegunda regina fundatum *olim ab infidelibus* (sc. Ungaris) *funditus destructum* fuerat, cfr. Tiraboschi, *Mem. Mod.*, t. I, p. 106 ; item a. 1002, *Ioa. diaconus et praepositus seu custos de ordine canonico S. Marie et S. Michaeli; Cod. diplom.*, t. I, p. 165-6. — (2) Probe notandum a Beneventanis die 15 maii a. 1119 inter alios domesticos sanctos, quorum vix nomen superest, inventum fuisse corpus alicuius Prosperi, Falco Benevent., *RIS*, t. V, p. 94; eorum tamen nullum festum agi in cathedrali ecclesia testatur de Vipera apud Bollandianos, *Act. SS.*, Mai t. III, p. 468.

caeco montano qui Roma venit fortasse ante somnium a quodam e nostris edoctus aut etiam ipse noster (capp. x, xxxiii, xvi, xxix, xxvii).

Cultum S. Prosperi tunc temporis longe lateque diffusum fuisse verissimum est et aliunde probatur. Primo quidem penes Regienses iam inde a saec. VIII-IX saltem, ut videbimus infra de homiliis in vitam et translationem eius agentes. Ceteris missis, meminisse sufficiat plurimas capellas et plebes S. Prospero devotas et dicatas. Ipsarum e documentis illius aetatis et sequentis uberem indicem et historiam incoepit coniunctissimus Dr Iohan. Saccani, quem et hic publice urgere iuvat ad opus laboriosissimum utilissimumque absolvendum, cfr. Appendicem A.

22. Apud Mutinenses, in calendario ante a. 994 conscripto (1), *VIII kal. dec. S. Prosperi,* reperimus nomen sine adiuncto (aeque ac S. Syri etc.); orationes missae praeterea in duobus RR. capituli cathedralis sacramentariis II, 7 saec. IX et I, 20 saec. XII necnon in sacramentario Mutinensi bibliothecae Palatinae Parmensis 996 saec. XI-XII. His omnibus missa inest sub die *VIII kal. dec.*, et titulo *nat.* (II) *S. Prosperi episc. et (ep. et* om. II) *confessoris ;* dabitur in Appendice B. Praeterea in calendariis utrique recentiori sacramentario praefixis Prosperi nomen bis occurrit : *VII kal. iul. S. Prosperi ep. et conf. : VIII kal. dec. Crisogoni m. Prosperi conf. (Prosperiu* cod. 996).

Neque ulli suspicionem ingerat illud orationes sacramentarii antiquissimi margini additas esse manu saec. X ineuntis (2) ; nam vel ipsa S. Geminiani Mutinensium episcopi et patroni missa manu altera ideo addi debuit, quod pretiosissimum sacramentarium purum putumque romanum sit in quo sanctorum ecclesiis minoribus peculiarium nomina nonnisi stultus requireret. Sic enim litteris capitalibus initio monemur : *Incipit sacramentorum de anni circulo expositum a sco. Gregorio papa Romano aeditum ex authentico libro bibliothecae Romanae ecclesiae* (3).

His adde subscriptionem codicis Sessoriani chronicorum *sancti Prosperi episcopi Regiensis,* qui saec. XI Nonantulae descriptus fuit e

(1) Merkel, *M. G.*, Leg., t. III, p. 3; Blume, *op. cit.*, t. IV, p. xli. Parum accurate C. Cavedoni, *Vita del glor. S. Geminiano* (1856), p. 107 et Morin, p. 10, *du commencement du XIe siècle.* Adde alia duo calendaria eiusdem capituli in cod. I, 23, saec. XII: *VIII k. dec. Prosperi ep. et Crisogoni mar.* et II, 5 saec. XV : *VII kal. iul. Prosperi ep. et conf. ; VIII k. dec. Crisogoni m. Prosperi conf.* — (2) Ita peritissimus vir H. Malaguzzi-Valeri, qui codicem II denuo humanissime inspexit. Idem manum Aemiliensem sive Mutinensem fuisse detexit. — (3) Muratori, *Liturgia rom. vet., Opp.*, ed. Aret., t. XIII, p. 119-20; Zaccaria, *Bibliot. antica e mod. di storia letter.*, t. II, p. 386; P. Bortolotti, in *Monum. di st. patria d. provincie Moden.*, t. XIV, pp. 32-7, ubi tamen in canone ad *Libera nos* Prosperum 1^a manu exaratum occurrere monet *(et B. Prospero confessore tuo cum omnibus sanctis),* indeque infert librum primitus fuisse Regiensem, deinde a saec. X exeunte Mutinensem, qualem ostendunt notae a Muratorio *l. c.* editae.

Laurentiano, quem et ipsum ibidem, antequam Cassinum deferretur, eadem auctum subscriptione fuisse suspicor (1).

23. Parmensium erga B. Prosperum religionem ostendunt plures ecclesiarum tituli, quarum antiquissima est ecclesia plebis de Gaiano iam ab a. 980 memorata. Saeculo XII in pretioso ecclesiae cathedralis calendario, nunc in archivum eiusdem illato, Prosperi nomen bis occurrit, praefixo lectionum numero, id quod de sanctis celebrioribus fit : *III l. VII kal. iul. sancti Prosperi conf. et Gallicani mart. ; III l. VIII kal. dec. Prosperi et Crisogoni.* Iterum in altero saec. XIV calendario, a. 1469 Maranum dioecesis Aquiliensis allato *VII kal. iulias sancti Prosperi epi et conf. et doctoris* (2). Adhuc saec. XV in litaniis Parmensibus Prosper medius est inter S. Hilarium Parmensium patronum et S. Moderannum, Rhedonensium episcopum, Berceti mortuum atque etiamnum cultum (3) ; itemque in litaniis maioribus die tertia, *cantata missa in S. Andrea*, fiebat septima *statio ad S. Prosperum*, ibique recitabatur oratio *Exaudi* de communi confessorum pontificum (4).

24. Sed in extima quoque et magis inhospita Aemilia occidentali Prosper a monachis Bobbiensibus iam a saec. X exeunte exorabatur. In litania pulcherrimo bibliothecae Ambrosianae sacramentario saec. X praefixa, Prosperius (5) post italicos Syrum, Iventium, Eusebium, Zenum, episcoporum postremus est, aeque ac Aemilienses martyres Antoninus Placentinus et Domninus, Fidenatum patronus, ultimi sunt martyrum. Hi omnes litaniis alibi iam constitutis manifeste additi sunt, uti suo tempore ostendemus. Similiter in longissima saec. XIII litania codici Universitatis Taurinensis Bobbiensi F. I, 5 praemissa Prosper Columbano Bobbiensium institutori absque medio, duobus vero sanctis Regiensibus Venero et Iocundae — nonnullis pro re interpositis — praecedit, neque abest, secunda licet manu additus, a calendario breviarii monastici Bobbiensis saec. XV in eadem bibliotheca F. IV, 3 (6).

(1) Cfr. Mommsen, *M. G.*, auct. antiquiss., t. IX, pp. 346, 354-7. Nonantulanorum propinquitas et antiqua cum ecclesia Regiensi commercia notissima sunt ; cfr. Tiraboschi, *Stor. di Nonant.*, t. I, pp. 66, 68, etc. — (2) F. Althan, *De calendariis* (1751), pp. 95-7, 267. — (3) *Pontificale* saec. XV in archivo cathedralis Parmensis. De S. Moderanno, cfr. *Act. SS.*, Oct. t. IX, p. 619 sqq. In calendario antiquiore Moderannus bis occurrit : *XVII kal. iunias Possidonii conf. et sancti Moderanni ep. ; III* (lectiones) *XI kal. nov. S. Moderanni conf.* — (4) *Processionarium*, saec. XV, f. 23, eiusdem archivi in *Ordine Letaniarum*. Hi libri propria signatura carent. Ecclesia S. Prosperi ibi memorata in indice D^ris^ Saccani est prima. — (5) Delisle, *Mém. sur d'anciens sacramentaires*, p. 274, qui tamen codicem ad saec. XI deicit. — *Prosperius* nomen scriptum etiam in cod. Parmensi 996, cfr. supra § 22, pictum fuit in basilica S. Clementis Romana, cfr. Garrucci, *St. d. arte crist.*, t. III, p. 92. — (6) Placentiae, praeter titulum, adde chartam a. 904 in *Cod. diplom. Longobardiae*, col. 668 in *HPM*, t. XIII, et calendarium antiphonario Placentino saec. XV in biblioth. Palatina Parmensi sub n. 782 praefixum : *VII kal. iul. S. Prosperi ep. et conf.*

Quoad Aemiliam orientalem et Flaminiam, titulos fere solos ecclesiarum et monasteriorum hucusque invenimus, at plures, antiquissimos saec. X tres in nobilioribus oppidis. Sed ibi quoque fuisse olim codices liturgicos Vitam Prosperi continentes patet e catalogo librorum sacristiae S. Mariae de Terra apud Centum a. 1416 confecto, inter quos recensetur *Item unum passionarium* ANTIQUUM *quod incipit in festo S. Prosperi et finit in festo S. Stephani pontificis* (1); immo citatur calendarium Ariminense a. 1240, diei 24 novembris *SS. Crysogoni et Prosperi* festum assignans (2).

25. In Transpadana, Mantuae et Cremonae tituli sunt plures, quorum fit mentio iam saec. XII, unius vero forte a. 967. Calendarium Mantuanum saec. XII, *VIII kal. dec. Grisogoni m. et Prosperi episc.* (3), Cremonense vero saec. XIII diei 25 iunii festum Prosperi assignat (4) : adde lectionarium Mantuanum saec. XIII homiliam de Vita exhibens. Brixiae Prosper in calendario quidem saec. XI bis : *VII kal. iul. Prosperi ep.* (secunda manus) ; *VIII kal. dec. S. Grisogoni m. et S. Prosperi ep.* ; semel vero occurrit in calendario saec. XIII : *VII kal. iul. Prosp. ep.* adnotatis IX lectionibus (5) ; denique in litania monialium S. Iuliae (6). Bergomi item in calendario ante a. 1024 confecto, *VIII k. dec. S. Grisogoni mar. et S. Prosperi* DE REGIO, quod probe nota. Hinc enim clarissime patet quis fuerit Prosper die 24 novembris cultus, Regiensis scilicet, non vero Novocomensis, vel quisquis sit alius. Concinunt calendaria sequiora (saec. XII-XIII ?) quae festum utrumque signant, nempe *VII. k. iul. Prosperi ep.*, vel *S. Prosp. conf.* ; *VIII k. dec. Grisogoni mart. Prosperi*, vel *S. Prosp. conf. Grisogoni m.* (7). Basilica Mediolanensis *in honore eiusdem excellentissimi Prosperi antiquitus dedicata*, cuius meminit noster monachus cap. XXII, se offert in documento anni 1119 (8) ; neque Prosperus omittitur in calendario saeculi XV cuiusdam breviarii Ambrosiani (9).

(1) MELLONI, *Uomini illustri* etc. *di Bologna*, t. I, p. 162. Catalogus hic Beckerum et Gottlieb effugit. — (2) G. B. SCHIAFFINO, *I Vandali nelle Gallie e nelle Spagne, S. Prospero Metropol. di Tarragona* etc. (opus mss. Bollandianis legatum, sed nondum illatum in eorum museum) ex opere H. Christianopuli *de S. Exuperantii episcopatu Cingulano* mihi impervio. Schiaffino, p. 86, perperam Christianopulum *di Grenoble* vertit. — (3) TROMBELLI, in ZACCARIA, *Anecd.*, pp. 181-2, 186. — (4) Biblioth. nation. Paris. cod. 10479, apud Bollandianos, *Catal. cod. hagiogr. bibl. nat. Par.*, t. III, p. 602. — (5) ZACCARIA, *Excursus litter.*, t. I, pp. 355, 358. Codex Trombellio dono datus nunc asservatur Bononiae in biblioth. Universitatis sub n. 2547, ZACCARIA, *Anecd.*, p. 196. — (6) Cod. Quirin. H, t. VI, p. 21 ; aetatem oscitanter non adnotavi. — (7) Ed. FINAZZI in *Miscell. di stor. ital.*, t. XIII, pp. 391 sqq., 407, 422, 428, 437, 443. Calendarium antiquissimum hiat in mensibus iunio et iulio. — (8) GIULINI, *Mem. di Milano*, t. V (1760), p. 123 ; ROTTA, *Passeggiate stor. per le chiese di Mil.*, pp. 143-4. Nescio cur hic, *Milano Vecchia*, p. 43, basilicam B. Prospero martyri dicatam asserat ; ipse quidem nullum suae sententiae argumentum affert. — (9) Cod. Ambros. Y, 18, saec. XV ineunte. Addimus hic calendaria duo Veronensia, ut videtur, saec. XII

In Aemilia igitur et Transpadana iam a saeculo X ad saec. XV usque Prosper colebatur vel VIII kal. dec., ut in antiquissimis documentis, vel VII kal. inlias, vel utraque die. Neque id mirabitur, qui Regiensium cum ipsis remotioribus Placentinis et Brixiensibus antiqua commercia recoluerit.

26. Ad Tusciam transimus, cum qua patribus nostris commune tunc comitum regimen erat. Ibi Prosperum late cultum ostendunt *a)* plurimi ecclesiarum tituli, inde a saec. IX, a Lucensium finibus ad Aretinos et Nucerinos usque (cfr. Append. A); *b)* plura diversarum ecclesiarum lectionaria homiliam de Vita S. Prosperi exhibentia, cfr. § 34; *c)* item in sacramentariis propriae orationes a Mutinensibus diversae; *d)* calendaria plura valde antiqua diversarum dioecesium; *e)* demum librorum martvrologii hieronymiani et *f)* Bedae Flori Tuscanica familia.

Orationes missae integras invenimus in cod. Bononiensis Universitatis 2247, quondam S. Salvatoris 670, saec. XI-XII; priorem tantum in folio eiusdem aetatis adglutinato codici Pistoriensis capituli 27; lectiones vero de epistula et evangelio in cod. eiusdem capituli 145 saec. XI, ad hoc proprii officii ordinem in codd. eiusdem capituli 78, saec. XII et 61, saec. XIII, *qui de divinis officiis secundum Pistoriensis ecclesiae consuetudinem* toti sunt, denique de Vita lectiones in cod. 118, saeculi XV (1). Liber Bononiensis Benedictinorum Gorgoniorum in Tyrrheno fuit uti adnotavit initio qui eum sibi comparavit Trombelli; reliquos vero Pistorienses fuisse nullus dubito, cum praeclara de Prospero Pistoriae sollemniter culto testimonia supersint (2); cfr. Append. B. v-vi.

cod. Ambros H. 27 sup. : *VIIII* (sic) *k. dec. SS. Prosperi ep. et Grisogoni m. VIIII lect.*, et H. 255 inf. . *V. kal.* (iul.) *Prosperi ep. et conf.*; *VIIII k. dec. Grisogoni m, III l. Prosperi ep*; Cremonense et alterum incertae ecclesiae saec. XIII in bibl nation. Paris. codd. 10479, a. 1048; Novocomense a. 1401 in cod. Ambros H. 247 inf., ac duo alia saec. XV in bibl. nationalis codicibus italicis apud Bollandianos, *Catal. codd. hag. biblioth. nat. Par.*, t. III, p. 661, quae omnia Prosperum die 25 iunii nominant. Calendarium Franciscanorum 10 *ibid.*, p. 723, Prosperum nostrum, non vero Ingolstadiensem, die 24 nov. memorat. Usuardus in Ambros N. 51. a. 1299, auctarium iam habet *VII kal. iul. S. Prosp. episcopi et doctoris praecipui.* — Ab his seiungendum calendarium Novo Testam., Ambros. L. 78. a. 1233, praefixum : *VII k. dec. S. Prosp. et S. Catherinae;* Tuscanum enim est. uti ostendunt nomina sanctorum. — (1) Cfr. de his praeproperum ZACCARIAM *Bibl. Pistor.*, p 20 sqq. — (2) Praeter titulum perantiquum in cod. 74 Pistor. capituli, inveni quaternionem saec. XIII, compendia sermonum ab episcopo quodam habitorum continentem Initio signatur *a. D. MCCXXXIII:* hinc videntur esse episc. Graziadei Berlinghieri 1223-50 A. ROSATI *Mem. per la storia dei vesc. di Pist.*, p. 90-4) Primus est *sermo dni epi in epiphania*, secundus *in consecratione S. Presperi* (totus de dedicatione est). *sermo idem can(tatur) apud S. Leonardum in die festi*, additur in calce : *sextus apud leprosos*, XII *tertia die post Pascha ad sem Crucem.* XIII *ad hospitale de Braina*, XIV *ap sanctum Georgium* cum nota *sermo idem can. in festo*

27. Calendaria Vallumbrosana saec. X (1) et XII (2), Lucense utrumque saec. XI (3) et XIV (4), Florentinae cathedralis saec. XII (5), Laurentianum saec. XI-XII (6), Pistoriensia bina saec. XII (7), Avellanensia tria aa. 1230, 1260, 1400 (8), Camaldulense saec. XIII, ubi Prosper doctoribus minoribus accensetur (9), ad unum omnia Prosperi festum VII kal. dec. assignant, quae dies probe notanda est, utpote Tuscanicorum librorum propria. Hinc accensemus istis codices martyrologii hieronymiani Tuscanos, non vero Aemilienses (10), qui-

S. Michaelis de maio, XVIII *apud domum Misericordiae,* XIX *quando obiit frater Ribaldus,* XX et ultimus *in festo omnium sanctorum.* Tituli orationum, qui ipsis pretiosiores sunt, ostendunt sermones fere omnes de more habitos fuisse; hinc perperam quis coniceret ecclesiam Prosperi Pistoriensem circa a. 1233 dicatam fuisse, cfr. infra not. 7. — (1) ZACCARIA, *Excursus*, t. I, p. 379. Est *martyrologium exemplar ven. Bedae praesb.*, seu potius, ut et Laurentianum, calendarium inde extractum. Hoc et plurima ex sequentibus fugerunt Morinum. — (2) ZACCARIA, *Anecd.*, p. 200, *S. Prosp. ep.* Morinus saeculi XIII eum facit confundens cum altero calendario Vallumbrosano eiusdem saec. ibidem edito, p. 197, qui de Prospero nihil habet, cfr. ZACCARIA, p. 182. — (3) Ed. FLORENTINIUS in append. sui *Martyrol. hieron.*, p. 1053. — (4) ZACCARIA, *Anecd.*, p. 203 : *VII k. dec. S. Caterine v. et m. et S. Prosperi ep. et conf.* — (5) *Operae domus* in ZACCARIA, *Excursus*, t. I, p. 301 : *VII k. dec. S. Prosperi et S. Merc.* — (6) Plut. XVI, 8 (perperam 6 ZACCARIA) *VII k. dec. S. Prosp. ep.*; BANDINI, *Cat. codd. lat.*, t. I, p. 180; ZACCARIA, *Anecd.*, p. 207, parum accurate et mutile. Tuscanum esse hoc *Bedae martyrologium* evincunt nomina S. Restitutae, Cerbonii, Fridiani, etc., et illud praesertim *Florentia S. Miniatis* VIII kal. nov. — (7) Cod. 8 *(hymnarium)* Pistoriensis capituli. *VII kal. dec. S. Prosperi ep. et conf.* et 79 die 25 nov. *Prosperi ep. et Caterine virg.*; ZACCARIA, *Bibl. Pistor.*, p. 97, qui male, p. 16, *calendarium* hoc *ad usum Pistoriensis ecclesiae iam sanctis adscripto Francisco Assisinate confectum* dicit : Franciscus enim postea additus fuit, *ib.*, p. 96. Hic adde Pistoriense Adonis auctarium 25 nov. *Et in Italia civitate Regiensi natale S. Prosperi ep. et conf.*, *ib.*, p. 135, ex eodem cod. 79, qui iam ab a. 1151 Pistoriensis ecclesiae est; uti evincit nota, *ib.*, p. 137, in qua memoratur consecratio altaris S. Proculi in cathedrali S. Zenonis ab episc. Attone facta *VII kal. decembris in festivitate S. Prosperi.* — (8) Apud G. SCHIAFFINO, *o. c.*, p. 86 ex eadem P. Christianopuli appendice : *VII kal. dec. S. Prosp. episc. et conf. et S. Catharinae virg.*, a. 1250, 1260, et contra a. 1400 sub eadem die : *S. Catharinae v. et m.; S. Prosperi episc.* — (9) B. MARTINUS, *Constit. Camaldul.*, a. 1253, lib. II, cap. XI : *S. Catharinae festum XII lectionibus celebramus... de S. Prospero antiphonas et orationem in vesperis et laudibus recitantes*, in MITTARELLI-COSTADONI, *Annal. Camald.*, t. VI, append., p. 172. *Ib.*, p. 176, Martinus, postquam ordinem officii et missae in natali confessorum doctorum descripsit, addit : *Quatuor autem doctores minores sunt isti : S. Hilarius, S. Leo, S. Remigius, S. Prosper.* Prosper *doctor* audit praeterquam hic, etiam in altero calendario Parmensi supra n. 23 citato, in pluribus Usuardi auctariis (italicis) ed. Sollerius, p. 360-1, iam in citato codice Ambrosiano N. 51 a. 1299 occurrentibus, et longissime antea in homilia de Vita p. 44 : *Idcirco per omnes occidentalium partium ecclesias inter preclaros ac illustrissimos doctores optinet principatum.* Adde responsorium primae lectionis in officio 1515, quod infra n. 47 nota 5, p. 192 refertur. Sequiora ecclesiae Regiensis calendaria missa facimus. — (10) Hinc corruit pergrata L. Duchesnii coniectura, qui *ex Aemilia potius quam*

bus dies *VII kal. dec. in Regensis monasterio natalis S. Prosperi confessoris* est. Codices hos aetatem nostram non superare illud indicio est *in Regensis monasterio*, modo lectio incorrupta sit, cum monasterium circa saeculi XI initia conditum fuerit (1). Accensemus item martyrologii Bedae-Flori codicem Ambrosianum X, 10, saec. X-XI (2), eo quod et ipse *eodem die*, scilicet VII kal. dec., *S. Prosperi* nomen habeat; cum quo faciunt calendaria citata Vallumbrosanum et Laurentianum, *Martyrologii Bedae* nomine haud oppido falso inscripta, cum ex simili Bedae martyrologio eruta fuisse videantur (3). Textus codicis Ambrosiani certe ad recensionem quandam italicam pertinet, in plurimis a codicibus Henschenio et Papebrochio obviis discrepantem ; Tuscanicam dicerem ob plura nomina sanctorum Tuscanicorum in citatis calendariis recurrentia. Verum de hoc alias, post accuratiora studia, cum *opus plenum aleae* sit disserere *de tota familia codicum Bedanorum* adhuc inexplorata (4).

28. Et haec sufficiant; satis enim superque ostendunt iam a saec. saltem X Prosperum quendam in Tuscia quidem VII kal. dec., in Aemilia vero et a saec. saltem XI in Transpadana die VIII kal. dec. late cultum fuisse, qua ipsa die Regienses sollemni festivitate Prosperum suum episcopum et patronum celebrabant. Porro *a)* cum dies conveniat, neque *b)* sub eodem alterius Prosperi ulla usquam memoria facta fuerit, cum denique *c)* eisdem diebus in passionariis tum mediae, tum superioris Italiae homiliae de Vita et translatione Prosperi Regiensis episcopi recitentur, quem *d)* episcopum et plura calendaria et quidem Regi cultum ipsi Tuscanici codices martyrologii hieronymiani et calendarium Bergomense antiquissimum diserte dicunt, nulli dubium esse potest quin *Prosper confessor* seu *episcopus* persaepe in calendariis et libris liturgicis Italiae VIII vel VII kal. dec. recurrens sit Prosper noster.. Iure merito proinde eius cultum et *famam longe lateque diffusam* affirmavit anonymus plurimis antea vix audiendus.

ex ipsa Tuscia Tuscanorum codicum pullulasse propaginem suspicatur, *Act. SS.*, Nov. t. II, 1, p. XXI. Domninum aeque ac Prosperum in Tuscia late cultum fuisse plurimis argumentis suadeor, quae hic afferre non licet. — (1) MORIN, p. 9, affirmat in duobus tantum martyrologii codicibus Prosperum occurrere. at falso, nam erat in Lucensibus duobus Florentinii et Vallumbrosano ; codicis vero M (S. Marci) lectiones iam ante mensem octobrem defecerunt, Urbinatis autem reticentur, cfr. *Prolegom.* novorum editorum, p. XVIII-XIX. — (2) Olim *571 monasterii S. Iustinae de Padua*, f. 3 et 113' man. saec. XV, antea *16 Q* : f° 40'. A folio 40 diversus codex incipit Regularum S Benedicti, olim signatus *R 16*, f. 43. — (3) Similiter Beroldi calendarium *Martyrologium Bedae praesbyteri secundum Ambrosianum morem* dicitur in codice *M* ed. Magistretti (1894), p. 1. — (4) I.-B. DE ROSSI, *Act. SS.*, Nov. t. II, 1, p. XXIV. Bedanorum *usus in basilicis et titulis urbanis post saeculum X sollemnior fuit quam Usuardinorum.*

2. De festis S. Prosperi.

29. Huius cultus origines et progressum nunc penitius exploremus, quantum per patria documenta licet; vix enim nulla saec. IX antiquiora supersunt, eo *quod accidente negligentia et incuria crepitantibus flammis ecclesiarum aedificia in Regiensi urbe cremata fuerint, cum quibus etiam aliqua instrumenta chartarum et monumenta in favillam redacta sunt* (1).

Iam a saeculo IX ineunte festivitas S. Prosperi a Regiensibus sollemniter celebrabatur; tunc enim ipsa, utpote quae Regium pios homines (2) ciebat, pro pensionibus solvendis statuebatur. Id moris usque ad anonymi tempora servatum fuit; immo saeculo XII nundinarum quoque mentio fit (3), quas antea habitas esse memoratus mos suadet. Festum hoc die 24 novembris occurrebat, iam a saeculo XI certo certius, a IX maxima veri similitudine, modo vestigia incerta cum certo sequioris aetatis more conferas. Etenim huiusmodi morum tenacissimi homines solent esse.

Aliud praeter hoc festum a saeculo XI celebratum mense iunio fuisse recte conicit Morin. Simili coniectura idem ad saeculum usque IX ineuntem retrahere ipsi possumus, nam in locatione a. 823 pensioni annuae solvendae dicitur *omnis festivitas S. Prosperi infra ipsa indictione*, ubi, quicquid verbo *infra* significatur sive *intra* sive *post*, alterutrum e festis Prosperi designatur, aeque ac in documento a. 1040 illis verbis *per omnem festivitatem S. Prosperi quae venit de mense novembri aut infra ipso mense* (4).

30. Utriusque festi accurate suo more male despectus anonymus meminit, scilicet *diei natalicii eius* S. Prosperi et *venerabilis translationis eius octavo kalendarum decembrium*. Posteriore hoc festo *episcopus et omnis clericorum multitudo priorem ecclesiam* a Thoma ep.

(1) *Detulit nobis praecepta proavi nostri Karoli et avi nostri Hludovvici, patrique nostri Hlotharii seu et Hludovvici imperatoris consobrini nostri in quibus continebatur quod quondam casu accidente sancte Regiensis ecclesie tecta ignium flammis sint consumpta et quedam monimenta cartarum exusta, pro quibus eiusdem ecclesie antistites Apolenaris videlicet cuius temporibus incensa fuerant* etc. Carol. II, in Malaguzzi-Valeri, *Canali di Secchia ed Enza*, t. I, p. 17, cfr. pp. 6, 21, praeterea pp. 8, 13 (diplomata spuria a. 781, 841). — (2) A. 822, *Cod. diplom.*, t. I, p. 20, a. 904 (*Actum Placentia* in monast. Resurrectionis) pensio solvenda *in missa S. Proseperi ad misso vestro in Wardestalla, HPM*, t. XIII, *Cod. diplom. Langob.*, p. 688. — (3) Hist. inven. a. 1144 in Affarosi, p. 93. — De nundinis in natali alicuius sancti habitis, cfr. Muratori, *Antiq. Ital.*, dissert. xxx, t. II, p. 685 sqq. — (4) *Cod. dipl.*, t. II, p. 36 et a. 1155, *ib.*, p. 82-3. Morin, p. 9, documentum a. 1029, memorat forte a nostro diversum. Eundem videtur fugisse anonymi de festo iunii testimonium certe coaevum.

ampliatam adibant ibique *missarum sollemnia explebat* (1). Prioris vagam tantum mentionem monachus obiter facit, nisi forte cap. v *iunii* in *iulii (VIII kalend. iulii)* corrigendum sit; qua *die novem viri diversis infirmitatibus detenti... sunt liberati; unde nec immerito die ipsa tota civitas coronatur laeticia.*

Sane VII kal. iulii natalem S. Prosperi diem celebratum fuisse sub finem saec. XI ostendunt libri liturgici Regienses A et capituli S. Prosperi B (addas et P) qui homiliam de Vita illi diei assignant, uti patet: *a)* ex titulo *inc. vita beatiss. Prosperi Regiensis urbis* (om. P) *antistitis et confessoris VII kal. iul., b)* ex loco; inserunt enim inter legenda mense iunio et *c)* lectione librorum Regiensium propria: *sepultas itaque est septimo kal. iulias* (2). Mittimus seriores testes, eo quod festum natalis postea praevaluisse nullus negat et calendaria seriora iam allata aperte ostendunt.

Hinc non temere suspicamur facillimam verborum sono et signis adeo propinquorum *(iul. iun.)* permutationem mox factam esse (3); vel quia secus intellegi vix potest, cur tot infirmi ad basilicam concurrissent ea die, nisi festum S. Prosperi iam incoepisset. Porro VIII kal. iun. neque S. Prosperi neque alterius sancti apud Regienses festum celebrabatur, quantum ex libris liturgicis colligitur. Anonymus minime affirmat festum in memoriam multiplicis miraculi institutum, sed tantum *merito coronari laetitia civitatem* die illa, qua tot miracula impetrari solebant, cfr. cap. XXII, *miraculum quod pluribus natalicii eius diebus evenisse narratur.*

3. De die natalis et translationis B. Prosperi.

31. E duobus festum novembris sollemnius primitus fuisse indubium est, cum eiusdem solius in antiquissimis calendariis sacramentariis, lectionariis et martyrologiis exteris mentio fiat; praeter fidem vero sit tum exteras ecclesias a Regiensi minus festum adoptasse, tum vice versa Regiensem sancti sui episcopi et patroni ibidem mortui et sepulti cultum aliunde mutuatam esse. Iam quodnam sollemnioris festi iusta dies et obiectum fuerit, a Regiensibus discamus oportet, quorum in domestica re traditio distinctior et vividior sponte erat ideoque minus confusionibus obnoxia.

(1) C. XXII. Hic mos iam ante a. 1144 intermissus videtur, ni fides HISTORIAE INVENTIONIS, p. 95, adhibenda sit. Alberius ep. eum restituere frustra voluit, reluctantibus monachis. — (2) P. 50. Ex hoc loco mox dignoscuntur qui sint codices vitae Regienses sive propinquarum Aemiliae et Transpadanae dioecesium, quique non sint. In variis Usuardi anctariis variae haec diei natalicii et translationis notae comparent ed. Sollerius, pp. 360-1, 698, 700. — (3) Nota Goffredum paulo aliter scil. *die* SEPTIMO *ante kalendas Iunii* legisse; *septimo*, num recte dubitatur.

31. Cum igitur Regienses eo mense et die memoriam translati a Thoma episcopo, Liutprando rege, corporis recolerent, hinc maximi momenti factum detegitur, nempe festum S. Prosperi ad propinquas Aemiliae, Tusciae et Transpadanae dioeceses post sollemnem illam translationem pervenisse, quae famam Prosperi propagavit. Revera ecclesiae, si antea Prosperi natalem iusto die coluissent, minime, ut videtur, ob recentiorem translationem suppressissent aut contra suum ac Regiensium morem in novembrem transtulissent (1).

Idipsum confirmatur homilia de translatione, quae iterum diserte testatur vel in ipsa Regiensi ecclesia Prosperi cultum antea friguisse : *Ab huius civitatis populis in propatulo minime frequentabatur... sed Aemiliensis* (2) *civitas barbaricae gentis vario bellorum incursu lacessita acriterque stimulata, ob hoc officiorum ministri in loco eodem, prout digne competebat, continuo tempore sollemniter excubare non valebant etc.*, p. 121-2.

32. Hinc optime explicatur diversa de die Prosperi natali traditio, quae apud Tuscanos invaluit. Exteri enim translationis sollemnitate et prodigiis perculsi, Prosperi cultum et sollemniorem *festivitatem de mense novembri* adoptaverunt; cum vero hinc nulla fuerit causa alieni patroni neque adeo celeberrimi summo multiplicis festi honore, patronis celeberrimisque sanctis (puta S. Benedicto) reservato, colendi, illinc vero dies natalis VII kal. in homilia de Vita fuisse dicatur, sine sensu festum translationis in natalicium immutaverunt, Vitam Prosperi in ecclesiis recitantes, ac demum in diem alteram transferentes. Huic igitur diversae traditioni et lectioni minus tribuentes, domesticam, uti par est, sequimur et Prosperi natalem VII kal. iul. assignamus contra Affarosium (et pedisequum Morinum) e martyrologio hieronymiano perperam arguentem (not. 36, p. 77).

Tota quaestio iam in hanc contrahitur, quonam tempore translatio haec facta fuerit, aliis verbis quaenam sit homiliae fides. Sed cum eius aetas et traditio prius definienda sit, iam historiam cultus paucis expediamus.

33. Igitur S. Prosperi Regiensis cultus extra Regiensem dioecesim et ordines regulares Augustinianorum et canonicorum, quem iidem veluti suum decus vel auctorem colunt, hodiedum languet, alicubi etiam prorsus evanuit. Id a saec. saltem XVI exeunte, quo italicae dioeceses

(1) Neque obstat basilica Lucensis S. Prosperi de Antraccolis, cuius mentio iam a. 718 occurrit; nam eam *S. Prospero martheri* dicatam affirmat ibidem Telesperianus episc. Ceterum cfr. Append. A. Lucens. 11. — (2) *Aemiliensis civitas* sive *Aemilia* Regium Lepidi dicitur, praeterquam in homiliis, pp. 28, 121, et in antiphonis, p. 134 et (valde antiqua), p. 136, a Donizone, l. II, v. 672, *MG.*, Scr. t. XII, p. 393 et a Clemente III antipapa a. 1092, *Antiq. Ital.*, t. II, p. 185. Cfr. Affarosi, p. 31 sqq., Tiraboschi, *Mem. Mod.*, t. I, p. 102-3.

breviarium romanum, servatis tantum propriorum sanctorum officiis, adoptaverunt vel pressius secutae sunt, evenisse nullus dubito. Verum et antea propter frigescentem caritatem ac forte propter diuturnas inde a saec. XII de corpore rixas Prosperum sortem cum plurimis antiquioribus sanctis communem passum esse multa indicia testantur.

In pluribus calendariis italicis saeculo XV scriptis, forte et ante Tridentinum impressis (1), Prosper adhuc occurrit; at non amplius 24 vel 25 novembris, ut prioribus saeculis, verum, ut plurimum, die 25 iunii. In Tuscia Prosper, qui persaepe solus nominabatur, S. Catharinae primo coniungi postea subdi coepit, donec penitus vel fere expunctus fuit. Idem accidit in Italia superiore, cuius antiquiora calendaria utrumque festum vel novembris saltem signant, seriora vero ut plurimum festum iunii tantum (2). Tituli ecclesiarum idem ostendunt; lapsu enim temporis plures ecclesiae S. Prospero dicatae ab aliis sanctis dici coeperunt, plures item destructae sunt, quin novae sufficerentur; cfr. Append. A. Quo fit, ut superstitum in exteris dioecesibus pro cultu testimonium prorsus grave sit, etiamsi earum indicia antiquissima defecerint vel nos fugerint. Ita viri sancti inter Italicos olim valde celebris cultus paulatim fere intra Aemiliae fines contractus et extenuatus fuit.

IV

De aetate et fontibus homiliarum.

1. Homilia de Vita B. Prosperi saeculo XI antiquior.

34. Monachus noster in prologo lectorem remittit ad quendam Vitae S. Prosperi libellum, quem satis vulgatum supponit, cum dicat : *de conversatione vero et transitu eius exponi necesse non est, quia si qua libellus vitae eius inscriptus non indicat, ea libri testamenti eius designant*. Quisnam fuit libellus iste Vitae S. Prosperi? Num homilia de Vita a Mombritio et Affarosio vulgata?

Consulenti codices huius homiliae manuscriptos nullum dubium esse potest quin eodem saeculo XI iam late vulgata et in ecclesiis lecta

(1) Ita e. g. in miro calendario Missalis Romani Mediolani a. 1479 et iterum a. 1480 a Pachler et Schinzeler impressi : *VII kal. Iul. S. Prosperi confessoris.* — (2) Historiam cultus S. Prosperi, ut vidimus, vel sola calendaria enarrant. Hinc patet quanti eadem sint usus in huiusmodi disquisitionibus, modo caute et cum delectu adhibeantur. Sunt enim quaedam a privatis e longe diversis fontibus inepte consarcinata vel temere, prouti sese obtulerint, exscripta, tamen illa quae libris liturgicis praefiguntur, ut plurimum, eius rationis bona sorte non sunt. Horum utinam plenissima collectio aliquando fiat, historiae ecclesiasticae et sanctorum scriptoribus, neque iisdem solis, maxime profutura.

fuerit. Prostat enim in legendariis sive passionariis Benedictino A tum 1ª, tum 2ª manu, B (et P) capituli S. Prosperi ; biblioth. Ambrosianae B 55 inf. (1), Mediceo-Laurent. plut. XX codd. I (bis) II et IV (2), Aedil. CXXXII CXXXIV et CXXXIX (qui *est sacristie sce Reparate maioris ecclesiae Florentinc)*, saeculi circiter XI omnibus. Adde Mugellanum XIII saeculi XIII, a Laurentio Mediceo donatum monasterio S. Francisci de Mugello (3), Lucensem capituli A, saec. XI-XII (4), Barberinianum XII, 29, olim 925, saec. XII-XIII (5), Mantuanos biblioth. municipalis A. V. 13, saec. XIII (6), D. V. 5, saec. XV (7), Quirinianum A. I. 12, saec. XV (8), ut interim praetermittam codices incertae aetatis deperditos capituli cathedralis Regiensis et Olivetanorum Neapolitanorum (9). Ab ulterius inquirente non dubito fore ut novi codices detegantur.

Homilia igitur saeculo saltem XI, nec sane exeunti, tribuenda videtur vel sola librorum manuscriptorum traditione inspecta, quae, cum hi iam diversas de die natali traditiones constanter prodant pro sua patria, non parum antiquior putanda est. Eandem vel antiquiorem non esse mirabitur nemo qui sciat quam pauca saeculorum praecedentium passionaria usui liturgico addicta supersint.

35. Quae cum ita sint, affirmandum videtur *libellum Vitae* Prosperi ab anonymo ante a. 1050 memoratum nihil aliud esse quam homiliam de Vita tunc adeo vulgatam, ut revera nihil *necesse* fuerit *de conversatione et transitu eius exponi*, in homilia fuse narratis. Sane difficillimum illud et inauditum *libri testamenti eius designant* de verbo ad verbum ex homilia transsumptum est : *quamque nobilissimus rothor* (10) *in prosatico vel metrico sermone libri testamenti eius designant* (p. 45) Ad hoc amplum illud Prosper *occidentalium ecclesiarum disertissimus*

(1) *Analecta Boll.*, t. XI (1892), p. 264 ; *Catal. cod. hagiograph. bibl. Ambros.*, p. 60. — (2) Bandini, *Bibl. Mediceo-Laurent.*, t. I, p. 595 (parum accurate, ipsissima enim homilia repetitur, sed cum post f. 308 duo folia exciderint, prius exemplum mutilum est), pp. 603, 614. — (3) Bandini, *Bibl. Leopold.*, t. I, pp. 265, 298, 373, 576. Folia 230 sqq. Mugellani codicis sunt alterius manus saec. XIII, 1ª manus est saec. XI. Vita S. Prosperi f. 277 sqq. est 2ae manus. — (4) L. Rossi, epist 8 oct. 1895 ad me data. Huic et reliquis humanissimis viris, qui me adiuverunt, maximas gratias habeo et ago. — (5) VII kal. dec. f. 339. A. C. Peeralisi, bibliothecae praefectus litteris die 20 iunii 1895 ad me datis. Codicis lectiones adnotavit Cardi, *op. c.* ; initium possident Bollandiani. — (6) Fol. 309v-312r. — (7) Fol. 231r-235v. Deest prologus indicatus in *Cat. bibl. Ambr.*, p. 71. — (8) Fol. 9v sqq. — (9) Apographum Beatilli a. 1639 possident Bollandiani, cfr. *Acta SS.*, Iun. t. V, p. 54, itemque initium a D. Papebrochio exscriptum. Codicem frustra in meum usum, intercedente v. cl. Ae. Martini, conquisivit v. cl. S. A. Miola, qui codices Olivetanorum optime novit. Homilia incipiebat p. 230. — (10) Cfr. Beda, *Hist. angl.*, t. I, p. 14, Mommsen, *Auct. antig.*, t. IX. p. 344 qui id vix admittendum censet. *Rhetor* dicitur Prosper etiam in carmine antiquo epigrammatis Prosperi modo praefixo, modo subiecto, quod in pluribus libris manuscriptis, e. g. Ambros. C. 74

illustrator (p. 57) e vita extundi non poterat, qualem Morinus comminiscitur. Hinc rursus ex anonymo demonstrare possumus homiliam de Vita ante a. 1049 vulgatam et quidem facile obviam fuisse.

2. Homilia de translatione saeculo XI vetustior.

36. Verum et altius progredi licet, modo utramque de Vita et translatione historiam cum monachi narratione componamus.

Has historias duas homilias esse coram populo et clero Regiensi habitas ac deinde in officium diei adoptatas, liquet vel obiter legenti (1). Quamvis enim pro nomine *Regium* identidem *illius illic* perperam scribatur, alibi tamen diserte legitur *in hac Regiensi urbe, a civitate ista, ab huius civitatis populis,* clarissime praesertim in exordio : *praecipue tamen illorum* (sanctorum) *sollemnia largius venerari piaque mentis devotione celebrare nobis convenit, quorum corpora in urbe nostra propinquis locis, Domino favente, quiescere quosque patres nostri iugi intercessu signis et miraculis coruscantibus pro certo florere cognoscimus* (pp. 119, 121 et in parte inedita).

Homiliae insuper inter se intime cohaerent, immo altera priorem diserte allegat : *fuerat namque praefata basilica non multum eminus a civitate ista constructa et a beato Prospero, ut supra dictum, est in honore sancti Apollinaris Deo dicata* (p. 121). Iamvero haec minime leguntur in praecedentibus secundae homiliae verbis, sed in fine prioris (p. 50). — Addas, si velis, latini sermonis affinitatem ; quaedam enim singulares phrases utrobique recurrunt eundemque auctorem prodere videntur. Nulli dubium igitur, quin eiusdem saltem aetatis, sin aliter prior sit homilia de Vita, cuius est homilia de translatione.

37. Porro homilia de translatione, utpote in officium dioecesis iam saeculo XI illata (cfr. cod. A 1ª manu et Ambros. B, 55 inf. lectionum numero instructos), conscripta esse debuit antequam controversia de corpore, immo antequam opinio novae translationis oriretur, seu potius antequam nova translatio fieret ; secus enim canonici S. Prosperi recentem scripturam, quae seorsim sumpta monachis contra se favet, suspectam iure habuissent neque suis libris inseruissent et retinuissent. Iam

sup., f.° 117, saec. X vel potius IX, et in ed. Mediolanensi a. 1485 f. a 1°, et *Opp.*, ed. Io. Salinas. Romae, 1732, p. 63, editum invenimus.

> Haec Augustini ex sacris epigrammata dictis
> Dulcisono rhetor componens carmine Prosper,
> Versibus hexametris depinxit pentametrisque etc.

(1) Revera in codice Quiriniano A. l. 12, quem rogatus a me Dr A. Grammatica inspexit, homilia de translatione in duas dispartita *sermo* iterum dicitur foll. 16v 19.

translatio Ermenaldi ante a. 978 perfecta est, quo anno ei Teuzo successit (1); huiusque translationis historia ante medium saec. XI narratur ab anonymo nostro. Ergo quaecumque sit monachi fides, homiliam de translatione saeculo XI antiquiorem fateamur oportet.

Verum monachi narratio plura fidei et veritatis indicia portendit, ergo ante a. 978 conscripta est. Nam homilia pluries meminit corporis velut in basilica a Thoma dilatata praesentis : e. g. *in quo* (die) *pretiosi corporis sui reliquiae ab eodem loco quo per multa annorum curricula, Deo gubernante, servatae fuerant, ad locum in quo nunc ipso* (Prospero) *ordinante sublatae decenterque reconditae continuis venerantur officiis... in locello pulchro noviterque constructo ubi nunc desuper sacra peraguntur mysteria...* (pp. 119-123), *cuius sacri cineres hic temporaliter locati sanctae corporis eius reliquiae ex priori tumulo... ad locum ubi nunc digne sollemnibus excoluntur officiis translatae creduntur* (2). Et nota, ne cum pluribus fallaris, Thomam amplificasse seu denuo aedificasse ipsam vetustissimam S. Apollinaris basilicam, quae deinde a Prospero dicta fuit, ut patet ex homilia tota, ac praesertim e Prosperi iussu certe ad amussim servato, *quatenus basilicam illam... ubi corpus ipsius olim humatum fuerat... in proceritatis magnitudinem constructam exaltaret pulchroque schemate decoraret* (p. 123).

38. Itaque saeculi saltem X sunt homiliae de Vita et translatione B. Prosperi, quas altius retrahere nihil vetat, nihil cogit, nisi forte cultiorem aetatem carolinam scribendi ratio postulet, Legendarum tum novarum tum liberius retractatarum feracissimam aut etiam praecedentem arguat perhonorifica regis Luitprandi (712-744) mentio (3). Etenim in ecclesia Regiensi post Langobardorum casus, quorum sortes episcopus noster tulit, per vim a Carolo M. in Galliam abductus (4), Francos praevaluisse, praeterquam Norberti episcopi legatio Constantinopolitana (5), ostendunt vel ipsa nomina, uti me monuit clarissimus comes H. Malaguzzi-Valeri.

Hinc corruunt virorum doctissimorum praeiudicia, qui homiliam de Vita ad saec. XI exeuntem (6), immo ad saeculum XV (7) usque deiecerunt, de translatione vero ceu litigantium figmentum quam maxime suspectam habuerunt (8). Utinam viri docti, quorum auctoritas penes

(1) Tiraboschi, *Mem. Mod.*, t. IV, p. 96. — (2) Cod. Ambr. B. 55 inf. fol. 249'. Affarosius homiliam ex parte tantum edidit; hinc codices Ambrosianum et capituli S. Prosperi C = P libelli *Miraculorum* citamus. — (3) *Usque ad tempus Luitprandi christianissimi Longobardorum regis*, p. 120. Tuscanus Usuardi in ed. Florentina a. 1486 (ed. Soller., p. 700, cfr. p. xxxvi), amphator, qui Thomam ipsum ep. de B. Prospero scripsisse affirmat, ne audiendus quidem. — (4) Hadrianus I in Iaffé, *Carolina*, p. 175, *Regest.*, t. I, ed. 2, n. 2409. — (5) Tiraboschi, *Mem. Mod.*, t. IV, p. 90. — (6) Affarosi, nota 6, p. 18, forte propter erroneam descriptura codicis opinionem, cfr. t. I, p. 49; Morin, p. 3. — (7) *Acta SS.*, Iun. t. V, p. 54a. — (8) Tiraboschi, *Mem. Mod.*, t. IV, p. 87.

vulgus summa est, in tenebris circumfundendis cautiores sint, neque iudicare nisi cognita probe causa audeant! Longe enim difficilius est se a doctorum praeiudiciis extricare quam veritatem assequi.

3. Homilia de translatione ab erroribus obiectis immunis est.

39. Nostrum non est hic fidem et fontes homiliarum definire, quas traditionem Regiensem illius temporis referre censendum est, atque revelare quis nominibus *Prosperi, Prosperi Christi confessoris, ... et episcopi* (1) tunc veniret. — Ad translationem quod attinet, fides homiliae summa esse videtur, quicquid dicant Tiraboschi et Morin. Agitur enim de eventu non adeo remoto, forte recenti (cfr. supra n. 38), et maxime sollemni, a quo Prosperi cultum maxima ex parte pendere vidimus, cuiusque perenne monumentum in nova basilica exactum est.

a) Prorsus intolerabile est homiliam in suspicionem vocari propter errorem chronologicum non iam in translationis aetate assignanda, sed obiter incidentem, dum imperitus antiquarum rerum scriptor tempus Prosperi describit (2). Quid enim inter hoc et translationem? Quot genuina et optima documenta ad hanc amussim essent repudianda!

40. *b)* Neque maius negotium facessunt catalogi episcoporum Regiensium antiquiores duo, qui Prospero Thomam statim subdunt, contra homiliam duobus et amplius saeculis hos seiungentem (3). Nam hactenus 1° nullus definivit et vix definire unquam poterit, quae horum catalogorum sit antiquitas, integritas et fides. Antiquiores illi, alter saeculo XII (?), parum enim Affarosio experti fidimus, alter saeculo XIII descripti sunt post controversias de corpore motas, quae omnia miscueruut. Tunc — qua causa non constat — opinio de corpore, mox post obitum a Thoma honorifice condito, invaluit, quin tamen reiceretur homilia, immo potius cum novis opinionibus aegre composita, ut videre est in *Memoriali potestatum Reg.* Bernardo Guidonis, Francisco de Boccadefico et officio a. 1515 impresso, qui sane sua compilandi ratione suisque erroribus parum se commendant.

His praenotatis, — ut demus catalogos illos antiquissimis niti, quod demonstratum vellem — nonne 2° summa facilitate fieri potuit, ut nomen Thomae in catalogo nudis nominibus constante transferretur propter opinionem vel iam communem vel quam communem facere

(1) Id., *Cod. diplom.*, t. I, pp. 20, 33, 47, 51, 57, 77, etc. — (2) *Quia ex tempore reverendi papae Ylari secundi videlicet Romanae ecclesiae pontificis, Marciano adhuc Romanorum imperatore, cui Leo Cesar successerat, superstite.* Affarosi, p. 120. Forte ita interpungendum est : *Hilari secundi, videl. Rom. ecclesiae pontificis*, idest Hilari a celebriore Pictaviense diversi. — (3) Affarosi, t. II, pp. 295, 301; Tiraboschi, *Mem. Mod.*, t. IV, pp. 83, 87; Morin, p. 10.

quis vellet? In comperto enim est quanta in huiusmodi ausi fuerint homines tum simpliciores tum ficti atque partium studiosi. Adde 3° antiquiores catalogos vel esse servatos in appendice operis illa opinione infecti, scilicet *Memoriali Potest. Reg.* (1) etc. vel in codice Benedictinorum Regiensium, qui saec. XII valde incensi erant et 4° a. 1144 diversam certe sententiam habebant homiliam secuti (2).

Itaque non est cur illis nondum probatae fidei catalogis homiliam longe antiquiorem vel saltem antiquiore traditione gaudentem et in ecclesiis publice lectam postponamus, uti facit Tiraboschi (et assecla Morin), qui Thomam inter episcopos Regienses vel recensere dubitat.

41. c) Morinus denique homiliam aliorum errorum arguit, gratis omnino, ne dicam calumniose, cum ne legisse quidem putem. Homilia tantummodo testatur translationem a Thoma episcopo factam esse Luitprando Langobardorum rege (712-744), non vero addit Iohanne romano Pontifice, (701-705) neque annorum a morte Prosperi supputationem, quae primo comparet in *Historia inventionis* a. 1144. Erronea haec additamenta sequioris rixarum aetatis sunt, cui debemus commenta de Thoma, proximo Prosperi successore, de monasterio Benedictinorum saec. V (!) ab eodem condito et huius furfuris alia.

Genuina de translatione narratio nihil habet, quod cum certis in historia rebus pugnet, ideoque propter suam antiquitatem haud ita facile reicienda aut parvi pendenda est.

4. Refutatur opinio Morini circa fontes homiliarum.

42. His contentus nuperam de homiliarum fontibus sententiam transmittere possem, utpote pluribus et gravissimis erroribus innixam; sed cum errores, quippe conceptu et dictu faciliores, radices quoque facillime figant, non abs re erit eam explodere, obiterque inserere quaedam scitu digna ad cultum S. Prosperi attinentia, quin tamen novam sententiam proponam. Modo dixi, quid de homiliarum aetate et translationis fide sentiam; de Vitae fontibus et fide, aliis verbis de affirmata Prosperi Regiensis et Aquitanici confusione, nec vulgata recoquere nec nova nunc proferre possum.

(1) *Eodem tempore B. Hylarii papae translatum fuit corpus beatiss. Prosperi ep. Reg. de ecclesiola S. Apollinaris et reconditum per ep. Thomam, qui fuit post eum successorem in monasterio noviter constructo in honorem ipsius S. Prosperi prope civitatem.* Memoriale Potestatum Reg. Cod. Atest. H, VI, 6, f. 21 in margine. Muratorius, *RIS*, t. VIII, ultimam tantum codicis partem edidit. — (2) *Corpus*, ait Amizo abbas, p. 95-6, *quod per quadringentos et quadraginta quattuor annos a sanctae memoriae episc. Thoma in loco, quem sibi ipse vivens in corpore elegerat, repositum ab omni Regio (Regno* ed.) *cognoscitur.* (1144-444 = a. D. 700).

43. Vult igitur Morin (1) homiliam de Vita circa finem saec. XI vel XII initia primum prodeuntem pendere ab antiphonis officii S. Prosperi a monachis benedictinis recitati, quae antiquitate et puritate valde se commendant, modo antiphonas laudum rythmicas excipias, aliam prorsus scribendi faciem praebentes et Prosperum Aquitanum cum Regiensi male confundentes, ideoque seriores. Antiphonae illae commune cum Aquitano nihil docent de Regiensi, qui *natione Hispanus nobilissimis ortus natalibus, relicta domo rebusque patriae, Domino ducente, Aemiliam pervenit, ubi gratanter receptus est episcopus*, et post vitam sancte exactam sumpto viatico *feliciter migravit ad Dominum* (Affarosi, pp. 132, 134, 137). Cerebrosus anonymus, quibusdam perperam intellectis (2), simplicem hanc Vitam cum Aquitani Vita composuit ; id quod alibi forte prius quam Regii factum ecclesia Regiensis publice adoptavit sub eodem tempore. Quicquid est, prima confusionis inter utrumque Prosperum vestigia saeculo tantum XI reperiuntur.

Haec de Vita : de translatione vero homiliam idem censet compilatam esse ex narratione breviore ac magis historica, quam Bollandiani nuper ediderunt e duobus codicibus Parisiensibus saeculi XIV.

5. Homilia de translatione minime pendet a compendio Bernardi Guidonis.

44. Quaerimus 1° cur auctor clarissimus eadem coniectura non petiverit homiliam quoque de Vita ex compendio ibidem a Bollandianis citato, qui in eadem collectione et iisdem codicibus continetur eiusdemque rationis et indolis est, 2° cur idem minime demonstraverit textum integrum esse, quales non sunt, monentibus Bollandianis, reliqui eiusdem collectionis (3). Compendia enim illa e Bernardi Guidonis († 1331) *Speculi sanctoralis* parte IV deprompta sunt, qui in praefatione expresse monet se *sanctorum legendas pociora eligendo praetermissis*

(1) P. 23 : 10-13. Eandem fere opinionem de Prospero Hispano proposuerat S. Paciaudi († 1785) initio Missalis Regiensis saec. XV in Palatina Parmensi servati sub n. 851, quem codicem, ut reliquos, suo more illustravit. — (2) E. g. *miles saeculi* proprie acceptum ab anonymo volunt Affarosius et Morin nulla certa ratione. Nam in homilia de Vita *miles saeculi* opponitur tantum clerico, qui vel *exteriori schemate* se *militem esse Dei* ostentat. Hinc non est, cur commenti occasionem fuisse Tironis nomen cum clarissimo Duchesne putemus apud Morin, *Rev. Bénéd.*, t. IX, p. 395. Morinus ipse a Duchesne commonefactus alibi quoque Aquitaniam ceu Hispaniae partem venire fatetur ; sc. in Martyrologio hieronymiano 29 Nov. *In Spanis civi. Tolosa nt. sci Saturnini epi*, quem singularem morem saecc. V-VI Wisigothis tum Hispaniae tum Aquitaniae et Septimaniae imperantibus invaluisse suspicor. — (3) *Catal. codd. hagiograph bibl. nation. Paris.*, t. III, pp. 556-7, 551.

apocryphis atque superfluis, quantum licuit, resecatis, veritate tamen et integritate *hystorie semper salva, in unum colligere studuisse* (1).

Quod vero 3° Bernardus hoc modo B. Prosperi legendas retractaverit, patet ut ex ipso textu quem prae oculis habemus, ita ex titulo : *sancti Prosperi cuius festivitas celebratur septimo kalendas iulii ex gestis eius antiquis excepta sunt et accepta medullitus sub compendio quae sequuntur* (2).

Porro codicem Bernardi e monasterio S. Prosperi prodiisse evincunt : *a)* verba interpolata (sepultus est Prosper) *ubi postmodum facta fuit et nunc est abbatia et monasterium monachorum ordinis S. Benedicti et monasterium S. Prosperi nominatur ; b)* errores de translationis aetate, qui Morinum fefellerunt, et *c)* ea in primis quae de Prospero narrat in libello *de sanctis Lemovicensibus extra dioecesim sepultis*, iamdudum a Labbe edito (3), ubi inventionem a. 1144 attingit reliquis Ermenaldi etc. refutatis.

Bernardus, vir Aquitanicus, valde sollicitus fuit de Prospero suo cive, quem putabat nostrum episcopum : *sicut aestimo ex his quae circa hoc studui et collegi.* Eius testimonium *hic apud Regium civitatem Lombardiae requiescit* spernendum non est, cum hinc colligi posse videatur apud Reienses in Provincia tunc temporis nondum ortam esse opinionem de Prospero Aquitano Reiensium episcopo, quam ibi serius et ad tempus viguisse aliunde constat. Bernardus enim Provinciae res versavit plus semel, quamvis non ea pleniore notitia qua Aquitanicas (4). Ab eodem dubito verba *et episcopi Regini* titulo *chronica Prosperi Aquitanici* addita esse in codice Lemovicensi saeculi XII, qui fuit Bernardi et nunc initio mutilus est (5).

6. Homilia de Vita antiquior est antiphonis officii Benedictini.

45. Neque felicior est Morinus in assignandis Vitae fontibus. Imprimis officium benedictinum recentioris aetatis esse (vel potius recentioribus codicibus traditum) monet ipse Affarosius ; ait enim *quod monachi nostri duobus ferme abhinc saeculis canebant* (6). Ego praeterquam in Officiis

(1) Apud Delisle, *Notic. et extr. des mss.*, t. XXVII (1879), p. 421. Pars IV *Speculi* circa a. 1328 compilata fuit, *ibid.*, p. 188. — (2) Ex apographo cod. Pragensis a. 1642 a Io. Scholz ad Bollandianos misso, cfr. *Acta SS.*, Iun. t. V, p. 54 A. Historiola de translatione prorsus eadem, ac Bollandiani e *Speculo sanctorali* ediderunt, me docuit cod. Pragensem fuisse *Speculi* Bernardi Guidonis exemplum. Humanissime hunc, sed frustra in meum usum exquisierunt Pragenses Benedictini ac Praemonstratenses, forte in Sueciam translatum. — (3) *Novae biblioth. mss. librorum*, t. I, p. 637. — (4) Delisle, *op. cit.*, pp. 319 sqq., 340 sqq. — (5) Mommsen in *MGH, Auct. antiqaiss*, t. IX, p. 357-8. — (6) P. 127. Affarosi transsumpsit a *Diurno monastico secundum consuetudinem monachorum Congregationis de Observantia sancte Iustine seu unitatis ordinis sancti Benedicti* (Regium invectae a. 1481, Tiraboschi, *Mem. Mod.*, t. IV, p. 13)

a. 1515 impressis et in archivo benedictino nondum inveni, licet quaedam eius partes sint valde antiquae (1). Rursus antiphonae et responsoria a Benedictinis aucta fuerunt ut proprio officio aptarent, e. g. ℟. 3ae lectionis *Iuravit Dominus* e communi sumptum fuit. Secundo ergo loco officium benedictinum in indagando officio antiquissimo ponendum erat, nec seponendum officium dioecesis. Benedictinos enim circa saec. XI initia ad S. Prosperi invectos ab ecclesia Regiensi propriorum eius sanctorum cultum et Legendas mutuasse vix non certum est.

46. Praeterea falsum serioris aetatis indicium negantes esse praesumptam Prosperi utriusque confusionem, quam saeculo saltem X, fortasse VIII-IX, in homiliis deprehendimus, atque altero Morini criterio usi mox rythmum, immo consonantes versus deteximus in antiphona secundi nocturni secunda, cui geminus est Affarosii Achilles (2), scilicet responsorium lectionis octavae.

Cumque [iv]isset peregre,
Se quidem nesciente,
Sed Domino ducente
Aemiliam pervenit,
Ubi gratanter receptus
Sacratus est episcopus (3).

Confer, si libet, hymnum *Ista dies eximia* (4), vix indicatum in officio benedictino novo.

Deseruit Hispaniam,
Venit ad Aemiliam,
Ubi cum magno gaudio
Susceptus est a populo,
Electus in pontificem, etc.

saec. XV-XVI membranaceo, nunc in archivo status Regiensi servato. Ibi officium bis habetur, initio alterius manus et in corpore sub die 25 iunii, primae manus. Affarosius modo hanc modo illam secutus est plura omittens. Alia nullius fere usus exempla servat bibliotheca municipii Reg. in calce codd. CVIII, A, 2, a. 1589, et CVIII, c. 3 longe adhuc recentioris. Verum Benedictinos iam a saeculi praecedentis officio aliquantulum recessisse, me monet ipsorum Missalis, Fr. Zobolo abbate curante saec. XV descriptus, nunc vero in Palatina Parmensi sub num. 851 servatus. Is enim in festo translationis orationem ipsam editionis a. 1515 exhibet, cui Benedictini alias suffecerunt corpus in sua ecclesia praesens inculcantes. Cfr. Appendic. B.— (1) E. g. antiph. *Salva plebem praesentem*, AFFAROSI, p. 131, ℟: *Cumque ab Hispania dulcis gleba patriae*, ib., 136, quas notis musicis auctas invenimus in antiphonario CVIII, c. 3. biblioth. municipii Regiensis saec. XII-XIII; item *Hodie beatissimus*, *Vir igitur venerabilis*, quae indicantur in ordinibus officiorum Pistoriensibus saec. XII et XIV, cfr. Append. B.— (2) P. 151. — (3) 2a antiph. 2i nocturni, AFFAROSI, p. 134, 136 = 3a antiph. 3i nocturni ed. 1515, Affarosi om. *quidem*, *sacratus*; 1515 legit *esset* pro *isset*. Hanc recipit Morin, p. 13, in suo tentamine de vita Prosperi Regiensis. — (4) U. CHEVALIER, *Repertorium hymnolog.*, n. 9124.

Adde ℞ brevius in 1 vesperis ab Affarosio, p. 131, vix indicatum :

[Sancte] Prosper Christi confessor,
Audi rogantes servulos,
Et impetratam caelitus
Defer indulgentiam.

47. Rythmus in Affarosio et Officio 1515 pluries evanuit ; sed nihil mirum, cum lectiones quaedam corruptae sint, quaedam omissae, quaedam et interpolatae (1) nec omnes antiphonas metricas esse contendimus. Alia clariora exempla addere iuvat ex officio translationis.

Gaudes, mater Ecclesia.
Gaudens exsultas cantico ;
Sed tu magis urbs Regia
Beata fulta Prospero,
Qui iunctus caeli civibus
Praesulum fulget cuneo (2).

Gaude felix — parens Hispania
Nova prolis — dans mundo gaudia
Sed tu magis — plaude urbs Regia
Tanti patris — dotata gloria (3).

O decus Hispaniae,
Lumen aequitatis!
O splendor Aemiliae,
O lux veritatis!
Veniam indulgentiae
Tribue peccatis!
O vas gratiae,
Nos uni beatis (4)!

Harum poeseon cyclus, in quibus Prosperi Aquitani proprium nihil celebratur (5). numquid Morino videtur saec. saltem X antiquior? Neque enim secus fieri poterat, ut homilia de Vita inde penderet Nobis certe adeo vetustae non sunt, et licet earum aetatem definire nequeamus, indicare tamen possumus easdem revera inserviisse biographo Prosperi, sed omnium recentissimo, nempe scriptori lectionum officii a. 1515, qui corradendi quaeque percupidus plures antiphonas recepit integras, sicut et alia aliunde petita (6). Et haec sufficiant.

(1) E. g. *datis saeculi negotiis*, Affarosi, p. 134 ℞ lect. 4^ae^ corr. *repudiatis*. ed. 1515 etc. Hinc quae Morin. p. 12, de antiphonis fidelius conservatis animadvertit, cum grano salis accipienda sunt. — (2) Respons. lect. primae. — *Civitas regia* = Regium, etiam in diplomate Karoli M. a. 808, saltem iuxta edit. Tiraboschi. *Cod. diplom.*, t. I, p. 110. — (3) Antiph. ad *Benedictus*. — (4) Antiph. ad *Magnificat* in 2 vesp. — (5) Selegimus enim adversarii more ; at praeter laudum antiphonas aliae sunt, quae certe Aquitanum celebrant. e. g. versic. 1^ae^ lectionis in translationis festo.

Hic doctorum gemma praefulgida
Gaudet multiplici refulgens gloria.

His adde Vitam rythmicam ab Affarosi mutile vulgatam, p. 128-30. numquam tamen, quantum hactenus vidi, in officiis adhibitam. — (6) Mittimus utpote nullius usus alias Vitas brevissimas, quales sunt Vita praefixa epigrammatis ed. 1485 et in plurimis codicibus recurrens, altera certe haud antiqua a Ioh. Salinas. *ed. c.*, p. 61

V

De reliquiis B. Prosperi.

1. Corpus B. Prosperi in basilicam urbanam translatum fuit a Gregorio PP. V.

48. Redeamus ad monachum, qui aliud in historia reliquiarum S. Prosperi et Regiensi factum testatur, translationem videlicet corporis S. Prosperi de basilica suburbana in cathedralem, Ermenaldo episcopo, indeque in urbanam Prosperi, a Teuzone aedificatam et a Gregorio V P. M. consecratam. Quot lites de hoc inde a saeculo XII exarserint summo veritatis caritatis crumenae quoque dispendio, nec placet nec licet disserere ; meminisse tamen oportet, ut cautiores facti fraudes et commenta partium vitemus. Neque enim sanctos fuisse omnes, qui de sancto vehementer sollicitos se ostentaverunt, indubiae libelli *miraculorum* corruptelae et mutilationes docent. In omnibus, sed in his praesertim necesse est ad auctores litibus antiquiores ac probatos confugere, quos praeiudicia et partium studia perturbare non potuerunt.

Testimonium anonymi gravissimum est, si eius personam, fidem et aetatem spectes. *a)* Monachus est enim basilicae suburbanae, quae translato corpore maximum decus amisit. Hinc eius affirmatio ne comparanda quidem est cum seriorum monachorum infitiationibus, quorum maxime intererat praesens in suo monasterio corpus S. Prosperi affirmare. *b)* Probavimus praeterea summam monachi fidem et diligentiam in reliquis, quem ducem secuti plura reperire potuimus, quae secus fortasse numquam in mentem venissent. Denique *c)* monachus post annos ad summum quinquaginta a sollemni illo novi templi, a Pontifice maxime et 18 episcopis consecrati, eventu scribebat, translationis vero Sigefredi testis aequalis est ac vix non certe oculatus. Porro illius rei insuetae memoriam mox deletam esse minime credibile est ; nam fieri non potuit, ut testes oculati, id est cives omnes, intra quinquaginta annos fuerint omnes mortui, aut omnes memoria capti ; ne dicamus ipsum monachum rei interfuisse, qui iunior non erat (1). Hinc aut translationes reipsa factae sunt, aut monachus contra sui monasterii decus et commodum mentitus est.

edita, insulsum compendium *Vitae S. Prosperi episc. de ordine regularium, qui est VII kal. iulii,* a Io. Gielemans suo *Sanctilogio* insertum (nostrum in usum humanissime descripsit vir clarissimus G. Dreves ; cfr. *Analecta Bolland.*, t. XIV, 1895, p. 36); denique lectiones recentiores a canonicis regularibus et monachis Ord. S. Augustini adhibitas. Homilia certissime his omnibus longe antiquior est. — (1) Cfr. cap. v, *nobis cernentibus ;* vi, *sequenti tempore... eodem tempore... multa nobis*

Accedit *d)* opus fuisse ab omnibus, vel monachis ipsis, acceptatum, quam enim fidem in minoribus et minus notis mereri poterat opus in maxima et notissima et permolesta re mendax ? Certe Benedictini illud omnino reprobassent, quo modo in eodem suo codice A, f° LXVIIII, reprobaverunt Legendam prima manu scriptam de translatione corporis S. Benedicti Floriacum (1); nisi forte pessima fide retinere maluerint e mendaci, quale noverint, opere miracula quae suo patrono faverent.

2. Translatio corporis et dedicatio basilicae a Gregorio V anno 997 factae.

49. Testimonium igitur monachi gravissimum rem vel unum conficere videtur. At fortuna optima aliud non minoris momenti neque aetatis superest, nimirum inscriptio ad aeternam sollemnissimi eventus memoriam in fronte basilicae olim posita. Eam plures ediderunt, unde non dicunt ; nos commoditatis gratia hic repetimus ex officio a. 1515 impresso, quod cum apographo Francisci de Buccadefigo saec. XIII-XIV confecto, ut plurimum, concordat (2).

Theuzo presentem fundavit episcopus aedem
Ad decus [1] *et sancti instituit Prosperi,*
Cuius ad hanc [2] *semper veneranda* [3] *transtulit* [4] *ossa*
Cum papa quinto [5] *nomine Gregorio,*

[1] Deus *Borz.*, ad decus hic sancti Prosperi et instituit *Catell.* — [2] in hac *Bucc.* — [3] venerandam *Cat.* — [4] transtuli *Borz.* — [5] cuius papa sextus *Bucc., qui eundem errorem in tractatu, de quo supra p. 167, praefert.*

innotuerunt, quae iam ingruente oblivione fatiscunt; VII, *multo tempore dependens*, etc. Adde anonymum discipulum fuisse Gandulfi, ecclesiae S. Prosperi addicti forte iam ante monachos illatos, ideoque ante a. 1006. Ipse enim *S. Patris matutinos solito more solus decantabat*, domum et alia possidebat, quae pauperibus erogavit, c. III. Cfr. tamen Affarosi, nota 9, p. 60.— (1) Erasa priori rubrica, manus saec. XIV superscripsit : *Hec legenda infrascripta non debet legi nec aliquid fieri de translatione S. Benedicti ex praecepto domini PP. Clementis. Apparuit siquidem ei hospitanti in monte Cassino dicens, quod in corpore veraciter ibi erat nec allio translatus, et eundem in huius rei testimonium a quadam infirmitate subito liberavit.* — (2) Inscriptionis codices. Fr. de Buccadefigo saec. XIII-XIV, de quo supra p. 167. Superest mendosum apographum in archivo capituli S. Prosperi. — F. Azzari († 1617), *Cronache di Reggio Lepido*, ined., p. 288 codicis Alberti Catellani saec. XVIII ineunte ab Alfonso Tedeschi, ut videtur, exscripti. — Iul. Borzani in collectione autographa a. 1647; Cod. Turri 8, nunc in biblioth. municipii Regiensis — F. Franchi, *Miscell.*, cit. supra p. 168, not. 1. De tribus his viris cfr. *Corp. inscr. lat.*, t. XI, 1, p. 172. — B. Camellini († 1779), *Iscriz. d. chiese di Reggio*, cod. autograph. CVIII, B, 17, f. 189, bibliothecae municipalis Regiensis. — G. N. Catellani († 1767), *Vita di S. Prosp.*, cod. CIX, E, 19, eiusdem biblioth. Hic inscriptionem ad metricas leges

Forte [6] *Ticinensem qui tunc pergebat ad urbem,*
Concilii sacri causam [7] *habiturus ibi.*
Pontificum [8] *multa fucratque* [9] *turba sequuta* [10],
Suscepit Theuzo quos pater hospitio.
Venerat antistes iunior et ipse [11] *Iohannes*
Sede Ravennali [12] *dexter habendus* [13] *ibi.*
Cum quibus a dicto [14] *primo Theuzone rogatus*
Hoc per se [15] *templum reddidit* [16] *ipse sacrum* [17].
Tot simul ac tantis domus [18] *sacrata patronis* [19]
Corpus et [20] *est positum hic, Prosper alme, tuum* [21] :
Cum quo Venerii simul ossa levata beati
Huius in ecclesiae condita sunt latere [22].
Sunt hec [23] *dante Deo, dum tertius imperat Octo* [24],
Atque kalendarum facta nono [25] *februi.*

50. Inscriptionem et monachi narrationem ab invicem minime pendere patet ; inscriptio enim plura docet quam anonymus, praecipue

— [6] fonte *Borz.* — [7] causa *Bucc.* — [8] pontificem *Ughelli.* — [9] fuerat quam *Bucc.*, fuerat quem ? — [10] Pontificum... multaque (quae *Borz.)* turba seq. *Azz., Borz., Franchi, Pico, Ughelli ;* multaque pontificum <fuerat> tunc turba sequuta *Cat.* — [11] venit et antistes rumor ipse *Bucc.;* antistes iunior venerat ipse *Cat.* — [12] Ravenali *Bucc.* — [13] habiturus *Azz., Borz., Pico,* abiturus *Ugh.; an* dextram habiturus? *Henschen.* — [14] dito *Bucc.* — [15] te *Borz.* — [16] redit *Bucc., Borz., Franchi, Pico ;* reddit *1515.* — [17] sacram *Franchi.* — [18] aedes *Cat.*, ista *add. Bucc.* — [19] patroni *Cat.* — [20] *Om. Pico.* — [21] Hic positum est corpus, Prosper, et alme tuum *Cat.* — [22] latae *Bucc.* — [23] hic *Bucc.* — [24] Otho *Bucc., Pico, Hensch.* — [25] nova *Pico etc.;* nona februarii *Hensch.* — *Camellini, qui in ceteris editionem a. 1515 sequitur, in fine addit* DCCCCLXXXXVII, *ex cerebro puto; neque enim indicat unde hoc hauserit.*

correxisse videtur. Alia forte exempla sunt, quae nos effugerunt. — EDITIONES. A. 1515 in officio translationis, lectione IX, exemplum omnium optimum ; R. PICO, *Append. di varii soggetti Parmig.*, p. 45-6, inde, ut puto, UGHELLI, t. II, p. 302 (= t. II², p. 270, a quo reliqui omnes, BORDONI, *Thes. eccl. Parm.*, p. 182 ; HENSCHENIUS, *Acta SS.*, Iun. t. V, p. 57, qui correctiones quasdam suggessit ; AFFAROSI, t. I, p. 37 ; G. ROCCA, *Diario sacro* a. 1827, pp. 89-90 (= D. MANZINI, *St. d. insigne basil. di S. Prospero*, 1883, p. 9-10) ; *P. L.*, t. CXXXVII, p. 909 ; CAPPELLETTI, t. XV, p. 368 ; JAFFÉ, *Reg. Rom. PP.*, t. I², p. 495. Exempla omnia vel editioni 1515 vel Azzario et Pico innituntur. Pici, a quo editiones, et Azzarii, a quo Borzani et Franchi mutuati sunt, apographa proxime inter se coniuncta sunt et ab eodem archetypo profecta, qui a quo factus fuerit, nescio. Editio princeps a. 1515 et apographum Fr. de Buccadefigo, utpote ab ipso lapide vel ab immediato apographo desumpta, maxime inter se concordant, quibusdam erroribus scribae exceptis, quo posterius scatet. Hoc apographo nemo, quantum scimus, usus est praeter canonicos, qui illud S. Rituum Congregationi obtulerunt saec. XVI exeunte. Itaque in textu editionem a. 1515 ubique sequimur : varias lectiones Fr. de Buccadefigo, Azzarii et Pici-Ughelli omnes repetimus, una cum Henschenii coniecturis, Borzanii erroribus et Catellani pravis correctionibus, quibus omnibus, utpote minime necessariis, nihil deferimus.

illud de B. Venerii ossibus in basilica conditis vix a monacho, si sua inde hausisset, omittendum; itemque monachus propria quaedam attingit, puta Gregorium V Regii substitisse, dum *nativitatis suae patriam ob Romanorum iniuriam sibi illatam protendit,* decem et octo episcopos praeter abbatum et clericorum multitudinem consecrationi interfuisse; cfr. *Inscript.* vv. 5-8. Omnia tamen sive propria sive communia vera sunt, quantum ex rarissimis eius aetatis monumentis colligere est.

Sane Gregorius revera *propter Romanorum iniurias*, Iohannis nempe Crescentii, Roma fugere coactus est; revera Ticinum adiit *concilii sacri causam habiturus ibi,* et simul Ottoni, propinquo suo, cuius ope indigebat, *obviam venit* (1) in Germaniam protendens, quamvis non attigerit. Revera Iohannes Ravennas in concilio Papiensi dexter habitus est; revera denique Gregorius V in pago Regiensi fuit.

51. Ceteris missis, utpote exploratis ac certis, declaremus quae minus nota sunt aut in dubium vocata. Quod 1° Iohannes in concilio Papiensi tunc primum praeter ordinem et morem (hac de causa suffraganeus Regiensis rem ceteroqui alienam inscriptioni tradidit ceu magni momenti) dexteram Pontificis habuerit, id est summum honorem, — num forte num arbitrio, non quaero, — demonstrant subscriptiones eiusdem synodi, in qua Iohannes Ravennas secundus, Landulfus vero Mediolanensis tertius a summo Pontifice subscripserunt (2). Res insolita mox oblivioni tradita est aut etiam fugit plurimos, adeo ut a. 1027 (immo iam a. 1019) (3), quo Heribertus Ravennas fortasse

(1) *Annal. Quedlimburg.*, a. 998, *MG.*, Scr. t. III, p. 71. — (2) *MG.*, Scr. t. III, p. 694; Jaffé, *Moguntina*, p. 353.— (3) Cfr. Henrici II *Capitulare Argentin.*, *MG.* Constit. et acta publ. imper. et regum, t. I, n. 32, p. 64 : *Mediolanensis videlicet et Ravenensis.* Cfr. de tota hac quaestione G. B. Castiglioni, *Del ius metropolitico d. chiesa di Milano* (1771), p. 61 sqq., qui primum arrogantiae Ravennatum indicium repperit *in ea synodo* Papiensi a. 998 (?), *in qua Mediolanensi archiepiscopo Arnulfo nomen papae* (al. *papatum) ablatum est.* Verum id, etiamsi verum esset, minime evinceret sedem Ravennatem tunc Mediolanensi sedi (non dico archiepiscopo reo) praelatam esse. Praeterea, ut coniecturam Mausii, t. XIX, col. 235*b*. de *papatus*, summi videlicet, ablati potestate mittamus, vehementer dubitamus in ea notula addititia confusum esse Mediolanensem cum Arnulfo Remensi altero ante anno (a. 996) deposito; cfr. Gerbertus et Richerus, *MG.*, Scr. t. III, pp. 653-90. Sane Mediolanensem Arnulphum sedem suam retinuisse constat, cfr. Castiglioni, *ib.*; neque, ut videtur, contra canones neque schismatice, quantum e ceteris illius aetatis documentis colligi potest. — L. Duchesne, *S. Barnabé*, in *Mél. G.-B. de Rossi* (1892), pp. 61 sqq., qui certam in huiusmodi praelationibus regulam minime servatam esse recte tradit, vult in concilio Mantuano a. 827 (Mansi, t. XIV, cc. 493-4) Ravennatem Mediolanensi praecessisse. Verum res dubia est; desunt enim subscriptiones, licet praecedant nomina episcoporum pro unaquaque metropoli distributa a collectore actuum *certe privato,* uti evincit error gravissimus in annis imperatorum assignandis, *sin falsario* (haeret Giulini, *Mem. d. Milano*, t. I, p. 157). Ad hoc col. 497 ordo nominum certe est perturbatus.

facti memor (1) *Romae dexteram regis invasit ac tenuit, faciens quod Mediolanensi iure competebat antistiti,* omnes eius arrogantiam detestati fuerint (2) atque statuerint, ut *in omnibus negotiis pontificalibus Ravennas nullo modo in aeternum se archiepiscopo Mediolanensi praeferat* (3). — Antiquissima igitur debet esse inscriptio nostra, quippe, quae factum testatur iam a. 1027 oblivioni traditum, neque et ipsis, quantum scio, recentissimis historicis observatum.

2° Gregorium fugientem Regii fuisse, nulli nisi domestici testantur, neque mirum, cum iciunissimi sint illius aetatis scriptores. Sed praeter Regiensem inscriptionem et monachum, idem saeculo XI saltem exeunte tenebant Guastallenses, uti patet ex Urbani II bulla a. 1095, et Mathildis privilegio a. 1101, ne bullas afferam Innocentii II a. 1132, Hadriani IV a. 1157, Caelestini III a. 1193, etc. (4). Urbanus Guastallensem S. Petri ecclesiam *a papa Gregorio quinto in plebem de capella promotam et consecratam* dicit; Mathildes vero *summo pontifici s. recordationis Gregorio V traditum consecrandam et canonice ordinandam.* Cur Regiensibus et Guastallensibus saeculi XI de duplici patrio sollemnissimo eventu anni 997 testantibus fidem denegem, non adducor neque adducar unquam, nisi certa argumenta contraria proferantur.

52. Quo anno et mense Gregorius ecclesiam Guastallensem consecraverit, scriptores disputant. Bernardinus Baldi, in sua historia inedita, id a. 998 circa februarii initia assignat; num coniectura num aliquo auctore, Affò non refert. Verum doctissimo abbati, qui plura documenta solus servavit, absonam a communi (5) opinionem proferenti suas causas defuisse, aegre suademur ac temere refragari minime audemus. Sane mensis optime quadrat; Gregorius enim postquam die 24 ianuarii basilicam Prosperianam dicavit, suum iter Ticinum versus prosecutus sub initia februarii Guastallensem S. Petri consecravit.

De anno a Baldi assignato parum solliciti sumus forte coniectura definito, cum annorum series pro illa aetate adeo incerta sit; quin potius reicimus, et utramque consecrationem a. 997 ponimus. Nam a. 998 ianuario et februario, quibus mensibus *imperator quantocius una cum Apostolico properat Romam* (6), Gregorio has ecclesias consecrandi otium fuisse vix probabile est; quamobrem illud ipsum *forte*

(1) Adde eundem Iohannem a. 984 Ottonem III consecrasse, *Ann. Hildes., Quedlimb., Lamberti, MG.*, Scr. t. III, p. 64-5; Thietmar *Chron.*, ibid., p. 767. Verum tunc archiep. Mediolanensis aberat. — (2) Arnulphus, *Gesta archiep. Mediol., MG.*, Scr. t. VIII, p. 12. — (3) *Tomus* sive *commemoratio superbie Ravennatis archiep.*, ib., nota 70. Hic, nihil mirum, num Heribertus Ravennas se exemplo Iohannis decessoris purgaverit, non dicit. — (4) Affò, *Storia di Guastalla*, t. I, pp. 325, 327, 333, 342, 351; Iaffé, *Reg. Rom PP.*, t. I², numm. 5559, 7596, etc. — (5) Affò, *ib.*, p. 74-5. Festum enim dedicationis ab antiquo die 21 septembris celebratur, cui diei eam plures assignant. — (6) *Annal. Quedlimb.*, l. c.

Ticinensem qui tunc pergebat ad urbem, quod veluti *certum errorem* inscriptionis Regiensis *serius sculptae* traducit Affò, eandem commendat (1). Hinc numerum Regestorum RR. Pontificum 3893 incertae sedis, numero 3872 et ipsum adicias.

3. Inscriptio antiquissima et genuina est.

53. Mira haec in minimis inscriptionis nostrae cum fontibus certis ac maxime dissitis, neque tunc obviis, consensio invicte ostendit eam non iam ex iisdem fontibus neque ex anonymo fabricatam fuisse, sed ex ipsa rerum praesentium notitia compositam. Hinc eadem uti ad demonstrandam translationis veritatem tuto possumus, non secus ac monachi testimonio, immo validius; inscriptio enim illa, praeterquam antiquior videtur, in fronte ecclesiae a quovis ad libitum inseri non poterat, sed tantum ab episcopo vel ab ecclesiae custodibus (vel etiam ab urbis rectoribus), vel saltem alterutro permittente.

Verum adversarii translationis nasutissimi sunt, et inscriptionem quoque nostram, ut et reliqua, in dubium vocaverunt, immo fidentissime commenticiam dixerunt. Affarosi saeculo XIV procul dubio confictam vult in gratiam canonicorum de corpore contendentium, qui veritate postmodum comperta, eam removerunt (2). Panciroli, et ipse translationis adversarius, nomine aliorum suam opinionem proferens affirmat *a questuariis nebulonibus, qui veris falsa miscere solent, ad fidem mendacio faciendam, adulterina carmina veteribus addita fuisse* (3), illa nimirum quae translationem corporum Prosperi et Venerii docent.

54. Affarosius oppido fallitur, immo — ut suum unicuique dem — et fallit. Mendacium enim est contra Panciroli et Azzari suorum auctorum fidem canonicos inscriptionem removisse, utpote falsam. Panciroli l. c. diserte tradit *monumentum a Theuzone in anteriore templi lapide inconditis carminibus scriptum usque ad annum MCCCCXCVIII, quo fanum ob imminentem ruinam iterum restitutum fuit, non paucis vetustate exesis litteris ad posteriorum notitiam vix potuisse pervenire*. Neque aliter Azzarius, qui locum ipsum indicat ubi lapis sepultus fuit (4) lugendo

(1) *Ib.*, p. 75 in nota. — (2) T. I, pp. 37-9. Cfr. etiam Ughelli, t. II², col. 270 (sive potius abbas benedictinus S. Petri Regiensis Valestri, quo usus est Ughelli; Affarosi, t. I, p. 13) qui Azzarium secutus est. — (3) *Rerum Reg.*, lib. II, p. 103 (1847). — (4) Ed ora sta sepolta nei fondamenti a mano destra ove di nuovo è posta la pila dell' acqua santa ... dopo d'esser stata sopra detta porta sino all' a. 1498, in occasione che si tornò a fabricare la detta chiesa, dicesi che restò tra le ruine di quella. *Cronache di Reggio Lepido* mss. apud v. cl. A. Catellani Regiensem, p. 288-9; cfr. Balan, *Storia d'Italia*, lib. XVIII, cap. 36, t. II², p. 580 in nota.

illius aetatis more, quae tot nobis medii aevi monumenta parvi pendens eripuit.

Iterum putum mendacium est quod affirmat Affarosius, canonicos iisdem carminibus minime usos in controversiis esse. Ut enim mittam indicem a. 1454 Affarosio ignotum, in saepius citata *Informatione facti pro canonicis* inscriptio diserte memorata, et ab Affarosio ipso in margine notata fuit his verbis *commentitii versus*. Henschenium (1) quidem, cui documenta omnia praesto non erant, excusatum habeo, minime vero Affarosium eius auctoritate abutentem, vel temere pro libitu affirmantem.

55. Inscriptio, quae in indice a. 1454 v° loco memoratur, *probatur per sculptas litteras in muro in lapide marmoreo, in quo lapide scriptum est, qualiter corpus B. Prosperi et B. Venerii*, etc., iam inter a. 1282-1344 exscripta fuerat in libro Fr. de Buccadefigo, ut fides translationi a. 997 fieret, his praenotatis : *Latius et rectius in fronte ipsius ecclesiae de tempore, ut supra scriptum fuit, fucrit fore huiusmodi continetur. Lapis in fronte ecclesiae continet hos versus*, etc. (2).

Saec. igitur saltem XIV inscriptio iam prostabat, immo *de tempore* Teuzonis putabatur, id quod Pancirolius aperte fatetur ipsi Teuzóni tribuens. Porro eiusdem saeculi vel praecedentium XII-XIII homines eam inscriptionem confinxisse, quae obscurissimae omnium aetatis notitiam prorsus peregrinam prodit, omnino praeter fidem videtur.

Quod vero Pancirolius adulterina carmina veteribus addita fuisse suspicatur, id nullo fundamento nititur. Versus enim de translatione si demas, intime cum reliquis connexos atque eiusdem prorsus rationis, inscriptio ipsa evanescet. Adde apographum Fr. de Buccadefigo et indicem a. 1454 eosdem versus repetere; ideoque nullum post fractum lapidem ipsos interpolasse certissimum est.

Unum dolendum cum Bombacio canonicorum procuratore (3), lapidem sepultum esse, cuius scripturae forma invictum aetatis argumentum forte praebitura est. Utinam RR. canonici et municipii curatores basilicae patroni lapidem effodiendum curent, imminente nono saeculari festo propter basilicam a Gregorio V dicatam et corpus B. Prosperi ibi reconditum! Monumentum illud in historia, non patria tantum, magni revera momenti est.

(1) *Acta SS.*, Iun. t. V, p. 61 F. — (2) Recte Bombaci *ep. 41* (1589, 7 oct.) : *Questa scrittura è di difficil carattere, et stimiamo oltre a ciò. che gli errori nascano da chi la coppiò. Però ne aspettiamo altra copia più intelligibile et corretta.* Ideo in textu editionem a. 1515 secuti sumus. — (3) *Ep. 25* (1589, 19 aug.) : *M' è gravissima la perdita di quella tavola marmorea, perchè in simili cose antiche li leggisti prestano molta fede a simili marmi.*

4. Testimonia saeculi X-XI de reliquiis conciliantur.

56. Nunc graviores duas Tiraboschi difficultates expendamus, quae rem ipsam impetunt, ideoque et in monachum torqueri possunt. 1° Anno 998 mense iulio canonica S. Prosperi adhuc in suburbio erat; ergo translatio corporis nondum facta fuerat, ideoque Gregorius sive Ticinum petens sive rediens basilicam canonicorum urbanam consecrare non potuit. 2° Cum plura seriora monasterii suburbani documenta iam ab a. 1006 illud repetant *Monasterio S. Prosperi ubi eius umatum quiescit corpus*, neque id in chartis basilicae umquam reperiatur, translatio corporis S. Prosperi in basilicam a viro critico nullo pacto admitti potest (1). Adde, 3° si lubet, ex Panciroli et Affarosio *eas reliquias* a. 1144 et rursus *post CCCLXX annos apud monachos inventas fuisse in verioribus annalibus reperiri* (2).

57. 1° Chartae a Tiraboschi allatae tantummodo evincunt ecclesiam suburbanam a canonicis custoditam fuisse, etiam post translatum in ecclesiam cathedralem et in novam deinde basilicam corpus. Numquid Ermenaldus canonicos una cum corpore in cathedralem ad tempus inferre debebat? Numquid nova basilica institui et dicari non poterat, quin veterem canonici deseruissent? Quid absurdi in hoc?

Ex his ergo illud iam ab ipso Tiraboschi observatum conficitur, canonicos basilicam suburbanam obtinuisse quoadusque circa saec. XI initia monachi benedictini invecti sunt (998-1006 circ.) Iamvero canonicos antea corpus possidentes eodem cum omnibus honoribus et commodis adiunctis in hominum novorum favorem facile et tacite exspoliari se passos esse quis credet? Numquid recentis basilicae nomine quidem Prosperi, non vero re ditatae acquisitio videri compensatio aequa potuit illius aetatis hominibus, qui corpora sanctorum vel per vim et sexcenta pericula subripere audebant?

Aegerrime igitur in adversariorum sententia res gestae explicantur, optime contra in historia monachi. Corpus ob inundationem ab Ermenaldo in cathedralem invehitur, donec opus aquarum reprimendarum perficiatur; inde canonicis — non vero monachis, uti somniavit Affarosius (3) — nulla querelarum insta causa. Verum Teuzo, mutato consilio, novam basilicam exstruit atque in eam cum Gregorio V P. M. corpus sollemnissime transfert. Quod tunc canonici eadem potiri averent, nil mirum et aequius; neque enim sine causa iure suo

(1) *Mem. Moden.*, t. I, p. 104-5; Cfr. *Cod. diplom.*, t. I, p. 170*bis* a. 1006; t. II, pp. 28, 37; Affarosi, t. I, p. 55 etc. et plura acta inedita archivi benedictini (nunc in archivo Status Regiensi) a. 1042*bis*, 1045*ter*; 1046*bis*, 1052, 1053, 1054, 1062 etc. — (2) Panciroli, *l. c.* — (3) T. II, p. 235. Huius hominis argutias quasdam, utpote prorsus futiles, tacite praetermittimus.

privari quis potest. At iis recedentibus, basilica suburbana summe venerabilis, quippe quae a Prospero uti credebatur aedificata et Prosperi corpore per tot saecula aucta fuit, idoneis ministris privatur. Quid Teuzo mirae abstinentiae episcopus et monachorum amator? Basilicam urbanam cum corpore canonicis corporis etiam antea custodibus tradit; suburbanam monasterio aegre aedificato (1) monachis benedictinis concedit, qui, cum antea nihil possedissent, ecclesia et monasterio donati contenti esse poterant. Hoc pacto optime intellegimus, cur Benedictini invecti, cur canonici in urbem translati, qui secus S. Prosperi corpore privandi certe id vix tulissent (2).

58. 2° Documenta monasterii, in quibus corpus ibidem humatum requiescere legitur, plura certe sunt tum edita tum ex archivo benedictino nondum vulgata, quae adversariorum more in dubium vocare non audemus. Quin potius addimus eadem verba in documento quoque a. 996 legi, quo anno canonici ecclesiam suburbanam adhuc obtinebant (3). Quomodo igitur haec cum inscriptione et monachi narratione conciliantur?

Difficultas sane gravis est, non tamen, ut videtur, inextricabilis. Nam formula illa veluti fixa quaedam ecclesiae suburbanae designatio tempore praecedente firmata censeri potest, quae, ut in huiusmodi evenire solet, perduravit quando etiam vera amplius non fuit, non secus ac homiliam de translatione per XI et sequentia saecula absque immutatione perlegentes nostri continuaverunt, forte post dirutam quoque saeculo XIV suburbanam basilicam (cfr. codicis A partes additicias), licet amplius ibi corpus non esset, prouti in homilia affirmatur.

(1) *Cod. diplom.*, t. I, p. 171. Donationem hanc sollemnem, attamen nulla temporis nota instructam, a. 1006 longe posteriorem puto subscriptionum ratione habita. Cfr. *ib.*, p. 176; *Antiquit. Ital.*, t. V, coll. 544, 546; *Cod. dipl.*, t. II, p. 34. Anno 1006 archipresbyter canonicae S. Mariae et S. Michaelis non iam Ardoinus, fuit, ut in donatione, sed Adelbertus qui et Michael, *ib.*, t. I, p. 171, a. 1015 adhuc superstes, *ib.*, p. 176. Donatio Teuzonis, quae ceterum de corpore nihil dicit, genuina aut saltem ad finem adducta ne sit, dubitare licet; etenim a. 1020 Henricus inter *castella et capellas, quae ipse* (Teuzo) *suo studio et pastorali cura iure proprietario de sue oblationis dono ac dato eidem aecclesiae* Regiensi *contulit*, recenset *Rundinariam cum castello corte et capella*, *Cod. diplom.*, t. II, p. 16, et e contra Stephanus IX in privilegio a. 1057, Affarosi, t. I, p. 51, Regesta I², n° 4376, eadem minime nominat, quamvis plurima et minima Benedictinorum bona singillatim recenseat. Quicquid est, corruit Achilles Azzarii et Ughelli contra inscriptionem. — (1) Idem mera coniectura licet probabili asseruit Tiraboschi de reliquiis SS. MM. Chrysanthi et Dariae, *Cod. diplom.*, t. I, p. 117 nota. Neque illud omittendum translationes huiusmodi de suburbio et civitate vetere (de qua cfr. Tiraboschi, *Mem. Mod.*, t. I, p. 102) intra moenia sive castrum securitatis causa factas esse. — (3) *Ecclesia S. Prosperi qui est edificata non longe de civitate Regium ubi eius santum umatum corpus arequiesxit sita intra anc ecclesiam... a canonica sancti Prosperi abenda*, a. 996, ind. IX, mai 5, *archiv. benedict.* in archivo Status Regiensi.

Confusionis huiusmodi praeclarissimum exemplum cernere est in donatione a. 1062 a comite Parmensi Ardoino monachis S. Prosperi facta, in qua haec promiscue permutantur : *ecclesia vel monasterium, canonici sive monachi* (1), et clarius adhuc in donatione a. 1033 monachis facta, in qua antiquiores formulae servantur, minime monachis aptatae : *Episcopio ecclesia beati sancti Prosperi confessoris Christi ubi... umatum corpus requiescit prope urbem Regio ecclesia S. Prosperi,* monachis et monasterio ne nominatis quidem (2). Adeo tenaces sunt homines morum dicendi non minus quam agendi !

Hinc genuina et optimae fidei illa documenta esse possunt, quin tamen inde nihil contra veritatem translationis eiusque testium conficiatur. Quomodo chartae sui monasterii sint accipiendae, monachus saeculi XI nos ipse docet.

59. 3° Hinc rursus congruam seriorum turbarum explicationem petere licet, quin malam ubique fidem et fraudes litigantium suspicemur. Quando enim translationis memoria elanguit, homilia de translatione et formulae illae innocentibus offendiculo, ambitiosis praetextui fuerunt, qui iisdem fulti corpus canonicis contendere coeperunt. Equidem suo iam tempore plerosque fuisse qui *corpus illud* a Sigefredo ep. elatum *ipsius sancti fore tunc minime arbitrabantur*, candidus monachus meminit, certe suo monasterio vindicaturus, nisi veritatem translationis compertam habuisset.

(1) *Antiq. Ital.*, t. I, p. 425; Affarosi, t. I, p. 383. — (2) *Cod. diplom.*, t. II, p. 28. Tiraboschi, *Mem. Mod.*, t. I, p. 99 sqq., ex huiusmodi formulis colligere vult ecclesiam S. Prosperi, ubi eius corpus servabatur, cathedralem Regiensem fuisse. Verum saec. VIII, episcopo Thoma, ea talis nondum erat, ut patet ex homilia de translatione, p. 123. Dormienti enim Thomae post preces *in templo episcopii eiusdem fusas apparuit* Prosper *eumque terribiliter ammonuit quatenus angustam illam basilicam, ubi corpus ipsius olim humatum fuerat,* etc. *quo taliter ammonito... episcopus... surrexit convocatisque* etc. *Ad basilicam sibi praecognitam perrexerunt.* Hic duae ecclesiae clare distinctae videntur, *templum* scilicet *episcopii* et basilica, ubi corpus Prosperi quiescebat. Num vero saec. IX-X ecclesia S. Prosperi cathedralis facta fuerit, vehementer dubito. Sane pluries formula illa *episcopio* sive *ecclesia regiensi ubi et ipso s. corpore requiescit* et similes tunc adhibitae, cum de episcopio sive sede Regiensi agitur, nihil aliud innuere videntur nisi donationem etc. fieri sedi Regiensi, quae a Prospero (et S. Virgine Maria) nomen habet et corpus possidet. Ita e. g. episcopi Mutinenses dicuntur *S. Mutinensis ecclesiae episcopi quae est constructa in honorem praeciosissimi confessoris Christi Geminiani antistitis ipsius ecclesiae, Cod. diplom.*, t. I, pp. 9, 41, 67, etc., ubi *S. Mutinensis ecclesiae episcopus* non videtur esse idem ac *episcopus cathedralis domus.* Hinc ad basilicam S. Prosperi suburbanam perperam trahi mihi videntur huiusmodi documenta, quae episcopum ipsum sive sedem episcopalem Regiensem *in honore Dei Genitricis et S. Prosperi exstructam, quorum domicilia commorantur in urbe sacra Regiensi,* etc. respiciunt. Vel ipsa annorum 903, 912, 920, 1033 speciosiora indicia a Tiraboschi congesta rem extra dubitationem ponere mihi non videntur.

3. Inventio corporis in basilica suburbana anno 1144 vehementer suspecta.

60. Quoad *veriores annales* et corporis penes monachos inventiones attinet, cum longe seriores sint omnes, nihil est cur iisdem immoremur. Si enim documenta iam explicata exeipias, omnia ad historiam inventionis primae a. 1144 reducuntur. Sane cum secunda inventio a. 1369 facta fuisset, monachi et Laurentius de Pinottis episcopus ipsis antea non credulus corpus in diruta basilica suburbana repertum B. Prosperi esse persuasi sunt laminis a. 1148 sculptis et historia inventionis a Petro de Gazzata perlectis (1).

Iam historia illa summum partium studium prodit, exaggerationibus scatet (2), et, ut mittamus quaedam haud bene congruentia aut forte reticita (3), vel invita testatur 1° alte animo Alberii episcopi insedisse opinionem de corpore apud canonicos servato, 2° et tumultuarie a monachis inventionem peractam.—1° Alberius monachis praepotentibus ad extremum usque restitit, ac solummodo post longas vexationes legato apostolico et fratribus episcopis bonus vir cessit. Porro cuius fidei vir fuerit, ostendit clarissime animus antea patientissimus et licita quaeque monachis pro bono pacis dare paratus, postea vero monachis aeque ac canonicis (4) valde impensus. Idem antiquum morem (quod probe notandum) a Sigefredo servatum *duas festivitates* S. Prosperi *in anno per totum episcopatum celebrandi unam in monasterio et alteram in castello* restituere voluit, spernentibus monachis (5).

(1) Cfr. Affarosi, t. I, p. 300-3; *Act. SS.*, Iun. t. V, p. 59; Ughelli, t. V, p. 1600-5, t. V², p. 292-5.— (2) *Suasu et consilio suorum fidelium imo potius infidelium clericorum scilicet et laicorum, qui instigante diabolo* (contra ?) *ecclesiam et monasterium S. Prosperi invidia fuerant ducti:* (attamen mox) *pene simul omnes (populi eiusdem civitatis) viri et mulieres clamare ceperunt non esse hoc S. Prosperi corpus sed alicuius defuncti subdole inibi positi etc. Zelo invidiae aucti... omnia quae malo animo et invidiae causa fiunt*, etc. Adde Amizonis responsionem, pp. 93-95, 107-8. — (3) Discordia inter laminas et historiam ab Affarosio notata, p. 111, n. 41, evanescit, si correctionem et lectionem eiusdem, p. 308, reicias et *Iuniarum* in laminis legas cum Bollandistis, t. c., p. 67. Verum nullum dubium esse potest canonicorum argumenta omnino suppressa esse, utpote spreta vel metuenda; hinc narrationis series fere incredibilis evadit. Historiam tamen genuinam credimus, licet studio partium deformatam.—(4) Cfr. privil. a. 1149 apud Zaccaria, *Excurs. litt.*, t. II, p. 7. (5) Optime de ipso Papebrochius, *Acta SS.*, Iun. t. V, p. 61 C. Episcopus *dimidium illius ficticii sancti corpus tribuere et cum omni clero et populo sui episcopatus ambas ecclesias ad nomen et honorem ipsius dedicare* promisit, *si eius consilio et voluntati obedirent*, Affarosi, p. 95. Alberius, antea prior canonicorum Renanorum († 5 apr. 1163, cfr. Necrolog. Ren. in Trombelli, *Mem... di S. Maria al Reno*, pp. 336 et 250; Memor. Potest. Reg., *RIS*, t. VIII, p. 1075) plurimas dioecesis Regiensis ecclesias consecravit, *Cod. diplom.*, t. IV, p. 5-7. Quamvis a. 1160 mense aprili imperatori in

61. 2° Monachi contra episcopi praeceptum et voluntatem *quadam die ad vesperam per omnes plateas civitatis* populum *ad inveniendum S. Prosperi tumulum* convocant, quem mane facto effodiunt *cum maxima multitudine*, sed nullo clerico praeter fratres sive monachos praesente. Praeterea cum Alberius iterum *quantum potuit interdixisset neu exinde aliquid agere praesumerent*, ne accitis quidem episcopis, *qui cum domino cardinali intra cameram abbatis concilium habituri aderant, nobiles et proceres civitatis inibi adstantes cum aliquibus monachis impetum facientes ecclesiam ingressi cum summa festinacione ad sanctissimi viri corpus usque pervenerunt, et aperto illius sarcophago tanta vis odoris tantaque fragrancia inde manavit, ut omnem plateam repleret* et episcopi *in camera abbatis sentirent* (1), quos utpote exteros atque rem parum exploratam habentes facile credidisse nil mirum, modo narratio monachi vera sit.

Tumultuarie igitur ac praeter canonicas regulas corpus inventum fuit, ut ex ipsa monachorum historia patet. Porro quid monachos docuit corpus repertum revera fuisse B. Prosperi? Laminae nullae, inscriptio nulla inventa, quas certe monachus recitasset vel saltem meminisset, sicut postea laminas a. 1148 positas recitat. Item documenta nulla a monachis prolata. Num odor, num emphaticum illud Amizonis *ab omni Regio* (2) *cognoscitur* suadere possunt sacras illas reliquias revera Prosperi fuisse?

62. At qui fuerunt illius inventionis actores? Homines fidei — piget dicere — sublestae, quos poena mox secuta est. Nam paucis annis post inventum corpus (a. 1144) et ecclesiam dicatam (a. 1148), ante a. 1155 (1151 Affarosi) (3) *per civium suorum nonnullorumque ecclesiasticorum maleficium* (ita monachi abbatis suffecti inimici) *episcopus Reginus habito Romanae sedis consilio ac etiam suae civitatis tam clericorum quam laicorum* (qui secundum Inventionis historiam Amizoni contra episcopum faverant) *communicato consilio praedictum abbatem Amizonem pariter cum fratribus* saltem XXX (4) *a cenobio expulit*. Guido successor pessimus et ipse fuit, et *sanctissimi Prosperi cenobium ad tantas miserias seu calamitates devenit, quod, ubi LXXX monaci sub beati regula Benedicti fore consueverant, vix ibidem VIII*

illis turbis taeterrimis adhaesisse videatur (Fantuzzi, *Mon. Rav.*, t. V, p. 250; coll. Muratori, *Antiq. Ital.*, t. VI, p. 249; conciliabulo tamen Papiensi non subscripsit vel non interfuit, Mansi, t. XXI, col. 1137-8) bonus tamen episcopus fuit. A. 1149 Eugenius III *devotionem* Alberii *et populi regini* laudat, *Cod. dipl.*, t. III, p. 22; *Reg.*, t. II² num. 9331; a. 1191 Caelestinus III eum bonae memoriae dicit, *Cod. diplom.*, t. III, p. 119; *Reg.*, n. 16716. — (1) P. 97-107. — (2) P. 96, *Regno* ed. — (3) T. I, p. 353. — (4) *Ib.*, pp. 424, 426. Amizo abbatiam refutare noluit, cfr. pp. 141, 425-6, et usque ad arma ventum est, *ib.*, p. 425.

vitam ducant (1). Adde corruptelas miraculorum in codice benedictino saec. XIII-XIV factas, quas maxima veri similitudine *is fecit cui prodest.*

Vel igitur data historiae genuinitate, perquam suspectam habemus tumultuariam a. 1144 inventionem ab huiusmodi hominibus factam; et, cum nullum — quantum constat — certum indicium et argumentum tunc a monachis aliatum fuerit, quo corpus repertum B. Prosperi revera fuisse ostenderetur, immo e contra cum gravissimi et longe antiquiores testes, inscriptio scilicet basilicae urbanae et ante a. 1050 monachus ipsius monasterii, apertissime asserant corpus S. Prosperi ante monachos invectos a basilica suburbana in urbanam translatum fuisse, neque inde amplius nisi semel ad tempus (a. 1369-1387) amotum esse constet, nostrum non est indagare cuius corpus fuerit illud a monachis inventum (2).

63. Nunc disserere vellem de translatione a Sigefredo facta, de *litteris antiquis et verius pulcherrimis, scriptis in muro tanto tempore, quod de contrario non est memoria*, item de *picturis antiquis scriptis in tabulis ad altare sancti Prosperi de castello, super quibus est picta vita sancti Prosperi et translatio corporis eius in pulchris figuris de auro fino et sumptuosis* (indic. a. 1454, n. VI-VII); de inscriptione denique apud portam Bernonis reperta, quae falsae corporis de ecclesia S. Apollinaris in abbatiam translati opinioni adversabatur (3); sed

(1) Monachi (qui a. 1195 erant numero XVII. *Cod. diplom.*, t. IV, p. 16-17), in supplici ad Alex. III R. P. libello, Affarosi, t. I, p. 110. Cfr. Pontificis Responsionem, *ibid.*, p. 120, quam male a. 1067 assignat Affarosius, male etiam a. 1067 et 68 Muratorius et Regestorum compilatores n° 11413. Guido enim a. 1172 abbas adhuc erat, Tiraboschi, *Cod. diplom.*, t. III, p. 58. — Affarosius, qui Alberii mortem gravibus verbis narrat, e contra Amizonem veluti Iobum quendam traducit a schismaticis (ante schisma exortum!) et canonicis per nefas deturbatum; at cfr. Tiraboschi, *Mem. Mod.*, t. IV, p. 10-11. — (2) Praetermittimus plures Affarosii difficultates prorsus inanes vel quae errores seriorum tantummodo impetunt, cfr. t. I, p. 37 sqq.; t. II, p. 235 sqq. Inter alia idem obicit numquam dedicationis Gregorii V adeo sollemnis festum celebratum fuisse die 24 ianuarii. Verum die 24 novembris una cum translatione Thomae translationes quoque seriores celebratas esse officia a. 1515 et, quod potius est, A ipsum Benedictinorum ostendunt, cum historia miraculorum, ubi de his translationibus agitur, in octava translationis legeretur. Ceterum quandonam Benedictini inventionem a. 1144 et dedicationem a. 1148, 1 iun., celebraverunt? Ego harum memoriam hactenus inveni solummodo in recentissimi *Diurni monast.* archivi benedictini calendario: *Non. dec. translatio IIa SS. Prosperi Venerii et Iocundae duplex maius*, et in calce proprii sanctorum: *In sublimatione SS. Prosperi Venerii et Iocundae.* At illa sunt recentioris manus in rasura, officium autem hoc alia item manu additum fuit. *Sublimationis* Prosperi solius mentio fit in praefatione S. Prosperi propria cod. Parmensis Palatini 951, f. 228, iussu Phil. Zoboli, abbatis S. Prosperi Regiensis, circa saec. XV medium conscripti; verum quae sublimatio fuerit, definire non est ex calendario praefixo. — (3) Huius meminit H. Bombacius *ep. 31*, Roma 1589, 9 sept.: *L'inscrittione della porta Brenone, dechiaratami affatto*

cum de his omnibus praeter monachi narrationem aut nudam memoriam nihil hactenus reppererim, satius est curiosis civium animis eadem tantummodo subicere, ut in ea diligenter inquirant.

CONCLUSIO

Paucis iam disputata concludamus. 1° Regii Lepidi inde a saec. VIII post translationem corporis a Thoma episc., Liutprando rege, factam floret Prosperi episcopi cultus antea parumper neglectus, natalis dies VII kal. iul., translationis festum VIII kal. dec. celebratur. 2° Idem Prosper iam a saec. saltem X in Italiae mediae et superioris dioecesibus cultus fuit, uti testantur libri ipsarum liturgici et ecclesiarum tituli. Festum in Italia superiore VIII, in media vero VII kal. dec. primitus fiebat, id quod huiusmodi cultum a translatione pendere suadet.

3° Homiliae de Vita et translatione B. Prosperi iam a saec. X in ecclesia Regiensi perlectae eodem saltem saec. conscriptae sunt, forte saeculum IX, immo et VIII attingere possunt. Homilia de translatione magni facienda nullique solidae difficultati obnoxia est.

4° Corpus B. Prosperi in basilica S. Apollinaris suburbana conditum atque a Thoma ep. in eadem reaedificata et nomine mutata sublatum, post medium saec. X propter aquarum illic erumpentium venas ab Ermenaldo *infra sanctae Dei Genetricis basilicam* depositum fuit, indeque a. 997 IX kal. febr. a Gregorio V P. M. in novam Prosperi basilicam a Teuzone fundatam translatum, ubi hodiedum religiosissime colitur. Neque obstat longe serior ac tumultuaria a. 1144 inventio cuiusdam apud monachos corporis quod translationum Ermenaldi et Teuzonis obliti et forte homilia de translatione ac formulis quibusdam fixis in errorem adducti nullo tamen certo argumento Prosperi esse contenderunt. Posteriores inventiones ab hac una pendent.

5° Inter annos 1032 et 1050 recentia B. Prosperi miracula a monacho S. Prosperi descripta sunt, optima quantum colligi potest fide. Narratio de translationibus a quodam monacho saec. XIII suppressa genuina est, aeque ac inscriptio basilicae Teuzonis insculpta.

6° Hinc, etsi consultationem historico-liturgicam ipse minime scribam, colligere tamen liceat quaedam ad officium et missam B. Pro-

dalla di V. S. giocondissima del p°. (1) *Settembre mi pare molto bene provare l'intention sua: ma non mi pare ci possa essere tanto utile quanto speravamo, se si confessa da noi la traslatione da S^to Apollinare all' Abbatia, come ci sforza confessare l'Off°. nostro, nel quale facciamo tanto fondamento,* scilicet recentissimus a. 1515, magno causae detrimento, quandoquidem propter eius errores adversarii facile veritatem translationis impugnare potuerunt, cfr. e. g. Affarosi, t. II, p. 235-8.

speri spectantia. Quicquid est de fontibus Vitae a doctis viris nondum qua par est diligentia exploratis, cum homiliae de Vita et translatione B. Prosperi adeo antiquae sint et a saec. saltem X in officiis per Italiam superiorem et mediam recitatae, eaedem permittendae videntur, immo lectiones hodiernae ad earum fidem pressius exigendae, omissis iis quae serius ex incertis fontibus addita fuerint. Neque displiceret antiphonas, responsoria et hymnos veteres homiliis respondentia restitui, communibus confessoris pontificis haud apte suppleta. Ad missam quod attinet, orationes Mutinensium (ac forte Regiensum quoque) sacramentariorum potius quam Tuscanicorum reciperem, quamvis et hae valde antiquae sint, evangelium vero *Si sal evanuerit* ex codice B S. Prosperi, f. 185, saec. XI, retinerem, immo et praefatio propria, ex codice licet recentiore, ut restituatur exopto. Haec quidem salvo meliore iudicio et debita em. et excell. rerum liturgicarum moderatoribus reverentia, quorum in hac re partes usurpare minime audeo.

Iam edimus miracula S. Prosperi ex codicibus Atestino V. H, 1, saeculi XIII-XIV, quem signamus *A*, cathedralis Regiensis nunc deperdito, quem signamus *C*, capituli S. Prosperi Regiensis saeculi XIII, notati *P*; adiectis lectionibus Affarosii, quem signamus *a*, omnibus, selectis vero ex libro *Officiorum SS. Patronorum Regii* anno 1515 impresso, quem notamus 1515. *A* et *a* eum exscribens concordant, sin aliter notetur.

Incipiunt miracula de virtutibus [1] beatissimi [2] Prosperi episcopi [3] et confessoris post eius transitum factis [3].

I. Cum ad augmentum [1] ecclesiarum unanimes [2] effecti aliqua perscrutari nitimur, cooperatorem Deum [3], sine quo nihil possumus, nobiscum cooperari [4] non diffidimus, cuius doctrina instructi [5] et scientia protinus repleti [5] mente hactenus diverse ducta ad contemplationem divinitatis erigimur et tunc quaeque obscura penetrando rimamur [6].

Hac quidem fiducia Sigefredus [7] Regiensis episcopus, clericorum conventus interdum fieri praecipiens, illustrium virorum exempla, ne

Tit. — [1] (de virt.) *om.* A. — [2] sanctissimi A, sancti *a*. — [3] (episc. — factis). In octava sancti Prosperi A.

I. — [1] Augumentum C, augendum P *prima manu, secunda manus delevit* endum *et scripsit* mentum. — [2] unanimis *a*. — [3] Dominum *a*. — [4] operari P. — [5] instruet... replet P, *sed, quantum videtur, prima manus scripserat quod est in textu*. — [6] procurando inveniamur P, *at prima manus ut in textu;* rimamus *a*. — [7] Sigifredus P. *ut plurimum.*

inedia divini verbi fatiscerent, sed erga subditos vigilantius excubarent, sedulo ministrabat. Sed inter cetera sanctissimi patris nostri Prosperi[8] virtutes, quae tunc meritis eius fiebant, recolens et recolendo frequenter admirans, suam ceterorumque vitam, caritate frigente[9], pro nihilo computabat. *Et cum non ita*[10], inquiens, *vivimus ut exemplo aliis esse possimus*[11], *cur facta illius, qui per omnia imitandus est, posteris propalare neglegimus?* Nisi enim inaestimabilem et praeclaram vitam egisset, nequaquam tanta signorum gloria praeditus haberetur.

Me denique inter praeclara colloquia quadam die intuens et familiariter accersitum ea, suadentibus fratribus, describere hortabatur. Tum[12] mihi id obstinatius renitenti, meam imperitiam reputans (1), ne materiam[13] tam felicis historiae merito disertis scriptoribus reservandam arriperem, illud tamen occurrit : *Aperi os tuum et ego adimplebo illud* (2). Quod vero petebat, ne tanti viri laterent virtutes, accepta iussione pontificis recta imperantis, negare non potui. Sed ne sermo prolixus et incultus legentibus displiceret[14], pauca de plurimis explicare conatus sum.

Postquam beatissimus Prosper, occidentalium ecclesiarum disertissimus illustrator, Regiensem[15] antistitii dignitate adepta sublimavit ecclesiam, mentes fidelium ut prius scientia, ita postmodum illustravit faciendo signa et[16] prodigia; et quos divinis instruendo praeceptis non deseruit, dum vixit in corpore, eos plenus[17] virtutibus nihilominus sollicitat, deposito carnis onere.

Sed quanta et qualia eius interventu antiquitus claruerunt, non est nostrae facultatis exprimere; immo ad ea[18] quae nostris temporibus gesta sunt, ad laudem Domini nostri Iesu Christi, ipsius suffragantibus meritis, prout possumus, succincte pergamus[19]; et licet illa nec sermonum[20] facundia nec etiam perfecta cognitio penitus valeat intimare, quaedam tamen, quae manifeste comperta et satis probata occurrunt[21], digna memoratu in praesenti libeat annotare.

De conversatione vero et transitu eius[22] exponi necesse non est, quia si qua[23] libellus vitae eius inscriptus non indicat, ea libri testamenti[24] illius[25] designant.

— [8] Prosperi *om.* C. — [9] frigescente, A... sce... *tamen 2a manu.* — [10] (non ita) monita A. — [11] e. p. a. *a.* — [12] tunc C. — [13] materia A. — [14] dispiceret A; *secunda manus add.* l. — [15] Regiensis *a.* — [16] ac A. — [17] plenos P. — [18] eam A, m *eraso.* — [19] pertingamus P; tin *diverso atramento supra scriptum vel saltem restauratum.* — [20] servienda C. — [21] occurerunt C. — [22] *om.* C. — [23] (quia si qua) *om.* A. — [24] testimonii C. — [25] eius *a.*

(1) Nominativum est absolutum, ut alibi saepissime. — (2) *Ps.*, LXXX, 10.

II. Item (1) quidam sacerdos Andreas, cum nocte oraret ad altare sancti Prosperi, sibi apparuit docens eum et dicens, quod hinc ad dies quindecim transiret ad Dominum ; quod factum est.

Igitur idem venerabilis pater, ut hoc primum aggrediatur [1], multis in eiusdem ecclesia conversantibus et Deo debitas laudes persolventibus saepius apparuisse testatur ; quod evidenti indicio manifestissime declaratur. Ex. quibus, ut ad alia properando plures omittamus, duos ad excitanda corda fidelium in medium [2] ponimus, Andream scilicet et Gandulfum.

Andreas enim [3] eiusdem [4] venerabilis loci custos atque sacerdos [5], dum ad ipsius excubias quadam nocte pernoctaret et crebris orationibus atque vigiliis persisteret, matutinali peracto officio, ceteris fratribus (2) recedentibus, ut ipse solitus erat [6], remansit. Illucescente non multo post diluculo, dum se orationi dedisset, illum iuxta altaris crepidinem sacerdotalibus vestimentis indutum vidit assistere; quem quis esset, qui tam maturius ad missam celebrandam venisset, infra se coepit evolvere. Cuius ut faciem vidit, nimio terrore arreptus obmutuit. Quem vir Dei protinus suis admonitionibus ne timeret exhortans, et sic tandem deposita formidine, qualiter episcopus, qui tunc illi urbi praeerat (3), erga commissum populum et populus erga Dei notitiam haberetur, diligenter inquirens, Prosperum se eiusdem loci custodem atque inspectorem, cui ipse sedulo obsequium exhibebat, professus est dicens : *Resume constantiam, fili, et tuorum laborum mercedem cumulatis muneribus securus exspecta, et quod coepisti, agere ne desistas, quia die quinta decima ad eum, quem totis visceribus dilexisti, relicto carnis pondere, properabis.* Et his dictis, ab oculis eius ablatus est. Ille vero tanti patris admonitione sollicitus [7], sua disposuit, et constituto termino, hora diei tertia, sicut ipse praedixerat, paradisi aditum penetravit.

II. — [1] aggrediar *a.* — [2] medio A ; *hic desinit* C *fragm. 1.* — [3] monachus et *interpolat a.* — [4] ac *add.* P. — [5] monachus A 2ª *manu in rasura.* — [6] i. u. s. e. A. — [7] sollicitatus A, *sed* ta *man. recent.*

(1) Ita G (nempe Goffredus de Buxero, de quo supra p. 167), qui miracula II-XXII signis a Prospero recens mortuo patratis adnectit, cfr. supra, p. 167. — (2) Num canonicis ? Num monachis ? Cfr. supra, p. 193, not. 1. Ipse auctor hic fatetur tam clericos quam monachos consuevisse tunc fratres appellari. — (3) Nempe Teuzo, vel ad summum Ermenaldus, ut disputavimus supra.

III. Item cum presbyter Gandulfus solus matutinum in ecclesia Sancti Prosperi diceret et peteret benedictionem lectioni, vocem sibi benedictionis audivit. Tunc cum nullus in ecclesia esset quae clausa erat, miratus est ; et mane cum celebraret, vidit sanctum Prosperum in pulchra canitie et alba veste ter eum vocantem. Ipso die obiit Gandulfus, cum esset ieiunus.

Praedictum vero Gandulfum presbyterum huius institutionibus [1] eruditum, virum satis nostro tempore idoneum, ut Helias Heliseum, insignem in multis reliquit. Magistri namque instructus disciplinis, coepit egenis et hospitibus obtemperare et [2] in aliis praeclaram vitam ducere, laudibus quoque Dei ad mores [3] ipsius insistere. Ars enim nulla, praeter scriptorum (1) et discipulorum divinis lectionibus insistentium, illum aliquo modo monstrabat sollicitum ; ex quorum numero tunc unus eram, quem ipse familiariter prae ceteris diligebat. Die noctuque in [4] vigiliis et orationibus permanens, ab eadem ecclesia, nisi necessitate corporis aut discipulorum studio, ut diximus, cogente, non recedebat.

Appropinquante tandem vitae eius termino [5], dum quadam nocte sancti patris matutinos solito more solus decantaret [6] hymnos, benedictionem petens, eam ab ipso clara voce audire promeruit. Tunc pavore nimio arreptus, mox ipsam circumiens [7] ecclesiam, obseratis [8] foribus, neminem invenit. Pulsato etenim signo, convenientibus fratribus hoc indicavit miraculum, quod in modico rei probavit eventus. Facto namque mane, dum incolumis missam celebraret, idem sanctissimus Prosper canitie venerandus ter sibi manifesto in lumine sub specie vocantis apparuit. Divino [9] igitur spiritu afflatus, domum rediit, et sua pauperibus erogando [9], [10] nobis quod sibi acciderat indicavit. Hoc quidem eo narrante multis astantibus, nullum ipsa die praeter dominicum corpus capiens cibum, ingravescente corporis molestia, lapsus est; et convocatis sacerdotibus, eisque divina mysteria sibi celebrantibus, gaudens et exsultans, in pace, Dei, ut credimus, largiente gratia, receptus est.

III. — [1] institutionis P., *male restauratum* — [2] ac *a.* — [3] (ad mores) amores P. — [4] *om. a.* — [5] *om.* A. (vit. eius term.), fine vitae eius *a.* — [6] decan tabat *A.* — [7] circuens P., circuiens A. — [8] observatis *a*, obsecrans P. — [9] (divino — erogando) *om.* A, *in quo est rasura duarum linearum seu 48 circiter litterarum; silet* a. — [10] ipse vero *praemittit* A *2ª manu in rasura.*

(1) Scilicet *scribarum.*

IV. Item quaedam vidua pro filio paralytico oravit sanctum Prosperum, et sanatus est.

His, ut diximus, et aliis[1] quam plurimis[2] coruscantibus signis, multitudinis frequentia coepit ad eundem sanctum Dei pontificem summae venerationis gratia concurrere, et tanti patroni auxilium ob redintegrandam animae et corporis salutem devote exposcere. Inter quos quaedam vidua paralytici filii dolore nimis affecta, dum eum ad ipsius deferret limina, Chananaeae mulieris flagrans fide (1), priusquam basilicae adiret introitum, divinum ei sensit auxilium adesse[3].

V. Item die septimo ante kalendas iunii novem viri diversis infirmitatibus detenti sanati sunt.

Interea beatissimi eiusdem Prosperi fama longe lateque diffundebatur, quae caecorum, claudorum, aridorum diversasque infirmitates habentium ad eius basilicam non modicam invitabat[1] occurrere turbam, quam tante (2) eius curationis virtus invasit, ut non minima multitudo laetaretur se tanti patrocinio patris ab infirmitate solutam. Et ut parva de multis brevi sermone concludam, novem viri diversis infirmitatibus detenti[2], nobis cernentibus, uno eodemque die sunt liberati. Unde nec immerito die ipsa tota civitas coronatur laetitia; fit gaudium et exsultatio populis habitantibus in ea. Parentes[3] vero illorum nihilo minus laetati sunt, dum filios, quos[4] propriis umeris detulerunt, absque ulla corporis laesione redeuntes cernere meruerunt. Et haec octavo kalendarum iunii (3) gesta sunt.

VI. Item quaedam mulier habens manum aridam sanata est.

Sequenti itidem tempore, quaedam eiusdem civitatis mulier manum habens aridam, visis tot miraculis, quae per beatum virum fiebant, ad venerabilem locum quadam die, ut sanitatem reciperet, mutata veste processit; ibique duos dies totidemque noctes orando et ieiunando continuans, et indignam se[1] tanto beneficio obsisten-

IV. — [1] alii *a*. — [2] pluribus *a*. — [3] ad. aux. A.

V. — [1] invitabant *a*. — [2] detempti A. — [3] parentibus P., *sed in margine manus recentior correxit* parentes. — [4] quosque *a*.

VI. — [1] se ind. *a*.

(1) *Matth.*, XV. 22. — (2) *Tante* sumitur adverbialiter in sensu verbi *adeo*. — (3) Num *septimo* (G) *kal. iulii*, legendum sit, cfr. Prolegomena, p. 181.

tibus culpis proclamans, redeunte [2] vigore manus aridae, pristino coepit uti solacio.

Eodem vero tempore concursus populorum ad famam tanti viri undique confluentium factus [3] est maximus. Ex quibus multa nobis innotuerunt, quae iam ingruente [4] oblivione fatiscunt.

VII. Item quidam Beneventanus membrorum officio carens, cum super animal duceretur Turonicam ad ecclesiam Sancti Martini, audivit famam miraculorum beati Prosperi; venit ad eius ecclesiam diu plorans et orans sanatus est.

Sed praetermissis multimodae curationis virtutibus, illud summopere memorandum est, quod [1] quidam Beneventanus membrorum carens officio, ad Sanctum Martinum Turonicam impositus vehiculo [2] properans, Regium [3] fama sancti viri impulsus divertit. Confidens ergo suffragio beatissimi Prosperi medicinam sibi celerem adfuturam, ad ipsius templum continuo ut portaretur oravit. Haec audientes qui eum submissis cervicibus trahebant, cupientes se tanto pondere relevari [4], ad sanctum locum, nulla interveniente mora, detulerunt. Interim vero ut beati antistitis, obortis lacrimis, coepit postulare subsidium, felici se obstinatione perurguens [5] et ululatus dirae vocis prae dolore carnis quasi mente captus diffundens, postremo divina expertus est beneficia, pristinae sanitatis consequendo remedia. Octavo decimo etenim [6] die curationis suae, Christo auxiliante, pedibus suis coeptum iter arripuit; quo peracto, ad propria remeavit. Cuius ante fores eiusdem ecclesiae multo tempore dependens vehiculum huius rei cunctis illuc properantibus patefecit indicium.

VIII. Item quidam Francigena totus contractus ductus est Romam ad ecclesias, et non sanatus, dum rediret, in urbe Regio iacuit in hospitali tribus annis, pedes natibus habens et genua pectori. Hic nocte habuit visionem duci ad Sanctum Prosperum, et ibi sanatus est.

Nunc vero aliam non dissimilem in simili curatione virtutem magnificentiae eius efferre [1] conamur, quae magis, ut reor, admiranda censetur. Quidam sane Francigena admodum contractus membra, eodem tempore ad limina Apostolorum Romam dum tenderet,

— [2] redeunde P. — [3] factum P. — [4] in *add. et punctis reprobat* A.

VII. — [1] *om.* A. — [2] veh. impos. *a.* — [3] Regnum P *1ma manu.* — [4] revelari P. — [5] perurgens A. — [6] enim *a.*

VIII. — [1] effore A.

comite quodam suo servulo, velut fasciculus impositus est asino; cui (1), dum potuit, curam ut fidelis dispensator exhibuit. Sed postquam diversa peragrans loca, nimio taedio affectus, tandem quasi semivivus una cum illo Regium est profectus. Interea intellegens se viribus corporis tanto pondere praegravante destitui, arrepto itinere, quod cum eo coeperat, flens et aestuans nimio illum cum maerore dimisit. Alumni ergo destitutus solacio, a praefato Sigefredo episcopo continuo receptus est xenodochio. In atrio vero ecclesiae Sanctae Dei Genetricis Mariae (2) ferme per trium annorum curricula, fetidus et quasi mortuus recubans, cunctis paene inde transeuntibus iam coeperat esse despectus; pedes enim eius natibus [2] et genua pectori adhaerebant. Cum [3] autem iam grave incommodum et veluti irremediabiles cruciatus [4] magis ac magis perpessus, noctem etiam insomnem clamando deduceret, quendam clericum stola candida indutum bis et tertio intempesta noctis hora sibi apparuisse postea testatus est, cuius admonitu ad Sancti Prosperi limina, multis submittentibus colla, usque deducitur et in atrio ecclesiae collocatur. Postridie [5] vero, ipso postulante, in eandem basilicam nocte [6] dominici diei a circumstantibus baiulatur. Evangelium ibidem, ut mos est monachorum, cum ad matutinum nocte ipsa legeretur, coepit pallescere [7], sudare, et, quasi in extremo positus, torvis palpitare luminibus. Tum cum ingenti strepitu in pavimento ecclesiae ter volutatus, cunctis astantibus per dimidiam fere horam moribundus apparuit. Deinde membris propriis restitutis compagibus, inopinate sospitatis suscipiens gaudium, gratias egit tam grave [8] evasisse periculum. Qui non longo post tempore gloriam et nomen ipsius ubique divulgando, nativitatis suae patriam regressus est; sed ob amorem eiusdem sancti postmodum rediens, nobiscum multo tempore conversatus est.

IX. Item quidam puer mutus a diabolo captus, semper caput agitans, sanatus est in ecclesia.

Dum crebra ac varia curationum [1] signa beati Prosperi meritis per idem tempus fierent, accidit ut adulescens quidam arreptus daemonio, Regium properans ad eum deductus est in propatulo (3); cui non

— [2] *om* A. — [3] cuius A. — [4] cruciatur P *male restauratus.* — [5] post triduum A. — [6] *om.* A. — [7] psallere P. — [8] (egit tam grave) coepit P.

IX. — [1] Curationis *a.*

(1) Scilicet *Francigenae servulus.* — (2) *Sanctae Dei Genetricis basilicam,* c. XI; *matricem ecclesiam,* c. XXVI; nunc ecclesia cathedralis, de qua cfr. TIRABOSCHI, *Mem. Mod.,* t. I, p. 101 sqq. — (3) *Propatulum:* num vehiculum aliquod, potius quam *sub omnium oculos,* anonymus voluit dicere?

solum loquendi officium, sed semper agitando caput pariter abstulerat et auditum, quod ita agitabatur, ut vix [2] ab aliquo teneretur, quod saepe tentatum est. Verum ante altare tanti patris dum staret, et oculos huc atque illuc velut [3] amens dirigeret, eius adiutus suffragiis, expulso daemone, recto sistens capite, coepit audire et prosequi [4] verba mirifice. Ad quod non solum Regienses, verum etiam contiguarum regionum finitimi, tantae rei [5] obstupefacti [6] miraculo (1), undique confluxerant, quem quis esset aut unde advenisset [7] percunctantes, nullo modo scire potuerunt ; ex quo idem erròris spiritus illum ab infantia arripuisse liquido demonstratum est. Tunc quae verbo tenus ei insinuare quisque curabat [8], ea audiens dicendo prosequebatur. Iuxta se quippe, ut nobis narravit, eundem daemonem nigrum et deformem ilico post sui absolutionem stantem aspexit ; cuius quidem aspectum timore etiam tum perterritus ferre non valens, alias tendere cupiens, mox, divina quod actum est providentia, quidam veneranda canitie senex sibi apparuit, qui ipsum daemonem nimia cum festinatione fugavit.

X. Item quidam mutus dum in ecclesia elemosynas quaereret, sanctus Prosper sanavit eum.

O vere mira et ineffabilis sanctorum gloria, quae nequit mortalium existimatione taxari et termino ullo concludi ! Christi videlicet pontifex Prosper, ut de ceteris sileam, egregius pietate, misericordia et caritate, signorumque etiam virtutibus approbatus, quod quondam gessit in sacerdotio, multiplicat in sepulcro. Ab ipso etenim [1] partae [2] sanitates [3] procedunt, quibus vivificantur tabidi, medentur infirmi. Vigilat profecto Dei Spiritus vivacibus in favillis, ideoque de perpetuo fonte sanctitatis latex iucundus erumpens peccatores lavat et gaudia salutis administrat. Ille vero (2) ut filios, coruscantibus signis, quo mens nostra sequenda, quo spes tenenda [4], quo etiam animus dirigendus sit, de die in diem, ut diximus, edocet ; sed peccatorum mole depressi et molesta [5] sarcina praegravati, animadvertere minus curamus. Unde unanimes effecti et caritatis pinguedine saginati, spe quoque divinae pietatis illecti, deprecemur, ut veniam delictorum, quam per nos obstantibus culpis obtinere non possumus, ipso inter-

— [2] vis A. — [3] *om. a.* — [4] persequi *a.* — [5] ei P. — [6] *post* obstupefacti *rasura in* A. — [7] venisset A. — [8] curabant P.

X. — [1] enim A. — [2] varie P. — [3] sanitate *a*, infermitates P. — [4] tendenda A. — [5] molestia A, molestiae *a*.

(1) Num excidit *qui ?* — (2) Supple *nos*.

cedente mereamur, ut criminum labe exuti, divinis possimus [6] oboedire praeceptis. Saepe enim, Christi misericordia comite, nesciendo deducimur [7], quo pauca sperando [8] multa proveniunt. Sed si iste, de quo dicturus sum, inedia corporis stimulante ad venerabilem locum veniens, inopinate rettulit quod non petivit [9], facilius eius misericordiam assidue implorantes, prout credimus, impetrabunt.

Parmensis quidam, ex eminentiori loco cuiusdam arboris mirae magnitudinis quodam tempore decidens, officio linguae inter cetera privatus est. Interim vero, cogente penuria, ut diximus, cum circumquaque duceretur [10], idem templum ingressus, eleemosynam dum ab introeuntibus praestolaretur, loquelam, quam longo prius [11] tempore amiserat, beati Prosperi intervenientibus meritis, in modico [12] recipere meruit.

XI. Secunda et tertia translatio sancti Prosperi, et quando apportatus fuit in civitatem in ecclesia maiori [1].

Igitur quia de inenarrabilibus beatissimi Prosperi virtutibus aliqua perstringere curavimus, condecet ut narrationis ordo ad seriem translationis eius percurrat, et sic aliquantulum cupientibus scire retexat.

Ermenaldus ergo ipsius sedis episcopus, erumpentium illic aquarum venas olim ab ipsa venerabile aede, ne in aliquo laederetur, reprimere cogitans, pretiosissimum corpus eiusdem sancti Prosperi amovit, et infra Sanctae Dei Genetricis basilicam, quoadusque opus reprimendarum aquarum perficeretur, velut incomparabilem thesaurum deposuit. Sed quod voluit, mature exspoliatus vita, adimplere non potuit.

Cuius cathedram Teuzo mirae abstinentiae episcopus suscipiens, ea quae ipse disposuerat aliter pertractans, alteram in honorem et memoriam ipsius ecclesiam infra [2] eandem urbem cum ingenti votorum consensu aedificare aggressus est. Ad calcem vero in modico temporis spatio deducta, dedicationem eius divina spe fretus in longum distulit, ut a Romano Pontifice dedicanda relinqueretur. Quod Dei nutu post [3] factum est, ut Gregorius papa [4], vir ex genere Teutonicorum religiosissimus, nativitatis suae patriam ob Romanorum iniuriam sibi illatam protendens, basilicam ipsam una cum decem et

— [6] possumus A. — [7] deducuntur *a.* — [8] spirando A. — [9] petiit A. — [10] (interim. — duceretur) *om. a.* — [11] post P. — [12] (in modico) imnodico A.

XI. — [1] *Rubrica serioris manus in* P ; *in cod. cath. forte titulus nullus exstabat.* Cfr. Camellini, *Op.* supra p. 164 *cit.*, p. 246. — [2] intra C 1515; cfr. c. xviii, nota 5. — [3] postea C, 1515. — [4] quintus *add.* C.

octo episcopis nec non et abbatum ac clericorum multitudine dedicavit, et corpus a praedicto episcopo, ut diximus, translatum ibidem iuxta tanti pontificis decentiam recondivit.

XII. Alia translatio[1].

Sed non post multum temporis aqua, ut priorem, ita et posteriorem exuberando invasit ecclesiam. Quod ministri eius graviter ferentes, praelibati Sigefredi praesulis postulant clementiam, ut altare illud, ubi sacratissimum corpus positum fuerat, aliquantulum simul cum pavimento erigeretur, et sic forsitan devicta inundatio sedaretur; quod permissum est. Impositum etenim feretro, nocte illa custoditur a populo. Mane autem facto, idem episcopus, cunctis exspectantibus ut sanctissimi patris corpus reconderetur tumulo, sacris vestibus indutus adveniens Dominum deprecatus est, ut cuius meriti vir ille fuerit, declarare dignaretur. Plerique nempe corpus illud ipsius sancti fore tunc minime arbitrabantur.

Tunc quidam illius urbis unicum habens filium multimodis ulceribus ita percussum, ut, costis tabefactis[2] putredine, etiam interiora apparere ferebatur; pro quo fere biennio recubante, quicquid poterat, quamquam nihil profecerat, desiderio medendi erogabat. Interea intellegens filium curationem suae infirmitatis ab homine ullatenus non mereri, divina inspiratione tactus, ad eundem, antequam tumularetur, una cum illo supposito humero quantocius properavit[3]. Dum aliquandiu pro spe recuperandae salutis a patre et matre ante venerabiles ipsius reliquias detineretur, aegrotus inopinate sanitatis remedia, cernentibus omnibus, est adeptus[4].

XIII. Item quaedam mulier non videns ducta est ad ecclesiam Sancti Prosperi. Tunc guttae sanguinis[1], quae oculorum eius pupillas longo ex tempore crassiores effecerant, in terram defluentes, sana facta est.

In illis praeterea diebus quaedam mulier oculorum lumine privata, fidei[2] tamen lumine admodum et opere pollens, priorem ecclesiam ipsius venerabilis viri visitare deducta est. Ubi cum preces suas Domino devoto corde detulisset, mox mirum in modum guttae

XII. — [1] *Rubrica serioris manus in margine* P. — [2] patefactis C. — [3] quam tocius P, 1515; et *add.* C. — [4] *Hic desinit fragmentum alterum cod. cathedralis cum admonitione notarii :* Hic praetermittuntur quam plura miracula a B. Prospero facta in eadem ecclesia de Castello.

XIII. — [1] sanguis *sic* G. — [2] *om.* A.

sanguinis, quae oculorum eius pupillas longo ex[3] tempore crassiores effecerant, in terram defluentes clara sibi lumina reddiderunt, ut altera die domum, unde venerat, nullo ducente, reverteretur.

Divulgabatur autem fama tanti confessoris per diversarum provinciarum spatia, quam multi variis infirmitatibus afflicti audientes, facto voto, eius flagitabant suffragia; qui protinus, sanitate recepta, ad ipsius sancta properabant limina. De quorum numero plures curatos vidimus, et[4] haec ipsis narrantibus pro certo cognovimus.

XIV. Item quaedam vernacula ab infantia gressum amisit, delata est ecclesiae Sancti Prosperi et sanata est.

Dum haec et alia ibi[1] geruntur, quaedam cuiusdam nostri montani vernacula[2], quae ab infantia penitus amiserat gressum, audiens multos precibus et meritis beati Prosperi diversis langoribus curatos, ad eum properare ferventi desiderio assidue[3] aestuabat. Cum vero ibi per aliquot dies crebris orationibus atque vigiliis, possibile illi tamen se posse curare credens, desudaret, et beati antistitis meritum, ut sui misereretur, devotissime imploraret, directis cruribus et viribus revocatis, ad loca unde venerat, nullo indigens sustentamine remeavit.

XV. Item quidam ad modum pecudis per terram reptans cum tripodis et mendicans, cum haberet febrem et non bene consolabatur, tunc sanctus apparuit sibi Prosper et sanavit eum. qui detulit tripodia ad ecclesiam.

Per idem quoque tempus quidam Turonicus Roma revertens, — sed incredibiliora forte dicturus sum, verum, sicut ipse protulit, teste Christo, non mentior, — more pecudum manus et genua trahendo pronus incedens, et plurimorum domos victus[1] quaerendo circumiens[2], ab omnibus eiusdem urbis civibus notissimus habebatur. Accidit autem inter cetera, ut vi febrium correptus, pluribus diebus recubans, vix[3] qui sibi misereretur invenerat. Ad quem sanctissimus pater illius infirmitatis et calamitatis compatiens, sanandi gratia quadam nocte intrare non renuit; quem ut vocavit[4], divina inspiratione tactus, ut sui misereretur tota mente petivit. Vir autem Dei nec cunctatus e lectulo eduxit, et membra illius singillatim[5] distrahere coepit, ut, locatis compagibus, rectius ad invicem conecterentur.

— [3] *om. a.* — [4] ut A.

XIV. — [1] *om. a.* — [2] vernac. mont. *a*; vern. A *2a manu in rasura; 1a manus* // r (?) acula (miracula?). — [3] *om.* A.

XV. — [1] *om.* A. — [2] circuens A. — [3] vis A. — [4] vocacavit P. — [5] sigillatim P.

Tunc debilis prae dolore carnis vociferans, cunctis in eadem domo expergefactis a quodam presbytero se distrahi indicavit ; quem amentem et [6] delirum ilico deputantes [7], ut daret se silentio, praeceperunt. Sanitati tandem restituto, ut suam ecclesiam visitaret facto mane, edicit. Quid plura? illucescente die, coram adstantibus et ei [8] congratulantibus, eam recto itinere, gratias agendo, petiit, et tripetia, quae scholastice [9] tripodas nuncupamus, quibus ipse irrepere consueverat, illic in testimonium deportavit.

Quis [10], haec audiendo, a Dei laudibus et a tam religiosi viri reverentia [11] merito sibi exhibenda immunis exstat? Aut quis dubitet, quod tam praeclarus virtutibus pontifex, ut corporum, ita etiam et [12] animarum morbos sua praevalida intercessione non possit depellere, cum ista et alia quam plurima eius sedulis orationibus sentiat coruscare? Longum quippe est ire per singula quae vidi, vel certis auctoribus divulgata cognovi. Quare per omnia generaliter currere non potui, quaedam tamen excellentiora, ut praesens (1), ad fidelium exempla specialiter intimare curavi ; quod quidem nefas fore putavi tam praeclarum cunctisque venerabile signum posteris occultari, quia, ut vere fateor, neminem tam mirabiliter curari [13] nec vidi nec didici [14]. Unde (quod sine metu [15] non refero) quoniam plerisque incredibile videbatur, curatum (2) et ipsum, apud quem hospitabatur, in medium duximus, ne hoc aliqua falsitatis nebula obfuscaretur, sed firmius et verius inter eius praeclara miracula haberetur ; qui [16] omnia, sicut supra rettulimus, multis astantibus sub iusiurandum protestati sunt.

XVI. Item quidam negociator Lucanae provinciae in mari naufragium habens vocavit sanctum Prosperum et venit ad portum tranquillum. Tunc valde honorabat cera et oleo ecclesiam eius ; sed (3) asinus onustus esset ferens lampades et per lapides et saxa veniret, cecidit asinus cum lampadibus, nec fracta sunt vitrea.

Ad haec vero, quidam Lucanae (4) provinciae negotiator dum in Tyrreno mari navigaret, subito vi ventorum [1] turbo impulsus exortus est, qui navem iam fatiscentibus rimis undique undarum mole pre-

— [6] *om.* P. — [7] reputantes *a.* — [8] *om.* P. — [9] scholatice P. — [10] quibus P. — [11] reverentiam P. — [12] *om. a.* — [13] curavi A. — [14] dici A, (curari, didici *a, corr. tacitus).* — [15] metu *om.* A. — [16] que A.

XVI. — [1] (vi ventorum) vimentorum A (y *in rasura), quem sequitur et absurde explicat a.*

(1) Scilicet ut miraculum modo narratum. — (2) Id est hominem curatum eiusque hospitem. — (3) Supple *cum.* — (4) Lucanus et Lucensis promiscue occurrunt in

mebat. Ceteri vero, spe [2] iam vitae amissa, ut fluctibus obsorberentur [3] exspectantes (1), solus senior ille, extensis manibus, beatissimi Prosperi invocabat auxilium. Nec mora, tempestate sedata, nihil amittens [4], ad portum meruit pervenire tranquillum. Qui [5] postmodum adveniens, ecclesiam suam multis lampadibus oleo coronatis perornavit, necnon et plurima dona pauperibus erogavit, gratias agens tantae inundationis evasisse naufragium. Cum has denique lampadas oblaturus procederet (quod quidem praetereundum non est), contigit, ut una cum asello, qui eas detulerat, per saxea viscera longius discurrerent (2); tamen ita incolumes repertae sunt ac si [6] super mollissimas plumas decidissent. Quod ergo, ut [7] fides advenientis corroboraretur et nostra fragilitas sublevaretur et virtus sancti magis ac magis dilataretur, superata natura, declaratum est.

XVII. Item rusticus officium manus dexterae digitis brachio adhaerentibus dolebat. Hic, dum teneret sinistra candelam ardentem ante altare sancti, sanatus est.

Consequenti itidem tempore accidit, ut rusticus quidam eisdem degens partibus (3), officium manus dexterae, digitis brachio adhaerentibus, penitus amitteret; cui prae [1] inopia et egestate [2] fluctuanti [3] (4) per soporem dictum est, ut ad sancti Prosperi limina [4] quantocius properaret. Qui ardua montium, concava vallium nimio desiderio peragrans, ad optatum locum summa cum veneratione descendit. Quid longius morer [5]? Lumen vero, quod in sinistra ante ipsius titulum stans gestabat, altera resumptis viribus nec diu morata recepit.

Quis enim tanti viri [6] miracula merito posteris reseranda [7] enarrare sufficiat, cum nulla sit meta referendi? Latius enim ipse signis et virtutibus coruscando diffunditur, quam ut valeat sermone concludi. Namque postquam ea, quae superior textus retulit, Deo annuente exposui, cetera quae sequuntur, ipsius meritis claruerunt.

— [2] spem P. — [3] obruerentur *a*. — [4] admittens P. — [5] quod *a*. — [6] *om*. P. — [7] et P.

XVII. — [1] pro *a*. — [2] (et egestate) egestata A. — [3] fluctuante A. — [4] ecclesiam *super scripsit P 2ª manu*. — [5] merer P, *male restaur*. — [6] (tanti viri) tantum A. — [7] referenda A.

annalibus et Actis antiquis a saeculo VII ad XII, passim in *Memor. e docum. per la storia di Lucca*, t. IV-V, in Vita S. Anselmi, *MGH*, scr. t. XII, p. 15; *Liber pontificalis*, ed. Duchesne, t. II, p. 378; *Liber censuum*, ed. Fabre, p. 67, etc. Haec contra Affarosium, qui *pro Lucana provincia Basilicatam proprie intelligi debere* contendit not. 26. — (1) Nominativum est absolutum, ut alibi animadvertimus. — (2) Scilicet lampades. — (3) Nempe *Lucanae provinciae* sive *Tusciae*, cfr. c. XXII. — (4) Id est huc illuc vaganti.

Sed nunc potius visa, quam ab aliis audita, dicturus sum, quamvis parva e plurimis referam.

XVIII. Item quidam puerulus ex Burzano (1) habens tripodia reptando per terram ad missam festivitatis sanatus est.

Sub eodem vero tempore, die natalis eius, dum frequens turba more solito ad ipsius gloriosi praesulis aedem ex diversis partibus convenisset, quidam puerulus qui [1] ex Burzano oppido nudius tertius advenerat (divina, quod credimus [2], actum est providentia), sumptis [3] tripetiis praefati Turonici, quem ipse pater olim curaverat, quae sanatus ibi [4], ut diximus, ad indicium suae curationis reliquerat, ad [5] praedictam ecclesiam infra eandem urbem sitam [5], curvatus et nimium fatigatus devenit, ibique, dum missarum sollemnia celebrantur, nervorum compagibus restitutis, astante populo, erectus relictis tripetiis incedere coepit. Quo, facto clamor magnificantium Deum in caelum attollitur, et beati Prosperi auxilium subnixis precibus devotissime [6] imploratur.

XIX. Item sanavit quendam contractum ibi in ecclesia delatum.

Quod audiens contractus, qui pro foribus ecclesiae Sanctae Dei Genetricis per anni circulum membrorum auxilio fere destitutus incumbebat, sperans se orationibus eiusdem Virginis et beati Prosperi meritis adiuvari, ad eundem locum flebilibus vocibus protinus ut portaretur, orabat. Cuius precibus quaedam fidelis matrona ipsius civitatis commota, fide et virtute illorum, qui paralyticum (2) ante Dominum per tegulas submiserunt [1], nimis credula [2] candens, impositum asino eum quantocius illuc deducere coepit. Ilico per dimidiam fere horam in oratione persistens, dehinc timore et tremore [3] carnis exaestuans, magis mori quam vivere exoptabat. Pavore nihilominus omnes exterriti, pro foribus ipsius ecclesiae aliquantulum, Dei exspectantes misericordiam, secesserunt; redeuntes vero cum timore et

XVIII. — [1] *om. a.* — [2] *om.* P. — [3] *om. a, qui lacunam indicat, verum lectio* A *est certa.* — [4] *om. a.* — [5] (ad — sitam) *om.* A, *num consulto? cfr. cap. XI.* — [6] diutissime P.
XIX. — [1] submiserant *a.* — [2] mulier *add. a.* — [3] (et tremore) *om.* A.

(1) De *Borzano* oppido cfr. TIRABOSCHI, *Dizionar. topogr. Mod.*, ad hoc verbum. — (2) *Marc.* II, 4.

reverentia, sustentante baculo illum ambulantem reperientes [4], gratias Deo in commune egerunt [5]. Quem post paucos dies, debilitate fugata, firmis vidimus incedere plantis.

XX. Ita quidam senex ex Ventoso (1) castello infirmus facta oratione ante altare non est sanatus, quia nondum erat paenitens ; sed postquam est confessus, rediit altare ; sanatus est.

Cum ego [1] haec sacris inculcarem paginulis, ecce quidam [2] vetulus [3] ex Ventoso castello delatus, cupiens se supra dictorum numero sociari, eandem basilicam, flexis sine more [4] poplitibus (2), ingressus est [5] ; oratione vero completa, hospitium, nulla sospitate recepta, solito tristior petivit. Sequenti autem die in se [6] reversus. suorum delictorum maculam paenitendo diluens et in se delinquentibus ex [7] toto corde dimittens, sic denuo sanctum locum, resumptis viribus animi, pervenit ; ubi [8] non solum gressus, quos per triennium amiserat, recepit, verum etiam, qualiter de cetero conversari deberet, instructus redire promeruit. Ex quo liquido apparet, quia quandocumque ecclesiam Dei aliqua postulando remedia petimus, vitia et peccata foris relaxare (3) debeamus, et tunc exaudiri merebimur, Domino dicente : *Quaecumque petieritis Patrem* [9] *in nomine meo credentes, impetrabitis* (4).

XXI. Item quaedam matrona de vico, qui dicitur Sissum (5), subito valde infirmata est et ita est incurvata, ut nullum egressionis (6) ostenderet signum. Delata est ad ecclesiam beati Prosperi, et sola clausa est in ecclesia ; sed post duas horas ecclesia est aperta, et viderunt eam sanam circuire altare beati Prosperi.

Ex vico denique Sisso, eiusdem [1] civitatis vicino, quaedam matrona ad quendam suum compatrem die dominico cum suo [2] xenio properabat. Vesperascente vero, quidam iuvenis mirae magnitudinis,

— [4] *om.* P. — [5] repperientes *add.* P.

XX. [1] ergo *a.* — [2] *om.* A. — [3] vitulus P. — [4] mora A. — [5] *om.* A. — [6] (in se) *om.* P. — [7] *om. a.* — [8] ut A. — [9] *om.* A.

XXI. — [1] exiusdem P. — [2] *om. a.*

(1) *Ventoso* in collibus Regiensibus ad orientalem Tresinarii partem, cfr. TIRABOSCHI, *Dizion. topogr.*, sub verbo; perperam AFFAROSI, nota 31, *Lago di Ventasso.* — (2) Id est flexis praeter morem, sive mirum in modum poplitibus. — (3) Scilicet *relinquere*, italice *lasciare.* — (4) *Matth.*, XXI, 22. — (5) *Sesso*, duobus circiter miliaribus distans ab urbe, AFFAROSI, nota 32. — (6) Scilicet vis locomotivae sive gradiendi.

albis indutus vestibus, sicut ipsa referente cognovimus, sibi factus est obvius, qui [3] ut villulam, quam [4] propius aspexerat, nocte imminente declinare suasit iuxta praeceptum Domini dicentis : *Ambulate dum lucem habetis, ne tenebrae vos comprehendant* (1). Illa enim [5] nequaquam illius verbis acquiescens, arreptum iter coepit ire festina ; iuvene autem ipso quasi avis dum volat celeriter abeunte [6], ingenti horrore [7] et tremore circumfusa [8] lapsa est, et vix ad optatum locum quasi semiviva pervenit. In lectulo enim quasi mortua pluribus diebus recubans, extremo ita incurvata [9] est, ut nullum egressionis in se ostenderet signum. Imposita denique birotae, ad praefatam ecclesiam deducta et a custode in secretiori parte ipsius basilicae collocata, clauso ostio, sola relicta est. Redeunte vero custode post duarum fere horarum spatia, ut eam exire compelleret, erectam circumeundo [10] altare invenit. Tunc terra tenus provolutus, gratias egit Deo, et pulsatis ecclesiae signis, nobis quae acciderant [11] patefecit.

XXII. Item in vigilia S. Catherinae est translatio S. Prosperi. Ipso die cum episcopus missam celebraret, anno Domini circa CCCCLVIII (2), caecus [1] ex Tusciae partibus illuminatus est.

Sed inter cetera operae pretium est huiusmodi miraculum specialiter annotare, quod pluribus natalicii eius diebus olim evenisse narratur. Nam octavo kalendarum decembrium, quando venerabilis translationis eius dies celebratur, praelibato Sigefredo episcopo ad missarum sollemnia tunc se pro foribus prioris ecclesiae solito more praeparante, cuidam caeco lumen reddidit, quem ipse sanctus ex Tusciae partibus quondam ad se properantem, ut supra dictum est, manum aridam sibi restituendo curaverat (3). Tunc idem pontifex et omnis clericorum multitudo dignis laudibus dederunt vocem psallentium in excelso. Postremum [2] cuncti catervatim ante ipsius venerabilem titulum corruerunt fideliter postulantes, ut et [3] eis divina pietas subvenire dignaretur; erecti autem [4], rursus in caelum clamore sublato, Christum Dominum alta voce fateri coeperunt. Expletis demum missarum sollemniis, non solum corporali lumine, sed etiam spirituali pabulo recreatus, summa cum admiratione discessit.

— [3] quod A. — [4] que P. — [5] vero *a*. — [6] abente P. — [7] (ingenti horr.) urgente honore A. — [8] confusa *a*. — [9] exutro ita incuruata P. *litterae* u, ua, *supra inscriptae, sunt 2ae manus* — [10] circuendo A, circuiendo *a*. — [11] acciderat P.

XXII. — [1] cetus G. — [2] (in excelso. Postrem.) *om*. A. — [3] *om*. A. — [4] aurem *a*.

(1) *Ioh.*, XII, 35. — (2) Nota anni huc forte ex sequentibus aberravit ; ceterum cfr. supra, p. 167, not. 1. — (3) Cfr. cap. XVII ; Affarosius illud frustra quaesivit.

XXIII. Haec omnia ad declaranda beati antistitis merita et ad corrigenda nostri reatus vitia gesta sunt, quia, *signa*, ut Apostolus ait (1), *infidelibus, non fidelibus fiunt*[1]. Mundi etenim amando illecebras et aliena sectando, propria odimus ; ideoque tot coruscantibus signis a proprio patrono cogimur, ut revertamur, ne forte alieni Deo per ignorantiam efficiamur, qui *omnes homines vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire* (2) ; cuius splendore illuminati veritatis viam agnoscere et ad supernam patriam, beato Prospero ducente, feliciter pervenire mereamur.

Ego[1] vero[2] (3) amore Christi et ipsius venerabilis viri impulsus[3], et suasione Sigefredi praesulis devictus, partim[4] quae vidi, partim[5] ab his qui interfuerunt sciscitatus, rusticiore stilo malui haec scribere, quam propter neglegentiam et scriptorum inopiam, ut hactenus, oblivioni traderentur. Poteram profecto plura de sancto referre viro ; sed ista credentibus sufficiant. Cui enim huiusmodi[6] pauca non sufficiunt, multa nequaquam proderunt. Nemo igitur de omissis virtutibus dubitet, cum in praesentiarum eius interventu videat paralyticos curari, claudicantibus[7] gressum restitui, et plures a variis infirmitatibus liberari.

Quapropter, dilectissimi, toto mentis affectu Dei misericordiam imploremus, ut qui eum[8] pacifice praeesse[9] voluit in populo, nos cum tranquillitate disponat in mundo, et qui multis virtutibus eius exornat tumulum, ipsius beati Prosperi adiuvantibus meritis, una cum illo nos consortes efficiat in perpetuum. Amen (4).

CONTINUATIO PRIOR

XXIV. Quamvis, fratres carissimi[1], religiosissimi viri[2] Prosperi signa superius dicta credentibus sufficere diximus, quaedam tamen excellentiora ipsius meritis postmodum gesta in somnis moniti praeterire timemus, ne simul cum praetermissis, penitus oblivioni tradantur. Ac per hoc, his breviter digestis[3], rursus ad Salvatoris laudem

XXIII. — [1] Ergo *a.* — [2] *om.* A. — [3] impulsu *a.* — [4] partem A, — [5] partem *a.* — [6] huiusm. enim *a.* — [7] claudic. P, claudi *2a manu in rasura* — [8] eunt P, *forte ex mala litterarum restauratione.* — [9] esse A.

XXIV. — [1] (fratr. car.)*om.* P. — [2] *om.* P ; *sed vacat spatium quattuor litterarum.* — [3] *om.* A.

(1) I *Cor.*, XIV, 22. — (2) I *Tim.*, II, 4. — (3) *Vero* : num forte hic latet auctoris nomen V ? — (4) Sequitur in A interpolatio duorum miraculorum anno 1071 patratorum, quae ab alio descripta esse atque post seriem miraculorum continuationis prioris accidisse cum certum sit, ea reiecimus in calcem. Cfr. supra, p. 162-3.

fidelium animos exhortamur dicentes felicem fore locum, qui talem ac tantum meruit habere patronum. Cuius anima [4] caeli sede locata, non solum plebem sibi commissam miraculis visitando et precibus sublevando excitat et gubernat, verum etiam ceterorum [5] credentium (1) corda in fide Christi [6] cottidie corroborat et exaltat. Et ideo tam [7] venerabilis pastoris facta non sunt silentio tegenda, sed cunctis fidelibus merito praedicanda.

XXV. Item quaedam iuvencula cum nimio labore reptando per terram volebat, si posset, venire ad ecclesiam S. Prosperi, in quadam nocte sibi oranti data est sanitas.

Cum immensa [1] languentium multitudo undique conveniens salutiferam eius [2] visitationem solito more [3] exspectaret, quaedam iuvencula in eadem civitate semiviva morabatur, quae dum illius ecclesiam frequentare non poterat, eius auxilium, divina inspirante clementia, assidue flagitabat; eundem tamen venerabilem locum si quando petere tentabat, subnixis manibus se per [4] terram volutando non parum sibi laborem praestabat. Tam brevis igitur itineris fatigatione tandem devicta, quadam nocte dum beatum Prosperum in auxilium frequentius solito invocaret, sanitati mirabiliter reformata, diu exoptatum, quemadmodum exoptaverat [5], meruit adire patronum.

XXVI. Item quidam rusticus curvus ibi erectus est.

Tunc quidam rusticus ex viculo [1] eiusdem civitatis vicino quondam deductus, iuxta praefatam matricem ecclesiam (2) infra quandam [2] testudinem [3], pari calamitate constrictus, alebatur [4]. Cuiusdam Urbani (3) auxilio ipsius famosissimi viri templum ut ingressus est, has preces divinitus inspiratus fudit ad Dominum : *Omnipotens Deus, a quo omnis sanitas procedit et per quem cuncta subsistunt, exaudi me clamantem ad te, et per merita beati Prosperi dilecti tui ab his corporalibus vinculis, quibus peccato imminente astringor, absolve; ut in me sicut et in ceteris divino adiutorio restitutis* [5] *tua potentia ostendatur,*

— [4] *om.* A. — [5] *om. a.* — [6] Xpo P, *2a manu.* — [7] tamen P.

XXV. — [1] universa A. — [2] *om.* P. — [3] mo more A. — [4] (se per) semp[er] A, super *conicit a.* — [5] expectaverat *a.*

XXVI. — [1] vinculo A. — [2] quadam A. — [3] testudine *a.* — [4] aiebatur A, *a.* — [5] restitutum P, *male restauratum.*

(1) Id est exterorum. — (2) Cfr. cap. VIII, nota 3. — (3) Utrum proprium an commune nomen sit, non liquet.

quatenus, sanitate recepta[6], *una cum ipsis*[7] *tibi et eidem*[8] *venerabili Prospero gratias referam in aeternum.* Tum[9] qui solo tenus acclinis videbatur, post paululum supra pedes erectus constitit, ac statim abdicatis saeculi actibus, semetipsum in servitium ipsius ecclesiae mancipavit. Verum post haec prioris non immemor beneficii, sanctae Dei Genetricis domum, quo prius refocillabatur, cum exsultatione reversus, lumine eam, prout potuit, perornavit. Quem venerabilis Virgo, ut suspicati sumus, ad beatum Prosperum sicut alios duos supra nominatos (1) sanandi gratia direxerat, non quod sibi hoc impossibile foret, sed ut[10] vitam fidelis viri nescientibus declararet.

XXVII. Item quidam montanus caecus Romae in ecclesia S. Petri mendicabat. Revelatum est ei venire ad sanctum Prosperum; qui cum venisset, est sanatus.

Nec multum post quidam montanus corporali luce privatus advenerat; qui dum Romae in atrio ecclesiae Sancti Petri apostoli alimoniam cum ceteris postulando moraretur, per visum sibi revelatum est, ut ad Sancti Prosperi Regiensis episcopi basilicam properaret. Proficiscenti vero et devota mente properanti ductor non defuit, quoadusque ad sacratissima eiusdem sancti limina pervenit. Ubi dum haec audientibus nobis narraret, lumen quod per plurima annorum spatia amiserat recepit, et tunc, quod in somnis didicit, in se factum divina virtus ostendit.

XXVIII. Item quaedam longo tempore amiserat visum; a filio ducta, illuminata est.

Cuius tamen curationem quaedam mulier sibi convicina ut novit, a quodam suo filio ad eandem venerabilem aedem, nulla interveniente mora, se deduci praecepit, quae lumen iam ex multo tempore amiserat, sed oculos quasi absque ulla laesione ostendebat. Pavimentum praefatae basilicae[1] mox ut tetigit, diutissime in modum crucis prostrata plorando oravit, nec tamen se ullo modo astante populorum caterva erexit, donec quicquid ei ad videndi indicium attulerant[2], quid esset veraciter indicavit; et sic tandem incolumis restituta, die quadam redit in sua.

— [6] incepta P, *male restauratum.* — [7] ipsius P. — [8] eidum P, *restauratoris vitio.* — [9] tu A., cum P, *2ª manu* — [10] *om.* A.

XXVIII. — [1] ecclesiae *a.* — [2] attulerat *a.* — [3]

(1) Cfr. capp. VIII, XVIII.

XXIX. Item in Mediolano erat puella habens daemonia; sed cum pater eius duceret eam ad urbem Regium, ibi daemon eam relinquit, et ibi pater eius fecit ecclesiam Sancti Prosperi.

Ipso quoque tempore cuiusdam divitis patris puella[1] in Mediolanensium partibus ab immundo spiritu acriter[2] vexabatur Quae quamvis per plurima sanctorum loca duceretur, nullo modo curata est. ut beatissimi Prosperi virtus etiam in illis regionibus lucide dilataretur. Interea pater eius, ut de signis et virtutibus illius quodam sibi convicino, qui inde nuper advenerat, certa referente cognovit, ilico eam sancto viro summa cum veneratione devovit. Quam statim nequam spiritus nimio furore repletus ultra solitum discerpens, et sancti Prosperi miracula cunctis audientibus pandens, se ob illius virtutem egredi debere tandem professus est. Venerabilis vero Ambrosii Mediolanensis episcopi festivitas in proximo ventura erat; ante cuius tumulum ipsa eiusdem festivitatis die ducta, diu[3] cruciata est, nullum tamen daemon egressionis signum ostendit[4]. At ubi pater ipsius cum ea foras[5] egressus, ad beatum Prosperum, sicut devoverat, deducere coepit, illius mox virtutem illic adesse pestifer ipse testificans atque frusta[6] carnis mixta sanguine, sicut nobis ipsa perhibuit, ad indicium egressionis eiciens[7], domicilium quod male arripuerat dereliquit. Basilica namque ibi non longe in honore eiusdem excellentissimi Prosperi antiquitus dedicata usque hodie cernitur; idcirco daemon virtutem illius adesse, ut arbitror, fatebatur. Sed puella una cum patre Regium postmodum veniens, gratias Deo et beato Prospero egit. qui eam tam[8] mirabiliter ab humani generis inimico liberavit.

XXX. Item quaedam hydropica habuit revelationem ut tertio se lavaret de aqua putei inter ecclesiam S. Prosperi; quod cum fecisset, sanata est.

Erat in illis diebus mulier cuiusdam Regiensis viri, hydropisis morbo nimis afflicta. Cui cum medicorum peritia nulla poterat praestare remedia, beati Prosperi divinitus inspirata coepit postulare suffragia, quatenus, ipso interveniente, caelesti mereretur frui medela. Unde, dum gloriosissimi praesulis aedem assidue, prout poterat, frequentare coepisset, cuidam praenominatae urbis incolae divina,

XXIX. — [1] filia A. — [2] acta *a*. — [3] (ducta diu) deducta diuque A. — [4] dedit *a*. — [5] foris *a*. — [6] frustra A. — [7] eliciens P. — [8] *om*. P.

ut actum credimus [1], clementia per visum revelatum est, ut, si de aqua putei, qui iuxta altare eiusdem basilicae usque hodie cernitur, se tertio balnearet, sospes et incolumis ad propria repedaret [2]. Quod cum fecisset, corpus ipsius ita extenuatum est, exsiccato hydropisis umore, ut nullum in eo praeteritae infirmitatis remaneret indicium. Tunc quantae venerationis studium circa eundem Domini pontificem habuerit, et quam fidelis exstiterit, et qualiter se devoverit, explicari [3] necesse non est, quia cunctis haec audientibus liquet.

XXXI. Parva quidem adhuc sed tamen non praetereunda referam, quia sicut [1] in magnis, ita et in minimis Dei potentia praedicanda est, qui [2] cuncta in sanctis suis mirabiliter [3] operatur. Propterea [4] dignum duximus ad haec illud inserere, quod cuidam patri familias procul dubio accidisse narratur. Cuius filiae et eius reliqua familia cum ad beati Prosperi ecclesiam orationis causa [5], ut solitae fuerant, cum suis oblationibus properare coepissent, panes, quos nitidos secum deferebant, unde vivere et elemosynas facere cupiebant, ipse furore repletus abstulit et manducare non timuit. Quem mox divina ultio in tantum subsecuta est, ut ex ea die frumenti panem, aliis post futurus exemplo, comedere non poterat, sed eum quasi despectum et sibi contrarium non immerito habere coeperat. Quid multis? Expleto denique anni circulo, solito (1) destitutus cibo, ita fame attenuatus est [6], ut vix illum vivere crederetur. Qui post haec [7] paenitentia ductus, ad eandem basilicam, prout potuit, festinavit, et tunc panem, quem inminente peccato exsecraverat, ut prius in cibum sumere coepit. Unde quam carum et acceptabile sit omnipotenti Domino sanctorum loca frequentare et pauperes recreare, animadvertere possumus, ipso dicente : *Quamdiu fecistis uni ex minimis istis, mihi fecistis* (2).

XXXII. Item quaedam vernacula a domina sua ceram est furata ; sed eam [1] non potuit ferre in ecclesia sancti ; unde ceram reddidit dominae, regnante Domino nostro Iesu Christo (3).

Quaedam vernacula cuiusdam dominae suae, diabolo instigante, partem cerae furto abstulit, et ad beatum Prosperum cum venientibus venit. Quam tamen, ut mirifice factum est, nullo modo accen-

XXX. — [1] est P. — [2] repararet P. — [3] explicare *a*.

XXXI. — [1] *om.* P. — [2] que *a*. — miracula *a*. — [4] praeterea P. — [5] causam P. *restaur.* — [6] erat A. — [7] (qui post haec) quapropter *a*.

XXXII. — [1] non non *sic cod.*

(1) Num *solido ?* — (2) *Matth.* XXV, 40. — (3) Hic desinit Goffredus.

dere[2] praevaluit. Tunc cunctis qui aderant mirantibus, ream furti[3] se esse intellegens, ceram dominae suae veniam postulando reddidit, quia munus[4] de furto vel rapina non gratum Deo fore cognovit.

XXXIII. Mulier caeca a Mutinensium finibus egressa, post haec ad sancti Prosperi limina, ut lumen reciperet, veniebat. Quae tamen fide plena cum timore et tremore properans, antequam ad eundem venerabilem locum pervenisset, beatissimi Prosperi intervenientibus meritis, ecclesiam eius[1] de longe videre promeruit, et sic coeptum iter nullo ducente peregit[2]. Sequenti denique nocte candelae, quae super gradus eiusdem basilicae exstinctae erant, ad haec, ut credimus, declaranda divinitus accensae, multis adstantibus, solita lumina reddiderunt.

XXXIV. Tempore illo, quo praelibatus Sigefredus episcopus ab hac luce migravit, cuidam contracto, quem ipse olim ad sustentationem paenitentiae cuidam paenitenti iniunxerat, per visum apparuit, eumque bis et tertio, ut ad Sancti Prosperi ecclesiam, ubi recens corpus eiusdem praesulis humatum fuerat, portaretur, admonuit. Cuius contracti precibus paenitens ille, quo alebatur, devictus; quasi aliquis globus asino impositus, ad sacratissima limina deductus est, et ibi ipse[1], mirum in modum extensis manibus et cruribus, circa horam vesperam sanatus est Re vera cui curam ut fidelis dispensator, dum esset in corpore, exhibuit, hunc ut bonus pastor, relicto carnis pondere, non deseruit.

CONTINUATIO ALTERA

1. Anno ab incarnatione Domini nostri Iesu Christi millesimo LXXI miraculum memoria dignum per merita et intercessionem (1) viventium operatus est Dominus, quia iuxta Apostolum *signa infidelibus, non fidelibus data sunt* (2). Quendam namque Francigenam mirabiliter ad se perduxit, mirabiliusque curavit. Cuius curationis modum, et qualiter ecclesiam eiusdem praecellentissimi Prosperi adierit, qualiterve remedium salutis potitus sit, non silentio tegere ratum duximus, quia sicut mirabilia Domini enarrare et ad laudem sanctorum

— [2] accedere A. — [3] furtis P. — [4] mirum A, nimirum
XXXIII. — [1] *om.* A. — [2] *Hic desinit* A.
XXXIV. — [1] ipsa P.

(1) Num excidit *B. Prosperi?* — (2) 1 *Cor.*, IV, 22.

litteris commendare gloriosum est, ita e contrario segniter oblivioni tradere et a notitia plurimorum, qui forte eisdem ad amorem Dei provocarentur, subtrahere periculosissimum est.

2. Fuit itaque supradictus vir de civitate Mezorum, quae est vicina urbi Remensium, non ignobili familia ortus. Cuius parentes eum primitus in monasterio attondendum devoverunt; sed vota minime reddentes, eidem iuveni causa maximae calamitatis exstiterunt. Denique longo non post haec exacto tempore, pluribus malis sibi succedentibus, ita postremo contractus est, ut per se minime incedere posset. Tandem parentes eius miseriae condolentes, sese obnoxios proclamabant, cupientesque ei opitulari, per plurima sanctorum loca deduxerunt, et circumquaque paene cuncta perlustrantes, tandem ad Leuni Hispaniae civitatem devenerunt, ibique ante reliquias beati Isidori (1) pro eius sospitate diu perorantes, idem iuvenis soporatus huiusmodi visionem vidit, in similitudine pulcherrimi clerici et admodum reverendi vultus dicens sibi apparuisse virum, qui ei talia monita intulit: *Quid,* inquit, *tanto fastidio*[1] *terrarum immensitatem circuis, ignorans a quo curandus sis? Omitte ergo omnes sollicitudines, et quantocius perfecte fidens in Deum, sanctorum apostolorum limina petito, et eundo in itinere ad quandam civitatem quae Regium nuncupatur devenies*[2], *ibique remedium percipies salutis.* Tum ille ad eum: *Quis es, qui me tuis consolationibus pulsas?* Ad quae ita paucis respondit: *Cur ita sollicitus requiris qui sim? ne verearis, sed tantum velox perfice iussa.* Tunc ille evigilans et visionem parentibus indicans, quasi pro ludibrio habitus est ab eis mente captum eum asserentibus. Frustratus itaque consilio parentum substitit.

Interea non longo intersticio temporis traiecto, residente item eo in oppido Capis spe recuperandae salutis ad memoriam beati Vincentii martyris (2), eadem effigie eodemque vultu, quo prius, idem clericus apparuit ei, proprioque[3] eum nomine vocans, *Cur,* ait, *segnis fuisti implere mandata, quae tibi pro tua salute proposui?* Et infit: *Quis es qui talia mihi praecipis, qui talia monita praebes*[4]*?* Respondit: *Ego*

2. — [1] fastigio A. — [2] deueniens A. — [3] prorioque A. — [4] praebe A.

(1) S. Isidori Hispalensis corpus Legionem (Leon) paucis ante annis, scil. circa a. 1063, translatum fuerat; cfr. *Histor. translat.* etc. in *Act. SS.,* April. t. I, p. 357. — (2) *Cabo de S. Vincente, qui latine dicitur :* AD CAPUT S. VINCENTII DE CORVO; *quo sub rege Roderico* († 692) *fere per totam Hispaniam Saracenis irruentibus... quidam viri religiosi tutiora loca quaerentes... praefati martyris ossa condiderunt.* STEPH. ULYSIPPON. in *Act. SS.,* Ian. t. II, p. 408. Ossa inde translata Ulysipponem fuerunt circa dimidium saec. XII, curante rege Alfonso I, ut ibidem narratur. Cfr. tamen contrariam historiam Aimoini monachi († 1008) *ibid.,* p. 400 sqq.

sum Prosper Regiensis[5] *antistes. Sed cave, ut prius tibi dixi, ne in longum tendas eundi moras.* At ille expergefactus, rei ordinem iterum parentibus pandit : illis autem ut prius in sua ignavia perdurantibus et delirum eum arbitrantibus, spem penitus itineris absciderunt.

Sed sanctissimus Prosper plus miserans iuvenis maestitiam quam pensans parentum illius duritiam, tertio apparuit ei eadem specie, qua prius, consistente eo et efflagitante suffragium in basilica Sanctae Mariae civitatis Remorum in annuntiatione eiusdem sanctae Mariae, minitans fortiter et vehementer inquirens, cur a tam saluberrimo itinere ullis minis[6] vel suasionibus parentum aut amicorum abstinuisset; adiciensque ait : *Vide ne amplius moras innectas, sed quantocius iter arripe certum, ne tibi aliquid deterius contingat.* Ille vero multis adversitatibus multisque familiaribus curis praepeditus, non quivit extemplo obsecundare iussis ; sed adveniente sollemnitate sancti Martini, iam binis fere lustris peractis ex quo ei haec passio accidit, digressus a natali solo, diu optatum iter arripuit. In quo itinere multa gravia et aspera[7] perpessus, quae enumerare longum est, tandem ad urbem devenit Regium. Ibi denique[8] per biduum in Sancti Prosperi ecclesia suas preces devotissime offerens Deo, semperque[9] Prosperum promissionis vadem interpellans, die tertio, quasi quodam taedio affectus, in haec verba maestus prorupit : *O sancte Prosper, cernis me totis viribus dissolutum meritorum tuorum evidentiam praestolari. Noli ergo, quod te aliquando credo facturum, aliquo peccato praepediente differre diutius. Scis, inquam, scis quam longius a natali solo disiunctus sim, quantaque debilitate corporis inter peregrinationis angustias depressus. Subveni citius, suffragare quantocius.*

Talibus ergo precibus obsecrans talibusque verbis sponsiones sibi ab eo factas ingeminans, ad ultimum his dictis commeatum eundi petebat : *Scio me,* inquit, *peccatis impedientibus, adhuc non mereri quod postulo. Non despero de promissione quam praedidici*[10] ; *prosperum tantum iter deposco, reversurus et effectum sponsionis requisiturus.* Post orationes igitur et querimonias uberius perfusas, nitebatur per gradus, per quos ascensus est ad altare, descendere. Interea videns quasi globum igneum in similitudine circuli supra altare dependere et in eius medio ad instar sideris micantis iubar quoddam splendescere, nimioque ardore suum vultum sentiens calefacere, coepit maximo horrore circumdari. Pavore itaque arreptus, per eosdem gradus coepit concitus, ut poterat, descendere; at ubi ultimum gradum attigit, quaedam effigies in similitudine[11] feminae ei visa est, quam

— [5] *om. a.* — [6] nimis A, *corr. a.* — [7] asperca A. — [8] (ibi deniq.) ibique *a.* — [9] *om. a.* — [10] perdidici *a.* — [11] similitudinem *a.*

pavore detentus maximo nequivit perdiscere quis esset. Quae uti [12] eidem videbatur, in fronte manus iniciens deiecit in terram, apprehendensque eum ex una parte necnon et [13] sanctissimus Prosper ex alia, coeperunt eius corpus cruraque distrahere. Tanta itaque vi eius membra distenta sunt, ut calceamenta et ocreae, quibus indutus erat, longe a corpore resilirent [14], et tripetia, cum quibus tardum iter peragebat, diversam in partem caderent [15], pariqne modo corrigia, cum qua femur praecinctum erat, per partes dirimerentur [16]. Tum vero dolore nimio adstrictus coepit flebilibus vocibus personare. Eis itaque clamoribus unianimis coetus fratrum excitus, et ille interim in se reversus divinum persentiens auxilium, tactis ecclesiae signis, convenit; omnisque civitas hoc addiscens coronata est laetitia, in commune Dei magnificans clementiam, qui tanta sanctis suis praeparat [17], ut eos et in hoc saeculo honoribus hominum clarificet, et in futura vita aeterni regni praemiis remuneret.

3. Aliud quoque miraculum eisdem diebus meritis eiusdem patroni nostri Prosperi patratum, non superfluum huic opusculo inserendum iudicavimus. Superioris etenim signi rumore invitante, innumerae populorum catervae aulam eiusdem Deo dignissimi Prosperi coeperunt adire et precum suarum promptissime vota persolvere. Inter quos quaedam puella ex castro Paterno (1), lumine orbata, per visum admonita, a sua matre perducta est. Quae aliquantis diebus ibidem permanens, divinum sibi gratulata est adfore subsidium. Nec minus tunc, ut prius, popularis favor attollitur, pluribus horis ac spatiis Dei laudans potentiam, qui sibi tantum ac talem dignatus est largiri patronum, qui, sicuti eos degens in corpore saluberrimis doctrinis illuminavit [1] ac docuit, ita eiusdem corporis domilicium derelinquens, usque hodie faciendo signa ac prodigia, non desinit ad perpetuam invitare laetitiam.

Agamus igitur et nos omnipotenti Deo grates [2] innumeras, et cottidianis precibus ac bonis operibus insistendo, iuxta Prophetam *praeveniamus faciem eius in confessione* (2), quatenus, saepe nominando patrono nostro pro nobis quodammodo peculiarius intercedente, mereamur carere inferni poenis validis et inseri concentibus angelicis. Amen.

— [12] ut *a*. — [13] *om*. *a*. — [14] resileret A. — [15] caderet A. — [16] dirimeretur *a*. — [17] prat A., parat *a*.

3. — [1] (illuminavit) illum pavit *a*. — [2] gratias *a*.

(1) *Paderno* in Regiensium collibus. Affarosi, not. 51; Tiraboschi, *Dizion. topogr.*, s. v°. — (2) *Psalm.*, XCIV, 2.

APPENDIX *A*

Index ecclesiarum S. Prospero per Italiam dicatarum.

Indicem hunc confecit Dr Iohannes Saccani, Cadelboschi superioris archipresbyter; cui viro clarissimo et alia plura debemus. Ecclesias quidem Aemiliae e documentis tum editis tum in archivis episcopali, cathedralis et benedictino Regiensibus adhuc latentibus, reliquas vero ut plurimum e I. Bertolotti, *Statistica ecclesiastica d'Italia* (2ª ed.), collegit, de his quoque eadem doctrinae laude fusius acturus, si per otium et libros licuisset. Singulis ecclesiis adiecit annum, quo primum in documentis se offerunt; earum fata ut plurimum omisit, cum iam prosecutus fuerit in sua *Historia paroeciarum Regiensium* partim in appendicibus ephemeridis *Il Reggianello* edita et, ut speramus, haud ita post absolvenda.

Venia auctoris habita, ipse nonnulla addidi, praesertim ad ecclesias tuscanas, ex obviis Barsocchini, Lami, Repetti, Fantuzzi, Melloni, annalistarum Camaldulensium, etc., libris, quin tamen anxie singula quaeque excutere potuerim. Maximo fuerunt usui catalogi ecclesiarum antiqui saec. XIII et sequentibus pro taxis exigendis publica auctoritate confecti, qui utinam in unum corpus colligerentur; catalogos hosce, quotquot repperi, presse secutus sum, ipsorum primo loco verbis recitatis, quos titulum ecclesiae proprium rettulisse indubium est. Attamen plures ecclesias nos fugisse nullus dubito, cum Bertolotti ecclesias superstites paroeciales tantum recenseat et librorum Barsocchini ac Repetti usus haud ita facilis sit. Barsocchini enim commodo indice caret; Repetti vero vagam tantum fontium mentionem inicit ac saepe saepius ad titulos detrahere videtur ea, quae loci nomen tantum tradunt.

Haud ita facile demonstraretur singulos titulos B. Prosperi Regiensis fuisse, nisi antiqua calendaria et libri liturgici dioecesium docerent, quis Prosper ibi cultus fuerit. Hinc de titulis aemilianis, mantuanis et tuscanicis vix ambigendum, si unum aut alterum forte excipias (Lucens. 11). Alicubi S. Catharinae nomen serius additum idem ostendit (Massens. 1; Pisan. 2). Quid de Marianopolitano censeam, testium defectu nescio.

Cum tituli in iisdem dioecesibus pluries a saeculo X et etiam XI recurrant, cum plebes aliquae a B. Prospero et ipsae dictae fuerint, ea mirifice confirmantur quae de B. Prosperi cultu disseruimus. Plebes

enim antiquissimae omnium ecclesiae sunt, nonnullae iam a saec. saltem VIII constitutae aut instauratae, uti e documentis Lucensibus et Aretinis colligere est; plurimae vero in nostris dioecesibus comparent saec. saltem IX et X, quantum e domesticis actis videtur. Illud quoque recolendum, monasterium unum B. Prosperi iam a. 884, alterum iam a. 995 in Aemilia orientali exstitisse, priusquam Regiense conderetur.

Neque alicui negotium facessat quasdam saec. XI et XII consecratas (Reg. 7, 12, 19) fuisse; earundem enim memoria plures ante annos reperitur, ac certissimum est plurimas ab Alberio et Albricono episcopis Regiensibus consecratas ecclesias iamdudum exstitisse. Quocirca nova consecratio facta fuit vel prioris notitia abolita, vel causa profanationis intercedente, vel potius quia saec. XI-XII fausta pietatis et architecturae sorte restituendarum vel construendarum ecclesiarum aemulatio inter nostros patres orta fuerit, uti testantur superstites aetatis illius basilicae.

Perspicuitatis causa titulos superstites nullo signo, dirutos unica cruce, nomine mutatos duplici, quorum incomperta nobis sunt fata dubitationis puncto, additiones denique nostras asterisco signamus. Archivorum Regiensium acta pro annorum serie disposita nulloque alio signo notata distinctius citare amicus non potuit.

I. AEMILIA.

A. Regiensis.

1. † *Basilica S. Prosperi extra moenia* fundata, ut creditur, a. 703 ab episc. Thoma; fuit canonica et cathedralis usque ad saec. XI (cfr. tamen quae superius pp. 188, n° 41 et 202, nota 2, disputavimus *); postea adnexa monasterio, quod a. circ. 1006 ab ep. Teuzone fuit erectum; denique a. 1551 solo aequata. Tiraboschi, *Cod. diplom.*, t. I, pp. 33 (a. 844) et 170-1; Affarosi, t. I, p. 45; t. II, p. 203.

2. Basilica S. Prosperi de Castello fundata intra civitatem a Teuzone a. circiter 999; saec. XVI ineunte iterum a fundamentis reaedificata. In ea saltem ab a. 1601 quiescit sub ara maxima corpus S. Prosperi (cfr. supra caput ultimum p. 193 sqq. *).

3. Ecclesia parochialis urbana SS. Petri et Prosperi a. 1589 a monachis Cassinensibus aedificata in loco, ubi antiquitus erat ecclesia S. Petri cathedrali subiecta, et a. 1551 constitutum fuerat monasterium, quod a. 1783 sublatum est. Cfr. Affarosi, t. II in fine, et inscriptionem a. 1589 apud G. Rocca, *Diario sacro*, 1828, p. 18.

4. Eccl. *S. Prosperi de Striniate* parochialis, a monachis Cassinensibus apud ruinas monasterii, de quo n. 1, a. 1533 circiter aedificata : Archiv. Benedict. ad ann. * In calendario *Diurni monast.* saepius citati ad III non. oct. manus saec. XVI in calce addidit : *Consecratio ecclesiae S. Prosperi extra urbem 1359.*

5. † *Ecclesia ad honorem Dei et sanctorum et S. Prosperi* suburbana a. 1204 constructa et a. 1552 diruta. Affarosi, t. I, p. 156-7.

6. *S. Prosperi de Corigia* paroch., monasterio S. Prosperi subiecta, a. 1062, 1083. Archiv. Bened. ad ann.; cfr. Tiraboschi, *Dizion. topogr. Modon.*, artic. *S. Prosp. Villa.*

7. †† *SS. Mariae Prosperi et Silvestri de Castronovo,* alias Castellazzo Vallis Putridae, alias *Mandriole* (Mandriolo) ; consecrata a. 1066. Muratori, *Antiq. Ital.*, t. III, p. 195 ; sed *capella SS. Mariae, Prosperi et Silvestri de Mandriola* occurrit iam a. 960, Tiraboschi, *Cod. diplom.*, t. I, p. 143. A saec. XII retinuit solummodo titulum S. Mariae seu Annuntiationis B. M. ; cfr. *Reggianello*, a. 1892, append. 15. Est parochialis.

8. †† *Capella S. Mariae et S. Prosperi infra castrum de Villanova*, a. 1038 ; *Antiq. Ital.* t. V, p. 546 ; iam a saec. XII. mutato titulo, vocatur S. Blasii de Villanova seu de Corigia ; parochialis.

9. †† Plebs S. Prosperi de Albinea ante a. 1070, *Cod. diplom.*, t. II, p. 50 ; a. 1093, *Dizion. topogr.*, s. v. *Albinea ;* a. 1144, 1160, *Cod. diplom.*, t. III, p. 16, etc. Saec. XVI assumpsit titulum Nativitatis B. Mariae Virginis, quo vulgo occurrit.

10. † S. Prosperi da Caxolo a. 1302; Catalog. ecclesiast. dioec. Reg., eiusdem anni in archivo cathedr. ; sine cura saltem a. saec. XVI ineunte ; saec. XVIII eversa ; *Reggianello,* 1892, app. 3.

11. † Ecclesia S. Prosperi de Castellarano seu Castro Alariano : a. 1092 ; *Antiq. Ital.*, t. III, p. 183 ; Bacchini, *St. del M. di Polirone,* append. p. 32 ; a. 1097, *Archiv. Benedict. :* saec. XVII ineunte a Dom. Card. Tusco († 1620) refecta, Venturi, *St. di Scandiano,* p. 142 ; nunc diruta.

12. S. Prosperi de Regnano a. 1302, Catal. cit. Ecclesia de Regnano (nomen titularis reticetur) consecrata fuit ab episc. Alberio († 1163) ; cfr. doc. a. 1191 circ. *Cod. diplom.*, t. IV, p. 3 ; *Reggianello,* app. 15. Est parochialis.

13. †† *Capella S. Prosperi prope Canusiam,* a. 1070, *Cod. diplom.*, t. II, p. 50 ; *Cap. S. Prosperi de Graxiano ;* a. 1044, Lucius II ; *Cod. diplom.*, t. III, p. 16 ; Iaffé, *Reg.* 8562 ; a. 1146, Eugen. III, Taccoli, *Mem. stor.*, t. II, p. 172 ; Muratori, *Antiq. It.*, t. VI, p. 419. Nunc parochialis.

14. *S. Prosperi de Antognano,* a. 1092 ; Bacchini, *op. cit.* append. p. 32 ; *Reggianello*, app. 8. In eadem ecclesia a. 915 Litulfi bello

caesi viscera condita fuisse fabulatur Donizo, lib. I, v. 380, *MGH*, scr. t. XII, p. 359, plura contra historiam peccans; cfr. *ibid.*, not 31, 54.

15. †† S. Prosperi de Pediliano a. 980, 1160. Malaguzzi-Valeri, *Canali di Secchia ed Enza*, t. II, part. II, pp. 38, 50; Sickel. *Otton. II diplom.*, p. 259. *Rector ecclesiae S. Iacobi de Pidiana*, a. 1302. *Catal. cit.* Verum eademne est ecclesia?

16. S. Prosperi de Cagnaula, a. 1112. Taccoli, t. II, p. 267; paroch.

17. S. Prosperi de Veronio, a. 1112, Taccoli, *ib.*; Malaguzzi, t. II, p. 38. Est parochialis.

18. S. Prosperi de Valbona, a. 1112, ib.; parochialis; a. 1343, memoratur ut vacans, *Arch. cathedr. Reg.*

19. S. Prosperi de Cerellio Varabino parochialis, a. 1302, *Catal. cit.* Consecrata fuit saec. XII labente, *Cod. diplom.*, t. IV, p. 6.

20. S. Prosperi de Manno, a. 1302, *Catal. cit.* A saec. saltem XV unita ecclesiae S. Pauli de Visiago; nunc parochialis.

21. S. Prosperi de Costabona parochialis, a. 1462, 1543, ex *Visitationibus episc.*, a. 1462, 1543, in *Archivo episc. Reg.*; unita erat ecclesiae Secchii.

22 S. Prosperi de Rovulo parochialis, saltem a saec. XV, olim filialis Gazzani. *Archiv. paroec.*

Praeter has ecclesias sunt in Regiensi duo recentiora sacella S. Prospero dicata, alterum in Castro novo Parmensi seu de Supto, alterum Saxoli in coemeterio. His adde ecclesias Guastallensis, Carpensis et Mantuanae dioec. circiter novem a Regiensi avulsas, quae suis locis indicabuntur.

B. Guastallensis.

† S. Prosperi de Bedullo, alias Fabrico, olim Regiensis dioecesis, sine cura, a. 1277; Tiraboschi, *Dizion. topogr.*, s. v. *Bedullum*; saec. XVIII a canonicis Corigiensibus destructa.

C. Carpensis.

1. †† Capella S. Prosperi de Fossolis, a. 1077. *monachi S. Prosperi in villula Fossole commanentes*, Affarosi, t. I, p. 78: a. 1121, 1137, *ibid.*, p. 89 et *Cod. diplom.*, t. II, p. 95 (actus donationis); nunc a Nativitate B. Mariae Virginis dicta et parochialis.

D. Parmensis.

1. † S. Prosperi urbana paroecia a monasterio S. Ioh. Evangelistae pendens, a. 1144 et 1145: Affò, *St. di Parma*, t. II, p. 354; Jaffé, *Reg.*, nn. 8525, 8790; Lopez, *Battist. di Parma*, p. 39; post a. 1601 diruta, Allodi, *Serie cronol. vescov. Parm.*, t. I, p. 291. *De hac

ita M. Zappata († 1709), *Notitiae eccles. in civ. Parmae,* cod. 1134 biblioth. Palatin. Parmensis, p. 120; *ecclesia parochialis S. Prosperi prope alteram S. Tiburtii, olim iuris abbatiae S. Iohannis Evangelistae, fuit in capellaniam conversa die 4 septembris 1563; inde destructa.* Opus discipuli correxit Bacchini. De hac ecclesia cfr. supra, p. 175.

2. Plebs S. Prosperi extra Parmam ad S. Lazarum, a. 980, 996; Affò, t. I, pp. 371, 363; Sickel, *Ottonis II diplom.*, p. 267; pendebat a canonicis Parmensibus, Affò, t. II, p. 343. *Plebs S. Prosperi Cugnenti,* synod. Saladini episc. a. 1691, p. 360. Hanc ecclesiam construxit et ditavit Fr. Coghi (1), Mediolan. archiep. († 1308), Molossi, *Vocab. topogr. del ducato di Parma,* p. 495.

3. * ? Plebs S. Prosperi de Gaiano a. 1111 a capitulo Parmensi pendens. Affò, t. II, pp. 343, 350. Num eadem cum praecedenti? In documentis enim eadem una cum ecclesia S. Martini iungitur et subicitur capitulo, nisi potius documenta a. 980, 996 huc detrahenda. *Gaiano* nomen superesse locumque a Cugnento distantem significare me monet M. M. Martini, Parmensis canonicus.

4. S. Prosperi de Saldinis a. 1228, Gregor. IX, 13 febr., Allodi, t. I, p. 376; 1336, id., p. 316 : ex quo documento iam Bernardo II episc. (a. 1172-94) ecclesia exstitisse videtur. * Saccani dubitat utrum haec eadem sit cum plebe citata num. 2.

5. Plebs S. Prosperi de Colliculo (Collecchio, Casalecchio) : *sono osservabili la chiesa parocchiale di un bel gotico antico, nella quale c' è il battistero di marmo antico anch' esso,* etc., Molossi, p. 96.

6. Plebs S. Prosperi de Bedutio.

7. Paroecia S. Prosperi de Ceredulo, communis Niviani Arduinorum. A. 1691, in synodo ep. Saladini, p. 359 : *Ecclesia S. Hilarii Cereduli;* hinc ecclesia aut titulum mutavit, aut SS. Hilario et Prospero dicata est.

8. S. Prosperi de Marorio, parochialis.

9. S. Prosperi de Monte Salso, parochialis.

In his ecclesiis Parmensibus, S. Prosper Regiensis colitur eodem die et iisdem alicubi lectionibus, ac penes Regienses.

E. Placentina.

1. S. Prosperi de Zena parochialis.

2. * ? S. Prosperi a Castelnuovo de Terzi, Campi, *St. eccles. di Piac.*, t. II, p. 68.

(1) *Num rectum hoc gentis archiepiscopi nomen? Scriptores Mediolanenses illum aliter atque aliter nominant, adeo ut Giulini, t. VIII, p. 1185, rem Parmensibus definiendam relinquerit. Hunc archiepiscopum Gams, p. 796, Franciscum Fontanam appellat.

3. *? Plebs S. Prosperi; a. 1187, cfr. a 1049 *sortem unam quae nominatur de sancto, ut vulgariter dicam Prospero*, Campi, t. I, p. 512, cfr. epitaph. Dionysii ep. († 1077): *qui dedit huic ecclesiae villam S. Prosperi*, ib., p. 352. *Qual sia hoggidì questa pieve o dove situata fosse altrevolte, non ho trovato fin quì, nè pare dir si possa essere per avventura la chiesa o di S. Prospero nel luogo di Zena o di S. Prospero vicino a Castelnuovo de Terzi, non constando, che sieno mai state dell' archipresbiteral dignità ornate alcuna di esse, come nè men situate appo il fiume Trebbia*, ibid., t. I, p. 333; t. II. p. 68.

F. Nonantulana.

1. *Cemeterio ecclesia S. Prosperi*, a. 1067 : *Villa S. Prosperi*, a. 1199 : Tiraboschi, *St. della badia di Nonantola*, t. II, p. 198; t. I, p. 275.

G. Bononiensis.

1. Ecclesia S. Prosperi in via de Barberiis : « his confratribus in congregatione S. Prosperi... infra civitate rupta antiqua in loco qui poiale prope ecclesie S. Prosperi »; a. 1084 : « Ubaldus praepositus collegii S. Prosperi », quem a. 1208, 10 sept., Innocentius III (fugit hoc Potthast) iudicem constituit sententiae a Baldino decretorum magistro latae : a. 1227, 1230, etc. Melloni, *Uomini illustri in santita nati o morti in Bologna*, t. II (1779), p. 24-5 : Savioli, *Annal. Bologn.*, t. I, part. II, p. 127, qui de hoc antiquo presbyterorum collegio nonnulla verba faciunt : « consortium ecclesiarum S. Prosperi Quarterii Portae Sterii eccl. S. Prosperi ext(im.) l(ibr.) II, s(olid.) X ». Catal. eccles., a. 1366, Melloni, p. 362. Paroecia sublata a. 1613, ecclesia unita fuit paroeciae SS. Fabiani et Sebastiani; a. 1619 fratribus O. S. Francisci Minimis tradita : Masini, *Bol. perlustrata* (1666), p. 358. Idem cum Malvasia, *Pittur. scult.* etc., ed. 1782, p. 302, tradit imaginem S. Prosperi a G. Ferrantini pictam in tabula altaris maioris paroeciae urbanae S. Blasii olim PP. Augustinianorum; praeterea die 24 novembris eum coli in ecclesia S. Iohannis in Monte, canonicorum Lateranensium.

2. ? « Monasterium S. Prosperi trans fluvium Renum in fundo Panicale » (Panigale); a. 884, 887, Affò, t. I, pp. 304, 308; a. 1074, Ughelli, t. II², p. 16; Jaffé, n° 4847.

3. « Eccl. S. Prosperi de Argelata ext., l. XII, cap(ella) in eccl. S. Pr. de Argel. ext. l. I, s. X », a. 1366, Catal. cit.; a. 1440, Catal., Muzzoli apud Melloni, t. II, p. 379 (1).

(1) Quotiens plures catalogi adducuntur, textus est antiquioris catalogi. Plebem praeterea adiecimus ex iisdem catalogis; id quod omnino necesse fuit, ut ecclesiarum loca dignoscerentur, eaedemque inter se distinguerentur.

4. « Eccl. S. Prosperi de villa S. Prosperi de plebatu S. Vicencii de S. Vicencio ». Catal. a. 1408; ib. p. 382; cfr. n. 11.

5. ? « Eccl. SS. Bartholomaei et Prosperi de Manzolino ext. l. X » : Catall. aa. 1366, 1440, ib. p. 384.

6. ? « Eccl. S. Prosperi de Ozano, de plebatu montis S. Iohannis », a. 1408, ib. p. 390.

7. « Eccl. S. Prosperi de Savigno de plebatu Samodie ext. l. II, s. XVI » : Catal. a. 1366, itemque aa. 1408, 1440, ib. p. 392; hodiedum parochialis.

8. « Eccl. S. Prosperi de Badi de plebatu Scucide ext. l. IIII », Catall. a. 1366, 1408, 1440, ib. p. 393; nunc quoque parochialis.

9. « Eccl. S. Prosperi de Campezo de plebatu Barbaroli ext. l. II, s. VI », Catall. a. 1360, 1408, 1440, ib. p. 399 ; nunc archipresbyteralis.

10. ? « Eccl. S. Prosperi de Monte longo de plebatu Pini ext. l. II », Catall. a. 1366, 1408, ib. p. 403.

11. S. Prosperi de Piatexis apud Podium Reni (Poggio Renatico), vel ad ruptas S. Martinae ; forte eadem ac n. 4.

H. Imolensis.

1. Archipresbyteralis de Foro Cornelio.

2. * *Plebes S. Prosperi et S. Mariae in Selustra*, a. 1126, Anon. Imol., apud Ughelli, t. II², p. 628 ; a. 1151, Eugen. III, et a. 1217, Innocent. III ; Fantuzzi, *Mon. Rav.*, t. VI, pp. 49, 66 ; Jaffé, 9484 ; Potthast, 5063. Num duae plebes, num haec et praecedens una fuerint, nescio. Amati, *Dizion. corog. d'Italia*, t. IV, p. 362, meminit villae S. Prosperi de Sallustra.

3. S. Prosperi de Saxoleone ; cfr. bullas cit. Eugenii III et Innocentii III : *capella Saxileonis*.

4. SS. Prosperi et Hilarii ecclesia de Luco (Lugo), alias SS. Petronii et Prosperi.

I. Faventina.

1. *† *Monasterium S. Prosperi in curte Albeno* a canonica Ravennate dependens : a. 995, Tarlazzi, *Append. Fantuzz.*, t. II, p. 3 = Fantuzzi, t. II, p. 382; *Monast. S. Prosperi domicilium canonicorum de Faventia*, a. 1220-1, Mittarelli-Costadoni, *Annal. Camald.*, t. IV, p. 267, et *Append.*, p. 372 : a. 1258 monasterio de Acereta unitum, 16, *canonicorum, antea regularium* ita saec. XVIII, Ughelli-Coleti, t. II, p. 492.

K. Foropopiliensis.

1. * ? *Plebem S. Apollinaris et S. Prosperi,* a 980, Ughelli, t. II, p. 599 ; Jaffé, n. 3802.

Adiungimus his ecclesiam unam in Marchia :

L. Firmana.

1. S. Prosperi praeposituralis de Petrititoli.

II. TRANSPADANA.

A. Mantuana.

1. †† S Prosperi de Paludano subiecta monasterio Regiensi a. 1137, Affarosi, t. I, p. 89 ; nunc S. Xysti.

2. †† Plebs S. Prosperi de Bondeno de Runcolis sita olim et ipsa intra fines Regienses et subiecta monasterio : a. 1139, Innoc. II, Tiraboschi, *Cod. diplom.*, t. III, p. 8 ; Jaffé, n. 8049. Adde Affarosi, t. I, p. 441, a. 1283, et Catal. *cit.*, a. 1302. Nunc habet titulum SS. Salvatoris et Thomae. * Forte iam a. 967; Bacchini, *o. c.*, append. p. 12, *da mane S. Sixti et fluvio Bondeno et in aliquo S. Prosperi.*

3. S. Prosperi de Moia (Moglia) olim Reg. dioec., a. 1543 in Visitatione cit. a vicario Marcelli card. Cervinii peracta.

4. Capella S. Prosperi de Mulo, alias SS. Prosperi et Andreae in plebe Corliani, quondam Reg. dioec., a. 1144 et 1146 Lucius II et Eugen. III, cit. : a. 1219, *Cod. diplom.*, t. IV, p. 63.

5. S. Prosperi parochialis apud plebem Suzariae.

B. Cremonensis.

1. * « Vicinia S. Prosperi de porta S. Laurentii ». Catal. ecclesiarum Cremon. saec. XIII exeuntis (1), apud P. Merula, *Santuario di Crem.* (1267,, p. 304; cfr. p. 164-5, ubi Vita S. Prosperi Regiensis breviter narratur, et alibi, e. g. p. 165, eiusdem reliquiae memorantur.

Legesis apud Manini, *Mem. Stor. di Cremona*, t. II, p. 23-4 : « Ripete questa chiesa la sua costruzione sin dall' a. 637 per opera di Uberto

(1) Matriculam hanc huius aetatis esse mihi suadet mentio viciniarum SS. Martini et Agnetis, quae inter annos 1289-1309 destructae fuerunt, ut novae S. Dominici ecclesiae et monasterio locum darent : cfr. Domaneschi, *De rebus coenobii Cremon. O. P.*, p. 21 sqq.; idem confirmatur ex ecclesiis S. Georgii ante a. 1339, S. Egidii circa a. 1363 destructis et ibi recensitis. Quin tamen ante a. 1260 ad summum retraham, vetat S. Francisci extra portam S. Lucae mentio, cfr Manini, t. II, p. 40; ni forte haec ultima omnium ecclesia postea catalogo addita fuit; id quod videant Cremonenses.

Sampietro (fabulam, forte ex aliqua inter tot falsas Cremonenses inscriptione profectam, sapit vel ipsum fundatoris nomen). Era parocchiale nel 1287 giusta un' iscrizione sulla tomba del conte palatino Zaniboni. Leone X la fece collegiata nel 1514 con 4 canonici, ma con questo titolo non continuò che pochi anni. Nel 1788 cessò dall' avere cura d'anime, e nel 1796 rimase profanata. »

2. † S. Prosperi de Sacca seu de Corrigia viridi a. 1479 a Xysto IV sublata, cum iam a. 1473 fuisset a Pado ex dimidio absorpta. * Parazzium, *Orig. e vicende di Viadana*, t. III, p. 51, huius ecclesiae mentionem in diplomate Karoli M. a. 774, apud Zaccaria, *St. dell' antica Badia di Leno*, pp. 69, 72, 78, invenisse me monet Saccani ; verum nihil huiusmodi repperi apud Zaccariam et Luchi, *Monum. monast. Leon.* Saccae et Corrigiae viridis mentio fit in donatione Cunegundae a. 839, Tiraboschi, *Cod. diplom.*, t. I, p. 27, et in privilegiis a. 1036 et 1177 apud Luchi, pp. 97, 100, sed de ecclesia ne verbum quidem.

C. Mediolanensis.

1. † Ecclesia seu basilica S. Prosperi, a. 1119, Giulini, *Mem... di Milano*, t. V (1760), p. 123, parochia, a. 1335, ex investitura initio codicis Ambros. F. 55, sup., servata : « La parochia di Sancto Prospero Amb^ros » (scilicet ritus Ambrosiani), Catalogus ecclesiarum Mediolani saeculi XVI ineuntis in codice Ambrosianae bibliothecae H. 87 sup., fol. 45 : « oratorio segreto », a. 1738 ; Lattuada, *Descriz. di Milano*, t. V, p. 22, qui eam his verbis describit : « Questa piccola chiesa è dall' antichità resa quasi cadente... non aveva alcun ordine d'architettura, ma soltanto rappresentava alcuni indizii della sua vecchia erezione, la quale è disposta in una sola nave colle soffitte di tavole. » Cfr. supra in *Miraculis*, c. xxiv, ubi dicitur antiquitus dedicata. Saeculo XVIII exeunte diruta est.

III. LIGURIA, TUSCIA ET UMBRIA (1).

A. Ianuensis.

1. Camulii oratorium SS. Prosperi et Catharinae a. 1350 c. Cfr. *Ianuens. cult... praestiti S. Prosp. episc. Tarrac.*, Roma 1854, summ. p. 25, etc., et auctores mox citandi. Recentiores capellae ibidem recensentur.

(1) Has regiones connectimus, quae etiam apud Cincium Camerarium, *Le Liber Censuum*, ed. Fabre, p. 49, *b*, not. 3, uno Tusciae nomine veniunt.

N. B. Camulienses tenent atque in officio proprio a. 1854 impetrato tradendum curarunt Prosperum, patronum suum, Tarraconensem in Hispania episcopum fuisse, a. 409 propter irruentes barbaros sua sede profugum Camuliique eodem anno die 24 vel 25 novembris aerumnis confectum. Immo virorum ex ipsis doctiorum opinio est, Prosperum suum a Regiensibus quoque celebratum esse, qui rerum obliti eundem temporis lapsu suum episcopum fecerint.

Ita quidem I. Schiaffino, *op.* (supra, p. 176, not. 2) *cit.*, ex quo sua hausisse ultro fatetur N. S(chiappacasse) *Settimana religiosa,* t. XXIV (Genova 1894), pp. 411-2, 542-4; F. Luxardo, *Biografia di S. Prosp. e di S. Giovanni Bono,* Genova 1881, p. 13-49 : *S. Prosp. vesc. di Tarragona, patrono della città di Camogli,* ib. 1888, vix ullis mutatis.

Verum qui primus hanc Camuliensium traditionem scripto consignavit, auctor recentissimus est, sc. Aug. Schiaffino carmelita (1579-1649), a quo reliqui pendent ad unum omnes. Equidem is asserit memoriam B. Prosperi Tarracon. haustam esse ex antiquis traditionibus (*Ianuens.* cit., *Summar.*, p. 21); at, quicquid asserat Mercurelli, *ibid.*, tum in *Informatione* tum in *Responsione,* plane igneratur qua polleant antiquitate et auctoritate traditiones huiusmodi. Monumenta Schiaffinio antiquiora, ceterum paucissima neque saec. XIV ad summum excedentia, evincunt tantummodo cultum iam tunc esse Prosperum quendam ; idem vero quis fuerit, minime docent.

Camulienses ad a. usque 1662 Prosperum una cum Catharina die 25 novembris coluerunt (inde vero feria II post dominicam I septembris); hinc pronum est suspicari Prosperum Camuliensem eundem esse ac Prosperum ipsa die a saec. X-XI per mediam Italiam cultum, nimirum Regiensem.

B. Apuanensis.

1. S. Prosperi archipresbyteralis de Monzone, olim Lunensis dioec. Repetti, *Dizion.... d. Toscana*, t. III, p. 606.

C. Sarzanatensis.

1. SS. Syri et Prosperi de Vezzano soprano archipresbyteralis, Repetti, t. V, p. 707 Documentum a. 1447 indicavit D. Nicolaus Schiappacasse de Cravasco, in quo haec leguntur : *Presbyter Marcus archipresbyteralis ecclesiae S. Prosperi de Vezzano Lunensis dioceseos.* Nonnulla alia ecclesiarum nomina idem mihi indicavit, qui totus est in illustrando Prospero Camulii culto.

D. Massensis.

1. S Prosperi archipresbyteralis de Careggia, olim Lunensis Repetti, t. I, p. 491, nunc SS. Prosperi et Catharinae.

E. Pisana (1).

1. « Ecclesia S. Prosperi de Macadio », a. 1097, Mittarelli-Costadoni, t. III, p. 73; a. 1372, Catalog. ecclesiarum apud Lami, *Memor. eccl. Florent.*, t. I, p. 527; Repetti, t. III, p. 1.

2. « Eccl. S. Prosperi de Bozzano in plebe de Massaciuccolis », a. 1372, Catal. ibid.; ab a. 1789 Lucensi dioecesi addita, nunc SS. Prosperi et Catharinae; Repetti, t. I, p. 359.

3. « Ecclesia S. Prosperi de Oliveto in plebanatu S. Cassiani », a. 1372, Catal. ib.; cfr. Repetti, t. V, p. 607.

4. « Ecclesia S. Prosperi de via Cava », sive de Carraia, sive de Settimo, in eadem plebe; Catal.; Repetti, t. IV, p. 676; t. V, p. 293, a. 1295, Mittarelli-Costadoni, t. V, p. 215, a. 1372, Catal. cit.

5. Ecclesia S. Prosperi in Blentina (Bientina) in plebe S. Iohannis de Calcinaia, a. 1193, *Antiq. Ital.*, t. III, col. 1179; Jaffé, n. 17040; Repetti, t. I, p. 325, qui obiter meminit populi S. Prosperi capitaneo Blentinae subiecti circa saecula XII-XIII.

F. * Lucensis.

1. « Ecclesia S. Prosperi de Vurno in plebe SS. Iohannis Bapt. et Petri de Vurno lib. 20 », Catal. a. 1260 apud Bertini, *Mem. per la st. di Lucca*, t. IV, append. p. 39; Repetti, t. V, p. 836, qui ecclesiam B. Prosperi non memorat. Eadem occurrit iam a. 938 : *in loco et finibus Eovurno prope ecclesiam S. Prosperi,* Barsocchini, *Mem. cit.*, t. V, III, p. 156.

2. † « Ecclesia S. Prosperi de Sitiana (alias Setuano, Seturiano), lib. 58, in plebe de Flexo », a. 1260, Catal. cit. In hac ecclesia a. 1181, inter Lucenses et Pisanos pax inita fuit, Ptolomaeus Luc., *Annal. R. I. S.*, t. XI, p. 1273; Bertini, t. IV, II, p. 192 : Repetti, t. V, p. 293; t. IV, p. 606, ubi addit : « furono tutte distrutte dal tempo o convertite ad altro uso ».

3. « Ecclesia S. Prosperi in plebe de Marlia lib. 130 », a. 1260, Catal., ib.; Repetti, t. III, p. 82.

4. « Ecclesia S. Prosperi de Tempagnano in plebe de Decimo lib. 100 », a. 1260, Catal., ib.; Repetti, t. V, p. 507.

5. « Ecclesia S. Prosperi de Antisiana in plebe de Fosciana lib. 11 », a. 1260, Catal., ib. : *Ecclesia S. Prosp. de Antisorano*, a. 1168, Alexand. III, *Antiq. Ital.*, t. VI, col. 424; Jaffé, n. 11424; Repetti, t. I, p. 94; t. VI, p. 12.

(1) Pisanas et Lucenses ecclesias eodem ordine atque iisdem nominibus ponimus ac in catalogis antiquis, licet quaedam alteri dioecesi postea adiunctae fuerint, id quod de singulis notavimus. Quae nunc exstent ignoro; Bertolotti apud Saccani meminit tantum Pis. 2, 4; Luc. 4; Florent. 1; Sen. et Aret. 1.

6. « Ecclesia S. Prosperi de Sorico in plebe de Piscia lib. 70 », a. 1260, Catal., ib. Iam annis 866, 873, 882 *in ipso loco Piscia Maiore, sive ubi dicitur Lama, ubi vocitatur Suriche prope ecclesiam S. Prosperi,* Barsocchini, t. V, II, pp. 479, 499, 559; iamdudum adnexa ecclesiae S. Laurentii de Cerretto, Repetti, t. V, p. 435.

7. ? « Ecclesia S. Prosperi de Monte Alprando in plebe S. Genesii de S. Miniato », a. 1260, Catal., ib.; a. 1195 Caelest. III in Lami, t. I, p. 344; Jaffé, n. 17222. De eadem nihil inveni apud Repetti, intra fines dioecesis S. Miniati forte quaerenda.

8. ? *Ecclesia S. Prosperi in Tassiniano*, a. 906; Barsocchini, t. V, III, p. 36. De hoc loco Repetti silet.

9. ? *Ecclesia S. Prosperi in loco casali, ubi dicitur Monti Iunco, qui recta fait per Grecorium presb.*, a. 825, Barsocchini, t. V, II, p. 283.

10. ? *Ecclesia cui vocabulum est beati Prosperi sita loco ubi vocitatur Monteroni finibus maritimense*, a. 856, Barsocchini, t. V, II, p. 440. Bertini, t. IV, p. 47. hanc et praecedentem unam fuisse censet; verum nullo argumento; hinc Barsocchinium sequimur, qui eas distinguit in indiculo nominum t. V, III, p. IV. Num Monteroni, de quo Repetti, t. III, p. 509, dubitatur.

11. *Basilica beati sancti Prosperi martheris, sita in loco qui dicitur Intracule* (Antraccoli) a. 718 filio defuncti possessoris concessa; Bertini, t. IV, app. p. 65, cfr. pp. 306, 350. Eadem recurrit absque *martheris* addito a. 758, 759, ib.; 874, 913, Barsocchini, t. V, II, pp. 515, 518-9; t. V, III, p. 68. A. 991 videtur iam fuisse diruta, Barsocchini, t. V, III, p. 550: *ubi fuit Ecclesia cui vocabulum fuit de S. Prospero... de ipso loco S. Prospero.... ubi fuit ecclesia S. Prosperi.* Hanc praetermisissem, nisi Prosperi martyris nulla vestigia antiqua sat certa supercssent; cfr. *Acta SS.*, Mart. t. III, p. 257; Iul. t. III, p. 474; Octobr. t. XI, p. 588. Num et hoc indicium certum sit, aliis diiudicandum relinquo, fortasse acturis de fontibus Vitae Prosperi minime contemnendum, eo quod locunda virgo, S. Prosperi Regiensis alumna, antiquitus uti martyr colebatur, prouti alibi ostendemus.

His adde ecclesiis S. Prosperum de Bozzano Pisan. 2. Alibi quoque vagas S. Prosperi mentiones iuvenimus apud Barsocchini, t. V, III, pp. 185, 286, 471, ad annos 941, 961, 984: quae quibus ecclesiis referantur, minime apparet, mihi saltem homini locorum ignaro.

G. Pistoriensis.

1. †† SS. Prosperi et Philippi paroecia urbana, olim a monasterio S. Prosperi Reg. dependens, a. 1137, Affarosi, t. I, p. 88. Acta plurima archivi benedict. ab a. 1254, usque ad a. 1510. * « Nel 1326 fu unita alla pieve di Satornana (prope Serravallem), da cui la smembrò Giulio II e la unì alla pieve di Bulliano, diocesi di Reggio (Bibbiano?

idem se bullam legisse in archivo S. Bartholomaei Pistor. affirmat) : poi fu unita a S. Andrea e nel 1610 fù data ai Filippini ». Panieri codex autogr. in bibliotheca Fortiguerri Pistoriensi C. 256, f. 133.

H. * Florentina.

1. « Ecclesia S. Prosperi de Cameano lib. 2, sol. 2 », a. 1299 Catal. apud Lami, t. I, p. 538, cfr. Repetti, t. I, p. 104, v. *Cambiano*.
2. †? « Ecclesia S. Prosperi », a. 1299, Catal. cit.

I. * Volaterrana.

1. Plebs SS. Prosperi et Germani de Ghinzano (Ghizzano, Ghezzano), Lami, t. III, p. 1610. Ecclesia S. Prosperi a. 1356 filialis erat plebis Montis Foscoli, circa saec. XV adiuncta fuit plebi de Ghinzano, et a. 1818 diruta, Repetti, t. II, p. 442 ; t. III, p. 395.

K. Senensis.

1. Ecclesia S. Prosperi cum coemeterio a. 1093 monialibus Camaldulensibus S. Ambrosii ad montem Cellensem donata, circa a. 1250 iterum aedificata et ab iisdem monialibus inde ab a. 1295 inhabitata, Repetti, t. III, pp. 568-9 ; t. IV, p. 676 ; Mittarelli-Costadoni, t. II, p. 284 : *Monast. SS. Prosperi et Agnetii,* a. 1535, Mittarelli, t. IX, app., p. 369.

L. Aretina.

1. S. Prosperi de Montagnano, Repetti, t. III, p. 206, qui privilegium a. 1178 allegat, ubi nihil de ecclesia; Cappelletti, t. XVIII, p. 51, qui saeculis circa a. 1000 eam a diruta plebe S. Petri de Ficareto pependisse affirmat ac SS. Posperi et Blasii nomine vocat.
2. ? * Ecclesiam in loco qui dicitur Sextus ad honorem Virg. Mariae et B. Prosperi et B. Iohannis Baptistae. Eam a S. Donato episc. constructam fuisse somniavit falsarius a. 1275 (?) apud Ughelli, t. I², p. 406, et Cappelletti, t. XVIII, p. 64. Indubium tamen est ipsam ecclesiam exstitisse vel saltem nomine notam falsarii aetate.
3. * ? *Ecclesia Castri de Soci in honorem S. Prosperi, S. Mariae, et SS. Clementis et Nicolai atque aliorum sanctorum,* a. 1058 consecrata ab Azone episc., Mittarelli-Costadoni, t. II, append., p. 164; *Ecclesia S. Nicolai et S. Prosperi,* a. 1090, ib., t. III, app., p. 101.

M. * Nucerina.

1. ? *In comitatu Nucerino eccl. S. Prosperi de Glo...,* a. 1139, Mittarelli-Costadoni, t. III, p. 383; Jaffé, n. 8034.

IV. SICILIA

Caltanisiadensis.

1. S. Prosperi de Marianopoli.

APPENDIX *B.*

MONUMENTA LITURGICA ANTIQUIORA AD CULTUM S. PROSPERI SPECTANTIA

In hanc appendicem non omnia huiusce generis documenta recipimus, sed antiquiora tantum sive anecdota, sive quae, ut n. VII, fere omnibus ignota sunt. Hinc omisimus tum officium a. 1515 et deinceps impressum, licet minime contemnendum, quod e. g. hymnos S. Prosperi proprios contineat, tum officium a canonicis Lateranensibus necnon ab Augustinianis recitatum. Porro, aeque ac in appendice A fecimus, monumenta pro locorum ordine distribuimus, etsi temporum ordo aliud suadere videatur. Neque enim facile est singularum partium aetatem definire, cum eaedem, ut plurimum, indicium aetatis nullum portendant, ac persaepe, utut antiquiores, nonnisi recentioribus tradantur codicibus, alioqui rarissimis.

I. Missa S. Prosperi a Regiensibus benedictinis saeculo XV in festo translationis recitata.

Hanc tradimus ex bibliothecae Palatinae Parmensis codice signato num. 851, fol. 228. Codex circa medium saec. XV exaratus est pro Philippo Zoboli benedictino abbate. Saeculo sequenti monachos orationem primam iam immutavisse animadvertimus supra p. 190, nota 6.

In translatione sanctissimi confessoris Prosperi episcopi Regini ac doctoris eximii (1).

Introitus. — *Clarae stirpis oriundus Hyspania gloriosus Pontifex Prosper a Deo electus et a beato Leone papa confirmatus et Regium destinatus, in pontificali cathedra confessorum gloria meruit redimiri.*

(1) Cfr. infra ad *Offertorium*. et haec duo adde testimoniis supra, p. 178, nota 9.

Ps. — *Omnes gentes plaudite manibus, iubilate Deo in voce exsultationis.* ℣ *Gloria.*

Oratio. — *Deus, qui es iustorum antistitum potentissimus illustrator, tribue* (1) *quaesumus, ut beatissimi sacerdotis et confessoris tui Prosperi magnificis exemplis informati, saeculi istius caliginem sine periculo transeamus. Per.*

Lectio Malachiae prophetae (2). — *Haec dicit Dominus : pactum meum fuit cum sancto meo vitae et pacis, et dedi ei timorem meum, et timuit me, et a* (3) *facie nominis mei pavebat. Lex veritatis fuit in ore eius, et iniquitas non est inventa in labiis eius. In pace et in aequitate ambulavit mecum, et multos avertit ab iniquitate : dicit Dominus omnipotens.*

Grad. — *Mitis agnus in pastore* (4) *beatus episcopus Reginus Prosper praecellens verbo, praecellentior opere fulsit, in candelabro lucerna praepinguis.* ℣ *Anticipabat opere quod verbo praedicabat, nec mortale quicquam sua conversatio sapiebat. Alleluia.* ℣ *Strenuus Christi miles beatus Prosper ex formis voluminum compilatorum per eum, qualia fuerint eius studia, demonstravit.*

Evangelium. — *Dixit Symon Petrus ad Jesum :* require in communi apostolorum (5).

Offertorium. — *Athleta fortis prudentissimus Prosper haereticorum sectas falsas fidei constantia confutavit, et doctorum promeruit cathedram obtinere.*

Secreta. — *Quaesumus, omnipotens Deus, culparum nostrarum apud te veniam beatissimi Prosperi impetret grata precatio. Per.*

Communio. — *Accola terrae spreto, migravit feliciter confessor egregius Prosper ad gaudia paradisi.*

Postcommunio. — *Concede, quaesumus, omnipotens et misericors Deus, ut qui venerandum gloriosissimi confessoris tui Prosperi translationem annuis frequentamus excubiis, dignam ipsius inmutationem sectando gaudiorum eius mereamur esse participes. Per.*

In litania eiusdem Missalis S. Prosper medius est inter S. Silvestrum et S. Gregorium, fol. 127^{r} :

Omnes S. Martyres,
S. Silvester,
S. Prosper,
S. Gregori,

(1) Om. ed. 1515, quae hanc ipsam orationem habet in translationis festo. — (2) *Malach.* II, 5-6. Reipsa haec lectio pro natali unius confessoris atque pontificis et pro doctoribus (v. gr., S. Hieronymo) assignatur in Thomasi, *Opp.*, ed. Vezzosi, t. V, pp. 383, 384, 407. — (3) Supplevi ; om. codex. — (4) Lacuna? Cod. habet : *mittis :* quemadmodum ad ℣ *milex*, ad Communio *Accolla*, et ad Postcomm. *fraequentemus.* — (5) Fol. 232^{r} : Ecce nos reliquimus omnis — vitam aeternam possidebunt *Matth.* XIX, 27-29.

dum e contra in litania *Diurni monastici* rasuris scatente, de quo supra p. 190, nota 6, Prosper Hieronymum sequitur.

S. Hieronyme,
S. Prosper,
S. Nicolae,
S. Geminiane (manus altera in rasura).

In eodem codice Parmensi, fol. 275ᵛ, legitur sequens

In beati Prosperi episcopi Regini festivitatibus praephatio.

Aeterne Deus, qui pro immensa ac ineffabili pietate tua beatum Prosperum confessorem tuum Regiensi plebi tuae, prospera cuncta largiendo, pastorem merito praefecisti. Tu enim sibi adeo verbis et exemplis ac virtutibus universis, quibus tibi servire oportet, proficere dedisti, ut assistente illi gratia tua aegroti sanentur, debiles recuperentur, maculae deleantur, gratiae acquirantur, peccatores quoque a delictorum suorum vinculis absolvantur. Quapropter profusis gaudiis totus hic devotissimus populus hodierna die pro sui tam mirabilis protectoris ac indefessi patroni sublimatione, festivitate vel translatione exsultat; sed et supernae virtutes atque angelicae potestates hymnum gloriae tuae concinunt sine fine dicentes. Sanctus.

II. Antiphonae et orationes S. Prosperi saeculo XII a Regiensibus recitatae.

Inveniuntur in codice signato CVIII, C, 3, bibliothecae municipalis Regiensis; est antiphonarium Regiense, notis musicis distinctum.

A. (1) *Salva plebem praesentem tibi commissam, sancte Prosper, pie pastor: neque sinas perdere greges quos hic reliquisti orphanos, sed semper tuere munimine* (2) *tuo, quos habes repraesentandos regi tuo* (3). *Euouae.*

Cumque ab Hyspania dulcis gleba patriae exisset litteris sacris instructus, pervenit Aemiliam; ubi electus a populo ordinatus est episcopus. ℣ *Ad quem locum Dominus ductor eius fuerat, qui ibi eum episcopum sibi elegerat. Ubi electus, etc.* (4).

Ad S. Prosperum [oratio].

Beatus sacerdos et confessor tuus Prosper, quaesumus Domine, sua nos intercessione apud te commendet, ut tibi placito fulti suffragio, quam precamur, indulgentiam peccatorum consequi mereamur.

(1) Ad *Magnificat* in 1 vesp. ed. 1515 quae plene concordat, et Affarosi, p. 131, et iterum correctius, p. 140 — (2) *Numine*, Affarosi, p. 131. — (3) Haec antiphona hodiedum canitur cum varia lectione *omnipotenti Deo* pro *regi tuo*. — (4) Ed. 1515, f. 4; Affarosi, p. 136.

in litaniis S. Prosper S. Benedictum sequitur praeter morem; dubitatur utrum hoc dignitatis causa, uti in litaniis ambrosianis, an potius quia liber benedictinorum fuerit, uti ex mox dicendis suspicari est. Altera enim manus longe recentior, forte alicuius monachi benedictini, hanc orationem adiecit, quae orationibus benedictinorum recentissimis plane respondet, et hodiedum, paucis mutatis, canitur :

Propitiare, quaesumus, Domine, nobis famulis tuis per huius S. Prosperi confessoris tui atque pontificis, qui in praesenti requiescit ecclesia, merita gloriosa, ut eius pia intercessione ab omnibus muniamur et protegamur adversis. Per.

III. Officium B. Prosperi a benedictinis Regiensibus saec. XVI recitatum.

Affarosius e *Diurno monastico* saec. XV-XVI (1) officium B. Prosperi edidit, at neglegenter, cum plura tacitus omiserit, plura immo plurima e seriore codicis auctario, quaedam vero e corpore tacitus adsumpserit. Hic partes omissas supplere vel saltem memorare sufficiat, cum officium minoris momenti sit, utpote recens, licet partes quasdam antiquiores servet, cfr. supra p. 191, ac potissimum ad detegendas ambitiosas monachorum innovationes inserviat. Igitur in auctario, loco rubricae Affarosii, p. 137, 4-5, haec leguntur :

Lectio sancti evangelii secundum Matthaeum.

In illo tempore dixit Yesus discipulis : Vos estis sal terrae et reliqua (2) *Homelia sancti Hieronimi presbyteri.*

Sal appellantur apostoli, etc. [ut in breviario Romano, die 30 septembris] — *non veni solvere, sed adimplere.*

[Sequitur post ℟ XII ipsa Evangelii pericope et oratio, p. 131-2 edita; deinde :] *Ad laudes et reliqua de die quem[admodum] infra in eiusdem solemnitate.*

Lectiones per octavam. — *Sequitur in Vita S. Prosperi* [= homilia de Vita, p. 20, lin. 7 ad p. 27, lin. 1 in sex lectionibus eo quod duae tantum feriae ex rubrica sequenti occurrant et in unaquaque feria tres lectiones recitentur].

Et nota, quod infra octavam non occurrunt nisi duae feriae, et in die octavae fit tantum commemoratio.

[In corpore Diurni, mense iunio, die 25, 1 manu.]

(1) Diurnum monasticum archivi status Regiensis, f. 11; cfr. supra, p. 190, nota 6. — (2) Nota iam a saec. XI a canonicis S. Prosperi lectam esse hanc pericopam, ut constat e cod. B, f. 185ᵛ, de quo supra, p. 164, n° 5.

In festo S. Prosperi episcopi et confessoris in praesenti ecclesia quiescentis (1) [= Affarosi, p. 131, 7-11, qui perperam linea 10 addidit *de Dominica* post capitulum integre in codice exhibitum].

℟ Prol. (2). — *Sancte Prosper, Christi confessor, audi rogantes servulos, et impetratam caelitus defer indulgentiam.* ℣ *O sancte Prospere, sidus aureum, Domini gratia gemitus servorum solita suscipe clementia. Et impetratam. Gloria. Et imp.*

Hymnus. — *Ista dies eximia.* ℣ *Ora pro nobis* [etc. = Affarosi, pp. 131, 12-13, 15, p. 132, 5, erasis post a. 1602, ut videtur, verbis praesens in ecclesia corpus inculcantibus. Additur :] *Et fit commemoratio de sancto Iohanne, ut supra in secundis vesperis ipsius festi.*

[Invitatorio et hymno ad matutinum vix indicatis, mox sequitur].

Ad laudes et per horas antiphonae [= Affarosi, p. 137, 30, p. 139, 26 *Paulo*, adde : *ut infra loco suo.* Deinde].

Infra octavam S. Prosperi servetur idem modus dicendi officium, ut supra notatum est infra octavam S. Iohannis Baptistae. Festa vero XII lectionum, si in octavam occurrerint, transferuntur post octavam. Octava tamen S. Iohannis Baptistae fit die quo cadit cum commune (3) *S. Prosperi.*

Per octavam S. Prosperi ad nocturnos in feriis. Capitul. *Cognovit eum in benedictionibus suis — et dedit illi coronam gloriae* [= Missal. Rom. in epistula conf. pontif. 1 loco]. ℣ *Iustum deduxit.* Oratio.

Beati sacerdotis tui Prosperi atque pontificis (4), *Domine, nos quaesumus merita prosequantur et tuam nobis indulgentiam semper implorent. Per.*

In octava (5) *S. Prosperi omnia fiunt de visitatione beatae Mariae Virginis cum commemoratione octavae in utrisque vesperis, laudibus et missa.*

In translatione (6) *S. Prosperi episcopi et conf., qui in praesenti requiescit ecclesia, de capella S. Apolenaris in ecclesia eiusdem, omnia fiunt de uno confessore pontifice praeter quae hic de proprio assignantur* [= Affarosi, pp. 140-141, 8; 141, 17-22 ; 142, 14].

Ad Magnificat *in secundis vesperis.*

Confessor Domini beate Prosper, astantem plebem sancta intercessione corrobora, ut qui vitiorum pondere premimur, beatitudinis tuae gratia sublevemur, et te duce praemia aeterna consequamur. Oratio ut supra (7).

(1) In praes. — quiesc. *2ª manus in rasura.* — (2) *Br.* Affarosi. — (3) Commune *scripsi forte oscitanter : legendum enim videtur* commemoratione. *Addidit altera manus in calce :* Et generaliter de quocumque festo contingat fieri in octava S. Prosperi, non omittitur commemoratio ipsius octavae in utrisque vesperis, laudibus et missa. — (4) *Rasura 20 fere litterarum : qua de causa, diximus in textu.* — (5) *Post aliquot folia.* — (6) *In fine mensis novembris.* — (7) *Altera m. in margine.* A capitulo in antea fit de S. Iocunda, ut infra cum commemoratione translationis S. Prosperi.

[Quae sequuntur altera manu addita sunt in fine proprii sanctorum.]
In sublimatione SS. Prosperi, Venerii et Iocundae (1).

Omnia fiunt sicut in festo, exceptis iis qui ib specialiter notantur (2). [Antiph. ad Magnificat *Confessor Domini*, etc.], *et dicitur in utrisque vesperis*: ℣ *Ora-Prospere.* ℟ *Ut digni-Christi.*

Oratio. — *Praesta quaesumus, omnipotens Deus, ut sicut populus tuus ad temporalem sanctorum tuorum Prosperi, Venerii et Iocundae, qui in praesenti requiescunt ecclesia, translationem* (3) *concurrit, ita perfruatur aeterna, et* (4) *votis celebrat pio comprehendat affectu. Per.*

In laudibus ad bened. — *Almi Prosperi confessoris munitos nos suffragiis caelorum rex Christus perpetuam ducat ad patriam.*

℣ *Ora pro nobis beate Prospere.*

Oratio ut supra in vesperis.

IV. Orationes S. Prosperi a Mutinensibus saec. XI sqq. recitatae.

In codicibus Mutinensis capituli, II, 7 = 1; I, 20 = 2; Palatin. Parmensi, 996 = 3 (cfr. supra, p. 174, n° 22), sequentes leguntur orationes, quas Mutinensibus cum Regiensibus saeculo X communes fuisse pronum est suspicari. Nam, si canonem missae spectes, ubi ad *Libera nos quaesumus* post apostolos Petrum Paulum et Andream *necnon et beato Prospero confessore tuo* prima manu scriptum legitur, Silvestro Nonantulano et Geminiano Mutinensi e contra margini alia manu additis (5), sacramentarium antiquius II, 7, saec. IX exeuntis, ad ecclesiam Regiensem pertinuisse vel saltem in eius usum conscriptum fuisse omnino videtur, licet iam a saeculo X exeunte in Mutinensium usum cessisse certo certius est, uti evincunt notae saeculi saltem XI ineuntis a Muratorio editae (6). Accedit orationes S. Prosperi in corpore sacramentarii margini additas (7) eius scripturae esse, quae, iudice viro peritissimo H. Malaguzzi-Valeri, scripturae textus tempore propinquissima est, quo forte liber ecclesiae alicuius Regiensis adhuc erat. Hinc supra, p. 207, orationes Mutinensium restituendas censui.

(1) Cfr. *calendarii praefixi verba, supra p. 205, not. 2, relata.* — (2) Omnia — not. *2ª manus in rasura.* — (3) Transl. *litterae restauratae, vel forte mutatae* (sublimatione ?) : *neque enim congruit, quod sequitur* ita perfruatur aeterna, *translationi nempe ; e contra optime respondet* sublimatio. — (4) *Supple* quos. — (5) Bortolotti, *Antiche vite di S. Geminiano* in *Monum. di st. patria delle Provincie Moden.*, t. XIV, pp. 32-7. — (6) *Opp.*, ed. Aret., t. XIII, p. 119-20. — (7) Modo tamen manus tum canonis tum reliqui sacramentarii eadem sit (id quod nunc absens diiudicare nequeo), omissio orationum in textu ex nimia scribae purum sacramentarium romanum exscribentis fide vel etiam ex oblivione repetenda est. Scriba iussus suis locis inserere propria, id quidem praestitit initio, postea vero oblitus neglexit, ab altero sequiore pro opportunitate suppletus.

Codicis huius antiquissimi lectionem ad fidem praestantis exempli H. Malaguzzi-Valeri, necnon alterius I. Saccani, solutis compendiis, damus; lectiones vero cod. I, 20, Saccani debemus.

VIII kal. dec. Sancti Prosperi confessoris [1].

Omnipotens sempiterne Deus, cui cuncta famulantur elementa, intercedente pro nobis beato Prospero confessore tuo atque pontifice, exaudi propitius orationem nostram et tribue nobis misericordiam tuam, ut quaecumque praecipias[2] *agamus, ipso*[3] *intercedente implere possimus. Per.*

Secr. — *Propitiare*[4]*, Domine, supplicationibus nostris, et interveniente pro nobis sancto Prospero confessore tuo*[5]*, his sacramentis caelestibus servientes ab omni culpa liberos esse concede, ut purificante nos gratia tua, isdem quibus famulamur mysteriis emundemur. Per.*

Ad com. — *Sancti confessoris tui, Domine, Prosperi atque pontificis nos oratio sancta conciliet, quae sacris virtutibus veneranda refulget. Per.*

V. Orationes et evangelium in natali S. Prosperi in quibusdam Tusciae ecclesiis saec. XI-XII recitatae.

Ex codicibus Bononiensis Universitatis 2247, f. 187 = 1, et Pistoriensis capituli 27, in tegumento = 2; cfr. supra, p. 177.

In nat. S. Prosperi [6].

Or. — *Beati Prosperi Domine sacerdotis*[7] *annua festa recolentes quaesumus, ut quae tuorum nobis sunt instrumenta praesentium, fiant aeternorum patrocinia gaudiorum. Per*[8].

Evangelium. — *Vigilate ergo.*

Secr. — *Suscipe, Domine, munera propitius oblàta, quae maiestati tuae beatus Prosper confessor commendet. Per.*

Postcomm. — *Repleti sumus Domine muneribus sacris in beati*[9] *confessoris tui Prosperi celebritate, cuius quaesumus meritis iuvemur et precibus. Per.*

In vigilia S. Andreae.

[1] Nat. *praem. 2;* conf. *om. 2;* episcopi et conf. *3.* — [2] praecipis *3. In 1 brevis rasura.* — [3] et *praem. 3.* — [4] quaesumus *add. 2, 3.* — [5] atque pontifice *add. 3 et in apographo Saccani 1.*

[6] VII k. *dec.* S. Prosperi *2.* — [7] *Hucusque 2, 1ª manus.* — [8] *Hic deficit 2.* — [9] bebeati *sic 1.*

Lectiones epistulae et evangelii pro die natali S. Prosperi a Pistoriensibus saec. XII assignatae.

Ex codice Pistoriensis capituli 143, f° 170[7], saec. XII; cfr. num. sequentis rubrica *Missa pro confessore pontifice.*

VII K. DEC. NAT. S. PROSPERI.

EPISTULA. — *Nemo militans Deo implicat se negotiis saecularibus. Require in sci Agapiti XV k. sept.* CLXI (1).

EVANGELIUM. — *Nemo accendit lucernam. Require in natali S. Benedicti XII k. april.* CXLVI (2).

VI. Ordo divini officii in festo B. Prosperi secundum Pistoriensis ecclesiae consuetudinem.

Ex codice capituli Pistoriensis 78, saec. XII *(De divinis officiis sec. Pistor. eccl. consuet.)* = 1, et eiusdem capituli 61, saec. XIV, f° 2 ultimo de mense novembri = 2.

DE BEATO[1] PROSPERO.

In festo beati Prosperi praecedenti die in VESPERIS, *si fuerit ferialis,* CAPITULUM *Ecce sacerdos magnus*[2]; ℟ (3) *Vir igitur venerabilis*[3]; ℣ (4) *Cui vivere*[4]; *ad* MAGNIFICAT *Hodie beatissimus* (5). — *Si autem praecedens dies fuerit dominica de Trinitate* (6), *sola oratio fit de festo in vesperis.*

IN MATUTINIS *de legenda ipsius IX legimus lectiones* (7), *et cantantur* SUPER VENITE *et antiphonae tam in nocturnis quam in laudibus et ad*

[1] sancto *2.* — [2] *om. 2.* — [3] *om. 2.* — [4] ℣ - vivere *om. 1.*

(1) Numerus folii, ubi epistula continetur, manu sequiore additus est. Haec lectio priori parti vitae, ed. Affarosi, p. 19-21, respondet. — (2) Cfr. THOMASI, t. V, p. 444, de S. Benedicto. Haec lectio de doctoribus quoque est, ib., p. 520, et ib., p. 499, pro festo S. Hieronymi assignatur. — (3) ℟ Lectionis IV in festo natalis ed. 1515, lect. V ed. Affarosi, p. 135. — (4) ℣ Lect. III et VII ed. 1515; ℣ lect. IV et IX ed. AFFAROSI, pp. 134, 137. — (5) Antiph. ad *Magnificat* in 2 Vesperis ed. 1515 et Affarosi. — (6) Hinc patet olim Pistorii festum Trinitatis mense novembri dominica ultima vel paenultima celebratum fuisse; etenim *festivitas S. Trinitatis secundum consuetudines diversarum regionum a quibusdam consuevit in octavis Pentecostes, ab aliis in dominica prima ante adventum Domini celebrari.* ALEXANDER II in Decret. Greg. IX, lib. II, tit. IX, *De feriis*, c. II. Cfr. *Micrologus* c. 60. P. L., t. CLI, col. 1020 et cod. *A* et *M* apud THOMASI, t. V, p. 514. — Hinc perperam JAFFÉ, II², n° 14109, et FRIEDBERG, t. II, p. 271, rescriptum hoc Alexandro III tribuunt: errorem iam MARTENE, THOMASSIN et BENEDICTUS XIV notaverunt. — (7) Hae lectiones ex homilia de vita, p. 17, lin. 12, p. 37, 5 (ed. AFFAROSI), fideliter extractae reperiuntur in codice 118 eiusdem capituli, saec. XV, p. 340 sqq.

BENEDICTUS *et ad benedictionem*[5] *primam, quae in historiâ ipsius*[6] *continentur; sed responsoria cantantur de historia confessorum.*

MISSA *pro*[7] *confessore pontifice.*

HORAE *dicuntur cum*[8] *antiphonis, quae in ipsius historia continentur.*

In VESPERIS *vespertinales antiphonae confessorum cum suis psalmis.*

Ad MAGNIFICAT *eadem antiphona quae in praecedenti die*[9].

Si autem[10] *occurrat in die dominico*[11] *Trinitatis, idem observabitur, quod dictum est de beata Caecilia.*

VII. Antiphonae et Responsoria S. Prosperi ab incerta ecclesia ante medium saec. XI adhibita.

Praestantissimus liber Gradualis bibliothecae urbanae Angelicae B, 3, 18, olim D, 3, 6, circa a. 1039 conscriptus, f. 145, continet antiphonas pro missa S. Prosperi ipsa prima manu scriptas, iamque diu a Thomasio et Vezzosio editas (1). Easdem, quamvis, si titulum spectes, SS. Prosperum et Eleutherium respicere videantur, tamen in alterutrum tantummodo eundemque quidem Prosperum quadrare ex ipso textu liquet. Unus enim sanctus est pontifex, cui dicuntur. Sane excepto, quem non ferebat tempus, tractu et insuper offertorio, eaedem sunt ac pro festo Gregorii Magni IV idus Martii in antiphonariis Gregorianis vetustioribus assignantur (2), atque iterum eaedem ac in Missali Vallicellano saec. X-XI pro *Natali unius sacerdotis* (= pontificis) (3). Hac fortasse de causa notae musicae in libro Angelico repetitae non sunt.

Cuius ecclesiae is fuerit, ad liquidum nondum adduxi. Italiam transapenninicam prodere videtur ipsa festa *dies VIII kal. dec.* (4). Accedit νεύματα eius esse rationis, quae praecessit ac praeluxit inventoribus rationis Nonantulanae, in Italia superiore et Liguria saeculo XI et seqq. servatae (5). Verum alia minime spernenda indicia sunt, librum alicuius ecclesiae Umbriae fuisse, forte Mevaniensis, forte alicuius monasterii benedictini. Ecclesiae enim illius SS. Vincentium et Benignum patronos praecipuos fuisse patet ex hoc, quod iidem tum in priore tum in altera

— [5] *om.* 2. — [6] ipsius hist. 2. — [7] de 2. — [8] sub 2. — [9] quae — die *om.* 2. — [10] *om.* 2. — [11] die dom. = dominica 2.

(1) *Opp.*, t. V, p. 219, in nota 4. — (2) Ibid., p. 170. Antiphona S. Gregorii in eodem codice est *Posuisti Domini*, etc.; in reliquis vero : *Veritas mea.* — (3) Ibid., p. 244. — (4) Cfr. supra, p. 181-3. — (5) Cfr. peritissimos benedictinos Solesmenses in *Paléographie musicale*, t. II, préf., p. 25, qui *ibid.*, tabula 10, specimen photographicum codicis exhibent.

litania sabbati sancti rarissimis omnino atque in Ecclesia universa celeberrimis nominibus (1) constante occurrunt : porro Vincentius episc. et Benignus diac. martyres ac patroni Mevaniensium sunt (2). Accedit in eadem ecclesia cultos fuisse Stephanum quendam, cuius nomen scriba in communi de natali confessorum sponte ante *illum* (= N.) scripsit, et socium Prosperi Eleutherium martyrem, sanctos ambos a propinquis Reatinis cultos (3); et simul Marinum martyrem, cuius antiphonas omnes VIII id. sept. indicat, Marinum, puto, qui Titano Monti ac notissimae Reipublicae nomen fecit (4). S. Benedicti denique tria officia exhibentur (5). Neque mirum apud Mevanienses Prosperum occurrere, quem a Nucerinis Umbris cultum vidimus in append. A, III, M.

Haec omnia, modo simul accipias, rem fere conficere videntur, quamvis difficultatibus non careat (6). Hinc magni momenti factum detegitur, quod in conscribenda cultus historia subodorati sumus, scilicet Tuscos ipsos primitus B. Prosperum die 24 novembris coluisse aeque ac Regienses. Neque enim admodum probabile est Mevanienses a maxime longinquis Regiensibus potius quam a propinquis Tuscis cultum S. Prosperi accepisse. Hinc iterum vel pretiosior nobis est liber Angelicus, ceterum ipsa sua aetate praestantissimus.

Iam demus ipsas Antiphonas ex editione Thomasii et collatione P. A. Perini, O. S. A., qui codicem in usum meum libentissime retractavit.

(1) Praeter archangelos, Iohannem Bapt., et apostolos, soli occurrunt Stephanus protomartyr et Laurentius, Thomasi, t. V, pp. 89, 92. — (2) Cfr. *Acta SS*, Iun. t. I, pp. 623-7. Nota tamen, in parte Gradualis edita nullam horum sanctorum mentionem occurrere. — (3) Thomasi, pp. 219, 237. Cfr. *Acta SS.*, Febr. t. II, pp. 674-5, de abbate Stephano a Gregorio M. celebrato; et de S. Eleutherio, cfr. *Acta SS.* April. t. II, pp. 529 E, 532 D, 535-7, et Usuardi auctarium, ed. Soller., p. 698. — (4) Thomasi, p. 208. VIII id. sept. Apud Bollandianos hac die nullus Marinus occurrit; Marinus vero confessor III nonas sept. colitur. Tituli diversitas forte nihil obstat, quominus utrumque unum faciamus. Notandum enim est auctorem fabulosae Vitae Marini confessoris a Mombritio et Bollandianis, *Acta SS.*, Sept. t. III, p. 208, editae, ipsam Vitam *passionem* praetitulasse, quamvis postea sanctum quiete obiisse narret. Tituli prima fronte adeo miri et incongrui causa forte repetenda est ex vetustissimo calendario vel traditione simili, qualem exhibet Graduale Angelicum. Quantum scio, ipsa Vita testimonium nullum antiquius, ex quo diiudicari possit, utrum Marinus confessor fuerit annon. — (5) Thomasi, pp. 107-1, in notis. — (6) Cfr. supra nota 2. Vincentium martyrem Hispanum, Benignum Burgundium aliquis forte intellegere mallet; verum gallicanae originis librum esse nullum indicium occurrit. — Auctor catalogi, referente Perini, codicis picturas vitam passionemque Domini exprimentes graeco penicillo delineatas esse, asserit; num aliqua specie veri, diiudicent qui codicem ipsum viderint. Benedictini Solesmenses de libri patria prorsus silent.

VIII. Kal. dec. Sanctorum Prosperii [1], Eleutherii.

A.[2] *Sacerdotes Dei.*
P. *Benedic.* (1).
℟[3] *Iuravit Dominus.*
℣ *Dixit Dominus* (2). *All*[eluia].
℣ *Tu es sacerdos.*
Off. *Inveni D*[avi]*d* (3).
Co.[4] *Fidelis servus* (4).
Eodem die nat. sancti Grisogoni.

ADDENDA ET CORRIGENDA

P. 163, n° 4. Codicem *A* iterum in meum usum excussit Angelus frater.

P. 168, not. 1. Adde *Miraculorum* ex codicibus A et P paraphrasim italicam editam fuisse in *Vita morte e miracoli di S. Prosp.*, Parma 1645, p. 19-50, a Georgio Gabbi, ut creditur.

P. 176, 18. Adde et in litania citati codicis Bononiensis Universitatis 2246, qui fuit missale alicuius ecclesiae Brixiensis, Prosperum occurrere : *S. Augustine, S. Ilari, S. Martine, S. Brici,* S. Prosper, *S. Isidore, S. Apoloni, S. Filastri,* etc. Misit R. D. Ioseph Magnani Regiensis, qui insuper me monuit *Prosperum confessorem* VII kal. iul. occurrere quoque in calendario perbelli breviarii a. 1420, in eadem bibliotheca servati sub n° 346.

[1] Prosperi Thomas. — [2] Antiphona ad introitum *notat* Thom. — [3] Graduale *notat* Thom. — [4] *Ita ex* Thom.

(1) Psalmellum supple ex Thom., p 170 : *Sacerdotes Dei benedicite Dominum; sancti et humiles corde laudate Deum* [Ton. VI, oia. euovae]. Psal., *Benedicite omnia opera Domino Domini : laudate et superexaltate eum in saecula.* — (2) Supple : *Iuravit — Melchisedech : Dixit — a dextris meis.* — (3) Antiphona haec *ad Offerenda* plena habetur in festo S. Silvestri, p. 24. Eam referimus, cum offertoria hodiedum valde curta sint : *Inveni David servum meum — confortavit eum. [Inveni David.]* ℣ I. *Potens es, Domine; et veritas tua in circuitu tuo, tu dixisti : Posui adiutorium super potentem, et exaltavi electum de plebe mea. Manus [— confortavit eum].* ℣ II. *Veritas mea et misericordia mea cum ipso; et in nomine meo exaltabitur cornu eius; et ponam in saeculum saeculi sedes eius et thronum eius sicut dies caeli. Manus enim.* — (4) Supple : *et prudens — tritici mensuram.*

P. 175, nota 3. Cfr. specimen codicis in *Paléographie musicale*, t. II, planch. 5, n° 2. Huius editores eum saec. X-XI tribuunt.

P. 179, lin. 5 : X, 10, *corr.* X, 6.

P. 194, not. 2. Adde inscriptionem editam fuisse a G. Certani, *Maria vergine coronata*, Reggio, 1675, p. 4, qui easdem immutationes habet ac Catelani, praeterea inscriptioni praemittit *D. O. M.*, addit vero cum Camellini DCCCCLXXXXVII. Certanio igitur imponenda, quae horum virorum culpae tribuimus. Adde v. 9 penes ipsum ita sonare :

Antistes iunior Ioannes venerat ipse :

quae lectio aeque ac verba *D. O. M.* nunc invenio in libro autographo Catellani a I. Saccani servato. Certani, unde sua hauserit, non dicit.

P. 243, n° 11. Calendarium sanctum saec. XI, in codice universitatis Bononiensis 2679 servatum atque a S. Borgia inter *Anecdota litteraria ex mss. codd. eruta* (1) sedulo satis editum, haec habet de B. Prospero : *VIII* (kal. dec.) *Grisogoni mar. : VII Prosperi mar. loc. saltem secundum Romanos hyems oritur.* Referente Magnani, codex habet : *VII k. Prosperi mar̄. loc'*, etc. Locus obscurus est : suspicor litteris *mar. l(?)ocus* aliquam subesse calendarii notam (2); disiungitur enim *mar.* duplici puncto a Prospero. Nihilominus legatur *martiris locus* (*??*) iungaturque Prospero. Hinc quoniam dies in Prosperum Regiensem saltem secundum Tuscanos quadret, huic appellatio detrahatur, per me licet. Verum *mar.* ex linea praecedenti facile irrepere potuit; praeterea litterae *c̄o*(nfessor) artissime connexae scribae videri *m̄* ac legi *martyr* potuerunt. Notandum denique Veronenses non iam VII ad VIIII kal. dec. Prosperum colnisse, cfr. supra p. 176, not. 9. Haec tamen obiter, quin calendarii serius nobis explorandi fidem in dubium vocemus ; quod magni revera momenti est atque, cum praecedat libro rituali, vel religiosius observandum. Nulla tamen exstat inter calendarium et hunc librum ritualem connexio. Idem Venetae alicuius ecclesiae certe fuit, ubi evincunt nomina sanctorum festo de praecepto (ut aiunt) cultorum : at ex aliquo germanico calendario ac forte ab homine privato conflatu u videtur, serie haud brevi sanctorum germanorum ac nonnullorum nominum geminatione inspecta.

Iam absolvamus his L. Duchesne viri omni laude maioris animadversionibus, quas sibi Roma 9 iunii 1895 missas mecum sero nimis communicat Saccani. His quodammodo praelibanda offerimus ea, quae ue fontibus et fide Vitae S. Prosperi disserentur.

(1) T. II, p. 455. — (2) *Mense hoc* primo suspicatus sum : verum similitudo litterarum a laudato magnani missa obstat. Codicem ipsum accivi, sed inspicere nondum potui.

VITAE

S. IOHANNIS CALYBITAE

INTERPRETATIO LATINA

AUCTORE ANASTASIO BIBLIOTHECARIO

S. Iohannis Calybitae Vita triplici recensione graeca ad nos usque perlata est, quarum prima tantum edita est et incipit : Βίον καλὸν καὶ ἐνάρετον καὶ ἀμόλυντον ἀνδρὸς δικαίου καὶ τελείου (1). Altera nondum vulgata, sic exorditur : Τυραννικόν τι χρῆμα τεκόντων στοργὴ καὶ δεσμὰ φύσεως ἄφυκτα (2); tertiae vero, etiam ineditae, hoc est initium : Οὐ τὰ τῶν μαρτύρων ἄθλα καὶ αἵματα μόνον (3).

Duorum priorum textuum praesto sunt interpretationes latinae. Primi nempe versionem confecit saeculo XVI Guilielmus cardinalis Sirletus, quae typis saepenumero mandata est (4); alterum transtulit Henschenius noster et prelo tradidit in *Actis Sanctorum* (5). Attamen Vitae graecae quae incipit : Βίον καλὸν καὶ ἐνάρετον, iampridem exstabat versio latina, et quidem ab homine concinnata, qui medio aevo haud mediocrem ingenii famam adeptus est, Anastasio nimirum illo sedis apostolicae bibliothecario. Norunt omnes Anastasium non pauca linguae graecae monumenta in suam, videlicet latinam, transtulisse (6); sed nulli eorum, quos ad studium moverat litteraria illius operositas, perspectus fuerat libellus de Vita S. Iohannis Calybitae. Hic nuper ab uno ex nostris repertus est, qui codices hagiographicos in bibliotheca municipii Mantuani asservatos excutiebat.

Exstat nempe haec Vitae S. Iohannis Calybitae interpretatio latina in istius bibliothecae codice signato C. IV. 13, olim n. 104, quem anno 1446 descriptum esse ipse amanuensis testatus est, fol. 77^{v} : ***Finitus est liber iste anno ab incarnatione Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo sexto, feria 3^{a} post secundam dominicam adventus Domini, in die sancti Nicolai praesulis.*** Fuit antea, ut folio 1^{r}

(1) *P. G.*, t. CXIV, col. 568-82. — (2) In sola bibliotheca nationali Parisiensi tredecim invenire est codices, qui hunc textum continent. Cfr. nostrum *Catal. cod. hagiogr. gr. bibl. nat. Paris.*, p. 356. — (3) In codice eiusdem bibliothecae signato 1449, fol. 280-287; cfr. *op. cit.*, p. 114. — (4) Primo apud Lipomanum, *Vitae Sanctorum*, t. VII, Romae, 1559, p. 239-42; dein apud Surium, *Vitae Sanctorum*, t. I, Coloniae 1617, p. 233-36, et *Act. SS.*, Ian. t. I, p. 1035-1038, tandem *P. G.*, t. CXIV, col. 568-82. — (5) Tom. cit., p. 1031-35. — (6) A. Lapotre, S. I., *De Anastasio bibliothecario*, p. 329-35.

legitur, *liber monachorum congregationis de observantia S. Iustinae, deputatus usibus fratrum in S. Benedicto de Padilorone Mantuae.* Formae maioris est liber (0m348 × 0m24), habetque 132 folia membranea; Vita autem S. Iohannis Calybitae legitur a fol. 72r ad 74r.

Quo tempore opus illud exsecutus sit Anastasius, inde statuere fas est, quod dicatum est Formoso, episcopo Portuensi, cum Anastasius iam praeesset bibliothecae S. R. Ecclesiae. Iam vero Formosus in cathedra Portuensi prima vice sedit ab anno 863/864 ad annum 876, Anastasius autem apocrisiarium egit ab anno 868 ad annum 879, quo vita functus est. Igitur inter annos 868 et 876 translata est Vita S. Iohannis Calybitae. Hosce limites magis coartaveris, si ad ipsum Anastasium, quod minime absonum videtur, referas adhortationem illam, quam in fine prologi ad urbem Romam dirigit, ut *discat... tandem suos non spernere, sed colligere, non insequi, sed amplecti, non invidiae stimulis cruentare, sed medullis caritatis amare.* Si vero haec verba Anastasium designant, innuunt utique annum 868, quo exeunte Hadriani II haud semel in se animadversionem expertus est Anastasius et dignas perfidiae suae poenas luit.

Ab Anastasii opere penitus excutiendo et cum recensione graeca conferendo abstinendum duximus, cum, ut hoc praestaremus, prae manibus habere oportuisset ipsum textum graecum, quo ille usus est; quaedam in notis suggerere satis erit. Ceteroqui qua ratione et perfectione, potius dicam imperfectione, interpretem agere consueverit Anastasius, haud semel, et quidem nuper a viris eruditis C. de Boor (1), A. Lapôtre (2), H. Gelzer (3), notatum est.

Restat ut grates debitas referamus cl. viro Putelli, bibliothecae Mantuanae praefecto, qui in nostri gratiam textum codicis transcribere dignatus est, atque per hanc suam benevolentiam plurimum effecit, ut Anastasianus foetus inter *Analecta* nostra ederetur. Monitum tandem volumus lectorem varias paragraphos in codice Mantuano nequaquam distinctas esse, nos vero divisionem eandem induxisse, quae ab editore *Patrologiae graecae* adhibita est.

Incipit prologus de Vita sancti Iohannis monachi.

Reverendo patri meritisque beato Formoso, egregio sanctae ecclesiae Portuensis antistiti (4), Anastasius apostolicae sedis bibliothecarius (5), in Domino salutem.

Beati Iohannis monachi, qui a casula in qua mansit a Graecis Calybites appellatur (6), amore provocatus, ea quam maxime pro causa

(1) *Theophanis Chronographia*, t. II, p. 421. — (2) *Op. cit.*, p. 335. — (3) *Leontios' von Neapolis Leben des Heiligen Iohannes des Barmherzigen*, p. XXXV-XL. — (4) Formosus ecclesiae Portuensi bis fuit praepositus, primo quidem ab anno 864 ad 876, quo depositus est, denuo ab anno 883 ad annum 891. — (5) Sedis apostolicae bibliothecarius fuit Anastasius ab anno 868 ad 879. — (6) Graece tugurium, casa, dicitur καλύβη.

quoniam eandem casulam, quae postea domus orationis facta est (1). ipse, Deo auctore, corporali habitatione, immo spirituali conversatione condecoras (2), hortatus es, o egregie praesul, eius a me Vitam latino tradendam eloquio (3), merito fortassis offensus pia Romani hominis exempla non habere Romanos, et quem peregrina lingua praedicat, a propria penitus ignorari. Verum hoc latinitas etiam in magno Clemente perpessa est, quem nisi a graecis voluminibus postea redditum gauderet, nunc procul dubio perditum, utpote tanto munere privata (4), defleret (5). Sume igitur hunc libenter, o sacer, divina gratia plene, qui quodam praesagio futurorum Formosi sortitus es nomen, cui nimirum cum formositate corporis concordat etiam formositas mentis ; sume hunc ad aliorum instructionem, non tuam, qui nimirum, Deo gratias, virtutum speculum (6), ad cuius inspectionem quaeque morum incompositio corrigatur, cunctis effectus es ; sume hunc et ad sectandum trade, et quod hucusque sine honore in patria et in gente sua constitit, saltem de cetero per sacros hortatus tuos competenter honoretur et ad imitationem eius fidelium animus dirigatur, discatque Roma tandem suos non spernere, sed colligere, non insequi, sed

(1) De ecclesia S. Iohannis Calybitae sita Romae in insula Tibecina videsis Pancirolli, *Tesori nascosti dell' alma città di Roma*, p. 622-28; Cancellieri, *Notizie istoriche delle chiese di S. M. in Iulia, di S. Giovanni Calibita nell' isola Licaonia*, p. 1-5; Platner, *Beschreibung der Stadt Rom*, t. III, p. 566-7; de Magistris, *Acta martyrum ad Ostia Tiberina*, pp. 424. 426; de Rossi, *Bulletino d'arch. crist.*, t. IV, p. 49. — (2) Insula Tiberina ab episcopi Portuensis iurisdictione pendebat. — (3) Alibi, nempe in prologo ad Vitam S. Iohannis eleemosynarii eadem verba *latinum eloquium* usurpat Anastasius, *P. L.*, t. LXXIII, col. 340. — (4) Cfr. eiusdem Anastasii prologum in Vitam S. Iohannis eleemosynarii : *dummoda latinitas se tanto non doleat esse sale privatam*, *P. L.*, t. LXXIII, col. 340. — (5) Clementem Romanum et librum *Recognitionum* falso illi attributum significare voluisse Anastasium patet ex loco, qui huic valde similis est, collectaneorum ab Anastasio ad Iohannem diaconum directorum; in quo sic noster : *Unde notandum, quod nonnulla quae latine fuerunt edita, latinitas funditus mole oblivionis obruta deplorasset, nisi ex Graecorum post fonte librorum haec hausta sitibundo pectore resumpsisset, sicut epistolam beati papae Felicis in Petrum sententiam proferentem Antiochenum damnationis, quinimmo sicut et ipsum quoque Clementem, quem Rufinus nostrae linguae redditum, restitutum et redeuntem ad Gaudentium scribens innuit, et quod latine scriptus fuerit et amissus, rursusque receptus signanter ostendit.* (Iacobi Sirmondi *Anastasii bibliothecarii sedis apostolicae collectanea*, Parisiis, 1620, p. 10). Verum Anastasium turpiter erravisse, neque Rufinum recte ab eo intellectum esse, iam demonstravit Gersdorfius in editione *Recognitionum* Clementis, quam resumpsit Migne, *P. G.*, t. I. Gersdorfii censuram de Anastasio legesis ibidem, col. 1206, nota 100. — (6) *Ut tantus vir tanquam exemplar et speculum sit omnibus*, ait Anastasius in prooemio ad Vitam S. Iohannis eleemosynarii, *P. L.*, t. LXXIII, col. 340.

amplecti, non invidiae stimulis cruentare, sed medullis caritatis amare (1).

Sume, sacer, Calybitis gesta Iohannis,
Lingua pelasga dedit quae nunc sectanda Latinis (2).

Incipit Vita sancti Iohannis monachi.

1. Vitam bonam et strenuam et incontaminatam viri iusti atque perfecti volo unanimitati vestrae referre, qui fuit temporis nostri, contemptisque rebus saeculi, meruit bona caelestia propter immensam patientiam suam et fidem quam in Christo habebat. Cuius rei causa hunc possidet modum narrationis.

2. Erat quidam in urbe Roma vir valde dives, qui etiam magistri militum erat dignitate circumamictus, Eutropius nomine, una cum coniuge sua Theodora colentes Deum ab adulescentia sua. Habuerunt autem filios tres, et duos quidem magnis dignitatibus circumdantes dereliquerunt [1], iuniorem vero item [2] Iohannem tradiderunt ad eruditionem. Qui postquam complevit pueritiae litteras, tradiderunt eum ad rhetoricae ac philosophiae artis libros legendos. Factus vero XII annorum temporis et iam paene omnibus artibus imbutus, eo quod dignus esset animoque discendae regulae fidei vacaret super omnes clericos(3), nulla praeterea hora recedebat a libris, ita ut et grammatici mirarentur adulescentis perseverantiam. Quadam vero die, monachus quidam superiorum partium ex sancto Acoemitensium [3] monasterio (4) votum habebat eundi Hierosolimam, et venit ad domum in qua Iohannes erudiebatur, et rogans eos qui in domo erant, hospitatur, illic divertens in monasterium. Contemplatus autem beatus Iohannes

2. — [1] *cod.* derelinquerunt. — [2] idem. — [3] Acdemitensium.

(1) Videsis quae de hoc loco innuimus in prolegomenis. — (2) Ad calcem prologi saepius citati versiculos itidem apposuit Anastasius; sed et versibus, qui hic loci leguntur, plane similes sunt versiculi, quos annexuit prologo Passionis SS. Cyri et Iohannis.

Sume, sacer, tandem sanctorum laetus agones,
Qui fuerint facti Graii, nunc arte Latinos.

P. L., t. CXXIX, col. 706. Cfr. alios eiusdem generis versiculos in fine prologorum ad sermonem de S. Bartholomaeo et ad Passionem M.CCCC.LXXX martyrum, *P. L.*, tom. cit., col. 730, 744. — (3) Graece πρὸ πάντων δὲ ταῖς ἐκκλησίαις ἐχωρίαζεν. Hunc locum melius intellexit Sirletus, cum vertit : *praeter cetera sanctis ecclesiis vacabat.* — (4) De Constantinopolitano monasterio Acoemetorum disseruit Cangius, *Constantinopolis christiana*, lib. IV, p. 104-6.

monachum et conversationis cultum, sancti Spiritus igne succensus, coepit interrogare illum, dicens : *Unde es tu, et quo vadis, et qualis est modus in conversatione monasterii?* Porro monachus, exquisitus diligenter a Iohanne, omnem vitam et regulam ac abstinentiam monachi causa ei indicavit, simul et quae intra se erant, et manifestavit quod: *Hierosolimam, ut promisi, proficiscor quondam orare et adorare sancta loca, et iterum regredi ad venerabile monasterium.*

3. His auditis, Iohannes, apprehensa manu eius, venit secreto et adiuramentis suis terribilibus hunc constrinxit ut, itinere peracto, rursus ad se diverteretur, ad accipiendum eum secum et ad sanctum monasterium ducendum. Dicebat enim ei Iohannes : *Audi, frater mi, et compatere mihi. Domini namque parentes mei plus me quam ceteros fratres meos et omnes qui in domo consistunt amantes et plurimis sophisticis litteris erudientes, volunt me ad magnam dignitatem efferre. Nam, ut dicit pater meus, in potiore gradu, quam magistri militum sunt vel ipse est, me ordinare cupit, post hoc utique etiam et nuptiis copulare. Sed ego aliquando quidem ad sanctam ecclesiam pergens, aliquando autem apud me legens, cognovi quod vana sunt omnia quae in hoc mundo consistunt, et quod solus ille homo salvetur qui, contemptis saeculi negotiis, deservierit Christo, et vestri fuerit schematis consors; et propterea procido tibi, domine mi, ut accipias et me tecum, et socies me sancto monasterio tuo.* His auditis, abbas cum iuramento repromisit ei reversurum se et secum illum accepturum.

4. Spondentibus autem invicem et valedicentibus, via sua unusquisque perrexit. Cumque profectus fuisset abbas, dicit intra se Iohannes beatus : *Interim vadam ad parentes meos et quaeram ab eis benedictionem, item*[1] *sanctum evangelium, per quod possim discere traditionem Christi, et quae sibi sunt placita facere.* Et veniens ad parentes excusat se dicens : *Non possum ad scholam pergere. Ecce enim omnes pueri qui discunt mecum litteras, postquam agunt quae ad studium litterarum pertinent, habent apud se evangelia et sedentes legunt ea. Et ego sum sicut unus eorum qui parentes non habent, evangelio carens. Sed procido tibi, domina mater; iube etiam mihi fieri evangelium, ut et ego habens in manibus meis addiscam illud.* Audiens autem mater eius gavisa est quod ita studiose circa scientiam exercebatur, et veniens dicit viro suo : *Domine mi, tale praepara evangelium et da filio nostro, ut non solum ea quae intra evangelium sunt, verum etiam et ipsa constructio, quae forinsecus est, eum ad desiderium excitet.* Itaque pater eius continuo iussit vocari aurificem, et dicit ei : *Accipe pecuniam, quantam volueris, et fac mihi evangelium, quod demus nato nostro.* Et acceptis aurifex quinquaginta aureis nummis et lapidibus

4. — [1] idem.

pretiosis et margaritis, composuit evangelium et dedit Iohanni. Et accipiens portabat illud et discebat cum multo amore, exspectans nihilominus et abbatis reversionem.

5. Diebus vero quibusdam transactis, adest abbas ex itinere secundum repromissionem suam. Quem videns Iohannes gavisus est valde et obviam veniens cum multa laetitia cordis sui, amplexus est illum et dixit ei : *Domine, ministeria parentum meorum et affectum quae circa me retinent nullus ita agnoscit ut ego solus. Scio enim quam maxime quod, si propria mater mea didicerit tale aliquid, lacrimis suis recidet cursum propositi mei; sed rogo te, cum quiete pergamus, ut nullus eorum, quibus de me pertinent, aliqua prorsus agnoscat.* Dicit ei abbas : *Sicut vis, fili, sic faciamus. Desiderium enim tuum adimplebit Dominus.* Et suscipiens eum Iohannes venit ad litus maris, et invenit naviculam, et dicit nauclero : *Rogamus te, frater, ut ad mercedem tribuas nobis naviculam tuam, et salves nos usque ad partes superiores sancti monasterii, quod appellatur Acoemiton*[1]. Qui dicit ei : *Ego ad hoc sedeo, ut accipiam onera et impleam naviculam.* Dicit ei Iohannes : *Dic mihi, frater, quot nummorum est onus naviculae, et ego conducam eam.* Et dicit ei : *Centum nummorum est onus naviculae.* Et dicit ei Iohannes : *Exspecta, frater, usque ad tres dies et ego conducam eam.* Et facto pacto, abierunt et dicit abbati Iohannes : *Merces quidem navis multa; recedere vero a parentibus meis et non possideri ab eis multo melius est. Pergens ergo figurate loquar ad parentes meos, ut dent mihi pecuniam nauclero dandam.* Dicit ei abbas : *Vade, fili, Dominus dirigat omne*[2] *bonum consilium tuum ad voluntatem suam.*

6. Et veniens Iohannes dicit matri suae : *Domina mater mea, quae ita me bene ab initio nutristi, ut paucae matres nutrierunt proprios natos, propter immensum amorem quem in me habuisti, et omne desiderium meum complevisti, et nunc adhuc unam petitionem peto a vobis ad gloriam vestram.* Quae dicit ei : *Postula, fili, quicquid volueris.* At ille : *Domina,* inquit, *mater mea, omnes pueri qui in schola sunt, non solum semel et secundo, sed et frequenter invitaverunt me ad convivium, et non valens similia illis agere neque ad scholam pergere possum.* Quae dicit ad eum : *Sustine te, fili, hodie, et suadebo patri tuo ut det tibi pecuniam ad invitandos quoscumque volueris.* Et veniente viro suo, disseruit ei singula per ordinem, quemadmodum audierat a Iohanne. Pater autem eius ait : *Demus ei centum aureos et puerum observatorem, ne forte ut puer deliret et in sordida et inepta opera expendat eos.* Et placuit utrique consilium hoc. Et vocantes Iohannem, dant ei pecuniam et observatorem puerum. Acceptis vero Iohannes aureis, una cum puero venit ad monachum gaudens, et dicit ei : *Domine mi, hic*

5. — [1] Acdemiton. — [2] omnem.

homo meus est. Iube ergo hic esse. Ego enim vado ad socios meos accepturus ab eis spatium, quem illos suscipiam. Et accipiens centum nummos, venit ad nauclerum et dicit ei : *Rogo te, frater, ut mihi et fratri meo tantum conferas navem.* Dicit ei nauclerus : *Dixi tibi quod gravis est merces navis. Si autem exspectaveritis, accipiam vos cum onere.* Dicit ei Iohannes : *Accipe a me mercedem tuam; tantum salvos nos duc.* Et educens dedit centum nummos et dicit illi : *Rogo te, frater, intuere aerem, si habeat prosperum ventum, qui cooperari nobis debeat; et stans in navi nutu nos voca; metuimus enim quosdam et fugu volumus uti.* Accipiens ergo nauclerus centum nummos ac laetus effectus dicit ei : *Vade, domine mi adulescens. Ego enim vos, Deo volente, salvos perducam.* Veniens autem Iohannes narravit haec omnia monacho, occultans rem a puero.

7. Praeterea diebus quibusdam praetereuntibus, coepit dicere Iohannes : *Eamus iuxta litus maris, quod intra duos dies receptaculum meum erit, et bono pisce opus habemus.* Et venientibus eis iuxta litus maris, iussu Dei secundus factus est ventus, et coepit nauclerus stans in navi nutu frequenter vocare hos. Porro non valentes abscondi a puero, dicunt ei : *Vade ad scholam et quod pueri agant intende, et veniens invenies nos hic.* Eunte vero eo, introeuntes navim navigaverunt, salvi perducti ad monasterium sanctum. Enarravit autem monachus archimandritae omnem rei veritatem et fidem pueri. Videns vero eum archimandrita dicit ei : *Fili, multum es iuvenculus. Est autem apud nos moris, ut qui voluerit renuntiare saeculo, quadraginta diebus perseveret et videat laborem studii nostri, et ita demum tondetur.* Dicit ei Iohannes : *Adiuro te per intemeratam Trinitatem et ordinem sancti monasterii, ut hodie me tondas, quod multus amor et sollicitudo est mihi utendi hoc angelico habitu.* Tunc benedicens ei archimandrita totondit illum, dans ei et vestimenta. Ipse autem cum studio et alacritate conversabatur, Deum nocte ac die incessanter exorans. Fecit vero in sancto monasterio annos septem, paene cunctos qui illic erant docens, qualiter oporteat sentire et orare Deum. Praeterea imposuit sibi operationem huiusmodi, videlicet ut nihil aliud contingeret nisi sanctum corpus et pretiosum sanguinem Domini nostri Iesu Christi, ita ut miraretur archimandrita et diceret ei : *Cum puer sis, multum tibimet imposuisti laborem, et non tibi sufficiet corpus ad officium glorificationis Dei, eo quod multa abstinentia et ieiunium labefaciat corpus.*

8. Videns vero bonitatis inimicus multum studium eius et cursum propositi, insaniit adversus eum, et vehementer in saevitia versus est, et non valens vincere constantissimam mentem eius et sequestrare a spe Christi, recordationem proposuit ei parentum et amorem multum circa illos, et processionem ipsorum et ministeria puerorum, et, ut

compendiose dicantur, omnem saeculi seductionem et vanitatem, quasi iam ex multo ieiunio et vigilantia et multo parentum desiderio non sufficeret corpus eius, sed fieret veluti umbra mortis. Videns autem eum archimandrita humiliatum et tamquam iam rebus humanis exceptum dicit : *Nonne dixi tibi quod Deus secundum vires exposcit a servis suis? Tu autem labefecisti temetipsum ultra potentiam abstinens.* Dicit ei Iohannes : *Precor te, non ieiunia mea, sed peccata mea impedimento mihi fuerint; habeo enim hodie dies multos ex quo hostis bonitatis diabolus turbavit cor meum, desiderium inducens videndi parentes meos et domum meam, et restat pergere ad videndum. Sed Deo meo volente et orationibus vestris concertantibus, ego videns parentes meos conculcabo omnia et abiciam.* Dicit ei archimandrita : *Nonne dixi tibi ab initio, cum abrenuntiares, quod magnum est certamen conversationis et labor multus ?* Et lacrimans super eum benedixit.

9. In crastinum autem pergens Iohannes et veniens ad archimandritam, cecidit ad pedes eius, rogans ne irascatur sibi, sed ipse alacriter exoraret et praeciperet sibi abire ac videre parentes suos, et ita, Christo cooperante, conculcare. Tunc archimandrita congregans omnes fratres et faciens orationem pro eo cum lacrimis et inenarrabili gemitu dicit ei abire, asserens: *Vade in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, habens tecum ambulantem Christum et adducentem te secundum voluntatem suam.* Tunc surgens Iohannes circuivit omnes fratres qui in monasterio erant, et facientes prolixam orationem pro eo extenderunt manus benedicentes ei; et orantes Deum pro ipso et sic valedixit eis, dicens : *Salvete, patres et fratres omnes; salve benedictum mihi monasterium et collegium, quae bene me suscepistis et vestris sanctis educastis orationibus. Ego utique indignus sum protectione vestra.*

10. Et accipiens iniuncta beneficia ab almis patribus et sanctis viris exivit ex monasterio. et veniens iuxta portam, et conversus et videns sanctum monasterium eiulavit amare, et positis genibus in tantum oravit, ut lacrimae in terram decurrerent, et ita valedixit circumquaque habitationi. Et discessit plorans indesinenter et ambulans viam suam. Cumque venisset media via transacta, iungitur cuidam pauperi maesto et pannis scissis induto, et dicit ei : *Ave, frater et comes, et si placet tibi, ambulemus pariter.* Qui dicit ei : *Gratias ago.* Postea illis iter agentibus, dicit ei Iohannes : *Video te, frater, exilem et non valentem portare vestimenta quae imposita sunt tibi. Sed rogo te et procido, exutus accipe vestimentum meum, et ego induar*[1] *tuis, et ita propere iter agamus.* Mox ergo pauper cum gaudio exutus commutavit ei accipiens vestimenta illius; et simul incedentibus et apud quendam locum valedicentibus invicem, unusquisque propria via

10. — [1] induam.

perrexit. Cum vero venisset Iohannes contra domum parentum suorum, proiecit se in faciem super terram et oravit ad Dominum dicens : *Domine Iesu Christe, ne derelinquas me.* Et veniens sub porta parentum suorum valde sero cecidit in faciem flens et dicens : *Domine Iesu Christe, qui terrenam et parentalem domum demonstrasti mihi, ne etiam a bonitate tua decidam ; sed da mihi ut perfecte vincens diabolum, moriar in loco isto, et ne deseras me tentari ab eo.* Et mansit illic usque mane.

11. Diluculo autem facto, aperta est secundum consuetudinem porta, parentibus eius processionem facturis. Egrediens vero praepositus domus videt eum notatum et pannosum, et dicit ei : *Quis es, homo, et quomodo ausus es talis exsistens*[1] *huc venire? Sed da locum, quod domini nostri ad processionem egrediuntur.* Dicit ei Iohannes : *Precor te, homo pauper sum ; sed fac mecum misericordiam et dimitte me in hoc angulo, nihil nocente me, sperans mercedem sumere a domino Christo, quod salvatus est pauper sub porta hac.* Compassus est autem ei praepositus domus, et dimisit illum. Exeuntibus vero parentibus eius, videt illos Iohannes, et paene totum corpus eius repletum est lacrimis et dicit : *Vere et parentes meos voluntate Christi mei aspexi, et ignitos stimulos tuos virtute Christi mei conculcabo, diabole.* Et dixit : *Domine Iesu Christe, ne derelinquas me.* Et mansit in angulo illo anno toto. Porro pater eius coepit ex mensa mittere illi escam dicens : *Ita doleo super parcentia pauperis huius, quod in tali hieme et gelu taliter perseverat apud portam. Potens est Deus per eum salvare nos. Indubitanter enim propter hoc missus est, ut per ipsum salvi efficiamur.* Exiens postea mater eius videt illum et propemodum attonita obstupuit eo quod ita agrestis[2] esse videretur. Et dicit pueris suis : *Trahite illum hinc, quod isto hic iacente non possum transire.* Statim ergo pueri traxerunt eum semotim. Egrediens autem pauxillum a porta ibique permansit, nusquam inde discedens. Porro exiens praepositus domus dicit ei : *Vade tu, homo, eo quod domina nostra videre te non possit.* Dicit ei Iohannes : *Precor te, sicut a primordio fac mecum misericordiam, et fac mihi hic modicam casam, ut et gelu supportem et non videar a domina nostra.* Nihil itaque neglegens praepositus domus fecit ei tabernaculum. Per singulos vero dies pater eius de mensa sua mittebat escam. Qui ea quae sibi mittebantur, pauperibus erogabat. Ipse autem neque edebat neque bibebat, ita ut pauperes accurrerent et alerentur. Et adeo humiliavit corpus suum, ut parerent compagines ossium eius et enumerarentur prae multa abstinentia et afflictione.

12. At vero post trium annorum dies videns Dominus Christus multum laborem illius et quod vere perfectus Dei cultor esset, astat

11. — [1] existentes. — [2] a gestis *(sic)*, graece ἄγριον.

ei per visum noctis et dicit ei : *Ave, Iohannes. Vere secundum nomen Iohannes, apparuisti virgo. Derelictis enim omnibus, me secutus es. Ecce completur tempus studii tui. Post tres enim dies venies ad me in requiem iustorum meorum.* Expergefactus Iohannes coepit flere ac orare ad Dominum, dicens : *Gratias tibi ago, Domine, quod, cum essem indignus, connumerare dignatus es me cum iustis. Sed precor te, Domine, memento parentum meorum qui me genuerunt et miserere illorum, non reputans, sed delens peccata eorum et chirographum peccatorum ipsorum, quod solus benignus et misericors Deus.* Et complens orationem vocavit praepositum domus et dicit ei : *Precor te, sicut ab exordio fecisti misericordiam mecum usque ad hanc horam, et nunc rogo te ut unum responsum mihi salves ad dominam vestram.* Qui dicit : *Quod vis dic, et ego ei suggeram.* Dicit ei Iohannes : *Intrans dic ei : Pauper qui ad portam tuam iacet, quem iussisti abici, rogat per me dicens : Ne fastidias egenum et pauperem, aspiciens ad Dominum Christum, sed clementer hunc venire dignare.* Quae dicit : *Et quid putas esse quod mihi pauper dicere vult, cum non possim assistere illi aut aspicere?* Et ingressa nuntiavit haec viro suo. Qui dicit ei : *Vade, domina mea, et ne superbias; pauperes enim elegit Deus.* At illa distulit abire. Iterum mandavit ei Iohannes : *Quod post tres dies moriar. Si ergo non veneris et videris me, paenitebis.* Illa vero audiens de morte exivit et dicit ad omnes : *Ferte illum huc.*

13. Allatus autem a pueris et coopertus, licet incognitus esset, dicit ei : *Domina, merces tua completa est, sicut dixit Dominus in evangeliis, quod quidem uni ex minimis meis istis fecistis, mihi fecistis. Verum ut pauper et nihil habens benedictionem quandam volo tibi relinquere. Adiuro te ergo, certifica me de hoc quod tibi dicturus sum, et ita suscipies benedictionem ipsam.* At illa iuravit ei quod : *Quae mihi dixeris, servabo.* Iurante vero ea, dicit ei : *Ter iura mihi.* Cumque tertio iurasset, dicit ei : *Per idem iusiurandum quod iurasti mihi, ne iubeas me sub aliis sepeliri vestimentis, exceptis his quae porto, et in hoc loco ubi est casula mea sepeliri me iubeas, quia indignus sum sub aliis sepeliri vestimentis, vel in alio loco reponi.* Et his dictis, dedit ei evangelium et dicit ei : *Erit tibi hoc in hac vita collega et in futuro viaticum, tuum scilicet et domini tui.* Quod accipiens vertebat illud hinc et inde dicens : *Quam simile est evangelium hoc evangelio quod fabricari fecit dominus meus et dedit filio meo.* Et currens ostendit viro suo. Et recognoscens illud dicit : *Veraciter istud est et non est aliud hoc* (1), *unde enim ipse debet noscere ubi est filius noster Iohannes.* Et abeuntes

(1) Sententia nimis contorta propter omissa quaedam ab interprete; graecus enim textus habet : Ὄντως τοῦτό ἐστι τὸ εὐαγγέλιον τοῦτο, καὶ οὐχ ἕτερον. Ἀλλὰ πόθεν αὐτὸ ἔχει;

ambo dicunt: *Adiuramus te per intemeratam Trinitatem, ut dicas nobis cum veritate unde tibi sit evangelium istud.* Ille vero ultra non valens sufferre pressuram lacrimarum, dicit eis : *Ego sum Iohannes dulcissimus filius vester, et hoc est evangelium quod a vobis mihi datum est; sed Christum meum amans, hoc iugo ipsius indutus sum.* Tunc corruerunt super collum eius flentes ab hora prima usque ad horam sextam, ita ut omnes flerent cum ipsis pro inventione proprii geniti.

14. Ne religiosa conversatio ipsius despiciatur in spiritu [qui] conloquebatur, tradidit animam suam. Tunc mater eius oblita iuramenti exuit eum pannis conscissis et induit illum auro textis[1] vestibus. Cumque indutus fuisset, statim dissoluta est mater eius. Veniens autem post in recordatione, dicit : *Consilium filii nostri teneamus.* Et exuto eo, confestim sana facta est mater eiusdem pueri. Et posuerunt eum in eadem casula et fecerunt illic oratoriam domum et omnem superbiam suam dimiserunt ibidem, et multa in ministerium peregrinorum distribui praecipientes, et ipsi ibidem dormierunt in pace. Haec est conversatio sancti Iohannis, hoc studium vitae illius. Hic calcans diabolum meruit bravium supernae vocationis III kalendas martii, regnante Domino nostro Iesu Christo, cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

---

14. — [1] testis.

LA RECENSION ABRÉGÉE

DE LA

VIE DE S. BONIFACE

par WILLIBALD

La Vie de S. Boniface de Mayence par Willibald est parvenue jusqu'à nous dans deux recensions, l'une connue depuis longtemps et souvent réimprimée (1), *l'autre qui a été publiée jadis dans cette revue* (2), *d'après un manuscrit du XIIe siècle, provenant de Saint-Laurent de Liège. Cette dernière, que j'appellerai* w *pour la facilité, concorde sensiblement avec le texte connu, que je désignerai par la lettre* W. *Elle porte en tête, elle aussi, le prologue-dédicace à Lul et à Megingoz ; dans la suite, mêmes faits, à part quelques traits ajoutés de ci de là, même ordre dans la narration, souvent mêmes expressions. Toutefois* w *est plus court que* W. *Le style ampoulé, maniéré et souvent obscur de celui-ci est remplacé par une langue plus simple et plus coulante ; certains mots de* W *ont dans* w *un équivalent moins latin. D'autre part, pour être généralement plus court,* w *n'en développe pas moins certaines parties plus au long, et ailleurs ne fait que reproduire en d'autres termes, mais tout aussi amplement, le texte de* W. *Enfin, aux deux raisons données (cfr.* W, *chap.* v, *17) par S. Boniface, pour ne pas accepter de se laisser sacrer évêque auxiliaire de S. Willibrord,* w *en ajoute une troisième : c'est que les canons défendent de nommer deux évêques simultanément pour le même siege. Cette raison,— a pensé celui d'entre nous qui a préparé le texte à l'impression, — atteignait directement Lul, consacré évêque et successeur présomptif de Boniface du vivant du saint ; et l'on sait d'ailleurs que Lul exerça une censure, peut-être assez sévère, sur l'ouvrage de Willibald* (3). *Des lors, on pou-*

(1) Les dernières éditions sont celles de JAFFÉ, *Bibliotheca rerum germanicarum*, t. III, p. 429 et suiv., et de NÜRNBERGER (cfr. *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 340-1). — (2) *Anal. Boll.*, t. I, p. 51 et suiv. — (3) Voir *ibid.*, p. 72.

vait se demander si w *n'était pas précisément cet ouvrage dans sa forme primitive, et* W *un remaniement fait peu après, soit par Willibald lui-même, soit par un autre. Cette conjecture, énoncée fort timidement* (subtimide), *était proposée au jugement des hommes compétents* (1). *Leur sentence fut défavorable. M. Wattenbach se prononça contre* (2). *Peu après, feu Waitz, dans quelques pages excellentes* (3), *montrait que* w *est un remaniement, dont l'auteur a transcrit en partie le texte* W, *laissant de côté ce qui lui paraissait superflu ou trop long, et retouchant un peu partout le style lourd et embarrassé de son devancier. Çà et là, il y a dans* w *plus qu'un simple travail d'abréviation et de refonte du style. L'auteur s'y est permis des additions plus ou moins considérables, qui touchent au fond du récit et ne sont pas très heureuses. Enfin, le nombre et la nature des surcharges que l'on constate dans le manuscrit qui nous a conservé* w, *portent à croire que ce manuscrit est autographe et que le remaniement en question a été fait au XIIe siècle, probablement à Saint-Laurent de Liège.*

Quant à la raison ajoutée dans w *pour motiver le refus de la dignité épiscopale par Boniface, il n'est pas nécessaire d'y voir un passage retranché par la censure de Lul. On l'expliquera aisément en disant que l'auteur du XIIe siècle a jugé bon d'insérer à cet endroit un nouveau considérant, conforme au droit en vigueur de son temps; il aura sans doute oublié que Lul avait, jusqu'à un certain point, occupé près de Boniface la position que celui-ci n'osait accepter près de Willibrord. Ainsi tombe un des arguments les plus forts en faveur de* w.

Tout cela est fort bien exposé par Waitz et nous a toujours paru convaincant. Quelques raisons nouvelles, proposées depuis par M. Adalb. Hauck (4), *qui semble avoir ignoré l'article de Waitz, ne font du reste que confirmer les conclusions de celui-ci. Si j'apporte aujourd'hui, à l'appui de cette même manière de voir, un argument qui n'a pas encore été produit, ce n'est pas que la question en elle-même me paraisse encore douteuse; je veux seulement signaler un fait qui semble intéressant et qui suffirait à démontrer l'antériorité du texte* W.

M. Bruno Krusch a jadis attiré l'attention sur ce détail curieux, que, dans sa lettre-préface adressée à Lul et à Megingoz, Willibald a imité et en partie copié la réponse de Victorius d'Aquitaine à l'archidiacre Hilaire, placée en tête du Cursus paschalis *du premier* (5). *Or il se fait que* w *contient sans doute un bon nombre de mots qui se lisent dans Victorius; mais* W *a, lui aussi, tous ces mots, et en plus un certain nombre d'autres, qui manquent dans* w. *Voici les textes.*

(1) *Ibid.*, p. 50. — (2) *Neues Archiv*, t. VII, p. 639. — (3) *Ibid.*, t. VIII, p. 169-71. — (4) *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. I, p. 410, note. — (5) *Neues Archiv*, t. IV, p. 171.

VICTORIUS (1).

Utinam **praeceptis** tuis... tam **effectu** valeam PARERE quam **voto**. Est enim et OPUS hoc ARDUUM et meae intellegentiae facultas EXIGUA. Ego tamen... satis habebo iussioni tuae possibilitatem meam, non OBOEDIENTIAM defuisse, quae... certe DEBITUM persolveret OBSEQUIUM, teque deprecor, UT, SI QUIPPIAM secus ac voluisti PROVENERIT, IMBECILLITATEM MEAM atque onus INPOSITUM AEQUO iure perpendens..... **Maximum** enim **indicium** erga te **meae reverentiae est imperiis** tuis amplius me impendere voluisse quam possim. Quod SI DIGNUM ALIQUID tua lectione CONFECERO, id erit profecto cum DIVINI MUNERIS tum etiam benivolentiae tuae...

W.

Praecepto piae paternitatis vestrae **effectu** pariter et **voto**..., DEBITUM OBOEDIENTIAE OBSEQUIUM vestrae impendens sanctitati, libenter PARUI, ARDUUMQUE, quod suggessistis EXIGUIS viribus, OPUS inchoavi... Sed obsecro UT, SI QUIPPIAM aliter quam vestra expetierit voluntas PROVENERIT, infirmitatis MEAE IMBECILLITATEM operisque INPOSITI sublimitatem AEQUO animo sustentetis. Quoniam **maximum mecum reverentiae est indicium**, cum vestrae sublimitatis **imperio** oboedientiae operam non denego. Quia, SI DIGNUM ALIQUID... CONFECERIM (2), DIVINO utique MUNERI ac praecepti vestri desiderio conferendum est.

w.

DEBITUM OBOEDIENTIAE OBSEQUIUM vestrae impendens sanctitati PARUI, ARDUUMQUE, quod imposuistis EXIGUIS viribus, opus inchoavi... Sed obsecro UT, SI QUIPPIAM aliter quam vestra expetierit voluntas PROVENERIT, infirmitatis MEAE IMBECILLITATEM operisque IMPOSITI sublimitatem AEQUO animo sustentetis. Quia, SI DIGNUM ALIQUID... CONFECERO, DIVINO utique MUNERI ac praecepti vestri desiderio conferendum est.

Je ne m'arrête pas à faire observer combien ce dernier texte, quand on le lit après les deux autres, a l'air d'un résumé. Il y a plus : si w *est un résumé de* W, *on comprend à la fois et la présence dans tous les deux de quelques mots empruntés à Victorius, et l'absence dans* w *de plusieurs mots communs à* W *et à Victorius. Mais si, au contraire,* W *était une amplification de* w, *il faudrait que d'une part l'auteur de* w *se fût servi de Victorius, et qu'à son tour le rédacteur de* W *ait été, juste au même endroit, pris de l'envie de faire un plus large usage du même texte. Il serait oiseux d'insister sur l'invraisemblance d'une telle supposition, d'autant plus qu'il s'agit, dans l'espèce, d'emprunts purement littéraires, faits à un ouvrage dont le fond n'a rien de commun avec la biographie du saint évêque de Mayence.*

(1) Je cite d'après l'édition de MOMMSEN, *Mon. Germ.*, auct. ant. t. IX. p. 677-8. — (2) Les plus anciens témoins du texte ont ici : *conficerim* ou *confecerim ;* mais la plupart des manuscrits, et parmi eux plusieurs du XIe et du XIIe siècle, ont : *confecero*. Le rédacteur de *w* se sera servi d'un de ces derniers.

DE

BREVIARIO RHENAUGIENSI

MARTYROLOGII HIERONYMIANI

Cum de breviario hieronymiano Rhenaugiensi seu Rhinoviensi, quod olim antecessor noster Sollerius ediderat (1), *pauca quaedam nuper dissereret b. m. Ioh. Bapt. de Rossi* (2), *recte quidem monuit breviarium istud e breviario Augiae Maioris seu Richenoviensi contractum esse atque totum ab eo pendere; de codicis vero aetate, de qua nihil certi Sollerius tradiderat, et ipse tacuit atque in edendis exemplaribus hieronymianis variam lectionem Rhenaugiensem, qualis in editione Sollerii descripta erat, integro textui Richenoviensi subiecit; codicis nempe Rhenaugiensis vestigia, ut aiebat, frustra erat persecutus. Doleo equidem quod forte Bruxellis aberam, cum prima folia* Martyrologii hieronymiani *a Rossio et Duchesnio editi prelum subibant. In memoriam enim revocassem viro egregio, quod octo circiter ante annos eum docueram, superesse scilicet exemplar illud Rhenaugiense, quod adhibuerat Sollerius, atque eo iterum inspecto nonnulla passim addi posse vel corrigi. Restat porro ut quae tunc omissa sunt, ea nunc saltem ad communem utilitatem suppleantur.*

Servatur breviarium Rhenaugiense in bibliotheca regia Bruxellensi inter codices secundae seriei, num. 760, tom. I. Sub hoc nempe numero II.760 exstat corpus quoddam martyrologiorum a primis hagiographis Antverpiensibus collectum et in tres tomos divisum (3). *Cetera quidem apographa sunt, saeculo XVII descripta; unum est exemplar antiquum, codex nempe Rhenaugiensis seu potius eiusdem fragmenta, quae Iohannes Bollandus* (4) *in schedis Heriberti Rosweydi reppererat* (5).

(1) *Act. SS.*, Iun. t. VI, part. 2, p. 1-5. Cfr. eiusdem Sollerii prolegomena ad Usuardum, §§ 27, 28. — (2) *Act. SS.*, Nov. t. II, p. xxxv. — (3) Singulis tomis praefixus est index contentorum, qui ab ipso Papebrochio est exaratus. — (4) *Act. SS.*, Ian. t. I, p. xlvii. — (5) In laudato volumine Bruxellensi ante pergamenas Rhenaugienses folio chartaceo agglutinavit Papebrochius fragmentum litterarum, quas ad Rosweydum Mussiponto dabat, die 9 ianuarii 1623, Stephanus Vitus S. I. Ex quibus litteris pauca

Codicillus est formae non ita amplae (circiter 0m,223 × 0m,160), constabatque tempore Rosweydi et nunc etiam constat foliis pergamenis tredecim, quae in duos quaterniones sunt distributa. Verum in primo quaternione solum supersunt fol. 1, 2, 6, 7, 8; in foliis autem 3-5, quae perierunt, scriptae erant notae martyrologicae inde a media die VII kal. febr. usque ad mediam diem XV kal. apr. Alter quaternio integer est; ast sistit post d. VI kal. oct., deestque tertius quaternio, in quo reliqua pars martyrologii, scilicet a V kal. oct. usque ad vigiliam Nativitatis Domini erat exarata.

Descriptus est codex saeculo IX una eaque eleganti valde manu carolingica, et quidem ante annum 871, cum ad d. IV non. apr. adscripserit manus alia paulo recentior notam necrologicam : Obiit Salomon episcopus; *is autem est Constantiensis episcopus huius nominis primus, qui reapse die 2 aprilis anni 871 vita functus est* (1). *Notae mensium dierumque litteris rubris depictae sunt; cetera atramento optimo eoque etiamnum plane conspicuo, ut, si paucos quosdam locos dempseris, non ita vere dixisse putandus sit Stephanus Vitus, cum scripsit codicis*

quaedam protulit Sollerius, *Act. SS.*, Iun. t. VI, part. 2, p. III-IV; paulo plura hic subiciam, quae non ingrata lectoribus fore opinor. *[Mittam]*, aiebat St Vitus — initium sententiae rescissum est — *gratissimum, scio, munusculum, ereptum de incendio torrem, fragmenta veteris martyrologii (multo antiquioris, nisi me fallam, manus et notae quam sit vestrum Romanum vetus evulgatum), quod incipit a die Natalis Iesu Christi in terris. Sunt tredecim folia in forma 8a maiore, membranae boni caracteris prisci, quamvis ob nimiam senectam non raro fugientis et evanidi. Desunt folia ab 8 kal. febr. usque ad 14 kal. april., et a 27 die septembris usque ad decembris 24am... Fragmentum hoc meum fuit exaratum post dies S. Gregorii Magni et post Caroli Magni; nam in illo suis recte locis lego festa Nativitatis B. Virginis et Exaltationis S. Crucis. Ipsum inveni nuper (in progressu mei ex Germania itineris), cum lustrarem veterem bibliothecam coenobii Rhinoviensis (Rhinaw vulgo), quod est in insula Rheni supra Basileam et infra Schaffuhium urbem Helvetiorum. Abbas eiusdem coenobii (cuius patronus est S. Fintanus...) est meus discipulus, qui mihi nihil denegat, uti neque negasset dare mihi praestantissima duo magna alia antiqua manuscripta martyrologia suae bibliothecae. Verum ego, quod valde dolui, mecum huc illa non tuli, quia non potui, quod ipsis locum aut saccum portandis etiam ab equo meo fesso idoneum non habuerim. Nempe alterum martyrologiorum erat mole maximum, quod ut minimum pensabat libras 30 aut 40; alterum mole minus, sed bene crassum et grave. Omnia cogitavi, ut mecum ferrem saltem alterutrum. Sed expertus difficultatem, reliqui in coenobio, unde facile illa denuo impetrassem, si nossem viam modumve opportune. Hinc Mussiponto distat hoc coenobium... Omnia tamen tentabo, ut illa habeam, et R. Va quae ad me scribet et suggeret, si quem possit modum, an non fortasse per Basileenses mercatores possem, qui et Rheinowiensibus non sunt ignoti et commercia habent cum mercatoribus Nanceianis Lotharingiae, qui a nobis Mussipontanis distant quatuor tantum horis.* — (1) Cfr. testimonia apud LADEWIG, *Regesta episc. Constantiensium*, t. I, p. 21. Salomon II die 23 decembris anni 889, Salomon vero III die 5 ianuarii anni 919 obierunt. Cfr. *ibid.*, pp. 24 et 42.

apices ob nimiam senectutem non raro evanidos esse. Non paucae annuntiationes martyrologicae flavo colore desuper deducto insignitae sunt.

Repertum codicem postquam cum editione Sollerii contulimus, deprehendimus non uno in loco editorem oscitantia quadam exemplaris verba male rettulisse. Quamvis autem menda ista non magni momenti sint, quoniam tamen nonnulla eorum in praeclaram editionem a Rossio et Duchesnio Actis Sanctorum *paratam necessario irrepserunt, veras breviarii Rhenaugiensis lectiones hic repraesentare voluimus.*

IN LEMMATE : In nomine Domini Iesu...

V KAL. IAN. Iude *alia manu additum est sup. lin.*

II KAL. IAN. *Post* confessoris *omisit Sollerius nomen :* Hermetis.

KAL. IAN. *Cod.* Nicomedia; — *et post* Et al. *dele puncta* (...) *Nihil enim sequitur.*

IIII NON. IAN. *Cod.* Antiochia.

VII ID. IAN. *Legitur quidem* Felis, *ast sequitur locus erasus; videtur porro scriba correctionem* (Felicis) *incepisse quidem radendo, at non perfecisse.*

VI ID. IAN. *Cod.* In Grecia.

XV KAL. APR. *Omisit Sollerius integram lineam :* ... Seruuli Et in Mauritania Timothei, *qua incipit folium, quod nunc tertium exstat, olim vero erat sextum.*

XIIII KAL. APR. *Cod.* In Capodocia.

XIII KAL. APR. *Cod.* In Antiocia.

II ID. APR. *Cod.* In Capodocia. — *Cod.* et aliorum XLVII, *non vero* XLII.

XVII KAL. MAI. *Cod.* Messoris, *non vero* Mestoris.

XI KAL. MAI. *Cod.* Furtunati.

IIII KAL. MAI. *Cod.* Afrodisii.

NON. MAI. *Cod.* Agustini.

VIII ID. MAI. *Cod.* Mediolanio.

II ID. MAI. *Cod* Et in Africa.

XV KAL. IUN. *Cod...* Potamonis presbyteri. Bortasii.

XII KAL. IUN. *Verba* Alibi Valentis *manu paulo recentiore addita sunt.*

VIII KAL. IUN. *Cod.* In Mediolanio.

IIII KAL. IUN. *Cod.* Acidi, Apasimoni.

III KAL. IUN. *Cod.* In Antiochiae.

IN LEMMATE : Iunius mensis habet...

KAL. IUN. *Cod.* In Thesalonica.

III NON. IUN. *Cod.* Retio civitate...

II NON. IUN. *Cod.* In Nineue.

NON. IUN. *Cod.* Romae Feliculi, Felicitatis...

VII ID. IUN. *Cod.* Furtunati.
III ID. IUN. *Cod.* Restituri.
VIII KAL. IUL. *Cod. et Sollerius :* Sebastia; *de Rossi-Duchesne perperam :* Sebastiana.
VI KAL. IUL. *Cod.* In Thesalonica Lantani.
V KAL. IUL. *Cod.* Spinellae, *non* S. Pinellae!
V NON. IUL. *Cod.* In Alexandria.
NON. IUL. *Cod.* Eracli
VI ID. IUL. *Cod.* Vitalis, Martialis, Alexandri...
II ID. IUL. *Cod.* Zenonis.
XII KAL. AUG. *Cod.* Praxidis.
X KAL. AUG. *Cod.* Appollinaris.
III NON. AUG. *Cod.* Drogenis.
XIII KAL. SEPT. *Cod.* Et in Lucania. Valentia., ani. et Leonti *(sic).*
VI KAL. SEPT. *Cod.* Sabasti.
VIII ID. SEPT. *Cod.* In Capodocia.
VII ID. SEPT. *Cod.* In Capua Sinociae, *non* Sineriae.
XIIII KAL. OCT. *Cod.* In Nicomedia Otiani, Xisti, Medecii.

Sed et dum pergamenas Rhenaugienses inspiciebamus, aliud in oculos incurrit, de quo Sollerius, utpote qui in martyrologicis studiis totus tum esset, ne verbum quidem fecerat. Inscriptae sunt nempe tum in quibusdam spatiis vacuis, tum in marginibus notae quaedam necrologicae, paucae quidem illae, sed pleraeque ipso saeculo IX, ceterae, si quae sunt, summum saeculo X ineunte exaratae. Diversas manus quattuor vel quinque scribarum facile distinxeris, quorum alii atramento optimo usi sunt, alii tam pallido, ut nisi acrioribus oculis apices iam evanidi discerni non possint.

Breve illud necrologium eo libentius cum lectoribus communicamus, quo rariores sunt notae necrologicae Rhenaugienses antiquae. Unicam enim notam saeculo IX scriptam repperit, qui Monumentis Germaniae historicis *egregiam necrologiorum seriem paravit, v. d. Fr. Lud. Baumann; ceterae, quas edidit, saeculis XI-XIV codicibus inscriptae erant* (1).

Cum aliquando aeciderit ut olim compactoris cultro exciderentur ultimae nominum litterae, id apposita lineola recta | indicavi.

(1) Cfr. *Necrologia Germaniae*, t. I (1888), p. 456-7.

NOTAE NECROLOGICAE RHENAUGIENSES.

xviii kal. febr. — Ob. Alherih m. (1).
xiii kal. febr. — Ob. O^rta et Himeldrut.
xiii kal. apr. — Obit Perasind.
v kal. apr. — Obiit Iudenta.
iii non. apr. — Ob. Salomon episcopus (2).
iii id. apr. — Ob. Isanbert| m. (3).
iii id. apr. — Ob. Ortl..b (4).
iii kal. mai. — Ob. Rihbre| (5).
vii id. mai. — Ob. Tunah (6).
v id. mai. — Ob. Adelhert (7).
iii id. mai. — Ob. Lobeg| (8).
Non. iun. — Ob. Hiltebolt.
v non. iul. — Et thonitrus in Rinovi| factu|
viii id. aug. — Confessio vera.
v id. aug. — Ob. Osprin.
viii kal. sept. — Ob. Uuago mon. (9).
Id. sept. — Ob. Antuuart mon. (10) et Thyugolt (11) clericus.

(1) Vid inter *Nomina fratrum de monasterio Rinauva*, apud P. Piper, *Libri confraternitatum Sancti Galli, Augiensis, Fabariensis* (1884), p. 47, col. 118[16]. — (2) Vid. supra, p. 272, not. 1. — (3) Vid. *Nomina fratrum*, l. c., col. 117[10]. — (4) *Ortleib*, ut videtur; apices *(ei ?)*, quos punctis (..) repraesentavi, tantum non plane evanidi sunt; ceteros, quamvis non valde conspicuos, recte me legisse puto. — (5) Vid. *Nomina fratrum*, l. c., col. 117[32]. — (6) Ibid., col. 118[9]. — (7) Ibid., col. 116[5], 117[5]. Ultimae duae litterae aegre discerni possunt. — (8) Ibid., col. 117[30]. — (9) Ibid., col. 117[38]. — (10) Ibid., col. 117[4]. — (11) Apices sunt quidem conspicui, ast ita formati ut tertiam et quartam litteras non certo discernere possis. Aliquando dubitabam utrumne legendae essent : *iN*, ita ut totum nomen esset *ThiNgolt ;* cfr. ibid., col. 118[11].

UN
MANUSCRIT HAGIOGRAPHIQUE
PROVENANT DE
L'ABBAYE DE HAUTMONT

Il y a six ans, feu le chanoine E. Sauvage nous annonça qu'il venait de trouver, dans un manuscrit rencontré en mains privées, une pièce hagiographique, dont il proposait l'insertion dans notre revue. Mais cette pièce était connue, et la chose en resta là. Après la mort prématurée de cet excellent et regretté collaborateur, un ami commun, M. le chanoine A. Tougard, de Rouen, a bien voulu nous communiquer les notes prises par l'abbé Sauvage au sujet du manuscrit en question. Ces notes, malheureusement inachevées et trop incomplètes, nous firent concevoir le désir de voir le manuscrit lui-même. L'obligeance du propriétaire, M. Buée, maire de Criquiers (1), *et l'aimable intermédiaire de M. le chanoine Tougard et de M. l'abbé Gautier, curé de Saint-Aignan, près Rouen, nous ayant permis d'étudier à loisir ce précieux volume, nous croyons faire chose utile de le décrire ici sommairement et d'en indiquer tout le contenu.*

Ce manuscrit est intéressant à plus d'un titre. D'abord, il faisait jadis partie de la bibliothèque de l'abbaye de Hautmont (2), *dispersée à la fin du siècle dernier et dont on n'a retrouvé jusqu'ici que de rares débris. Ensuite, son contenu mérite d'attirer l'attention. Sans doute, il ne présente, au point de vue de nos études spéciales, rien de bien nouveau. Quoique rempli, au delà des trois quarts, de pièces hagiographiques, il ne renferme cependant aucun document de ce genre qui ne soit imprimé depuis longtemps. Par contre, on y trouve un fragment assez considérable d'un document original, savoir des Annales de Hautmont depuis 1096 jusqu'à 1120.*

Il se compose de 131 feuillets, numérotés tout récemment, et de format assez petit (environ 0,23^{cm} × 0,16^{cm}). Les quatre derniers feuillets, d'un

(1) Dép. de la Seine-Inférieure, canton d'Aumale. — (2) Dép. du Nord, arrondissement d'Avesnes.

parchemin plus fort et moins beau, ont été ajoutés après coup — assez tôt néanmoins — au volume primitif. Les dix premiers cahiers (f. 1-81) portent des signatures originales, qui vont de a *jusqu'à* l (1).

Les cahiers étant de quatre feuillets doubles, — à part le dixième cahier (signé l) *qui comprend 4 1/2 feuillets doubles ou 9 feuillets simples, — ces signatures représentent non pas 10, mais 11 cahiers ou 89 feuillets; mais le cahier* c *fait défaut entre les ff. 32 et 33, de même que plus loin on constate l'absence d'un cahier entre les ff. 99 et 100.*

Presque tout le manuscrit (f. 1v°-125) est d'une belle écriture de la seconde moitié du XIe siècle, et l'œuvre d'un seul copiste (2). *Quelques endroits laissés vides et les ff. 125v°-131 ont été remplis par différents copistes du XIe et du XIIe siècles. A partir du f. 125v° on ne rencontre plus la couleur rouge, qui avait été employée auparavant, souvent concurremment avec le vert et le jaune, pour les titres, les initiales, etc.*

Comme reliure, un feuillet de parchemin grossier; comme gardes, des fragments d'un missel du Xe siècle.

Au bas du feuillet 124, une main du XIIe siècle a écrit cette note : Liber sancti Petri Altimontensis ęcclesię. Servanti benedictio. Tollenti maledictio. Amen. Amen.

Voici le contenu du volume.

Fol. 1 (XIe siècle, autre main que le corps du manuscrit). Extrait d'un rituel monastique :

Suscipe me Domine secundum eloquium, *etc. Cfr. la règle de S. Benoit, ch. 58, et les cérémonies* ad benedicendum monachum *dans* MARTENE, De antiquis ecclesiae ritibus *(1702), p. 53 sqq.*

— *(XIe siècle, même main?) ce vers :*

Codice perlecto, pastus datur inde magistro.

— *(XIIe siècle) en lettres rouges :*

Anno d. cccc. lxvij. ab incarnatione Domini Henricus *(sic)* monachus vitam sancti Germani Autisiodorensis heroico metro in sex libellis luculenter exaratam Karolo imperatori obtulit.

Eodem tempore clarebat Milo, monachus Sancti Amandi, et nepos eius Hubaldus.

(1) Les cahiers suivants ne portent, actuellement du moins, aucune signature.— (2) Tout ce qui ci-après n'est pas formellement attribué à un autre scribe, doit être regardé comme étant de ce premier copiste.

Fol. 1 v°-65 v°. Liber vitae magni patris Germani Autisiodorensis de prosa in metrum transfusa.

C'est la Vie métrique par Héric d'Auxerre, publiée dans les Mon. Germ., Poet. lat. *t. III, p. 432-57. Çà et là quelques scholies. Les préliminaires en prose font défaut, et par suite de la perte du cahier* e *entre les ff. 32 et 33, il manque depuis le livre III, vers 398, jusqu'au livre IV, vers 203.*

Fol. 66. Hymnus eiusdem.

Chevalier, Repertorium hymnologicum, *num. 19590. Ce sont exactement les sept strophes publiées par* Dreves, Analecta hymnica, *t. XII, p. 122.*

— *(autre main)* In dedicatione ecclesiae *(XIIe siècle).*

Les dix premiers vers de la prose mentionnée dans Chevalier, op. cit., *num. 3297.*

Fol. 66 v°-73, sans titre, le poème d'Adalbéron de Laon sur la Trinité, mentionné par Rivet, Hist. litt. de la France, *t. IV, p. 390.*

Inc. Regi Rodberto sic prẹsul Adalbero scribit :
Laudunus tam parva domus tua regna salutat.
A divis venerantur opes et his saciantur.
In Domino pauper, quae sunt cẹlestia sume...

Des. Nos duo vix unum sentimus, nullus utrumque.

Le poème, qui comprend 326 vers, est tout entier théologique. Il est conçu sous la forme d'un dialogue entre deux personnages, dont les initiales P. *et* F. *sont mises dans les marges. La première représente probablement* Pontifex ; *la seconde certainement* Fides, *la foi personnifiée.*

Fol. 73. Quatre vers étranges, publiés d'après un manuscrit moins correct dans le catalogue des manuscrits de Valenciennes (Mangeart, *p. 304 ;* Molinier, *p. 323).*

Thus veneratur ab Hus, et te mus rite colit rus ;
Ut virtus colitur, sic te rus rite colit mus.
Si rus mutet in Hus, se mus transformet et in thus,
Tunc mala quę fuerant, bona sunt bona quęque manebunt.

On peut se demander si l'anagramme des trois premiers vers (tus) *est voulu ou non.*

— *Ces quatre vers :*

Sorex non captat vulpem, nec damma leonem,
Sed vespertilio culices et noctua muscas.
Contemptus redeo; nam spretus si revocarer,
Mons fieret tumulus humilisque miricula cedrus.

Fol. 73 v°-74 v°, sans titre, un poème en vers léonins, comprenant 29 distiques. Il est composé en forme de dialogue entre les interlocuteurs P. *et* A., *qui disent chacun alternativement un vers.*

Inc. : P. Fabula vos pascat, si cinctio laxa fatigat.
A. Hac Europa sinus implet et occeanus.
Des. : P. Quicquid in alterno versu celebravimus ambo,
A. Hoc caput Umbricii credat inesse sibi.

Fol. 74 v°-75 v°. Conflictus veris et hiemis.
Publié dans les Mon. Germ., Poet. lat. *t. I, p. 270-2.*

Fol. 75 v° (au bas, XIIe siècle). S. Marcialis officium.
Ce sont les premiers mots de l'introït, de l'offertoire et de la communion, le tout avec notation musicale.

Fol. 76, sans titre, le passage de Paul Diacre (Hist. Langob. *I, 26), publié dans l'*Archiv *de* Pertz, *t. X, p. 330-1, depuis* Libet me *jusqu'à* strepitu mansit.

Fol. 76-82, sans titre, le poème en l'honneur de S. Benoît (Laude poli dignum...), *publié par* Mabillon, Acta, *saec. II, p. 1095-1100.*

*Fol. 82-85, sans titre, le chapitre 26 du livre I de l'*Historia Langobardorum, *jusqu'au paragraphe* Hymnum quoque... (Mon. Germ., Script. rer. Langob., *p. 63-67;* Poet. lat. *t. I, p. 36-40). Entre l'introduction en prose et les vers, un scribe du XIIe siècle a suppléé cette rubrique :* Versus Pauli discipuli sancti Benedicti.

Fol. 85. Versus Adriani imperatoris.
La pièce Almo Theon..., *publiée dans l'Anthologie latine (éd.* Riese, *t. I, fasc. 1, p. 258; ed. 2a, p. 307).*

— Item versus cuiusdam doctoris.
La pièce Ut belli sonuere..., *publiée* ibid, *p. 257; ed. 2a, p. 306.*

Fol. 85v°. Versus Prisciani de XII signis.
La pièce Ad Boreae partes..., *publiée* ibid., *t. I, fasc. 2, p. 139.*

Fol. 85v°-86. Eiusdem de XII ventis.
La pièce Quattuor a quadro..., *publiée* ibid., *p. 13.*

Fol. 86, au bas, main de la fin du XIIe siècle, un répons noté : Evigilans Noe ex vino...

Fol. 86v°-87v°. Versus Hucbaldi calvorum laude canendi. *C'est la préface* Musa decus vatum..., *publiée par* Denis, Codices mss. theol. bibl. palat. Vindob. lat., *t. II, 1, col. 763-6.*

Les deux derniers tiers du f. 87v° et presque tout le f. 88 avaient d'abord été laissés vides; une main du XIe/XIIe siècle les a remplis par deux extraits de S. Julien de Tolède, Prognostic., *III. 27, et de S. Grégoire le Grand,* Moral., *II, num. 17* (Migne, P. L., *t. XCVI, col. 509 et t. LXXV, col. 564).*

Au bas du f. 88, de première main, le titre de la pièce suivante : Ecloga...

Fol. 88-92. Ecloga Hucbaldi de calvis, cuius haec est causa carminis.

Le poème d'Hucbald, comprenant 146 vers, c'est-à-dire avec les dix vers publiés par Denis, *l. c., col. 767-8. Dans la préface* Musa decus... *il était cependant écrit, comme dans le manuscrit de Vienne :*

En tibi centenos ter denos bis quoque ternos...

A la fin, ajouté plus tard, ce vers

Hoc scriptum carmen complet dulcedine mentem.

Fol. 92, d'une main de la fin du XIIe siècle, une note : Audite et intelligite, fratres karissimi, quia primus homo Adam VI. peccata habuit, et per ipsa VI. peccata quinque milia CC. et VIII. annos fuit in inferno. Primum peccatum hoc fuit superbia... *etc.*

Fol. 92v°-124. Vita eximii patris Amandi de prosa in aeroicum carmen metrico stilo transfusa.

La Vie par Milon et les vers de Vulfagus, publiés dans les Act. SS., *t. I de févr., p. 873-88, sans les préliminaires en prose. Entre les ff. 99 et 100, il manque un cahier qui contenait depuis livre I, ch. 10 :* Ingrueret quodcumque... *jusqu'à livre II, ch. 8...* sulcando per aequor.

Fol. 124. Sequuntur paginae duae... — porrige Carle.

Le texte publié dans notre Catal. cod. hag. bibl. reg. Brux., *t. II, p. 248.*

— Versus Lotharii aeditui (1).

Lumen in aethereo quo clarus haberis olimpo
Monstrasti monachis, presul Amande, suis.
Da famulis ambire tuę consortia vitę,
Ut valeant donis participare tuis.

— [Versus] Haimini.
Le distique Macte nova, *publié dans les* Act. SS., *l. c., p. 873.*

Fol. 124v°, la pièce Accipe, Carle, precor, *assez mal publiée par* MANGEART, Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Valenciennes, *p. 674-5; cfr.* DÜMMLER, *dans le* Neues Archiv, *t. IV, p. 524.*

Fol. 125, la pièce Salve, rector ovans, *publiée par* MANGEART, *l. c., p. 675-6; cfr.* DÜMMLER, *ibid.*

Fol. 125v°-127, main du XIe/XIIe siècle, extraits d'un traité de zoologie, emprunté en partie à Isidore de Séville, Etym. *XII.*
Inc. : Vulpis animal fraudulentum insidiisque decipiens, numquam rectis itineribus sed tortuosis anfractibus currit... *Le f. 127 se termine au milieu d'une phrase, dont la fin se lisait au haut du fol. 127v°; mais elle a été grattée.*

Les fol. 127v°-128, palimpsestes, ont été occupés par les Annales que nous publierons ci-après. Une partie du fol. 127v° a été grattée deux fois; car les douze premières lignes sont actuellement vides, et de ces douze lignes, les six dernières au moins ont été jadis remplies par le commencement des Annales. Celles-ci débutaient donc au plus tard par l'année 1090. On distingue encore à l'extrémité gauche des lignes quelques vestiges des chiffres représentant les années, et à l'extrémité droite de l'année 1095 des traits, qui m'ont paru être sinodus. *Le grattage a été si profond que tout le reste a disparu et que les réactifs mêmes n'ont pu nous permettre de rien déchiffrer. Les chiffres (année, indiction, épacte, concurrent) sont tous, depuis 1096 jusqu'à 1120, d'une même main, fin du XIe siècle au commencement du XIIe. De cette même main, les notes annalistiques depuis 1096 jusqu'à 1107; la suite a été ajoutée par divers scribes du commencement du XIIe siècle. L'écriture des années 1096-1107 ressemble fort à celle qui remplit les fol. 125v°-127, 128v°-130, 131v°, et je suis porté à l'attribuer au même personnage. La même main encore a rempli le dernier quart du*

(5) Sur ce Lothaire, voir DÜMMLER, dans le *Neues Archiv*, t. IV, p. 526.

f. 128 par quelques notes sur des chevaux célèbres, empruntées principalement à Solin, Polyhist. *I, 9.*

Fol. 128v°-129, de la même main que f. 125v°-127, diverses notes : Hebraice Bresith, grege *(corr.* grece) Genesis, latine Nativitatis dicitur, *etc...* — Duodecim. Sapiens sine operibus, pauper superbus, *etc.* — Provehit his hominem gradibus sapientia septem : interrogare humiliter... *(la suite en prose).* — Septem sunt quae nullus consequitur homo, etiamsi rex sit totius mundi : vitam sine morte, *etc...*

Fol. 129-130 et 131v°, même main, notices astronomiques empruntées à Bède, De nat. rer., *et à Isidore de Séville,* Etym. *III.*

Fol 130v°, le dessin d'une main avec des signes musicaux, expliqués dans une note écrite au fol. 131 par le dessinateur lui-même (XIIe siècle). Inc. : De notis musicę artis, quibus per cuncta tetracorda cantus, quos volueris, calculare poteris, animadverte ; intimabo paucis. Incipiens *(sic)* a Γ prima monocordi littera, quę ponitur in principio pollicis, et ibi pones UT ; in secundo articulo RE...

Fol 131v°, au bas, autre main du XIIe siècle, ces vers sur Guy d'Arezzo :

Huius artis inventori
Secum Deus det Widoni
Vitam aeternalem.
Fiat, fiat. Amen.

ANNALES ALTIMONTENSES

1095. . . . . sinodus.

1096[1]. Antiqua *Deus* ren*ovans* mi*rabilia* ad resti*tuendum* loc*um* s*anctum* suu*m* Hier*usalem* a finib*us terrae* innume*rum* exer*citum* chr*istianorum* dirigit. Prof*iciscitur* exercit*us*[2].

1097. Nicea a christianis capitur.

1098. Antiochia capitur.

1099. Id. iul. Hierusalem a christianis capitur interfectis multis milibus Turcorum.

1100. Rex Hierusalem veneno obiit. Pictavi sinodus magnus...[3] (1).

1101. Hoc anno Rotbertus comes super Cameracum ŧ[4] (2).

1102. Hoc anno imperator in hanc terram ψ[5] (3).

1103. Hoc anno concordia inter comitem...[6] (4).

1104. Hoc anno sinodus magna cuiusdam cardinalis apud Trechas (5). Obsidio[7] Altimontis.

1105. Hoc anno imperator Henricus a filio suo regno privatur. * Obiit Theodericus[8].

[1] Le scribe a multiplié ici les abréviations ; j'ai cru bon de les indiquer, à cette année, par des italiques. Dans la suite, les abréviations sont moins nombreuses et d'une lecture certaine. — [2] Restitution douteuse. Ces deux mots *(P. e.)*, séparés du reste, se lisent dans l'interligne au-dessous des chiffres de l'indiction, etc. Le premier n'est représenté que par le sigle *pro*, puis, après un petit intervalle, par un *F* majuscule surmonté d'un signe d'abréviation. — [3] Suit un sigle identique au sigle *tanta* des notes tironiennes (Schmidt, *Commentarii not. Tiron.*, tab. 5[24], si ce n'est que la barre horizontale supérieure est bombée vers le bas. — [4] Sic. — [5] Sic. Dans l'interligne, sous la date, se trouve un signe d'appel ; le même signe est répété dans la marge inférieure et suivi de ces mots, d'une autre main du XII[e] siècle : *Imperator in hanc terram venit.* — [6] Suit un sigle qui ressemble vaguement à un *N* ou plutôt à un *W* incliné. — [7] Mot écrit par une autre main sur un grattage, puis écrit encore au-dessus de la ligne. — [8] *(O. Th.)* écrit à l'année 1107, mais ramené, par un signe de rappel, à un signe semblable écrit dans l'interligne de 1105 et 1106. Le même cas se présente parfois plus loin ; chaque fois j'ai indiqué par un astérisque * qu'il n'est pas certain si la notice se rapporte à l'année à laquelle elle se trouve inscrite ici, ou bien à l'année suivante.

(1) Voir Hugues de Flavigny, *Chron.*, l. II, (Mon. Germ., scr. t. VIII, p. 491). — (2) Voir les *Gesta Galcheri episcopi Cameracensis*, ch. 17, (De Smedt, *Gesta pontificum Cameracensium*, p. 59 et suiv.; Mon. Germ., scr. t. XIV, p. 199). — (3) Voir *ibid.*, ch. 19, (De Smedt, p. 67 ; M. G., p. 201). — (4) Suppléer : *et imperatorem.* Voir *ibid.*, ch. 22, (De Smedt, p. 72 et suiv.; M. G., p. 202). — (5) Voir la Vie de Godefroid d'Amiens, ch. 30, (Surius, t. XI, p. 227) ; la chronique de Saint-Pierre-le-Vif de Sens (Mon. Germ., scr. t. XXVI, p. 33).

1106. Hoc anno una ex cometis per XVIII dies apparuit (1). Obiit imperator (2).
1107.
1108. Obiit Rictrudis laica.
1109. Inopia annonę in Gallia.
1110. Obsidio [9] Resinni et Altimontis.
1111. Obiit Rictrudis [10] et Americus [11].
1112. Obiit Rumaldus laicus et Letardus laicus.
1113. Obsidio Florines. Obiit Odo episcopus Cameracensis (3). * Obiit Fulbertus monachus et conversus.
1114. Obiit Erlebaudus puer et Gisla puella et Mainsindis laica. Obiit Heribrandus sacerdos et monachus. * Inundaverunt aque.
1115.
1116. * Obsidio Altimontis.
1117.
1118. } * Obiit Balduinus comes et Harduinus monachus et sub-
1119. } diaconus et Richeldis laica.
1120.

Dans la marge latérale, plus bas que le dernier chiffre (1120), *et sans signe d'appel, cette note du XIIe siècle :* Obiit Widricus monachus et subdiaconus.

— [9] Écrit sur un grattage. — [10] Raturé; n'est devenu lisible que grâce aux réactifs. — [11] Leçon douteuse; écrit sur un grattage.

(1) Comp. les *Annales S. Mariae Ultraiectenses* (MON. GERM., scr. t. XV, p. 1302) *Mill. 105. Cometa clare visa est in inicio feb., in inicio noctis, diebus 18.* — (2) Henri IV. — (3) Comp. *Annales Aquicinctini* (MON. GERM., scr. t. XVI, p. 504); *Annales Cameracenses,* (IBID., p. 512).

VITA ET MIRACULA

S. STANISLAI KOSTKAE

conscripta a P. Urbano Ubaldini, S. I.

(Continuatur. Vide t. XIV, p. 295-318.)

PARS QUARTA

DE HONORIBUS BEATO STANISLAO A SEDE APOSTOLICA INDULTIS.

Quae a vicaria in terris caelorum potestate beato Stanislao indulta sunt, liberalitati donorum divinorum annecto, quod, quemadmodum quicquid illa ligat et solvit in terra, caelum ligare solvereque, ita quos illa honores largitur, caelum largiri nemo est qui ambigat, in illa prorumpens verba : " Sic honoratur, quem rex ille caelestis meri- „ torum servorum suorum memor et gratus voluerit honorari „.

CAPUT PRIMUM

De prima nominatione beati a Clemente VII.

Crescebat una cum tempore apud posteros statim ab obitu ac vel maxime gentem polonam nobilis Stanislai memoria sanctitatisque veneratio; quam veluti fomentum quodpiam lucernae ardenti superinfusum gratiae caelestes in varios liberaliter ad illius intercessionem collatae augmentabant, ita ut iam palam universum regnum exclamaret, quod de Iosepho pater eius Iacob : " Filius meus Stani- „ slaus vivit, vivit inibi gloriosus; unde tanta donorum copia in nos „ redundat „.

Agebat tum apostolici nuntii munus in Polonia Hippolytus Aldobrandinus, qui ob praeclare res gestas ad S. R. E. cardinalicium evocatus, devotionem illorum populorum erga beatum adulescentem

alto pectore fixam notaverat secumque in Italiam asportaverat. Brevi postquam Innocentio nono in pontificatu successit, Clementis VIII nomine adscito, cum sibi a suo intimo et satis amato cubiculario Fabiano Konopacki, sanguine beatum Stanislaum attingente, ut illius, cuius admirandorum operum testis et memor in Polonia fuerat, merita de apostolica plenitudine honoraret, crebro supplicaretur, cum iam et ante processus ordinaria auctoritate in diversis orbis partibus peragerentur, Vitam a Samboritano, de qua totiens facta mentio, duobus post mortem beati annis luci vulgatam, romano typo in publicum dare concessit, specioso ac desiderato titulo beatitatis in suis apostolocis litteris in forma brevis anno 1602, 13 februario, praefixo. Ac ut magis honorandum populis illum proponeret, in die anniversario eiusdem beati Stanislai perpetuam septem annorum et totidem quadragenarum indulgentiam ad ecclesiam SS. Petri et Pauli apostolorum Pultavia, Plocensis diocesis, ex qua beatus oriundus, confraternitati beatae Virginis contulit, ea semper in beatum aestimatione, ut audito illum de manu angelorum sacram communionem accepisse, voluerit ad canonisationem procedere, nisi censitum fuisset patri quam filio, Ignatio quam Stanislao, prius deferendum.

Litterarum apostolicarum tenorem ut posteritas quoque cognitum habeat, adiungo, quarum unum anno 1657 ex secretaria brevium habui :

CLEMENS PAPA VIII

Ad futuram rei memoriam. Cum, sicut accepimus, dilectus filius Aloysius Zanettus in Urbe typographus, Vitam beati Stanislai Kostka Poloni ad consolationem nationis Polonae a Gregorio Samboritano collectam typis cudere suis sumptibus intendat, vereatur tamen, ne postea alii, qui ex alieno labore lucrum quaerunt, opus praedictum imprimant et vendant, quod in ipsius Aloysii damnum et praeiudicium vergeret, nos illius indemnituti, ut par est, consulere volentes, supplicationibus pro parte dicti Aloysii nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, eidem Aloysio, ut decennio proximo, a primaeva Vitae beati Stanislai huiusmodi, dummodo antea a Magistro Sacri Palatii approbata sit, impressione computando, durante, nemo tam in Urbe quam in universo statu nostro ecclesiastico immediate vel mediate nobis subiecto Vitam beati Stanislai huiusmodi sine speciali dicti Aloysii aut eius heredum et successorum vel ab eo et eis causam habentium licentia imprimere, aut ab alio vel aliis sine huiusmodi licentia impressam vendere, aut venalem habere seu proponere possit, auctoritate apostolica tenore praesentium concedimus et indulgemus. Inhibentes propterea universis et singulis utriusque sexus fidelibus, praesertim librorum

impressoribus et bibliopolis, sub quingentorum ducatorum auri de camera et amissionis librorum et typorum omnium, pro una camerae nostrae apostolicae, ac pro alia eidem Aloysio seu illius heredibus et successoribus aut ab eo vel eis causam habentibus, ac pro reliqua tertiis partibus accusatori et iudici exsequenti irremissibiliter applicandis, et eo ipso incurrendis poenis, ne, dicto durante decennio, Vitam beati Stanislai huiusmodi aut quamlibet illius partem tam in magno quam parvo folio, etiam praetextu declarationum seu additionum, tam in Urbe quam in reliquo statu ecclesiastico praedictis, sine huiusmodi licentia imprimere aut ab aliis impressam vendere aut venalem habere seu proponere quoquomodo audeant vel praesumant; mandantes dilectis filiis nostris et apostolicae sedis de latere legatis seu eorum vicelegatis aut praesidentibus, gubernatoribus, praetoriis et aliis iustitiae ministris provinciarum, civitatum, terrarum et locorum status nostri ecclesiastici praedicti, quatenus eidem Aloysio eiusque heredibus et successoribus seu ab eis causam habentibus huiusmodi in praemissis efficacis defensionis praesidio assistentes, quandocumque ab eodem Aloysio seu aliis praedictis fuerint requisiti, poenas praedictas contra quoscumque inoboedientes irremissibiliter exsequantur. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis et quibusvis statutis et consuetudinibus, etiam iuramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alias roboratis, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis in contrarium praemissorum quomodolibet concessis, confirmatis et approbatis ceterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem, ut praesentium transsumptis, cum in ipsa Vita beati Stanislai huiusmodi impressis, manu alicuius notarii publici subscriptis et sigillo personae in dignitate ecclesiastica constitutae munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quae ipsis praesentibus adhiberetur, si forent exhibitae vel ostensae.

Datum Romae apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris, die 18 februarii M. D. C. II, pontificatus nostri anno undecimo.

Sumptum ex minuta originali brevium secretorum felicis recordationis Clementis papae octavi. Collationatum concordat.

G. Gualterius, L. † S.

Alterum eiusdem pontificis diploma originale sic loquitur, in archivio Romano asservatum et in sacra Rituum Congregatione productum :

CLEMENS PAPA VIII

Ad perpetuam rei memoriam. Cum, sicut accepimus, in ecclesia SS. Petri et Pauli civitatis Pultoviensis, Plocensis dioecesis, una pia et laudabilis Christi fidelium confraternitas seu sodalitas sub invocatione Beatae Mariae Virginis, non tamen ex homiribus unius specialis

artis, canonice instituta exsistat, quae in diversis pietatis et caritatis operibus se consuevit exercere, nos, ut confraternitas seu sodalitas praedicta maiora in dies suscipiat incrementa, de omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi, omnibus in posterum Christi fidelibus, qui dictam confraternitatem seu sodalitatem de cetero ingredientur, die primo eorum ingressus, si vere paenitentes et confessi sanctissimum eucharistiae sacramentum sumpserint, plenariam, ac tam ipsis nunc et pro tempore describendis quam iam descriptis in dicta confraternitate seu sodalitate confratribus in cuiuslibet eorum mortis articulo, si pariter vere paenitentes et confessi ac sacra communione refecti, vel quatenus id facere nequiverint, saltem contriti, nomen Iesu ore, si potuerint, sin autem corde devote invocaverint, etiam plenariam; ac tam ipsis nunc et pro tempore confratribus quam aliis utriusque sexus Christi fidelibus etiam vere paenitentibus et confessis ac sacra communione refectis, qui praedictae confraternitatis seu sodalitatis ecclesiam vel capellam seu oratorium in die anniversarii sancti Casimiri Iagellonii, die 4 martii celebrari soliti, a primis vesperis usque ad occasum solis diei huiusmodi singulis annis devote visitaverint et ibi pro christianorum principum concordia, haeresum exstirpatione ac Sanctae Matris Ecclesiae exaltatione pias ad Deum preces effuderint, quoad confratres praedictos plenariam similiter omnium peccatorum suorum indulgentiam ac remissionem misericorditer in Domino concedimus; quo vero ad alios non confratres, decem annos et totidem quadragenas de iniunctis eis seu alias quomodolibet debitis paenitentiis in forma Ecclesiae consueta relaxamus. Insuper eisdem confratribus similiter paenitentibus et confessis ac sanctissima communione refectis, qui praedictae confraternitatis seu sodalitatis ecclesiam vel capellam seu oratorium in anniversario beati Stanislai de Kostka ac Nativitatis, Assumptionis et Purificationis eiusdem Beatae Mariae festivitatibus pie visitaverint et oraverint, ut praefertur, quo die praedictorum id egerint, decem annos et totidem quadragenas, quoties vero praedicti confratres saltem contriti missis et aliis divinis officiis in dicta ecclesia vel capella seu oratorio pro tempore celebrandis et recitandis seu congregationibus publicis vel privatis eiusdem confraternitatis seu sodalitatis ubivis faciendis interfuerint, aut pauperes hospitio susceperint vel pacem cum inimicis propriis vel alterius composuerint seu componi fecerint vel procuraverint, necnon etiam qui corpora defunctorum tam confratrum quam aliorum ad sepulcrum associaverint, vel quascumque processiones per ipsam confraternitatem seu sodalitatem de licentia ordinarii faciendas dictumque sanctissimum eucharistiae sacramentum tam in processionibus quam ad infirmos aut alias ubicumque et quomodocumque pro tempore deferetur, comitati fuerint aut, si hoc impediti, campanae ad id signo dato, semel orationem dominicam

et salutationem angelicam dixerint, aut etiam quinquies orationem dominicam et salutationem angelicam pro animabus defunctorum confratrum dictae confraternitatis seu sodalitatis recitaverint, aut demum aliquem ad viam salutis reduxerint et ignorantes praecepta ea, quae ad salutem sunt, docuerint, aut quodcumque aliud pietatis et caritatis opus exercuerint, totiens pro quolibet praedictorum operum sexaginta dies de iniunctis eis paenitentiis similiter relaxamus. Praesentibus pro confratribus perpetuo, pro non confratribus vero ad decennium valituris, in contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. Volumus autem, ut, si alias Christi fidelibus praemissa peragentibus aliquam aliam indulgentiam perpetuo vel ad tempus nondum elapsum duraturam concesserimus, praesentes nullae sint.

Datum Romae apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris, die 18 februarii M. D. C. IIII., pontificatus nostri anno decimo tertio.

M. Vestrius Babianus.

Loco ✠ annuli piscatoris.

Utriusque praecedentis bullae vigente recenti memoria, P. Lancicius Romae tunc praesens publicum pro Polonia procuravit instrumentum huiusmodi :

In Dei nomine. Amen. Noverint universi, quod anno a nativitate Domini millesimo sexcentesimo quinto, die vero undecimo iulii, pontificatus autem S. D. N. Pauli, divina providentia papae quinti, anno primo, comparuit coram me personaliter in aedibus domus professae Romanae Societatis Iesu, R. D. P. Nicolaus Lancicius, sacerdos eiusdem Societatis, rogans me, ut cum quaedam brevia apostolica extra Urbem mittere decreverit, ego per publicum instrumentum in forma probante ad perpetuam rei memoriam testatum relinquerem, quatenus in illis, a felicis memoriae Clemente papa octavo concessis, beatae memoriae Stanislao Kostka, Societatis Iesu, titulus beati tribueretur et in anniversario eiusdem beati Stanislai Kostka decem annorum et totidem quadragenarum indulgentia perpetuo concederetur pro sacello congregationis Beatae Virginis Mariae sito in ecclesia SS. Petri et Pauli apostolorum civitatis Pultoviensis, diocesis Plocensis, ex qua est oriundus supra dictus B. Stanislaus Kostka. Cui petitioni et instantiae dicti R. P. Nicolai Lancicii ego cum annuissem pro ratione officii mei, iuxta quod ad hoc et alia similia instrumenta in forma probante edenda teneor, tradidit mihi dictus R. P. Nicolaus Lancicius duo brevia apostolica dicti pontificis Clementis octavi, in charta pergamena alba descripta, sub annulo piscatoris in cera rubea impresso emanata, a reverendissimo domino Marcello Vestrio secretario subscripta, omni ex parte integra, nulla in re vitiata, facta iuxta morem curiae romanae,

non cancellata, non expuncta, nec in aliqua parte suspecta, sed omni prorsus vitio et suspicione carentia in scriptura, in annuli piscatoris impressione, in subscriptione dicti reverendissimi domini secretarii et omni alia re, prout ex diligenti inspectione, examine, circumspectione, consideratione, contactu, lectione recte et sine errore rem ita se habere vidi et clare et aperte animadverti, et ex magna, quam de similibus brevibus habeo, notitia et praxi, certo cognovi. Porro in uno horum brevium dato Romae apud Sanctum Petrum sub annulo piscatoris a dicto felicis memoriae Clemente papa, die decima octava februarii anno 1602, pontificatus sui undecimo, a dicto Pontifice maximo disertis et expressis verbis titulus beati supradicto Stanislao Kostka datus est, prout datum et scriptum et concessum clare et aperte legi et vidi, ita ut quotienscumque dictus Stanislaus Kostka in eo nominatur, nominatur autem quinquies, semper non aliter quam " beatus Stanislaus „ nominetur et appelletur. In altero vero brevi apostolico ab eodem pontifice Clemente papa octavo dato Romae apud Sanctum Petrum sub annulo etiam piscatoris, die decima octava februarii anno 1604, pontificatus sui decimo tertio, inter alias indulgentias, quae sodalitati B. Virginis Mariae in eius sacello sito in ecclesia SS. Petri et Pauli apostolorum civitatis Pultoviensis, Plocensis dioecesis, perpetuis temporibus duraturae pro confratribus dictae sodalitatis, pro aliis vero tantum ad decennium conceduntur, indulgentia etiam decem annorum et totidem quadragenarum conceditur iis, qui vere paenitentes et confessi ac sacra communione refecti capellam seu oratorium dictae sodalitatis pie visitaverint in anniversario beati Stanislai Kostka et ibi oraverint pro christianorum principum concordia, haeresum exstirpatione ac Sanctae Matris Ecclesiae exaltatione. Porro cum dictum R. P. Nicolaum Lancicium interrogassem, quis supradictam indulgentiam pro anniversario B. Stanislai Kostka impetrasset, praevio iuramento, tacto pectore more sacerdotis, exhibito, respondit se credere, eam impetrasse perillustrem et reverendissimum dominum Fabianum Konopacki, consanguineum dicti beati Stanislai, tum cubicularium dicti pontificis Clementis octavi, nunc vero SS. DD. N. Pauli V, et decanum Posnaniensem, eo quod sibi pollicitus sit impetrare dictam indulgentiam, et post aliquot dies ad se miserit dictum breve per famulum suum D. Stanislaum Medzelewski; qui famulus nomine dicti reverendissimi D. Fabiani sibi tradidit illud breve tanquam a domino suo impetratum, prout vere ab eo fuit sibi promissum et postea obtentum et impetratum.

In quorum omnium et singulorum fidem ego Franciscus de Avendanno Hispanus, Salmanticensis dioecesis, notarius publicus apostolicus Suae Sanctitatis descriptus et signatus in hac curia Romana, hoc publicum instrumentum feci et illud signo officii mei munivi, praesentibus

testibus R. D. Alberto Kossakowski parocho Zamboricensi, dioecesis Plocensis, et licentiato Petro Capillas hispano, Burgensis dioecesis.

Datum Romae, die, mense et anno dicto, in testimonium veritatis.

Franciscus de Avendanno, notarius apostolicus Suae Sanctitatis.

Collegium protonotariorum SS. D. N. Papae et sanctae sedis apostolicae de numero participantium fidem facimus et pro veritate testamur per praesentes supradictum dominum Franciscum de Avendanno fuisse et esse fidum, publicum et apostolica auctoritate notarium et in matricula nostri collegii descriptum, eiusque scripturis publicis in iudicio et extra adhibitam fuisse et de praesenti adhiberi fidem. In quorum etc. praesentes fieri fecimus nostroque sigillo muniri.

Datum ex Camera apostolica hac die octava iulii 1605.

Merentius Glivardellius I. U. D., collegii praedicti cler. et secr.

Lucas Iulianellius, pro collegii notario.

Caput secundum

De nominatione beati a Paulo V continuata.

Successor Clementis VIII Paulus V Burghesius, postquam iam, ut paulo hic referetur inferius, populo quoque Romano colendum in Sancti Andreae Quirinali templo, ubi sacrum illius depositum requiescebat, proposuisset, in suis, quibus Sigismundo III, Poloniae ac Sueciae regi, ac Constantiae reginae coniugi, Vladislaoque principi tunc, post in regno successori, ad postulata precesque, quibus pro canonisatione beati adulescentis intercesserant, respondebat, eadem beatitudinis gloria honoravit, ut hae, quas hic pono, litterae tres in forma brevis datae 1618, 2 novembris, extractae ex archivio secreto Vaticano productaeque in romano processu, loquuntur.

Carissimo in Christo filio nostro Sigismundo, Poloniae et Suetiae regi illustri, Paulus papa V.

Carissime in Christo fili noster, salutem pp. Egregia Maiestatis tuae pietas licet plurimis argumentis iam diu nobis cognita fuerit, eam tamen ex litteris, quas proxime a te accepimus, magna cum delectatione recognovimus. Vidimus enim quanto affectu a nobis postules, ut servo Dei beato Stanislao Kostka ii honores decernantur, qui debentur illis, quorum vita eximiis virtutibus et insigni sanctitate resplenduit. Equidem cum pro nostra in Maiestatem tuam paterna ac singulari caritate in omnibus, quantum cum Domino possumus, tibi obsecundare toto animo cupimus, tum certe maxime in his rebus, quae ad Dei gloriam

atque eius servorum venerationem pertinent. Verum negotium, de quo nobiscum agis, quanti momenti sit, et quam matura consideratione indigeat, Maiestatem tuam pro sua prudentia perpendere non dubitamus; quare illud diligenter de more examinandum commisimus, postea deliberaturi quod res ipsa postulabit, id quod etiam Maiestatem tuam pelle pro certo habemus. Cui a Deo felicia omnia optantes et precantes iterum, ex intimo animi affectu apostolicam benedictionem impertimur.

Datum Romae apud Sanctam Mariam Maiorem, 2 nov. 1618, anno 14 pontificatus.

Carissimae in Christo filiae nostrae Constantiae, Poloniae et Suetiae reginae illustri, Paulus V.

Carissima in Christo filia nostra, salutem. Maxime nobis cordi est, ut quibus possumus officiis nostrae erga Maiestatem tuam et carissimum in Christo filium nostrum Sigismundum, coniugem tuum, paternae benevolentiae certum demus testimonium. Verum, quod a nobis nuper tuis litteris postulasti, ut servum Dei B. Stanislaum Kostkam sanctorum cultu honorandum decernamus, id quidem eiusmodi est, ut non ita prompte Maiestatis tuae petitioni annuere possimus. Res enim pro sua gravitate diligentem requirit cognitionem, antequam de ea aliquid statuatur. Illud autem statuendum nobis erit, quod rei, de qua agitur, maxime consentaneum in Domino iudicabimus, quod etiam tibi, pro ea, qua praestas, animi moderatione gratum futurum esse arbitramur. Illud autem pro comperto habeas, nos, quotiens cum Domino possumus, tibi gratificandi summopere cupidos esse, prout singularis tua exigit pietas et in nos atque hanc sanctam sedem observantia; idque, cum se dabit occasio, reipsa Maiestati tuae ostendere non deerimus. Cui a Domino sanctae gratiae atque omnium bonorum cumulum precantes iterum, apostolicam benedictionem impertimur.

Datum Romae apud Sanctam Mariam Maiorem, 2 novembris 1618, anno decimo quarto pontificatus.

Dilectissimo filio nobili viro Vladislao Sigismundo, Poloniae et Suetiae principi, Paulus PP. V.

Dilectissime fili, nobilis vir, salutem p. Ea cum voluptate legimus tuas litteras, qua pater ex unice dilecti filii litteris affici solet. Vidimus siquidem in illis expressas virtutes tuas, regia plane stirpe dignas, quibus imprimis eximiam parentum tuorum pietatem et catholicae religionis studium imitans, dum eos, qui in hoc saeculo cum sanctitatis opinione vixerunt, praecipua devotione coli tam ardenter exoptas, atque ideo enixe nos rogas, ut servum Dei beatum Stanislaum Kostkam sanctorum catalogo adscribere velimus; ac proinde gratias agimus Deo, quod te tanto bello occupatum inter

armorum strepitus ea, quae ad suam gloriam atque servorum suorum honorem pertinent, cogitare et sollicite curare faciat Nos pro nostro munere ea, quae in re tam gravi decet, consideratione utemur. Nam quantum cum Domino possumus, tibi nostrum gratificandi desiderium patere non dubitamus. Interim Dominum rogamus, ut suo invicto brachio tibi perpetuo adsit pro se suaque religione strenue pugnanti, atque ita victorem te semper laetemur.

Datum Romae apud Sanctam Mariam Maiorem, 2 novembris 1618, anno decimo quarto pontificatus.

Fidem facio et attestor ego infrascriptus, qualiter praesens sumptum trium brevium Pauli papae V fuit extractum ex archivio secreto Vaticano et collationatum. Concordat cum suo originali, ideoque me subscripsi cum meo sigillo hoc die 6 septembris 1637.

Ego abbas Dominicus Salvettus, praef. arch. Vatican.

Loco † sigilli.

Eundem honorem Sacra Rituum Congregatio in suis, quae in causa canonisationis beati Stanislai fecerat, decretis, et potissimum anno 1650, ac sacra ibidem Congregatio concilii Tridentini interpretum anno 1609, 1628 in approbatione synodorum sub Paulo V, Gregorio XV et Urbano VIII, secutae summorum auctoritatem pontificum, beato iuveni fecere, illum, quale ipsius beata sanctitas requirebat, encomio, beati nimirum, dignatae.

Taceo exinde ab universo desumptum beatitatis titulum, quem illi communis omnium vox ac calamus quasi echo quaedam a sublimi throno sono repercussa defert. Sed ad eum me solum honorem restringo, quem a summis, ut dixi, pontificibus est consecutus.

Caput tertium

De prima imaginis expositione supra sepulcrum a Paulo V concessa.

Venerat Romam anno 1605, aliquot post initum a Paulo V Burghesio pontificatum mensibus, a Sigismundo III rege in publicis partim, partim privatis commissis Andreas Opalinski, praepositus tunc Plocensis, supremus regni secretarius, postea vero episcopus Posnaniensis, vir sui temporis ob insignem prudentiam, generis nobilitatem, dexteritatem cum pietate coniunctam pluresque ad varios principes christianos legationes egregie obitas laudatissimus, legatus. Hic cum iam nationem Polonam pro Stanislai honoribus, a Cle-

mente VIII honorati, penes Paulum quoque V instare coepisse repperisset, et hoc idem a Sigismundo habuisset commendatum ut faceret, et insuper sanguinis coniunctione, quae illi cum domo Kostkarum strictissima fuit, ad id urgeretur, per cardinalem Montaltum Alexandrum Perettum, Poloniae protectorem, primo, tum ipse per se regio regnique totius nomine rem agere apud pontificem constanter aggreditur, precatus, ut publico honore, in eo, in quo caelo assertus erat, loco Stanislaum in sua imagine colere indulgeret temploque Sancti Andreae montis Quirinalis effigiem ipsius inferre, lampadem in viventis cum Deo testimonium honoremque accendere ac, quae per illum obtenta testarentur tabellae votivae beneficia, appendere supra sepulcrum concederet, universum regnum tam singulari gratia, immo vero et orbem ad maiorem erga beatum devotionem accensurus, ad quam iam suo diplomate Clemens VIII in regno Poloniae Christi fideles, propositis in die anniversario indulgentiis gratiisque spiritualibus, invitarat.

Ad sacram Rituum Congregationem rem primo remisit pontifex; sed cum inibi avidum celerioris expeditionis legatum mora aliquantulum affligeret, iteravit preces, ut Sua Sanctitas de sua plenitudine potestatis, quae illi supra ceterorum consilia aut auctoritatem inerat, gratificaretur regi eiusque populis. Quod cum repetere non cessaret, non negaturum se aiebat pontifex, si prius de vita sanctitateque Stanislai informatus fuisset. Quod illi per cardinalem Montaltum Opalinius, vita beati oblata, cum praestitisset, instante anniversario obitus Stanislai die, aditum ad pontificem una cum duobus Clementis VIII praenominatis brevibus apparabat, omnem pontifici anxietatem de sanctitate beati iuvenis adempturus, quem suus antecessor in caelis regnare beatitudineque perfrui agnovisset, cum illius merita in thesauro ecclesiae recondita fidelibus in peccatorum remissionem profutura concessisset.

Verum in tam pio fervore praeventus ab excellentissima domina Eleonora Ursina, Alexandri ducis Sfortiae coniuge, Federici cardinalis matre et reginae Galliae pro tunc viventis strictissima affinitate coniuncta; quae cum tenero affectu in beatum Stanislaum ferretur eumque suum sanctulum prae teneritudine solita fuerit appellare, de ea legati cura audierat; ne quid etiam illi deesset, quem colebat animitus, freta quoque ea, quae pontifici cum Ursinorum domo intercedebat coniunctione, ipso anniversarium beati iuvenis diem praecedente, qui in pervigilium assumptionis Deiparae incidit, nobili comitatu, quem sibi legati Galliae tunc in Urbe manentis coniunx ducissa Aquasparta Beatrix Caietana, pluresque aliae principales matronae romanae fecerunt, pontificem adit proque beato Stanislao eam, quam legatus iam ante provexerat, supplicationem instituit; et

nihilo reluctante pontifice, magno animi gestientis sensu obtinet. Ibat et legatus eodem affectu plenus; sed a reduce ducissa novum concessae gratiae nuntium accipiens, recta ad templum Sancti Andreae contendit, multisque facibus accensis, ex sacrario, ubi conservabatur, imaginem beati Stanislai effert in templum, una cum iam ante allatis votivis tabellis, ac in loco principali ecclesiae, ubi etiam nunc visitur, collocat, accensamque lampadem argenteam, quam liberalitas Polonorum, spe de obtinenda gratia commota, iam apparaverat, accendit appenditque; tumulum erigi sacrasque reliquias exponi facit. Postridie convestito raptim sericis aulaeis templo, luminaribus argenteis continuo ardentibus vasisque diversorum florum ad splendorem visusque oblectationem dispositis, quod potuit ex tempore, editum celebritatis est. De mane nobilissimo instructus comitatu redit legatus ac quotquot in Urbe Polonorum erant, ad Sancti Andreae templum; sacroque ibidem dicto, cui nobilis musica occinebat, concurrente undique tanta populi multitudine, quantae capax non fuerat locus, quae non praesentia solum, sed devotione quoque auxerat sollemnitatem, — nam eo die ultra quinque hominum milia sacram ibidem sumpsere synaxim, quod memoriam excessit multorum, — ad solis usque occasum continuo fluxu refluxuque se ad locum expositae imaginis contulit, inibique flexis humi genibus, quem in imagine exposuerat, adoravit Stanislaum aliquantoque orationi dato, recessit, redire choro musicorum ad tempus vesperarum iusso, prout factum est. Haudquaquam tamen extemporanea illa significatione Poloni ac legatus, cuius vel maxime studium eminebat, contenti, die octavo sua dignam magnificentia celebritatem instaurarunt. Eo die ab lacunari ad solum parietibus damascena auroque intexta veste fulgentibus, quae cardinalis protector mandaverat, adhibitis seu voce seu musicis instrumentis tota ex urbe nobilissimis canendi artificibus, cum legatus et flos polonae nobilitatis adesset magnusque ceterorum concursus, sacrum, Paulo Issernensi episcopo pontificaliter concinente, vespertinaeque preces caerimonia magna peractae.

Iam insignis gratiae pontificiae ipsimet auctores testes esse omni exceptione maiores voluere. Nam et Eleonora Ursina, ducissa Sanctae Florae, posteritati eam tradidit in syngrapha sua manu subscripta, iuramento firmata, 10 ianuarii 1618, coram Iohanne Augustino Tullio, publico auctoritate apostolica ac curiae capitolii notario; cuius instrumentum fuit productum in processu romano. Et legatus marmori suo sepulcrali incidi curavit Radlini his, quibus hic pono, verbis : *Iterum Romam ad Paulum V pontificem maximum legatus mittitur; qua ultima legatione illud memorabile praestitit, ut Stanislaus Kostka S. I. tunc primum ab eodem pontifice in album beatorum referretur.* Immo rem hanc divinitus non tam comprobatam quam, antequam fieret,

denuntiatam certo certius a sede apostolica indulgendam, sic referri reperio fide digno et probatissimo testimonio : " Erat pius quidam „ sacerdos, cui inter alios caelestes favores faciem suam videndam „ Dominus Iesus dignatus fuerat aliquotiens demonstrare, ac, cum „ benigne illi colloqueretur, diversis apparens temporibus, aliquotiens „ affirmavit, vicarium suum in terris pro iis, qui desiderabantur in „ Ecclesia, servo suo Stanislao honoribus condescensurum. „ " Et „ hoc „ authentice ait, qui refert sacerdos, religione ac pietate aetateque ac doctrina eximius, " scio per scriptum eiusdem sacerdotis, „ mihi vero bene noti, ante annos viginti ad me datum „.

Non caruit Paulus et alii sua ob rem adeo insignem polonoque nomini expetendam gratitudine. Nam praeter quod privatis regiis litteris legatique ore gratiarum actiones accepit, etiam publicis neque umquam morituris laudibus honoratus est. Quarum partem ex eo, qui uno post anno prodierat in Polonia, libello adnecto. Titulus illi est : *De beato Stanislao Kostka carmen encomiaticum.*

Paulo V pontifici maximo ob antiquam sanctorum gloriam novis beatorum honoribus auctam, publicum cultum beato Stanisiao Kostka recens concessum, Urbem hoc facto exhilaratam, exornatam Societatem Iesu, illustratumque Polonorum regnum, S. P. Q. P. aeternam pyramidem, gratam memoriam. Magni pontificis Sixti V nepoti, S. R. E. cardinali et vicecancellario, Alexandro Peretto de Montalto, regni Polonorum protectori polonique nominis fautori maximo, ob egregie curatum apud sedem apostolicam publicum beati Stanislai Kostka honorem grata Polonia. Andreae de Bnin Opalinski, regni Poloniae secretario maiori, Plocensi praeposito, qui SS. D. N. Pauli papae V auctoritate imaginem beati Stanislai Kostka publice in templo collocarit et lampadem ante illam accendit Romae.

Redeo ad ulteriores honores. Accessit proxime tum ex plastices opere circa beati imaginem, tum auratis circa sacra ossa clathris, pretiosa veste, pensilibus ex argento lychnis, ceteroque apparatu cum artificio tum sumptu illustri ornatus, Eleonorae Ursinae et Polonorum imprimis liberalitate, qui magni pretii aliquot etiam aureos torques, novum prope genus ornamenti, misere. Sed de iis suus erit dicendi locus. Atque hinc manavere initia continuatae ad haec usque tempora annuae sollemnioris sacri et vesperarum de Beata Virgine magno cum populi concursu institui solitae sollemnitatis. Eminentissimorum quoque cardinalium ea die ecclesiam visitantium videre est maiestatem et devotionem, qua a principio praeluxit b. m. cardinalis Scipio Burghesius, Pauli V nepos, qui nusquam invisere in celebritate tali sepulcrum beati praetermisit. Immo ipsemet Paulus V pontifex, cum quasi quovis anno eo die penes ecclesiam transire solitus esset, concinentibusque tunc musicorum choris in laudem beati mutetas, ut

vocant, portam templi adornatam pro more attingeret depositoque salutaret galero, aliquot post concessionem honorum supradictorum annis, templum ingressus, facta aliquantisper ante venerabile Sacramentum oratione, versus sepulcrum imaginemque beati conversus, eam inclinato capite reveritus est; quod et Urbanum VIII aliquando eam ecclesiam ingressum praestitisse, est qui authentice affirmet.

Sed et illud hic omittendum non duxi, quod de ore magistri caeremoniarum, Allalema appellati, quique cotidianas officii divini horas cum Paulo V recitare solitus erat, acceptum notatumque repperi, in suo, quo utebatur hic pontifex, breviario, imaginem beati Stanislai conservasse, quam celebris ille Hieronymus Wierx aere incisam divulgaverat, hunc honorem beati iuveni concedens, quem piissimus devotissimusque affectus ac singularis propensio causabat.

Caput quartum

De translatione capitis in Poloniam a Gregorio XV confirmata.

Attigi iam supra, capite 7, eximium a Gregorio XV honorem beato iuveni praestitum, cum per manus Achatii Grochowski, Luceoriensis postea episcopi, anno 1621 ad se a Sigismundo III legati, insignes reliquias dono, caput beati Stanislai, in Poloniam misit. Hic tantum, id quod super ea re Vladislai IV exstat, authenticum addo.

Vladislaus IV, Dei gratia rex Poloniae, magnus dux Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae, Samogiae, Livoniae, Smolentiae Czerniechoviaeque, necnon Suecorum, Gottharum Vandalorumque hereditarius rex.

Notum testatumque facimus universis et singulis, quorum interest, nos pro peculiari erga pios divi Stanislai Kostka, Societatis Iesu, manes studio et religione, sacrum illius caput, quod serenissimo olim et desideratissimo domino parenti nostro dono a pontifice maximo Gregorio XV, tum et R^mo in Christo Patre Mutio Vitellesco, praeposito Societatis Iesu generali, per manus reverendi olim Achatii Grochowski in Urbem missi legati datum fuit, Patribus Societatis Iesu provinciae Poloniae consignasse et donavisse, ea nihilominus condicione, ut illud in basilica divorum Petri et Pauli Cracoviae, a serenissimo et desideratissimo domino parente nostro magno sumptu aedificata, collocetur et deponatur. Quod nobis se facturos spoponderunt ac receperunt. In cuius rei fidem et testimonium praesentes manu nostra consignandas esse censuimus.

Datum Varsoviae, die trigesimo mensis aprilis anno Domini 1637, regnorum nostrorum Poloniae et Suetiae V anno.

Vladislaus rex.

Loco † sigilli minoris cancellariae et in cerea rubea impressi pensilis.

Iohannes Gembicki, S. R. Mai.

Haec attestatio regia producta fuit in processu particulari Leopoliensi et in Romano; collationata concordat cum originali, quod servatur Cracoviae ad Sanctum Petrum in collegio S. I.

Additamentum editoris

De harum sacrarum reliquiarum sorte posteriore pauca adicimus. Quamdiu vivebat Sigismundus III, quotannis semel, die SS. apostolis Simoni et Iudae sacro, quo tunc in Polonia beati festum celebrabatur, caput S. Stanislai publicae venerationi exponebatur. Rex enim ipse ornatu regio splendidus reliquiarium aureum in ecclesiam collegiatam Sancti Iohannis transferebat. Obviam ei venerant cum luminaribus accensis sacerdotes et clerici. Praelatus assumptas e manibus regis sacras reliquias in altari deponebat, in quo per integrum diem publicae venerationi manebant expositae. Curia regia, familia regis, senatus et auctoritates regni sollemni sacro intererant; post quod omnes ad sacras reliquias osculandas accedebant. Finita publica devotione, rex sacrum thesaurum in suum sacellum rettulit. Quotiens ad regni defensionem cum exercitu egredi cogebatur, totiens pius rex exponi iussit sacras reliquias, ne sine benedictione eisdem sibi impertita abiret.

Circa annum 1720 divisae sunt sacrae hae reliquiae. Anna Catharina, principissa Polonica, matrimonium iniens cum duce Guilielmo de Julich, saltem occiput sacri capitis secum abstulit in Pfalzneuburg. Cracoviae interim altera pars servabatur usque ad annum 1773. Sublata Societate et bellis antiquum regnum Poloniae devastantibus, omne vestigium sacrarum reliquiarum periit. Eadem sors imminere videbatur parti in Germaniam translatae. Initio enim saeculi XIX ab electore Bavariae Maximiliano Iosepho reliquiae ab anno 1720 Manheimiae servatae per commissionem publicam omni decoramento privatae sunt. Sed servatae per pium sacerdotem reliquiae pervenerunt in manus rectoris seminarii Heidelbergensis Caroli Klein, qui ipse eas piae familiae condonavit. Ab hac noviciatui provinciae Germaniae

Soc. Iesu Gorheimii in principatu Sigmaringen donatae sunt c. a. 1854, una cum sequentibus testimoniis :

Ad Dei gloriam. Reliquiae hae pretiosae, cranium S. Stanislai Kostkae, per multos annos pulchre ornatae servabantur in thesauro capellae castelli electoris in urbe Mannheim. Cum, regnante electore Maximiliano, omnes reliquiae auro privarentur, hoc cranium decore orbatum in manus pii sacerdotis pervenit ; qui cum non posset authenticas litteras recuperare, illud nobili dominae donavit, ut decenti modo ornari curaret. Verum cum pia haec S. Stanislai cultrix antea quam propositum exsequeretur, iam ex hoc saeculo evocaretur, disposuit saltem, ut mihi sacrae hae reliquiae traderentur. Quas laetus suscepi, venerabundus servavi, sed semper desideravi occasionem ut honorificentius collocarentur. Huic desiderio meo respondebit venerabilis familia de Helmstaedt, cui maxime sum obstrictus. Instantissime eandem rogo, ut hanc pretiositatem, tanquam documentum caritatis et aestimationis maximae, a me acceptet, in sacello domestico ponat et semper sollicita sit, ut sacro huic cranio semper et ubique veneratio exhibeatur, quam catholica ecclesia commendat et approbat. Cum testimonium duorum sacerdotum conscientiosorum vices gerere debeat litterarum authenticarum, spero has reliquias iam in reliquum tempus in tuto habituras debitam sibi venerationem et piissimae et altissimae familiae omnem benedictionem allaturas, quam ipsi apprecari obligatum se sentit

infimus eiusdem servus
Carolus Klein, rector seminarii loci.

Heidelberg, die 8 april. 1811.

Cum testimonium, quod supra legitur, sit genuinum et fide dignum, vices obtinere potest authenticarum litterarum, nec adest impedimentum, quin exponantur reliquiae hae sacrae S. Stanislai, quae modo in domo novitiatus Societatis Iesu Gorhemii prope Sigmaringen inveniuntur.

Friburgi, die 12 maii 1854.

† *Hermannus, archiepiscopus Friburgensis.*

Documenta haec simul cum sacris reliquiis asservantur in noviciatu provinciae Germanicae S. I. in vico Blyenbeek Hollandiae. R. P. M. Meschler, cum (ad annum usque 1892) noviciatui praesset, tandem his sacris reliquiis debitum reddidit ornamentum. Asservatur ibidem etiam digitus S. Stanislai. Cum enim die 11 oct. cardinalis Somaglia sacrum corpus recognosceret et in ecclesia Sancti Andreae in Quirinali collocari curaret, hunc R. P. Angelini cum debitis facultatibus tradidit, a quo huc donatus est.

De eis quae sacro corpori acciderunt, fuse narrat P. Boero in historia S. Stanislai Kostkae Taurini edita italico sermone anno 1872.

Caput quintum

De muneribus et donis ad sepulcrum beati Stanislai allatis.

Cum proxime de honoribus a sede apostolica beato Stanislao datis egerim, non incongruum mihi visum est statim de muneribus ad eiusdem sepulcrum allatis aliqua adiungere, tanquam effectus a suis talibus causis promanantes. Non referam vero, quae aliae alibi pretiosissima diversorum dona numerarunt imagines, ut Lublini vestem auream, quam Iohannes Casimirus, rex Poloniae et Sueciae, ob partam de rebellibus Cosacis et Tartaris sub Beresteczko anno 1650 victoriam voti ad beatum Stanislaum facti exsolvendi gratia obtulit, neque argenteam itidem vestem, et urbes, quas Leopolis pluries ab hostibus, peste ceterisque malis servata ope beati ad ibidem celebris miraculis imaginem positas ostendit, Cracoviam, Posnaniam, Calissiam, ceterasque urbes non memoro, quia de his aliquatenus supra, ubi de opinione et fama sanctitatis, actum est; sed ea quae in Sancto Andrea Quirinali Romae anno 1658, dum processus pro casu excepto formaretur, iuridice reperta et in eodem rescripta recensebo. Neque etiam tabellarum numerum ponam, quae cotidie visuntur circa imaginem et beati Stanislai sepulcrum; inter quas est una, anno 1603 ex argento ob incolumitatem ex morbo gravi et periculoso Vladislao Poloniae et Suetiae principi, alia episcopo Premisliensi anno 1604 aliisque restitutam. Sed ea solum, quae munerum nomen iuste sibi vindicare videntur, eaque principaliora, pluribus omissis, ponam.

Aureus calix cum sua patena imagine beati Stanislai ac inscriptione tali : *Beato Stanislao Kostkae.* — Sex aurea monilia margaritis obsita, cum metallo aureo, imaginem beati per manus angelorum communicantis ex una, ex altera parte haec verba referente affixo : *D. O. M. beatoque Stanislao Kostkae de Sztemberg, Stanislaus Wapowski, eques Polonus, suo consortisque suae Catharinae item de Sztemberg, tum prolis nomine, voti explendi causa dono dedit anno 1606.* — Liber in 32 aureis laminis variis figuris artificioso opere gemmisque insculptus, cuius interiores chartae pergamenae vitam beati scriptam idiomate polonico loquuntur aureo metallo pensili cum hisce verbis : *1640. Vita beati Stanislae Kostkae Poloni e Societate Iesu. Serenissima Anna Catharina Constantia suae in beatum Stanislaum pietatis monimentum hoc appendi fecit anno saeculari Societatis Iesu 1640.* — Sex candelabra succinea, cum cruce, variis vitae beati mysteriis miraculisque ac inscriptionibus, praecipue vero hac : *Beato Stanislao Kostkae cognato suo Anna Kostka,*

ducissa Ostrogiensis, comitissa de Tarnow, palatina Volyniensis, venerationis ergo votum exsolvens misit anno 1611 elaborata. — Statuae aliquot diversorum sanctorum, et inter eos beati Stanislai cum sua inscriptione, itidem de succino affabre factae. — Calix imagine et nomine beati Stanislai insculptus, pelvis, urceolus, ampullae aliaque vasa sacro missae sacrificio servientia, eiusdem materiae, imagine, annis, armis, nomine beati impressis, quae ab eadem ducissa venere. — Bustum argenteum effigiem beati elaboratissime factam referens, in cuius pede cor aureum adamantibus pretiosum insertum visitur, quod itidem supranominata Ostrogiensis ducissa, dum a gravi cordis dolore ope beati fuisset liberata, voti explendi gratia et gratitudinis dono dedit. — Bustum autem singularis in suum patronum pietatis et devotionis Alberti Męcinski, qui in Iapone mortem pro fide Christi gloriose obiit in fossa, exstat monimentum. — Duae planetae : una cum argenteo fundo, aureis filis gemmisque pretiosisque lapidibus interstincta, monilibus seu virgis aureis in loco tabulatorum circumdata, missa donataque ad honorem beati Stanislai ab illustrissima et excellentissima domina Catharina Zamoyska, magni Poloniae cancellarii Thomae Zamoyski uxore ; altera ex tela damascena coloris rubei gemmis hinc et inde ornata armisque gentiliciis beati Stanislai quasi quibusdam floribus sparsis decora. — Lampas argentea praegrandis cum tribus hinc et inde pensilibus minoris formae lychnis, ad quam conficiendam massam argenti primam, quam in fodinis episcopatus Cracoviensis, cum, primo effossis montibus, investigarentur mineralia, repertam, cardinalis Macieiovius dono misit, quasi beatum suum coaetaneum consanguineumque, cui Viennae convivens virtutem ipsius iniuriis aliquibus lacessiverat, placaturus. — Multa insuper aurea argenteaque vasa, ibidem beato dicata reperta, quae omitto, Deo nimirum cumulatiora reddente Stanislai cineribus, quae pater vivo exprobrabat imperite abiecta.

Caput sextum

De instantiis factis pro canonisatione beati Stanislai.

Honorabat quoque rex caelestis in terra beatum Stanislaum, multisque ac magnis, sanctitatem et caelestem gloriam confirmans, quae in diversis locis per regnum Poloniae probabantur, glorificabat admirandis, crescente in dies magis ac magis populorum devotione. Quibus primo provinciae variae Societatis Iesu permotae, Indiarum etiam, — nam eo usque Stanislai gloriam devotionemque dilatabat Deus, — in suis provincialibus congressibus, post in universalibus totius Societatis congregationibus decreverunt sedi apostolicae pro

canonisatione illius supplicandum, prout pluries per praepositos generales factum est. Clerus universus ac regni Poloniae aliquotiens celebratae synodi in suis idem statutis sanciverunt; quae Romam delata tanquam pietatis in sanctos plena a sede apostolica approbata fuerunt, quae hic appono.

Primo anno 1607, praesidente eminentissimo et reverendissimo D. cardinali Bernardo Macieiowski, archiepiscopo Gnesnensi, primate regni, legato nato primoque principe, tale decretum omnium votis concordibusque animis consentientibus firmatum.

Cum ab illustrissimo et reverendissimo domino cardinali, archiepiscopo et primate regni, praesidente in synodo, expositum fuisset, quanta Deus, qui est mirabilis in sanctis suis, operetur miracula ad memoriam beati Stanislai Kostkae Poloni, qui in flore adulescentiae Societatem Iesu ingressus multisque et maximis innocentiae ac sanctitatis vitae datis documentis, defunctus in Urbe Romana quiescit, gavisa synodus magnopere novo gentis suae patrono gratiisque hoc nomine Deo actis, statuit supplicandum Sanctissimo Domino Nostro, ut eum, quem iam sancta sedes apostolica beatum declaravit, in sanctorum numerum referre dignetur, postulatque ab ill. d. cardinali, ut hoc desiderium eius etiam repetitis vicibus, quoad opus fuerit, eidem sacrosanctae Ecclesiae Romanae pontifici eiusque sanctae sedi quam instantissime commendet.

Haec synodus a Paulo V diligenter lecta et, ut in suo speciali brevi loquitur, etiam eminentissimis cardinalibus ad legendum examinandumque data, ac mutatis, quae mutanda videbantur, approbata, anno 1609 in haec verba:

PAULUS PAPA V

Venerabilis Frater, salutem et apostolicam benedictionem. Remisimus acta synodi provincialis istius regni, quae dilectus filius Vincentius de Seve, archidiaconus metropolitanae ecclesiae istius Gnesnensis, ad nos detulit, ut, si a nobis probarentur, illa auctoritate nostra confirmemus. Cuncta quidem pie ac prudenter instituta fuisse repperimus; diligenter enim synodi decreta legimus atque consideravimus, atque ut venerabiles fratres nostri S. R. E. cardinales interpretes sacri concilii Tridentini ea quoque accurate recognoscerent, iussimus. Propterea, nonnullis mutatis, illa approbavimus. Unum, quod maxime refert et quod fraternitatem tuam diligenter curaturam esse confidimus, remanet, scilicet quae summa pietate ac prudentia sancita fuerunt, pari zelo atque diligentia exsecutioni mandentur. Hortamur igitur atque apostolica auctoritate, quam Dei benignitate accepimus, iubemus, ut synodi decreta omnia etc. ab omnibus quam diligentissime serventur etc....

Datum Tusculi sub annulo piscatoris, 4to nonas octobris 1609, pontificatus nostri anno quarto.

Secunda anno 1621 ab ill^mo ac rev^mo D. Laurentio Gembicki, archiepiscopo Gnesnensi. Petricoviae habita ita statuit:

Postulationibus prioris synodi provincialis inhaerendo innovandam iterum supplicationem censuit sacra synodus S. D. N. pro canonisatione beati Stanislai Kostka. Interim vero, dum canonisationis negotium curabitur, ut Sua Sanctitas de eodem beato officium peragi in tota provincia concedere dignetur. Hanc synodum Gregorius XV anno 1623 approbavit.

Antecesserat provincialem hunc ecclesiasticorum congressum archidioecesana synodus Lovicii 1620, hisque verbis decrevit:

Constituerat nuper synodus provincialis Petricoviensis per ill^mum olim felicis recordationis cardinalem Macieiowski archiepiscopum supplicandum beatissimo Romano Pontifici, ut novum gentis polonae patronum, quem iam sancta sedes apostolica beatum declaravit, Stanislaum Kostkam S. I. Polonum, ob multa et maxima innocentiae et sanctitatis vitae ipsius comprobata documenta in sanctorum numerum toto orbe christiano venerandum referre dignetur. Cum vero prius idem bonae memoriae cardinalis archiepiscopus ex hac vita decessisset, quam hoc desiderium provinciae ad sanctam sedem apostolicam rettulisset, supplicat praesens synodus ill^mo D. archiepiscopo, ut haec vota et desideria catholicae provinciae, quae vel maxime hisce calamitosis temporibus, quibus iuste pro peccatis nostris affligimur, ad placandam iram divinam novi patroni gentilis sui patrocinio et intercessione indiget, negotium hoc ad Dei omnipotentis, qui mirabilia in sanctis suis operatur, gloriam et honorem, apud sanctam sedem seduto promovere et quam diligentissime commendare velit.

Prompte fecit, quod utrobique petebatur ardenter, officiosissime erga Stanislaum in expeditione litterarum aemulator patroni sui, Laurentius Gembicki archiepiscopus, constitutionem praefatam de canonisatione beati Kostkae ex actis archidioecesanae synodi Gnesnensis anno 1620 mense octobri habitae Lovicii extractam primitiali magno sigillo muniens ad probandum in omni foro, praetereaque supplicans epistola sequenti:

Sanctissime ac beatissime pater, Domine Domine clementissime. Synodus provincialis, a bonae memoriae cardinali Macieiovio, archiepiscopo Gnesnensi, coacta, negotium canonisationis beati Stanislai Kostka sanctissimi nominis Iesu Instituti, decreverat apud sanctam sedem apostolicam a metropolitano Gnesnensi promovere. Permoverat universalem illam congregationem fama pervagata illius viri divini sanctitatis et miraculorum, quibus Deus mirabilis in sanctis suis non solum in his regionibus, verum etiam in dissitis eum voluit clarescere. Hinc proclivis nostrorum hominum in sanctum veneratio et desiderium

quoddam mirificum divinae virtutis sedis apostolicae decreto caelesti honore illustrandae. Haec vota piaque desideria provolutus ad beatos Sanctitatis Vestrae pedes ego Sanctitati Vestrae defero, et supplico, ut quo magis laudetur Deus in sanctis suis regnumque hoc nostrum barbararum gentium feritati expositum in maximis periculis plurium suae gentis patronorum iuvetur suffragiis, dignetur eum in sanctorum numerum ritu sacrae Romanae Ecclesiae referre. Quoniam autem negotium canonisationis magni operis et diuturnioris praeparationis est, id quoque a Sanctitate Vestra peto, ut Sanctitas Vestra benigne concedat Societati, e qua tanta lux Dei Ecclesiae accessit, sanctum disciplinae suae alumnum duplici officio honorare, antequam canonisatio fuerit peracta. Plane spero multum id ad augendam pietatem fidelium et ipsius Societatis animos ad divinum amorem ac labores et pericula pro verae religionis amplificatione alacriter in posterum, uti hactenus fecit, subeunda, excitandos momenti allaturum. Nostri sane serenissimi principes totaque nostra natio Sanctitati Vestrae eo nomine plurimum debebunt, et memoriam Sanctitatis Vestrae beneficii, novo accepto patrono, perpetua veneratione prosequentur. Ego me totum Sanctitati Vestrae do atque dedico, precatus Deum immortalem, ut eam quam diutissime nobis Ecclesiaeque suae conservet.

Datum...

Tertia anno 1628 Petricoviae ab ill^mo^ et rev^mo^ D. Iohanne Wezyk, archiepiscopo itidem Gnesnensi, celebrata ita loquitur :

Magna animorum iucunditate et cum debita Domino Deo gratiarum actione synodus praesens accepit et intellexit insignia et illustria miracula, quae in dies divina misericordia et providentia ad declarandum servorum suorum beatorum Cantii, professoris quondam universitatis Cracoviensis, Stanislai Kostka S. I., Kunegundis reginae Poloniae, Salomeae et Iosaphat episcopi ante aliquot annos a schismaticis pro religione catholica interempti, patronorum regni huius, vitae sanctitatem operatur. Quocirca cum in tantis regni huius periculis synodus praesens secundum Dei misericordiam magnam in sanctorum patronorum patrocinio et tutela spem collocet, humillime supplicat S. D. N. ut, quos Deus ipse tantopere honore dignatur, eosdem sancta sedes in sanctorum numerum referre velit.

Idem fecere reges et reginae, principes, archiepiscopi, episcopi, generales exercituum, palatini, totiusque senatus tribunal regni, ad comitia congregata nobilitas, civitates, regnum uno verbo exprimam universum statusque omnes tam per suos, qui Romam veniebant, legatos, — nam Sigismundus III eiusque coniunx Constantia per Andream Opalinski, postea Posnaniensem, et Achatium Grochowski, postea Luceoriensem episcopus, penes Paulum V et Gregorium XV,

Vladislaus IV per Georgium Opoliński, Stanislaum Sokolowski Kiioviensem, Georgium Tyszkiewicz, postea Vilnensem episcopos, penes Urbanum VIII, Iohannes Casimirus ac Ludovica coniunx per eminentissimos cardinales Virginium Ursinum et Marcellum Sanctacrucium protectores penes Innocentium X et Alexandrum VII, — quam etiam per instantissimas ardentissimasque litteras ad eosdem summos pontifices sacramque Rituum Congregationem ac eminentissimos cardinales datas supplicarunt. Ultra quas porrecta pontificibus plurima a praesentibus Romae principibus magnatibusque memorialia seu supplicationes, ut vocant, iam a serenissimo Iohanne Casimiro, tunc principe et ab eodem tunc novicio S. I., iam ab ill^mo Iohanne a Zamoscie Zamoyski, postea Sendomiriensi palatino, ad Innocentium X, iam ab episcopo Tyszkievicio, Kiioviensi Sokolovio, iam de aliis, quorum nomina recensere multum esset et iustos implent scripturarum fasciculos. Unum tantum adhuc inter instantias commemorare visum est mihi, nimirum in consistorio publico in laudes beati Stanislai panegyrim factam, iuxta Urbani VIII decreta in promotione cardinalium, de eis quorum procuratur et tractatur canonisatio, partim ad informandam, partim ad movendam animorum affectionem, fieri alias in tali materia solitam; quam inter cetera pro ea causa instrumenta et rei gestae seriem fideliter a bon. mem. P. Georgio Cislak, procuratore causae provinciarum Poloniae et Lithuaniae Romae, manu eiusdem recensitam et relictam inveni.

ORATIO DE BEATO STANISLAO KOSTKA HABITA IN CONSISTORIO SANCTISSIMI PER ILL^MUM ET RD^MUM D. FRANCISCUM FERETTI, ADVOCATUM CONSISTORIALEM ANNO DOMINI 1646.

Quoniam princeps Ecclesiae, qui ex Christi humilitate celsitudinem et ex eiusdem sanguine purpuram accepit, se servum servorum Dei libenter nominat, ita eorum, qui inter Dei servos habentur, et viventium consuetudine recreatur et vita functorum recordatione iucundissime pascitur, hoc brevi temporis intersticio repetendum memoria propono Sanctitati Vestrae iuvenem Polonum genere, ordine senatorium, cuius virtus in vere aetatis autumnans numquam fuit acerba, Stanislaum dico, e clarissima stirpe Kostcorum, quem a prima pueritia nihil pueriliter gerentem suspexere parentes, et sola innocentia puerum non tam coluerunt coaevi quam venerarentur maiores. Tertium decimum aetatis annum ingressus una cum fratre natu maiore Viennam Austriae missus est, ut in nobilium convictorum contubernio litteris humanioribus expolirentur sub patrum S. I. disciplina. In Austria vero longe uberius divini spiritus auster perflavit hortum suum et flúxerunt aromata. Stanislaus enim Christi bonus odor esse comprobatus, dum

christianarum exhibebat argumenta virtutum, qua divina mysteria frequentando, vitam inter homines agens angelicam, immo homines declinans, ut Deum semper obvium haberet. Hinc religiosae vitae amore incensus, ut in Societatem Iesu reciperetur, cum lacrimis rogavit; at repulsam passus, quia parentes ipsius reclamabant, nihil de proposito remisit; quin potius, quod animo statuerat, sacramento firmavit. Sciebat enim voti vincula expeditiorem reddere ad metam obtinendam. Interea fremit hostis tartareus eumque gravi morbo vexatum teterrimi canis specie exterret horridoque oris hiatu non semel aggreditur. Sed inferorum cerberum multo facilius ipse signo crucis abegit, quam fabulosus heros medicata ossa superaverit. Quemadmodum autem humani generis regnatori, postquam satanam eiecit, accesserunt angeli et ministrabant ei, Stanislao similiter, postquam daemonem fugavit, ministrarunt angeli panem angelorum. Cum enim in haeretici hominis domo decumberet ideoque vehementer timeret, ne eo morbo infectus sine caelesti viatico e vivis excederet, sanctissimam virginem Barbaram, in cuius clientela vivebat, apud Deum adhibuit oratricem. Ecce autem, intempesta nocte adest amantissima patrona et cum ea bini aulae caelestis ephebi, qui ad iuvenem dulcedine liquescentem accedentes divinam hostiam obtulerunt. Sed quem eius virginis precibus sub panis integumento latentem exceperat, post paulo Reginae virginum manibus nullo tectum velamine mirabilius excepit. Nimirum illi adfuit Regina mater, et quem in sinu gestabat parvulum filium, in Stanislai lectulo collocavit. Febris ardor abiit repente in amoris ardorem, et morbus omnis non in sudorem, sed in lacrimas resolutus pristinae iuvenem reddidit sanitati. In digressu autem Regina mater gratiam cumulans monuit illum, ut ad Societatem Iesu se quam primum adiungeret. Quid amplius cunctaretur Stanislaus? pauperis habitum induens fugam arripit, votoque nuncupato nunquam se domum rediturum nec finem peregrinandi facturum, nisi alicubi (quoniam ibi reiciebatur) in Societatem Iesu reciperetur, tenerrimus adulescens nec laboribus assuetus pedestri itinere victum mendicans mille ducenta passuum milia Romam usque confecit. Sed in huiusmodi itinere nobilius iter intendens, grandioribus passibus ad virtutum culmen provectus est. Romae enim inter Societatis Iesu tirones conscriptus miles veteranus quam miranda praebuit exempla virtutum! Sed quoniam, magno Gregorio attestante, ut multi arboris rami ex una radice prodeunt, sic multae virtutes ex una caritate generantur, sat erit dicere tanta Stanislai pectus caritate conflagrasse, ut oportuerit identidem imbutis aqua panniculis cor exaestuans refrigerare. Et quia, ut ex sacris oraculis proditur, qui servat mandata Dei, ille est qui diligit Deum, Stanislaus adeo servavit, ut innocentiae stolam, quam primum in fonte lustrali dealbavit, nulla deinde mortalis culpae macula infecerit. Et miremur, si qui columbae candorem habuit, pennas etiam

habuerit columbae, ut in sublime volaret et in caelestium contemplatione acquiesceret? Saepe in Deum toto animo abreptus a corporis sensibus abalienabatur, nec divina mysteria meditantem occupationes mentis interturbabant, quasi corporis expers angelus tunc solum se corpore constare sentiebat, quando illud flagellis laniabat, macerabat ieiuniis, laboribus afflictabat. Nimirum se, quamvis esset innocentiae candidatus, tamquam vile vitiorum mancipium habebat, seque indignum sociorum consortio et aestimabat animo et sermone praedicabat. His contemptum ad extremum usque spiritum servavit; cum enim ipsi dies ultimus immineret, ardenter institit, ut eum humi abiectum sinerent animam exhalare; dumque ibi super culcitram iaceret, divino ad caeli iter viatico instructus extremoque ad mortis agonem oleo inunctus, quem a Deo acceperat, spiritum Deo reddidit, eo plane die, quem antea praenuntiaverat quemque precibus Laurentii martyris obtinuerat, eo, inquam, die dierum acceptissimo, quo Virgo Deipara, quam Stanislaus suam appellabat matrem, in caelum assumpta suos ad se filios peramanter invitat. Multis Romae, multis alibi, sed longe plurimis iisque maximis in Polonia miraculis Deus Stanislai nomen illustravit, adeo ut vix uno volumine contineantur; quae apostolica auctoritate conquisita fuerant et iuratis testibus comprobata. Inter quae tres vita functos in vitam revocatos legimus, adeo ut insigni elogio Turonensis episcopi Stanislaus etiam dici possit trium mortuorum suscitator. Et ille quidem, quem Posnaniae suspexit redivivum, nimium quanta animos admiratione complevit. Puer erat annorum decem, chirurgi haeretici filius, qui hiemali tempore super congelatum fluvium colludens aequalibus, a quodam procaciore protrusus in glaciei foramen et a subterlabentibus undis abreptus, longo tempore submersus repit inter quosdam caespites, qui aquam detinebant. Interim dum clamant pueri fitque hominum concursus, adsunt duo e Societate Iesu, qui desperatam miseri salutem Stanislai patrocinio commendant; mox ad proximum molendinum accurrunt, et ecce pueri cadaver e caespitibus expeditum devolvitur in subiectum canalem, per quem aqua rapidior molares rotas impellit. Ex undis ereptus in sicco sternitur et quamvis certum esset nullum superesse spiritum illi, cui tanto tempore spiritum aqua intercluserat, quia tamen credula res amor est, tentantur arterae, sed nullum vitae vestigium apparet. Ergo votum Stanislao nuncupant; nec mora, puer gemitum edens suscitatur gemituque gratissimum in omnibus excitat gaudium. Vitae restituto permisit pater haereticus, ut meliori vitae redderetur; quin et ipsum in catholica fide profitenda secutus una cum tribus germanis sororibus haeresim abiuravit. Haec autem tam nota omnibus fuerant, ut cum mox postea eundem puerum repeteret, publicis impensis erectum ipsi fuerit monumentum cum descriptione miraculi et imagine Stanislai. At huius effigies ubinam gentium non in templis exposita

colitur et inter votivas tabellas, accensis lychnis, adoranda proponitur? Unum superest, beatissime pater, ut quem iam pridem privata studia, tandem aliquando apostolica auctoritas inter caeli indigetes ascribat. Quare te Societas Iesu pro filio suo, te regnum Poloniae pro suo patrono, te imprimis eiusdem regni tum sacri antistites tum alii proceres et ipse rex nominatim, quique ipsum praecesserunt Sigismundus pater, Constantia mater, Laetitia uxor, unanimi contentione deprecantur, ut servum Dei adeo conspicuum ad debitos viris sanctis honores promoveri iubeas. Sic enim Pamphilia columba olivae ramum afferens in Stanislai coronam artissimo foedere iunget Sanctitati Vestrae Poloniam; haud siquidem tale regnum, reges tales sanctiore possunt vinculo devinciri. Laus Deo.

Caput septimum

De effectibus instantias consecutis

Non loquar hic de iis effectibus, de quibus, dum de honoribus a sede apostolica beato Stanislao concessis, dixi, sed de iis, quae ad ulteriorem canonisationis dispositionem conducunt.

Ac primo quidem Paulus V anno 1618, 5 septembris, regis ceterorumque magnatum. — nam eo tempore omnium fere episcoporum, senatorum ac procerum Poloniae litterae venerant, — acceptis et lectis, die eiusdem mensis octava ad sacrae Congregationis Rituum praefectum sacrique collegii pro tunc decanum, eminentissimum cardinalem Gallum remisit, cum rescripto, ut regiae reginaeque principisque Vladislai litterae ad Suam Sanctitatem remitterentur, ad quas, ut supra patuit, Sanctitas Sua 18 novembris anni eiusdem in forma brevium rescripserat se rem examinandam commisisse.

Hae cum simul cum iis, quae ad sacris ritibus praepositos cardinales separatim dabantur, die 13 octobris in congregatione in palatio eminentissimi praefecti, ut tunc adhuc moris erat, fuissent praesentatae et lectae, sacra Congregatio decrevit, ut eminentissimus cardinalis Lancellottus processus informativos ab ordinariis locorum confectos inspiceret referretque in proxima, quid repperisset. Quae cum in 29 novembris incidisset ac cardinalis rem in tali statu a se compertam comprobasset, ut committi litteraeque remissoriales pro formandis auctoritate apostolica processibus concedi possent, at simul dubitaretur, Congregationine Rituum an Rotae auditoribus id muneris deferendum, summo pontifici, ut dubium resolveret, remissum. Hac Congregationis sententia pontifex audita, cum in consistorio per eundem cardinalem Lancellottum in praefecti absentia ad instantiam eminentissimi Bellarmini denuntiatam approbavit, committique Rotae auditoribus voluit; supra quo tale decretum emanavit.

Poloniae, die 29 novembris 1618. In causa canonisationis servi Dei Stanislai Kostka Poloni, Societatis Iesu, audita relatione ill^mi et rd^mi D.cardinalis Lancellotti, Congregatio Sacrorum Rituum censuit causam in tali statu esse, ut, si sanctissimo D. N. placuerit, de more possit committi aliquibus auditoribus Rotae, ad effectum ut possit procedi ad ulteriora in dicta canonisatione. Ergo facta per nos relatione de praedictis omnibus eidem SS. D. N. in consistorio secreto sub die 7 decembris 1618, Sanctitas Sua, sacrae Congregationi inhaerendo, annuit et mandavit expediri supplicationem seu commissionem in forma consueta ad effectum ut supra.

A. Mar. episcopus Ostiensis cardinalis Gallus.

Loco † sig. Petrus Cialmanionus, secret. Congr.

Subscripsit post seu, ut usitatius dicam, signavit sibi praesentatam commissionem idem pontifex die 1 aprilis 1619, per quam tres designabantur auditores Rotae, R. P. D. Colcinus, Rotae decanus, Franciscus Sacratus, archiepiscopus Damascenus, locum tenens, et Alphonsus Manzaredo de Quiriones, ut causae merita diligenter pertractarent. Qui statim, iurisdictione fundata locoque pro conventibus celebrandis S. Augustini sacrario delecto, dum ipsi aliquorum testium examina recipiunt, extra quoque formari processus auctoritate apostolica per remissoriales litteras mandant iudicesque in variis Poloniae partibus ac alibi ad hoc decernunt, habitis prius super vitae sanctitate beati Stanislai a Patre Virgilio Cepario, primo causae huius procuratore, concinnatis articulis, quos suis insertos litteris Cracoviam, Leopolim, Calissium, Premisliam, Tullam, archiepiscopo, episcopis, suffraganeis ac in praelaturis constitutis direxere. Harum vero vigore et potestate confecti processus ad annum 1631 omnes Romam delati, non pauca interposita mora, intacti iacuere, vel maxime ob nova decreta ab Urbano VIII emanata circa canonisationem servorum Dei observanda. Supplicatum post ter eidem pontifici, anno 1633 et 1636 et 1639, pro concessione officii et missae; sed, obstante fortiter promotoris fidei obiectione : " Procedendum iuxta decreta nova esse „, validi assultus effectu frustrati sunt, donec sacra Congregatio demandaret, ut iuxta decreta procederetur revideren-turque processus. Sed hoc quoque duorum annorum laborem absumpsit, ita ut nonnisi 1644 iuxta solitum morem contra singulos oppositum esset; deputatio primum causae huius ponente eminentissimo Iohanne Pamphilio, qui post Innocentius X fuit, responsumque; sed responsa non acceptante fidei procuratore, mors Urbani VIII intercessit. Cui cum nominatus Pamphilius successisset sacraque Congregatio absque nova novi pontificis commissione in ea causa procedere recusaret, ex advocatorum consilio die 1 augusti 1645

celebrato allegare casum exceptum a decretis statutum esset, eminentissimusque cardinalis Iohannes Baptista Palotta in ponentem designatus, post multotiens repetitas instantias Sua Sanctitas commissionem die 6 mensis februarii 1646 subscripsit. Cuius postea vigore coram eminentissimo urbis vicario cardinali Ginetto, iudice delegato, et ill^mo et r^mo D. Raynutio Scoto S. D. episcopo subdelegato inceperat processus formari; sed mox diversis interpositionibus per remissorias in partibus confici opportune iudicatum, destinataque Leopolis, ubi ob bella irruentia per duos circiter annos protracta res, ut non nisi anno 1650 Romam delata esset; sed non levibus in eo apparentibus difficultatibus, usque ad annum 1658 visum est Romae aut continuare inceptum aut novum, quod tutius erat, obtenta sacrae Congregationis licentia, texere. Ad quam cum se benigne sacra Congregatio inclinasset, die 16 martii cum solitis facultatibus eminentissimo vicario Urbis commisit, qui in suum locum substituit ill^mum et rd^mum D. Persium Caracci, episcopum Laurensem, et ecclesiam S. Stanislai nationis Polonae et Sanctae Mariae super Minervam capellam capituli designavit in solidum. In hac posteriore semel tantum habita sessio, reliquae omnes in primo; et ibi feliciter, non sine labore tamen, usque ad 23 decembris res peracta ita, ut idem eminentissimus cardinalis vicarius ad sententiam praeviis informationibus in mense martii 1659 accesserit; quam tulit tenore sequenti, die 27 eiusdem mensis:

Christi nomine invocato, pro tribunali sedentes et solum Deum prae oculis habentes, per hanc nostram definitivam sententiam, quam de iurisperitorum consilio in his scriptis ferimus, in causa beatificationis et canonisationis beati servi Dei Stanislai Kostkae, Societatis Iesu, vertente coram nobis, a sacra Rituum Congregatione in iudicem deputato, inter adm. rev. Pyrrhum Gherardum, praefatae Soc. Iesu procuratorem generalem, et Urbanum Ubaldinum, provinciae Poloniae eiusdem Societatis procuratorem et in hac causa a serenissimo rege Poloniae et a R^mo P. Praeposito Generali respective et specialiter constitutos ex una, et R. P. D. Franciscum de Rubeis, sanctae fidei promotorem ex altera partibus, de et super casu excepto et paritione decretorum a felicis recordationis Urbano VIII in congregationibus S^mae Inquisitionis et per eius litteras in forma brevis respective editorum, rebusque aliis etc.., visis nostrae deputationis aliisque decretis super prorogatione termini a Sacra Rituum Congregatione emanatis et a Sanctissimo approbatis, visis constitutionibus procuratorum, visis citationibus tum contra praefatum D. promotorem tam contra testes respective exsecutis, visis eorundem testium depositionibus, visis scripturis, instrumentis ac iuribus exhibitis atque productis, viso toto processu visisque videndis,

consideratis considerandis et examinatis examinandis, Christi nomine repetito, dicimus, decernimus, declaramus, pronuntiamus et definitive sententiamus quoad titulum seu nuncupationem beati et publicam expositionem imaginum, lampadum et tabellarum votivarum, constare de casu ab eisdem decretis excepto et indultis seu permissione sedis apostolicae, ideoque praefatis decretis sufficienter paritum et nullatenus contraventum fuisse et esse. Ac ita dicimus, decernimus, declaramus, pronuntiamus ac definitive sententiamus, non solum praemisso sed omni alio meliori modo etc.

Ego Martinus cardinalis Ginettus vicarius, iudex delegatus, ita pronuntiavi.

Pro huius sententiae confirmatione ad effectum procedendi ad ulteriora decertatum est non leviter inter partes, ill^mo^ et rd^mo^ D. Francisco de Rubeis, fidei promotore, viro devotissimo et eruditissimo, gravia argumenta opponente, quibus non tantum dictam sententiam infringere, potissimum quoad secundam illius partem, — quoad primam enim manus plene dabat, — conabatur; sed etiam cultum in multis excessivum, hoc est quod cum se sententia ad indulta summorum pontificum restringeret, in cultu multa esse praetenderet, quae indultum non habere viderentur. Tandem, die 28 februarii 1660, per eminentissimum cardinalem Pallotta ponentem in Congregatione Sacrorum Rituum eo die in palatio Vaticano apostolico habita causa introducta tali decreto finita est, ut sequitur :

Romana seu Polona.
Servi Dei Stanislai Kostkae.

Ad relationem eminentissimi domini cardinalis Pallotti in causa servi Dei Stanislai Kostkae e Societate Iesu, discussis in Congregatione Sacrorum Rituum die 28 februarii 1660 probationibus Romae compilatis, delatoque ad Sanctissimum sensu sacrae Congregationis, Sanctitas Sua mandavit ad ulteriora procedi die 7 martii 1660.

Loco † sig. I. episcopus Sabinensis cardinalis Sacchettus.

Gratis etiam quoad scripturam. Franciscus Maria Phoebeus, sacrae Rituum Congregationis secretarius.

Aperta sic ad canonisationis prosequendae seriem porta campoque sanctitati, virtutibus ac miraculis ceterisque ad eum finem requisitis probandis concesso, post concilia et deliberationes maturas iurisperitorum, ut decretis formam et modum causas eiusmodi tractandi praescribentibus obtemperaretur, cum alias id nusquam factum in hac beati Stanislai causa esset, sed statim praemissoriae in specie expeditae fuissent, fieri autem de iure deberet processus in genere de fama sanctitatis, virtutum ac miraculorum, factus est coram eminen-

tissimo cardinali ponente, repetitis et reproductis iuribus testiumque depositionibus iam hactenus in sacra Rituum Congregatione receptis, in actis eiusdem contentis ac potissimum in processu ultimo facto, discusso et pro valido iudicato supra casum exceptum. Id vero factum est a die 7 iunii 1660, servatis duobus terminis, ad quos ill^mus promotor fuerat adsectatus, ita ut res iam facta per eundem eminentissimum cardinalem Pallotta die 12 eiusdem mensis in sacra Congregatione in palatio Quirinali habita proponeretur; ad quam per suam eminentiam memoriale pro subscribendo dubio, an constet de fama sanctitatis in genere, ita ut possit procedi ad inquisitionem specialem et remissoria super eo concedi, porrectum et admissum, ut inter alias ante Sanctissimum proponendas in proxima Congregatione praeparatoria discuterentur probationes. Incidit haec praeparatoria, ut vocatur, secunda in diem sabbati, quae 26 iunii fuit, et quia insperate podagrae morbus eminentissimum ponentem Pallotta invaserat, ita ut praesens adesse non posset, eminentissimus cardinalis Franciscus Maria Brancaccius, deferente eminentissimo Pallotta, supplevit; quod et die 2 iulii, quo coram Sanctissimo in palatio eodem Quirinali super canonisationibus indicta et peracta congregatio est, morbo eminentissimi ponentis durante, non minus benigne quam efficaciter exsequendum suscepit et fecit. Decretum, quod in hac Congregatione factum est, tenoris erat sequentis:

Romana seu Polona.

Venerabilis servi Dei Stanislai Kostkae Societ. Iesu.

Referente eminentissimo D. cardinali Brancaccio pro emin. D^no cardinali Pallotto relatore, Romae degente, sed podagra laborante, Congregatio Sacra Rituum habita coram Sanctissimo in causa servi Dei Stanislai Kostkae, Societatis Jesu, censuit sufficienter constare de fama sanctitatis in genere, ideoque deveniri posse ad inquisitionem specialem et remissoriam desuper concedendam. Die 2 julii 1660.

Loco † sig. F. episcopus Sabinensis cardinalis Sachettus.

Gratis etiam quoad scripturam. Franciscus Maria Phoebeus sacr. Rit. Congreg secretarius.

Dum huius decreti exsecutio acceleratur, occurrit non leve supradictorum Urbani VIII pro canonisatione sanctorum observandum omnino praeceptum, quo iubetur in iudices remissoriales faciendorum in specie processuum tres episcopos et non pauciores designari; sed cum eius adimpletio pro vastissimo regno Poloniae eiusque dioecesium esset non tam difficilis quam onerosa et fere non possibilis, partim ob distantiam unius episcopatus ab altero confini ad circiter 80 leucas, et una dioecesis, idque non omnes, nonnisi unum episcopum loci ordinarium et eius suffraganeum haberet, advocari vero

ex alia tertius non posset, partim ob proxime dictam locorum notabilissimam distantiam, partim quod cum insimul ad plures conterminos episcopos litterae remissoriae dirigendae essent, fieri non poterat occupatos episcopos in fabricandis processibus in sua ad alienam transire dioecesim, ut auxilium facienti confini episcopo ferret, supplicatum est Sanctissimo per memoriale, quod eminentissimus cardinalis Ursinus protector porrexit 16 iulii, ut placeret Suae Sanctitati in eo impedimento indulgere, et, ubi episcopus deesset, dignitates substituere. Remisit Sanctitas Sua considerandum sacrae Congregationi, et sibi per secretarium deferendum, quid censuisset, iniunxit. Rettulit sacram Congregationem 24 iulii, attento regni Poloniae statu, condescendendum benigneque agendum censuisse; et Sanctitas Sua pro singulari suo affectu et beneplacito annuit ad id quod petebatur die 3 augusti 1660; super quo decretum speciale pro more evulgatum.

Oborta insuper, dum remissoriae parantur, insperata difficultas, quam sagax et ad omnem partem attentus intentusque ill^mi promotoris oculus adinvenit. Legerat ille historiam vitae beati Stanislai a P. Sacchino conscriptam, in qua pag. 69 ait : *Inter eius libellos post obitum unus fertur inventus, in quo cum diligentia animi sui sensa et concessa divinitus lumina adnotasset, sapientiae, ut aiunt, sane praestantis vestigia cernebantur. Quarum ego rerum specimen, eum libellum si nactus essem, desiderari hic a lectore non paterer.* Quod tam in historia Societatis, parte III, Borgia nuncupata, quam in italica Vita praedicta edita repetit, et nos cap. 6, p. 2. commemoravimus quod eius rei memoria ab Iulio Fatio scriptis fuisset notata. Atque exinde argumentum pro decretorum Urbani VIII observatione assumpsit, interdicentium ne ad ullum inquisitionis actum eorum servorum Dei procedatur, de quibus constiterit scripsisse aliquos libros, tractatus, opuscula, meditationes vel quid simile, priusquam tales libri diligenter in Sacra Congregatione examinentur, utrum contineant errores contra fidem vel bonos mores, vel doctrinam aliquam novam et peregrinam atque a communi sensu Ecclesiae et consuetudine alienam (pag. 54), sistendum in causa esse, libellum demonstrandum ad censuram.

Ad tollendum hocce impedimentum, cum ipsius auctoris Sacchini testimonium exstaret quod nancisci eum libellum non potuisset, adhibitis insuper in inquisitione per archiva collegiorum Societatis exsistentium Romae diligentiis aliisque rationibus conglobatis, die 20 novembris in Congregatione discussa difficultas est; et cum pro more quid decretum esset Suae Sanctitati per secretarium referretur, Sanctitati Suae complacuit ordinare, ut de novo fieret inquisitio, num penes quempiam privatorum quidpiam eorum manuscriptorum repe-

riretur. Ut voluntati et desiderio Suae Sanctitatis satisfieret. adhibitae sunt novae diligentiae, et cum magnis incitamentis veritatis comperiendae per duas Belgii, duas Poloniae et Lithuaniae, ubi potissimum aliquod esset indicium aut suspicio, ea ad hasce delata, cum ecce divina quantocius quiescentem causam promovere volente providente potentia, Romam libellus manuscriptorum, quae, ut supra diximus, inter sanctorum sacras reliquias in basilica Sigismundi III regis impensis pro Societate exaedificata et SS. Petro et Paulo apostolis dedicata Cracoviae asservabantur, quasi de caelo inspe-ratus venit 27 ianuarii 1661, et tum 1 februarii ill^mo secretario sacrae Congregationis praesentatus ac ab eodem summo pontifici delatus est. Ipsemet Pontifex dignatus est sigillum aperire sacrasque illas ac auro notandas litteras pietatisque internae Stanislai indices legere aliquantoque apud se detentas per rev. promotorem fidei amplius revidere ac more solito, quem decreta disponunt, in sacra Congregatione referri mandavit. Variis tum expeditionem ceterorum remorantibus, ad ultimum die 2 iulii, relatione facta, res absoluta sequentique decreto terminata est.

Romana seu Polona.
Servi Dei Stanislai Kostka.

Visis et mature perpensis per R. D. fidei promotorem aliquibus paginis, ut fertur, manu scriptis a Dei servo Stanislao Kostka, Societatis Iesu, dum Romae in noviciatu ad religionis rudimenta et probationem incumberet, quae Cracoviae asservabantur, indeque ad Urbem transmissae sunt, cum in illis nihil contra fidem vel bonos mores aut doctrinam novam et a communi Ecclesiae sensu alienam compertum sit contineri, sacra Rituum Congregatio, si ita Sanctissimo videretur, censuit scripturas praedictas originales posse remitti, dimissa tamen copia collationata in archivo sacrae Congregationis et in causa procedi posse ad ulteriora. Die 2 iulii 1661.

Et facta de praedictis Sanctissimo relatione, Sanctitas Sua annuit die 7 eiusdem mensis eodemque anno 1661.

Loco + sig. I. episcopus Sabinensis cardinalis Sacchettus.
Franciscus Maria Phoebeus saerae Rit. Congreg. secretarius.

Progredi itaque ex nunc coeptum atque primo 20 iulii eiusdem anni pro delegando eminentissimo cardinali vicario ad Romae compilandas virtutum ac miraculorum in specie probationes sacrae Congregationi supplicatum; qua una cum Sanctissimo eodem die annuente, acta formari coepta processusque incohatus 26 augusti. At quia supradictum iudicium remissorialium decretum dubia quaepiam patiebatur, eodem tempore sacra Congregatio illa resolvit, declarans suffecturum si unus vel episcopus loci ordinarius vel suffraganeus,

ubi esset cum solis duobus suarum ecclesiarum dignitatibus, sessionibus faciendis interessent, adiuncto ad Premisllenses dignitates cantore, qui ob non habitam notitiam fuerat in primo decreto intermissus. Coeptus, inquam, primus processus Romae coram subdelegatis ab eminentissimo cardinali vicario iudicibus, ill^mis et rev^mis DD. Persio Caraccio, episcopo Laurensi, Iohanne Baptista Scannarola, episcopo Sidoniensi, Iohanne Augustino Merliani episcopo Marianensi in Corsica, in eadem, in qua prior super cultu fabricatus fuerat processus, S. Stanislai Polonorum ecclesia. Ultimus horum postquam aliquot tantum actibus interfuisset, ad recenter sibi de novo collatum episcopatum Regiensem evocatus est, suffecto ab emin. Urbis vicario in sui locum ill^mo et rev^mo Augustino Franciotti, archiepiscopo Trapesuntino. Contigit iterum dolenda mors Iohannis Migetti, procuratoris causae huius, vita longiore tum ob ingenii acerrimi doctrinaeque maturitatem, tum ob praxim, quam in causis in ritibus tractandis fuerat assecutus, tum ob merita insignia, quae in causam hanc quasi de tenebris in lucem erutam et loco suo ac viae post tot annorum curriculum restitutam tulit, dignissimi, ad diem iunii 1662.

(Continuabitur.)

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

Les hagiographes savent depuis longtemps par expérience les services que leur a rendus, depuis son apparition en 1879, le *Kalendarium manuale utriusque ecclesiae* du R. P. Nicolas Nilles, S. J., professeur à l'université d'Innsbruck. Mais les incessants progrès de la science hagiographique, et surtout les nombreuses publications qui, dans ces dernières années, sont venues augmenter l'appoint de nos connaissances relatives aux Églises grecque et orientale, ont rendu nécessaire une revision de ce travail. Le R. P. Nilles n'a point failli à cette tâche, et il vient de publier le premier volume de la nouvelle édition de son ouvrage (1).

Considérablement augmentée, puisque ce premier volume contient LXIX-536 pages au lieu de LXII-496, et cela dans un format agrandi, l'œuvre du R. P. Nilles a largement bénéficié des dernières publications. Le calendrier syriaque a reçu, cette fois, un développement complet, et les documents relatifs à chacun des saints honorés dans l'église syrienne d'Antioche, ont été soigneusement indiqués. Ce commentaire peut être considéré comme la première pierre d'un répertoire bibliographique complet des Vies de saints écrites en syriaque.

Toutefois, la gratitude que nous éprouvons pour l'utile travail du R. P. Nilles ne doit pas nous faire fermer les yeux sur certaines inexactitudes qui auraient dû disparaître de cette seconde édition. La principale critique que nous avons à formuler, porte sur l'omission fréquente de documents importants relatifs aux saints grecs. L'auteur semble avoir eu à cœur de mentionner les textes qui renferment des Vies de ces différents saints. Dès lors, comment s'expliquer qu'il passe sous silence les Actes grecs de S. Euthyme, de S. Néophyte, de S. Timothée, et de bien d'autres? Ces textes sont nettement signalés dans notre *Bibliotheca hagiographica graeca*, dont le R. P. Nilles a fait si fréquent usage.

Voici maintenant quelques observations de détail. P. 55, c'est au t. IV et non au t. III des œuvres de S. Athanase que Montfaucon a publié la Vie de Ste Synclétique. Nous avons été surpris de voir maintenir, p. 68, l'identité de S. Pierre d'Atroa et de S. Pierre Abselamus. Et pourtant dans le commentaire sur la Vie de S. Joannice

(1) * Oeniponte, F. Rauch, 1896, 8°, LXIX-536 pp., chromo, carte.

que nous avons publiée (1), travail dont le R. P. Nilles a bien voulu faire l'éloge, il y a tout un chapitre consacré à établir d'une façon désormais indiscutable la personnalité de S. Pierre d'Atroa, moine au mont Olympe et contemporain de S. Joannice (2). La même Vie de S. Joannice (3) aurait aussi dû apprendre où se trouve le monastère des Symboles, dont, p. 109, le P. Nilles avoue ne pas connaître la situation exacte. P. 117, la citation vague du *Codex Suprasliensis* aurait dû être précisée par le travail de M. Abicht (4). Pour Ste Matrone de Thessalonique, p. 127, l'auteur aurait dû citer l'édition que les bollandistes ont faite récemment de sa Vie, d'après un manuscrit de la bibliothèque nationale de Paris (5). P. 129, ce ne sont pas les Ménées qui fournissent un texte étendu sur S. Hypatius de Gangres, mais les Μνημεῖα ἁγιολογικά de Théophile Joannu. P. 213, le R. P. Nilles a reproduit un long passage de la Vie de S. Théodose par Métaphraste; il eût mieux fait de le remplacer par le texte correspondant de la Vie originale que vient de publier M. Usener. P. 319, l'auteur reproduit encore une fois la méprise du P. Martinov, qui prétend, dans l'*Annus ecclesiasticus graeco-slavicus* (6), que Boissonade a publié les Actes de S. Lazare du mont Galesin. Ces Actes sont encore inédits, et Boissonade n'a publié qu'un extrait d'un document où il est question, en passant, de S. Lazare Galesin. P. 334, le R. P. Nilles cite les documents relatifs à la lettre de S. Clément aux Corinthiens, mais omet l'un des plus importants, la version latine, découverte et publiée par dom Morin. P. 354, le mont Latros est un peu loin du mont Olympe pour qu'on puisse justifier la phrase *in monte Latrensi, in Bithynia, haud procul a monte Olympo.* Les *Analecta* contiennent une longue dissertation sur la position précise du mont Latros (7).

Il est évident que ces minces corrections n'enlèvent rien au mérite du travail du R. P. Nilles, qui, nous le répétons, est une mine précieuse d'informations et sera le vade-mecum préféré de tous ceux qui ont à s'occuper d'hagiographie grecque et orientale.

M. Bruno Krusch (8) attire l'attention sur les mentions à peu près identiques que l'on trouve dans les exemplaires les plus anciens du martyrologe hiéronymien relativement à S. Columban († 617) et aux compagnons de S. Denis de Paris, Rustique et Éleuthère. Ces points, rapprochés de divers autres indices, amènent M. Krusch à opiner que la recension la plus ancienne du martyrologe n'est pas, comme le pense M. l'abbé Duchesne, d'origine italienne et de la fin du VIe siècle; elle aurait au contraire été rédigée à Luxeuil, dans les années 627-628.

Nous avons déjà signalé les intéressantes recherches de M. Abicht sur les sources des Vies de saints slaves contenues dans le fameux *Codex Suprasliensis* (9). Le savant professeur de Breslau a continué ses investigations, et il est arrivé

(1) *Act. SS.*, Nov. t. II, p. 311-435. — (2) *Ibid.*, p. 325-6. — (3) *Ibid.*, p. 323 et passim. — (4) *Quellennachweisen zum Codex Suprasliensis*, Archiv für slavische Philologie. t. XV, p. 321-37. — (5) *Cat. codd. hag. lat. bibl. nat. Paris*, t. II, p. 202-6. — (6) P. 272. — (7) T. XI, p. 13-18. — (8) * *Zum Martyrologium hieronymianum.* Extrait du Neues Archiv, t. XX (1895), p. 437-40. — (9) *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 51.

aujourd'hui à déterminer très exactement tous les textes grecs dont furent traduites les Vies slaves du manuscrit en question (1). Il ne s'est pas contenté de cette constatation; il rend en outre à l'hagiographie grecque le bon service de publier la plupart de ces documents originaux, qui étaient encore inédits. Voilà comment, grâce à M. Abicht et à son collaborateur, M. le Dr Hermann Schmidt, nous possédons la version grecque des **Quarante martyrs de Sébaste,** celle qui commence Κατὰ τοὺς καιροὺς Λικινίου τοῦ βασιλέως ἦν διωγμὸς μέγας τῶν χριστιανῶν, puis un abrégé de la Vie de **S. Grégoire le Grand,** Ὁ μακάριος καὶ ἅγιος Γρηγόριος, ὁ γενόμενος πρόεδρος τῆς τῶν Ῥωμαίων. Ces deux textes proviennent du ms. 1604 de la bibliothèque nationale de Paris.

M. O. von Gebhardt avait depuis longtemps transcrit du ms. CCCLIX de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise, la passion de **S. Pionius,** évêque de Smyrne; cédant aux instances de M. Abicht, il publie aujourd'hui ce texte hagiographique désiré depuis si longtemps, mais il en réserve l'annotation détaillée à l'édition qu'il compte faire pour la collection des *Texte und Untersuchungen.* Vient ensuite la publication de la Passion de **S. Codrat,** déjà donnée dans les *Analecta* (2), d'après un ms. de Leyde. M. Abicht s'est servi d'un ms. d'Oxford, le *Baroccianus* 240, qui nous a aussi fourni la fin de la passion de S. Codrat, incomplète dans le ms. de Leyde (3). Le musée bollandien possédait, du martyre de **S. Sabinus** d'Hermopolis en Égypte, une copie écrite au XVIIIe siècle, d'après le ms. CCCLIX de la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise. Cette copie a été communiquée à M. Abicht, qui l'a livrée à l'impression sans la faire collationner à nouveau sur le ms. original. C'est un peu imprudent, d'autant plus que la copie est lacérée à certains endroits. Enfin le ms. 1447 de la bibliothèque nationale de Paris a donné à M. Abicht une recension, malheureusement très fragmentaire, de la version des **Quarante-deux martyrs d'Amorium.** On le voit, M. Abicht fournit un appoint considérable aux études d'hagiographie grecque, et il mérite, à ce titre, toute notre reconnaissance.

Les *Apocrypha Sinaitica* que vient de publier Miss Margaret Dunlop Gibson (4), contiennent plusieurs documents qui intéressent nos études.

1° L'*Anaphora Pilati,* texte syriaque et arabe que l'on connaissait déjà par des recensions grecques et latines (5). Le texte arabe a été pris d'un manuscrit daté de l'an 799, soit de quatre siècles plus ancien que ceux qui ont conservé les documents grecs.

2° Les *Recognitiones* de Clément, texte arabe. C'est un abrégé des recensions grecque et latine bien connues. Cette pièce est suivie du martyre de **S. Clément,** qui ne diffère que par quelques détails et par certaines méprises assez grossières dans les noms propres, du texte grec de ce document (6).

(1) *Archiv für slavische Philologie,* t. XVIII, p. 138-92. — (2) T. I, p. 448-68. — (3) Voir plus haut, p. 160. — (4) * *Studia sinaitica* n° *V.* London, C. J. Clay, 1896, in-4°, xx-66 pp., plus 92 pp. de texte syriaque et arabe, et quatre phototypies. — (5) Fabricius, *Codex apocryphus,* t. II, 1719; Tischendorf, *Evangelia apocrypha,* 1876. — (6) Cfr. *Bibl. hagiographica graeca,* p. 27.

3° La Passion de **S. Jacques**, fils d'Alphée, en arabe. C'est plutôt un extrait du synaxaire, de même que

4° La Passion de **Simon**, fils de Cléophas, également en arabe. Tous ces textes proviennent des manuscrits du couvent de Sainte-Catherine, au Mont Sinaï, où l'on sait que Miss Margaret Dunlop, avec son amie Miss Agnes Lewis Smith, a fait, en ces dernières années, des séjours fréquents et très fructueux pour les études d'histoire ecclésiastique. Le tome VI des *Studia Sinaitica*, qui est en préparation, contiendra un grand nombre de textes hagiographiques en syriaque tirés d'un manuscrit écrit en l'an 778.

M. René Basset, professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger, publie une collection intitulée : *Les Apocryphes éthiopiens traduits en français* (1), où nous trouvons à glaner quelques détails pour nos études.

Le premier fascicule s'occupe du livre de Baruch et de la Légende de Jérémie. Au 4 novembre, le synaxaire des Grecs contient la notice suivante : τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ διήγησις εἰς τὸν θρῆνον τοῦ προφήτου Ἱερεμίου περὶ τῆς Ἱερουσαλήμ, καὶ εἰς τὴν ἅλωσιν ταύτης, καὶ περὶ τῆς ἐκστάσεως Ἀβιμέλεχ (2).

Ce récit, διήγησις, que M. Basset appelle le *Livre de Baruch*, est depuis longtemps connu par la version éthiopienne publiée par M. Dillmann (3), et par le texte grec édité non seulement par M. l'abbé Ceriani (4), comme le dit M. Basset, mais encore par MM. Rendel Harris (5) et Vassiliev (6). M. Basset donne aujourd'hui une traduction française, qu'il fait précéder d'une introduction historique et bibliographique très complète. Il insiste sur le rapport qui, d'après lui, existe entre le sommeil extatique d'Abimelech et celui des Sept Dormants d'Éphèse (7). Toutefois, comme ce rapport ne se présente que pour la version roumaine de cette dernière Légende, où l'un des héros est appelé Avimelech, nous croyons qu'il y a plutôt confusion de deux récits que parenté réelle de l'un avec l'autre.

Dans le troisième fascicule de la collection M. Basset donne une traduction des légendes des **S. Tertâg** et de **S. Sousnyos**. Tertâg est la forme éthiopienne du nom arménien Tiridate; quant à Sousnyos, il est connu par le synaxaire éthiopien; mais cela n'augmente pas beaucoup la probabilité de son existence. M. Basset montre fort judicieusement comment l'histoire de Tertâg s'est formée d'un triple élément; dans la fable de Sousnyos, il croit reconnaître des traces certaines des traditions du Manichéisme.

On connaît dans sa rédaction grecque le curieux morceau appelé " Confession de **Cyprien** „ (8). M. Basset publie la traduction française d'un texte éthiopien (9), qui, pour avoir été inspiré par l'original grec, n'a pourtant avec lui que de lointains rapports.

(1) Paris, librairie de l'Art indépendant, 1893-1896, in-12°. — (2) Cfr. *Act. SS.*, Nov. t. II, part. 1, p. 214. — (3) *Chrestomathia aethiopica*, pp. 1-15. — (4) *Monumenta sacra et profana*, t. V, fasc. I, Milan, 1868, p. 11 sqq. — (5) *The Rest of the Words of Baruch.* — (6) *Anecdota graeca-byzantina*, pars prior, p. 308-16. — (7) *Mélusine*, t. III, 1886, p. 176. — (8) *Act. SS.*, Sept. t. VII, p. 222-41. — (9) *Op. cit.*, fasc. 6, 1896.

Nous ne parlerions pas longuement des Vies des Saints en grec moderne publiées naguère par M. Tryphon Evangelides (1), si cet ouvrage ne comptait quelques pièces intéressantes publiées *in extenso*. En effet, le livre de M. Evangelides ne renferme sur chaque saint qu'une très courte notice, dans le genre de celles du ménologe de Basile et du synaxaire de Nicodème. Sans doute, ces notices ont parfois leur prix, surtout quand elles constituent le seul document qui nous reste relativement à un saint. En tous cas, il faudra toujours les consulter avec grande prudence; voici par exemple ce que devient la Vie de S. Apollonius, dont nous avons naguère publié le texte (2) : Μνήμη τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἀπολλωνίου τοῦ ἐκ Σάρδεων. Οὗτος ὁ ἅγιος οὗ ὁ χρόνος τῆς γεννήσεως ἀγνοεῖται, ἦτο ἐκ τῆς πόλεως Σάρδεων, τῆς ἐν Λυδίᾳ, παιδιόθεν δὲ ἐν τῷ χριστιανισμῷ ἀνατραφείς, καὶ ὡς τοιοῦτος ὁδηγηθεὶς πρὸς τὸν Περίνιον τὸν ἄρχοντα Ἰκονίου, ὡμολογησεν ἑαυτὸν χριστιανὸν, κ. τ. λ. (3).

Il est regrettable que pour le choix des pièces hagiographiques qu'il a publiées en entier, M. Tryphon Evangelides n'ait pas été mieux inspiré. Il reproduit (4) l'éloge de **S. Démétrius** par Grégoire le référendaire, déjà publié par Théophile Ioannu, et la Vie de **Ste Theoctiste** de Lesbos, d'après le même éditeur (5). Pourquoi ne pas faire un choix dans le nombre considérable de documents grecs qui attendent encore leur publication? M. Evangelides nous donne pourtant une Vie inédite, celle de **S. Nicétas**, abbé du monastère de Medicium en Bithynie (6). Ce texte se trouve dans un manuscrit de Munich (7), d'où M. Evangelides l'a transcrit; il a pour auteur un nommé Jean Ἁγιοηλίτης, c'est-à-dire moine du monastère de Saint-Élie. Il suffit d'une simple lecture pour faire voir que ce panégyrique, — car tel est bien le caractère de l'écrit de Jean l'hagioélite, — est emprunté à la Vie de S. Nicétas composée par Théocteriste (8).

Signalons encore dans l'ouvrage de M. Evangelides (9) une excellente étude géographique et archéologique sur le monastère de Sigriane, dont le fameux Théophane, l'écrivain ecclésiastique bien connu, fut abbé. En général, du reste, le livre de **M. Evangelides** rendra service au point de vue de l'histoire monastique de l'Orient et en particulier de la Bithynie, par les indications topographiques très précieuses qu'il renferme sur les nombreux couvents de cette région au VIIIe et au IXe siècle. Mais, pour ce qui concerne la littérature hagiographique, M. Evangelides est déplorablement arriéré; il ne connaît aucune ou presque aucune des publications si nombreuses faites des Vies de saints grecques en ces derniers vingt ans. En revanche, il est très au courant des productions littéraires de la France, et ce n'est pas sans quelque stupeur que nous avons retrouvé sous leur travestissement grec les noms de Huysmans (Χούυσμαν), Bourget (Μπουρζέ), Daudet (Δωδέ), Anatole France (Φράνς), Leroy-Beaulieu (Λεροᾶ Μπωλιέ), Lemaître (Λεμαῖτρ).

(1) Οἱ βίοι τῶν ἁγίων. Ἐν Ἀθήναις, 1895, in-8°, η-1088 pp. — (2) *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 286-94. — (3) Tryph. Evangelides, *op. cit.*, p. 473. — (4) *Ibid.*, p. 766-77. — (5) *Ibid.*, p. 816-30. — (6) *Ibid.*, p. 286-313. — (7) Von der Hardt, *Catalog. cod. mss. bibl. ser. ducis Bavariae*, t. I, p. 19. — (8) Publiée dans *Act. SS.*, April. t. I, p. xxii-xxxii. — (9) P. 231-46.

On ne s'attendait guère à rencontrer ces témoins dans des questions d'hagiographie grecque.

Dressel avait réuni, sous le nom d'Épiphane, moine et prêtre, une Vie de la Sainte Vierge, des Actes de S. André, et un voyage en Syrie et en Palestine (1). On a supposé que l'auteur vivait au XII[e] siècle. M. J. Dräseke (2) distingue deux homonymes, Épiphane, simple moine, auteur du voyage, et Épiphane, moine et prêtre, à qui il attribue les deux écrits hagiographiques. Ce dernier aurait vécu dans la seconde moitié du VIII[e] siècle.

Dans le très utile inventaire qu'il publie sous le titre *Les Sources de l'histoire du Limousin* (3), M. Alfred Leroux a consacré un paragraphe assez long (p. 37-49), aux Vies des principaux saints de cette province. On y reconnaît la main d'un historien, uniquement soucieux de la vérité; ainsi les dates relatives à S. Martial et à ses biographes (pp. 42, 43), s'accordent avec les conclusions auxquelles nous nous sommes maintes fois rallié (4). Nous avons trouvé çà et là des indications précieuses sur telles ou telles monographies peu connues. Par contre, nous avons relevé quelques lacunes, qu'il faut attribuer sans aucun doute à " la pénurie des moyens „ d'information historique, encore si grande à Limoges „, et que le laborieux auteur est le premier à déplorer (p. v). Voici quelques points parmi les plus notables : p. 38, Labbe n'a donné qu'une partie de la Vie de S. Baussange; le reste a été publié dans notre *Catal. cod. hag. lat. bibl. nat. Paris.*, t. III, p. 220-1. — P. 39, ajoutez une Vie métrique latine de S. Éloi, publiée dans notre *Catal. cod. hag. bibl. reg. Bruxellensis*, t. I, p. 470-83. Les deux Vies citées par M. Leroux: " *Vita sancti Eligii* .. „ et " Autre Vie „ sont une seule et même pièce. — P. 41, M. Arbellot n'a publié qu'une partie des miracles de S. Léonard. Le reste a été suppléé dans notre *Catal... Paris.*, t. II, p. 276-92. — P. 46, à signaler une autre Vie de S. Pardoux publiée dans le même t. II, p. 366-77. — P. 49, l'article de S. Vaast est à refaire. Il fallait avant tout signaler le texte publié par H. von Schubert et l'étude capitale que lui a consacrée M. Krusch (5). Quant à la Vie écrite par Alcuin, et que M. Leroux déclare inédite, elle a été publiée un bon nombre de fois, notamment dans les *Act. SS.*, Febr. t. I, p. 794-9.

M. le chanoine U. Chevalier (6) a réédité, d'après les manuscrits de Paris, bibl. nat., lat. 916 et 5315, trois textes que nous avions publiés, il y a quelques années, d'après ces mêmes manuscrits (7) : les Vies de **S. Restitut** et de **S. Aupre**, et les

(1) *Epiphanii monachi et presbyteri edita et inedita*, Paris-Leipzig, 1843, 8°. — (2) *Der Mönch und Presbyter Epiphanios*, Byzantinische Zeitschrift, t. IV (1895), p. 346-62. — (3) Dans le *Bulletin de la Société archéol. et hist. du Limousin*, t. XLIV (1895), p. 1-260. — (4) D'autre part, M. Leroux emploie un mot bien impropre, quand il dit (p. 45) que la question de l'apostolat de S. Martial " a été close *dogmatiquement* „ par le décret de la congrégation des Rites de 1854. — (5) Voir *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 64. — (6) *Vies de saints Dauphinois*, dans le Bull. d'hist. eccl. des diocèses de Valence etc., t. XV (1895), livr. supplém., p. 17-40. — (7) *Catal. cod. hag. lat. bibl. nat. Paris.*, t. I, p. 44-50; t. II, p. 89-93 et p. 93-94.

miracles de **S. Apollinaire** de Valence. Il croit que le lieu d'origine de S. Aupre. *ex Sennico urbe*, n'est pas **Senez**, comme nous l'avions conjecturé (1), mais bien Sens.

L'excellente revue qui paraît à Pau, depuis 1892, sous le titre: *Études historiques et religieuses du diocèse de Bayonne*, contient dans chacun de ses quatre volumes un certain nombre d'articles hagiographiques. Ces articles, d'une étendue et d'une valeur naturellement variables, renferment bien souvent, sur des points d'histoire locale, de culte, etc., des détails que seuls peuvent nous apprendre les érudits du cru et qu'il est bon de retenir. Aussi croyons-nous faire chose utile en donnant ici le dépouillement des quatre volumes des *Études*, au point de vue spécial de nos travaux. Les articles pour lesquels nous n'indiquerons pas le nom de l'auteur, sont tous de M. l'abbé V. Dubarat, le savant et zélé directeur de la revue (2). Articles sur **S. Amateur d'Auxerre**, t. II, p. 470 (M. J Lacoste). — **Ste Confesse**, t. III, p. 240-43. — **Ste Engrace**, t. I, p. 188-96. — **Ste Eurosie**, t. IV, p. 387-94. — **S. Excelin**, t. II, p. 350. — **S. François-Xavier**, t. III, p. 193-201 (M. J. de Jaurgain); cfr. *ibid.*, p. 191-2; t. IV, p. 160. — Le **B. Jean-Baptiste de la Salle**, t. I, pp. 94 et 152; t. II, p. 516. — **S. Léon, évêque de Bayonne**, t. I, pp. 117-36, 165-188; t. II, pp. 125-7, 350; t. III, p. 67. — **Ste Quittérie**, t. I, pp. 196-204, 215-22; t. IV, pp. 299 et 617; sur la même, t. I, p. 205-15 (M. A. Breuils).

Les érudits Milanais n'ont pas mal disserté dans le passé sur la liturgie ambrosienne; mais la publication intégrale et fidèle des vieux textes qui nous l'ont conservée, aurait été plus utile encore. Faute de quoi, les interprétations personnelles, échappant à tout contrôle et souvent très divergentes, rencontrent une légitime défiance. Pour remédier à cette situation, le distingué maître des cérémonies de la cathédrale de Milan, M. le Dr M. Magistretti s'est résolu à publier un des plus intéressants monuments anciens du rit ambrosien, à savoir *Beroldus sive ecclesiae Ambrosianae Mediolanensis kalendarium et ordines saec. XII* (3). Si nous rendons compte de cet ouvrage dans notre *Bulletin*, c'est que le culte des saints y occupe une large place.

Bérold était le *cicendelarius* de la cathédrale; il avait, comme le nom l'indique, entre autres attributions, celle de veiller au luminaire; et à juger par les mille détails qu'il fournit, cette charge n'était pas une sinécure. Son traité principal, l'*Ordo et caeremoniae ecclesiae Ambrosianae Mediolanensis*, est ce que nous appellerions de nos jours un manuel de rubriques, où sont décrits avec un soin minutieux les ministeres les plus variés du culte public, relevant du clergé de la métropolitaine. Tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique participaient à ces manifestations liturgiques. Mais l'auteur s'est surtout attaché à codifier et à fixer les

(1) *Ibid.*, t. II, p. 89, not. 2. — (2) Ces articles ont été recueillis, avec d'autres du même auteur, dans * V. Dubarat, *Mélanges de bibliographie et d'histoire locale*. Pau, Vignacour, in-8°, t. I, 1894, 255 pp.; t. II, 1896, 332 pp. — (3) * Mediolani, 1894, in-8° LIV-240 pp.

multiples fonctions des ordres subalternes, à raison probablement de ce qu'elles présentaient encore de flottant et d'indécis. Pour le même motif, sans doute, c'est avec une prédilection marquée qu'il décrit les particularités des fréquentes processions et autres solennités religieuses dont l'église de Milan rehaussait la fête anniversaire de ses saints privilégiés. Ces privilégiés étaient nombreux. En dépouillant l'œuvre de Bérold, on dresserait une longue liste des églises stationnales, dans lesquelles le clergé de la cathédrale se rendait chaque année en grande pompe Et il est à remarquer que ces cortèges se renouvelaient plusieurs fois par an pour la plupart des églises.

Ce qui plaît surtout dans ce directoire, unique en son genre, c'est que rien n'y est laissé à l'arbitraire; rien non plus de ces interprétations mystiques, qui encombrent les ouvrages liturgiques de la même époque. Tout est net, précis et rapide. Bérold écrit en observateur consciencieux de la tradition : *Quicquid vidi et audivi et scriptum reperi, huic nostro libello tradere disposui* (p. 35). J'ai pu me convaincre de la véracité de son témoignage, en voyant inséré dans son *Ordo* (p. 82-83) un long passage sur l'examen des catéchumènes, emprunté textuellement à un antiphonaire du Xe siècle (1). Bérold écrivait peu de temps après l'année 1126 Sa compilation ne tarda pas à devenir un livre officiel; on y inséra les sentences par lesquelles l'autorité diocésaine tranchait les contestations entre les membres du clergé. Le recueil ainsi formé et s'accroissant toujours de formules et de décisions nouvelles, prit le titre de *Beroldus vetus*. On finit par l'invoquer dans les litiges comme un texte de loi, et il s'en fit des copies plus ou moins complètes sous le nom de *Beroldus novus*. Quant au noyau primitif, il s'appelait à la fin du XIVe siècle le petit Bérold, *Beroldinus*. Le vieux Bérold est à tout jamais perdu. C'est à tort qu'on a cru, naguère encore, le reconnaître dans le ms. de l'Ambrosienne coté I, 152 Inf. Celui-ci représente le *Beroldinus*, et il a servi de base à la publication récente de M. Magistretti. Nous nous proposons de revenir ailleurs sur ces questions et d'autres qui leur sont connexes. Pour le moment, il suffira d'ajouter que les chroniqueurs lombards du moyen âge et les plus sérieux critiques du siècle passé sont allés chercher dans le texte propre de Bérold la solution de maint problème d'histoire locale. Encore de nos jours, c'est un des guides les plus sûrs pour la topographie du Milan médiéval.

On conçoit que l'importance de cet ouvrage n'ait pas échappé à L. Muratori. Mais en comparant la publication qu'il en a faite (2) à celle de M. Magistretti — les deux savants ont eu en main les mêmes mss. — on acquerra de nouveau la preuve que le bibliothécaire de Modène était un pauvre éditeur de textes. Au contraire, le travail du liturgiste milanais satisfait à toutes les exigences de la critique. Son édition me semble définitive. L'annotation en est très copieuse, parfois trop touffue; au lieu de cette exubérante bibliographie, j'aurais préféré que le savant éditeur discutât l'opinion des auteurs qu'il oppose entre eux. En bon Ambrosien,

(1) Ms. fragmentaire du marquis Trotti de Milan, fol. 49-50. — (2) *Antiquitates italicae medii aevi*, t. IV, dissert. LVII, col. 861-932.

il se montre jaloux de la conservation intacte de rites si vénérables. Ses petites enquêtes sont instructives à cet égard. Pour qui sait lire entre les lignes, il paraît certain que les réformes, introduites au XVI[e] siècle dans la liturgie milanaise, en ont altéré la pureté primitive. D'autre part, avec un peu plus de connaissance des autres liturgies occidentales, le critique se serait aperçu que certains usages très caractéristiques n'appartiennent pas exclusivement à l'église de Milan. Dans l'étude de la liturgie ambrosienne, on est souvent obligé de recourir au ms. de Valtravaglia, propriété actuelle du chapitre métropolitain. Pour écarter de fausses déductions, je tiens à déclarer, après un examen très attentif, que ce ms. n'est pas du X[e] siècle, comme l'affirme à plusieurs reprises M. Magistretti, mais bien de la fin du XI[e] (1). Il y aurait encore d'autres observations utiles à présenter au sujet de l'*Ordo pro denariorum divisione*, qui figure en tête de la nouvelle édition, immédiatement après le calendrier. Mais je me réserve pour le jour où j'espère prouver au savant liturgiste que cet opuscule a Bérold lui-même pour auteur. Enfin, comment le courage lui a-t-il manqué pour couronner son excellente publication par un index soigné, absolument indispensable pour se retrouver dans ce dédale de prescriptions et de notes érudites?

Si dans certains centres paroissiaux, riches de souvenirs anciens, quelques membres du clergé appliquaient leur talent et leurs loisirs aux recherches locales d'archives, d'archéologie et d'art religieux, que d'abondants et utiles matériaux ils exhumeraient! L'intérêt en rejaillirait avant tout sur le passé de leur diocèse ou de leur paroisse, mais bien souvent aussi l'histoire plus générale, tant civile qu'ecclésiastique, y trouverait de précieux renseignements. Cette réflexion m'est venue à l'esprit, en parcourant la copieuse monographie que M. l'abbé G. Bosio a consacrée à l'église d'Asti (2). On pourra apprécier diversement les qualités de cet ouvrage, y signaler des lacunes, voire des défaillances de critique. Mais un mérite qu'on ne contestera point à l'auteur, c'est d'être un fouilleur infatigable et consciencieux. Non pas que les pièces inedites soient nombreuses; il n'y a guère à citer qu'un excellent pouillé du diocèse de 1345, et un texte hagiographique du XV[e] siècle sur le martyr S. Second. Encore celui-ci n'est-il qu'un résumé de la Légende publiée dans les *Acta SS.* (3). Il faut plutôt savoir gré à M. Bosio d'avoir exploré par le menu les archives et les bibliothèques régionales et de s'être livré, à son point de vue particulier, à un dépouillement complet des grandes collections imprimées de chartes et de diplômes. Le butin qu'il en a recueilli, l'a mis à même de dissiper bien des doutes et de corriger une foule d'erreurs, éparpillées dans des ouvrages antérieurs sur les annales ecclésiastiques d'Asti. De plus, il s'est constamment attaché à grouper en faisceaux des détails et des traits historiques, insignifiants en eux-mêmes ou inaperçus à cause de leur isolement, mais qui,

(1) Cfr. A. Ceriani, *Notitia liturgiae Ambrosianae* (Mediolani, 1895), p. 1, où ce ms. est désigné sous le sigle *R (Capit. metr. saec. XI)*. — (2) * *Storia della Chiesa d'Asti*. Asti, tip. Michelerio, 1894, 8°, II-550 pp. — (3) T. III de Mars, p. 800 804.

rapprochés et réunis par une main habile, éclairent d'un jour nouveau bien des passes sombres ou des recoins cachés d'un domaine historique. C'est là encore une bonne fortune dont il convient de rendre hommage au livre de M. Bosio. Qu'on lise, par exemple, les chapitres v à xii; dans les autres, l'érudition de l'auteur se répand de préférence sur les monuments religieux d'Asti.

Au début, il a bien fallu qu'il abordât le problème obscur et embrouillé de la fondation de cette célèbre église subalpine. Problème embrouillé sans doute, mais qui se présente dans des conditions tout aussi ingrates pour la plupart des églises, même les plus considérables. Autour des origines chrétiennes d'Asti, la tradition promène trois mystérieuses figures de saints : **S. Syre, S. Second et S. Évase**, et elle distribue naturellement à chacun un rôle glorieux. Que vaut cette tradition? à quelle date remonte-t-elle? et quels sont ses titres de créance? Voilà les questions que M. Bosio a dû se poser. Son embarras est visible; il ne le cache pas du reste, et il va jusqu'à avouer que, dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de donner une réponse satisfaisante en tout point. Même l'effort qu'il a tenté ne nous semble pas heureux. Son information est à peu près complète, mais un peu surannée. Ainsi il est regrettable qu'il ait ignoré la note critique que M. l'abbé Duchesne a consacrée à la fameuse inscription de Pavie dans son *Saint Barnabé* (1) et le travail du R. P. F. Savio (2), dont nous avons encore renforcé les preuves (3); il se serait bien garde de placer l'apostolat de S. Syre au Ier ou au IIe siècle. Je reconnais volontiers que, dans cette longue dissertation de quatre-vingts pages, l'érudition coule à pleins bords; mais une érudition très mêlée, s'alimentant souvent à des sources contaminées, et où tous les âges se confondent. A quoi bon, par exemple, aligner des monuments liturgiques, dont les plus vieux remontent au XIIe siècle, pour prouver que S. Évase a vécu au milieu du IVe siècle? Ce sont des témoins inacceptables, même dans la supposition d'une tradition sérieuse. D'autre part, les inscriptions d'Alciat pèsent comme une lourde supercherie sur la conscience de ce célèbre jurisconsulte du XVIe siècle (4); et la *Datiana Historia*, c'est-à-dire les *Vitae pontificum Mediolanensium*, n'offre qu'un tissu de fables, inventées dans un but politique et religieux, et datant au plus tôt du Xe siècle.

Le tout d'ailleurs n'est pas de posséder des textes hagiographiques, plus ou moins anciens, mais de les soumettre à une saine discussion, en dehors de n'importe quel parti pris. M. Bosio a montré qu'il savait parfaitement manier l'instrument pénétrant de la critique, en démasquant l'indigne fraude d'un moine cistercien, Philippe Malabaila. En 1620 parurent des Actes développés de S. Second; plus tard Malabaila les envoya aux bollandistes, comme s'ils avaient été " *ex pervetustis membranis Ecclesiae Astensis descripta* " (5). Le document parut suspect à nos prédécesseurs: et de fait, M. Bosio a démontré d'une façon irréfu

(1) Dans *Mélanges G.-B. de Rossi*, p. 59-60. — (2) *Leggenda di S. Siro.* — (3) *Anal. Boll.*, t. XII, p. 462-3. — (4) Duchesne, *l. c.*, p. 65-70. — (5) *Acta SS.*, t. c., p. 797, n. 2.

sable (p. 38-40, avec les notes), que les interpolations introduites dans le texte courant sont l'œuvre d'un imposteur, de Malabaila lui-même (1). Que n'a-t-il examiné avec la même clairvoyance les Actes, soi-disant primitifs, de S. Second, dont la plus ancienne copie est du XI[e] siècle? Pur roman : après avoir lu la dissertation et le texte primitif de la Légende des SS. Faustin et Jovite, que le P. Savio vient de publier (2), je suis sûr que M. Bosio se rangera à son avis.

Restent les Actes de S. Évase; l'église d'Asti honore ce saint comme son premier évêque. Jusqu'au siècle dernier, on connaissait trois mss. de ses Actes, tous trois Piémontais et du XII[e] siècle, d'une rédaction identique, sauf de légères nuances de détail. Depuis, l'un de ces mss. s'est perdu, celui de Quargnento. Le mal n'est pas grand; car Iricus, en publiant le texte de Vercelli, a reproduit en regard les variantes du ms. disparu (3). Dans ces Actes, les Ariens occupent une place prépondérante; ils furent les persécuteurs et les bourreaux de S. Évase. Au début, les trois recensions racontent dans les mêmes termes que ce fut sur les instances du roi Liutprand que le pape consacra Évase dans l'église Saint-Pierre. " *In illis enim diebus erat nobilis rex Liutprandus, qui fecit eum sacerdotali benedictione ab apostolico consecrari.* „ Cette intervention de Liutprand rajeunit l'épiscopat d'Évase d'une façon gênante. Qu'à cela ne tienne? Lisez, dit Iricus, *piissimus imperator Constantinus*, à la place de *nobilis rex Liutprandus*, et tout le récit marchera sans heurts. M. Bosio trouve cette solution excellente. Il est bien vrai qu'après la mort de l'évêque, Liutprand apparaît de nouveau, en guerre avec les Ariens, et remportant sur eux une grande victoire, grâce à l'intervention du saint. Suit une description complaisante de toutes les richesses dont le roi combla l'église de S. Évase, des privilèges qu'il lui octroya, etc., etc. On s'en tire, en élaguant cet épisode comme une addition postérieure, et dès lors rien n'empêche de placer S. Évase au milieu du IV[e] siècle. Est-il besoin de faire observer que de pareils remaniements, sans ombre d'indice qui les autorise, sont aussi arbitraires qu'antiscientifiques? D'ailleurs, même avec ces retouches, la pièce inspire toute défiance et débute par un énorme anachronisme. S. Évase prêchait à Bénévent, où, dit l'hagiographe, repose le corps de S. Barthélemy : " *ubi S. Bartholomaeus requiescit.* „ Or, d'après une tradition constante, les restes de l'apôtre furent transportés de Lipari à Bénévent au IX[e] siècle (4). En admettant un instant la substitution de Constantin à Liutprand, voilà donc le *piissimus imperator Constantinus* devenu le contemporain d'un événement du IX[e] siècle! Et remarquez que l'anachronisme subsiste, moins fort, si vous laissez Liutprand en

(1) Tout ce que nos prédécesseurs ont publié de Philippe Malabaila, est donc sujet à caution. Tels, les Actes des évêques d'Asti, S. Bernulfe, *Acta SS.*, t. III de Mars, p. 488, et S. Landulfe, *ibid.*, t. II de Juin, p. 43-6. — (2) *Anal. Boll.*, t. XV, pp. 5-72 et 113-59. Cfr. *Rivista storica italiana*, t. XII (1895), p. 139-44, où le P. Savio, en rendant compte du livre de M. Bosio, traite spécialement de la Légende de S. Second. — (3) *De S. Evasio Astensium primo episcopo et martyre, Casalensis urbis patrono, dissertatio historico-critica*, p. 143-61. Mediolani, 1748. — (4) *Acta SS.*, t. V d'Août, p. 58-60.

place. La suite du récit est un grossier décalque de quelques scènes de l'Evangile, semé de réminiscences bibliques, où tout s'exécute par le ministère visible des anges, où l'on voit, sans rime ni raison, le bâton pastoral d'Évase fleurir soudain durant un moment d'absence de ce personnage Le faussaire a une conception erronée des Ariens; il en fait bel et bien des idolâtres endurcis, assez puissants pour tenir en échec, dans un coin du Piémont, les forces du roi Liutprand. Son style frappe par la recherche des expressions et par une terminologie qui révèle de manifestes anachronismes. Toutes ces confusions ramènent la rédaction de cette Légende à une époque où l'ignorance de l'écrivain et de ses lecteurs rendait ces confusions possibles, au Xe siècle par exemple, En tout cas, il n'y a rien à tirer de cette pièce pour placer un Évase, évêque d'Asti, au IVe siècle. Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet intéressant; nos successeurs pourront s'en occuper à loisir, à la date du 1er décembre. Ils examineront alors les notes recueillies dans le ms. 8961-62, de la bibliothèque royale de Bruxelles. M. Bosio croit à tort qu'elles expriment l'opinion des bollandistes (p. 85, n. 7); ce sont des matériaux de valeur très inégale, amassés au hasard d'autres recherches et que nos prédécesseurs conservaient pour les employer éventuellement, sans préjuger aucunement la question.

Dans ces dernières années, de passionnés fureteurs se sont attelés au labeur ingrat de reconstituer le catalogue de quelque ancienne bibliothèque monastique, dispersée aux quatre vents du ciel. Pour identifier un ms. perdu, ils ne reculent pas devant l'examen microscopique des moindres feuillets de parchemin, qui ont servi, avec le temps, de couverture aux livres les plus vulgaires. C'est un pareil effort de patience, que M. le comte Ch. Cipolla, professeur à l'université de Turin, expose dans ses *Ricerche sull' antica biblioteca del monastero della Novalesa* (1), complétées cette année dans ses *Brevi appunti di storia Novaliciense* (2). Sous une forme austere, hérissée d'un appareil paléographique considérable, ce travail fournit un bon appoint à l'histoire littéraire du Piémont au moyen âge. L'abbaye de Novalaise, élevée en 726 et rebâtie après de grands malheurs en 1093, était une école florissante de calligraphie. La culture ecclésiastique n'y était pas moins en honneur. C'est ce qu'attestent spécialement des fragments d'une explication de la regle de S. Benoît, sur laquelle le savant professeur revient longuement dans son dernier mémoire. Nous possédons, pour le haut moyen âge, le commentaire de Paul Diacre et celui d'Hildemare, qui n'en est que le développement. L'interprète anonyme de Novalaise semble, à son tour, dériver d'Hildemare. Un ms. intéressant

(1) * In-4°, de 189 pages et 5 phototypies. Ce volume renferme quatre mémoires parus dans les Memorie della R. Accademia delle scienze di Torino, série II, t. XLIV (1894) : *L'antica biblioteca Novaliciense e il frammento di un codice delle Omelie di S. Cesario; — Appunti dal cod. Novaliciense del* Martyrologium Adonis; — *Notizie di alcuni codici dell' antica bibliot. Novaliciense; — Antichi inventari del monastero della Novalesa, con la serie degli Abati e dei Priori del medesimo.* —
(2) * In 4°, de 32 pp. Extrait des *Memorie* de Turin, série II, t. XLV (1896), p. 147-78.

surtout l'hagiographie, est un exemplaire du martyrologe d'Adon datant du XI[e] siècle, et surchargé d'apostilles marginales; la plupart des additions sont empruntées au *Liber pontificalis*. Ce codex fait actuellement partie de la collection Hamilton, à Berlin. Il faudra en tenir compte, si jamais on entreprend une édition critique du fameux martyrologe. A propos d'un autre ms. hagiographique du XI[e] siècle, émigré de Novalaise à Cheltenham, M. Cipolla fait ressortir l'importance du texte des *Gesta Langobardorum* qu'il contient, et émet de judicieuses observations sur les diverses biographies de S. Grégoire le Grand. A noter encore que ce ms. du XI[e] siècle contient une Passion de S[te] Catherine, tandis que les premières traces de son culte n'apparaissent, on le sait, dans la liturgie latine qu'à partir du XII[e] siècle. Au cours de ses investigations, M. Cipolla manifeste une predilection marquée pour S. Eldrade, abbé de Novalaise au IX[e] siècle; car il va glanant partout les moindres indices capables d'éclairer la vie et le culte de ce saint personnage. Enfin, une liste d'abbés et de prieurs, relevée dans la plupart des cas sur des documents contemporains, clôt dignement ces consciencieuses recherches (1).

Le travail de M. Giov. Pansa au sujet *Di un antico rituale membranaceo della chiesa cattedrale di Sulmona e di alcune ricerche storiche sulla topografia di questa città nei tempi di mezzo* (2) fournit surtout, comme le sous-titre l'indique, des éléments de discussion sur la topographie médiévale de Sulmone. On peut aussi en extraire un tableau succinct du culte des principaux saints honorés dans cette église. Le premier noyau de ce ms. liturgique date du XIII[e] siècle; le reste, par des additions successives, descend jusqu'au commencement du XV[e]. Une riche annotation, puisée en partie à des sources inédites, fait honneur à l'érudition de M. Pansa.

Le livre de M. le comte Walderdorff sur Ratisbonne (3), n'a été, dans sa forme première, qu'un guide à travers les monuments de cette ville, si riche en souvenirs

(1) A propos d'un missel ms. du XII[e] siècle, décrit dans les *Ricerche*, p. 96 suiv., M. Cipolla donne en fac-simile phototypique le commencement d'une préface : *Vere quia dignum et iustum est invisibilem Deum Patrem omnipotentem Filiumque eius unigenitum D. N. I. C. toto cordis ac mentis affectu et vocis misterio* [lege *ministerio] personare, qui pro nobis aeterno Patri Adae...* M. Ebner *(Hist. Jahrb.*, t. XVI, p. 450) a cru découvrir, dans ce *quia dignum est,* une influence milanaise. Il n'en est rien. Ce passage est le début de la préface qui se chante le samedi saint pour la bénédiction du cierge pascal. C'est tout ce qu'il y a de plus romain, y compris le *quia,* comme le prouve le sacramentaire grégorien, (Muratori, *Liturgia vetus*, t. II, p. 143. Cfr. A. Ceriani, *Notitia liturgiae Ambrosianae ante saec. XI medium*, p. 46), ainsi qu'un missel ms. romain de Bobbio, X[e] siècle *(B. Ambros.*, D. 84 Inf., f. 149[v]), un autre de Verceil, X-XI[e] siècle *(ibid.*, H. 200 Inf., f. 31[v]) et l'édition princeps du missel romain, imprimée à Milan en 1474. Dans la suite, on a laissé tomber le *quia.* Sauf cette particule, le texte est tout différent dans la préface correspondante de la liturgie ambrosienne. — (2) * Sulmona, 1894, 4°, 16 pp. — (3) * *Regensburg in seiner Vergangenheit und Gegenwart,* 4[e] Auflage, Regensburg, Pustet, 1896, 8°, xvi-696 pp., gravures et plan.

de toute sorte. Il est devenu peu à peu un véritable manuel d'histoire et d'archéologie. Dans cette quatrième édition, le savant auteur a condensé les résultats de ses propres études poursuivies pendant de longues années, et résumé tous les travaux de quelque importance se rattachant à son sujet. Ce livre sera consulté avec fruit notamment pour l'histoire des saints de Ratisbonne, comme S. Emmeram et S. Wolfgang, et sur les nombreux sanctuaires de la ville il donne des détails que l'on chercherait en vain ailleurs. Près de deux cents gravures et une table détaillée n'occupant pas moins de quarante pages à double colonne, augmentent encore la valeur de l'ouvrage.

Dans un article sur la dévotion des Eglises orientales à **S. Joseph** (1), le R. P. W. H. Kent fait connaître un canon pour la fête de la Révélation de S. Joseph (*Matth.*, I, 18), d'après un manuscrit syriaque du XII-XIII[e] siècle, conservé au British Museum (additional mss. 14698), deux hymnes coptes tirées de l'édition des Théotokies (1764), une hymne en éthiopien d'après un ms. du XVIII[e] siècle (oriental ms. 577). Il passe rapidement sur l'Église grecque, et donne en terminant la traduction d'une pièce arménienne qui se trouve dans un hymnaire publié par les Mékhitaristes de Vienne.

La Légende d'Abgar présente, personne ne l'ignore, un réel intérêt hagiographique, et dans ces derniers temps surtout, elle a fait l'objet de nombreuses études. M. A. Carrière l'examine à un point de vue tout particulier (2), celui des sources de l'histoire d'Arménie; car Moïse de Khoren a fait rentrer en grande partie l'aventure d'Abgar dans son ouvrage (ch. XXIV-XXXVI).

Telle est en effet la solution des recherches de M. Carrière, qui démontre d'une façon très plausible que cette intercalation de la Légende d'Abgar dans l'*Histoire d'Arménie* est l'œuvre personnelle de Moïse, plutôt que la conséquence d'une tradition admise de son temps et qu'il n'aurait fait qu'enregistrer. Moïse est plus qu'un vulgaire copiste; il arrange à son gré les textes, et, comme le dit M. Carrière, il les *arménise* avec beaucoup d'habileté. Il en résulte que, lorsqu'il s'agit de sources antérieures à Moïse de Khoren, l'hagiographe fera œuvre sage de ne pas se fier aveuglément aux assertions de l'historien arménien, mais de contrôler jusqu'à quel point celles-ci sont conformes aux documents primitifs, ou dans quelle mesure elles sont le produit de l'imagination de Moïse. C'est en particulier la règle à suivre dans l'usage qu'on serait tenté de faire de la Légende d'Abgar et des documents qui lui sont apparentés d'après le texte de l'*Histoire d'Arménie*.

La légende qui fait venir et séjourner à Gorze S **Clément**, le premier évêque de Metz, et lui attribue la fondation de cette abbaye, a été classée, par le commun

(1) *Eastern devotion to St. Joseph*, dans The Dublin Review, april 1895, p. 245-56. — (2) *La Légende d'Abgar dans l'" Histoire d'Arménie „ de Moïse de Khoren.* Centenaire de l'École des langues orientales vivantes, 1795-1895, *Recueil de Mémoires publiés par les professeurs de l'École*, p. 357-414. Paris, imprimerie nationale, in-4°, MDCCCXCV.

accord des historiens, au rang des fables. Si M. l'abbé E. Paulus est revenu naguère sur cette question (1), ce n'est pas tant pour établir de nouveau la vérité contre les affirmations futiles de quelques réfractaires, mais bien plutôt pour faire l'histoire de cette légende. Et il l'a faite de main de maître. Une érudition solide va de pair, dans son travail, avec une critique sûre et ferme. Il fait bon, par exemple, l'entendre s'élever contre le procédé enfantin de ceux qui " croient faire acte de bonne cri- „ tique en élaguant arbitrairement de certains documents traditionnels, des détails „ légendaires où l'imagination et la fable se font par trop sentir „ de telle sorte qu'on en arrive, après cette opération, " à ne conserver que des faits acceptables, „ que l'on présente ensuite comme des traditions sérieuses et des réalités indiscu- „ tables „. La formation tardive, les développements successifs de la légende gorzienne sont ici présentés d'une façon plus nette et plus complète que partout ailleurs. Si la légende elle-même, déjà condamnée, avait eu quelque chance d'être rappelée à la vie, elle a reçu un coup dont elle ne se relèvera pas désormais.

Le travail consacré par M. l'abbé E. Duroisel à **S. Silvain** (2) constitue une utile contribution à l'histoire du culte de ce saint. Il y a, à quelques kilomètres de La Celle-Bruères, petite ville du Berry, une chapelle dédiée à S. Silvain. Cette chapelle est ornée de peintures murales représentant la Légende du saint, et elle possède un tombeau que l'on a, de temps immémorial, regardé comme renfermant les restes de S. Silvain.

M. l'abbé Duroisel donne d'abord une description détaillée des peintures, qui sont du XVII[e] siècle, et du tombeau, qui est du XV[e] siècle. Pour expliquer chacune des peintures, il reproduit, en traduction française, les leçons de l'office propre de S. Silvain à l'usage de la collégiale de Levroux. Ces leçons ne sont pas autre chose que la Légende de la Vie et des miracles de S. Silvain, telle que nous l'avons publiée, d'après un ms. de la bibliothèque nationale de Paris (3). Elles renferment en plus le récit de la seconde translation de S. Silvain, faite au XIII[e] siècle par l'évêque Guillaume, et celui du miracle opéré pour les deux frères Hanno et Rinaldus. Nous regrettons que M. Duroisel n'ait pas donné le texte latin de ces pièces.

Dans la seconde partie de son travail, M. Duroisel essaie de résoudre les nombreux problèmes que soulève l'histoire de S. Silvain et le fait du culte dont il a joui à La Celle-Bruères. " Ce S. Silvain est-il le même qu'on vénère à Levroux? „ Est-il le S. Silvain solitaire en Berry, dont le martyrologe indique la fête au „ 22 septembre? Est-il Zachée, le publicain de l'Évangile, comme l'indiquent les „ peintures à fresque de la chapelle, et les sculptures qui ornent le tombeau? „

M. Duroisel ne doute pas que le S. Silvain de Levroux et celui de La Celle-Bruères ne soient identiques. En effet, en 1505, Guillaume de Cambrai atteste que le corps

(1) * *Étude sur la légende de la venue et du séjour de S. Clément à Gorze.* Metz, 1895, 8°, 19 pp. Extrait du Jahr-Buch der Gesellschaft für lothringische Geschichte, t. VII, p. 30-48. — (2) *Saint Silvain, sa chapelle, son tombeau. Son culte à La Celle-Bruères.* Bourges, Tardy-Pigelet, 1893, in-8°, 80 pp., avec sept phototypies. — (3) *Catal. cod. hagiogr. lat. bibl. nat. Paris.*, t. II, p. 122-28.

de S. Silvain est encore à Levroux; mais en 1534 un acte du chapitre constate que les reliques ont disparu, sauf la tête. Or, à La Celle-Bruères, le tombeau de S. Silvain, ouvert en 1853, ne cachait que quelques ossements. Il est donc permis de croire qu'entre 1505 et 1534, pour une cause encore indéterminée, les reliques de S. Silvain ont été transférées de Levroux à La Celle-Bruères, dans le superbe tombeau qui fut probablement élevé à cette occasion.

Plus problématique est l'identité de S. Silvain et de Zachée, qui, pour M. Duroisel, ne saurait être mise en doute. Aucun des arguments ou plutôt aucune des raisons de pur sentiment qu'il apporte, n'établit le bien fondé de cette tradition purement légendaire. Nous ne saurions souscrire davantage à l'appréciation que M. l'abbé Duroisel émet sur les traditions relatives à l'apostolat de S. Silvain. " Elles portent „ dit-il, " le cachet de leur antiquité, elles exhalent un parfum qui, après avoir „ embaumé les siècles passés, se répand encore sur le nôtre. Aussi, elles protestent „ d'avance contre tout abandon que l'on ferait d'elles, par je ne sais quelle espèce de „ fausse science. „ Au risque de passer pour un faux savant, je me range à l'avis de notre vénérable prédécesseur Jean Clé, qui écrivait ce qui suit au sujet des Actes de S. Silvain : " *Acta partim fabulosa, partim valde suspecta nullisque testimoniis munita recitantur* „ (1).

Il n'y a pas lieu de s'arrêter à l'article de M. G. B. Lugari sur *S. Siro primo vescovo di Pavia* (2). Tout le débat, très courtois d'ailleurs, est circonscrit autour de la célèbre épitaphe de Pavie : SURVS EPC. Faut-il la placer au IIe siècle de l'ère chrétienne? Aucun argument nouveau. Pour combattre MM. Duchesne et Savio (3), abaissant notablement l'âge de ce titre épigraphique, l'auteur se retranche surtout derrière l'autorité de J.-B. de Rossi. Mais il paraît que depuis 1876 la confiance de l'illustre archéologue dans l'ancienneté de cette inscription s'était singulièrement ébranlée (4). Quoi qu'il en soit, les considérations de son savant compatriote n'ont point modifié, nous semble-t-il, l'aspect de la solution.

Le sujet traité par Mgr Wilpert dans son dernier ouvrage (5) n'entre pas par lui-même dans le cadre de notre bulletin. Il s'agit de la *fractio panis*, c'est-à-dire du sacrifice eucharistique que le savant archéologue a reconnu sur une des fresques de la *Capella graeca*, dans la catacombe de Priscille, sur la *Via Salaria nova*. La reproduction de la fresque, bien qu'exécutée avec beaucoup de soin, ne donne pas une idée exacte de l'état de conservation de l'original, et tandis que souvent la photographie ou l'héliogravure préparent des déceptions au spectateur, cette fois on est heureux d'éprouver, en présence de la peinture, l'impression contraire. Ceci est une constatation, et non pas une critique. On sait que les travaux de

(1) *Acta SS.*, Sept. t. VI, p. 405. — (2) *Cronachetta mensuale di archeologia e storia*, anno XXVI (1894), p. 81-96. — (3) Cités plus haut, p. 325. — (4) *Rivista storica italiana*, t. XII, p. 139, note 1. — (5) * J. Wilpert, *Fractio panis. Die älteste Darstellung des eucharistischen Opfers in der Capella graeca*. Freiburg i. B., Herder, 1895, 4°, XII-140 pp., mit 17 Tafeln und 20 Abbildungen im Text.

Mgr Wilpert se distinguent, en ce qui concerne les monuments, par une exactitude et une précision qui approche de la minutie, et lorsque les procédés mécaniques ne donnent pas ce qu'on pouvait en attendre, on peut être sûr qu'il n'y a pas de sa faute. Nous ne nous arrêterons pas à l'interprétation de la fresque, qui n'a rien à voir avec l'hagiographie, pour dire un mot d'un des appendices que l'auteur a cru devoir joindre à son travail, celui qui est intitulé : *L'inscription d'Abercius* (1). C'est une réfutation de l'étrange mémoire dans lequel M. Ficker a essayé d'établir le caractère païen de cette épitaphe (2).

On pouvait espérer qu'il ne serait plus question de ce paradoxe, lorsqu'une dissertation de M. Harnack (3) est venue le remettre à l'ordre du jour. Le professeur de Berlin est moins affirmatif que M. Ficker. Il atténue la thèse en remplaçant l'origine purement païenne par l'influence d'un syncrétisme particulier, dont il y aurait d'autres traces en Asie mineure. M. Harnack se garde aussi de formuler des propositions absolues; il énonce plutôt des problèmes, dont il voudrait qu'on lui apportât la solution. On a fait ce qu'on a pu pour le contenter, et il y a quelque présomption que ce n'est point sur des solutions fausses que s'accordent tant de spécialistes et de bons esprits qui se sont occupés récemment de la fameuse inscription. Leur nombre est si considérable que nous devons renoncer à les passer tous en revue. Contentons-nous des principaux.

Mgr Wilpert retourne en tous sens le marbre original, et cherche à bien constater les vestiges qui restent et l'espace occupé par les parties disparues. Les recherches de ce genre, alors même qu'elles ne conduisent pas à un résultat immédiat, sont rarement stériles. Quant aux dissertations de l'auteur, nous sommes porté à croire, en général, qu'un peu plus de concision et une plus grande sobriété ne leur enlèveraient rien de leur valeur.

M. Marucchi a reçu trop tard le plaidoyer de M. Harnack (4) ; il ne s'occupe donc que de M. Ficker, dont il examine les raisons l'une après l'autre. Il n'a pas de peine à démontrer leur inanité. Il insiste sur le parallèle avec l'inscription d'Alexandre, qui est certainement chrétienne, et qui reproduit des phrases entières de celle d'Abercius. Celle-ci a donc pour elle le témoignage de l'antiquité. Je ne crois pas qu'il y ait grand'chose à tirer du titre d'ἰσαπόστολος donné à Abercius. Ce terme byzantin est de date notablement plus récente. Quant à l'hypothèse, timidement exprimée du reste (p. 40), qui expliquerait les mots λαμπρὰν σφραγεῖδαν par une allusion aux tombes apostoliques, les " trophées „ de Caius, elle ne sera pas universellement adoptée.

Voici un adversaire, particulièrement bien armé, que M. Harnack a plus d'une fois rencontré sur son chemin. C'est M. Th. Zahn (5), qui fait parfaitement ressortir l'arbitraire et l'insuffisance de l'hypothèse de cette sorte de syncrétisme dans

(1) P. 103-127. — (2) Voir *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 402. — (3) *Zur Abercius-Inschrift.* Texte und Untersuchungen, t. XII (1895), n° 4, 28 pp. — (4) *Nuove osservazioni sulla iscrizione di Abercio*, Nuovo bullettino di archeologia cristiana, t. I (1895), p. 17-41. — (5) *Eine altchristliche Grabinschrift und ihre jüngste Ausleger*, Neue kirchliche Zeitschrift, t. VI (1895), p. 863-86.

lequel entreraient certains éléments chrétiens, à peu près juste ce qu'il faut pour expliquer les parties de l'inscription manifestement rebelles à toute autre interprétation. Abercius ne parle pas d'une secte obscure, mais d'un peuple qui s'étend de Rome à Nisibe, dans la communauté d'une même foi et la participation aux mêmes mystères, sous l'œil d'un même pasteur. Un des traits les plus caractéristiques de l'épitaphe, c'est l'invitation à prier pour Abercius : εὔξαιθ' ὑπὲρ Ἀβερκίου. Cette difficulté, M. Harnack l'écarte en affirmant qu'il y en a des exemples dans les inscriptions païennes. L'affirmation est hardie, et M. Zahn est dans son droit lorsqu'il réclame des preuves.

L'appréciation de M. l'abbé Duchesne sur la thèse nouvelle, peu après son apparition (1), semble avoir été particulièrement désagréable à M. Harnack. Il s'est plaint de ce qu'on ait jugé inutile de démontrer des choses qui, à son sens, sont loin d'être si évidentes. Il doit être satisfait de M. Duchesne, qui vient de toucher une à une les plus grosses difficultés que l'on avait si laborieusement amoncelées, et qui réussit à les écarter avec une aisance qui contraste avec les efforts pénibles de la critique négative (2). Comment M. Harnack a-t-il pu trouver étrange que la sépulture d'Abercius soit mise par lui sous la protection du fisc? Les exemples d'inscriptions chrétiennes, de Phrygie même, relevés par son savant contradicteur ne témoignent-ils pas clairement en faveur de cette pratique (3). Il est un seul point sur lequel je n'oserais pas être aussi affirmatif que M. Duchesne : c'est le culte rendu par les Hiérapolitains à Abercius comme à leur évêque. L'auteur de la Légende a brodé son récit sur l'épitaphe, c'est bien certain. Mais je ne trouve rien chez lui, ni ailleurs, qui prouve qu'Abercius ait été l'objet d'un culte traditionnel chez ses compatriotes; et si jamais ce culte s'est établi, il peut fort bien avoir eu, pour première origine, la Légende elle-même. Ce ne serait pas un fait isolé. Bien d'autres saints dont le nom figure dans les ménologes et les synaxaires n'ont jamais été honorés nulle part auparavant. Mais ceci est une question accessoire, absolument indépendante de l'interprétation de l'épitaphe.

La liste des travaux sur la célèbre inscription n'est pas terminée, et elle s'allongera encore. Le P. Wehofer entreprend sur le texte des études philologiques, dont il nous donne la première partie (4). Tout en regrettant de ne pouvoir encore enregistrer la conclusion qui se dégagera de l'ensemble, nous sommes heureux de constater dans ce travail l'influence d'une formation philologique sérieuse, un souci de l'exactitude et une réserve qui sont de bon augure.

On ne sera plus guère tenté, après ces polémiques, d'attacher la moindre importance à des fantaisies comme celles de MM. Ficker et Harnack, qui, loin de faire avancer la science, ont fait perdre à plus d'un érudit, un temps précieux, qu'il

(1) *Bulletin critique*, 1894, p. 177. — (2) * *L'Épitaphe d'Abercius*, extraits des Mélanges d'archéologie et d'histoire, t. XV (1895), p. 153-82. — (3) Le P. Grisar, dans la *Civiltà cattolica*, XVI sér., t. III (1895), p. 317-22, a donné un bon résumé des dissertations de MM. Wilpert, Marucchi et Duchesne. — (4) Th. M. Wehofer, O. P., *Philologische Bemerkungen zur Aberkios-Inschrift*, Römische Quartalschrift, t. X (1896), p. 61-84.

aurait mieux employé qu'à enfoncer des portes ouvertes. L'établissement du texte y a peut-être gagné quelque chose. M. Zahn apporte de bonnes remarques critiques. MM. Schulze (1), Harnack, Wilpert, Marucchi, Duchesne, publient intégralement l'inscription. On pourra contrôler ces divers textes, les corriger, si l'on veut, en se servant des divers fac-similé que nous devons à Mgr Wilpert (2), à Mgr de Waal (3), et à M. Marucchi, qui donne une double reproduction de l'épitaphe, l'une en demi-grandeur, l'autre en grandeur réelle. M. Duchesne a reproduit, d'après une photographie, l'inscription d'Alexandre (4), si étroitement apparentée à celle d'Abercius.

La Passion des **SS^tes^ Perpétue et Félicité** n'a cessé, depuis la découverte du texte grec et d'un quatrième manuscrit latin, d'attirer l'attention des érudits (5). Pourtant M. Pio Franchi de' Cavalieri n'a pas cru que le dernier mot avait été dit sur ce vénérable document de l'antiquité ecclésiastique (6). Il en a repris l'étude complète et détaillée; de plus, il donne une édition critique du texte latin d'après les quatre manuscrits aujourd'hui connus, et du texte grec, qu'il a soigneusement revu. En effet, le texte grec n'avait pas été transcrit avec assez d'exactitude par les premiers éditeurs, et il était indispensable d'en fournir une recension plus correcte. Ce n'est pas à dire que M. Franchi ait résolu toutes les difficultés; mais il a mené l'effort de correction aussi loin que possible, vu l'état assez désastreux dans lequel le texte grec nous est parvenu. Il y a des lacunes presque à chaque page; en un mot, il est bien désirable qu'un heureux hasard nous mette en possession d'un second manuscrit grec de cette Passion.

Dans la longue introduction qui précède la nouvelle édition, l'auteur a étudié phrase par phrase le texte qu'il publiait, accumulant pour chacune d'elles tous les détails philologiques, historiques, archéologiques, topographiques, propres à l'illustrer. Cette introduction est un modèle du genre. M. Pio Franchi a, c'était indiqué, accordé une spéciale attention à la question de priorité entre les deux textes grec et latin, et, comme la plupart des critiques, il conclut en faveur de ce dernier.

Il serait difficile de rien ajouter à la dissertation si complète de M. Franchi. Voici pourtant quelques minces observations. P. 16, les Actes grecs de S. Pionius, récemment publiés, fournissent la formule exacte pour la division du *carcer*. Le texte latin de ces Actes porte *in interiori carceris parte*, d'où M. Franchi avait conjecturé en grec ἐσωτέρα φυλακή; or le grec dit εἰς τὸ ἐσώτερον, qu'il oppose à εἰς τὰ ἔμπροσθεν (7).

(1) *Theologische Litteraturblatt*, t. XV (1894), col. 209-11; cfr. col. 353. — (2) *Op. cit.*, p. 124 et pl. 17. — (3) *Römische Quartalschrift*, t. VIII (1894), p. 328. — (4) *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XV (1895), planche I. — (5) Cfr. *Anal. Boll.*, t. X, p. 69-70; t. XI, pp. 100-102, 368-73. — (6) * *La Passio SS. Perpetuae et Felicitatis.* Fünftes Supplementheft der Römische Quartalschrift, Rom, 1896, 166 pp., avec deux phototypies. — (7) O. von Gebhardt, *Das Martyrium des heil. Pionius*, Archiv f. slavische Philologie, t. XVIII, p. 164.

P. 55, il eût été intéressant de signaler la citation que font les Actes de S. Polyeucte de la vision de Perpétue. La voici : ἐπάτησε γαρ καὶ αὐτὸς τοῦ δράκοντος τὴν κεφαλήν, καθάπερ... καὶ Περπετούα, ἣ τὴν χαλκὴν ἐκείνην καὶ οὐρανίον ἧκει κλίμακα, τὴν ἕως τοῦ Σωτῆρος ἀναβαίνουσαν, μακρον δὲ ταύτην καὶ ἕως τοῦ οὐρανοῦ τείνουσαν (1). Les Actes de Ste Perpétue ont : Εἶδον κλίμακα χαλκὴν θαυμαστοῦ μήκους, ἧς τοῦ μήκους ἄχρις οὐρανοῦ... ὑπ' αὐτῇ τῇ κλίμακι δράκων..... τὴν κεφαλήν. Sans doute, la citation faite par les Actes de Polyeucte n'est pas absolument littérale et ne rend pas grand service pour établir le texte de la Passion de Ste Perpétue ; mais le rapprochement n'en est pas moins curieux à relever.

Enfin pp. 98 et 166, M. Franchi rajeunit de deux siècles le manuscrit de Jérusalem renfermant les Actes grecs de Ste Perpétue. MM. Harris et Papadopoulos-Kerameus l'avaient daté du Xe siècle, M. Franchi le ramène au XIIe siècle, et il espère que le fac-similé photographique joint à son livre convaincra tout le monde de la justesse de son appréciation. On sait combien il est souvent difficile de préciser l'âge d'un manuscrit grec, et du Xe au XIIe siècle l'écriture a peu varié. Néanmoins, nous avous peine à nous rallier à l'opinion de M. Franchi, et sans vouloir entamer une étude paléographique qui nous entraînerait fort loin et qui serait peu de mise ici, nous croyons que le manuscrit est plutôt du Xe siècle.

Mgr Barbier de Montault, appelé à donner son avis motivé sur les reliques de Ste Cécile (2) conservées dans l'église cathédrale d'Albi, fait part au public de ses recherches et de ses conclusions. Les recherches ont été conduites avec une singulière confiance dans les procédés de ce que l'auteur appelle la " lipsanographie „ dont il fait connaître dans les termes suivants les avantages : " Arrivée à l'état de „ science précise, après une pratique et une expérience de plusieurs siècles, elle a ses „ principes fixes, ses règles certaines, sa méthode rigoureuse. Grâce à elle, l'étude de „ la dépouille sacrée de ceux que l'Église honore d'un culte public devient aussi „ prompte que facile ; car l'arbitraire n'y entre pour rien, et pour s'orienter, il suffit „ de jeter les yeux sur ce qui a été fait et décidé antérieurement. „

Plus d'un lecteur trouvera, qu'à moins de posséder les secrets de cette science nouvelle au même degré que Mgr Barbier de Montault, il n'est pas toujours aisé de s'orienter en ces matières. Dans le cas présent, tout autre se serait heurté à de graves difficultés.

Le procès-verbal de la recognition des reliques en 1218 mentionne les suivantes : *De vestimentis et de pannis intinctis eiusdem sanguine beatae Cecilie et de lecto et de capite eius et de sudario ipsius, et de sepulcro et de ossibus corporis sui.* Dans un authentique du XIIIe siècle est signalé : *Brachium sancte Cecilie*... L'auteur fait remarquer que " ce texte a une certaine importance, car il traduit par *brachium* le „ *de ossibus corporis sui* de l'authentique de 1218. „

(1) Aubé, *Polyeucte dans l'histoire*, p. 77. — (2) *Justification archéologique des reliques de sainte Cécile conservées autrefois et maintenant à la métropole d'Albi*, dans Revue de l'art chrétien, 1894, 1895 (six articles).

Il descend ensuite le cours de la tradition, et arrive en 1887. C'est cette année-là qu'il eut la joie, en ouvrant la châsse de Ste Cécile, de constater " que la cathé-„ drale d'Albi possédait encore dans leur intégrité, et avec tous les signes dési-„ rables d'authenticité, les reliques décrites en 1218, et remontant ainsi sans „ interruption jusqu'au IXe siècle. „ — Remarquez que le plus ancien témoignage est du XIIIe siècle. — " Cette possession pacifique et non interrompue pendant une „ durée de mille ans, fait à elle seule un argument des plus probants et *a priori* en „ faveur d'une authenticité que je vais démontrer *a posteriori*. „ Et là-dessus l'auteur répète avec Tertullien : *Mea est possessio, olim possideo, prior possideo.*

Il est hors de doute que l'église d'Albi possédait quelque chose. Il ne s'agit plus que de prouver que ce sont les reliques de Ste Cécile. Nous ne pouvons suivre Mgr Barbier de Montault dans le long développement de sa démonstration *a posteriori* de l'authenticité des reliques d'Albi. Avant de nous rallier à ses conclusions, il nous sera permis d'attendre que l'ingénieux auteur ait appliqué ses procédés à une série d'autres reliques que l'on dit de Ste Cécile, en particulier des six chefs que l'on a cru posséder à Beauvais, à Tours, à Paris, à Ouche, à Rome (deux). Il faudra surtout s'occuper du corps de la sainte, que le cardinal Sfondrati a trouvé et laissé intact. Depuis que la " lipsanographie „ est élevée à la hauteur d'une science exacte, on est sûr d'arriver à un résultat; et comme, d'après Mgr Barbier de Montault, il suffit, pour s'orienter, de jeter les yeux sur ce qui a été fait et décidé antérieurement, les églises qui se glorifient de garder ces reliques n'ont pas le moins du monde à craindre d'être troublées dans leur possession.

La Vie de **Ste Barbe** par M. le chanoine I. Van Spilbeeck est un simple tract de piété, destiné à alimenter la dévotion envers cette sainte si populaire (1). Nous regrettons pourtant qu'il se soit glissé dans cet opuscule un certain nombre d'erreurs; car même les ouvrages de vulgarisation hagiographique ne sont pas dispensés, nous paraît-il, de viser à la plus entière exactitude. Pp. 36-38, 44-46, l'auteur rapporte deux miracles dûs à l'intercession de Ste Barbe, et qu'il déclare tirés d'un *manuscrit inédit*. Quel est ce manuscrit? En outre, si le manuscrit est inédit, les récits ne le sont pas, tant s'en faut; on les trouve tous deux dans la Légende de Ste Barbe qui parut en 1495 (2), et aussi dans l'ouvrage du P. Müller, imprimé en 1703 (3). P. 58, M. le chanoine Van Spilbeeck cite comme source : *Manuscrits de l'histoire de Lombardie*. Voilà un renvoi qui donnera de la tablature aux curieux qui voudront vérifier la citation; de même celui qui pour l'histoire de S. Stanislas Kostka renvoie aux *Acta sanctorum*. Enfin, pp. 65 et 67, au lieu de *Romensky, Kluttenbergenses*, il faut lire *Rowensky, Kuttenbergenses*.

M. K. Richter, qui prépare une étude sur le poème latin de **S. Christophe** dû à Walter de Spire, a repris l'examen détaillé de la Légende, d'après toutes les sources

(1) * *Vie de sainte Barbe de Nicomédie, vierge et martyre*, Tamines, Duculot-Roulin, 1895, in-24, 80 pp. — (2) Fol. cvi, bis. — (3) *Acta S. Barbarae*, pp. 196-8, 204-6.

connues jusqu'à présent (1). Ces sources sont, outre les textes latins publiés dans les *Analecta* (2) et par M. Mussafia (3), un texte grec édité ici même (4) et plus tard par M. Usener (5). Ce n'est pas une tâche aisée que de déterminer les rapports réciproques de ces différentes pièces. Aussi M. Richter s'est-il le plus souvent contenté de constater les divergences, sans marquer la route que les textes ont suivie pour y aboutir. Il n'est pas possible d'analyser ici en detail le travail de dissection fort tenu auquel s'est livré M. Richter. Nous devons nous borner à le signaler à ceux qui veulent élucider la question encore obscure de l'origine et de la formation de la Légende de S. Christophe, en ajoutant toutefois qu'il nous a fait excellente impression et qu'il nous semble mené avec le soin le plus scrupuleux et la plus consciencieuse érudition.

M. E. Teza a publié la traduction italienne d'une Vie arménienne de S. Christophe (6). Le texte qu'il suit fait partie de l'excellent recueil édité en 1874 par les Peres Mékhitaristes de Venise. De nombreuses notes au bas des pages comparent certaines particularités linguistiques de l'arménien et des textes qui ont paru dans les *Analecta Bollandiana* et par les soins de MM. Usener et Mussafia (7). Ces rapprochements sont utiles; mais nous aurions souhaité davantage. En effet, M. Teza, dans une introduction d'allure assez étrange, affirme que la version arménienne représente une troisième recension grecque jusqu'ici inconnue (8). Comme le fond de l'histoire ne varie guère, le critique aurait bien fait de produire quelques parallélismes a l'appui de sa thèse. La fin de l'article est un essai de traduction d'une longue hymne arménienne en l'honneur de tous les martyrs (9) Il en existait déja, nous dit le savant auteur, une version russe.

Dans ses recherches sur le cimetière de Cyriaque (10), M. H. Stevenson est amené à s'occuper de quelques saints du cycle de S Laurent, en particulier de **S. Justin** et de **Ste Cyriaque**, dont nos prédécesseurs ont publié des Actes assez courts et fort peu répandus (11). Les Actes de S. Justin, pour le martyre et la date de la déposition ne dépendent pas de la littérature courante des martyrologes, mais révelent une source plus ancienne Ceux de Ste Cyriaque ont été tires d'un lectionnaire de la Vallicellane du XIII-XIVe siècle. Voici comment ils se terminent : *Corpus martiris sepelierunt in agro Verano non longe a corpore B. Laurentii a parte occidentali. Ibi in cimiterio sursum prima est B. Cyriaca sancta vidua X kal. septembris.*

(1) * *Der deutsche S. Christoph*. Berlin, Mayer et Müller, 1895, in-8°, 61 pp. — (2) T X, p. 394-406. — (3) *Stitzungsber. der kais. Akad. der Wissensch. zu Wien* (Phil. hist. Classe), t. CXXIX, p. 67-68 — (4) T. I, p. 122-48. — (5) *Acta S. Marinae et S. Christophori*. Bonn, 1881. — (6) *Le geste di S. Cristoforo nella tradizione armena* dans Atti del R Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti, série VII, t. VI (1895), p. 747-71. — (7) Voir *Anal. Boll.*, t. I. p. 121 sqq.; t. X, p. 393-405, et t. XIII, p. 297. — (8) *Loc. cit.*, p 750. — (9) *Ibid.*, p. 763-8. — (10) *Cubicolo con graffiti storici nel cimitero di Ciriaca*, Nuovo Bollettino di archeologia cristiana, t. I. p. 74-105. — (11) *Acta SS.*, Sept. t. V, p. 470; Aug. t. IV, p. 403;

M. Stevenson rapproche cette phrase de la suivante dans l'Itinéraire de Salzbourg : *et in altera ecclesia sursum prima est Cyriaca sancta vidua et martyr, et in altero loco S. Iustinus.* L'auteur croit pouvoir admettre que les Actes sont antérieurs à Sergius II (844-47), qui transféra le corps de la sainte à la basilique de Saint-Martin-des-Monts. Si l'indication topographique dont il s'agit doit être rapportée à une source ancienne, que l'auteur de l'Itinéraire de Salzbourg semble avoir eue également entre les mains, il n'en est peut-être pas de même de la Passion elle-même. Rien, dans sa teneur, ne donne une impression d'antiquité, et le voisinage qui l'entoure dans le lectionnaire de la Vallicellane n'est pas fort rassurant. La plupart des pieces qu'il renferme sont de courts et mauvais résumés. Pour arriver à des conclusions certaines sur le rapport des Actes des saints du cycle de S. Laurent avec la grande Légende, il faudrait posséder un bon texte de celle-ci; et nous devons constater avec regret que jusqu'ici on s'est peu préoccupé de l'établir. S. Laurent a été, sous ce rapport, aussi peu favorisé que la plupart des saints de Rome.

Une des Passions métriques de **Ste Agnès**, celle qui commence par les vers :

Agnes sacra sui pennam scriptoris inauret
Linguam nectareo compleat imbre meam,

avait été jusqu'à présent attribuée soit à Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance (1), soit à l'évêque du Mans, Hildebert (2); mais ces attributions ne reposaient sur aucun fondement.

M. Hauréau vient enfin de découvrir l'auteur de ce petit poème (3). C'est Pierre Riga, chanoine et chantre de Sainte-Marie de Reims, mort en 1209 (4). En effet, la Passion métrique de Ste Agnès se trouve dans le ms. nº 1136 de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, au beau milieu d'un recueil de vers que, sous le titre de *Floridus Aspectus*, Pierre Riga offrit à Samson, archevêque de Reims. M. Hauréau profite de cette occasion pour donner une nouvelle édition de la pièce d'après deux manuscrits de Paris, celui que nous venons de citer et le n. 4214 de la bibliothèque nationale.

M. L. de Heinemann (5) avait jadis émis l'opinion que le plus ancien texte de la Légende de **S. Quirin**, les *Acta S. Quirini* (passion, translation et miracles), publiés en 1849 par Mayer d'après la copie d'un manuscrit du XIe siècle, pouvaient bien avoir été composés au commencement du Xe siècle. Or M. le Dr Bernhard Sepp (6) vient de retrouver dans un manuscrit du Xe siècle, non encore dépouillé jusqu'ici, le Monacensis lat. 16106 (7), le texte de cette légende, à part le dernier miracle. Il

(1) *P. L.*, t. CCIII, col. 1387-92. — (2) *Ibid.*, t. CLXXI, col. 1307-14. — (3) * *Le "Mathematicus" de Bernard Silvestris et la "Passio sanctae Agnetis" de Pierre Riga.* Paris, Klincksieck, 1895, in 8º, 49 pp. — (4) *Histoire littéraire de la France*, t. XVII, p. 26-35. — (5) *Neues Archiv*, t. XII, p. 157; voir aussi Wattenbach, *D. GQ.*, t. IIe, p. 378. — (6) *Zur Quirinuslegende*, dans Monatschrift des hist. Vereins von Oberbayern, t. V (1896), p. 29-32. — (7) Voir *Neues Archiv*, t. IX, p. 569.

conjecture que l'auteur de tout l'ouvrage ne serait autre que le moine de Tegernsee Hrotroc (IXe siècle), dont on connaît déjà un remaniement de la Vie de S. Corbinien par Aribo.

L'ouvrage de M. R. Berg (1), bien que méritoire, ne résout pas encore la question si débattue de la valeur des Actes de **S. Maurice** et des martyrs de la légion thébéenne, tels que nous les a livrés le texte attribué à S. Eucher. Aussi bien, l'auteur n'a point pareille prétention. " Il se contentera, dit-il, d'exposer l'état actuel de la controverse et de rechercher, autant que faire se pourra, le noyau historique de la Légende. „ Dès lors, il ne faut pas s'étonner de retrouver dans l'essai de M. Berg des détails et des données cent fois déjà présentés au cours de la longue discussion qui divise, au sujet de S. Maurice, les catholiques et les protestants. M. Berg appartient à cette dernière confession, dont il semble parfois partager certains préjugés peu justifiés, comme lorsqu'il écrit : " Toute critique de la Vie, des reliques d'un martyr ou d'un saint, qui ne tend pas à sa glorification, est un *damnandum* et met le critique en opposition avec l'Église et son livre à l'Index. „ L'auteur ajoute que si les bollandistes jouissent d'une plus grande liberté, ils la doivent à la situation indépendante et redoutée de l'ordre des Jésuites! C'est fort heureux pour nous. M. Berg, on le voit par cet extrait, appartient à l'école du ministre Dubourdieu, qui, il y a cent cinquante ans, porta les premiers coups à la Légende de S. Maurice, mais dont l'érudition est entachée de mesquines préoccupations de secte.

Pour en revenir au fond de la question, M. Berg constate la certitude des données traditionnelles suivantes. Dans la seconde moitié du IVe siècle, une église dédiée à S. Maurice témoigne à Agaune de la croyance des peuples au martyre de la légion thébéenne. Au siècle suivant, Eucher rédige de ce martyre un récit qui a le tort grave de venir cent cinquante ans après les événements, et où il y a bien à craindre que la légende n'ait envahi l'histoire. Dans quelle mesure? C'est ce que M. Berg essaie de déterminer dans les dernières pages de son travail, à la lumière des données historiques que fournit l'étude des antiquités romaines.

M. Berg donne, pour qu'on suive plus facilement sa dissertation, le texte de la Passion de S. Maurice attribué à S. Eucher. Cette édition n'a aucun caractère critique; nous ignorons même à quelle publication M. Berg a emprunté ce texte. Récemment M. C. Wotke, dans le *Corpus* de Vienne (2), a publié une nouvelle édition de la Passion des martyrs d'Agaune, d'après le ms. 9550 de la bibliothèque nationale de Paris, qui date du VIIIe siècle, et le n° 563 de la bibliothèque de Saint-Gall. Ce dernier manuscrit est du IXe siècle. M. Wotke (3) se déclare persuadé par l'étude de M. Stolle (4) que S. Eucher est bien l'auteur des Actes des martyrs thébéens.

(1) * *Der heilige Mauricius und die thebäische Legion*. Halle a.S., Max Grosse, 1895, in-8°, 59 pp. — (2) *Corpus script. eccles. latinorum*, t. XXXI, 1 (1894), p. 165-73. — (3) *Ibid.*, p. XXI. — (4) Cfr. *Anal. Boll.*, t. X, p. 369.

Le martyre de la légion thébéenne a inspiré au général Genova de Revel quelques pages vibrantes de patriotisme religieux et militaire (1). C'est dans un petit ouvrage de M. l'abbé Ad. Catena (2) qu'il est allé prendre la fine fleur de son récit. Or ce vénérable ecclésiastique, cure de Saint-Fidèle à Milan, n'a nulle prétention à l'érudition historique. Il a voulu tout simplement, à l'occasion de son jubilé de cinquante ans de sacerdoce, retracer à ses ouailles les vicissitudes de sa paroisse; et c'est ainsi qu'il a été amené à s'occuper, un peu suivant les traditions courantes, du patron de son église et de la fameuse légion dont il faisait partie. Ce travail est donc un souvenir d'une fête de famille, sur lequel il ne serait pas charitable de s'arroger des droits de critique.

La Passion de **S. Genis**, le mime converti en plein théâtre, a, sans parler des drames de Rotrou et de Lope de Vega, inspiré un troubadour français du moyen âge. Son œuvre *Le Mystère de S. Genis* n'est connu, dit-on, que par un seul manuscrit, le n. 12537 du fonds français de la bibliothèque nationale de Paris. MM. W. Mostert et E. Stengel viennent d'en donner une édition critique (3).

Ce travail, avant tout philologique, est cependant accompagné d'une excellente étude historique, bibliographique et littéraire, dont l'histoire de S. Genis peut faire son profit. Toutefois nous ne saurions partager l'opinion des éditeurs quand ils appellent original le texte de la Passion de S. Genis, tel qu'Adon l'a reproduit dans son martyrologe. Il est certain qu'Adon a eu à sa disposition un texte assez semblable à celui que l'on trouve dans bon nombre de manuscrits, et qui a été édité plusieurs fois (4). Le manuscrit latin que MM. Mostert et Stengel comparent au texte français, est le n. 5365 de la bibliothèque nationale de Paris (5); il renferme la recension publiée par Mombritius. Une comparaison presque littérale prouve que l'auteur du *Mystère de S. Genis* a suivi pas à pas un texte latin de la Passion, celui-là même qu'on trouve dans Mombritius.

Dans une courte notice anonyme sur **Ste Julienne**, vierge et martyre (6), nous apprenons qu'elle est l'objet d'un culte spécial à Borgolavezzaro, au diocèse de Novare, par suite de la translation d'une partie de ses reliques, qui y fut faite en 1603 par Mgr Bescapé. Quant au reste, cette notice n'est qu'un resumé en italien de la Vie latine de Ste Julienne publiée dans les *Acta Sanctorum* (7)

Les bibliothécaires qui possèdent les dissertations hagiographiques de M. G. B. Lugari, rendront service aux lecteurs de tout âge en écrivant sur cha-

(1) *La legione Tebea*, dans Rassegna nazionale, vol. LXXXI (1895), p. 675-83. — (2) *La legione Tebea e il suo secolo* (170-290). Milano, 1895, 8° de 158 pages, sans nom d'auteur. — (3) * *L'Ystoire de la Vie de S. Genis nach der einzigen bekannten Handschrift zum ersten Mal veröffentlicht*. Marburg, Elwert, 1895, in-8°, IV-124 pp. (4) Ruinart, *Acta sincera*, p 269; *Acta SS.*, Aug. t. V, p. 122. — (5) Cfr. *Catal. cod. hagiogr. lat. bibl. nat. Paris.*, t. II, p. 380. — (6) * *Vita di santa Giuliana, virgine e martire*. Novara, fratelli Miglio, s. d., in-24, 31 pp. — (7) Cfr. *Acta SS.*, Febr. t. II, p. 868 sqq.

cune d'elles : *caute legendum*. Il ne faudrait pas, en effet, que l'appareil d'érudition déployé par l'auteur donnât le change ni sur sa méthode, ni sur la valeur des résultats acquis. Les deux derniers mémoires qu'il vient de publier, montrent, une fois de plus, combien il est dangereux de s'aventurer sur un terrain que l'on ne connaît pas suffisamment. Dans ces deux études, M. Lugari polémise, avec courtoisie, nous aimons à le dire, contre " un auteur transalpin „ fort connu, à qui l'histoire ecclésiastique de Rome est assez familière.

Au sujet des Actes de **S. Boniface** (1), il ne partage l'avis de M. Duchesne sur aucun point, et développe longuement les raisons qu'il a de penser autrement. Puisque l'auteur s'en contente, nous nous exposerions à perdre notre temps en cherchant à le convaincre de l'inutilité de ses efforts pour la réhabilitation des Actes de S. Boniface. C'est ainsi qu'il croit avoir établi l'existence de la mention de S. Boniface dans le texte primitif du martyrologe hiéronymien, parce que le manuscrit de Berne, regardé par quelques uns comme le meilleur exemplaire, porte au 14 mai : *Rome Isidori Bonefacii ;* ce que tout le monde savait. Nous ne suivrons donc pas l'auteur dans ses déductions.

Il est toutefois un détail de sa réfutation que nous nous reprocherions de ne pas relever tant il est intéressant et caractéristique de la méthode. M. l'abbé Duchesne a expliqué comment la tradition qui s'est formée à Rome au sujet de S. Boniface, n'est point la source de la Légende écrite, mais est née de la Légende elle-même. Voici comment M. Lugari argumente contre lui : " Je nie absolument que la „ Légende ait pu créer la tradition. La tradition, dans le sens strict, n'est autre chose „ que la voix de l'histoire, et l'histoire ne peut avoir été créée par une légende, sans „ quoi elle perdrait l'entité de l'histoire. La tradition dans le sens large, c'est le sou- „ venir d'un fait qui s'est conservé dans un endroit particulier et s'est transmis d'âge „ en âge Pareille tradition ne peut avoir, dans le cas présent, une légende pour point „ de départ ; car il est impossible qu'une fable fasse naître une croyance longue et „ invétérée. La tradition qui nous occupe, à prendre les choses au pire, remonte au „ VIe siècle : elle se maintient donc pendant quatorze siècles, non dans une bourgade „ ou dans un village, mais à Rome... Donc suivant les principes les plus élémentai- „ res de la philosophie ... „ On devine la conclusion du raisonnement : il est inutile d'insister sur sa valeur probante.

Une étude d'ensemble sur les *Actes des martyrs* (2) présente des passages aussi étonnants. L'auteur se propose d'établir que, dès le commencement, l'Eglise romaine a institué un collège de notaires pour recueillir les Actes des martyrs. Il nous apprend que " M. Preuschen a, dans l'histoire de la littérature „ chrétienne de Harnack, un très intéressant article où il sépare les *Passiones* „ historiques des *passages* fabuleux ou de valeur problématique „. Sur le texte de la notice du pape Jules dans le *Liber pontificalis* (éd Duchesne, t. I, p. 205) : *Hic*

(1) *S. Bonifacio e S. Alessio sull Aventino*. Roma, Cuggiani, 1894; 4°, 50 pp. — (2) Giambattista Lugari, *Les Actes des martyrs*. Extrait des *Analecta iuris pontificii*, nouvelle période, t. II (1895), p. 641-51.

fecit basilicas II, una in urbe Roma iuxta forum, il nous donne ce commentaire plein de promesses : " Qui sait si je ne pourrai pas démontrer un jour que ces bases, „ ces inscriptions funéraires de la fin du IVe et du Ve siècle, retrouvées dans les der- „ nières fouilles près de l'arc de Septime Sévère, ne se rapportent pas à la basilique „ *civile* Julia (1), mais à la basilique *ecclésiastique* Julia (2), et si je ne déterminerai „ pas la vraie position de l'une et de l'autre. „ Espérons, pour l'intérêt de l'archéologie, que la démonstration ne se fera pas trop attendre

Voici un dernier exemple du coup d'œil critique de M. Lugari. La lettre de S. Grégoire à Eulogе d'Alexandrie (JAFFÉ, 1517) qui lui avait demandé le recueil des Actes des martyrs d'Eusèbe, est un texte classique en hagiographie. Le pape répond qu'il ne connaît pas la collection d'Eusèbe et qu'il n'a trouvé qu'un petit nombre d'Actes de martyrs réunis dans un volume. Mais nous avons, ajoute-t-il, un recueil comprenant les noms de presque tous les martyrs, pour tous les jours de l'année ; le genre de mort de chacun d'eux n'y est pas indiqué, mais seulement son nom, l'endroit et le jour de sa passion. On a toujours vu dans cette description la caractéristique du martyrologe hiéronymien; quoi qu'il en soit, le sens général de la lettre de S. Grégoire est d'une précision absolue. Voici comment M. Lugari l'interprète : " Si Eulogе demandait la copie des Actes des martyrs d'Eusèbe, S. Gré- „ goire ne pouvait, dans sa réponse, que parler de l'ouvrage d'Eusèbe. On peut donc „ bien arguer de cette réponse que les Actes des martyrs recueillis par Eusèbe man- „ quaient à cette époque dans les archives de l'Église romaine ; mais on ne peut en „ inférer le manque d'un autre recueil, peut-être plus authentique encore. Ainsi, il „ me semble que la réponse de S. Grégoire ne porte que sur ce petit volume d'Eusèbe, „ où le pontife dit que l'on avait noté les noms, lieux et jours des passions des „ martyrs, c'est-à-dire le martyrologe Eusébien. „ Je ne sais ce que dira cette fois la philosophie ; mais le plus vulgaire bon sens avertit le lecteur de se défier d'un hagiographe qui comprend les textes de cette façon.

Si nous n'avons mentionné qu'en passant les travaux de Mgr DE WAAL sur la sépulture des saints apôtres **Pierre et Paul** près de la voie Appienne (3), c'est que le moment nous semblait proche où un complément des premières fouilles aurait définitivement fixé les conclusions. Cette confirmation se fera attendre. Tous ceux qui s'intéressent à l'archéologie chrétienne le regretteront autant que le vaillant explorateur de la *Platonia*. En attendant, disons brièvement les résultats qu'il a lui-même consignés dans une dissertation très ample, où tous les textes afférents au sujet se trouvent réunis (4).

Le martyrologe hiéronymien (ms. de Berne) au 29 juin, mentionne en ces termes la fête des apôtres : *III kal. iul. Romae, via Aurelia, natale SS. apostolorum Petri et Pauli, Petri in Vaticano, Pauli verò in via Ostiensi, utriusque in catacumbas passi*

(1) Au forum romain. — (2) Au forum de Trajan. — (3) *Anal. Boll.*, t. XIV (1895), p. 119. — (4) A. DE WAAL, *Die Apostelgruft ad Catacumbas an der Via Appia.* (RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT, drittes Supplementheft). Rom, 1894, 8°, 143 pp., mit drei Tafeln.

sub Nerone, Basso et Tusco consulibus. Quelles que soient les difficultés que fait naître le fait d'une translation de reliques à cette époque, il n'y a pas lieu de douter que les corps des apôtres n'aient reposé à l'endroit appelé *ad catacumbas* au delà du deuxième mille de la voie Appienne. Comme l'a expliqué M. l'abbé Duchesne, c'est durant la persécution de Valérien, en 258, qu'ils doivent y avoir été transportés dans un tombeau qui leur servit quelque temps de cachette. Une basilique y fut élevée au IVe siècle, probablement par S. Damase, dont on connaît la fameuse inscription : *Hic habitasse prius* (2). La basilique porte actuellement le nom de S. Sébastien ; anciennement, c'était la *basilica apostolorum*. Il s'agit de déterminer l'endroit du sanctuaire sanctifié par la présence des reliques des saints apôtres.

Près de l'abside, s'ouvre une chapelle sépulcrale à moitié souterraine. Elle est semi-circulaire et entourée d'arcosolia ; au milieu, se trouve un autel, sous lequel est placé un double sarcophage. Cette chambre est la *Platonia*, regardée, dans les derniers siècles comme le lieu où furent déposés les restes des apôtres. Le plus ancien texte connu mentionnant cette opinion, est un petit livre flamand composé vraisemblablement à la fin du XIVe siècle et qui porte la suscription : *Dit is van den aflate van Rome* (3). Après les recherches de Mgr de Waal, il sera bien difficile de la soutenir. Outre que dans l'antique décoration de la *Platonia* rien ne se rapporte aux apôtres Pierre et Paul, et que la date de la construction est postérieure à celle de la basilique, la place qu'elle occupe dans l'ensemble des édifices suffirait à faire naître des doutes. Mais ce qui semble décisif, c'est l'inscription en grandes lettres qui faisait le tour de la chapelle, et qui, à n'en point douter, en fixait la destination. Or ce ne sont pas les noms des apôtres que Mgr le Waal a lus sur cette inscription, mais celui de **S. Quirinus**. Rapprochons ce fait d'un texte de l'Itinéraire de Salzbourg : *Postea pervenies via Appia ad S. Sebastianum martyrem, cuius corpus iacet in inferiore loco; et ibi sunt sepulchra apostolorum Petri et Pauli, in quibus XL annorum requiescebant. Et in occidentali parte ecclesiae per gradus descendis, ubi S. Cyrinus papa et martyr pausat* (4). Le pèlerin du VIIe siècle qui écrivait ces lignes, était persuadé que dans la *Platonia* ne se trouvaient pas les anciens tombeaux des apôtres, mais seulement S. Quirinus. Il fait de ce martyr un pape. En cela il se trompe. S. Quirinus est l'évêque de Siscia, célébré par Prudence, et qui fut transféré de Pannonie à Rome, à l'époque de l'invasion des barbares. Les Actes du saint se terminent par cette mention, dont les récentes découvertes font apprécier la valeur : *Quem via Appia miliario tertio sepelierunt in basilica apostolorum Petri et Pauli, ubi aliquando iacuerunt et ubi S. Sebastianus martyr Christi requiescit, in loco qui dicitur ad catacumbas, aedificantes nomini eius dignam ecclesiam* (5). Cette *digna ecclesia*, c'est la chapelle de S. Quirinus, qu'on désigne sous le nom de *Platonia*.

(1) *Liber pontif.*, t. I, p. CVI. — (2) IHM, *Damasi carmina*, p. 31, n. 26. — (3) Publié dans l'*Archief voor kerkelijke geschiedenis*, t. VI, p. 307 sqq. Cfr. DE WAAL, *Aus einem Liber indulgentiarum urbis des XIV Jahrhunderts*, RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT, t. II (1888), p. 81-86. — (4) DE ROSSI, *Roma sotterranea*, t. I, p. 180. — (5) *Act. SS.*, Iun. t. I, p. 375.

Mais ou donc faut-il placer l'ancienne sepulture des apôtres? Mgr de Waal est d'avis que c'est à l'endroit occupe plus tard par l'autel des reliques. La se trouvait l'autel principal, ou mieux, l'unique autel de l'ancienne basilique des apotres. Cette hypothèse si naturelle repond parfaitement à plusieurs textes et en particulier à ce passage des Actes de S. Sébastien, d'apres lequel le saint aurait été enseveli *in initio cryptae iuxta vestigia apostolorum* (1). Mgr de Waal espère la démontrer à l'évidence, le jour ou il sera autorise a porter ses recherches de ce côté.

Le P. H. Grisar, qui a fort clairement resume les recherches de Mgr de Waal (2), en appuie les conclusions par la publication d'un document curieux, qui, dans sa forme actuelle, date du XVIe siecle, mais dont la teneur est puisée a des sources diverses. C'est un " privilège " de la nasilique de Soint Sebastien, date de 1520, et contenant la liste des reliques et celle des indulgences du sanctuaire (3). Au sujet de l'endroit de la sepulture des apotres, on y remarque la trace d'une double tradition, celle des derniers siecles qui désigne la *Platonia, puteus in quo latuerunt*, etc. et une autre qui assigne le voisinage de l'autel des reliques : *ad caput dicti altaris a manu sinistra versus cimiterum S. Calixti est sepulchrum S. Petri apostoli.* La contradiction s'explique par la juxtaposition de documents disparates.

La même pièce donne une transcription de l'inscription damasienne sur **S. Eutychius** (4), le seul document certain que l'on possede sur ce martyr, et qui indique l'endroit de sa sépulture (5). Le martyrologe hieronymien, au 2 juillet, annonce *In eadem urbe via Appia in cemeterio Calesti natale Eutici et depositio Melciadis pape* (ms. de Berne). N'est-ce pas de notre martyr qu'il s'agit ? L'indication erronee d'un cimetière voisin n'est pas sans exemple.

Lans la littérature italienne du XIIIe et du XIVe siècle, les *laudi sacre* en l'honneur des saints occupent une grande place. M. Carabellese publie deux de ces poésies en l'honneur de **S. Nicolas**, l'une d après le ms. Magliabecchi cl. XXXV, 182, l'autre d'après le Riccardianus 2896. Il y a ajouté, sur l'hagiographie du saint, un aperçu dans lequel il y a de notables lacunes. Le recueil de Carminio Falcone semble lui être inconnu, de même que les pièces assez nombreuses qui ont été signalées dans nos diverses publications.

Nous avons signalé naguère l'étude de M. A. von Gutschmidt sur les Actes de l'apôtre de l'Arménie **S. Grégoire** l'illuminateur (6). Le même sujet vient d'être repris dans un récent article de M. Gelzer (7) sur les origines de l'Église armé-

(1) *Acta SS.*, Ian. t. II, p. 278. — (2) *Civiltà cattolica*, 1895, t. II, p. 460-71. — (3) * H. Grisar, S. I., *Die römische Sebastianuskirche und die Apostelgruft im Mittelalter*. Extrait de la Römische Quartalschrift, t. IX (1895), p. 409-461. — (4) Ihm, p. 32, num. 27. — (5) de Waal, *op. cit.*, p. 117-19. — (6) Fr. Carabellese, *Laudi di S. Niccolò di Bari e vite che di lui si scrissero*. Archivio storico Pugliese, t. I (1895), p. 405-18. — (6) *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 121-22. — (7) *Berichte über die Verhandlungen der k. sächsischen Gesellsch. der Wissensch. zu Leipzig*. Phil.-histor. Classe, 1895, p. 109-174.

nienne, et les conclusions de ce travail concordent avec celles émises par M. von Gutschmidt, à l'exception toutefois du recit de son voyage à Césarée, que M. Gelzer tient pour authentique. M. Gelzer caractérise la valeur d'Agathange et de Faustus de Byzance comme historiens, et il cherche à déterminer exactement quelle fut l'organisation donnée par S. Grégoire à l'Eglise d'Arménie. Grégoire et quelques-uns de ses successeurs immédiats furent a la fois les pontifes et les princes de leur peuple.

M. Gelzer consacre ensuite une partie considérable de ses recherches à **S. Nersès**, qu'il caractérise d'un mot en l'appelant le Thomas Becket de l'Arménie.

Mgr Dondi, le savant archiviste du chapitre de Modène, a recueilli sur la calhédrale de **S. Geminiano** une série de notes tres intéressantes dont l'importance va bien au delà de l'histoire du culte du saint patron de Modène (1). Notons une courte elation contemporaine sur la prédication dans cette ville de S. Bernardin de Sienne (p. 41) et surtout la mention d'une confrérie en l'honneur de S. Géminien au Xe siècle, dans un texte publié il n'y a pas longtemps par Bortolotti d'après l'original de la bibliotheque capitulaire (2). C'est une date importante pour l'histoire des confréries. Il est curieux de constater aussi qu'en 1279, peu de temps après la canonisation de S. Stanislas de Cracovie par Innocent IV, le chapitre de S. Géminien s'occupa de la fondation d'un bénéfice et de l'érection d'un autel à ce saint martyr (p. 235-37). L'ouvrage, disposé par ordre alphabétique des matieres se termine par le catalogue des manuscrits des archives capitulaires. Les pièces principales de cette précieuse collection ne sont pas directement hagiographiques, sauf le manuscrit contenant les Vies de S. Géminien publiées par Bortolotti.

M. Grützmacher consacre à **S. Pakhome**, le célèbre solitaire de l'Égypte au IVe siècle, une monographie très complete, d'après les sources coptes et grecques (3). Il y a plusieurs documents relatifs à S. Pakhôme : les pièces grecques sont connues depuis longtemps par la publication qu en ont faite les *Acta sanctorum* (4). Il en reste pourtant une encore inedite (5), et M. Grützmacher ne l'a pas non plus utilisée. Les Vies coptes et arabes ont été publiées naguère par M. Amélineau (6). Quant à la Vie syriaque (7), elle ne doit pas entrer en ligne de compte.

Avant tout, M. Grützmacher se livre a un examen approfondi de ces documents : la priorité revient au texte copte, mais les textes grecs ont leur valeur ; ce sont

(1)* Can. Ant. Dondi. *Notizie storiche ed artistiche del duomo di Modena.* Modena, tipografia dell' Immacolata Concezione, 1896, 8°, VII-300 pp. — (2) *Antiche Vite di san Geminiano*, pp. 37 et 122 — (3). *Pachomius und das älteste Klosterleben. Ein Beitrag zur Mönchsgeschichte.* Freiburg i. B., Mohr, 1896 8°, 141 pp. — (4) Mai t. III, p. 25* 71*. — (5) Cfr *Catal. cod. hagiogr. graec. bibl. nat. Paris.*, p. 47. — (6) *Annales du Musée Guimet*, t. XVII, 1889. — (7) Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum*, t. V, p. 122-76.

plus que de simples versions. Les traducteurs semblent refléter la tradition de leur époque sur les moines de l'Égypte, qu'ils ont sans doute connus d'assez près. Le second chapitre de M. Grützmacher est consacré à la chronologie de la vie de S. Pakhôme ; mais s'il faut en croire M. Achelis (1), cette partie du travail laisse beaucoup à désirer et donne lieu à des solutions assez différentes de celles que défend M. Grützmacher.

Après ces deux essais préliminaires, l'auteur étudie en détail la Vie de S. Pakhôme. Il s'attache toutefois à certains traits principaux : S. Pakhôme et le monachisme, Pakhôme et le clergé, les miracles et les visions, les croyances dogmatiques des moines égyptiens, les institutions monastiques de Pakhôme. En général, les vues de M. Grützmacher sur tous ces points sont justes et modérées. Il s'efforce de rester à égale distance de conclusions trop radicales, comme celles de M. Weingarten par exemple (2), qu'il combat souvent, et d'une crédulité, peu critique, à l'endroit de l'hagiographie copte, où un triage s'impose.

La Vie de **S. Martinien**, ermite, dont M. P. Rabbow vient de publier le texte grec primitif (3), était connue par la traduction latine d'Hervetus, que les *Acta sanctorum* ont reproduite (4). Deux manuscrits, les nos 1451 et 1452 du fonds grec de la bibliothèque nationale de Paris (5), ont servi à établir le texte que publie M. Rabbow, de manière à satisfaire toutes les exigences de la critique.

De plus, M. Rabbow établit nettement qu'il existe deux recensions de la Vie de S. Martinien, assez différentes l'une de l'autre, du moins dans certaines parties (6). Le manuscrit *hist.* 3 de la bibliothèque de Vienne marque la transition entre les deux recensions et permet de saisir sur le vif le procédé du compilateur qui a transformé la Vie primitive. M. Rabbow a pu constater aussi que le Métaphraste a fait usage de l'histoire de Barlaam et de Joasaph.

Le texte de la Vie de S. Martinien est précédé, dans l'édition de M. Rabbow, d'une introduction développée sur le caractère de la pièce qu'il publie. Les anciens bollandistes n'ont peut-être pas assez souligné le caractère évidemment fabuleux de la Vie de S. Martinien. Il n'y a, en effet, nulle preuve de l'existence historique de ce personnage, et le texte de sa Vie a toutes les allures d'un roman composé de toutes pièces. M. Rabbow a essayé de rechercher les éléments constitutifs de cette composition. Pour lui, tous ces éléments sont des lieux communs de l'ascétisme habilement ressassés par l'auteur. Nous partageons pleinement cette manière de voir; mais M. Rabbow a peut-être forcé la note, quand, pour trouver des argu-

(1) *Theologische Literaturzeitung*, 1896, p. 240-43 — (2) *Ursprung des Mönchtums*, Zeitschrift f. Kirchengeschichte, 1878. — (3) * *Die Legende des Martinian.* Wien, Carl Gerold's Sohn, 1896, 8°, 45 pp. Extrait des Wiener Studien, 1895, p. 253-93. — (4) Febr. t. II, p. 667-71. — (5) *Catalog. cod. hagiogr. graec. bibl. nat. Paris.*, pp. 117, 119. Si nous ne nous trompons pas, le même texte se trouve encore à Paris dans les nos 529, Coislin 105, suppl. 162. — (6) *Ibid.*, p. 360. Nous avons cité les mss. qui renferment la première recension; les mss. cotés nos 1450, 1500, 1529, Coislin 307, contiennent la seconde.

ments à sa thèse, il attribue à l'invention pure des écrivains certains détails de Vies de saints qui appartiennent à l'histoire, comme par exemple S. Benoît, S. François, S. Dominique et d'autres. Sans doute, dans ces dernières aussi la légende a sa part; néanmoins je pense que, si l'on peut aisément découvrir le procédé mis en œuvre pour les Vies de saints toutes romantiques, que l'on sait avoir été entièrement fabriquées avec les lieux communs de l'hagiographie, il serait dangereux de vouloir retrouver dans tous les cas le même artifice de composition pour des récits similaires, dans les actes des saints dont on constate la réalité historique. A notre avis, M. Rabbow n'a pas suffisamment évité cet écueil, et l'on doit se défier dans son œuvre d'une tendance trop prononcée à l'abus de la mythologie. Si M. Rabbow a bénéficié à Bonn d'un utile voisinage au point de vue philologique, la même influence n'était pas faite pour le guider aussi sûrement sur le terrain de la critique. Une dernière observation. M. Rabbow est bien sévère pour l'œuvre hagiographique de S. Jérôme, et il se réfère pour ce jugement à MM. Weingarten et Israel. Une récente étude de M. Zöckler a naguère établi " qu'il est bon d'y regarder parfois d'un peu près avant d'accepter comme définitivement acquises les conclusions radicales de quelques critiques „ (1).

On possède de **S. Victrice**, évêque de Rouen au IVe siècle, un traité hagiographique intitulé *De laude sanctorum* (2). Mais " par une sorte de fatalité, il n'a jamais été imprimé isolément, les cinq éditions qu'on en a faites, sont peu accessibles, et le texte y est souvent défectueux „. M. l'abbé A. Tougard qui s'exprime ainsi, a pensé, justement d'ailleurs, qu'il importait de donner au public l'édition critique de l'ouvrage de S. Victrice, dont feu le chanoine Sauvage s'occupait depuis plus de vingt ans (3). Ce dessein vient d'être réalisé, et, hâtons-nous de le dire, d'une façon fort satisfaisante. Le chanoine Sauvage avait eu à son usage deux manuscrits de l'abbaye Saint-Gall, et grâce à ce secours, le texte des anciens éditeurs a été singulièrement amélioré. Des notes copieuses et érudites dues à M. l'abbé Tougard font de cette nouvelle édition du traité de S. Victrice une œuvre très recommandable.

Au point de vue de la philologie et de la critique verbale, bien que MM. Sauvage et Tougard aient poussé très avant dans cette voie, le dernier mot n'est peut-être pas dit. Aussi M. Carl Weyman, tout en rendant hommage aux nouveaux éditeurs de Victrice, a-t-il trouvé moyen d'ajouter d'utiles remarques, dont quelques unes même ont une grande portée (4).

La notice du P. Charles Clair sur **S. Berthauld** est un modèle d'élégance. Style, impression, illustration, tout est d'un goût parfait. Quant au fond même du

(1) *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 121. — (2) *P. L.*, t. XX, col. 443-58. — (3) * *Saint Victrice. Son livre " De laude sanctorum „, d'après les variantes tirées des mss. de S. Gal*, par le chanoine Sauvage, publié et annoté par l'abbé A. Tougard. Paris, Picard, 1895, 8°, 39 pp. — (4) *Wiener Studien*, 1896, p. 316-17. — (5) * *Notice sur S. Berthauld, apôtre et patron de Chaumont-Porcien.* Paris, Savaète, 1895, in-8° cavalier, 96 pp., gravures.

recit, il suffira de rappeler ce que nous écrivions naguère (1). Le plus ancien document sur ce saint, que l'on fait vivre au Ve siècle, remonte tout au plus au XIIe et n'a aucune valeur. Il est dès lors bien chanceux de raisonner sur un tel thème et de chercher à démêler ici l'histoire de la légende. En tout cas il n'y a pas lieu de parler, dans l'espèce, de " tradition immemoriale „ (p. 24). A signaler une bonne interpretation allegorique (p. 42-44) du lion dont la légende a fait le compagnon de S. Berthauld. C'est par allégorie aussi, je suppose, que dans la gravure de la p 51 on voit un chapelet dans la main d'une sainte du Ve siecle! Je termine par une conjecture, que je donne pour ce qu'elle vaut. Les noms des parents de S. Berthauld, le roi Théold et la reine Berthe, au sujet desquels " l'histoire du IVe et du Ve siècle est muette „ (p 20), n'auraient-ils pas été fabriqués de toutes pièces et tirés, par sectionnement, du nom du saint lui-même. *Berthaldus* = *Bertha* + *Theoldus*. Le procédé a été employé parfois par les hagiographes de basse epoque.

M. Éd. de Bergevin a publié une courte note généalogique de feu Pol de Courcy sur Ste Guen (2), mere de S. Guenolé. On y voit paraître l'inévitable Conan Mériadec, et à l'appui Ingomar, que, par suite sans doute d'une faute d'impression, on appelle " historien du IVe siècle „.

Dans son travail sur " les sources de l'histoire de Clovis dans Grégoire de Tours „ (3), M. le professeur Kurth s'était efforcé d'établir, entre autres choses, que la Vie de **S. Remi**, citée par Grégoire (*Hist. Fr.*, II, 31), ne devait pas être identifiée avec la biographie incolore faussement attribuée à Fortunat, mais qu'il fallait admettre l'existence d'un texte plus ancien, beaucoup plus nourri de faits, celui-là même que renfermaient les feuillets épars (*pittaciolae, schedulae*), retrouvés, paraît-il, plus tard par Hincmar et d'où celui-ci affirme avoir tiré une partie de sa *Vita Remigii*. Ces conclusions visaient tout particulièrement M. le Dr Krusch, qui avait pris jadis, dans cette question une position toute différente. Aussi celui-ci a-t-il relevé le gant dans un article au titre belliqueux (4), au ton plus belliqueux encore.

En fait, M. Krusch a raison, je crois, quand il affirme et démontre : 1° que la *Vita Remigii*, citée par Grégoire, n'est autre que l'ouvrage du Pseudo-Fortunat; 2° qu'il n'est pas démontré qu'il ait existé une Vie de S. Remi antérieure à celle-là; 3° que les *pittaciolae*, les *schedulae* dont parle Hincmar, sont bel et bien une invention de sa part (5). Ce " procédé littéraire „, comme on dit, cadre certes fort mal avec les idées que nous modernes, nous nous faisons, et à bon droit, de la sincérité qui doit présider à la composition des ouvrages historiques. Mais tout en le décla-

(1) *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 445. — (2) *Notice sur sainte Guen et ses descendants*, dans Revue historique de l'Ouest, t. XI (1895), p. 550-2. — (3) *Revue des quest. hist.*, t. XLIV (1888), p. 403 et suiv. — (4) * *Reimser Remigius-Fälschungen*, dans Neues Archiv, t. XX (1895), p. 509-68. — (5) M. Kurth a maintenu ses conclusions dans l'appendice de son beau livre sur *Clovis* (Tours, 1896, p. 606-8). Un de ses arguments principaux, — il y revient par trois fois en une seule page (607), — c'est qu'Hincmar n'a pas connu les écrits de Grégoire de Tours. J'ai bien du mal à m'en persuader, surtout après avoir lu ce qu'avait écrit M. Krusch, *l. c.*, p. 517.

rant répréhensible, je ne voudrais pas souscrire aux paroles vraiment dures dont se sert M. Krusch pour le qualifier, et je préfère de loin m'en tenir au jugement si sage, si loyal aussi, enoncé naguère sur ce sujet par M. Paul Fournier (1).

Si M. Krusch parle autrement, c est qu'il a sur Hincmar une opinion arrêtée, que beaucoup du reste partagent avec lui. Hincmar est un faussaire avéré *(notus falsarius)*. Aussi M. Krusch, dans l'article qui nous occupe, met-il au compte de l'archevêque de Reims bien d'autres " inventions "; ce serait lui, en particulier, qui aurait forgé de toutes pieces le testament de S. Remi, dont la courte recension passe généralement pour authentique (2). Bien plus, Hincmar aurait eu des imitateurs; en résumé, les archeveques de Reims se seraient élevés, par le mensonge et par la fraude, à la haute position ou ils parvinrent dans l'Église et dans l'État, et toujours S. Remi leur aurait servi d'instrument pour arriver à leurs fins. Au fond de tout ce procès de tendance, il y a un préjugé, un préjugé contre Hincmar, et il faut avouer que ce préjuge semble légitime, quand on lit les paroles véhémentes par lesquelles un contemporain, le pape Nicolas Ier, traitait Hincmar d'homme astucieux et de faussaire. Mais ce jugement est-il irréformable? Nicolas Ier a pu se tromper. Certes, M. Krusch n'était pas obligé de le savoir. Mais comme j ai eu la chance de lire les bonnes feuilles d'une thèse *De Anastasio bibliothecario*, livre plein de révélations et qui tarde malheureusement trop de paraître, je puis dire qu'il y a grande chance de voir la plus grande partie des torts passer de la tête d'Hincmar sur celle du célèbre bibliothecaire. Le préjugé une fois déraciné, peut être s'ensuivrait-il un changement notable dans bien des appréciations qui paraissaient jusqu'ici, si pas toujours certaines, du moins suffisamment plausibles.

A la fin de son étude, M. Krusch publie (p. 565-8) le texte original d'un récit, négligé jadis par le bollandiste Suyskens *(Act. SS.*, Oct. t. I, p. 64, num. 27, et p. 124, num. 354) et relatif à des reliques de S. Remi données au monastère de Berceto (diocèse de Parme). Il montre que ce récit, écrit au commencement du Xe siècle, n'a pas été emprunte a Flodoard, mais qu'il est au contraire la source à laquelle Flodoard a puisé dans la narration qu'il fait du même événement.

L'étude de M. Henri Jadart sur *la Vie de S. Remi dans la poésie populaire* (3) est divisée en deux chapitres. Dans le premier sont publiées seize hymnes et proses, que M. Jadart a recueillies dans les anciens livres liturgiques rémois. Les

(1) *Hincmar, archevêque de Reims*, dans La France chrétienne dans l'histoire (Paris, 1896), p. 108-9. — (2) La longue recension est condamnée sans remède par tous les historiens sérieux. M. Krusch constate qu'elle n'est pas l'œuvre d'Hincmar et se félicite d'épargner au moins ce blâme à la mémoire de l'archevêque. Quant à la recension courte, la démonstration ne parait pas décisive. Pour en prouver le caractère apocryphe, M. Krusch compare ce testament à une série d'autres testaments mérovingiens; mais il y a lieu de remarquer qu'ils sont tous postérieurs de 50, 100, voire 200 ans, au temps de S. Remi. Je suis de plus étonné que M. Krusch n'ait pas rencontré l'argument tiré de l'emploi minutieux, dans le testament en litige, de la prose métrique, argument qui semble plaider bien fort en faveur de l'authenticité (voir *Œuvres de Julien Havet*, t. I, p. 314, note 1). — (3) * Reims, Michaud, 1895, 8°, 55 pp. Extrait des *Travaux de l'Académie de Reims*, t. XCVII, p. 115-68.

indications bibliographiques qu'il donne pourront compléter ça et là celles du Répertoire hymnologique de M. l'abbé Chevalier; à signaler surtout deux hymnes (p. 15, *Remos;* p. 16, *Dum stella)* et trois proses (p. 19, *Ad praesulis:* p. 21, *Magnus Deus;* p. 26, *Fulgens)* qui ne figurent pas encore dans le Répertoire. Par contre, M. Jadart aurait pu trouver dans ce dernier bien des renseignements utiles; il y aurait vu notamment (aux nos 15673 et 17300) que les deux pièces *Psallamus* (p. 12) et *Remigi* (p. 13) sont beaucoup plus anciennes qu'il ne le pense (voir p. 11). Le second chapitre contient un rapide résumé d'un *Mystère de S. Remy* composé au XVe siècle et encore inédit, et de plus quelques notes sur diverses œuvres d'art exécutées en l'honneur du saint : tapisseries, statues, tableaux, etc.

De son côté, M. Paul Meyer fait connaître une Vie de S. Remi en vers français écrite vers la fin du XIIIe siècle, à la demande des moines de S. Remi de Reims, par un certain Richier, inconnu d'ailleurs (1). Ce facond personnage n'a pas mis moins de 8250 vers à paraphraser la *Vita Remigii* d'Hincmar. M. Paul Meyer se contente naturellement de donner, comme spécimen, le commencement et la fin du poème, soit quelque quatre à cinq cents vers.

M. le Dr W. Sparrow Simpson, recteur de Saint-Vaast à Londres, prépare une Vie du patron de son église. Mettant à profit les recherches qu'il a déjà faites dans ce but, il vient de publier deux luxueux petits volumes, où il a recueilli quelques-uns des témoignages de vénération donnés par la postérité au saint évêque d'Arras. Le premier fascicule (2) contient trente-trois (3) pièces de vers en l'honneur de **S. Vaast,** hymnes, proses, cantiques (en français et en flamand), etc... Parmi les morceaux liturgiques, plusieurs sont assez anciens, antérieurs en tous cas au XIe siècle; quelques-uns portent des noms d'auteurs; quatre ou cinq étaient inédits et ne figurent pas encore dans le répertoire de M. le chanoine U. Chevalier.

Dans le second fascicule (4) est publié un drame dont S. Vaast est le héros, et qui fut représenté à Arras en 1611, par les élèves du collège des Jésuites (5). Il est

(1) * *Notice sur deux manuscrits de la Vie de S. Remi en vers français, ayant appartenu à Charles V.* Paris, 1895, 4°, 18 pp., phototypie. Notices et extraits des manuscrits, t. XXXV, 1re partie, p. 117-130. Nous devons déjà à M. Paul Meyer toute une série d'études sur les recueils d'anciens textes français, dans lesquels la vie des saints est racontée soit en prose, soit en vers; voir encore, par exemple, *Not. et extr.*, t. XXXIV, 2e part., p. 57-88; t. XXXV, 1re part., pp. 137-51, 153-8, 160-68. Bien qu'ils reproduisent, la plupart du temps, des originaux latins connus, ces vieux textes en langue vulgaire n'en sont pas moins intéressants à plus d'un point de vue, et nous souhaitons vivement que M. Paul Meyer mène bientôt à bonne fin le répertoire général de ces légendes, répertoire extrêmement utile et dont il nous a fait espérer la publication (voir *Not. et extr.*, t. XXXIV, 1re part., p. 184). — (2) **Carmina Vedastina.* London, Elliot Stock, 1895, 8°, 61 pp.; supplementum : p. 63-78, grav. — (3) Je ne compte pas l'extrait du martyrologe de Gorman (n. xxvi), où il y a tout juste deux mots à l'honneur du saint, ni l'hymne de complies, *Grates peracto* (n. xxxv = Chevalier, *Repert. hymn.*, num. 7391). — (4) * *Tragico-Comoedia de sancto Vedasto.* London, Elliot Stock, 1895, 8°, xxi-80 pp. — (5) Cfr. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus,* 1re partie, t. I, col. 575 a.

écrit en latin dans le goût du temps. Dans l'introduction qu'il a mise en tête, l'éditeur a donné les renseignements essentiels pour l'intelligence de cette " tragicomédie „.

La Vie de **S. Léonard** par M. l'abbé Michel Parascandolo est un ouvrage de vulgarisation, dédié *ai divoti di S. Leonardo* (1). L'auteur l'avait achevé et mis à l'impression, quand on lui fit connaître " une nouvelle Vie écrite en français par M. l'abbé Arbellot „; il s'agit de la monographie bien connue, laquelle a paru en 1863. Après un moment d'hésitation, M. Parascandolo se décida quand même à achever l'impression de son volume. Il ne nous dit pas s'il a tenu compte de l'ouvrage de M. Arbellot; et de fait, dans le récit qu'il fait de la vie du saint (p. 7-14), il n'est pas toujours d'accord avec lui. Il en est tout autrement dans la suite. Une grande partie du récit des miracles (p. 16-45) est traduite littéralement de la monographie française (2). Ainsi les pp. 16-20, 29-32, 34-41, 41-45, correspondent mot à mot aux pp. 99-103, 78-80, 71-76, 103-6 de M. Arbellot (3). Le biographe italien a si peu démarqué son original, qu'il a transcrit parfois jusqu'à des transitions qui n'ont plus aucun sens chez lui. Ainsi p. 33-34, il raconte, d'après Geoffroi de Vigeois (4), le miracle opéré en faveur de Boémond; p. 34, il rapporte, d'apres le même Geoffroy (5), la prise de Saint-Léonard par les " Paillers „. Puis il continue : " Nel „ manoscritto que noi traduciamo, si trova un longo raconto, inedito fino a questo „ giorno... „ Suit un second récit, mais plus long, de la même histoire de Boémond; seulement celui-ci n'est pas du tout tiré de Geoffroy de Vigeois, mais du Livre des Miracles de S. Léonard! On a la clef du mystère quand on constate que M. Arbellot, après avoir raconté (p. 67-70) les faits contenus dans le chapitre 1er du Livre des Miracles, passe au second, c'est-à-dire à l'histoire de Boémond, en disant (p. 71) : " Dans le manuscrit que nous venons de traduire, on trouve un long récit, inédit jusqu'à ce jour... „ Jusqu'à ce jour, oui, c'est-à-dire jusqu'à 1863; M. Parascandolo ignorait que ce récit a été publié en 1890 dans notre catalogue des manuscrits hagiographiques latins de la bibliothèque nationale de Paris, t. II, p. 276-87.

La courte Vie de S. Lifard, qui termine le volume (p. 63-68) est extraite, — l'auteur, cette fois, n'oublie pas de nous en avertir, — *dal Fiore dei Bollandisti*, t. VI, p. 47.

Le chanoine E. Sauvage s'était proposé de publier les poèmes historiques de Jean le Petit, conserves dans le manuscrit français 12470 de la bibliothèque natio-

(1) * *Vita di S. Leonardo abate con un appendice della Vita di S. Lifardo.* Napoli, L. de Bonis, 1894, 79 pp. L'opuscule anonyme *Vita di S. Leonardo confessore, patrono di Malgrate* (Lecco, tip. del " Resegone „, 1894, 24, 64 pp.) renferme simplement un résumé de la légende courante, sans même un mot sur le culte du saint à Malgrate. — (2) Parfois le traducteur a mal rendu le texte français : ainsi p. 37 : " Ogni chiesa pregava per Boemondo „ = Arbellot, p. 73 : " Toute l'Église priait pour Boémond „. Il fallait donc : "Tutta la chiesa... „ — (3) M. Parascandolo n'a pas suivi, dans sa compilation, l'ordre chronologique observé dans le livre auquel il faisait ces emprunts. — (4) Le texte latin de Geoffroi, traduit par M. Parascandolo, se lit dans Arbellot, p. 312. — (5) *Ibid.*, p. 313.

nale de Paris. Après la mort de notre regretté collaborateur, la tâche échut a M. P. Le Verdier, et l'élégant volume qui nous arrive (1) prouve qu'elle est tombée en bonnes mains. Une solide introduction (p. I-LI) fournit, sur le poète et sur ses œuvres, tous les renseignements désirables; M. Le Verdier établit en particulier qu'il faut l'identifier avec le théologien de l'Université de Paris qui se rendit tristement célèbre en 1408 par son apologie du tyrannicide. Des trois poèmes publiés ici, et cela avec beaucoup de soin, deux seulement nous regardent *La Vie de Monsieur Saint Léonard* (p. 181-213), ecrite vers 1390; c'est en partie la mise en œuvre du texte latin de la Vie et des miracles du-saint (vers 1-454); mais la fin du poème rapporte des événements arrivés au temps même du poète et relatifs au sanctuaire normand de Basqueville (vers 455-702). L'autre poème, *Le Livre du Miracle de Basqueville* (p. 141-180), raconte les faits qui amenèrent la fondation de ce sanctuaire. Ces faits, le poète les avait relatés en quarante vers (591-630) dans son premier poème *Le livre du Champ d'or*, et en soixante vers (455-518) dans la *Vie de M. Saint Léonard*; ici, il n'en a pas mis moins de 2391 à faire le même récit, il est vrai que sur ce nombre, 1794 sont consacrés à un exposé de la doctrine chrétienne fait au Soudan par le chevalier de Basqueville (2). L'éditeur s'est efforcé de rassembler dans la préface (p. XXVI-XL) les éléments qui permettent d'apprécier à sa juste valeur ce récit légendaire. Tout n'est pas encore bien clair. Il suffit pour s'en convaincre de lire la *Lettre à M. Pierre Le Verdier* de M. A. Hellot (3), qui s'était naguère occupé lui aussi de Jean le Petit et du miracle de Basqueville (4). Cette épître, un peu vive, un peu trop vive même, n'en renferme pas moins des considérations dont il faudra tenir compte.

En appendice à son édition des œuvres de **Gildas le Sage** (5), M. Th. Mommsen a republié les deux *Vitae Gildae*, l'une (6) écrite au commencement du XIe siècle par un moine breton, le même, selon M. Mommsen, qui composa la Vie de S. Paul de Léon publiée dans les *Acta sanctorum*, t. II de mars, p. 111-20 — l'autre (7) écrite au XIIe siècle en Angleterre par Caradoc de Llancarvan. Le biographe breton ne connaît que ce que Gildas a fait en Gaule; le biographe anglais, au contraire, est fort mal renseigné sur les choses du continent. Les deux pièces sont de date relativement très récente, et peu dignes de foi. De plus, la légende s'est bien vite emparée de Gildas et n'a pas épargné, pour le glorifier, les inventions de toute

(1) * *Le livre du Champ d'or et autres poèmes inédits par Me Jean le Petit, docteur en théologie de l'Université de Paris*. Rouen, Imp. Cagniard, 1895, 4°, LI-247 pp. (Publication de la Société rouennaise de bibliophiles, n° 38.) — (2) M. Le Verdier s'est dispensé de publier ce discours et il s'est contenté d'imprimer les titres des différents paragraphes; il a bien fait, d'autant plus que, dans ce long hors-d'œuvre, Jean le Petit n'a guère fait qu'imiter, voire par endroits purement copier, le *Tresor ou les Sept articles de la foi* de Jean de Meung. — (3)* Yvetot, A. Bretteville, 1896, 8°, 7 pp. — (4) *Nobles et vilains. Les Prouesses des Martel. Le miracle de Basqueville-la-Martel, d'après les poésies inédites de Jean le Petit*. Paris, Dumoni, 1894, 8°, 67 pp. — (5) Mon. Germ. hist., *auct. ant.* t. XIII (1894), p. 25 et suiv. — (6) *Ibid.*, p. 91-106. — (7) *Ibid.*, p. 107-110.

sorte. Si l'on a longtemps voulu distinguer deux Gildas, dit M. Mommsen, c'est à cause de ces inventions fabuleuses et contradictoires, qu'on ne parvenait pas à mettre ensemble sur la tête d'un seul personnage.

Dans la préface (p. 4-6), M. Mommsen, avec l'aide de M. H. Zimmer, a fort bien réuni tout ce que l'on peut établir de certain au sujet de Gildas. Il place (p. 6) sa naissance en 504, et propose à cette occasion une nouvelle interprétation du texte bien connu, bien obscur aussi (1), où Gildas indique la date à la fois de sa naissance et de la bataille du Mont-Badon (p. 8). La mort est fixée à l'année 570.

Dans son étude sur *Les Origines du monastère de Saint-Magloire de Paris* (2), M. René Merlet a soumis à un examen soigneux la pièce publiée sous le nom de *Translatio S. Maglorii et aliorum Parisius* (3), et qui a plus d'une fois exercé, sans grand résultat du reste, la sagacité des critiques. M. Merlet est arrivé à reconstituer la genèse assez compliquée de ce document et à refaire, d'après lui, l'histoire des faits qui y sont racontés. A ce double point de vue, son travail me semble, dans son ensemble, avoir abouti à des conclusions définitives. La *Translatio Maglorii* n'est pas un ouvrage indépendant et original, mais un simple extrait d'une copie abrégée et interpolée du *Liber modernorum regum Francorum* d'Hugues de Fleury (1114). Des deux manuscrits employés par Duchesne pour son édition de cet abrégé (4), un provenait de Saint-Magloire et contenait, interpolés à divers endroits, des fragments d'une *Translatio Maglorii*, rédigée à la fin du Xe siècle. Cet ancien récit s'étant perdu, on y suppléa en extrayant de l'abrégé-interpolé susdit, le texte actuel de la *Translatio*. Avec une grande perspicacité, M. Merlet dégage, des divers témoins manuscrits de ce texte, la teneur de la *Translatio* primitive, et montre les erreurs chronologiques qu'ont occasionnées les soudures maladroites par lesquelles l'interpolateur primitif a raccordé les fragments de ce vieux récit à divers endroits de l'abrégé de Hughes. Ce travail délicat de critique écarte bien des difficultés, et permet de mettre d'accord le récit de la *Translatio* avec divers autres documents qui semblaient le contredire. Je signale trois conclusions principales, qui regardent davantage nos études et corrigent ce qui a été dit naguère, en sens contraire, dans les *Acta sanctorum* (5) : 1) la translation des reliques de S. Magloire et autres saints à Paris a eu lieu, non pas avant 956, mais en 963; 2) le monastère de Saint-Magloire de Paris fut fondé par le duc Hugues Capet, et non par son père Hugues le Grand; 3) c'est postérieurement à la fondation, par le comte Haimon, de l'église de Saint-Guénaud de Corbeil, et postérieurement à la rédaction de la *Translatio S. Guenaili*, c'est-à-dire après 950, que les reliques de S. Guénaud furent transférées à Paris, placées pendant quelque temps, avec les reliques des autres saints bretons, par le duc Hugues Capet, dans l'église de Saint-Barthélemy, puis remportées à Corbeil.

(1) Cfr. *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 175. — (2) *Bibl. de l'École des chartes*, t. LVI (1895), p. 237-73. — (3) Mabillon, *Annales*, t. III, p. 719-21; *Act. SS.*, Oct. t. X, p. 791-3, etc. — (4) *Hist. Franc. script.*, t. III, p. 334-46. — (5) Nov. t. I, p. 672 et suiv.

La Légende de S. **Brandan** a fait, au moyen âge, le tour de toutes les littératures; il en existe des versions dans la plupart des idiomes. Bien que le texte en vieux-flamand ait déjà été publié autrefois (1), M. E. Bonebakker a voulu en donner une nouvelle édition critique. Il publie donc ce morceau, d'après les deux manuscrits connus, celui de Comburg et celui de la bibliothèque royale de Bruxelles (2). Le travail de M. Bonebakker est purement philologique; les problèmes d'histoire littéraire ne l'intéressent d'aucune façon. Pourtant on eût aimé de savoir par quelles voies la Légende de S. Brandan est arrivée dans les Pays-Bas, dans quels rapports le texte flamand se trouve avec ceux d'autres régions. Je ne reproche pas au nouvel éditeur de n'avoir pas traité ces questions, c'était son droit de se renfermer strictement sur le terrain philologique; mais j'ai voulu exprimer ces *desiderata*, pour m'excuser de ne pas parler plus longuement d'un ouvrage qui a d'autres mérites que ceux qui relèvent de notre compétence.

Des feuillets manuscrits du Xe siècle, retrouvés par M. Paul Schweizer dans de vieilles reliures, ont fourni à M. Émile Egli de très intéressants fragments d'une Vie de **S. Gall** (3). Le texte qu'ils contiennent représente la copie d'un original certainement antérieur aux deux plus anciennes Vies connues, celle par Wetti et celle par Walahfrid, toutes deux du IXe siècle. Il y aurait lieu de distinguer dans les fragments deux parties. La première, terminée par une doxologie, remonterait au premier quart du VIIIe siècle; la seconde aurait été écrite au commencement du règne de Charlemagne, par un témoin oculaire de faits arrivés en 741-747. De tout ceci, il résulte que la *Vita Galli*, si elle n'est pas en tous points une source absolument sûre, mérite cependant un peu plus de crédit qu'on n'avait cru pouvoir lui en accorder en ces derniers temps.

La thèse latine de M. l'abbé A. Malnory sur les moines de Luxeuil au VIIe siècle, n'est pas bien volumineuse (4), mais elle est pleine de choses, et de choses excellentes. On y trouve fort bien mis en relief le rôle considérable joué par les premiers moines de Luxeuil dans le développement des institutions monastiques et de la discipline ecclésiastique en Gaule. Au cours de son travail, M. Malnory a rencontré sur son chemin un grand nombre de saints personnages et de documents hagiographiques. Ce qu'il en dit, — souvent, à notre grand regret, trop brièvement, — est parfois neuf, toujours instructif. Par exemple, dans la préface, p. III-IV, un fort bon paragraphe sur les Vies des saints Luxoviens, où M. Malnory fait remarquer, à bon droit, qu'un très grand nombre de ces textes,

(1) E. Kausler, *Oudvlaemsche Gedichten*, 2de deel; Serrure, *ibid.*, 1ste deel. — (2) * *Van Sente Brandane naar het Comburgsche en het Hulthemsche Handschrift.* Eerste stuk : de teksten; tweede stuk : inleiding en aanteekeningen. Amsterdam, Binger, 1894, in-4° de 53, et XVIII-77 pp. — (3) *Eine neue Recension der Vita S. Galli*, dans Neues Archiv, t. XXI, 2 (1896), p. 359-71. — (4) * *Quid Luxovienses monachi discipuli S. Columbani ad regulam monasteriorum atque ad communem Ecclesiae profectum contulerint.* Paris, É. Bouillon, 1894, 8°, VIII-96 pp.

qui passent pour l'œuvre de contemporains, ne nous sont parvenus que dans des recensions retouchées de l'époque carolingienne ; — p. 39, une note sur les Vies de Ste Austreberte ; — p. 56, une note sur les Vies de S. Lambert ; — p. 52-53, M. Malnory propose d'identifier avec S. Fridolin de Seckingen le prêtre Fridoald, disciple de S. Colomban, cité dans la Vie de S. Germain de Grandval.

Il y aurait à relever çà et là quelques points contestables; ainsi, pour m'en tenir aux plus saillants, p. 57, M. Malnory se sert des *Versus S. Livini ad Florbertum abbatem* en se contentant, pour établir leur authenticité, de renvoyer à Moll. Il eût fallu tenir compte de ce qu'a écrit depuis à ce sujet M. Holder-Egger (1). De même, un coup d'œil jeté sur le martyrologe hiéronymien (2) aurait empêché M. Malnory (p. 61) de transformer, même par simple conjecture, le martyr sicilien Prancatus en un disciple de S. Colomban.

Il est une thèse de M. Malnory sur laquelle nous sommes entièrement d'accord avec lui et qui mérite d'attirer tout spécialement l'attention. C'est celle par laquelle il attribue aux moines de Luxeuil, sous la prélature de Waldebert (629-670), la propagation de la règle bénédictine en Gaule. S'il n'a pas donné, à cette partie de son travail, tous les développements désirables et tiré la chose tout à fait au clair (3), du moins a-t-il grandement avancé la question et posé des jalons fort utiles. La question de S. Maur de Glanfeuil se présentait ici nécessairement; M. Malnory démontre une fois de plus (4) la non-valeur absolue de la Vie de S. Maur du Pseudo-Fauste (5); il signale des grattages, fort curieux à noter, faits

(1) Dans les *Historische Aufsätze dem Andenken an G. Waitz gewidmet* (1886), p. 651 et suiv., et dans le *Neues Archiv*, t. XVI (1891), p. 623. — (2) Éd. de Rossi-Duchesne, p. 39. — (3) Voir A. Giry, dans *Le moyen âge*, t. IX (1896), p. 62-64. — (4) La bibliographie de M. Malnory est en général très complète. Il aurait dû cependant signaler ici l'étude que P. Roth a consacrée à la *Vita Mauri* dans sa *Geschichte des Beneficialwesens* (1850), p. 438-42. — (5) Depuis, le R. P. Dom Beda Plaine a pris à partie M. Malnory dans une " étude polémique „ pleine de personnalités, de pétitions de principes, et d'arguments plus étonnants, plus faibles aussi, les uns que les autres (*De l'authenticité de la mission de S. Maur en France*, dans les Stud. und Mitth. aus dem Bened.- und dem Cist.- Orden, t. XVI, 1895, p. 639-46). Le R. P. est décidément brouillé non seulement avec ce qu'il appelle " la critique moderne „, mais encore avec la logique élémentaire. Voici un trait entre cent. M. Malnory relève dans la *Vita Mauri*, parmi d'autres erreurs, celle d'avoir mis Glanfeuil et l'Anjou au nombre des territoires gouvernés par les rois Théodebert et Théodebald. Dom Plaine (p. 644) ne peut laisser passer sans protestation cette affirmation, et il prétend lui-même que ces rois ont en effet étendu leur domination sur l'Anjou. La preuve?... " Que „ M. Malnory consulte donc l'ouvrage si compétent de M. Longnon sur la Géogra- „ phie de la Gaule au VIe siècle .. „ J'ai été prendre l'excellent ouvrage de M. Longnon, et j'ai constaté que l'unique preuve que celui-ci donne de son assertion, il la puise dans la *Vita Mauri* elle-même! Le savant auteur a pu se tromper; mais du moins il pouvait le faire sans donner un accroc à la logique. Quant à Dom Plaine, il a évidemment commis ce qu'on appelle, dans l'école, un *circulus vitiosus*. Ailleurs, le R. P. renvoie M. Malnory à nos publications. Si l'un de nous a jadis (*Anal. Boll.*, t. XIII, p. 177) traité la *Vita Mauri* d'apocryphe décrié, c'est là,

dans deux diplômes originaux de Charles le Chauve, précisément à l'endroit où il s'agit de Maur de Glanfeuil. Mais nous ne nous arrêterons pas davantage sur ce sujet.

Tout récemment, M. A. Giry a fait à la Société de l'École des chartes, une communication souverainement intéressante sur la *Vita Mauri* elle-même, dans laquelle il a découvert l'emploi d'un apocryphe du IXe siècle, la Vie de S. Séverin d'Agaune par un autre Pseudo-Fauste (1). C'est le dernier coup porté à un document abandonné par tous les historiens sérieux. Nous reviendrons sur ces choses dès que M. Giry aura publié l'étude détaillée, dont il vient de donner les prémices.

En appendice à son excellente étude (2) sur la vie et les écrits d'Otloh (3) de Saint-Emmeram, M. E. Dümmler a publié le prologue et le paragraphe final de la Vie de **S. Magnus de Fuessen** par cet auteur. Il n'y avait pas lieu d'en publier davantage; car à part ces deux passages, qui offrent quelque intérêt au point de vue de l'histoire littéraire, tout le reste de cet écrit d'Otloh n'est que la mise en meilleur style de la Vie fabuleuse attribuée à Ermenrich d'Ellwangen.

Mettant à profit les renseignements rassemblés par M. Gaidoz et les enrichissant d'un nombre considérable de faits nouveaux, M. L. de Nussac a étudié, au point de vue surtout du folklore, la Légende et le culte de **S. Éloi** (4). Son travail présente, sinon une vue d'ensemble définitive, du moins une quantité imposante de matériaux recueillis dans les diverses provinces de France, notamment dans le Limousin, et aussi à l'étranger. Les indications bibliographiques sont malheureusement parfois bien fautives (5), et l'on peut regretter, avec M. Gaidoz (6), l'absence complète de gravures, alors que l'auteur cite un nombre si considérable de monuments iconographiques peu connus.

Comme pour beaucoup d'évêques du moyen âge, l'histoire est avare de renseignements sur la vie de **S. Jean le Bon**, évêque de Milan. L'acte le plus considé-

d'après Dom Plaine (p. 640), " sans doute un *lapsus calami* „ ! La preuve? c'est qu'un autre de nos confrères, — Dom Plaine croit, à tort, que les deux passages sont le fait d'un même auteur — a écrit, dans notre Catalogue des manuscrits hagiographiques latins de Paris, quelques mots qui parlent en faveur de l'authenticité de ce texte. Là est le vrai *lapsus*. Au reste, est-ce dans un catalogue qu'on va chercher l'opinion raisonnée des gens sur l'authenticité d'un texte ? De plus, si M. Malnory suivait le conseil qui lui est donné et qu'il consultât le catalogue en question, il verrait au fascicule de tables, p. 79, que le lapsus a été corrigé et que notre dernier mot a été : " *Vita S. Mauri abbatis, auctore Pseudo-Fausto* „ ! — (1) Voyez *Bibl. de l'École des chartes*, t. LVII (1896), p. 149-52. — (2) * *Ueber der Mönch Otloh von St. Emmeram*, in-4°, 32 pp. Extrait des Sitzungs-ber. der kön. pr. Akad. der Wiss. zu Berlin, t. XLVIII (1895), p. 1071-1102. — (3) Telle est la vraie orthographe du nom. M. Dümmler établit parfaitement que la forme *Othlonus* n'est aucunement attestée dans la tradition manuscrite. — (4) *S. Éloi, sa légende et son culte*, dans Bull. de la Soc. scient., hist. et archéol. de la Corrèze, t. XVII (1895), p. 529-652. — (5) Par exemple, p. 591, n. 1; p. 597 n. 1, p. 640, n. 1, etc. — (6) *Mélusine*, t. VIII (1896), p. 31.

rable de sa carrière fut d'avoir reporté de Gênes à Milan le siège métropolitain de la Ligurie d'alors. Il semble aussi avoir souscrit au concile de Latran de 649. Pour le surplus, il faut se contenter, en fait de renseignements, d'un rythme populaire qui se chantait dans les rues de Milan vers le milieu du XIe siècle, quelques années après que l'archevêque Aribert eut découvert le corps de S. Jean. A l'aide de ces matériaux, déjà fouillés dans tous leurs recoins par B. Oltrocchi (1), M. P. Olcese, archiprêtre de Recco, vient de tenter une nouvelle reconstitution de la vie du saint (2). Mais on sent fort bien que la biographie n'est qu'un cadre. Les préoccupations du digne archiprêtre sont ailleurs. Il s'agit avant tout de revendiquer pour Recco l'honneur d'avoir donné le jour à S. Jean le Bon. L'examen de cette épineuse question avec d'abondants détails sur le culte du saint dans ces parages, est la partie neuve du travail.

La petite ville de Camogli, située à une lieue de distance de la commune de Recco, tire à elle le berceau du vénérable prélat, en s'appuyant sur le seul texte que nous possédions à cet égard, une strophe de la chanson du XIe siècle : *Villa Camuli nascitur — Iohannes de parentibus — Ianuensis diocesis — Valle Rechi nobilibus* (3). L'archiprêtre de Recco prétend qu'au XIe siècle — il s'agit d'un homme né au VIIe siècle — le hameau de Camogli faisait partie du territoire paroissial de Recco. Là-dessus vif émoi des adversaires; et leur champion, M. l'abbé J.-B. Graziani, de s'acharner, dans une série de dialogues d'un ton incisif et qui confine souvent au drôlatique, à déchiqueter phrase par phrase l'argumentation de son contradicteur (4). Mais Recco ne s'est pas tenu pour battu; et son pasteur vient de lancer une nouvelle brochure (5), où il apporte deux textes du XIIe siècle, qui lui semblent à l'évidence circonscrire l'emplacement du hameau Camogli, tout à l'avantage de Recco.

On comprend aisément qu'étrangers au pays, nous ne pouvons prendre position dans cette querelle de clocher; le pourrions-nous d'ailleurs, nous n'en aurions probablement nulle envie. Même en s'en tenant au XIe siècle, les éléments de discussion sont par trop insuffisants. L'acte de vente de quelques biens situés " *in villa Camogii, in loco qui dicitur Rumagnanum et prope Treblanicam* „ (6) ne permet pas encore de chanter victoire. On y lit très clairement que Romagneno, voisin, paraît-il, de Recco, est sur le hameau de Camogli, mais aussi que la *villa Camulii*

(1) *Ecclesiae Mediolanensis Historia Ligustica*, p. 526 et suiv. — (2) * *Biografia di S. Giovanni Buono, arcivescovo di Milano, contitulare e patrono della chiesa plebana di Recco, coll' aggiunta della relazione storica delle reliquie insigni di S. Clemente martire.* Genova, 1894, 8°, 112 pp. — (3) Godefroy de Bussero, qui écrivit à la fin du XIIIe siècle un ouvrage intéressant sur les églises du diocèse de Milan, exprime un peu diversement cette tradition : *Hic nobilium [stirpe] natus de pago Camulli, urbis Ianuae.* (Ms. de la Métropolitaine de Milan, notice 216.) — (4) * *I natali di S. Giovanni Bono vescovo di Milano, rivendicati alla città di Camogli.* S. Pier d'Arena, 1895, 12°, 84 pp. — (5) * P. Olcese, *Ancora la patria di S. Giovanni Buono.* Genova, 1896, 8°, 19 pp. — (6) Acte du 24 sept. 1160, dans Monumenta historiae patriae de Turin, *Chartarum*, t. II, col. 706.

s'étend en dehors du territoire de Romagneno. Voilà ce que les gens de Camogli, s'ils sont d'humeur un peu batailleuse, ne manqueront pas de riposter. La meilleure présomption en faveur de Recco c'est que le culte de S. Jean le Bon s'est concentré dans cette paroisse du XIIIe à la moitié du XVIIe siècl ; plus tard seulement on en découvre des traces à Camogli.

Les auteurs du *Gallia christiana* (1) avaient fait deux personnages de *Glycerius* et de *Licerius*, qui auraient été, d'après eux, respectivement le second et le cinquième évêque de Couserans. Notre prédécesseur Stilting (2) démontra depuis que Glycerius et Licerius sont un seul et même évêque. Toutefois on a continué et on continue encore à discuter cette question. Naguère M. le chanoine Barbier l'abordait à son tour (3); dans une note, assez maigre d'ailleurs et un peu confuse, il mentionne quelques-uns des préopinants, résume parfois quelques-unes des raisons apportées pour ou contre, et termine sans conclure. Il est étrange que, citant " la légende des bréviaires de Tarbes et de Couserans „, texte relativement récent, il ne nomme pas même dans son article la vieille Vie de **S. Lizier**, pièce bien autrement importante pour le débat. Cette Vie, que Stilting attribuait à Bernard Guy, est notablement plus ancienne; car nous l'avons retrouvée récemment dans un manuscrit du Xe siècle (4).

M. G. Körting a publié une étude approfondie et très intéressante sur le vieux poème dont quelques vers ont été insérés dans le plus ancien texte de la Vi. de **S. Faron de Meaux** (5). Après une courte étude critique sur cette *Vita Faronis*, l'auteur en vient au sujet propre de son travail et discute les opinions émises récemment, par rapport au poème en question, par MM. Rajna, Suchier, Kögel, Kurth et Lot. Voici les principales conclusions qu'il croit devoir adopter: 1° Il faut probablement distinguer deux personnages du nom de Faron, lesquels ont été confondus par l'auteur de la *Vita Faronis*. L'un est un comte de Meaux; l'autre, qui vécut à une époque plus récente, fut évêque de la même ville. 2° Le poème qui nous occupe est un chant lyrique populaire, une sorte d'hymne non-ecclésiastique, et aucunement une " chanson de geste „; sa rédaction la plus ancienne visait Faron l'ancien, l'homme d'État; dans une rédaction plus récente, il a été appliqué à l'évêque Faron. 3° La seconde rédaction est de la fin du VIIe siècle; la première, du VIIe siècle aussi. 4° Ce chant était écrit en langue vulgaire; il fut plus tard traduit en latin. L'auteur de la *Vita Faronis* a eu sous la main une traduction préexistante des fragments qu'il a copiés. Peut-être l'a-t-il trouvée dans une Vie de S. Kilien, qu'il cite à diverses reprises. 5° Le fond du poème est historique, mais il a été agrémenté de divers ornements légendaires.

(1) T. I, col. 1125-6. — (2) *Act. SS.*, Aug. t. VI, p. 46-47. — (3) *S. Lizier, évêque de Couserans*, dans Société de Borda, t. XIX (1894), p. 165-7. — (4) Voir notre *Catal. cod. hag. lat. bibl. nat. Paris.*, t. III, p. 368. — (5) *Das " Farolied „*, dans Zeitschr. f. französische Sprache und Litteratur, t. VII, 7 (1895), p. 235-64.

La Vie de Ste **Bathilde** par M. Meurisset est une biographie édifiante, destinée au grand public. Par cette qualification, que nous avons si souvent l'occasion d'employer, nous n'entendons aucunement, ici ou ailleurs, énoncer le moindre blâme. De tels ouvrages sont utiles, ils sont nécessaires. Encore faudrait-il que les nombreux écrivains qui s'occupent à en écrire, le fissent non seulement avec une connaissance sérieuse des faits, mais encore avec une juste appréciation des choses et des hommes. L'auteur de la nouvelle Vie de Ste Bathilde n'est pas irréprochable sous ce double rapport. Je ne le blâmerai pas trop d'avoir, tout le long de son livre, employé l'ancienne *Vita Bathildis*, non dans la rédaction primitive et presque contemporaine, publiée il y a huit ans par M. Krusch, mais dans une recension du IXe siècle, parfois interpolée, que l'on regardait autrefois comme l'ouvrage original. De même, je ne lui ferai pas grand crime d'être peu au courant des travaux récents sur la chronologie mérovingienne, par exemple quand il place la mort de Clovis II en 656, au lieu de 657.

Il serait en effet injuste d'exiger d'un vulgarisateur tout ce qu'on est en droit d'attendre dans un ouvrage strictement scientifique. Mais on trouve çà et là, dans ce livre, des inexactitudes qu'il eût fallu éviter. Ainsi il est faux que Ste Hilda soit venue s'enfermer dans le monastère de Chelles (p. 142) ; Bède atteste formellement le contraire (*Hist. eccl.* V, 23). Il est inexact de dire que " grâce aux savantes „ recherches de l'illustre Dom Pitra, on sait aujourd'hui que Bathilde était la „ petite-fille d'Ethelbert, roi de Kent „ (p. 149). Le regretté cardinal n'a fait qu'affirmer ce point, sur la foi d'auteurs récents (*Histoire de S. Léger*, p. 111), et cette affirmation n'a aucun appui dans l'histoire véritable. Les références que M. Meurisset a mises au bas des pages auraient dû être supprimées ; car elles sont parfois peu faites pour inspirer confiance. Que peut bien vouloir dire, par exemple : " Henry de Valois, *Histoire de Tournai* „ (p. 16), ou encore : " Aimoin, *Hist. eccl. de Paris* (p. 20) „ ? Qui reconnaîtrait (p. 4) l'ouvrage du P. Jacques Malbrancq, *De Morinis*, dans ceci : " *Jac. Mabronus de Morin* „ ? Est-il permis d'écrire (p. 9) : " *ann. saecul. Bened.*, p. 778 „ au lieu de " Mabillon, *Acta Sanctorum ord. S. Bened.*, saec. II, p. 778 „ ?

Quant aux appréciations, j'aurais voulu que l'auteur se mît au-dessus de la tendance, trop commune aux biographes, qui lui fait louer sans mesure et sans discrétion tout ce qui touche à la sainte, à ses amis, à ses partisans ; cela n'est pas de l'histoire, c'est du panégyrique à outrance, de la partialité pieuse, si j'ose ainsi dire ; et de cette piété-là, les saints n'ont pas besoin. Par contre, les ennemis, les adversaires de Bathilde sont peints en noir, très en noir. Ébroin en particulier est fort maltraité, comme de coutume. Ce vilain homme n'est pas sympathique, je l'accorde ; mais encore est-ce une injustice, une fausseté, que de le représenter comme " un furieux ennemi de l'Église „ et un hypocrite (p. 109).

Ces défauts, qui déparent l'ouvrage de M. Meurisset, ne lui appartiennent pas en propre ; ils se rencontrent trop souvent dans la littérature appelée d'édification.

(1) " *Vie de sainte Bathilde, reine de France.* Lille, Société Saint-Augustin, 1895, XIII-174 pp.

C'est pourquoi nous avons voulu nous en expliquer une fois, à propos d'un livre sur lequel nous n'aurions pas sans cela si longuement insisté.

M. le Bon J. de Chestret de Haneffe a publié un bon article (1), bien documenté, sur l'histoire des reliques de **S. Lambert**, depuis la mort du saint jusqu'au commencement de ce siècle (2), et sur " les sept fiévés *(feodales)* de S. Lambert „. fonctionnaires héréditaires du chapitre de la cathédrale de Liége, et dont cinq au moins étaient spécialement chargés de la garde des reliques, en particulier de la châsse de S. Lambert. M. de Chestret détermine avec soin les attributions et refait, sur pièces officielles, l'histoire mouvementée de cette curieuse institution.

M. Paul Bahlmann a étudié l'origine et la signification de la fête de S. Lambert à Münster en Westphalie (3). Il montre que ces réjouissances populaires, cantonnées dans Münster même et inconnues dans le reste du diocèse, ne viennent pas d'une dévotion spéciale envers le saint évêque de Liége, mais de ce fait que, le jour de sa fête, les ouvriers commençaient, par ordre supérieur, à faire le travail du soir à la lumière et célébraient cette date par des festivités variées.

Le R. P. Dom Fr. Plaine a retracé en détail la carrière de **S. Salomon, roi de Bretagne** (4). Pour ce faire, il a été aux sources : les Annales de Saint-Bertin, la Chronique de Réginon, le Cartulaire de Redon, etc. Ceci est méritoire et moins banal, hélas, qu'on pourrait le penser. Il est à regretter toutefois que la mise en œuvre n'ait pas été aussi ferme qu'il aurait fallu. Nous avons affaire plutôt à un panégyriste qu'à un historien, et trop souvent les raisons les plus légères suffisent au vénérable auteur pour en venir à des affirmations catégoriques. En un mot le sens critique fait défaut. J'en donne deux exemples entre bien d'autres, et me dispense ainsi d'entrer davantage dans des discussions de détail. Aussi bien il s'agit d'une tendance générale, et la discussion est à peu près impossible, quand on suit chacun une méthode historique absolument différente.

Voici comment Dom Plaine argumente (5) pour prouver l'authenticité d'une lettre apocryphe du pape Hadrien II au roi Salomon (Jaffé-Ewald, n° 2950) : " La „ lettre du souverain pontife n'est qu'une réponse, et une réponse qui correspond „ trait par trait à une missive précédente du roi Salomon. On ne pourrait par suite „ attaquer l'authenticité de la réponse sans attaquer par là-même l'authenticité de „ la lettre royale (6). Or l'authenticité de celle-ci a pour garants deux faits publics,

(1) *Les reliques de S. Lambert et les sept fiévés*, dans Bull. de l'Institut archéol. liégeois, t. XXIV (1895), p. 3-66, trois planches. — (2) Le texte que l'auteur cite, p. 9, comme étant de la Vie d'Odile, n'appartient pas à celle-ci, mais bien au *Breviloquium* de Renier. Cfr. *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 207, note 3. — (3) *Die Lambertus-Feier zu Münster i. W.*, dans Zeitschr. des Vereins f. Volkskunde, t. V (1895), p. 174-180. — (4) *Saint Salomon, roi de Bretagne et martyr*, dans Revue historique de l'Ouest, t. XI (1895), pp. 507-37 et 602-36. — (5) *Ibid.*, p. 534-5. — (6) Ainsi s'il me prenait fantaisie de forger une réponse de Timothée à S. Paul correspondant trait pour trait à la *Ia ad Tim.*, on ne pourrait attaquer l'authenticité de mon factum, sans attaquer l'épître canonique elle-même!

„ aussi certains que la clarté du jour, à savoir la fondation par Salomon du prieuré „ de Saint-Pierre de Pléian et les hommages publics de vénération religieuse qui „ étaient rendus dans ce monastère au bras de S. Léon IX (1). Par conséquent, „ impossible de s'y tromper, la lettre pontificale est pleinement authentique. „

Autre exemple: le R. P. Plaine publie, à la fin de son travail, " l'ancienne légende latine de S. Salomon „. Ce sont les neuf leçons du bréviaire de Vannes de 1589. Ce texte, selon Dom Plaine, n'est guère antérieur au XIIIe ou XIVe siècle; mais il représente un original plus ancien très ancien. Les raisons à l'appui sont étonnantes. Mais ce qui est plus étonnant encore, c'est de voir le R. P. Plaine déclarer que cette Légende liturgique " a le droit „ d'être préférée au témoignage d'un contemporain de Salomon, l'annaliste Hincmar. Cela lui paraît si clair, qu'il ne s'arrête pas à le prouver „ (2).

M. Karl Weinhold a recueilli, dans un article soigné et bien ordonné, les croyances populaires relatives aux grâces et faveurs que la piété des fidèles attribue à la puissance et à la protection spéciale de **S. Ulrich** (3).

Par une étude minutieuse des diplômes d'Otton III, au point de vue des personnages mentionnés comme " intervenant „ dans les différents actes, M. Karl Uhlirz (4) arrive à déterminer l'influence exercée sur les affaires d'Empire, pendant la minorité du jeune roi, par sa mère et son aïeule, les impératrices Théophanu et Adélaïde. Le pouvoir de Théophanu fut considérable. Quant à **Ste Adélaïde**, elle eut sans doute aussi, durant les premières années du règne d'Otton III, une certaine influence dans la politique; mais cette influence alla toujours en décroissant, et les actes officiels ne montrent pas que la sainte ait pris une part durable à la direction des affaires d'État.

Grâce à une interprétation, ou plutôt à une correction très sagace apportée au texte imprimé de la Chronique de Thietmar de Merseburg, VI, 18, M. Harry Bresslau (5) maintient à la date du 14 décembre 1005 la mort de **S. Adalbéron de Metz**, date qui était fournie par la *Vita Adalberonis* de Constantin. Du même coup est écartée l'objection qui avait fait déclarer apocryphe, par certains auteurs, un diplôme de Henri II, daté du 22 novembre 1005 (Stumpf, 1414)

M. l'abbé B. Sievers, dont nous signalions dernièrement une bonne étude sur **S. Bernward d'Hildesheim**, a pris le soin de retravailler, en vue d'une nouvelle édition, le " Livre de S. Bernward „ (6). Cet élégant petit volume est

(1) Il se peut bien que la lettre royale soit authentique; mais, si l'on s'en tient à la logique vulgaire, il saute aux yeux qu'une seule chose ressort de l'argumentation ci-dessus, savoir que la lettre, authentique ou non, ne fait dire à Salomon que des choses exactes. — (2) *Rev. hist. de l'Ouest*, t. c., p. 621, note 3. — (3) *Vom heiligen Ulrich*, dans Zeitschr. des Vereins f. Volkskunde, t. V (1895), p. 416-24. — (4) *Die Interventionen in den Urkunden des Königs Otto III*, dans Neues Archiv, t. XXI, 1 (1895), p. 115-37. — (5) Dans le *Jahr Buch der Gesellsch. für lothringische Gesch.*, t. VI, 1894), p. 283-6. — (6) * *Sankt Bernwardus Buch.* Hildesheim, J. Kornacker, 1894, 16, 342 pp.

un manuel de piété en l'honneur du saint, renfermant des prières, cantiques, litanies, etc. Mais la grosse moitié du volume (p. 1-185) est remplie par une Vie du saint, racontée d'une façon populaire à l'usage des pieux fidèles.

Comme préparation à l'édition, dans les *Monumenta Germaniae historica*, des diplômes du saint empereur **Henri II**, M. Harry Bresslau consacre à ces documents, avec le soin et l'autorité qu'on lui connaît, quelques études préliminaires (1). La première a pour objet : 1° les changements intervenus, sous le nouveau souverain, dans le personnel de la chancellerie; 2° les formules de dates, en général correctes et soignées; et surtout 3° " l'itinéraire „ de Henri II.

Au cours de recherches approfondies sur trois vers du Dante, qui ont tenu jusqu'à présent en échec la sagacité des interprètes (2), M. le Dr Giov. Mercati, de la bibliothèque Ambrosienne, met en excellent relief quelques traits de la figure expressive de **S. Pierre Damien** († 1072) et de son génie réformateur. Pour la connaissance de l'époque troublée où vécut le grand docteur, ses écrits et ses opuscules sont une mine précieuse d'informations. Dante, à n'en pas douter, y a pris les sombres couleurs sous lesquelles il peint le relâchement du clergé, et c'est un seul et même personnage, Pierre Damien, qu'il a voulu désigner dans les trois vers énigmatiques en question. M. Mercati montre, en effet, que Pierre demeura deux ans à S. Maria in Pomposa, qu'avant son cardinalat et depuis il avait l'habitude de s'appeler et de signer toujours *Petrus peccator monachus*, et que *la casa de N. D. sul lito Adriano* n'est pas à identifier avec le monastère de S. Maria in Porto de Ravenne, mais avec celui de S. Maria in Pomposa, située dans une petite île aux embouchures du Pô, près de Comacchio. Toutes ces assertions sont étayées de preuves solides; et chemin faisant, l'érudit auteur réfute une foule d'erreurs d'écrivains accrédités. On pourrait croire un instant que Dante a songé à Pierre degli Onesti, fondateur de l'église de S. Maria in Porto. Mais l'obscur prétendant est victorieusement éconduit par le docte abbé.

Néanmoins, des critiques dantesques, tout en rendant hommage à la valeur de ce travail, hésitent encore à en accepter la conclusion principale comme définitive (3). Je m'explique ce scrupule. Pour renforcer sa thèse, M. Mercati a cru bon d'y rattacher une longue discussion sur l'authenticité et les vicissitudes de la règle des chanoines de Porto (p. 20-34). Aux yeux de maint lecteur, cette dissertation doit paraître prématurée, de mince importance et une sorte de hors d'œuvre ; à coup sûr, elle affaiblit l'impression produite par le reste du mémoire. Pour ma part, je

(1) *Erläuterungen zu den Diplome Heinrichs II*, dans Neues Archiv, t. XX (1895), p. 125-76. — (2) * " *Pietro peccatore* „ *ossia della vera interpretazione di Paradiso XXI, 121-123*, in-4° de 34 pp. Ce mémoire est en tête de la revue *Studi e documenti di storia e diritto*, anno XVI (1895). — (3) Cfr. Rampaldi dans *Bullettino della Società Dantesca italiana*, vol. III (1895), p. 15-8, et Paget Toynbee dans l'*Academy*, 11 avril 1896, p. 300. M. Toynbee s'étonne de ce qu'aucun ancien commentateur du Dante ne fasse mention de *S. Maria in Pomposa*. La raison en est bien simple; ce monastère était au XIVe siècle en pleine décadence.

n'oserais trop me plaindre. Car cette étude surérogatoire a fourni à l'infatigable critique l'occasion de démontrer dans une longue note (p. 23-4) que l'histoire de la *Madonna greca* de Ravenne est composée d'un tissu d'impostures diplomatiques datant à peine du XIVe siècle. Mon jugement final, c'est que tout le mémoire fait véritablement honneur à l'érudition italienne.

M. J. Greving a donné sur la Vie de **Grégoire VII** par Paul de Bernried une étude des plus complète, des plus nette et des plus intéressante (1).

Cette étude se divise en deux parties. La première (p. 1-118) est un travail d'analyse, parfaitement conduit. Après nous avoir fourni sur l'auteur de la Vie tous les renseignements biographiques qu'il est possible de recueillir dans les documents du temps, et bien caractérisé ses dispositions d'âme et les circonstances dans lesquelles il écrivit, M. Greving suit pas à pas le récit de Paul; il détermine, avec une finesse et une érudition de bon aloi, qui ne frisent jamais la subtilité ou le pédantisme, les sources de ses informations, contrôle ses affirmations et ses jugements, explique ses réticences, enfin rassemble toutes les données propres à faire apprécier à sa juste valeur l'autorité de l'historien. Il faut avouer que cet examen ne tourne pas tout à fait à la glorification du chanoine régulier de Bernried. Sans doute, on peut reconnaître en lui un esprit droit, loyal, qui ne manque ni de sens critique ni d'habileté dans la mise en œuvre de ses matériaux. Mais son Histoire de Grégoire VII n'apparaît, sauf quelques détails peu nombreux et généralement de mince importance, que comme un travail de seconde main, dont les sources ont été conservées d'ailleurs. Nous trouvons même un peu trop flatté le jugement porté sur lui à cet égard par M. Greving dans la conclusion de son étude (p. 159-60).

Dans la seconde partie (p. 121-60), nous avons la synthèse. M. Greving y examine successivement les idées de Paul de Bernried sur le célibat des clercs, sur la simonie, sur les relations de la papauté avec l'empire et de celui-ci avec les princes chefs des états qui le composaient. Ici encore, la justesse et la clarté ne laissent rien à désirer, ni pour le fond ni pour la forme. Nous ne nous permettrons de reprocher à l'auteur qu'une certaine prolixité de développements qui ne laissent pas d'impatienter parfois le lecteur.

L'opuscule de M. Greving se termine par un court appendice (p. 161-67), où il examine si Hildebrand a été moine à Cluny. La réponse à cette question n'est plus douteuse : elle est franchement négative. M. Greving l'établit clairement, et il suggère une explication très plausible de l'origine de la tradition qui a fait le célèbre réformateur prieur de Cluny.

Non moins important pour l'historiographie de Grégoire VII est le très intéressant article publié l'an dernier par M. A. Overmann sur la Vie d'**Anselme de**

(1) *Pauls von Bernried Vita Gregorii VII papae.* Münster i. W., 1893, 8°, 172 pp. Forme le premier fascicule du t. II des Kirchengeschichtliche Studien publiées par les Drs Knoepfler, Schroers et Sdralek.

Lucques, écrite en vers latins par Rangerius, deuxième successeur du saint évêque (1). Nous avons là une de ces introductions substantielles et complètes, que nous sommes accoutumés à admirer dans la grande collection des *Monumenta Germaniae*. Aucun renseignement, aucun détail digne d'être noté n'y est omis, et on n'y trouve rien d'inutile. De plus, il y règne, d'un bout à l'autre, une sûreté d'érudition, une justesse de critique, une netteté d'idées et de style, qui en rendent la lecture extrêmement attachante.

M. Overmann nous donne d'abord l'histoire de ce qu'on peut appeler les deux inventions de la copie unique de l'œuvre de Rangerius, jusqu'à l'édition qu'en a faite, en 1870, le savant espagnol Vincent de la Fuente et la préparation de la nouvelle édition, plus complète et plus exacte, qui paraîtra bientôt dans les *Monumenta Germaniae*. Puis il rassemble tout ce qu'on sait de l'auteur, il nous fait admirer son érudition et son talent poétique, si remarquables pour son époque. Enfin, dans une analyse très détaillée et en même temps fort précise, il met parfaitement en lumière ce que, — au milieu des larges emprunts faits à Bardon, le premier biographe d'Anselme, et à Bonizon de Sutri, des diffuses discussions théologiques et canoniques, des discours et des lettres forgés par la féconde imagination du poète, — on peut trouver dans l'écrit de Rangerius de détails originaux et non sans importance pour l'histoire de ces temps troublés. Il montre ainsi ce qu'il y a d'excessif dans le dédain qu'on a manifesté à l'égard de cette œuvre poétique, qui est loin sans doute de réaliser l'attente où l'on était de révélations historiques de premier ordre, mais qui ne se réduit pas non plus, comme on l'a dit, à une traduction en vers largement amplifiée, du travail de Bardon.

A peu près en même temps que l'article de M. Overmann, paraissait à Rome le volume de M. J. Colucci sur le même sujet (2). Lui aussi nous donne (p. 1-8) l'histoire de la double découverte de la copie de Rangerius qui a servi à l'édition de M. de la Fuente; puis (p. 9-20), ce qu'il a pu recueillir de détails sur la vie de l'auteur, et (p. 21-33) une appréciation de la valeur littéraire de son long poème. Ces deux derniers paragraphes ont le tort d'être surtout remplis par deux digressions très prolixes : la première racontant, à propos d'un trait de hardiesse de Rangerius au concile romain de 1099, l'histoire de S. Anselme de Cantorbéry (p. 10-17); la seconde (p. 23-33) consacrée à l'histoire littéraire des poètes latins du XI[e] siècle.

Le reste du livre de M. Colucci (p. 34-219 : il y a de plus 64 pages, p. 221-284, de notes, rejetées, au grand ennui du lecteur, à la fin du volume) contient l'analyse du poème, avec force longues citations. Cette analyse, qui n'est sans doute pas sans présenter quelque intérêt, est loin d'avoir les mérites de celle de M. Overmann, quant à la netteté, à la précision et surtout à la mise en lumière des renseigne-

(1) *Die Vita Anselmi Lucensis episcopi des Rangerius*, dans Neues Archiv, t. XXI, 2 (1896), p. 403-40. — (2) * *Un nuovo poema latino dello XI secolo. La Vita di Anselmo da Baggio e il conflitto fra il sacerdozio e l'impero.* Roma, tip. delle Mantellate, 1895, 8°, 284 pp.

ments et des éclaircissements que le nouveau document peut fournir pour l'histoire de l'époque. Ainsi que le dit fort bien M. Overmann dans la note supplémentaire qu'il a ajoutée à la fin de son article, la publication de M. Colucci aura surtout pour avantage d'avoir attiré l'attention de l'Italie savante sur l'œuvre de Rangerius.

Malgré le peu de faveur qu'a rencontré son opinion, M. W. Martens s'obstine à soutenir que le pape **S. Grégoire VII** n'a jamais été moine. Dans un article récemment publié par le *Historisches Jahrbuch* de Munich (1), il reproduit, avec une grande vivacité de ton, les arguments qu'il avait développés dans sa brochure de 1891 et dans sa monographie sur Grégoire VII (2). Cet article est particulièrement dirigé contre celui que M. Scheffer-Boichorst a fait paraître en 1894 dans le *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft* de Quidde (3). M. Martens insiste surtout sur le silence de Pierre Damien, d'autres amis de Grégoire VII et de Grégoire VII lui-même, au sujet de sa profession religieuse, et tout spécialement sur le texte de Bernold où il est dit que Hildebrand possédait, avant son pontificat, des richesses et des honneurs tels que l'ambition, que ses ennemis lui supposaient à cet égard, devait être pleinement satisfaite. Il maintient aussi tous ses autres arguments, y compris, — ce dont il est permis de s'étonner, — celui qu'il avait tiré d'un passage du discours du pape au concile romain de 1076, où il proteste que ce n'est pas de son plein gré qu'il était monté sur le siège de Pierre et qu'il eût préféré de beaucoup pouvoir terminer sa vie *in peregrinatione*.

L'article de M. Martens est suivi immédiatement, dans l'*Historisches Jahrbuch*, d'un autre (4) signé de M. Hermann Grauert, l'un des directeurs de la savante revue, et qui ôtera, je pense, à l'auteur du premier l'envie de continuer la controverse. L'éminent professeur d'histoire à l'Université de Munich, dans une remarquable étude historique et canonique sur la condition des religieux élevés à l'épiscopat ou au cardinalat, démontre fort bien que la profession religieuse émise par Hildebrand dans sa jeunesse n'empêchait pas du tout celui-ci, lorsqu'il eut été fait cardinal, de posséder de grands biens et de vivre avec un certain faste. Il détruit ainsi le principal fondement de la thèse de M. Martens. L'autre argument capital de celui-ci, tiré du silence de Grégoire VII et de ses amis par rapport à sa profession religieuse, — silence, du reste, qui n'est pas aussi universel que M. Martens veut bien le dire, — ne tient pas plus debout. Grégoire, revêtu de la dignité de cardinal dès 1050, avait si peu pratiqué la vie monastique qu'il n'y avait guère lieu de lui faire un titre de gloire de sa qualité de moine. Tout différent était le cas de Didier, abbé du Mont Cassin, qui lui succéda sur le trône pontifical, de S. Pierre Damien, et d'autres hommes illustres de l'époque, dont M. Martens oppose les noms à celui de Grégoire. Il était tout naturel que le souvenir des douces années qu'ils avaient passées dans la solitude du cloître se présentât souvent plus tard dans leurs discours et sous leur plume.

(1) T. XVI (1895), p. 274-82 : *Gregor VII war nicht Mönch.* — (2) Cfr. *Anal. Boll.*, t. XIV (1895), p. 215. — (3) Cfr. *ibid.* — (4) Tom. cit., p. 283-311.

Parmi les nombreux textes qu'on a pu citer contre la thèse de M. Martens (1) se trouve l'inscription gravée sur l'une des magnifiques portes en bronze qui faisaient autrefois un des principaux ornements de la basilique de Saint-Paul-hors-des-murs. Ces portes furent fabriquées à Constantinople et placées à la basilique en 1070. Or l'une d'elles porte une inscription dans laquelle apparaît le nom d'Hildebrand avec le titre de *venerabilis monachi*. Cette porte existe encore, mais malheureusement dans un état déplorable de dégradation à la suite du terrible incendie qui consuma la basilique en 1823. L'inscription nous a été conservée par plusieurs écrivains qui l'ont vue avant le funeste accident. D'après eux, elle était ainsi conçue :

† ANNO MILLESIMO SEPTVAGESIMO AB INCARNATIONE DNI TEMPORIBVS
DNI ALEXANDRI SANCTISSIMI PP QVARTI ET DNI ILDEPRAN
DI VENERABILI MONACHI ET ARCHIDIACONI
CONSTRVCTE SVNT PORTE ISTE IN REGIA̅ VRBE̅ CONP. ADIVVANTE DNO
PANTALEONE CONSVLI QVI
ILLE FIERI IVSSIT

Le nom d'Alexandre IV, qui occupa le saint siège de 1254 à 1261, forme une contradiction manifeste avec la date de 1070. On en a conclu que l'inscription ne fut réellement gravée dans la porte qu'après le milieu du XIIIe siècle et que le maladroit épigraphiste qui la composa a confondu l'époque du placement des portes avec celle où il vivait lui-même.

M. Martens ne manque pas de triompher de cette conclusion et de faire remarquer dédaigneusement qu'une inscription composée à deux siècles de distance, dans un temps où la légende du monachisme de Grégoire VII ne faisait l'objet d'aucun doute, n'a aucune autorité pour trancher la controverse. M. Scheffer-Boichorst, ne pouvant se résoudre, comme de juste, à supposer chez l'auteur de l'inscription une étourderie aussi inconcevable que celle qu'on lui attribue, regarde l'inscription comme réellement contemporaine de la fabrication de la porte; il pense que cette inscription ayant été composée et gravée à Constantinople, où on pouvait n'être pas aussi bien au courant de la succession des papes qu'on l'était à Rome, c'est par erreur qu'on y joignit au nom du pape Alexandre, qui gouvernait alors l'Église, le nombre ordinal *quarti* au lieu de *secundi*. M. Grauert n'a rien trouvé de mieux que de se rallier à cette explication.

Il faut avouer pourtant qu'une erreur aussi grossière est difficile à supposer, même chez un artiste de Constantinople. Aussi a-t-on dû se préoccuper de chercher une autre solution. Le P. Grisar croit en avoir trouvé une entièrement satisfaisante (2). Ayant eu l'occasion d'examiner à loisir ce qui reste en fait de traces de l'inscription, il fait remarquer d'abord que celle-ci est certainement l'œuvre d'une main différente de celle qui a gravé les deux autres qu'on lit sur la même

(1) Comp. Dom U. Berlière, *Revue Bénédictine*, 1893, p. 337 et suiv. — (2) *Una memoria di S. Gregorio VII e del suo stato monastico in Roma*, dans La Civiltà cattolica, sér. XVI, t. III (1895), p. 205-210.

porte. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer les caractères de l'une et des autres. Le procédé de gravure pourtant est le même pour les trois inscriptions : les caractères sont profondément creusés dans le bronze et les creux ont ensuite été remplis d'argent fondu; il en est de même aussi des légendes qui entourent les figures dont la porte est ornée; le travail seulement est un peu plus irrégulier et plus grossier pour l'inscription citée plus haut.

Il est facile de constater ensuite que cette inscription n'entrait certainement pas dans le dessin primitif de la porte, mais qu'elle a été ajoutée après que celle-ci était entièrement achevée. En effet, tandis que les deux autres inscriptions sont renfermées dans un cartouche ou cadre semblable à ceux qui contiennent des représentations de prophètes, d'apôtres et de scènes évangéliques ou historiques, cette troisième se trouve gravée dans l'intervalle ou listel qui sépare deux de ces cadres, à une place qui n'était évidemment pas destinée à la recevoir et sans que rien y corresponde symétriquement du côté opposé à celui qu'elle occupe; les lignes en sont très serrées; des mots sont coupés au milieu par la rencontre d'ornements en forme de boutons ou de têtes de clous disposés régulièrement autour de chacun des cadres sur le fond de la porte.

D'autre part, la forme des caractères et particulièrement des caractères liés, les défauts de l'exécution, le style barbare (*venerabili* pour *venerabilis*, *regiam*, ou plutôt *resiam*, *urbem* pour *regia urbe*, *consuli* pour *consule*, *ille* pour *illas*), tout cela convient fort bien pour Rome, à la date marquée de 1070, et point du tout à une œuvre postérieure au milieu du XIII[e] siècle.

De ces données réunies le P. Grisar conclut, et cette conclusion nous semble parfaitement rigoureuse, que l'inscription en question n'a pas été gravée à Constantinople par l'artiste qui avait fabriqué l'œuvre d'art tout entière, mais qu'elle a été ajoutée après coup à Rome, lorsque cette œuvre y est arrivée et avant qu'elle fût placée à Saint-Paul. Dès lors, comme le fait bien observer le savant historien, lors même qu'on ne trouverait pas d'explication satisfaisante pour l'énigme du *Alexandri Quarti*, l'inscription constitue un témoignage péremptoire contre la thèse de M. Martens.

Mais le P. Grisar croit pouvoir expliquer l'énigme, en montrant que le mot interprété par *Quarti* a été mal lu. Le caractère que Nicolaï, dans sa description de la basilique de Saint-Paul, et d'Agincourt, dans son *Histoire de l'art*, à la suite de plusieurs autres anciens archéologues, ont pris pour les lettres QV liées de façon que la hampe du Q (1) représente en même temps la première barre du V, lui semble plutôt représenter les lettres liées CV, et le gros point ou la petite barre horizontale qui se voit au milieu de la ligne par laquelle la boucle du prétendu Q se joint à la barre verticale, pouvoir être regardé comme représentant la barre horizontale qui devrait régulièrement surmonter le V pour le faire lire VM. Il remarque de plus que, dans le fac-similè de Nicolaï, le I final de QVARTI est suivi d'un point placé au milieu de la hauteur de cette lettre, et dans celui d'Agincourt, d'une petite

(1) Ce caractère dans l'inscription est écrit sous la forme q.

barre horizontale au même endroit. Il propose en conséquence de lire dans l'inscription, au lieu de **QVARTI**, les deux mots **CV̄ ARTE** (ou **ARTI**, ce qui ne serait pas plus barbare que le *consuli*, qui se lit un peu plus bas).

Pour confirmer son interprétation, il constate encore : 1° que, dans les fac-similé de Nicolaï et d'Agincourt, le **QV** qui se rencontre un peu plus bas dans **QVI**, à la suite du mot *consuli*, n'est pas représenté par un caractère lié comme il est supposé l'être dans le mot *Quarti*, mais bien par deux lettres nettement séparées ; 2° quoique la partie de la seconde ligne qui suit les caractères **QVA** ou **cVA** ait actuellement à peu près tout à fait disparu, de manière qu'il n'en reste plus que les quatre dernières lettres **LDE P**, il croit pouvoir affirmer que, dans cette partie dégradée, il n'y a pas la place suffisante pour les caractères **RTI ET DNI IL** et que, par conséquent, il est probable que le **ET** doit être supprimé : il apparaît du reste très vaguement dans le fac-similé de Nicolaï.

La conclusion finale du P. Grisar est donc que, à la fin de la seconde ligne de l'inscription, au lieu de **QVARTI ET DNI ILDEP**, il faut lire **CV̄ ARTE DNI HILDEP**, ce qui signifierait *d'après les plans* ou *par les soins du seigneur Hildebrand*. Que l'expression *cum arte* puisse se comprendre ainsi, c'est ce qu'il est permis de conclure d'une autre inscription de la fin du XIIe siècle ou du commencement du XIIIe : celle-ci est destinée à rappeler la reconstruction du cloître de la basilique de Saint-Paul entreprise par l'abbé Pierre de Capoue, et elle est composée de ces deux vers :

Hoc opus arte sua quem Roma(e) cardo beavit,
Natus de Capua Petrus olim primitiavit.

L'interprétation du P. Grisar est assurément fort ingénieuse et plausible, et elle dissipe tout nuage. Je n'oserais pas dire cependant que tout y est pleinement convaincant. D'abord, le **cV** serait le seul sigle dans l'inscription où l'une des lettres liées soit marquée par une lettre supérieure ; ce serait, de plus, le seul mot où la suppression de **M** ou d'autres lettres ne fût pas indiquée par une barre horizontale au-dessus de la ligne ; enfin le **ET** qu'on nous dit devoir être supprimé dans la seconde ligne, faute de place pour le loger, se trouve compensé, dans la nouvelle lecture, par le caractère **H** en tête du nom de Hildebrand, ce qui affaiblit bien un peu la portée de la seconde confirmation.

M. l'abbé Hector Claeys a raconté (1), d'une façon populaire et dans une langue élégante, la Vie de **S. Arnoul**, évêque de Soissons et fondateur de l'abbaye d'Oudenbourg, près de Bruges. Il s'est servi pour cela de la Vie du saint évêque par Hariulfe, abbé d'Oudenbourg, document excellent et très suffisant pour écrire un bon ouvrage de vulgarisation. La seconde partie du volume est remplie (p. 80-114) par une notice sur le village de Tieghem, près d'Audenarde, lieu natal de S. Arnoul, et dont les habitants ont toujours témoigné la plus vive dévotion envers leur grand compatriote.

(1) * *Het leven van Sint Arnold, mitsgaders de beschrijving van Tieghem.* Rousselare, J. De Meester, 1895, 8°, 116 pp., 10 grav.

Une pensée généreuse a dicté à M. le Dr L. Secomandi sa modeste brochure sur *S. Alberto di Pontida ed il suo monastero* (1). La célèbre abbaye de Pontida, située à présent dans le diocèse de Bergame, menace de s'effondrer dans un complet délabrement. La sécularisation du monastère, à la fin du siècle dernier, entraîna dans l'oubli la mémoire de son fondateur († 12 septembre 1095), qui jouissait jusqu'alors d'un culte public très répandu dans le pays. Sous la conduite de M. Secomandi, quelques hommes de cœur voudraient, en partie du moins, réparer ces ruines. Ils tâchent d'obtenir de Rome qu'elle replace le saint sur les autels, et ils insistent auprès des pouvoirs publics pour que l'abbaye soit reconnue comme monument national. Puisse le succès récompenser ces généreux efforts!

M. B. de Morry (2) a fait, en puisant surtout dans des ouvrages modernes, un récit agréable du voyage du bienheureux pape **Urbain II** à Marmoutiers en 1096 (Jaffé-Loewenfeld, p. 685).

M. F. Magnette a publié une biographie de **S. Frédéric, évêque de Liége** (3). C'est un travail soigné, intéressant, dans lequel sont consciencieusement utilisés toutes les sources et tous les travaux d'érudition qui se rapportent au sujet. Un bon regeste complète cette publication, qui fait honneur à son jeune auteur. Si le regeste n'est pas bien long, c'est que les pièces émanées de Frédéric sont rares; au reste, pour le dresser, M. Magnette ne s'est pas contenté de dépouiller les ouvrages imprimés; il y relève notamment plusieurs pièces inédites.

M. l'abbé P.-B. Bouche (4), dans sa Vie populaire de **S. Bertrand de Comminges** († vers 1123), a mis en œuvre le récit du prêtre Vital, source un peu maigre sans doute, mais par contre suffisamment sûre, puisqu'elle est l'œuvre d'un homme bien informé, qui écrivait quelque quarante ans après la mort du saint. Pour compléter ou préciser certains détails, M. Bouche s'est servi de divers ouvrages modernes, mais en ayant soin d'indiquer à chaque endroit ses sources, de façon à permettre à un lecteur instruit de se rendre compte de la valeur de chaque assertion. Peut-être aurait-il bien fait en tenant davantage compte de la notice sur S. Bertrand publiée dans les *Acta sanctorum*, au tome VII d'octobre, notamment pour ce qui touche la date à laquelle a été composé l'ouvrage de Vital et celle à laquelle

(1) * Estratto dal Giornale *l'Eco di Bergamo*. Bergamo, 1895, in-24° de 66 pp. — (2) *Urbain II et les Bénédictins de Marmoutiers*, dans Revue historique de l'Ouest, t. XI (1895), p. 538-49. — (3) * Liège, Grandmont-Donders, 1895, 8°, 38 pp. Extrait du *Bull. de la Soc. d'art et d'hist. du dioc. de Liège*, t. IX, p. 225-62. A signaler dans le même volume, parmi les procès-verbaux des séances de la Société: 1) (p. 462-3) une très intéressante communication de M. le professeur G. Kurth sur le récit de la bataille de Steppes, contenu dans le livre III de la *Vita Odiliae*. Il est à espérer que le savant auteur exposera en détail les conclusions importantes qui ne sont ici que sommairement indiquées. 2) (p. 465-70) un résumé du compte rendu par M. J. Demarteau sur les recherches faites jusqu'ici, au nom de la Société, au sujet de l'extension du culte de **S. Lambert** en Belgique et à l'étranger. — (4) * *La Vie de S. Bertrand, évêque de Comminges, son siècle, son culte*. Toulouse, imprimerie catholique Saint-Cyprien, 1895, in-16°, XVI-327 pp.

S. Bertrand est devenu évêque. De même, s'il avait consulté la nouvelle édition de l'*Histoire du Languedoc* (1), au lieu de s'en tenir à l'ancienne (p. 32), il eût peut-être modifié certaines de ses assertions au sujet de la mère du saint évêque (p. 30 et suiv.). J'ai bien de la peine aussi à admettre que S. Bertrand ait, comme le veut M. Bouche, reçu son éducation littéraire à l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne. Un passage du texte de Vital (2), rendu d'une manière fautive dans l'édition de Martene, semblait dire que le saint avait été élevé à l'Escale-Dieu *(Scala Dei)* ; mais cette abbaye n'ayant été fondée qu'après la mort de Bertrand, un ancien biographe du saint, Jean Lastrade (1742), substitua à l'Escale-Dieu le nom de la Case-Dieu *(Casa Dei)*, monastère du diocèse d'Auch ; correction bien malheureuse, puisque la Case-Dieu est de fondation plus récente encore que l'Escale-Dieu. M. Bouche retient le mot *Casa Dei*, et y voit l'abbaye fondée par S. Robert au diocèse de Clermont. Il est clair que cette conjecture n'a aucun appui dans les textes historiques, et les raisons que M. Bouche apporte (p. 42) pour lui donner quelque vraisemblance, me paraissent fort peu convaincantes.

M. le chanoine C. Douais vient de rééditer, d'après le manuscrit 117 de la bibliothèque de Toulouse, la Vie de **S. Raymond de Toulouse** (3). Il décrit ce manuscrit avec soin et montre que c'est l'original de la copie envoyée jadis aux bollandistes et publiée par Du Sollier (4). La collation du texte imprimé avec le manuscrit lui a fait constater et signaler un certain nombre de variantes, dont quelques-unes du reste sont de simples corrections. Peut-être aurait on pu en signaler encore d'autres, qui ne sont pas sans importance. Ainsi, p. 16, lect. II, au lieu de *continescat*, Du Sollier a *contimescat* ; — p. 17, lect. III, au lieu de *acterimo pauperitatis*, Du Sollier a mis *acerrimo paupertatis* ; — p. 19, lect. VI, au lieu de *actus quorum et vita in morte etiam ad se diligenter accercibat*, Du Sollier lit *ut in vita... accersebat*. On aurait pu du reste, me semble-t-il, pousser plus loin encore ce travail de correction. Par exemple, p. 16, lect. II, la substitution de *sollicitudinis* à *solitudinis* rendrait la phrase plus claire ; et plus bas, lect. III, le *divina* ne serait-il pas le produit d'une mauvaise lecture pour *diutina* ? Dans l'introduction, M. Douais communique des détails fort intéressants sur la construction de la basilique de Saint-Sernin, et fait de louables efforts pour répandre quelque lumière sur la vie de S. Raymond. Le résultat n'est pas considérable ; ce n'est pas toutefois la faute de l'auteur ; car il avait à travailler sur un texte qui ne se recommande pas par son antiquité et qui fut probablement établi sur des documents plus anciens. Il s'agirait, non seulement de déterminer ces documents, mais de fixer la forme sous laquelle ils sont entrés dans la composition du texte actuel de la Vie. Pour le moment, cela ne semble guère possible.

(1) T. IV (1876), p. 157-60. — (2) *Act. SS.*, Oct. t. VII, p. 1176, num. 12 ; cfr. p. 1142, num. 10 et suiv. — (3) *La Vie de S. Raymond, chanoine, et la construction de l'église Saint-Sernin, 1080-1118*, dans Bull. de la Soc. archéol. du Midi de la France, n° 14 (1894), p. 151-65. Réimprimé dans C. Douais, *Mélanges sur Saint-Sernin de Toulouse*, fasc. I (1894), p. 7-22. — (4) *Act. SS.*, Iul. t. I, p. 680 sqq.

Pour écrire sa Vie populaire du **B. Idesbald** (1), dont le Saint-Siège vient de confirmer le culte, M. l'abbé Hector Claeys a largement puisé dans Charles de Visch et Nivard van Hove, auteurs cisterciens du XVIe et du XVIIe siècles. Nous ne lui en ferons pas un reproche ; car au 18 avril, Henschenius n'a rien eu de mieux à faire que de réimprimer les notes de Visch. Idesbald, en effet, n'a pas eu l'heureuse fortune de trouver un biographe parmi ses contemporains. M. l'abbé Claeys, qui est amené à parler des voyages de S. Bernard dans les Flandres, n'aurait pas mal fait de consulter l'excellent ouvrage de M. l'abbé Vacandard, dont nous avons rendu compte (2). En parcourant les pages 560-61 du second volume, il aurait vu qu'il est pour le moins téméraire d'affirmer que Bernard a séjourné deux fois dans l'abbaye des Dunes.

Ceux qui aiment et vénèrent **S. François d'Assise** ont été affligés d'apprendre que certains écrivains le disaient " atteint de neurasthénie „, que d'autres le tenaient pour un hystérique, un " théomane visionnaire „ ou enfin le proclamaient atteint de la " folie de l'altruisme „. M. le D^r^ Th. Cotelle, lauréat de l'Institut, a, autant qu'on peut le faire à six siècles de distance, soumis toute la personne du saint à un minutieux examen médical (3). Il lui applique ensuite les symptômes qu'on remarque dans les sujets atteints de ces affections intellectuelles et morales, et arrive à cette conclusion que François d'Assise n'a jamais été frappé d'aucune de ces infirmités. Contentons-nous d'enregistrer cette conclusion. Le mémoire reste trop dans le domaine spécial des études médicales, pour que nous puissions suivre l'auteur dans le détail de sa démonstration. Disons cependant que M. Cotelle a bien étudié les premiers biographes de François, parfaitement rassemblé et groupé tous les détails propres à le renseigner sur l'état pathologique du saint, sur le caractère de ses parents et sur la vie qu'il mena avant sa conversion. D'ailleurs, nous n'avons ni à nous étonner, ni à trop nous affliger, si la science positiviste traite parfois nos saints d'hystériques ou d'hallucinés. La vie des saints n'a-t-elle pas, même pour le fidèle, ses énigmes et ses mystères? Toutes les investigations de la science se portant même sur ce que nous respectons le plus, ne serviront qu'à délimiter plus sûrement le surnaturel divin de toutes les manifestations similaires, produit bien humain des névroses de tout genre.

Nous avons signalé naguère les ouvrages publiés en divers pays à l'occasion du centenaire de **S. Antoine de Padoue** (4). Il faut y ajouter un nouveau livre, dont nous venons de recevoir le dernier fascicule (5), et qui représente, dans la littérature du centenaire, l'apport de la nation hollandaise, si dévouée au culte du saint thaumaturge. Il a pour auteur M. l'abbé H.-M.-H. Bartels, professeur au petit

(1) * *Het leven van den zaligen Idesbald van der Gracht, derden abt van ter Duinen.* Rousselare, Jules de Meester, 1895, 8°, VIII-200 pp. — (2) *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 226. — (3) * *S. François d'Assise. Étude médicale.* Paris, Poussielgue, 1895, 12°, 193 pp. — (4) *Anal. Boll.*, t. XV, p. 97-99. — (5) * *Leven van den H. Antonius van Padua.* Roermond, H. van der Marck, 1895-96, 8°, 488-XXVII pp., grav.

séminaire de Ruremonde. Le travail offre de réels mérites de composition ; nous n'aurions même qu'à le louer, si l'auteur, dans l'appréciation des sources et le choix des détails, s'était laissé guider par une critique plus sévère.

Le R. P. Ch.-A. Joyau vient de rééditer son histoire de **S. Thomas d'Aquin** (1). Il l'offre, comme en 1886, aux étudiants catholiques. Ceux-ci trouveront dans ce livre d'utiles leçons et de sages conseils; ils y apprendront, par l'exemple du saint, à se prémunir contre les entraînements de la volupté. Comme le livre est destiné à des jeunes gens qui, déjà formés par les humanités, se livrent aux études plus sérieuses des sciences et de la philosophie, il aurait pu revêtir une forme plus scientifique et sacrifier quelques détails aux exigences de la critique historique. D'autre part, l'élégante impression du volume, le choix des nombreuses illustrations qui l'ornent, ne méritent que des éloges.

Tout l'intérêt du livre du R. P. Norbert sur **S. Yves** de Bretagne (2) est dans l'examen de cette question : S. Yves fut-il, oui ou non, tertiaire de l'Ordre de S. François? Pour répondre par l'affirmative, l'auteur produit toute une série d'arguments; deux, à mon avis, sont fort sérieux, à savoir le décret du chapitre général de Lyon, tenu en 1351, soit quarante-huit ans après la mort du saint (3), et le témoignage très précis de la chronique du couvent de Guingamp. Quand on a cité le décret de Lyon, on peut se dispenser d'énumérer les écrivains de l'Ordre, les martyrologistes et les hagiographes populaires qui ont reconnu S. Yves comme tertiaire. Il serait en effet surprenant qu'aucun d'eux eût passé ce fait sous silence ou l'eût révoqué en doute. Mais revenons aux deux arguments que nous avons signalés. La chronique de Guingamp est de date récente; on la dit du XVIIe siècle. De ce chef, elle n'inspire pas grande confiance; mais elle a pu être rédigée sur des documents authentiques plus anciens. Le P. Norbert eût bien fait de tirer la chose au clair. Reste le décret de Lyon. Ici encore, certains doutes surgissent. Connaît-on les considérants qui ont motivé la décision du chapitre? et ces considérants vont-ils au delà des présomptions, parfaitement développées par le P. Norbert? S. Yves aimait à se placer sous la direction des Franciscains, il cultivait leur amitié, il conformait sa vie aux prescriptions de la règle du Tiers-Ordre. Que les Franciscains aient engagé S. Yves à faire profession, que S. Yves ait compris que vivre selon cette règle menait à la perfection, c'est probable; mais cela suffit-il pour affirmer que S. Yves fut tertiaire? Et le silence des Franciscains, qui, appelés à déposer dans le procès de canonisation, ne proclament pas S. Yves un des leurs, s'il ne nous force pas à méconnaître chez Yves la qualité de tertiaire, n'oblige-t-il pas, cependant, à ne la lui attribuer qu'à bon escient? Car, n'en déplaise au R. P. Norbert, l'argument négatif conserve quelque valeur dans l'occurrence, bien que j'accorde qu'il ne

(1) * *S. Thomas d'Aquin, patron des écoles catholiques.* Nouvelle édition. Lyon, Emmanuel Vitte, 1895, 8°, 454 pp., grav. — (2) * *Nouvelle Vie de S. Yves de Bretagne, prêtre du Tiers-Ordre de Saint-François.* Vanves près Paris, imprimerie franciscaine missionnaire, 1892, 12°, 351 pp. — (3) Wadding, *Annales* ad an. 1351, num. x, rapporte le fait sans citer le décret.

tranche pas la question. En résumé, pour démontrer victorieusement sa thèse, le P. Norbert devra s'expliquer plus nettement sur la valeur de la chronique de Guingamp et tâcher de retrouver, dans les archives de l'Ordre, le mémoire qui décida les Pères du chapitre de Lyon à introduire dans le bréviaire franciscain l'office de S. Yves.

M. le Dr Antoine Garcia Ribeiro de Vasconcellos, professeur à la faculté de théologie de l'Université de Coïmbre, a publié un grand et savant ouvrage sur le culte de la sainte reine de Portugal **Élisabeth d'Aragon** (1). Ce travail, fruit de longues et judicieuses recherches, servira admirablement à compléter et à corriger dans le détail ce que nos prédécesseurs ont imprimé sur ce sujet au tome II de juillet. Dans tout le cours de son ouvrage, M. de Vasconcellos fait preuve, non seulement d'une vaste érudition, mais encore d'une saine et ferme critique. Peut-être a-t-il parfois outrepassé les justes limites de la brièveté, en s'étendant trop sur des détails assez étrangers à l'objet principal de son mémoire. Ainsi, il ne paraît pas qu'il fût très nécessaire d'énumérer toutes les formalités suivies en cour de Rome dans les procès de canonisation. Par contre, il a eu tout à fait raison de refaire, dans ses grandes lignes, l'histoire du couvent de Sainte-Claire à Coïmbre. Car la pieuse reine en fut la seconde fondatrice, et l'église du couvent lui servit de lieu de sépulture. Bien que l'auteur, vu le sujet même de son ouvrage, ne traite que rarement de la Vie de la sainte, il a cependant dû parler de l'antique Légende portugaise publiée dans les *Acta sanctorum*, après avoir subi l'épreuve d'une traduction latine. Par des arguments qui ont leur probabilité, il soutient que la Légende, dans sa forme primitive, se terminait au nº 119. Les nºs 120 à 131 seraient des additions faites successivement au texte. Si M. de Vasconcellos pouvait, par de nouvelles recherches, confirmer pleinement son hypothèse, il faudrait désormais ramener à l'année 1337 la composition de la Légende; ce qui nous donnerait un document de première valeur. Le second volume contient tous les textes dont on avait fait mention dans le premier, c'est-à-dire près de deux cents pièces du XIVe au XIXe siècle, presque toutes inédites. On y trouvera notamment le testament de la sainte reine et le codicille daté du 13 mars 1328; de même, en réimpression, les offices que récitaient les familles religieuses et le clergé de Coïmbre en l'honneur de Ste Élisabeth. Les gravures, plans, photographies, qui remplissent le premier volume, par leur choix judicieux et leur belle exécution, font que nous n'avons pas seulement ici un ouvrage savant et utile, mais encore un vraiment bon et beau livre.

La Vie de **S. François de Paule**, par M. l'abbé Pradier (2), est, au témoignage même de l'auteur, extraite de l'histoire du saint par Mgr Dabert, évêque de Péri-

(1) * *Evolução do culto de Dona Isabel de Aragão, esposa do rei lavrador, Dom Dinis de Portugal (a Rainha Santa)*. Coimbra. Imprensa da Universidade, 1894, 2 vol., pet. 4º, x 616 et II-634 pp., 20 planches en phototypie, grav. et lithogr., 14 fac-similé. — (2) * *S. François de Paule, fondateur des Minimes*. Tours, Mame, 1892, 12º, 179 pp., grav.

gueux. Comme la Vie de François de Paule abonde en faits merveilleux, l'auteur aurait dû, dans une courte préface, fournir quelques indications sur la valeur des témoignages qui nous les ont transmis.

M. Serrano y Sanz a retrouvé à la bibliothèque de Madrid, caja 8, ms. 71, l'original des informations juridiques faites à Alcalá, en 1526 et 1527, sur l'apostolat exercé en cette ville par **S. Ignace** et ses compagnons (1). Il a jugé, non sans raison, que la publication de ce document ne serait pas inutile. En effet, il renferme de curieux détails sur les réunions tenues par S. Ignace et ses compagnons dans la maison d'Isabelle Sanchez; il nous renseigne sur la qualité des personnes qui les fréquentaient, sur les matières qui s'y traitaient et sur l'effet produit par la parole enflammée du saint. Nous tenons d'autant plus à signaler ce document à l'attention de nos lecteurs, que, comme M. Serrano le fait remarquer, il a été jusqu'à ce jour ignoré ou négligé par les biographes de S. Ignace.

En examinant naguère le petit ouvrage *Epistolae aliquot....de gestis Pii V pontificis maximi...*, j'émettais la conjecture que les deux premières lettres pourraient bien avoir été écrites par le P. Natalis, S. I. (2). Cette piste est mauvaise, du moins pour la deuxième de ces lettres. M. le Dr M. Lossen, secrétaire de l'Académie de Munich, a eu l'obligeance de nous faire observer qu'il en a signalé l'auteur dans sa *Vorgeschichte des kölnischen Kriegs* (Gotha, 1882), p. 80, remarque. Cette lettre, où sont décrites les cérémonies de la semaine sainte à Rome, fut adressée par Eisengrein au duc Albert. L'original autographe s'en conserve aux Archives du royaume à Munich, fonds Freising, n° 76, f. 58. Il ne porte pas de date d'expédition, mais seulement l'indication du jour où ce message fut reçu à Augsburg : " *praes. Augspurg Maij 3* „ (1566). En tout cas, la date qu'on lit dans le recueil de Cologne *(Romae IX aprilis)* est fautive; car en 1566 Pâques tomba le 14 avril. Peut-être faut-il lire *XIX aprilis*.

A ceux qui désireraient connaître le **B. Bernardin Realino, S. I.** (1530-1616), récemment placé sur les autels, nous recommandons vivement la nouvelle Vie, écrite par le R. P. Hector Venturi, S. I. (3). La Vie est surtout nouvelle par les emprunts considérables que l'auteur a faits à la correspondance du bienheureux, dont il a eu communication, et qu'il a insérés textuellement dans la trame de son récit. Si ces fréquentes citations nuisent un peu au mérite littéraire de l'ouvrage, en revanche elles mettent sur la physionomie du saint religieux une empreinte bien personnelle. Le défaut de beaucoup d'hagiographes est de retrancher le côté humain de leur héros; ils oublient trop que la grâce, en transformant la nature, ne la détruit pas. Ce n'est pas qu'ils fassent directement des entailles à la vérité; mais,

(1) * *San Ignacio de Loyola en Alcalá de Henares.* Madrid, impr. de Juan Iglesia, 1895, 8°, 46 pp. — (2) *Anal. Boll.*, t. XV, p 77-78. — (3) * *Storia della vita del beato Bernardino Realino, sacerdote professo della Compagnia di Gesù.* Roma 1895, 8°, xxxii-481 pp., 10 illustrations.

dans un but de fausse édification, ils se permettent des omissions qui induisent nécessairement en erreur. Chez ces panégyristes mal avisés, le saint pose toujours de profil ou dans une pénombre, masquant ainsi ses traits moins réguliers ou trop fortement accentués. C'est de la peinture idéale, qui offense l'histoire.

Le P. Venturi a eu garde de tomber dans ces exagérations. Il nous présente un Realino bien réel et bien vivant, avec ses saillies naturelles, son robuste bon sens, ses délicatesses de cœur et ses ascensions graduelles et constantes vers les sommets de la perfection chrétienne. Bernardin fut un saint, mais non pas un sot. Et quand on l'accusait à tort — fût-ce même un P. Salmeron — d'empiéter sur l'autorité de ses supérieurs, il savait se justifier de bonne encre, comme on peut s'en convaincre en lisant les chap. XXVIII et XXIX. Il appelait le P. Salmeron son *fasciculus myrrhae*, dont l'amertume lui était chère (p. 145). Ce qui ne l'empêcha pas de manifester bien candidement sa joie, le jour qu'on éloigna de lui le bouquet de myrrhe (chap. XXXI).

C'est cette parfaite sincérité de l'auteur qui fait le charme de son livre. La carrière du bienheureux n'eut rien d'extraordinaire. Après avoir rempli dans le monde d'honorables fonctions publiques et pris rang parmi les littérateurs de Carpi, sa terre natale (1), il entra à l'âge de 34 ans dans la Compagnie de Jésus; et des 54 années qu'il vécut encore, il en passa 42 dans la petite ville napolitaine de Lecce. Ce fut un ministère fructueux, mais modeste et uniforme, dont l'intérêt est surtout concentré sur la figure originale de l'apôtre. Son biographe l'a bien décomposée par le menu. Il y a cependant une lacune qui déconcerte. Durant sa jeunesse, Bernardin avait le sang chaud, et il lui arriva un jour de donner un coup de poignard, qui le fit attraire en justice. Le P. Venturi signale à peine l'attentat et s'empresse de passer outre (p. 26). Ses devanciers, y compris Boero, ajoutent que le coupable fut forcé de s'expatrier. Mais Tiraboschi conteste l'exactitude de cette version. D'après les Actes de la cour criminelle de Carpi, où Bernardin fut jugé, l'exil ou plutôt la fuite aurait été pour lui le seul moyen d'échapper à la condamnation, tout autrement infamante, d'avoir la main coupée par le bourreau (2). Pourquoi le P. Venturi, d'ordinaire si complet, a-t-il évité de discuter ce grave témoignage ? Mystère. Par contre, si son livre est appelé à une seconde édition, nous lui conseillons de pratiquer quelques coupures dans les chapitres qui traitent du thaumaturge. Il y a là des puérilités dont la preuve est bien fragile. Néanmoins, dans sa forme actuelle, l'ouvrage mérite d'attirer sérieusement l'attention de tous ceux qui s'occuperont du nouveau bienheureux (3).

(1) Tiraboschi a fait une place au B. Realino dans sa *Biblioteca Modenese*, t. IV, p. 315-25. — (2) *Ibid.*, p. 319. — (3) Il faut mettre parmi les résumés de Vies antérieures G. Broia, S. I., *Compendio della vita del B. Bernardino Realino*. Lecce, 1895, 16°, et R. Bouman, S. I., *De gelukzalige Bernardinus Realino*. Drukkerij van Sint-Augustinus, 1895, 8°, 216 pp., nombr. grav. Traduction française par M. A.-J. Botte : *Le B. Bernardin Realino*. Société Saint-Augustin, 1896, 8°, 217 pp. L'article de la Civilta cattolica, série XVI, vol. V (1896), p. 129-37, *Il B. Bernardino Realino sugli altari*, est un panégyrique en style flamboyant.

Nous avons lu avec plaisir et intérêt la nouvelle biographie de **S. Jean Berchmans** écrite en espagnol par le P. Juan Mir y Noguera (1). C'est un bon livre, fruit d'une étude sérieuse des documents et des principales publications faites depuis 1627.

La Vie de **S. Pierre Claver**, par **Miss** D. Petre (2), s'écarte des procédés ordinairement suivis dans ce genre de littérature. La scène s'ouvre à Londres, et nous sommes transportés au milieu d'un meeting socialiste à Hyde Park, où nous entendons la harangue virulente d'un orateur démagogue. Puis, tout à coup, comme dans les tableaux fondants, nous sommes au port de Carthagène. Là aussi, la misère humaine, dans ce qu'elle a de plus abject, l'esclavage, semble s'être donné rendez-vous. Là aussi un homme parle à ses semblables ; mais, au lieu de maudire, de provoquer, il prêche l'amour, le courage, l'espérance. Toute l'existence du héros de Carthagène est ainsi déroulée en une série de scènes prises sur le vif, présentées avec une verve et un charme littéraire qui font dévorer cette Vie de saint comme un roman. L'auteur a fouillé avec une persévérante psychologie ce cœur d'apôtre, insatiable de dévouement, et a marqué avec une judicieuse précision les sources surnaturelles où s'alimentait son esprit de sacrifice. Comme conclusion de son œuvre, Miss Petre oppose la charité chrétienne et ses triomphants résultats aux efforts de l'altruisme, dont elle est bien près de prédire l'absolue stérilité. Il y a là un grain d'exagération. Comme l'a fait remarquer justement un périodique catholique anglais (3), il ne faut jamais déprécier le bien, d'où qu'il vienne, et savoir en reconnaître la réalité, même chez ceux dont les principes sont erronés ou incomplets. L'enthousiaste admiration de Miss Petre pour S. Pierre Claver lui a fait oublier que cet idéal sublime demeure une rare exception ; un petit nombre parvient à l'atteindre. Il faut donc se contenter de la mesure moindre dans laquelle la plupart des hommes exercent la charité, et même tolérer qu'elle se fasse avec une intention moins parfaite.

(1) * *Vida del celestial mancebo San Juan Berchmans.* Madrid, Gregorio del Amo, 1895, 12°, xxxii-477 pp., portr. — (2) * *Aethiopum servus.* London, Osgood, Mc Ilvaine & Co, 1896, 12°, vi-226 pp. — (3) *The Tablet,* n° du 16 nov. 1895, p. 787.

LA LÉGENDE

DES

SS. FAUSTIN ET JOVITE

par le R. P. Fidèle SAVIO, S. I.

(Suite et fin, voir p. 113.)

APPENDICE I

La Légende de S. Innocent, évêque de Tortone.

Je ne pense pas qu'on puisse opposer aux conclusions que j'ai établies relativement à S. Marcien (1), l'autorité de la Légende de S. Innocent qui a été publiée par Mombritius et ensuite par les bollandistes (2). Je n'en donnerai point l'analyse; cependant je dois

(1) On me demande de m'expliquer sur le S. Marcien, qui serait venu de Ravenne à Tortone. Est-ce l'évêque de Ravenne ou le martyr de Dorostorum? Je pense que jusqu'à présent les probabilités historiques militent davantage en faveur du premier. A ce que j'ai dit plus haut, p. 64, relativement à la fête de S. Marcien, j'ajoute que dans le calendrier, qui se trouve en tête d'un missel de Bobbio du Xe siècle, cité p. 15, on lit en caractères plus gros, le 7 juillet : *Marciani cum sociis VIIII.* J'ignore si cette indication se rapporte à notre saint, qui n'est mentionné nulle part ailleurs, tandis qu'on y cite SS. Faustin et Jovite au 15 février, S. Second au 30 mars et S. Calocère au 18 avril. La fête de S. Marcien a été célébrée à Tortone le 27 mars, jusqu'à l'épiscopat de Côme Dossena (1612-1628), qui la transféra au 6 mars. S. Marcien ne semble pas être le seul saint dont les restes mortels sont parvenus dans la ville ou dans le diocèse de Tortone. Il y aurait encore S. Térentien de Todi et les SS. Vital et Agricola de Bologne. Quant à ces derniers, Dossena mit certaines limites à leur culte : " *Dilatum in aliam sine causa diem D. Martiani, civitatis patroni, festum proprio tempori restituit... SS. Vitalis et Agricolae corporibus tamquam in templo maximo quiescentibus delatum cultum temperavit; quippe qui apud Bononienses ea reperiri non ignorabat.* „ LEDESMA, *Cosmas Dossenius Dert. episcopus*, Tortone, Viola, 1659, p. 77; *Acta SS.*, Nov. t. II, part. 1, p. 244-246. Peut-être faut-il joindre aux saints que nous venons de nommer, le S. Fortunat, dont l'ancienne abbaye de Vendersi, au diocèse de Tortone, possédait le corps, et qu'on fête encore le 1er juin? A ce jour, les bollandistes parlent d'un S. Fortunat de Città di Castello, d'un autre S. Fortunat à Spolète et de trois autres du même nom, martyrs à Rome ou à Salonique. — (2) Au 17 avril, t. II, p. 483 sqq. L'*Historia inventionis S. Marciani*, publiée par Ughelli et les bollandistes, au 6 mars, t. III, p. 422, n'est qu'une amplification oratoire de la Légende de S. Innocent.

faire remarquer qu'elle n'a pas même le mérite d'être aussi ancienne que la Légende des SS. Faustin et Jovite.

L'auteur prétend avoir tiré ses informations d'un livre, qui aurait été composé par Celse, diacre d'Innocent, et que beaucoup avaient lu, mais qui alors n'existait plus, car il avait disparu pendant les incursions des païens.

Tout cela n'est qu'un artifice de rhétorique, assez commun du reste aux compilateurs de légendes. Car si Celse avait réellement vécu à l'époque supposée d'Innocent, c'est-à-dire au commencement du IVe siècle, il n'aurait parlé ni des persécutions dirigées contre les chrétiens par Constantin, ni de la lèpre de cet empereur, ni d'autres détails semblables, tirés évidemment de la Légende fabuleuse de S. Silvestre, qui ne commença à se répandre en Occident qu'à la fin du Ve siècle ou au début du VIe.

D'autres passages de la Légende accusent une époque plus récente encore. Celui par exemple, où nous lisons que, pendant l'épiscopat d'Innocent, la moitié de la ville de Tortone, avec ses faubourgs, devint la propriété de l'Église tortonaise, ne peut être antérieur à la fin du Xe siècle, lorsque les empereurs de la maison de Saxe favorisèrent les évêques pour abaisser la puissance des comtes.

Il est certain aussi que l'auteur de la Légende, probablement un moine de l'abbaye de Saint-Marcien ou de quelque maison filiale de cette abbaye (1), s'est servi de la *Datiana Historia*. C'est là qu'il puisa le détail que Malliodore fut sacré évêque de Tortone par Materne, archevêque de Milan, et que cette consécration se fit avant la conversion de Constantin (312). Nous avons remarqué déjà que Materne vécut trois ou quatre ans au moins après la conversion de Constantin, car il succéda à Miroclès, qui était encore évêque en 314, et que si l'on a placé Materne avant Miroclès, c'est par suite d'une erreur voulue de la *Datiana Historia*. Or, comme celle-ci a été composée vers la fin du XIe siècle, il s'ensuit que la Légende de S. Innocent n'a pu être composée avant cette époque.

Du reste, si notre Légende n'est pas très ancienne, elle est encore beaucoup moins véridique. Je dirai seulement que l'invention du corps de S. Marcien, qu'on voudrait attribuer à S. Innocent, est un pur et simple fruit de l'imagination de l'auteur. Peut-être pour tromper mieux ses lecteurs, a-t-il choisi, comme jour de la prétendue invention, le 20 octobre, qui était déjà signalé comme anniversaire de l'invention

(1) Cette hypothèse ressort surtout des indications topographiques de la Légende. Par exemple, le *fluvius Golubus* ou *Coluber*, maintenant *Grue*, et la *vallis S. Innocentii*, maintenant *S. Vincenzio*, où l'hagiographe place la campagne de Quintius, père de S. Innocent, étaient près de Sarezzano, une des dépendances de l'abbaye.

d'un autre S. Marcien, vénéré à Civita Castellana et qui avait été martyrisé avec les SS. Abundius et Abundantius (1).

L'auteur n'est pas plus digne de foi, lorsqu'il attribue à S. Innocent la fondation du monastère de Sainte-Euphémie ; car il parle assurément de celui-ci, lorsqu'il affirme que S. Innocent bâtit pour sa sœur Innocentia un monastère *in medio ascensu civitatis*, qu'il y fit creuser des puits et dériver l'eau jusqu'aux cellules des religieuses. Dans la partie la plus élevée du jardin des PP. Capucins, où fut jadis l'église de Sainte-Euphémie (2), on voit encore à présent un puits d'une grande profondeur, auquel on a également accès sur un des flancs de la montagne, au moyen d'une galerie souterraine. Peut-être le puits était-il en communication, par cette galerie, avec le monastère, comme le dit la Légende.

Quant à l'époque à laquelle la Légende fait vivre S. Innocent, on ne peut l'admettre non plus. Car des difficultés insurmontables empêchent de croire que l'évêché de Tortone est antérieur à S. Eusèbe de Verceil, quoiqu'il soit ou contemporain ou un peu postérieur (3). Cependant, il est non seulement possible, mais probable que S. Innocent a vécu dans le cours du IVe ou du Ve siècle. Ceci résulte des indices suivants.

Autrefois, outre le jour de la mort ou de la déposition de S. Innocent, le 17 avril, on célébrait à Tortone deux autres fêtes en son honneur; le jour d'une translation de ses reliques, le 22 mai, et le jour de son ordination, le 24 septembre (4).

L'usage de fêter l'anniversaire de l'ordination des évêques était si général au IVe siècle, que pour certains évêques, qui furent rangés au nombre des saints, ce jour resta consacré dans toute l'Église à leur souvenir, tandis que le jour de leur mort n'était vénéré que dans leurs Églises particulières. C'est le cas des fêtes qu'on célèbre encore aujourd'hui de S. Ambroise, le 7 décembre, et de S. Eusèbe de Verceil, le 15 décembre, tandis que l'anniversaire de la mort du premier, arrivée le 4 avril, n'a été solennisé qu'à Milan, comme le 1er août, anniversaire de la mort de S. Eusèbe, n'était et n'est rémémoré qu'à Verceil. Je ne sais si, depuis le Ve siècle, on trouve encore trace de cet usage.

Une autre preuve en faveur de l'ancienneté de S. Innocent ressort de la manière dont son corps était conservé dans l'ancienne cathédrale de Tortone.

(1) *Acta SS.*, Oct. t. VIII, p. 831, et Sept. t. V, p. 293. L'invention ou découverte de ce S. Marcien eut lieu en janvier 1001. — (2) A l'occasion d'une fouille pratiquée, il y a quelques années, à l'endroit où s'élevait l'abside de l'église, on trouva sous le sol une chambre voûtée, avec des inscriptions et des peintures. C'était peut-être la confession ou *scurolo*, située sous le maître-autel. — (3) S. Eusèbe de Verceil mourut en 370, et le premier évêque de Tortone qui figure dans un document historique, est Exsuperantius, qui assista en 381 au concile d'Aquilée. — (4) *Acta SS.*, April. t. II, p. 482, n. 3, et p. 484, note *c* ; Pollini, *op. cit.*, pp. 55, 56.

L'ancienne cathédrale de Tortone, la vieille colonie romaine *Iulia Augustina Dertona,* s'élevait sur le sommet d'un des premiers contreforts des Apennins vers la plaine lombarde. Au XVIe siècle, Philippe II voulut bâtir là une grande forteresse, qui dans son enceinte comprenait aussi la cathédrale. Celle-ci dut alors être abandonnée; mais avant cet abandon, on contia, par ordre du roi, à l'évêque et à son clergé, les reliques des saints qu'on y gardait.

Par l'acte officiel de cette concession, on voit que sous le maître-autel de la cathédrale existait une chapelle, sorte de confession, où reposaient, croyait-on, les restes de S. Innocent, à qui l'autel de cette confession était dédié. En effet, après la démolition de l'autel tout entier, qui était en forme d'urne, on retrouva à la surface du sol une puissante construction en maçonnerie; c'était une muraille qui renfermait un tombeau en marbre. Dans le couvercle était pratiquée une petite ouverture, et dans le tombeau l'on trouva des ossements en grand nombre (1).

Or la forte muraille qui entourait le tombeau, et la place de celui-ci dans le lieu le plus secret et le plus vénéré de la basilique, indiquent bien qu'il s'agissait d'un saint qui avait été l'objet de la plus grande vénération dès avant la construction de la cathédrale, et en même temps nous font penser aux siècles auxquels on employait, à l'égard des reliques, de minutieuses précautions, semblables à celles que nous venons de rappeler. Enfin le trou qu'on voyait dans le couvercle, et qui était peut-être en communication avec un autre trou semblable dans la muraille, pourrait encore indiquer l'usage de faire descendre jusqu'aux dépouilles du saint des objets, qui étaient ensuite conservés comme reliques, lorsque n'existait pas encore, surtout en Occident, l'usage de donner aux fidèles des parties du corps des saints.

(1) " Si è fatto demolire anco l'altare et arca, che erano nella cappella di S. Innocentio alla presenza sempre et assistenza del Sig^r^ Castellano, sopra della quale arca da una parte erano scolpite le teste di S. Innocentio et di S. Innocentia, dall' altra parte le teste di S. Marciano et Secondo si come si legeva in essa, et sotto detti altare et arca si sono trovati due prede grandi de colore, di marmore, sotto de' quali s'è ritrovato un muro di preda latericia et calcina tenacissimo, e rotto detto muro s'è ritrovato una pietra di marmo, et sotto detta pietra un altra pietra di marmore in modo di conca circondato di muro tenacissimo et fortissimo, et in essa pietra di marmore concava si sono trovate molte ossa d'un corpo quasi corrotte et dalli lati di detta conca di marmore sono quattro croci, et in mezzo un buco rotondo e, dalle teste, scolpite due rose, le quali ossa si reputano quelle del corpo di S. Innocentio poi che è sempre stato fama, che in essa cappella fosse detto corpo, et sono state riposte in una cassetta, alla presenza sempre del prefato sig. Castellano. „ Extrait de l'acte de concession dans le ms. Pollini, *De reliquiis SS., qui in cathedrali asservantur,* conservé aux archives de la cathédrale de Tortone.

Ayant parlé plus haut des reliques de S. Marcien, qu'on conserve à Tortone, je crois utile de reproduire ici l'acte authentique de leur recognition, dont je suis redevable à l'obligeance de Mgr. Novelli, recteur du séminaire de Tortone.

L'anno del Signore mille ottocento settanta cinque ed alli 14 del mese di Giugno, nell' aula capitolare della Cattedrale di Tortona ed alla presenza di S. E. Revma Monsigr D. Vincenzo Capelli Vescovo di questa città e diocesi, e Principe di Cambiò, e coll' opera di me Notajo Apostolico e Cancelliere vescovile sottoscritto.

Si premette, che giusta i calcoli instituiti in base alle testimonianze di accreditati cronisti e storici ecclesiastici, specialmente di cose patrie, ricorrerebbe con tutta verosimiglianza nel presente anno 1875 il XVIII centenario della venuta in questa città del glorioso martire S. Marziano primo Vescovo, Fondatore e Patrono principale di questa nostra Chiesa e Diocesi Tortonese, e sarebbe vivo desiderio della prelodata Eccellenza Sua, e del Revmo Capitolo Cattedrale di celebrare questo faustissimo avveimento con la maggiore possibile divozione e solennità.

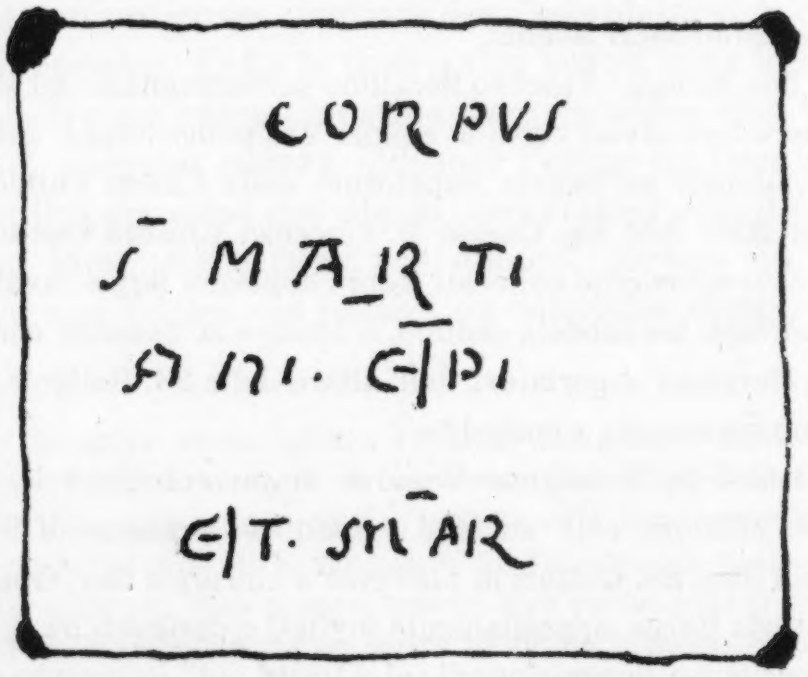
Che al conseguimento di questo pio intento tornerebbe assai opportuno di riunire e riporre i preziosi avanzi del S. Martire, ora custoditi, il capo in un busto d'argento, e le altre parti in una cassetta chiusa, all' altare che si intitola delle sacre reliquie in apposita urna alla pubblica venerazione, da collocarsi detta urna stabilmente all' altare maggiore e sotto la mensa dell' altare medesimo; e sarebbe quindi necessario di procedere preventivamente all' ispezione e ricognizione dei medesimi Sacri Avanzi.

Ad un tal fine Monsigr Vescovo Eccellmo accompagnato dal Rmo suo Capitolo, tutti nelle sacre loro divise verso le cinque ore pomeridiane del presente giorno si trovarono adunati nel Sancta Sanctorum della Chiesa Cattedrale, ove già per ministero del Mltō Rdō Sig. Curato D. Vincenzo Ghisolfi vestito di cotta e stola erano stati riverentemente collocati, sopra apposito largo tavolo ornato di due candelabri portanti tre candele caduno, il busto e la cassetta contenenti le sacre spoglie di S. Marziano asportatevi dall' altare delle SS. Reliquie, in cui, come si disse, vengono conservate e custodite.

Premessa quivi da Monsignor Vescovo in un col Clero la recita dell' Inno *Deus tuorum Militum* coll' analogo versetto ed orazione di S. Marziano, coll' assistenza delli Illmi SS. Dottori in medicina e chirurgia Cav. Giuseppe Sanquirico e Gioanni Battista Bocca appositamente invitati e designati da S. E. Revma per la scientifica ispezione e ricognizione di cui si tratta, coll' intervento dell' Illmo Signor Sindaco della città cavaliere avvocato Gregorio Leardi, ed eziandio di molti distinti cittadini d'ogni ordine e classe, per comando di Monsignor Vescovo si devenne dapprima coll' opera del Sig. orefice Michele Vassallo alla rimozione de' fermagli metallici tornatili e fissi, e successivamente all' apertura del busto del Santo Patrono, mediante rottura di varii sigilli riconosciuti intatti collo stemma di Monsignor Vescovo Negri di felice memoria, di cui era munito, e se ne estrassero dal prefato S. D. Vincenzo Ghisolfi tutti i sacri pezzi ivi contenuti, i quali distesi

riverentemente su decente tavolo, e sottoposti alla più matura e scrupolosa disamina dei prefati SS. Dottori Sanquirico e Bocca, furono da questi qualificati come segue.

I. Due pezzi della mandibola inferiore col dente. Un pezzo di bacino. Pezzo d'osso sacró. Vertebra cervicale. Pezzi della testa.
II. Omero sinistro. Omero, cubito e radio, cioè braccio sinistro, il corpo d'una vertebra.
III. La clavicola destra colla prima porzione dello sterno. Vertebre. Coste. Una falange d'un dito della mano.
IV. Pezzo dell' omoplato. La seconda vertebra cervicale. Vertebre n° 3. Frammenti di coste.
V. Altra clavicola, un metatarso e vertebre.
VI. In piccolo plico coi sigilli di Mr Ceva. Un nodo di dito, prima falange.
VII. Frammenti piccoli e polvere.
VIII. Vaso di piombo con un pezzo di vertebra cervicale. Una seconda falange.
IX. Vaso di piombo con spugna e panno di seta consumata.
X. Vaso di legno lavorato a quadretti, pezzi d'osso, spugna, epifizii d'un osso, stoffa forse intinta di sangue, pezzi di vaso forse contenente sangue, la terza falange d'un dito.
XI. Lastra di terra cotta, inscrittovi (1) :



(1) Jugeant d'après cette copie du *laterculus* reproduite dans son acte par le chancelier de l'évêché, M. le comte Cipolla croit qu'il appartient au XIIIe ou au XIVe siècle. Dans ce cas il ne serait pas téméraire d'en attribuer la composition à l'année 1246, lorsqu'on fit dans la cathédrale ou une translation des reliques ou l'inauguration d'une chapelle ou d'un autel; car c'est d'une cérémonie de ce genre que parle l'inscription suivante, que j'ai copiée de deux mss. des archives capitulaires de Tortone, c'est-à-dire Bussa, *Memorie di Tortona*, et *cod. Pollini*,

Ultimata questa prima ricognizione, e ricollocatesi nel busto le varie sacre parti sovra dettagliate e poco prima di là estratte, involte ed autenticate col sigillo di S. E. Revma nei rispettivi drappi in cui si trovavano, si procedette tosto per disposizione dell' E. S. all' ispezione della cassetta di legno foderata di tela d'oro qui sopra menzionata, dalla quale infranti gli otto sigilli, pure riconosciuti intatti come sopra, che la raffermavano, vennero estratte le varie sacre ossa e frammenti, e da Monsignore parimenti sottoposti all' esame dei prelodati SS. Dottori Sanquirico e Bocca, i quali fatta sopra de' singoli sacri pegni la più seria considerazione riconobbero quanto in appresso.

Due femori, sinistro e destro. Due tibie, di cui una in due pezzi. Omero in due pezzi. Due estremità di femore. Due pezzi di bacino. Due scapole (cioè 13 pezzi di osso). Il femore è di cent. 43; la tibia di cent. 33; l'omero destro di cent. 29.

Conpiutasi anche questa seconda ispezione, furono le anzi dette sacre reliquie riposte di nuovo nella cassetta, che venne chiusa e sigillata, e ripetutasi brieve preghiera di ringraziamento da Monsignore e dagli astanti clero e popolo, per mezzo del prefato Sig. Curato Ghisolfi vennero il busto e la cassetta riportate nuovamente con la debita reverenza al menzionato altare delle Sante Reliquie.

Infine verso le sette pomeridiane passata Sua Eccellenza Rma insieme col Revmo Capitolo, cogli onorevoli Signori Dottori Cav. Sanquirico e Bocca, e coll' Illmo Sr Sindaco Cav. Leardi dal Sancta Sanctorum alla vicina Sacristia maggiore, e presovi breve riposo ordinava a me Cancelliere vescovile di formare apposito verbale della come sopra eseguita ispezione e ricognizione.

In esecuzione de' quali venerati comandi ho steso il presente pubblico atto, che letto agli astanti, ed approvato da Monsignor Eccmo venne da Essolui firmato

De reliquiis SS. qui in cathed. asservantur. Les mots tirés de ce dernier sont soulignés; j'en ai suppléé quelques autres entre parenthèse.

Dum quadraginta sex currunt mille ducenti
Iulius est mensis, Domini lux decimaquinta
Corpora sanctorum quamplurima sacra
tamquam res clara magna
Clau(duntur) sancto templo, fuerant tamen isto
(Ma)*rtianus Vi*tal(is) Agrigola Ses.·. parsque *i(te)m Sancti Terenti*ani
Laurenti Sixti Ste*phani papae* (at)que Se(cun)di
Reliquiae plures centum sunt hicque salubres,
Nos populum quorum salvat tutamen eorum.
Presbiter est dignus meritis sacrista Rufinus,
Hoc opus ut plura fecit sua fieri cura.

Le 15 juillet 1246 tomba effectivement un dimanche. Probablement cette translation ou placement de reliques est la même que celle qui figure dans un ancien calendrier le 17 juillet : *Reconditio SS. mart. Martiani, Terentiani, Stephani, Vitalis et Agricolae*, Pollini, *Memorie storiche*, p. 55. Peut-être le corps de S. Marcien fut-il transféré de son ancienne abbaye à la cathédrale, à l'occasion du siège et de la destruction de Tortone par Frédéric Barberousse, en 1154.

e sottoscritto pure dal Rmo Capitolo Cattedrale, dai prelodati Sigg. Dottori Sanquirico e Bocca, e dall' Illmo S. Sindaco Cav. Avv. Leardi non che da me Notajo Apostolico e Cancellere vescovile.

All' originale Sott.: † Vincenzo Vescovo di Tortona, Benedº Butteri Arcidº, Carlo Brenasi Primicº, Can. Arcip. Gius. Maria Cantú, Can. Tº Claudio André, Can. Penitº Scaglia, C. Gius. Ferlosio, Can. Luigi Pollini, Can. Benedetto Pernigotti, Can. P. Bina, Can. Carlo Gastaldi, Can. Carbone Giuseppe, Can. Giacomo Bergonzo, Avv. Gregorio Leardi, Dott. Sanquirico Giuseppe, Dott. Bocca Gio. Batt, Orefice Michele Vassallo, Curato Vincenzo Ghisolfi, Sac. Gio. Batt. Pallavicini, C. Arciprete Giuseppe M. Cantù Notario Apostolico e Cancelliere ves.

(D'altra mano):

Concorda coll' originale essistente all' Archivio di questa Curia vescovile.

Dat. Tortona dalla Curia vescovile il 1 decembre 1875.

Cañco Arcip. Gius Mª Cantù Cancellº vescovile.

APPENDICE II

Le monastère de Saint-Calocère à Albenga.

Pendant qu'on imprimait ce travail, je découvrais aux Archives de l'État à Turin un cartulaire de l'évêché d'Albenga, rédigé en 1299, et entièrement inconnu (1). Des 131 documents, qui y sont produits en entier ou en abrégé, la plupart concernent le fief épiscopal de Toirano; seize regardent l'église de Saint-Calocère. De ceux-ci je n'en citerai que trois.

Celui en date du 5 avril 1143, le plus ancien du cartulaire, détermine l'endroit où était placée l'église, et nous informe que les Templiers avaient déjà des possessions dans son voisinage. Une certaine Lombarde vend à *Oberto misso de Templo de Ierusalem* la moitié *de uno clauso... quae iacet in plano Albingan. ad pontilo prope ecclesiam beati Calozeri de Campora; et est ipsa medietas de clauso cum vinea, et arbores fructiferas infra se habente, et ab ipsa medietate quidquid ad aliam similem medietatem, quae pertinet isti Templo et Hospitali de Ierusalem* (2).

Par l'autre document, en date du 18 décembre 1157, nous apprenons que près de l'église il y avait une maison de Templiers. On y lit en effet

(1) Mazzo *Vescovato d'Albenga*, parmi les paquets non encore catalogués. Il semble que le cartulaire, de 60 pp. en parchemin, n'est plus entier. Il n'a ni couverture ni frontispice, et la première page est écrite d'un bout à l'autre comme les suivantes, sans la marge, les rubriques et les initiales d'usage. — (2) Fol. 26ª.

que Boniface, maître et procureur des Templiers en Italie, confie à Robald Maraboto l'église de Saint-Calocère et ses biens, à condition qu'il tiendra toujours avec lui un frère Templier pour le service de l'église, et que, s'il survit à sa femme, il viendra habiter dans la maison près de l'église : *Praeterea si Iusta uxor tua ante te decesserit, tunc debes dimittere saecularem domum et habitare in sancto Calocero in vita tua, et haber ibi necessitatem corporis secundum possibilitatem domus* (1).

Enfin, le troisième contient la cession que les Templiers firent, le 16 janvier 1191, à l'évêque d'Albenga, Airald, et à ses successeurs de l'église de Saint-Calocère et de toutes ses possessions, moyennant 750 lires de deniers d'argent de Gênes : *pro omnibus casis et rebus... quas habere... visi sumus in plano Albengan. ad mansionem nostram sancti Caloceri de pratis pertinentibus, et pro omnibus similiter*, etc. (2).

La découverte de ces documents m'engagea à examiner de plus près ce qu'affirment les historiens locaux, qu'un monastère existait dès les temps les plus reculés, près de l'église de Saint-Calocère. Le P. Littardi, dans la Vie de S. Calocère que nous avons citée plus haut, dit que les habitants d'Albenga bâtirent un monastère de Bénédictins même avant les invasions germaniques. Ceux-ci, plus tard, cédèrent la place à des Bénédictines, auxquelles succédèrent les Augustines et enfin en 1523 les Clarisses (3). Selon Navone, le monastère aurait été habité au commencement par des religieuses, qui seraient restées là pendant les invasions des Goths, et n'auraient abandonné leur demeure qu'au VIIe siècle, aux temps de la conquête de Rothari. Il fait remonter au VIe siècle, au temps où les religieuses habitaient encore le monastère, trois inscriptions sépulcrales, qui existaient jadis dans l'église de Saint-Calocère, maintenant disparue, et qui, selon lui, témoignent de l'existence d'une communauté de femmes (4). Après Charlemagne, toujours selon Navone, l'église et le monastère, qui avaient été ruinés, furent rebâtis,et confiés aux religieux de l'île Gallinaria près d'Albenga, jusqu'à ce que l'abbé Clavete ou Clavate cédât l'une et l'autre à des religieuses bénédictines. Celles-ci y restèrent jusqu'en 1523, époque à laquelle elles cédèrent la place aux Clarisses (5).

Rossi dit seulement qu'en 1368 on bâtit près de l'église de Saint-Calocère un monastère de Bénédictines. En 1519, celles-ci ne voulant

(1) *Loc. cit.*, fol. 26a. L'indiction XVe signalée dans l'acte ne correspond pas à l'année 1157, pour laquelle courait l'indiction V^e^. — (2) *Ibid.*, fol. 23a. La cession est faite par *Petrum Butilerium, et presbyterum Ioannem, et Aycardum et Guillelmum de Lamanda et Guillelmum de Chilliani fratres et templarios mansionis Templi, auctoritate et praecepto et licencia magistri Gaimardi omnium mansionum Templi in Italia praeceptoris et omnis Italiae Templariorum affirmando conventus.* — (3) Pp. 98 et 111. — (4) *Ingaunia*, t. II, p. 120. — (5) *Ibid.*, p. 132.

pas se soumettre à une réforme,ni accepter la dépendance du monastère de l'Annonciade de Pavie, abandonnèrent le monastère, qui, en 1523, fut occupé par les Clarisses (1). D'après le P. Romuald de Sainte-Marie, ces dernières dates qui se rapportent aux Augustines et aux Clarisses, seraient entièrement erronées. En 1525 (et non en 1523), les Augustines, ou mieux des religieuses d'une congrégation particulière, fondée à Venise en 1407, et qui suivait le règle de S. Augustin, auraient fondé une maison à Albenga, peut-être dans le local de Saint-Calocère. Elles ne figurent plus en 1568 (et non 1368) au nombre de celles qui acceptèrent pour maison-mère le monastère de l'Annonciade de Pavie. Après cette année, elles laissèrent la place aux Clarisses, qui, plus tard, en 1593, abandonnèrent l'église et le monastère, et vinrent habiter à l'intérieur de la ville.

Quant à l'âge reculé qu'on voudrait donner au monastère, en le faisant même antérieur à S. Benoît, le grand fondateur du monachisme en Occident, cette hypothèse n'a pour base chez Littardi que la vaine ambition, si commune parfois à ce genre d'écrivains, d'ennoblir par une haute ancienneté les personnes et les institutions dont ils font l'histoire. Chez Navone, elle s'appuie sur les trois inscriptions, que nous avons signalées, et qu'il faut maintenant examiner plus en détail.

Avant tout, je constate qu'il est possible, absolument parlant, que ces trois inscriptions n'aient d'autres relations avec l'église de Saint-Calocère, que le fait d'y avoir été placées, après qu'on les eût transférées de leur emplacement primitif. Ce fut certes le cas d'une inscription païenne de l'année 191, qu'on voyait également dans cette église (2). C'est peut-être aussi le cas de l'inscription de la dame Honorata, qui remonte à l'année 568 (3).

En second lieu, même en admettant que les trois inscriptions ont été placées dans l'église dès le commencement, deux d'entre elles, quoique relatives à des femmes, ne contiennent aucun mot qui dénote que ces femmes étaient des religieuses (4).

Quant à la troisième, la voici d'après la lecture du P. Spotorno, suivie par Navone.

† HEC TIBI EGO . . . . . QVO T . . . GITVR TVA MEMBRA
MARTERES . XPI . IN . . L . . I . . ANIME NOSTRE COD TIBI EGO
MARINA C † S VVR ABB . . . . . OVAVI (5).

(1) *Storia della città e diocesi d'Albenga,* Albenga, Craviotto, 1870, p. 39. — (2) *Corp. inscript. lat.,* t. V, part. 2, n° 7783. — (3) *Ibid.,* n° 7793. — (4) *C. I. L.,* t. c., n. 7792, 7793. La première a été reproduite d'après un calque par Remondini dans *Atti della Società Ligure di Storia patria,* 1875, t. XI, p. 198, pl. XIII. — (5) *Iscrizioni antiche d'Albenga raccolte e descritte per Albo Docilio arcade romano,* Genova, Ferrando, 1834. L'inscription, qui se trouve là au n° XIII, p. 25,

Le P. Spotorno crut voir indiquée ici une certaine Marina abbesse, qui aurait renouvelé le tombeau. Il lut dans la première ligne QVO TEGITVR. Dans la troisième, il interpréta le C et l' S comme deux initiales de *Caloceri sancti,* ou de *Christi serva,* le sigle VVR par *virgo* et ABB par *abbatissa.* Enfin il assigna l'inscription au VIe siècle.

Vu l'importance qu'aurait eue pour mes recherches cette interprétation, j'ai cru nécessaire de m'assurer avant tout de la vraie lecture de l'inscription. A cet effet je me suis procuré un calque et des photographies de l'inscription, que je donne ici en zincographie. Voici ce qui est assez lisible.

† HECTIBI EGO · MARINACE.....VM · QVOT · IGITUR · TVA · MEMBRA
MARTERES XPI INCLIDE · IA.....NIME · NOSTRE · CODTIBIEGO
MARINACES · VVR · ABB.....NOVAVI

Comme on le voit clairement, il ne s'agit point ici d'une abbesse Marina, *Caloceri Sancti abbatissa* ou *Christi serva*, mais de l'abbé Marinaces dont le nom se lit visiblement deux fois, à la première et à la troisième ligne. Sa qualité ressort aussi des sigles VVR, ABB, qu'on doit lire *vir venerabilis abbas.* Quant au contenu de l'inscription, on voit seulement que l'abbé Marinaces avait fait construire quelque monument en l'honneur du saint martyr, à qui l'église était dédiée. Le nom du monument a disparu. Toutefois si la pierre contenant l'inscription en faisait partie, on pourrait peut-être deviner de quelle nature il était.

Elle est longue de $2^{m},055$ et large de $0^{m},2$. Ces dimensions qui ne semblent nullement convenir à un tombeau, conviennent fort bien au linteau d'une porte. Peut-être aussi cette pierre servait-elle de seuil, sinon dès le principe, ce qui serait un peu extraordinaire, du moins dans la suite. Car on dirait que l'effacement complet des lettres dans une partie de l'inscription a été causé par le frottement des pieds des visiteurs, et l'extension de cette partie, 70 cent., paraît correspondre à celle du guichet d'une porte principale.

n'est plus reproduite dans la deuxième édition de cette brochure, qu'on fit à Gênes l'année suivante, avec ce changement dans le titre : *raccolte e dichiarate dal Prefetto della civica biblioteca, Preside della facoltà di Lettere e Filosofia nella R. Università.* Peut-être cette omission est-elle le fait d'une rétractation de l'auteur. Voir aussi *C.I.L.*, t. c., n° 7794, et *Atti della Società Lig.*, etc., p. 197. Ici Remondini lut à la première ligne : *Hec tibi ego maritus* (!!!). — (1) A la page suivante, je donne l'inscription toute entière (fig. 1), à la page 389 sont reproduites les deux extrémités de la pierre qui contiennent les parties les plus lisibles de l'inscription (fig. 2 et 3). Je dois le calque et les photographies aux soins empressés de M. le chanoine Albo et de M. le professeur Sertorio d'Albenga. La pierre est maintenant la propriété de la famille Peloso-Cipolla qui, avec permission pontificale, acheta en 1628 aux Clarisses, qui habitaient déjà dans la ville, les débris de l'ancien monastère et de l'église.

Il semble aussi que, dans la deuxième ligne de l'inscription, après *inclide* on lit encore les lettres IA, qui pourraient être le commencement du mot IANVAM. Quant à l'âge de l'inscription, je me suis adressé à MM. Mommsen et Cipolla, qui s'accordent tous deux à lui attribuer une origine assez récente. M. Cipolla en particulier, qui fit du calque un examen minutieux, vient de déclarer que l'inscription ne peut être antérieure au XI[e] ou au X[e] siècle (1).

Partant de cette donnée paléographique, on pourrait croire qu'au X[e] ou au XI[e] siècle se trouvait, près de l'église de Saint-Calocère, une communauté religieuse, dont le supérieur avait la dignité d'abbé, et que cet abbé, un certain Marinaces, fit construire ou refaire la porte de l'église, où l'on conservait quelques reliques *(tua membra)* du saint martyr (2).

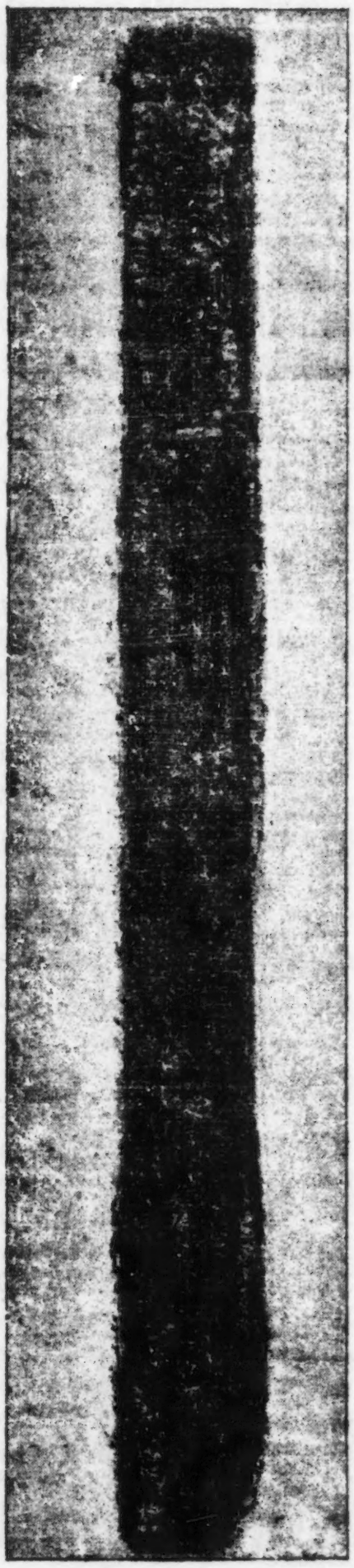


Fig. 1.

(1) Les noms avec la terminaison en *aces* apparaissent particulièrement aux VIII[e], IX[e] et X[e] siècles. Brescia y figure pour un bon nombre. Au VIII[e] siècle, Petronax de Brescia fut abbé du Mont-Cassin; puis nous retrouvons : un *Iohannaces* en 735 ; *Iohannaces* et *Theoderaces* à Monza en 769 (*Cod. dipl. long.*, pp. 19 et 76); un *Leonaces*, en 884 (*ib.*, p. 546) ; *Mauraces*, échevin à Brescia en 856 (Odorici, *Stor. bresc.*, t. IV, p. 48). Le nécrologe de Reichenau, dans sa partie écrite entre 814 et 826 nous donne trois *Iohannaces*, un *Leonaces*, un *Leontaces*, tous de Nonantula (*Libri confraternitatum* dans *M. G. H.*, col. 86-95) et un *Leontaces* de provenance ignorée (507); dans la partie écrite en 834 un *Leontaces*, moine à Leno près de Brescia (p. 446); au IX[e] siècle, un *Iohannaces* et un *Theoraces* de Leno (p. 68); enfin un *Leonaces* du monastère de S. Faustin de Brescia, dont on ignore l'âge (p. 421). Le nécrologe de Saint-Gall, dans la partie écrite vers 885 enregistre deux *Iohannaces*, quatre *Petronaces*, un *Leontaces* et un *Leonaces* (*ib.*, pp. 183, 271, 274, 277, 280; 186-188, 197); deux autres *Iohannaces* et deux *Petronaces* en 890, tous moines italiens. — (2) On ne connaît aucun saint martyr, dont Albenga aurait possédé le corps *(tua membra)*, excepté S. Calocère.

Ces conclusions n'excluent pas absolument la présence de religieuses à cet endroit ; car il y avait alors des monastères doubles, c'est-à-dire qui logeaient dans un côté de l'édifice des religieux, et dans l'autre

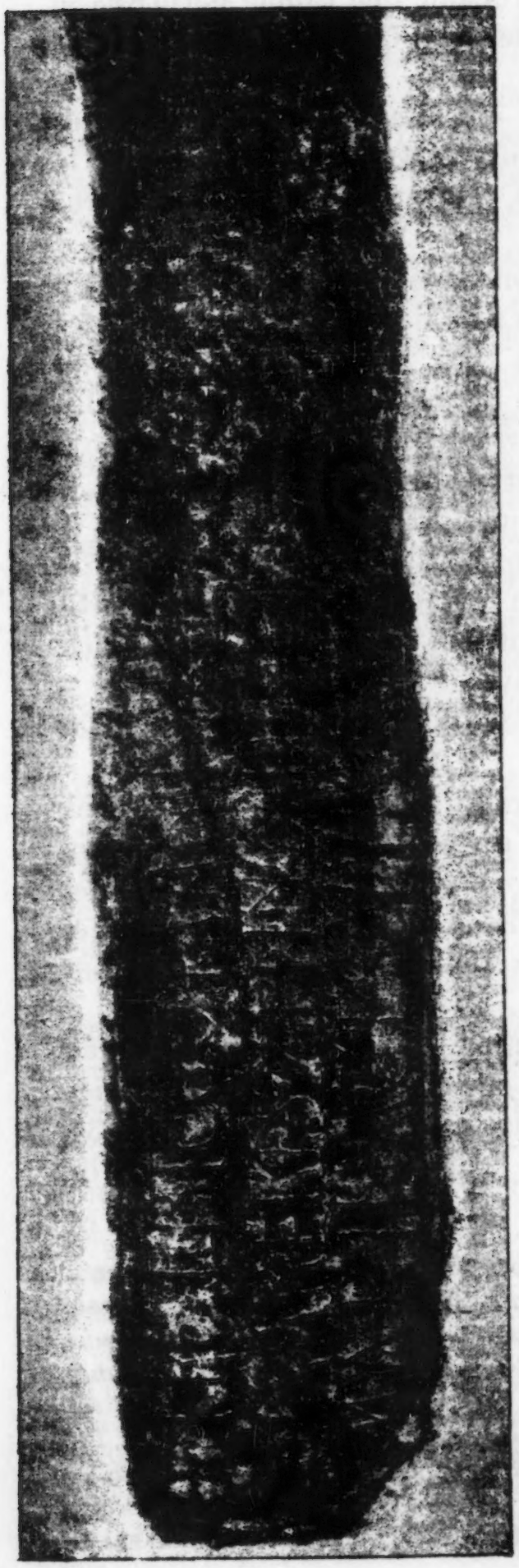


Fig. 2.

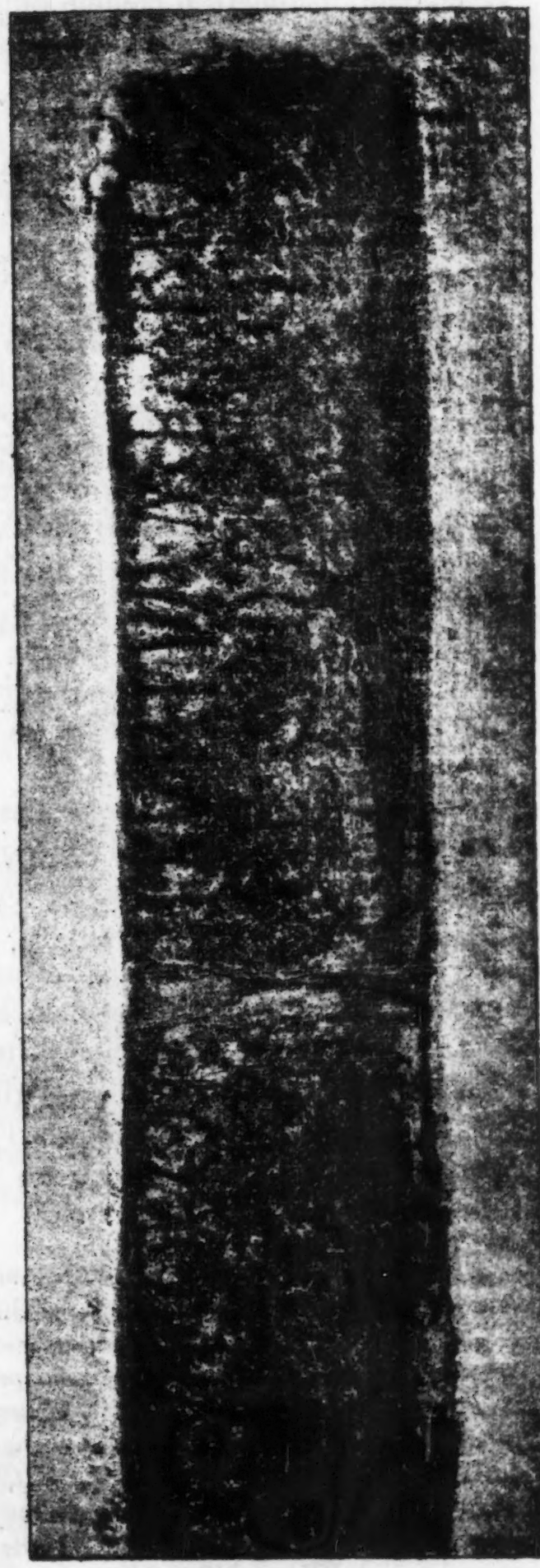


Fig. 3.

des religieuses. De plus, nous savons que certains monastères de femmes avaient pour les diriger, outre l'abbesse, un religieux, avec le titre d'abbé (1); tel pouvait être également le cas de Marinaces. Cependant, j'admettrai comme plus probable que l'abbé Marinaces se trouvait, au Xe ou au XIe siècle, près de Saint-Calocère, à la tête d'une communauté de religieux .

Ces religieux toutefois n'étaient pas ceux de l'île Gallinaria, car les historiens locaux nous disent que ceux-ci possédaient l'église et le monastère de Saint-Calocère en 1280, lorsque leur abbé Jean crut avoir retrouvé les reliques du saint (2).

Reste l'indication fournie par Navone que les religieux de Civate auraient possédé le monastère, et qu'ils l'auraient cédé à des religieuses bénédictines. Comme je le dirai plus tard, je crois cette indication vraie jusqu'à un certain point. Mais je ne pense pas qu'ils fussent les religieux qui, au Xe ou au XIe siècle, avaient Marinaces pour abbé; car jamais les religieux de Civate n'auraient consenti, après le IXe siècle, à ce que le corps de S. Calocère fût ailleurs qu'à Civate, où Angilbert II l'avait transféré. D'autre part, il n'est pas probable que les moines de l'île Gallinaria eussent, après 1280, fait cession d'une église si rapproché de leur demeure à une abbaye lointaine, telle que Civate, déchue alors tout à fait de sa splendeur primitive. Il faut donc admettre que si l'abbaye de Civate eut des relations avec le monastère d'Albenga, ce fut avant le Xe ou le XIe siècle.

Cette conclusion, qui découle des anciens souvenirs et des anciennes traditions du monastère d'Albenga, rapportées par les historiens locaux, comparées avec l'inscription toujours existante de Marinaces, se trouve en parfaite harmonie avec l'histoire de l'abbaye de Civate et avec les hypothèses que nous avons exposées plus haut, relativement aux corps des SS. Marcien et Calocère.

Au sujet de Civate, l'ancienne tradition, enregistrée par Galvano Fiamma, dit que l'abbaye et l'église de Saint-Pierre furent bâties par le roi Didier, qui fit consacrer l'église par l'archevêque Thomas (3), c'est-à-dire entre l'année 759, qui fut la première de l'épiscopat de

(1) Je citerai seulement le diplôme donné en 843 par Lothaire, où, ayant confirmé aux religieuses du monastère de Théodote, à Pavie, le droit d'élire l'abbesse, il dit : " *Gisleramnum quoque venerabilem abbatem in eodem loco constituimus inspectorem, quatenus diebus vitae suae pro studio in omnibus regula ibi sequatur S. Benedicti.* „ MURATORI, *Antiq. medii aevi*, t. V, p. 531. — (2) LITTARDI, *Vita del glorioso S. Calocero*, p. 111; NAVONE, *Ingaunia*, t. II; UGHELLI, *Italia sacra*, t. IV, p. 917. — (3) Il dit de Didier " *anno Christi DCCLXXX monasterium Sancti Petri de Gyvate erexit* „ et de Thomas " *Hic ad instantiam Desideri regis consecravit ecclesiam S. Petri de Gyvate* „ *Chron. extrav.*, dans MISCELLANEA DI STORIA ITAL., t. VII, pp. 547 et 549.

Thomas, et 774, qui fut la dernière du règne du roi lombard. Cette tradition a été confirmée en ce siècle par les études architectoniques du savant Cordero di S. Quintino (1), et celles plus récentes de V. Barelli (2) et de M. de Dartein (3). Quant aux hypothèses qu'on pourrait faire relativement aux corps des deux saints, elles se réduisent à ceci : ces deux corps, transportés de Rome ou de Ravenne par quelque roi lombard, au VIII[e] siècle, ont été donnés à des monastères bâtis par le même roi, ou par quelqu'un de ses successeurs. Un de ces monastères aurait été celui d'Albenga, qui reçut, au moment même de sa fondation, le corps de S. Calocère et emprunta le nom de ce saint.

Cette conjecture trouve une confirmation d'abord dans le fait rappelé par Navone, que l'abbe de Civate céda le monastère à des religieuses. Je doute qu'il s'agisse d'une cession proprement dite, et je suis porté à croire qu'il est question d'une suprématie que l'abbaye de Civate, exerçait sur le monastère d'Albenga. Cette suprématie, selon toutes les probabilités, Civate l'exerça dès la fondation du monastère d'Albenga, fondation qui, dans notre hypothèse, serait postérieure à l'année 759. C'était, en effet, l'usage à cette époque, et les rois lombards l'exercèrent souvent, de donner aux abbayes les plus insignes des églises et des monastères situés dans d'autres provinces, parfois même très éloignées de l'abbaye qui était ainsi favorisée.

Du reste, l'argument le plus fort qui prouve la suprématie exercée, dès le VIII[e] et le IX[e] siècle, par Civate sur le monastère d'Albenga, résulte de la translation du corps de S. Calocère d'Albenga à Civate, accomplie par Angilbert II, vers 850. Nul doute que la translation (4) se fit à cause des incursions des Sarrasins, qui ravageaient alors les côtes de la Ligurie, et qui menaçaient particulièrement le monastère d'Albenga, placé qu'il était près de la mer, en rase campagne, hors de l'enceinte de la ville. Or la raison de la préférence qu'Angilbert II donna à Civate sur Milan et sur tant d'autres endroits de son diocèse, comme lieu de refuge pour les dépouilles du saint, est précisément à chercher dans les relations qui unissaient le monastère d'Albenga à celui de Civate. Civate étant la maison-mère du monastère d'Albenga, il était naturel, qu'en cas de danger pour celui-ci, on transportât à Civate ce qu'il y avait de plus précieux.

Une preuve de cette dépendance serait, dit-on, fournie par le mot *Albinganum*, qu'on lit dans un diplôme de Frédéric Barberousse en

(1) *Commentarii dell' Ateneo di Brescia*, t. V, 1827-28, p. 275. — (2) *Rivista archeologica di Como*, 1881, p. 1. — (3) *Étude sur l'architecture lombarde*, Paris, 1865-82, 2[e] partie, pp. 38 et 515. — (4) L'existence du corps de S. Calocère à Civate, après le IX[e] siècle, est également attestée par un calendrier de Monza, du XII[e] siècle : " *XIV cal. maij. Sancti Caloceri martyris. Iacet in monasterio de Clivate.* " Frisi, *Memorie stor. di Monza*, t. III, p. 142.

1162, où il nomme les endroits soumis à l'abbaye de Civate (1). Si nous étions sûr qu'il s'agit ici d'Albenga, la preuve serait décisive. Mais il n'en est pas ainsi, puisque d'autres croient devoir y reconnaître la localité d'Albignano près de Melzo, à l'est de Milan (2). Aussi je n'insisterai pas davantage sur cette preuve.

De même je ne m'arrêterai pas à l'hypothèse que pourrait suggérer le nom de *Campora*, donné en 1143 à l'église de Saint-Calocère (3), C'est-à-dire que le monastère d'Albenga serait identique à un monastère *Campora*, qui figure dès 851 parmi les dépendances de Sainte-Julie de Brescia, dans un diplôme de l'empereur Lothaire (4). Ce nom de *Campora*, fourni par le document de 1143, n'est pas nécessairement un nom de lieu; ce peut être un simple synonyme pour désigner les champs ou les prés. En effet, la même église dans les documents postérieurs de 1157 et 1191, est dite *S. Caloceri de pratis* (5).

Il faut voir maintenant s'il existe des preuves ou des indices, pour croire que le monastère d'Albenga fut dans sa première période, c'est-à-dire depuis sa fondation jusqu'à la translation de S. Calocère, vers 850, habité par des religieuses. Les anciens monastères ne formaient presque jamais une communauté entièrement autonome, ils étaient liés avec d'autres monastères, quatre, dix, vingt ou davantage, avec lesquels ils formaient une congrégation religieuse. Si c'était une congrégation de femmes, souvent elle dépendait encore en outre de quelque abbaye ou monastère de religieux. Il est clair que si l'on retrouvait les monastères appartenant à la congrégation qui aurait compté parmi ses affiliations le monastère d'Albenga, nous aurions presque résolu le problème.

Dans l'espoir d'arriver à ce but, j'ai pris note des endroits où florissait jadis le culte de S. Calocère; car il me semble naturel que ce culte fût lié d'une manière spéciale à la congrégation qui à Albenga possédait non seulement une église et un monastère dédiés à S. Calocère, mais aussi son corps. Dans le nord de l'Italie, le culte de S. Calocère a été toujours très limité. Les leçons du bréviaire, composées en 1859, en parlant de son extension, ne nomment, outre Albenga (6), que les

(1) Muratori, *Antiq. Ital. med. aevi*, t. VI, p. 259. — (2) Giulini semble admettre cette interprétation; car dans l'index (t. VII, p. 190 de la première édition) il dit : " *Albignano terra del monastero di Civate* „ et il cite le t. VI, p. 293, où il reproduit le diplôme de 1162. Muoni, *Melzo e Gorgonzola*, Milano, 1866, parle d'Albignano, mais ne dit mot de ses relations avec Civate. Cependant on voit, p. 57, qu'Albignano en latin se disait *Albinganum*. — (3) Voir plus haut, p. 384. — (4) Il y est nommé avec les deux monastères d'Alina (ou Agna) près de Pistoie, et de Sextuno près de Rieti, Odorici, *Stor. bresc.*, t. IV, p. 41. Il est question de ces deux monastères dans un diplôme d'Adelgise pour Sainte-Julie en 773, mais celui de Campora n'y figure point encore, *ibid.*, t. III, p. 65. — (5) Voir plus haut, p. 385. — (6) Quant à Albenga et à son diocèse, aux trois églises, citées p. 32 en note, et p. 33, j'ajoute

diocèses de Brescia, d'Asti, d'Ivrée, de Tortone et de Milan. A ces diocèses il faut ajouter celui d'Acqui, où l'on trouve, dans la ville d'Acqui en 1215 une église de Saint-Calocère, au pouvoir des chevaliers de S. Jean de Jérusalem (1), et celui de Savone, où il y a une chapelle à Vezzi-Portio.

Pour Brescia et pour son diocèse, Brunati, qui s'en occupa particulièrement, ne signale d'autres églises dédiées à S. Calocère que celle de Cimmo au Val Trompia (2).

Une seule église aussi, celle de Govone, se trouve dans un catalogue des églises d'Asti, dressé en 1345, et elle figure parmi celles qui étaient exemptes de la juridiction de l'évêque (3).

Une seule église également, celle de Caluso, dédiée aux SS. Pierre et Calocère, existait dans le diocèse d'Ivrée ; en 1177, elle dépendait des chanoines réguliers du Grand Saint-Bernard (4).

Pour ce qui est de Tortone, dans toute l'ancienne et la nouvelle circonscription de son diocèse (5), on ne comptait que deux églises en l'honneur de S. Calocère, celle de Sale et celle de Medassino, faubourg de Voghera.

Enfin, dans tout le diocèse de Milan, à la fin du XIIIe siècle, existaient quatre églises dédiées à S. Calocère, une à Milan, l'autre à Civate, la troisième à Montorfano et la dernière à Caslino ; outre deux autels, une chapelle dans la petite commune de Balestrino. Ce que nous avons dit des incertitudes qui ont régné à Tortone au sujet de S. Marcien, on peut l'affirmer aussi d'Albenga, par rapport à S. Calocère. Car il est certain qu'en 1610, lorsque le chanoine Anfossi de Taggia imprimait son ouvrage cité plus haut, p. 63, on croyait avoir affaire à un évêque : *Albinga civitas mei originarii dioecesis colit sanctum Veranum et Calocerum episcopos civitatis, et tamen de illis nulla mentio fit in martyrologio*, p. 207. — (1) Moriondo, *Monumenta Aquensia*, t. I, p. 165. — (2) *Vita go este dei SS. Bresciani*, t. I, p. 232. — (3) Bosio, *Storia della chiesa d'Asti*. Asti, Michelerio, 1894, p. 531. Probablement elle était, en 1034, sous la juridiction de l'abbaye de Nonantola, qui céda alors, en échange d'autres biens, la moitié du château de Govone avec un grand nombre de possessions en Piémont ; Muratori, *Antiq. m. aevi*, t. V, p. 437, et t. II, p. 271. — (4) J'ai consulté la description des églises de ce diocèse, composée avec beaucoup de compétence et de soin, par M. le chan. Saroglia, dans son *Eporedia sacra*, Ivrea, Tomatis, 1887, pp. 47 et 137. Voyez aussi *M. H. P.* Ch., t. II, p. 1056. Une Vie de S. Calocère, écrite à la fin du siècle dernier, par un prêtre de Caluso, avec le titre : *Istoria della conversione, gloriose azioni e martirio di S. Calocero, primario protettore dell' insigne borgo di Caluso*, Torino, presso Ignazio Soffretti, in-12, de pp. 84, ne contient rien de remarquable. — (5) Un catalogue de l'an 1355 contenant les églises du diocèse d'Alexandrie, détaché presqu'entièrement du diocèse de Tortone, ne désigne aucune église dédiée aux SS. Faustin, Jovite, Marcien et Calocère ; Moriondo, *Monumenta Aquensia*, t. I, p. 317. D'après une communication de M. le chan. César Bobbi, aucune église non plus au diocèse de Bobbio, qui faisait partie autrefois du diocèse de Tortone.

l'un à Bollade (ou Bolladello, près de Gallarate), et l'autre à Torba, près de Vico Seprio (1).

Parmi toutes les églises de Saint-Calocère que nous avons énumérées, celles de Tortone et de Milan seules possèdent des souvenirs qui ont trait à nos recherches, et il convient d'en parler en détail.

La plus grande partie de la vaste plaine, qui de Pavie s'étend aux premiers contreforts des Apennins, forma jadis le patrimoine des nombreux monastères de Pavie, les plus favorisés par les rois lombards. Pour citer quelques exemples, le monastère du Sénateur possédait presqu'entièrement deux régions sur cinq du territoire de Voghera ; là encore une grande quantité de terrains appartenait au monastère du Sauveur, dit aussi de Saint-Félix ou de *la Regina* (2), bâti, dit-on, par le roi Didier et la reine Ansa (3). Le même fait se rencontre à Sale, où le monastère de femmes de Saint-Marin, fondé par Astolphe, était le propriétaire le plus considérable du bourg (4).

Rien donc d'extraordinaire si nous supposons que les deux églises de Saint-Calocère à Medassino, près de Voghera, et à Sale étaient des dépendances de quelque monastère qui aurait eu des biens ou une maison filiale près d'elle.

Quant à Sale, l'hypothèse deviendrait une réalité, si l'on pouvait confirmer ce qu'attestait, en 1843, M. Paul Tinelli, archiprêtre de Saint-Calocère, dans une lettre adressée à Mgr Biale, évêque d'Albenga, sur l'ancienne tradition existant à Sale, que son église dépendait autrefois de l'évêché d'Albenga (5). Cette tradition s'expliquerait aisément si l'on pouvait admettre que l'église de Sale dépendait non pas de l'évêché, mais du monastère d'Albenga.

Quelle que soit la valeur de cette tradition, il y a encore une autre hypothèse, qui pourrait en dernière analyse confirmer la précédente.

Il paraît probable que les deux églises de Medassino et de Sale furent, après le Xe siècle, sous la dépendance du monastère de Saint-Marcien à Tortone. Cela ressort du fait que ce monastère avait à Sale de grandes possessions, et qu'à Voghera il administrait la paroisse de S. Maria della Rossella, qui se prolongeait jusqu'à Medassino (6). Or il arrivait

(1) Godefroid de Bussero, *op. cit.*, fol. 108^{a}. — (2) Casalis, *Dizionario geografico-storico degli stati Sardi*, art. *Voghera*, t. XXVI, pp. 125, 129 et 134. — (3) Robolini, *Memorie storiche di Pavia*, t. II, p. 137. — (4) Dans une histoire ms. de Sale, composée en ce siècle par M. l'abbé Stramesi et conservée aux archives de l'hôpital de Sale, on dit que les trois églises paroissiales de ce pays (dont celle de Saint-Jean dépendait du monastère de Saint-Marin) avaient toutes une dotation presque égale, c'est-à-dire mille perches de terrain. Cahier 1, p. 49. — (5) " *Abbiamo per tradizione costante, che questa parrochia di S. Calocero antichissima ed ab origine arcipretura, fosse dipendente, qual figlia, dalla diocesi di Albenga.* „ Navone, *Ingaunia*, t. II, p. 166. — (6) Une bulle d'Alexandre III du 28 mars 1180 énumérant les possessions du monastère, dit : " *In loco Sale sedimina, terras, vineas,*

presque toujours que, dans les endroits où ils avaient de grandes possessions, les monastères y ouvraient aussi une église.

Il est certain que le monastère de Tortone fut bâti entre 943 et 947 (1) par Giseprand, évêque de cette ville, et qu'il fut bâti près de l'église qui était dédiée à S. Marcien et qui renfermait son corps. En même temps nous savons par Gezon, un des premiers abbés, que ce fut le premier monastère d'hommes qui s'éleva à Tortone (2).

Cela posé, je demande à ceux qui ont quelque pratique de ces siècles, s'ils croient possible qu'on laissât le corps d'un saint, qu'on prétendait avoir été le premier évêque de la ville, dans une église placée en pleine campagne, comme était l'église de Saint-Marcien, sans la confier aux soins d'une communauté religieuse. Certes, ils me répondront que ce fait n'est guère admissible. Mais, s'il n'y avait à Tortone, avant 943, aucune communauté d'hommes, il faudra concéder que la garde de l'église et du corps de S. Marcien avait été confiée à quelque communauté de religieuses. D'autre part, il n'est aucunement probable que celle-ci fût la communauté de Sainte-Euphémie, qui existait dès lors à Tortone, et qui dépendait du monastère du Sénateur à Pavie (3), car il n'est pas probable qu'une même communauté eût deux monastères dans la même ville.

On doit donc songer à une communauté qui aurait disparu, ou qui aurait été transformée avant, et peut-être bien avant 943, probablement lors de la translation du corps de S. Calocère d'Albenga à Civate vers 850. L'histoire est pleine des vicissitudes, auxquelles furent exposées aux VIIIe, IXe et Xe siècles les institutions monastiques. Sans parler des changements qui s'opérèrent à l'intérieur des monastères, où souvent les anciens occupants cédèrent la place à des nouveaux, qui différaient des précédents par la règle et même par le sexe, beaucoup perdirent leur autonomie, et furent assujettis ou à d'autres monastères plus insignes, ou même à des personnes privées, à des princes et à des princesses de sang royal, dont ils formèrent ou accrurent le patrimoine (4).

prata, silvas, servos et ancillas atque decimas... In Viqueria ecclesiam S. Mariae cum omnibus appendiciis suis et quasdam possessiones iuris monasterii in praedicto loco. „ BOTTAZZI, *Monumenti dell' archivio capitol. di Tortona*, p. 40. — (1) Dans le diplôme d'Othon IV en 1210 pour l'abbaye de Saint-Marcien, UGHELLI, t. IV, p. 632, on cite des donations que celle-ci avait reçues des rois Hugues et Lothaire. Cela dut avoir lieu avant 947, dernière année du règne d'Hugues en Italie, MURATORI, *Ann. d'Italia*, ad an. L'année 943 fut la première de l'épiscopat de Giseprand. — (2) Gezon dit que, voulant se faire religieux, il songea à a bandonner Tortone; mais que Giseprand l'empêcha, en lui manifestant son dessein de bâtir le monastère de Saint-Marcien; voyez plus haut, p. 57. — (3) ROMUALDUS A S. MARIA, *Flavia Papia sacra*, p. 91; CASALIS, art. *Voghera*. Les historiens de Tortone disent que l'impératrice Judith fut enfermée dans ce monastère en 833. — (4) Par exemple, le monastère de Saint-Marin fut habité à ses débuts par des

L'hypothèse, que nous faisons sur la transformation ou la disparition de la communauté religieuse, qui aurait compté parmi ses dépendances les églises de Saint-Calocère et de Saint-Marcien à Albenga, à Sale, à Medassino et à Tortone, est encore confirmée par le fait, que ces mêmes églises devinrent dans la suite la propriété d'autres congrégations religieuses. Ainsi, par exemple, les églises que la dite communauté avait au diocèse de Tortone, passèrent à l'évêque de cette ville, qui vers 943 en forma la dotation du nouveau monastère de Saint-Marcien. De la même manière, l'église de Govone a pu devenir avant 1034 la propriété de l'abbaye de Nonantola, et l'église de Saint-Calocère de Caluso échoir aux chanoines du Grand Saint-Bernard, comme celle d'Albenga passa d'abord à des religieux inconnus et puis aux Templiers, et celle d'Acqui aux Hospitaliers.

Venons maintenant aux églises du diocèse de Milan.

Je laisse de côté l'église de Civate, car il se peut que le culte de S. Calocère s'y développa seulement après la translation de son corps au IXe siècle. De même on peut supposer que, toujours après cette époque, le culte du saint passa dans les villages voisins de Montorfano et de Caslino.

Plus intéressante est pour nous l'église de Saint-Calocère à Milan.

Selon les anciennes traditions, relatées par le P. Jean Antoine Castiglioni, qui en 1625 publia l'histoire de l'abbaye de Saint-Vincent in Prato, dont il était vicaire perpétuel, près de l'église de Saint-Calocère, il y avait un monastère de religieuses, qui vivaient sous la direction, et peut-être aussi sous la juridiction de la dite abbaye de Saint-Vincent. Celle-ci et le monastère étaient en outre contigus (1).

Suivant les mêmes traditions, confirmées cette fois par les études architectoniques de M. Cattaneo (2), l'église de Saint-Vincent aurait eu pour fondateur le roi Didier, tandis que l'abbaye aurait été construite par l'archevêque Angilbert II, qui y aurait transféré les religieux du monastère de Saint-Sixte, créé lui aussi par le roi Didier (3). Afin de peupler et de doter davantage la dite abbaye, Angilbert en 833 y unit le monastère de Saint-Pierre de Mandello sur le lac de Lecco (4).

religieuses, puis à la fin du Xe siècle ou dans le courant du XIe par des religieux. Avant 939, il fut assujetti au monastère de Saint-Sixte de Plaisance. En 889, il fut donné à l'impératrice Angilberge, MURATORI, *Antiquit.*, t. VI, p. 348. Le monastère de Sainte-Julie à Brescia forma, pendant tout le IXe siècle, l'apanage des princesses carolingiennes. En 822, Louis le Débonnaire en fit cadeau à Judith, son épouse, puis il passa à Ermengarde, à Gisle, à Angilberge, etc. ODORICI, *Storie Bresciane*, t. IV, pp. 2[illegible]39; *Cod. diplom. langob.*, p. 414. — (1) *Mediolanenses antiquitates ex urbis paroeci[illegible] collectae*, Mediolani, Bidell, p. 276. Le même ouvrage a été réimprimé par Grae[illegible]us. Voir le plan de l'abbaye, *op. cit.*, p. 1. — (2) *L'architettura in Italia*, Venezia, 1889, pp. 118-119, 211-215. L'église de Saint-Vincent existait déjà en 806, CASTIGLIONI, *op. cit.*, p. 164. — (3) *Ibid.*, p. 158. — (4) CASTIGLIONI, *op. cit.*, p. 189.

La sollicitude particulière d'Angilbert II pour le monastère de Saint-Vincent in Prato, lié si étroitement avec les religieuses de Saint-Calocère, et l'empressement qu'il montra à transporter d'Albenga à Civate le corps de S. Calocère, semblent justifier notre hypothèse, qu'il y eut alors quelque changement dans la communauté religieuse de femmes, qui possédait les monastères d'Albenga et de Milan, placés sous le vocable de S. Calocère.

Quant à l'origine de cette communauté, je la crois antérieure à Angilbert, non seulement à cause des traditions rapportées par Castiglioni, mais aussi et surtout pour le motif suivant.

Il est certain que l'auteur de la Légende, par les indications topographiques qu'il donne, lorsqu'il raconte l'arrivée de S. Second à Milan et son baptême, a voulu désigner l'emplacement de l'église de Saint-Calocère et spécialement une fontaine, près de cette église, qu'on appelle encore à présent la fontaine de S. Calocère. S. Second, dit-il, entra dans l'intérieur de la ville, mais ignorant où étaient les SS. Faustin et Jovite, un ange lui apparut et lui ordonna de sortir de l'enceinte de la ville, de tourner à droite, le long de la muraille, et d'attendre: *Vade foris civitatem in dexteram partem muri* (1). Or Second, venant de Tortone, devait entrer à Milan par la Porta Ticinese; puis rebroussant chemin et sortant de cette porte, à droite près de la muraille, il s'arrêta à l'endroit où s'élevaient et le monastère de Saint-Calocère et l'église de Saint-Vincent. Ensuite l'ange alla prendre les deux saints et les conduisit à S. Second. Quand ils furent là, un autre miracle eut lieu; il se forma à l'instant comme une colonne ayant la forme d'un brouillard qui se résolvait en eau : *Ecce subito facta est tamquam columna nubis emittens aquam* (2). Alors S. Faustin prit S. Second, le plaça sous le courant de l'eau et le baptisa. Puis il ajoute : *Et levans eum de fonte consignavit* (3). Ici l'on voit clairement l'intention de l'auteur de donner une origine miraculeuse à une fontaine qui existait déjà, et que peut-être on appelait dès lors, comme à présent, la fontaine de S. Calocère, à cause de la proximité de l'église dédiée à ce saint. Donc église et monastère sont antérieurs à la composition de la Légende, qui, selon nos conjectures, vit le jour après 750 (et maintenant j'ajoute après 759) et avant 820. Par conséquent, elles peuvent remonter à la même époque, à laquelle le roi Didier fit bâtir l'abbaye de Civate, l'église de Saint-Vincent et le monastère de Saint-Sixte à Milan, et il est probable que les religieux de Saint-Sixte qui furent, après leur translation à Saint-Vincent vers 830, les directeurs des religieuses de Saint-Calocère, l'ont été déjà auparavant.

(1) *Texte*, n. 46. — (2) *Texte*, n. 46. — (3) *Ibid.* Ces attaches topographiques de la Légende ont été remarquées par Castiglioni, *op. cit.*, p. 270 et suiv.

Ici je ferai remarquer une coïncidence qui semble confirmer les anciennes traditions, suivant lesquelles le roi Didier aurait bâti le monastère de Civate, et à Milan l'église de Saint-Vincent et le monastère de Saint-Sixte, lequel aurait eu une supériorité sur le monastère de femmes de Saint-Calocère, et celui de Civate sur le monastère d'Albenga. C'est que Civate et le monastère de Saint-Sixte, (identifié après Angilbert avec celui de Saint-Vincent), paraissent avoir été les foyers du culte des SS. Faustin, Jovite, Calocère et Marcien, dans le diocèse de Milan. En effet, sur huit églises dédiées aux SS. Faustin et Jovite (1), deux s'élevaient dans des villages dépendant du monastère de Civate, savoir à Maresso et à Tremorada. Deux autres étaient dans les environs, à Crippa et à Proserpio, sans parler d'un autel dressé à Civate même, dans l'église de Saint-Calocère (1). Quant à Saint-Vincent, nous tenons de Castiglioni que l'abbaye possédait un grand nombre de biens à Albiate, à Bollade, à Treno, à Lampugnano, à Vimercate (2), c'est-à-dire dans les endroits où nous trouvons des églises ou des autels dédiés aux SS. Faustin, Jovite, Calocère et Marcien. De la même manière, je crois qu'au diocèse d'Albenga le culte des SS. Faustin et Jovite s'établit à Triora, parce que ce village était une dépendance du monastère d'Albenga. Cette dévotion spéciale aux saints de Brescia peut bien confirmer l'hypothèse que les monastères susdits avaient été fondés par Didier, qui était natif ou originaire de Brescia.

Je termine ce mémoire par une dernière hypothèse, que j'abandonne, avec les précédentes, au jugement critique de mes lecteurs.

Les relations que la Légende suppose entre les deux saints de Brescia et les trois saints de Tortone, d'Albenga et d'Asti, étant,

(1) Je reproduis ici la liste des églises dédiées aux quatre saints, d'après Godefroid de Bussero, *op. cit.*, fol. 71 : " *De sanctis fratribus Faustino et Iovita est altare ad sanctum Georgium in Palatio. Item est altare ad S. Eustorgium Mediolani. Item foris, ecclesie octo et altaria duo. In loco Proxerri de plebe Incino est ecclesia. In loco Alboirate plebis de Coriopicta est ecclesia. In loco Masco plebis de Masalia est ecclesia in Maresco. In Crepa plebis de Masalia est ecclesia. In Turri S. Tegle de plebe Vilmercato est ecclesia. In plebe Segrate loco Cavriano est ecclesia. In plebe Alliate loco Tremorata est ecclesia. In loco Veirano plebis de Alliate est ecclesia. In loco Subiate superiori plebis Vilmercato est altare in ecclesia S. Petri. In ecclesia S. Kaloceri de Clavate est altare.* „ Au fol. 108 sont citées les églises de Saint-Calocère : " *Bollate plebis Gallarate est altare sancti Kaloceri in ecclesia S. Ambrosii. In plebe de Castro Seprio loco Torba altare sancti Kaloceri in ecclesia S. Marie. In Monte Orphano ecclesia sancti Kaloceri. In plebe Incini loco Castelino ecclesia S. Kaloceri; Clavate ecclesia eius; Mediolano ecclesia.* „ Fol. 123 : " *In plebe S. Iuliani loco Sexto ecclesia sancti Martiani. In plebe Treno loco Lampugniano ecclesia sancti Martiani. In plebe Segrate loco Pivitello ecclesia sancti Martiani.* „ — (2) Voyez ce que nous avons dit plus haut, p. 20, sur le culte de S. Calocère. — (3) CASTIGLIONI, *op. cit.*, p. 227 et suiv.

comme nous l'avons prouvé, entièrement imaginaires, quel a été le motif qui poussa l'auteur à les inventer?

Après ce que nous avons dit, l'explication ne semble pas difficile à trouver. L'hagiographe se sera proposé de raconter les Actes des SS. Marcien et Calocère aux religieuses qui possédaient en des monastères différents les corps de ces deux saints. Il mêla les Actes de ces saints avec ceux des SS. Faustin et Jovite à cause du culte spécial que les mêmes religieuses rendaient aux deux saints de Brescia, ou parce qu'elles avaient été établies par le roi Didier, originaire de Brescia, ou parce que le culte des SS. Faustin et Jovite était particulièrement pratiqué à Civate, dont elles relevaient au spirituel.

Pour relier les deux saints de Brescia avec les deux saints de Tortone et d'Albenga, l'auteur se servit d'Asti et de S. Second, ainsi que de Milan, en faisant voyager S. Second et les deux saints jusqu'à Milan. Peut-être habitait-il dans cette ville (1). Le rôle extraordinaire, joué dans la Légende par une femme, Ste Afre, semble insinuer que cette composition fut originairement destinée à être lue par des religieuses.

(1) Voir plus haut, p. 36.

ERRATA

Quelques fautes d'impression sont restées dans la première partie de cet article. Ainsi p. 7, l. 35, il faut corriger *Fornarini* en *Fornasini*; p. 31, l. 43, *ceux* en *celui*; p. 31, l. 44, *Côme* en *Coni*; p. 37, l. 11, *VIII* en *VII*; p. 64, l. 10, *X^e^* en *XIe*.

VITA
SANCTAE OLYMPIADIS
ET
NARRATIO SERGIAE
DE EIUSDEM TRANSLATIONE

I. De S. Olympiadis cultu.

Ad diem XVII decembris in martyrologio Romano legitur : Constantinopoli, sanctae Olympiadis viduae. *Qua ratione factum sit ut haece dies sanctae Olympiadi assignata fuerit, quam occidentalis ecclesia antiquitus nulla certe veneratione prosecuta est, nullo pacto divinare possum.*

A Graecis inscripta est variis synaxariis mense iulio, die XXV in synaxario cui nomen est Menologium Basilii (1), *in Sirmondiano autem* (2) *die praecedenti (minus recte, cum a biographo* (3) *dicatur Olympias die XXV iulii obiisse), et his quidem verbis* (4).

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμη τῆς ὁσίας καὶ μακαρίας Ὀλυμπιάδος. Αὕτη ἦν ἐπὶ τῆς βασιλείας Θεοδοσίου καὶ Ἀρκαδίου καὶ Ὀνωρίου τῶν υἱῶν αὐτοῦ, θυγάτηρ ὑπάρχουσα Σεκούνδου ἀπὸ κομήτων, ἐκγόνη δὲ Ἀβλαβίου τοῦ ἐπάρχου, νύμφη δὲ πρὸς ὀλίγον Νεβριδίου τοῦ ἀπὸ ἐπάρχων, γυνὴ δὲ οὐδενός. Ἔτι γὰρ παρθένος οὖσα, τοῦ λαχόντος αὐτὴν πρὸς κοινωνίαν γάμου ἐξ ἀνθρώπων γενομένου, αὕτη παρθένος ἅμα καὶ χήρα διέμεινε διατελέσασα τὸν ἅπαντα βίον ἐν νηστείαις καὶ προσευχῇ καὶ ταῖς τῶν δεομένων εὐποΐαις, καὶ πᾶσαν τὴν περιουσίαν αὐτῆς κενώσασα εἰς θεραπείαν τῶν τοῦ Χριστοῦ ἀρχιερέων, καὶ τὸν μακάριον Ἰωάννην τὸν Χρυσοστόμον διαφερόντως τιμήσασα, ἐπὶ τέλει τῆς ὁμολογίας κατεκοσμήθη στεφάνῳ ὑπὲρ τῆς ἀληθείας, ἐξορίαν ἄδικον ὑποστᾶσα, ἔνθα καὶ τὸ τοῦ βίου πέρας ἐδέξατο.

Eodem ex fonte deprompta esse Sirmondiana et Basiliana compendia utrumque conferenti manifestum fiet. Neutrum tanti momenti videtur

(1) *P. G.*, t. CXVII, col. 557. — (2) De synaxario Sirmondiano disputavimus in *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 396 sqq. — (3) *Vitae* c. xn. — (4) Fol. 268.

tantaque cura exaratum, ut quae propria exhibent minute notare operae pretium sit. De nomine patris S. Olympiadis non omnino certo constare forte ex eo quis recte inferat, quod in documento mox exhibendo Σελεύκου τοῦ ἀπὸ κομήτων, *in Sirmondiano compendio,* Σεκούνδου ἀπὸ κομήτων, *in Basiliano autem corrupte, ut patet,* Ἀκούνδου τοῦ κόμητος *filia dicatur. Ex iis quae de Sirmondiano synaxario olim disputavimus, lectorem recordari velim synaxes seu festa sanctorum qui in urbe regia praecipua quadam gaudebant veneratione, his vel similibus verbis in hoc libro nuntiari consuevisse :* Τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ (αὐτῆς) σύναξις ἐν ἐκκλησίᾳ.... (1). *Cum autem citata formula S. Olympiadis elogium minime concludatur, reliquias monasteriumque eiusdem eo tempore, quo synaxarium compositum est, a pristino honore concursuque populi iamiam decidisse suspicari licet.*

S. Olympiadem inter praetermissos mense iulio in Actis Sanctorum *collocatam non fuisse miror; de eius Vita nostros die XVII decembris acturos spopondit Stiltingus* (2). *Porro cum nondum illius parentes natos esse existimemus, cui haec provincia ex munere obveniet, duo de sancta vidua nuper reperta documenta hoc loco afferre utile duximus et aliquatenus illustrare, minime vero eiusdem Acta exhaurire; quod successoribus reservare lex operis vix non exigit.*

II. De fontibus historiae S. Olympiadis.

Ut de duplicis narrationis infra editae fide aequum iudicium feramus, universos de quibus constat S. Olympiadis historiae fontes adhibere oportet. Hos plenissime enumeratos reperiet lector apud Baronium (3), *Tillemont* (4), *Montfaucon* (5), *Meurisse* (6), *et in* Actis Sanctorum (7). *Exstant imprimis celebres illae S. Iohannis Chrysostomi epistulae septemdecim ad sanctam viduam datae* (8), *carmen S. Gregorii Nazianzeni paraeneticum ad eandem, duaeque ad Procopium epistulae* (9). *Binis etiam in locis Olympiadem laudat Sozomenus* (10), *et* Historiae Lausiacae *integrum eius nomine inscriptum est caput* (11).

(1) *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 421. — (2) *Act. SS.*, Sept., t. IV, p. 516, num. 570. — (3) *Notae in Martyr. Romanum*, ad diem XVII decembris; *Annal. eccl.*, ad ann. 388 et 404. — (4) *Mémoires pour servir à l'hist. ecclés.*, t. IX passim, t. XI, p. 416 sqq. — (5) *Admonitio in epistulas S. Ioannis Chrysostomi, (P. G.*, t. LII, col. 543-48; *Vita S. Iohannis Chrysostomi*, t. XLVII, col. 83 sqq.). — (6) *Histoire d'Olympias diaconesse de Constantinople*, Metz, 1640, 147 pp. — (7) *Acta SS.*, Septembris t. IV, in Actis S. Iohannis Chrysostomi; locos de Olympiade require in indice. — (8) *P. G.*, t. LII, p. 549 sqq. — (9) *P. G.*, t. XXXVII, col. 1542-50, II, 6; col. 316-17, nn. 193, 194. — (10) *Hist. eccl.*, lib. VIII, cc. 9, 24. (*P. G.*, t. LXVII, col. 1537, 1578). — (11) Cap. CXLIV, *P. G.*, t. XXXIV, col. 1246.

Tandem in Dialogo de Vita S. Iohannis Chrysostomi, quem Palladio adscribunt, non pauca de ea narrata reperies (1). *Gregorium Alexandrinum* (2) *et Leonem imperatorem* (3) *fontibus adnumerare, quippe qui omnia ex alieno penu desumpserint, minime licet, nec in iis adhibendis quicquam subsidii invenire est.*

Praetereundus quoque esset Nicephorus Callistus (4), *nisi eius testimonium de S. Olympiade, ex diversis a praecedentibus et hucusque penitus absconditis monumentis depromptum, quodque ideo Tillemontio suspectum videbatur, in subiecta nobis materia praecipuum quoddam haberet momentum. Manifestum enim est Nicephorum tum ex Vita anonyma, quae nunc primum prodit, tum ex Sergiae Narratione hausisse, nisi tertium quoddam per nefas excogites documentum cum utroque illo multum affine. At, in loco Nicephori paulo diutius inhaerendum.*

Narrat Nicephorus Sergiam, hegumenam quondam monasterii S. Olympiadis Constantinopoli, beatae illius feminae Vitam conscriptam reliquisse, in qua de mirabili eiusdem corporis translatione ad templum S. Thomae ἐν Βρόχθοις *referebat; memoriae quoque proditum fuisse, incenso illo delubro, alteram haud minus portentosam translationem reliquiarum in regiam urbem fuisse celebratam. Hinc nascitur difficultas haud levis, cum prior translatio non in Narratione Sergiae, sed in Vita anonyma legatur, alteraque translatio, de qua Nicephorus his tantum verbis :* ἱστόρηται γε μὴν..., *non in Vita, sed in Narratione sub Sergiae nomine tradita, exstet. Ergo, si verba Nicephori presso accipiantur sensu, de documentis mox exhibendis nequaquam accipi possunt.*

Historiam translationis reliquiarum S. Olympiadis, seu διήγησις, *etiamsi inscriptionem non inspicias, Sergiae tribuendam esse non dubitabis, modo eam attente perlegeris. Saepissime enim in narrationis decursu, seipsam magno cum candore rerum harum non testem modo sed et actricem indicat :* ἐγὼ ἡ ἁμαρτωλὸς Σεργία (5), *utiturque stilo minime fucato, vocabulis licet et vocabulorum nexibus insuetis insigni, et, quod muliebris loquacitatis est, res easdem, omni plerumque sapore destitutas, mira prolixitate iterum iterumque recoquit. Porro, quod notari velim, vixit Sergia nostra saeculo VII, quando videlicet patriarchale solium occupabat Sergius* (6), *qui primus fuit huius nominis (610-638). De altero enim Sergio, qui saeculo XI in patriarcharum serie occurrit, neminem cogitaturum existimo, cum non obscure*

(1) *P. G.*, t. XLVII, col. 1-81. — (2) Savilius, *S. Iohannis Chysost. opp.*, t. VIII, p. 157-265. — (3) *Ibid.*, p. 257-94, *P. G.*, t. CVII, col. 228-292. — (4) *Hist. eccl.*, XIII, 24, *P. G.*, t. CXLVI, col. 1010-1014. — (5) *Narrat.*, cc. I, V, VI, VII, VIII, XI, XII, XV, XVI. — (6) *Narrat.*, c. VI.

significet Sergia se non ita diu post restauratum a Iustiniano imperatore monasterium Sanctae Olympiadis eiusdem praefecturam suscepisse (1).

Iam vero ea ratione adornata est Vita anonyma, ut nihil praebeat quod Sergiae Narrationi affine videatur. Stilo utuntur Sergia et anonymus toto caelo diverso; et dum illa perpetuo seipsam, etsi modestissime, praedicat, hic ubique fere latet, excepto uno loco (de quo uberius infra); unde non saeculo septimo, sed quarto vel quinto scriptorem vixisse deducendum videtur (2). *Adde quod in clausula (quae utique in uno tantum ex duobus codicibus legitur, non tamen ideo suspecta sit oportet), a seipso vocetur* ὁ ἁμαρτωλὸς ἐγώ (3), *qui se in toto scribendi tenore non minus ostendat virum, quantum se feminam prodit* ἡ ἁμαρτωλὸς Σεργία. *Si autem, quod superfluum merito dicas, ipsius Sergiae testimonium requiratur, ipsa fatetur in principio Narrationis, sibi quoque desiderium inesse aliquid ad laudem S. Olympiadis memoriae posterorum tradendi :* Βούλομαι κἀγὼ ἡ ἁμαρτωλὸς Σεργία... ὀλίγα τινὰ ἐξ ὧν παρέλαβον... παραδοῦναι (4).

Et quidem non uno ex loco Narrationis patet, Sergiam lucubrationem suam veluti supplementum quoddam Vitae anonymae excogitasse, ita, ut tamquam superius dicta rememoret quae in sola Vita reperire est. Ita : μοναστήριον τοῦ ἁγίου Θωμᾶ ἐν Βρόχθοις, ἔνθα καὶ κατέκειτο, ὡς προδεδήλωται, τὸ τίμιον καὶ σεβάσμιον λείψανον τῆς ὁσίας Ὀλυμπιάδος (5). *Et inferius :* Τὰ γὰρ περὶ τῆς ἐνθέου καὶ ἐναρέτου ἀσκήσεώς τε καὶ διαγωγῆς ..... Ὀλυμπιάδος ἤδη, ὡς γινώσκετε, ἀνωτέρω προδεδήλωται ὑμῖν (6).

Iamvero intimum illum Vitae anonymae cum Sergiae Narratione nexum sufficere existimo ad declarandum qua ratione Nicephorus Callistus, qui ceterum non adeo caute loqui solet, de Vita S. Olympiadis a Sergia exarata mentionem habere potuerit, ut tamen non de alio quodam documento, quod totum Sergiae adscribendum sit, cogitandum videatur.

Et haec de testimonio Nicephori satis dicta sunto. Non solis hisce nostris binis scriptis eum usum fuisse certum est. At haec ulterius persequi a re nostra nos nimium averteret.

Nunc vero breviter indagare conemur, utrum necne, aut qua ratione, Vita et Narratio inter fontes historicos referendae sint.

Ut primo, quod ad Narrationem Sergiae attinet, rem breviter expediamus, nimis perspicuum est piam feminam non multos libros manu versasse ut eam adornaret, sed sincere admodum dixisse quae ipsa viderat et quorum pars magna fuerat, vel quae acceperat ex domesticis fontibus sive ore traditis sive scripto commendatis (7). *Atque hinc patet*

(1) *Narrat.*, c. IV. — (2) *Vitae*, c. XV. — (3) *Vitae*, c. XVIII. — (4) *Narrat.*, c. I. — (5) *Narrat.*, c. IV; cfr. *Vitae*, c. XI. — (6) *Narrat.*, c. VIII. — (7) *Narrat.*, cc. I, II-V, etc.

Narrationem Sergiae non tantum monumentum esse primigenium de cultu S. Olympiadis saeculo VII, sed et aliqua ratione pro fonte habendam historiae temporum quae antecesserunt.

Multum abest quominus aeque facile solvatur quaestio de Vita anonyma. Si enim pauca verba excipias, quaecumque de Olympiade leguntur in Historia Lausiaca et in Palladii Dialogo, in hac quoque Vita adamussim expressa reperies, et exsurgit illico dubium fluxerintne ambae narrationes ex Vita, an vicissim, an ex communi forsitan fonte adhuc latitante omnia hausta sint. Eo maioris ponderis rei declaratio est, quo ex mutua Vitae et Historiae Lausiacae habitudine de fide atque auctoritate scriptoris alterutrius iudicium certius pendet. Locus enim quo se gestorum S. Olympiadis testem oculatum eiusque cognatorum familiarem fuisse affirmat narrator, cum Vitae tum Historiae communis est (1).

Iamvero, ut de communi quodam fonte, ex quo Historia Lausiaca, Palladii Dialogus et Vita S. Olympiadis desumpta forent, interim taceamus, haec mutua inter Vitam et alia documenta ratio nobis intercedere videtur, ut illa ex his, non vicissim haec ex illa hausta sint.

Et re quidem vera, qui Historiam Dialogumque Palladio adscripta attente perlegerit, in locis illis, quibus Olympiadis encomium continetur, nativum quendam et meditati laboris expertem narrandi tenorem reperiet; contra in Vita Olympiadis non pauca occurrunt quae coacervandi amplificandique studium manifestant. Locos enim Palladianos non modo integros et fere ad verbum continet Vita Olympiadis, quales eos assumpsisse dicendus esset diligens materiae collector, sed et ita discerptos et in varias operis partes distributos, ut nullo negotio a compilatore accommodati fuisse intellegantur, contra vero vix accipi queat Palladium, vel quisquis ille est, ea arte usum fuissse, qua opus esset ad conflandum ex excerptis hinc inde desumptis quae de Olympiade scripsit et quae recto simplicique tramite procedunt. Nec in iis tantum quibus conveniunt, sed et ubi discrepant idem patescit. Ita hominis est a rebus gestis magis remoti episcoporum enumerationem, quae c. XIV occurrit, additamentis ditasse, et quae tempore praesenti alibi occurrunt in praeterito narrasse (c. XIII). In Historia Lausiaca non illepide praedicatur sancta diaconissa κοινωνὸς καὶ διάκονος πάντων τῶν δεομένων; *quem locum scriptor anonymus ad alium sensum frigide detorsit :* κοινωνὸς καὶ διάκονος τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας *(c. II). Vide quoque qua ratione perverterit quae cc. IV, XII, XVI cum ex Dialogo tum ex Historia attulit, ut non pauca omittamus quae forsitan aliquis aequo iure amanuensibus attribuat, neque illum excerptorem compilatoremque egisse ulla ratione dubitabis.*

(1) *Vitae*, c. XV; *Hist. Laus.*, c. CXLIV, *P. G.*, t. XXXIV, col. 1249c.

Alia praeter Historiam Lausiacam et Dialogum scripta prae manibus habuisse anonymum indubium est; quae forsitan ex monasterii scriniis accepit, quaeque historiam Olympiadis eiusque parthenonis necnon topographiam, quam dicunt, civitatis non parum illustrant. Monumenta autem illa tempora ipsius Olympiadis haud multum praetergrediuntur. Etenim duo tantum nomina earum, quae illi in gubernatione monasterii successerunt, affert, Marinam et Elisanthiam (1), *ex eius cognatis quae cum ipsa coenobii primordia constituerunt* (2).

Cum in eo loco, ubi se coaevum auctor profitetur, Historiam Lausiacam exscripserit, nec ceterum quicquam oculatum testem ulla in Vitae parte manifestare videatur, restat ut tempus quo scripsit determinare conemur. Illum neque temporibus Arcadii († 408) τοῦ θεοτάτου καὶ εὐσεβεστάτου βασιλέως (3) *Vitam Olympiadis composuisse quisquam admittet, neque post prima saeculi VII decennia, quando eius opellam narratione sua complevit Sergia* (4). *Cum de incendio magnae ecclesiae et monasterii Olympiadis nihil scire videatur, ante seditionem* Νίκα, *anni 532. Vitam compilasse dicendus esset, nisi forte de illis ideo tantum tacuerit, quod in scriptis quae expilabar nihil reppererit. Quemquam enim forte moverit quod loquens de domo episcopali illam dicat a monasterio uno solo pariete discretam* fuisse, *non vero* esse : οὐδὲ γὰρ πολὺ ἦν τὸ διεῖργον μεταξὺ τοῦ τε ἐπισκοπείου καὶ τοῦ μοναστηρίου, εἰ μὴ εἷς τοῖχος (5). *At nimis tenuia sunt talia indicia quam ut certi quicquam ex eisdem colligas.*

III. De huius editionis subsidiis.

Narrationis Sergiae unicum tantum codicem testem habemus; Vitam anonymam nacti sumus in duobus, quorum textus, adductis genuinis scriptoris fontibus, hinc inde emendatior fiet.

Codex Parisiensis 1453 = **P**, *saec. XI, de quo fusius alibi* (6), *cum Vitam tum Narrationem Sergiae servavit. Et quidem Vita posita est fol. 200ᵛ-267ᵛ, et in prototypo ilico sequebatur, quod et merito exspectes, Narratio Sergiae. At, nostri codicis scriba oblivione omisit Narrationem, et post Vitam scripsit encomium Machabaeorum (fol. 207ᵛ-210). Postea vero, errorem advertens, Narrationem, antequam ad alia progrederetur, fol. 210-214ᵛ inseruit. Et hoc quidem declarat sequens rubrica, quae in margine inferiore ad calcem Vitae legitur, et qua lector monetur aliquot folia vertere ut statim inveniat Narrationem :*

Γύρισον τὸ ἐγκώμιον τῶν ἁγίων Μακκαβαίων καὶ εὑρήσεις ἀνάγνωσμα ἤτοι τὴν διήγησιν τῆς ὁσίας καὶ θεοφιλεστάτης ἡγουμένης Σεργίας ὀφείλοντα *(sic)* ἀναγι-

(1) *Vitae*, c. XIII. — (2) *Vitae*, c. VI. — (3) *Vitae*, c. XI. — (4) Supra, p. 402. — (5) *Vitae*, c. VIII. — (6) *Catalogus codd. hagiographicorum graecorum bibl. nationalis Parisiensis*, p. 121-125.

νώσκεσθαι ἐνταῦθα μετὰ τὸ τέλος τοῦ βίου τῆς ὁσίας Ὀλυμπιάδος, ἐπεὶ κατὰ λήθην ἐτέθη ἐκεῖσε τοῦ γράφεως.

Lectionem codicis accurate exprimere conati sumus, exceptis locis ubi manifeste corruptus videbatur; hos autem, quotiens sive adhibita coniectura vel fontium subsidio, corrigere contigit, in apparatum criticum retulimus. Meram scribendi diversitatem tunc tantum notandam duximus, ubi aliqua ratione vel vocabulorum formam aliquando receptam vel res ipsas attingere videbatur (1).

Divisionem capitulorum in codice nullam reperiri, vix est cur moneamus. Clausula Vitae, quae c. XVIII nostrae editionis est, abest a codice Parisiensi. Cum nihil suadeat eam genuinam non esse, et ceteroqui scribam oscitantem invenerimus, eam ex codice Florentino restituendam putavimus.

Codex Florentinus, biblioth. national., Conventi soppressi, B 1, Camaldoli 1214 = **F**, *membraneus, foliorum 257, formae mediae, binis columnis saec. XIV elegantissime exaratus. Non exiguam partem quaternionum alia manus rudior et sequioris aetatis refecit.*

Fol. 2 scripsit nescio quis : Legendae diversarum sanctarum, *n. 19. Et alius : Inscrip. Catal. S. E. C. III, Q. 2.*

Totus reapse constat codex Vitis sanctarum feminarum. Ad usum parthenonis cuiuspiam compositum fuisse suadet formula, quae loco consueti εὐλόγησον πάτερ, *in fine lemmatis Vitae S. Euphrosynae (fol. 12) occurrit :* εὐλόγησον μήτερ. *Non nego tamen alias plerasque Vitas praecedere benedictionem ordinariam. Quoniam hic codex non pauca praebet supplementa ad* Acta SS., *singulas eius partes enumerabimus, ea servata ratione quae in* Catalogo codicum hagiographicorum biblioth. nat. Parisiensis *enucleando (p. VII) adhibita est.*

1. (Fol. 2-12.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Παρασκευῆς. Oct. 14.

Inc. Καλὰ μὲν καὶ τὰ τῶν φιλοθέων ἀνδρῶν ἀριστεύματα κατὰ τοῦ κοινοῦ πολεμίου — Des. τῇ μετανοίᾳ πρότερον ἐκκαθαράσα ἧς ἀπάνευθεν τεύξασθαι... ἀμήν.

2. (Fol. 12-35.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Εὐφροσύνης τῆς νέας τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀσκησάσης συγγραφεὶς παρὰ Νικηφόρου Καλλίστου τοῦ Ξανθοπούλου. Nov. 8.

Edetur in *Actis SS.* ad diem 8 nov.

(1) Apographum cum codice iterum conferri benevole curavit cl. v. Henricus Lebègue a sociis duobus Scholae altiorum disciplinarum Parisiensis, D. Valaori, qui Vitae, et D. Litzica qui Narrationis manuscriptam formam accurate exhibere conati sunt. Maximas quoque gratias habemus doctissimo viro E. Kurtz, qui lectiones plurimas aptissimas suggessit.

3. (Fol. 35-49.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου θαυματουργοῦ βασιλίδος Θεοφανῶ. Dec. 16.

Inc. Ἐπειδήπερ πολλοὶ ἐπεχείρησαν συγγράψασθαι διήγησιν περὶ τῶν πεπληροφορημένων — Des. καὶ δαιμονιώντων καθάρσιον δι' ἧς τὴν εὐχαριστίαν καὶ τιμὴν... ἀμήν.

4. (Fol. 49-59v.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας καὶ θαυματουργοῦ Θωμαΐδος. Ian. 1.

Inc. Εἰ δὲ καὶ δικαίων μνήμην μετ' ἐγκωμίων τὰ ἱερά φησι γίνεσθαι λόγια. - Ταύτην ἤνεγκε Λέσβος νῆσος. — Des. συμπαρείης τῷ ἡμετέρῳ ἡγεμόνι τῷ κρατίστῳ καὶ φιλευσεβεῖ αὐτοκράτορι, μέμνησο δὲ καὶ ἡμῶν... ἀμήν.

5. (Fol. 59v-84.) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Συγκλητικῆς συγγραφεὶς παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας. = B. Ian. 3.

6. (Fol. 84-91v.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ θαύματα τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Δομνίκας. = B. Ian. 8.

7. (Fol. 91v-104v.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας Τατιανῆς. Ian. 12.

Inc. Βασιλεύοντος ἐν τῇ μεγαλοπόλει Ῥώμῃ κατὰ Θεοῦ συγχώρησιν Ἀλεξάνδρου — Des. ψυχὰς ὡσεὶ δισχιλίας τριακοσίας· ἐτελειώθη δὲ τὸ μαρτύριον τῆς γενναιοτάτης... ἀμήν.

Cfr. *Acta SS.*, Ianuarii t. I p. 72.

8. (Fol. 104v-112.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ θεολόγου ἐπιτάφιος εἰς Γοργονίαν τὴν ἑαυτοῦ ἀδελφήν. = B. Febr. 23.

9. (Fol. 112-126v.) Τοῦ εὐτελοῦς διακόνου καὶ χαρτοφύλακος Θεσσαλονίκης Ἰωάννου τοῦ Σταυρακίου λόγος εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τῆς ὁσίας καὶ μυροβλύτιδος Θεοδώρας τῆς ἐν Θεσσαλονίκῃ. April. 5.

Inc. Ἱστορίαι καὶ λόγοι καὶ διηγήματα μνήμης ὑποτυπώσεις καὶ ὑποθέσεις.

10. (Fol. 126v-131v.) Βίος τῆς ὁσίας Ἐλισάβετ τῆς θαυματουργοῦ. April. 24.

Inc. Πολλαὶ θυγατέρες ἐποίησαν δύναμιν, πολλαὶ ἐκτήσαντο πλοῦτον — Des. καὶ τὰ τῶν ἀοράτων καὶ νοουμένων ἐχθρῶν ἀβλαβῶς διαφύγοιμεν... ἀμήν.

Cfr. *Acta SS.*, Aprilis t. II, p. 272.

11. (Fol. 132-148.) Βίος καὶ μαρτύριον τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος Φεβρονίας. = B. Iun. 25.

12. (Fol. 148-166v.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου Νύσσης λόγος εἰς τὸν βίον τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Μακρίνας. = B. Iul. 19.

13. (Fol. 166ᵛ-181ᵛ.) Λόγος εἰς τὴν ἁγίαν καὶ ἰσαπόστολον μυροφόρον Μαρίαν τὴν Μαγδαληνὴν συγγραφεὶς παρὰ Νικηφόρου Καλλίστου τοῦ Ξανθοπούλου. = B. Iul. 22.

14. (Fol. 182ᵛ-201ᵛ). Βίος καὶ πολιτεία τοῦ μακαρίου Ἀντιγόνου καὶ τῆς τούτου γυναικὸς Εὐπραξίας καὶ τῆς θυγατρὸς αὐτῶν Εὐπραξίας. = B. Iul. 24.

Lectiones discrepantes notare et lacunam supplere codicis Vaticani 866, ex quo Vita S. Eupraxiae in *Act. SS.*, Martii t. I, p. 725-35, edita est, operae pretium foret.

15. (Fol. 202-210.) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες τῆς ὁσίας καὶ ἀειμνήστου μητρὸς ἡμῶν Ὀλυμπιάδος.

Vita quam paulo infra edemus.

16. (Fol. 210-213ᵛ.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος Ὡραιοζήλης.

Inc. Ἐν Χριστῷ, φησὶ τὸ στόμα Παῦλος Χριστοῦ, οὐκ ἔνε ἄρσεν καὶ θῆλυ — Des. ἃ τοῖς αὐτὸν ἠγαπηκόσιν ἡτοίμασεν ὁ φιλάνθρωπος· ὧν καὶ μὴ διαπέσοιμεν... ἀμήν.

Cfr. *Act. SS.*, Iulii t. VI, p. 305.

17. (Fol. 214-227.) Μακαρίου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου γενομένου μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Ἴας.

Inc. Τῆς τῶν Ῥωμαίων ἀρχῆς εἰς μέγα δυνάμεως ἀφιγμένης — Des. ἵνα καὶ πάντες ὁμοθυμαδὸν τῶν ἐπηγγελμένων ἀγαθῶν... ἀμήν.

Ex hac Vita supplementum aliquod de cultu S. Iae in *Analectis Boll.* vulgare in animo est.

18. (Fol. 227-242.) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Φωτείνης τῆς καὶ Σαμαρείτιδος καὶ τῶν ταύτης τέκνων καὶ ἀδελφῶν τῶν σὺν αὐτῇ μαρτυρησάντων. = B.

19. (Fol. 242ᵛ-249.) Ἡ εὕρεσις τῶν λειψάνων τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος Φωτείνης καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις.

Inc. Τῶν μὲν ἔξωθεν οἱ συγγραφεῖς ἄλογα ζῶα καὶ φυτὰ καὶ πάθη αἰσχρὰ — Des. ἀλλ', ὦ τῶν ἁγίων ἁπάντων ἐγκαλλώπισμα, δέχοιο προσηνῶς τοῦ σοῦ οἰκέτου ταῦτα τὰ ψελλίσματα... ἀμήν.

20. (Fol. 249-257ᵛ.) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὴν ἁγίαν μάρτυρα Δροσίδα, καὶ ὅτι καλὸν τὸ μεμνῆσθαι θανάτου. = B.

Vita S. Olympiadis, sub n. 15 posita, clausula, ut diximus, praecedentis codicis textu ditior est; ceterum paucas praebet variantes lectiones maioris momenti, quibus permovearis ad hunc priori praefe-

rendum. Minime tamen inutile iudicavimus textum integrum conferre, cum formae nonnullae loquendi aut scribendi, quas librariorum neglegentiae primo intuitu deberi facile credas, probabilius in ipsum scriptorem refundendae sint.

Historiae Lausiacae, c. CXLIV = **L**, *fontibus Vitae S. Olympiadis adnumerandum esse ostendimus. Optimas ex eo variantes lectiones collegimus, quarum aliquas codicis lectionibus anteponere res postulabat. Caute tamen illae in textum ipsum inserendae erant, ne auctor Vitae suis fontibus melius usus fuisse videretur quam reipsa fecerit. Res est notissima, editionem* Historiae Lausiacae, *quam habemus, non omnibus numeris absolutam esse. Huius ergo libri non tam textum certo genuinum quam editionem nos adduxisse, si accurate loqui velimus, dicendum est. Numeri in apparatu critico adducti paginas tomi XXXIV* Patrologiae graecae *indicant.*

Palladii Dialogus de Vita S. Iohannis Chrysostomi = **D**, *eodem pacto adhibitus est, paginasque* Patrologiae graecae *tomi XLVII citavimus.*

Abs re praesenti alienum foret inquirere utrum Dialogus et Historia Lausiaca uni eidemque scriptori, et quidem Palladio, recte tribuantur necne. Lectorem tamen monitum velim ex collatis locis quae de Olympiade sunt, nonnihil lucis in obscurissima historiae litterariae quaestione exspectari posse.

Βίος ἤτοι [1] πολιτεία καὶ πράξεις [2] τῆς ὁσίας, μακαρίας [3] καὶ δικαίας [4] Ὀλυμπιάδος διακόνου γεναμένης τῆς ἁγιωτάτης μεγάλης ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως [5]. Εὐλόγησον, πάτερ.

1. Ἡ μὲν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ βασιλεία, πρὸ τῶν αἰώνων ὑπάρχουσα καὶ εἰς ἀτελευτήτους αἰῶνας διαλάμπουσα, ἀθανάτους τοὺς ἑαυτῆς ὑπασπιστὰς καθίστησι, τοὺς τὸν δρόμον τελέσαντας καὶ τοὺς τὴν πρὸς τὸν Θεὸν ἄσπιλον καὶ ἀκλινῆ διατηρήσαντας πίστιν. Οἱ μὲν γὰρ εἰργάσαντο φιλοξενίαν, τὴν κορωνίδα τῶν κατορθωμάτων, ὡς ὁ ἅγιος προπάτωρ Ἀβραὰμ καὶ ὁ τούτου ἀδελφότεκνος Λώτ· οἱ δὲ ὑπὲρ σωφροσύνης ἠγωνίσαντο, ὡς ὁ ἅγιος Ἰωσήφ· οἱ δὲ ἤθλησαν ἐν πόνοις Prologus II Tim. 4, 7.

Tit. — [1] καὶ F. — [2] ἀγῶνες F. — [3] ἀειμνήστου F. — [4] (κ. δ.) μητρὸς ἡμῶν F. — [5] (διακόνου - Κωνσταντινουπόλεως) *om.* F.

1. *Inde a verbis* ταύτης κατ' ἴχνος = L p. 1244 C.

καθ' ὑπομονήν, ὡς ὁ μακάριος Ἰώβ· οἱ δὲ τὰ σώματα αὐτῶν πυρὶ καὶ βασάνοις παρέδωκαν, ἵνα ἀπολάβωσι [1] τὸν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον, μὴ φοβηθέντες τοὺς τῶν τυράννων αἰκισμούς, ἀλλὰ ἀγωνισάμενοι γενναίως κατεπάτησαν τὸν διάβολον, καὶ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν κληρονόμοι ἀνεδείχθησαν. Ἐν οἷς καὶ Θέκλα ἡ οὐρανοπολῖτις, ἡ πολύαθλος μάρτυς, ἡ ἐν γυναιξὶν ἁγία, ἡ χρημάτων καναφρονήσασα, ἡ μισήσασα τὰς προσκαίρους καὶ πικρὰς ἡδονὰς τοῦ κόσμου τούτου, ἀρνησαμένη γάμον πολυτελῆ καὶ ὁμολογήσασα παρθένος ἁγνὴ τῷ ἀληθινῷ νυμφίῳ παραστῆναι, τοῖς διδάγμασι Παύλου τοῦ εὐλογημένου ἀποστόλου κατακολουθήσασα καὶ τὰς θεοπνεύστους γραφὰς ἐνστερνισαμένη ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῆς, ἀπέλαβε τὸν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον παρὰ τοῦ δεσπότου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ εἰς ἀτελευτήτους αἰῶνας ἀναπαύεται μετὰ πάντων τῶν ἁγίων τῶν ἀπ' αἰῶνος εὐαρεστησάντων τῷ Κυρίῳ [2] Ἰησοῦ Χριστῷ. Ταύτης κατ' ἴχνος βαίνουσα καὶ κατὰ πᾶσαν ἀρετὴν τῆς ἐνθέου πολιτείας, ἡ σεμνοτάτη καὶ ζηλωτικωτάτη Ὀλυμπιὰς [3] τῆς εἰς οὐρανὸν φερούσης ὁδοῦ, ἐν πᾶσιν ἀκολουθήσασα τῇ γνώμῃ τῶν θείων γραφῶν, ἐν αὐτοῖς ἐτέλειώθη [4].

Sanctae ortus et coniugium.

2. Γέγονε δὲ αὕτη κατὰ σάρκα μὲν θυγάτηρ Σελεύκου (1), τοῦ ἀπὸ κομήτων [1], ἀληθινὸν δὲ τέκνον Θεοῦ κατὰ πνεῦμα. Λέγεται δὲ ἐκγόνη γεγονέναι Ἀβλαβίου (2) ἀπὸ ἐπάρχων, νύμφη δὲ πρὸς ὀλίγας ἡμέρας Νεβριδίου (3) τοῦ ἐπάρχου [2] πόλεως Κωνσταντίνου, αὐτῇ [3] δὲ τῇ ἀληθείᾳ

— [1] ἀπολαύωσι F. — [2] ἡμῶν *add.* F. — [3] (πολιτείας — Ὀλυμπιὰς) πολιτείας ἡ σεμνοπρεπεστάτη Ὀλυμπιὰς καὶ ζηλωτικωτάτη L. — [4] ἐν αὐτοῖς ἐτελειώθη *om.* F.

2. A *principio ad* καὶ διάκονος = L p. 1244 C-1249 A ; *a verbis* ὀρφανὴ καταλειφθεῖσα = D p. 60 B. — [1] θυγάτηρ Ἀκούνδου τοῦ κόμητος, *ita in* Menol. Basilii (*P. G.*, t. CXVII, p. 558), θυγάτηρ ὑπάρχουσα Σεκούνδου ἀπὸ κομήτων, *ita* Synax. Sirmondi, *supra*, p. 400. — [2] ἀπὸ ἐπάρχων L. — [3] αὕτη L.

(1) Qui de S. Olympiade scripserunt, alii alium eidem parentem assignarunt. Ratio in promptu est, maxime si advertatur verba Ammiani Marcellini, XX, 2, de nostra quoque Olympiade intellecta fuisse. Sententiam Savilii, qui eam Anysii Secundi comitis filiam existimavit, expressam reperies *P. G.*, t. LII, col. 546. — (2) Notissimus ille Ablabius est, qui consul fuit cum Basso anno 331, de quo Eusebius in *Vita Constantini*, IV, 29, 30, Eunapius, *Vitae sophist.* in Aedesio, et alii quos enumerat Gothofredus, *Cod. Theod.* in prosopographia. — (3) Ad Nebridium quendam P. V. anno 386 data est lex *de Edititiis actionibus*. Aliae eius nomine inscriptae sunt, quas collegit Gothofredus, *l. c.* In *Palladii dialogo*, n. 10 (*P. G.*, t. XLVII, col. 35) mentio occurrit de quadam Σιλβίνῃ τῇ τοῦ μακαρίου γυναικὶ εὐσχημονῶς κοσμούσῃ τὴν ἑαυτῆς χηρείαν, quae potius de Olympiade nostra dicta esse suspiceris, cum et eius nomen hoc loco proxime antecedat.

χάριν κοίτης (1) γυνὴ οὐδενός· λέγεται γὰρ ἀμίαντος κεκοιμῆσθαι παρθένος (2), σύμβιος γεγονυῖα τοῦ θείου λόγου, σύνευνος δὲ πάσης ἀληθοῦς ταπεινοφροσύνης, κοινωνὸς δὲ καὶ διάκονος τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς [4] ἐκκλησίας [5] (3). Αὕτη γὰρ ὀρφανὴ καταλειφθεῖσα συνεζεύχθη μὲν ἀνδρί, τῇ τοῦ Θεοῦ δὲ φιλανθρωπίᾳ ἄφθορος τὸ κατὰ σάρκα καὶ πνεῦμα διεφυλάχθη· παρὰ γὰρ τοῦ παντεπόπτου Θεοῦ, τοῦ προορῶντος τὰς τῶν ἀνθρώπων ἐκβάσεις, οὐδὲ ἐνιαυτὸν συνεῖναι (4) αὐτῇ κατηξιώθη ὁ πρόσκαιρος αὐτῆς ἀνήρ, συντόμως αὐτοῦ τὸ τῆς φύσεως χρέος ἀπαιτηθέντος [6], καὶ παρθένος ἄμωμος ἄχρι [7] τέλους διεφυλάχθη [8].

3. Αὕτη δὲ πάλιν δυναμένη τῷ ἀποστολικῷ νόμῳ [1] χρήσασθαι τῷ λέγοντι· Βούλομαι νεωτέρας χήρας γαμεῖν, οἰκοδεσποτεῖν οὐκ ἠνέσχετο, καίπερ καὶ γένει καὶ πλούτῳ καὶ παιδείᾳ μαθημάτων πολυτελῶν καὶ εὐφυΐᾳ φύσεως καὶ ἄνθους ὥρᾳ κεκοσμημένη, δορκάδος δίκην τοῦ δευτέρου γάμου τὴν παγίδα ἀνέκτως ὑπερπηδήσασα· δικαίῳ γὰρ νόμος οὐ κεῖται, ἀλλ' ἀνυποτάκτοις, βεβήλοις καὶ ἀκορέστοις [2]. Ἔτυχε δὲ κατά τινα φθόνον σατανικὸν δηλατορευθῆναι ταύτης τὴν ἄωρον χηρείαν· καὶ συκοφαντηθείσης αὐτῆς παρὰ τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ, ὡς ἀτάκτως σκορπιζούσης τὴν οὐσίαν αὐτῆς, ἐπειδὴ συγγενὶς αὐτοῦ ὑπῆρχεν, σπουδὴ

Iterum nubere recusat. I Tim. 5, 14.

I Tim. 1, 9.

— [4] καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς *om.* F. — [5] (τῆς ἁγίας – ἐκκλησίας) πάντων τῶν δεομένων L. — [6] (αὕτη γὰρ – ἀπαιτηθέντος) ὀρφανὴ γὰρ ἀνδρὶ συναφθεῖσα οὐ συνεχωρήθη παρὰ τοῦ προγνώστου Θεοῦ τοῦ προορῶντος τὰς τῶν ἀνθρώπων ἐκβάσεις, οὐδὲ εἴκοσι μῆνας δουλεῦσαι τῇ τῆς σαρκὸς ἡδονῇ τῆς πάντων βασιλευούσης, τοῦ συναφθέντος αὐτῇ συντόμως τὸ τῆς φύσεως χρέος ἀπαιτηθέντος D. — [7] μέχρι F. — [8] (καὶ – διεφυλάχθη) λέγεται δὲ παρθένος ὑπάρχειν, ὡς ἡ φήμη διδάσκει D.

3. *A principio ad finem capitis* = D p. 60 B, C. — [1] λόγῳ F. — [2] περὶ φθορὰν *add.* D.

(1) Χάριν κοίτης, intellegas quod ad copulam attinet. — (2) Recte SAVILIUS, *l. c.* : « De virginitate perpetuo conservata fabulosum esse cum Baronio fatebitur quisquis cum iudicio legerit illam epistulae secundae Ioannis nostri [Chrysostomi] partem... » Cuius accipe pauca verba satis superque perspicua : Ἀλλὰ μή μου τῶν λόγων ἐπιλάβῃ εἰ καὶ εἰς τὸν χορὸν τῶν παρθένων σε κατελέξαμεν τῶν ἁγίων ἐκείνων ἐν χηρείᾳ βεβιωκυῖαν. Ἤκουσας γὰρ.... τίς ποτέ ἐστι τῆς παρθενίας τὸ ὄρος καὶ ὡς οὐκ ἂν κωλυθείης ποτὲ εἴς τε τὸν ἐκείνων καταλεγῆναι χορόν, μᾶλλον δὲ ἐκείνας ὑπερβῆναι... » — (3) Hoc nomine designatur magna ecclesia Constantinopolitana. Vide cc. V, VI. — (4) Tempus paulo longius insinuat *Palladii Dialogus*, n. 17 : οὐδὲ εἴκοσι μῆνας δουλεῦσαι τῇ τῆς σαρκὸς ἡδονῇ (*P. G.*, t. XLVII, col. 60), brevius vero *Historia Lausiaca*, c. CXLIV : νύμφη πρὸς ὀλίγας ἡμέρας Νεβριδίου (*P. G.*, t. XXXIV, col. 1244). Certe errat SAVILIUS cum censet Olympiadem Nebridio matrimonio coniunctam fuisse an. 381 ; ille enim, ut supra dictum est, an. 386 in vivis adhuc erat. Errorem iam notavit TILLEMONT, *l. c.*

γέγονε παρ' αὐτοῦ ἐφ' ᾧ συνάψαι αὐτὴν χάριν γάμου Ἐλπιδίῳ τινὶ σπανῷ [3], συγγενεῖ αὐτοῦ τοῦ βασιλέως [4] (1) καὶ πολλὰ λιπαρήσας τὴν [5] ἄνθρωπον, ἀποτυχὼν ἐλυπήθη. Ἐδήλωσε δὲ ἡ ὁσία Ὀλυμπιὰς τῷ Θεοδοσίῳ βασιλεῖ ταῦτα· Εἰ ἐβούλετό με ὁ ἐμὸς βασιλεὺς Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς [6] ἄρρενι συζῆν, οὐκ ἄν μου τὸν πρῶτον ἀφείλετο [7] αὐθωρόν [8], ἀλλ' ἐπειδὴ ἀνεπιτήδειόν με τῷ πεφυρμένῳ βίῳ ἔγνω, μὴ δυναμένην ἀνδρὶ ἀρέσαι, κἀκεῖνον τοῦ δεσμοῦ ἠλευθέρωσε κἀμὲ τοῦ βαρυτάτου ζυγοῦ καὶ τῆς ἀνδρικῆς δουλείας ἀπήλλαξε, τὸν χρηστὸν αὐτοῦ ζυγὸν τῆς ἐγκρατείας ἐπιθείς [9] μοι τῇ διανοίᾳ.

Bona iussu Theodosii sub custodia servata,

4. Ταῦτα δηλωσάσης αὐτῆς οὕτως τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ πρὸ τῆς συσκευῆς [1] τοῦ ἁγιωτάτου Ἰωάννου τοῦ [2] πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως (2), ἀκούσας ὁ βασιλεὺς τὰ δηλωθέντα αὐτῷ [3] παρὰ τῆς ὁσίας Ὀλυμπιάδος κελεύει [4] τῷ ἐπάρχῳ τῆς πόλεως Κλημεντίνῳ (3) τῷ κατὰ καιρόν [5], φρουρεῖσθαι ταύτης τὰ πράγματα, μέχρις οὗ πληρώσῃ [6] τὸν τριακονταετῆ χρόνον, τουτ' ἔστι [7] τὴν τοῦ σώματος ἡλικίαν. Καὶ λαβὼν ὁ ἔπαρχος τὴν τοῦ βασιλέως ἐπιτροπήν, εἰς τοσοῦτον αὐτὴν ἔθλιβεν ὑποβαλλόμενος ὑπὸ τοῦ Ἐλπιδίου, ὥστε μὴ ἔχειν ἐξουσίαν μηδὲ τοῖς ἐπισήμοις τῶν ἐπισκόπων συντυγχάνειν μηδὲ ἐν ἐκκλησίᾳ παραβάλλειν, ἵνα στενωθεῖσα ὑπὸ τῆς ἀκηδίας καταπέσῃ εἰς τὴν αἵρεσιν τοῦ γάμου. Ἡ δὲ πλέον [8] τῷ Θεῷ εὐχαριστήσασα, ἀντεδήλωσε [9] ταῦτα· Πρέπουσαν βασιλεῖ καὶ ἁρμόττουσαν ἀρετὴν ἐπισκόπῳ εἰς ἐμὲ τὴν

— [3] σπάνῳ P, D; ἐπάνω F. — [4] (καὶ συκοφαντηθείσης - βασιλέως) εἰς τὰς ἀκοὰς Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως ὃς ἔσπευσεν αὐτὴν Ἐλπιδίῳ τινὶ συγγενεῖ ἑαυτοῦ Σπάνῳ συνάψαι εἰς γάμον D. — [5] τὴν *ita* D, τὸν P, F. — [6] κύριος I. X. *om.* D. — [7] *ita* D *et corr.* P, ἀφείλατο F. — [8] *om.* D. — [9] ἐπιθές F.

4. A *principio ad finem capitis* = D p. 60 C, 61 A. — [1] συσκεβῆς τῆς κατὰ F. — [2] *om.* F. — [3] *om.* F. — [4] (ταῦτα δηλωσάσης - κελεύει) μετὰ τὴν ἀπόκρισιν ταύτην προστάσσει D. — [5] (Κλημεντίνῳ - καιρὸν) *om.* D. — [6] *ita corr.* P; πληρώσει F, D. — [7] χρόνον τουτ' ἔστι *om.* D. — [8] ἡσθεῖσα καὶ *add.* D. [9] τῷ βασιλεῖ *add.* D.

(1) Elpidium illum Hispanum fuisse existimavit *Dialogi* interpres, *l. c.*, p. 60, quam sententiam ineptam minime dixerim, cum de cognato Theodosii, qui domo Hispanus erat, enuntietur. Melius tamen totius loci stilo quadrat lectio σπανός, videlicet imberbis, iuvenis. — (2) Πρὸ τῆς συσκευῆς κτλ. videlicet, ante insidias S. Iohanni Chrysostomo structas. Cfr. *Vitae* c. XIV. Hic obiter noto Vitam Olympiadis ante saec. VII scriptam fuisse inde confirmari, quod usitatissimo saltem ab hoc tempore Chrysostomi epitheto scriptor nondum utatur. Vide Iohannis Moschi *Pratum spirituale*, c. CXCI, et notam quam apposuit ROSWEYDE, *Vitae Patrum*, p. 936. — (3) Undenam huius praefecti nomen didicerit auctor noster, ignoro.

ταπεινὴν ἐπεδείξω, δέσποτα αὐτόκρατορ [10], κελεύσας παραφυλαχθῆναί μου τὸ βαρύτατον φορτίον, περὶ οὗ ἐφρόντιζον, ὅπως διοικηθῇ· μεῖζον δὲ ποήσεις, προστάττων αὐτὸ τοῖς πενομένοις καὶ ταῖς ἐκκλησίαις διασκορπισθῆναι, ἐγὼ γὰρ ἀπηυξάμην πάλαι [11] τὴν ἐκ τῆς διανομῆς κενοδοξίαν, ὅπως μὴ ἀμελήσω τοῦ τῆς φύσεως πλούτου ἐλιττομένη περὶ τὴν ὕλην.

5. Ἐπανελθὼν δὲ ὁ βασιλεὺς ἀπὸ τοῦ πρὸς Μάξιμον πολέμου (1), προσέταξεν ἐξουσιάσαι τῶν πραγμάτων, ἀκούσας αὐτῆς τὸν τῆς ἀσκήσεως τόνον. Αὐτὴ δὲ πάντα τὸν ἄπειρον ἐκεῖνον καὶ ἀμέτρητον πλοῦτον διασκορπίσασα πᾶσιν ἁπλῶς καὶ [1] ἀδιακρίτως ἐπήρκεσε, πολλῶν ἕνεκα τὸν Σαμαρείτην ἐκεῖνον ὑπερβαλοῦσα, τὸν καὶ ἐν τοῖς ἁγίοις εὐαγγελίοις ἐμφερόμενον· ὅστις ποτὲ τὸν ὑπὸ λῃστῶν συντριβέντα ἡμιθανῆ ἐν τῇ καταβάσει Ἰεριχὼ εὑρὼν ἐπὶ τὸ ἴδιον κτῆνος ἐπεβίβασε μέχρι τοῦ πανδοχείου ἐνηνοχώς, καὶ [2] κεράσας τὸ τῆς φιλανθρωπίας ἔλαιον σὺν τῷ στύφοντι οἴνῳ ἰάσατο τὰ οἰδήματα. Εὐθέως οὖν μετὰ τὸ ἀπολυθῆναι καὶ ἀποσφραγισθῆναι τὴν οὐσίαν αὐτῆς πᾶσαν ἀναζωπυρήσασα ἐν αὐτῇ [3] τὸν θεῖον ἔρωτα καταφεύγει εἰς τὸν τῆς σωτηρίας λιμένα, εἰς τὴν ἁγίαν τοῦ Θεοῦ μεγάλην καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν ἐκκλησίαν τῆς βασιλίδος ταύτης πόλεως, πάνυ συνετῶς καὶ εἰλικρινῶς ἑπομένη τοῖς θεοπνεύστοις διδάγμασι τοῦ ἁγιωτάτου τῆς αὐτῆς ἁγίας ἐκκλησίας ἀρχιεπισκόπου Ἰωάννου (2), καὶ δίδωσιν αὐτῷ ὑπὲρ τῆς αὐτῆς ἁγίας ἐκκλησίας (μιμουμένη καὶ ἐν τούτῳ ἐκείνους τοὺς διαπύρους τοῦ Χριστοῦ ἐραστὰς καὶ μαθητὰς τοὺς ἐν τῇ ἀρχῇ τοῦ σωτηρίου κηρύγματος φέροντας παρὰ τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων τὰς ὑπάρξεις αὐτῶν) χρυσίου λίτρας μυρίας, ἀργυρίου λίτρας δισμυρίας καὶ πάσας τὰς προσηκούσας αὐτῇ ἀκινήτους κτήσεις, τάς τε κατὰ τὴν Θράκην καὶ Γαλατίαν καὶ τὴν πρώτην Καππαδοκίαν καὶ Βιθυνίαν τὰς ἐπαρχίας διακειμένας, ἔτι γε μὴν καὶ τὰς διαφερούσας αὐτῇ οἰκίας τὰς ἐν τῇ βασιλευούσῃ πόλει, τήν τε πλησιάζουσαν τῇ ἁγιωτάτῃ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ τὴν ἐπιλεγομένην τῶν Ὀλυμπιάδος σὺν τοῦ τριβουναρίου [4] καὶ τοῦ τελείου λοετροῦ καὶ πάντων τῶν παρακειμένων αὐτῷ οἰκημάτων καὶ τοῦ σιλιγναρίου (3) τήν τε πλησίον τοῦ δημοσίου

mox reddita distribuit.

Luc. 10, 30.

Act. 4, 35.

— [10] *om.* D. — [11] πάλαι D; πολλὰ F, P.

5. *Ab initio ad verbum* τόνον = D p. 61 A; *ab* αὐτὴ *ad* ἐπήρκεσε = L p. 1249 A; *a* πολλῶν *ad* οἰδήματα = D p. 60 A. — [1] *om.* F. — [2] *add. supra lineam altera manu* P. — [3] ἑαυτῇ F, αὐτῇ P. — [4] βουναρίου F.

(1) An. 391. — (2) S. Iohannem Olympiadi suasisse ut bonorum largitionem moderaretur, narrat Sozomenus, VIII, 9. — (3) Vox deest in lexicis.

λοετροῦ Κωνσταντιανῶν (1) ὑπάρχουσαν αὐτῇ οἰκίαν, ἐν ᾗ καὶ κατέμενε, καὶ τὴν ἑτέραν δὲ αὐτῆς οἰκίαν τὴν ἐπονομαζομένην τῶν Εὐάνδρου καὶ τὰ προάστεια αὐτῆς πάντα.

Monasterium constituit.

6. Τῇ οὖν θείᾳ βουλήσει χειροτονεῖται διάκονος τῆς αὐτῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ μεγάλης [1] ἐκκλησίας (2), καὶ κτίζει μοναστήριον εἰς τὸν μεσημβρινὸν αὐτῆς ἔμβολον· πάντα γὰρ τὰ οἰκήματα τὰ παρακείμενα τῇ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ καὶ πάντα τὰ ἐργαστήρια τὰ εἰς τὸν λεγόμενον μεσημβρινὸν ἔμβολον ὄντα αὐτῇ διέφερον (3)· καὶ ποιεῖ τὴν ἄνοδον τοῦ αὐτοῦ μοναστηρίου εἰς τὸν νάρθηκα τῆς ἁγίας ἐκκλησίας. Καὶ κατὰ πρώτην μὲν τάξιν ἀποκλείει ἐν αὐτῷ τὰς ἑαυτῆς [2] κουβικουλαρίας, τὸν ἀριθμὸν πεντήκοντα, τὰς πάσας ἐν ἁγνείᾳ καὶ παρθενίᾳ βιωσάσας. Εἶτα θεωρήσασα Ἐλισανθία ἡ συγγενὶς [3] αὐτῆς τὸ ἀγαθὸν καὶ θεάρεστον ἔργον, ὃ κατευώδωσεν αὐτῇ [4] ὁ Θεὸς διαπράξασθαι, καὶ αὐτὴ παρθένος ὑπάρχουσα, ζηλώσασα τὸν θεῖκὸν ζῆλον ἀπετάξατο τῶν προσκαίρων καὶ ματαίων τοῦ βίου πραγμάτων μετὰ Μαρτυρίας καὶ Παλλαδίας, τῶν αὐτῆς ἀδελφῶν καὶ αὐτῶν παρθένων· καὶ εἰσέρχονται αἱ τρεῖς σὺν ταῖς λοιπαῖς πᾶσι [5] προσκυρώσασαι τῷ αὐτῷ [6] εὐαγεῖ μοναστηρίῳ πάντα τὰ ὑπάρχοντα αὐταῖς. Ὁμοίως δὲ καὶ Ὀλυμπία, ἀδελφόπαις τῆς εἰρημένης ἐν ἁγίοις Ὀλυμπιάδος, σὺν ἑτέραις πολλαῖς ἐκ συγκλητικοῦ γένους γυναιξὶ κατὰ χάριν καὶ εὐδοκίαν τοῦ πάντας θέλοντος σωθῆναι Θεοῦ τὸν θεῖον ἔρωτα ἐν ἑαυταῖς ἐκθρέψασαι τὴν ἐπουράνιον ἐπελέξαντο βασιλείαν, καταφρονήσασαι τῶν χαμαιζήλων τούτων καὶ κάτω συρομένων πραγμάτων· καὶ εἰσέρχονται καὶ αὐταὶ [7] σὺν ταῖς λοιπαῖς, ὡς εἶναι πάσας τὰς συναχθείσας κατὰ χάριν Θεοῦ ἐν ἐκείνῃ τῇ ἁγίᾳ τοῦ Χριστοῦ μάνδρᾳ τὸν ἀριθμὸν διακοσίας πεντήκοντα, τὰς πάσας τῷ τῆς παρθενίας στεφάνῳ κεκοσμημένας καὶ τὸν ἄκρον καὶ τοῖς ἁγίοις πρέποντα βίον πολιτευομένας.

I Tim. 2, 4.

Magnae ecclesiae diaconissa.

7. Τούτων οὖν οὕτως τῇ θείᾳ συνεργίᾳ προελθόντων, πάλιν προσάγει ἡ τοῦ Θεοῦ γνησία δούλη Ὀλυμπιὰς τῇ εἰρημένῃ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ διὰ τοῦ

6. — [1] *om.* F. — [2] ἐν αὐτοῖς F. — [3] *ita* F, συγγενὴς P, *sed vide supra*. — [4] αὐτοῦ F. — [5] *sic* P, F, *sed legendum* πάσαις. — [6] (τῷ αὐτῷ) αὐτῷ τῷ F. — [7] αὐταὶ P.

(1) De thermis Constantianis legantur Socrates, IV, 8, VI, 18; Sozomenus, VIII, 21; *Palladii dialogus*, *l. c.*, p. 83. — (2) A Nectario (381-397) diaconissam ordinatam fuisse Olympiadem narrat Sozomenus, VIII, 9. Lege notam Valesii, ad h. l., *P. G.*, t. LXVII, col. 1539. De instituto diaconissarum eiusque legibus, vide commentarium Gothofredi ad *Cod. Theod.*, lib. XVI, tit. II, cc. 27, 28. — (3) Αὐτῇ διέφερον, scilicet in eius possessione erant.

ἁγιωτάτου πατριάρχου Ἰωάννου καὶ τὰς λοιπὰς πάσας ἀκινήτους αὐτῆς κτήσεις, τὰς κατὰ πᾶσαν ἐπαρχίαν διακειμένας, καὶ τοὺς διαφέροντας αὐτῇ πολιτικοὺς ἄρτους (1)· καὶ χειροτονεῖ διακόνους τῆς ἁγίας ἐκκλησίας καὶ τὰς τρεῖς αὐτῆς συγγενίδας, Ἐλισανθίαν [1], Μαρτυρίαν καὶ Παλλαδίαν, ἐπὶ τὸ τὰς τέσσαρας διακονίας εἰς τὸ διηνεκὲς ἔχειν τὸ συστὰν ὑπ' αὐτῆς εὐαγὲς μοναστήριον.

8. Ἦν δὲ ἰδεῖν τινα καὶ καταπλαγῆναι ἐπὶ τῇ ἁγίᾳ χορείᾳ καὶ ἀγγελικῇ καταστάσει τῶν ἁγίων γυναικῶν ἐκείνων, τήν τε ἀδιάλειπτον αὐτῶν ἐγκράτειαν καὶ ἀγρυπνίαν, τὴν ἄπαυστον πρὸς τὸν Θεὸν δοξολογίαν καὶ εὐχαριστίαν, τὴν ἀγάπην ἥτις ἐστὶ σύνδεσμος τῆς τελειώσεως, τὴν ἡσυχίαν· οὐδὲ γὰρ ἦν τινα ἐκ τῶν ἔξωθεν ἢ ἄνδρα ἢ γυναῖκα εἰσελθεῖν πρὸς αὐτάς, εἰ μὴ μόνον τὸν ἁγιώτατον πατριάρχην Ἰωάννην, συνεχῶς εἰσερχόμενον καὶ ὑποστηρίζοντα αὐτὰς διὰ τῆς πανσόφου αὐτοῦ διδασκαλίας. Ὅθεν καθ' ἑκάστην στηριζόμεναι ἐκ τῶν θεοπνεύστων αὐτοῦ διδαγμάτων καὶ τὸν θεῖον ἔρωτα ἐν αὐταῖς ἀνάπτουσαι τῇ πολλῇ καὶ ἐκκεχυμένῃ πρὸς αὐτὸν θείᾳ ἀγάπῃ, ἡ ὁσία καὶ μακαρία Ὀλυμπιὰς (μιμουμένη καὶ ἐν τούτῳ τὰς τοῦ Κυρίου μαθητρίας τὰς διακονούσας αὐτῷ ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐταῖς) τὴν καθημερινὴν δαπάνην αὐτοῦ τοῦ ἐν ἁγίοις Ἰωάννου ἑτοιμάζουσα ἔπεμπεν ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ· οὐδὲ γὰρ πολὺ ἦν τὸ διεῖργον μεταξὺ τοῦ τε ἐπισκοπείου καὶ τοῦ μοναστηρίου, εἰ μὴ εἷς τοῖχος. Τοῦτο δὲ ἐποίει οὐ μόνον πρὸ τοῦ συσκευασθῆναι αὐτόν, ἀλλὰ καὶ μετὰ τὸ ἐξορισθῆναι αὐτὸν καὶ μέχρι τῆς αὐτοῦ ἀποβιώσεως, παρέχουσα πᾶσαν τὴν δαπάνην αὐτοῦ τε καὶ τῶν [1] σὺν αὐτῷ ἐν τῇ ἐξορίᾳ ὄντων.

Cum Iohanne Chrysostomo

Col. 3, 4.

9. Μὴ φέρων οὖν ὁ διάβολος τὴν μεγάλην καὶ θαυμαστὴν πολιτείαν τῶν ὁσίων γυναικῶν ἐκείνων, τὴν κατὰ πρῶτον μὲν λόγον τῇ χάριτι τοῦ Θεοῦ, δεύτερον δὲ καὶ τῇ ἀδιαλείπτῳ διδασκαλίᾳ τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου κατορθωθεῖσαν, ὑποβάλλει κακούργους ἀνθρώπους, μῖσος καὶ ἀπέχθειαν ἔχοντας πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Ἰωάννην διὰ τὸν ἀπροσωπόληπτον αὐτοῦ κατὰ τῶν ἀδικούντων ἔλεγχον, καὶ ἀνάπτει ἐν αὐτοῖς ὁ μισόκαλος δαίμων τὸ τῆς συκοφαντίας βέλος, καὶ σκευάζουσι τὴν διαβολικὴν σκευὴν [1] κατά τε αὐτοῦ καὶ τῆς ὁσίας ἐκείνης. Καὶ αὐτὸν μὲν συκοφαντηθέντα παρ' αὐτῶν οὐ μόνον περὶ αὐτῆς, ἀλλὰ καὶ περὶ ἐκκλησιαστικῶν

persecutionem patitur

7. — [1] Ἐλισανθίαν P, Ἐλιπαρθενίαν F.
8. — [1] τοῖς F.
9. — [1] συσκευὴν F.

(1) Ἄρτοι πολιτικοί. Vide DU CANGE, s. v.; cfr. Sergiae, *Narr.*, c. III.

πραγμάτων κατὰ τὸ δόξαν αὐτοῖς καθεῖλον [2] καὶ ἐξώρισαν· ἀλλ ὁ τῆς ἀληθείας κῆρυξ καὶ διδάσκαλος ὥσπερ γενναῖος ἀθλητὴς τῶν ἀντιπάλων τὰς προσβολὰς δεξάμενος, τὸ τῆς νίκης ἐκομίσατο βραβεῖον, τὴν ζάλην τοῦ παρόντος βίου ὑπεξελθὼν καὶ πρὸς τὴν ἄνω γαλήνην μετατεθείς. Αὐτὴν δὲ τὴν ὁσίαν, μετὰ τὸ ἐξορισθῆναι αὐτὸν ἀνένδοτον κίνησιν ποιουμένην διὰ παντὸς βασιλικοῦ καὶ ἱερατικοῦ προσώπου περὶ τῆς ἀνακλήσεως, πλείστοις κακοῖς περιβάλλουσιν οἱ ἐξ ἐναντίας, κακηγορίας τε καὶ λοιδορίας ἀκαίρους κατ' αὐτῆς συρράψαντες, ἕως οὗ καὶ παραστάσιμον αὐτὴν τῷ ἐπάρχῳ τῆς πόλεως ἐποίησαν γενέσθαι, ἀνακρινομένην παρ' αὐτοῦ (1).

et ipsa in exsilio moritur.

10. Θεωροῦντες οὖν τὴν παρρησίαν αὐτῆς [1] τὴν ὑπὲρ τῆς ἀληθείας [2] καὶ τὸ γενναῖον καὶ ἀμετάθετον αὐτῆς τῆς πρὸς Θεὸν ἀγάπης μὴ φέροντες, παῦσαι βουλόμενοι τὴν ἀδιάλειπτον αὐτῆς κίνησιν, ἣν ὑπὲρ τῆς ἀνακλήσεως τοῦ ἐν ἁγίοις Ἰωάννου ἐποιεῖτο, πέμπουσι καὶ αὐτὴν ἐν ἐξορίᾳ ἐν τῇ Νικομηδέων μητροπόλει τῆς Βιθυνῶν ἐπαρχίας (2). Ἡ δὲ νευρωθεῖσα τῇ θείᾳ [3] χάριτι καὶ γενναίως καὶ ἀνδρείως τὰς νιφάδας τῶν ἐπελθόντων αὐτῇ πειρασμῶν καὶ ποικίλων θλίψεων διὰ τὴν πρὸς τὸν Θεὸν ἐνέγκασα [4] ἀγάπην, πάντα τὸν ὑπόλοιπον χρόνον τῆς ζωῆς αὐτῆς ἐν τῇ Νικομηδέων μητροπόλει διετέλεσεν, πᾶσαν τὴν ἄσκησιν καὶ τὸν κανόνα αὐτῆς ἀπαράλλακτον κἀκεῖσε ἐκπληροῦσα· καὶ τὸν καλὸν ἀγῶνα νικήσασα

II Tim. 4, 8.

ἀνεδήσατο [5] τὸν τῆς ὑπομονῆς στέφανον, παραθεμένη τὴν ποίμνην αὐτῆς τῇ ἐν ἁγίοις ἐν θείᾳ τῇ λήξει Μαρίνῃ(3), τῇ αὐτῆς συγγενεῖ καὶ πνευματικῇ θυγατρί, ἣν [6] ἐκ τοῦ ἀχράντου καὶ σωτηριώδους βαπτίσματος [7] ἀνεδέξατο, παρακαλέσασα αὐτὴν ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν ἐν αὐτῇ ψυχῶν καὶ κατὰ πάντα ἀσάλευτον διαφυλαχθῆναι αὐτήν. Ὅπερ καὶ γέγονε παρ' αὐτῆς, οὐ μόνον τὸν ὑπόλοιπον χρόνον, ὃν διετέλεσεν ἡ ἐν ἁγίοις Ὀλυμπιὰς ἐν τῇ Νικομηδέων μητροπόλει, ἀλλὰ καὶ μετὰ θάνατον αὐτῆς. Μέλλουσα γὰρ προστίθεσθαι τοῖς ἁγίοις πατράσιν ἡ ὁσία καὶ ἀναλύειν ἐκ τοῦ παρόντος βίου καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι, πάλιν κατέκρινεν ἐγγράφως

— [2] καθεῖλαν F.

10. — [1] καὶ *add.* F. — [2] ὁμολογίαν *add.* F. — [3] θείᾳ *om.* F. — [4] ἐνεγκάσασα F. — [5] ἀνεδύσατο F. — [6] καὶ *add.* F. — [7] βαπτίσματι F.

(1) De his fuse Sozomenus, VIII, 24. — (2) De Olympiadis exsilio vide S. Iohannis Chrysostomi epistulas ad ipsam VII et XVI. Non Nicomediam, sed Cyzicum illam secessisse affirmat Sozomenus, VIII, 29. — (3) De Marina oratio recurrit c. XII.

τὴν εἰρημένην ἐν θείᾳ τῇ λήξει Μαρῖναν [8] τῆς αὐτῆς καὶ ἐπὶ [9] πλεῖον ἔχεσθαι φροντίδος καὶ ἀντιλήψεως, παραθεμένη αὐτῇ μετὰ Θεὸν πάσας τὰς ἀδελφὰς καὶ τὴν φροντίδα αὐτῶν. Καὶ τοῦτο ποιήσασα ὑπεξέρχεται τοῦ χειμῶνος [10] τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων, παραβαλοῦσα εἰς τὸν εὔδιον τῶν ψυχῶν ἡμῶν λιμένα, Χριστὸν τὸν Θεόν.

Corporis prodigiosa translatio.

11. Πρὶν δὲ κηδευθῆναι τὸ ἅγιον αὐτῆς σῶμα, φαίνεται κατ' ὄναρ τῷ μητροπολίτῃ τῆς αὐτῆς Νικομηδέων πόλεως λέγουσα· Ἀπόθου τὸ ἐμὸν λείψανον ἐν γλωσσοκόμῳ καὶ βάλε αὐτὸ εἰς πλοῖον καὶ ἀπόλυσον εἰς τὸν πλοῦν, καὶ ἐν ᾧ δ' ἂν τόπῳ στῇ τὸ πλοῖον, ἐξελθόντες εἰς τὴν γῆν ἐκεῖ με κατάθεσθε. Ποιήσαντος δὲ [1] τοῦ μητροπολίτου τὸ παρ' αὐτῆς ἐν τῇ ὀπτασίᾳ αὐτῷ λεχθὲν καὶ βαλόντος τὸ σῶμα σὺν τῷ γλωσσοκόμῳ ἐν τῷ πλοίῳ καὶ ἀπολύσαντος εἰς τὸν πλοῦν, φθάνει κατὰ τὴν ὥραν τοῦ μεσονυκτίου τὸ πλοῖον εἰς τὸν αἰγιαλὸν ἔμπροσθεν τῆς τροπικῆς (1) τοῦ εὐαγοῦς οἴκου τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Θωμᾶ τοῦ ὄντος ἐν Βρόχθοις (2), καὶ ἵσταται ἐκεῖ, περαιτέρω μὴ προβαῖνον. Κατ' αὐτὴν δὲ τὴν ὥραν φαίνεται κατ' ὄναρ τῷ τε ἡγουμένῳ καὶ τῷ προσμοναρίῳ τοῦ αὐτοῦ σεπτοῦ οἴκου ἄγγελος Κυρίου λέγων· Ἐγέρθητε καὶ τὸ γλωσσόκομον, ὃ εὕρετε ἐν τῷ πλοίῳ τῷ προσορμοῦντι εἰς τὸν αἰγιαλὸν ἔμπροσθεν [2] τῆς τροπικῆς [3], κατάθεσθε ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ. Καὶ τούτου λεχθέντος αὐτοῖς, θεωροῦσι πάντας τοὺς πυλῶνας τῆς ἐκκλησίας αὐτομάτως ἀνεῳχθέντας· τῶν δὲ ἔτι ἐνύπνων ὄντων καὶ δοξάντων φαντασίαν εἶναι τὸ γενόμενον καὶ ἀσφαλισαμένων πάλιν τοὺς πυλεῶνας, φαίνεται αὐτοῖς πάλιν ὁ τὸ πρότερον ὀφθείς, ἕως τρίτου ἐπικείμενος αὐτοῖς μετὰ πολλῆς σφοδρότητος καὶ λέγων· Ἐξέλθετε καὶ ἄρατε τὸ γλωσσόκομον τῆς ὁσίας Ὀλυμπιάδος· πολλὰ γὰρ ὑπέμεινε διὰ τὸν Θεόν· καὶ κατάθεσθε αὐτὸ ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ. Τότε ἀναστάντες καὶ πάλιν θεωρήσαντες τοὺς πυλεῶνας τῆς ἐκκλησίας ἠνεῳγμένους [4] καὶ ἐν [5] μηδενὶ λοιπὸν ἀπιστήσαντες, λαβόντες τὰ ἅγια εὐαγγέλια καὶ σταυρὸν καὶ μανουάλια (3) μετὰ κηρῶν καὶ θυμιάματος [6] λιτανεύοντες ἐξῆλθον εἰς τὴν τροπικὴν, καὶ εὑρόντες τὸ ἅγιον αὐτῆς λείψανον ἐν [7] τῷ πλοίῳ, συναχθέντων τε πάντων τῶν μοναστηρίων γυναικείων τε

— [8] Μαρίναν P, F. — [9] τὸ *add.* F. — [10] καὶ *add.* F.

11. — [1] οὖν F. — [2] τὸ *add.* F. — [3] τροπῆς *add.* F. — [4] ἀνεωγμένους F. — [5] ἐν *om.* F. — [6] θυμιαμάτων F. — [7] ἐν *om.* F.

(1) Τροπική, pars aedificii, DU CANGE, s. v. — (2) Domus illa S. Thomae etiam monasterium nuncupatur a Sergia, *Narr.*, c. IV, v, quod ipsa situm esse ait πέραν ἐν Βρόχθοις. — (3) Μανουάλιον, candelabrum manuale, DU CANGE, s. v.

καὶ ἀνδρείων, μετὰ κηρῶν καὶ δοξολογίας μεγάλης καὶ εὐχαριστίας τῆς πρὸς τὸν [8] Θεὸν κατέθεντο τὸ ἅγιον αὐτῆς λείψανον ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ τοῦ εἰρημένου σεβασμίου οἴκου τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Θωμᾶ τοῦ ὄντος ἐν Βρόχθοις· ἰάσεις τε πολλὰς ἦν ἰδεῖν γινομένας εἰς τὸ ἅγιον αὐτῆς μνῆμα τῶν τε ἀκαθάρτων πνευμάτων ἀπελαυνομένων καὶ πολλῶν ποικίλων νόσων δραπετευουσῶν ἐκ τῶν ὑπὸ τούτων συνεχομένων. Τελευτᾷ δὲ ἡ ἁγία καὶ ὁσία καὶ μακαρία τοῦ Θεοῦ δούλη Ὀλυμπιὰς μηνὶ ἰουλίῳ εἰκάδι πέμπτῃ ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἀρκαδίου τοῦ θειοτάτου καὶ εὐσεβεστάτου βασιλέως (1), συναριθμηθεῖσα τῷ χορῷ τῶν ὁσίων ὁμολογητῶν καὶ συμβασιλεύουσα εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας τῷ ἀθανάτῳ βασιλεῖ Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν [9].

Monasterii gubernatio.

12. Μετὰ δὲ τὴν αὐτῆς τελευτὴν ἡ ἀληθῶς γνησία δούλη τοῦ Θεοῦ Μαρῖνα, ἡ φιλόχριστος αὐτῆς συγγενὶς καὶ πνευματικὴ θυγάτηρ, ἣν ὡς εἴρηται ἐκ τοῦ ἁγίου καὶ ἀχράντου καὶ σωτηριώδους βαπτίσματος ἀνεδέξατο, τὴν ἀγάπην, ἣν εἶχεν πρὸς τὴν μακαρίαν ἐκείνην ψυχήν, πᾶσι κατάδηλον ποιησαμένη καὶ ἐκπληρώσασα τὴν παρὰ καταθήκην αὐτῆς καὶ πάντα τὰ παρ' αὐτῆς αὐτῇ ἐνταλθέντα, πᾶσαν τὴν συνοδίαν τῆς ποίμνης αὐτῆς, ἣν μετὰ Θεὸν καὶ τὴν δέσποιναν ἡμῶν τὴν παναγίαν Θεοτόκον εἰς τὰς χεῖρας αὐτῆς παρέθετο, προσηγκαλίσατο καὶ περιεποιήσατο καὶ ἐκυβέρνησεν, ὡς μὴ αἰσθέσθαι τινὰ τῶν ἀδελφῶν ὑστερήσεώς τινος ἐκ τοῦ χωρισμοῦ τῆς ἐν ἁγίοις ἐκείνης. Καὶ προχειρίζεται μετὰ τὴν τελευτὴν τῆς ὁσίας ἡγουμένη [1] τῆς ἁγίας ἐκείνης τοῦ Χριστοῦ ποίμνης ἡ ἀνωτέρω εἰρημένη θεοφιλεστάτη Ἐλισανθία ἡ διάκονος, ἡ αὐτῆς συγγενίς (2),

— [8] τὸν *om.* F. — [9] ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς σύμπαντας αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. *add.* F.

12. — [1] ἡγουμένην P.

(1) Arcadius imperator diem supremum obiit an. 408, mense augusto, ut Zosimo et Theophani, kalendis maii, ut Socrati, VI, 23, VII, 1, et aliis (CLINTON, ad h. ann.) placuit. Porro S. Iohannes Chrysostomus, cui supervixit Olympias (*Vitae*, c. VIII, ad finem), supremum diem obivit die 14 septembris an. 407. Quod mense iulio e vivis excesserit Olympias, regnante Arcadio, cum Socratis sententia componi nequit. — (2) De Marina, supra c. X. Quae hic narrantur de Marina et Elisanthia, non omnino perspicua sunt, ita ut facile suspiceris auctorem diversos a se adhibitos fontes et illos quidem parum concordes perperam miscuisse. Nisi quis malit τὴν τελευτήν τῆς ὁσίας intellegere de obitu Marinae, cui Elisanthia successerit; quod mihi quidem parum placet. Etenim, licet Marinam et Elisanthiam cognationis vinculo coniunctas fuisse non nego (*Vitae*, cc. VI, X), verba illa : ἡ ἀνωτέρω εἰρημένη Ἐλισανθία ἡ διάκονος ἡ αὐτῆς συγγενίς aperte respiciunt verba similia supra posita, c. VI, ubi Olympiadis

ἀπαράλλακτον πάντα τὸν κανόνα, ὃν παρέλαβεν ὑπὸ τῆς ὁσίας καὶ μακαρίας ἐκείνης ψυχῆς καὶ πάσας τὰς ἀρετὰς αὐτῆς βαδίσασα.

Olympiadis virtutes.

13. Καὶ ταῦτα μὲν εἰρήσθω· ἀναγκαῖον δὲ καὶ πάνυ χρήσιμον θεῖναι ἡγησάμην ἐν διηγήσει τὸ [1] κατὰ μέρος τῶν ἁγίων ἀρετῶν τῆς ἐν ἁγίοις [2] γνησίας τοῦ Θεοῦ δούλης Ὀλυμπιάδος πρὸς ὠφέλειαν πολλῶν· οὔτε γὰρ τόπος, οὐ χώρα, οὐκ ἔρημος, οὐ νῆσος, οὐκ ἐσχατιὰ ἄμοιρος ἔμεινε τῶν ταύτης τῆς ἀοιδίμου ἐπιδόσεων, ἀλλὰ ἐπήρκεσε καὶ ἐκκλησίαις εἰς ἀναθήματα ἱερουργικὰ καὶ μοναστηρίοις καὶ κοινοβίοις καὶ πτωχοῖς [3] καὶ φυλακίταις [4] καὶ τοῖς ἐν ἐξορίαις καὶ πᾶσαν ἁπλῶς τὴν οἰκουμένην κατασπείρασα ταῖς ἐλεημοσύναις· αὐτὴ δὲ ἡ μακαρία Ὀλυμπιὰς εἰς τὸν ἀκρότατον ὅρον ἀνεπήδησε τῆς ἐλεημοσύνης ⟨καὶ ταπεινοφροσύνης⟩ [5] εἰς ὃν οὐκ ἦν ἐφευρεθῆναί τι πλέον· ἀκενόδοξος βίος, ἀσχημάτιστον εἶδος, ἄπλαστον ἦθος, ἀκαλλώπιστος ὄψις, ἄϋπνος ἀγρυπνία, ἄϋλον σῶμα, ἀπέρπερος νοῦς, ἄτυφος γνώμη, ἀτάραχος καρδία, ἀπερίεργον πνεῦμα, ἀγάπη ἀμέτρητος, ἀκατάληπτος κοινωνία, εὐκαταφρόνητος ἐσθής, ἐγκράτεια ἄμετρος, εὐθύτης διανοίας, εἰς Θεὸν ἐλπίδες ἀέννααι, ἐλεημοσύναι ἀνεκδιήγητοι, πάντων ταπεινῶν ἐγκαλλώπισμα· αὐτὴ δὲ καὶ ἀξίως ἐτιμήθη ὑπὸ τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου Ἰωάννου· ἀπείχετο μὲν γὰρ ἐμψύχων, ἀλουτὶ [6] δὲ τὸ πλέον διετέλει· ἐὰν δὲ χρεία ἐγίνετο δι' ἀρρωστίαν, ἔπασχε [7] γὰρ συνεχῶς τὸν στόμαχον αὐτῆς, σὺν τῷ χιτωνίσκῳ τοῖς ὕδασι συγκατέβαινεν [8], αἰδουμένη ὥς φασι καὶ ἑαυτήν.

Sanctis viris opem praestat.

14. Σὺν πολλοῖς δὲ πατράσι τεθεράπευκεν, ὡς εἶπον, τὸν μακαριώτατον Ἰωάννην τὸν ἀρχιεπίσκοπον καί τι [1] ἄξιον τῆς αὐτοῦ ἀρετῆς ἐνεδείξατο· συσκευασθέντος [2] γὰρ αὐτοῦ καὶ ἐξορισθέντος, καθὼς [3] προείρηται, ἀπερισπάστως τὴν χρείαν αὐτοῦ καὶ τῶν σὺν αὐτῷ παρεῖχεν ἡ ὁσία· ὅπερ ἐστὶν οὐ μικρὸν τοῖς τοῦ Χριστοῦ ἐργάταις νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν τὰ

13. *A verbis* οὔτε γὰρ *ad* ἐγκαλλώπισμα = L p. 1249 A; *reliqua* = D p. 61 A. — [1] τῶ P. — [2] (ἐν ἁγίοις) ἁγίας καὶ F. — [3] πτωχοτροφείοις L. — [4] φυλακῆς L, *et quidem recte; item* P, F, *sed lectio corrigenda videtur in nostro textu où sententiae consequentiam.* — [5] καὶ ταπεινοφροσύνης *om.* P, *sed legitur in* F *et* L, *ubi tamen deficit verbum* ἐλεημοσύνης. — [6] ἀλουτεῖ D, ἀλλ' οὐ τὶ F. — [7] πάσχει D, καὶ *add.* F. — [8] συγκαταβαίνει D.

14. *Integrum fere caput* = D p. 61 B, C. — [1] καὶ τί *etc.*, D. — [2] συσκευασθέντων F, *om.* D. — [3] (αὐτοῦ-καθὼς) καὶ ἐξορισθέντος αὐτοῦ F, *om.* D.

cognata dicitur Elisanthia. Illa igitur ὁσία, cuius Elisanthia hic συγγενὶς affirmatur, Olympias quoque dicenda est. Dices fortasse Marinam hegumenae munere quidem aliquantisper functam, nomen dignitatemque nunquam gessisse? Eligas, mea pace, quodcumque magis arriserit; equidem haereo.

Rom. 16, 12. Χριστοῦ μεριμνῶσιν [4]. Ὡς ἐστὶ [5] ὁ Παῦλος ἀσπαζόμενος Περσίδα, Τρύφαιναν καὶ Τρυφῶσαν, τὸν αὐτὸν ἀσπασμὸν τάχα καὶ ἡ ὁσία καὶ θεομίμητος Ὀλυμπιὰς [6] ἐκομίσατο [7]. Οἶδα δὲ ταύτην τὴν πανάρετον καὶ θεόπνευστον Ὀλυμπιάδα τεθεραπευκέναι καὶ τὸν μακάριον Νεκτάριον τὸν ἀρχιεπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως [8], ὅστις καὶ ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς πάνυ ἐπείθετο αὐτῇ, καὶ Ἀμφιλόχιον δὲ τὸν Ἰκονίου ἐπίσκοπον [9] (1) · καὶ Ὄπτιμον (2), καὶ Πέτρον (3), καὶ Γρηγόριον δὲ τὸν ἀδελφὸν τοῦ ἁγίου Βασιλείου [10] (4), καὶ Ἐπιφάνιον δὲ [11] τὸν ἀρχιεπίσκοπον Κωνσταντίας τῆς Κύπρου [12] καὶ ἑτέρους πολλοὺς τῶν ἁγίων καὶ θεοφόρων πατέρων ἐνδημήσαντας κατὰ τὴν βασιλίδα πόλιν [13]. Καὶ τί δεῖ λέγειν οἷς καὶ κτήματα ἀγρῶν καὶ χρήματα ἐδωρήσατο; Ὀπτίμου δὲ τοῦ [14] προλεχθέντος τηνικαῦτα τελευτῶντος ἐν Κωνσταντινουπόλει, ταῖς ἰδίαις αὐτῆς χερσὶν ὡς μεγάλου ἀνδρὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐκάμμυσε. Πρὸς τούτοις καὶ τοὺς ἐλεεινοὺς οὐ μετρίως ἀνέψυχεν ἐν πᾶσιν, Ἀντίοχον τὸν Πτολεμαΐδος [15] (5) καὶ Ἀκάκιον (6) τὸν ἐπίσκοπον Βερροΐας [16] καὶ τὸν εὐαγῆ [17] Σευηριανὸν τὸν ἐπίσκοπον Γαβάλων [18] (7) καὶ ἁπλῶς ἐκ μέρους πάντας τοὺς ἐπιδημοῦντας ἱερατικούς, ἀσκητῶν τε καὶ παρθένων ἀναριθμήτους θεραπεύσασα (8).

— [4] μεριμνῶσαν P, F. — [5] ἐστὶ *ita corrigendum videtur*, P *habet* : ὡς ἀεὶ Παῦλος, F *vero* παρὰ Παύλου, D ὡς λέγει. — [6] παρὰ τοῦ μεγάλου πατρὸς *add.* F. — [7] (ὡς - ἐκομίσατο) ὡς λέγει Παῦλος ἀσπαζόμενος Περσίδα τὸ αὐτὸ τῇ Ὀλυμπιάδι τάχα καμούσῃ· ἀσπάσασθε, γράφων, Περσίδα τὴν ἀγαπητὴν ἥτις πολλὰ ἐκοπίασεν ἐν Κυρίῳ *(Rom.*, 16, 12) οἱ πάντες γὰρ τὰ ἑαυτῶν ζητοῦσιν καὶ οὐ τὰ τοῦ Χριστοῦ *(Philipp.*, 2, 21) D. — [8] τὸν ἀρχ. Κπόλεως *om.* D. — [9] τὸν Ἰκονίου ἐπίσκοπον *om.* D. — [10] (Πέτρον - Βασιλείου) Γρηγορίον καὶ Πέτρον τὸν ἀδελφὸν Βασιλείου D. — [11] δὲ *om.* F. — [12] Ἐπιφάνιον τὸν Κύπρου D. — [13] (καὶ ἑτέρους - πόλιν) τοὺς ἁγίους *tantum* D. — [14] τοῦ *om.* F. — [15] τὸν Πτολεμαΐδος *om.* D. — [16] τὸν ἐπ. Βερροΐας *om.* D. — [17] *forte corr.* P, ἐναγῆ F. — [18] καὶ Σευηριανὸν *tantum* D.

(1) Amphilochii episcopi Iconiensis (375 - c. 400) Vitam lege apud Combefis, *S. Amphilochii opp.*, p. 223-24, *P. G.*, t. XXXIX, col. 13-26. — (2) De Optimo ep. Antiocheno in Pisidia meminit Socrates, V, 8; item Theodoretus, V, 8, et S. Basilius, ep. 260. Eius quoque nomen occurrit in Codice Theodosiano, tit. *De fide catholica*. — (3) Petrus episcopus Sebastenus in Armenia ab an. 379. Cfr. *Act. SS.*, Ian. t. I, p. 586; Tillemont, *Mém. pour serv. à l'hist. eccl.*, t. IX, p. 738. — (4) S. Gregorius Nyssenus. — (5) De Antiocho episcopo Ptolemaidos agunt Socrates, VI, 11, Sozomenus, VIII, 10. — (6) De Acacio episcopo Beroeae in Syria, lege Sozomenum, VII, 28; cfr. Socrates, VI, 18, et *Palladii dial.*, n. 3, 17. — (7) De Severiano episcopo Gabalorum, Socrates, VI, 11, Sozomenus, VIII, 10. — (8) Episcoporum, quos modo enumeravit auctor, nonnullos adversus Chrysostomum inimicitias gessisse, res est notissima.

Iterum aliae virtutes.

15. Χάριν δὲ τῆς αὐτῶν συμπαθείας, πολλοὺς πειρασμοὺς ἐξαντλήσασα ἐξ ἐνεργείας τοῦ ἐθελοκάκου καὶ ἀπειροκάλου [1], οὐ μικροὺς ἀγῶνας ἀγωνισαμένη ὑπὲρ ἀληθείας Θεοῦ, ἀμέτροις δάκρυσι νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν ἀνενδεῶς συμβιώσασα, ὑποταττομένη πάσῃ φύσει ἀνθρωπίνῃ διὰ τὸν Κύριον, μεστὴ [2] πάσης εὐλαβείας ὑποκλινομένη τοῖς ἁγίοις, ἐπισκόπους σεβοῦσα [3], τὸ πρεσβυτέριον τιμῶσα, τὸν κλῆρον αἰδουμένη, τὴν ἄσκησιν ὑποδεχομένη [4], παρθενίαν ποθοῦσα [5], χηρείαν ἐπαρκοῦσα, ὀρφανίαν ἀνατρεφομένη [6], γήρους ὑπερασπίζουσα, ἀσθενοῦντας ἐπισκεπτομένη, ἁμαρτωλοὺς συμπενθοῦσα, πεπλανημένους ὁδηγοῦσα, πάντας ἐλεοῦσα, τοὺς πενομένους ἀφειδῶς οἰκτείρουσα, πολλάς τε τῶν ἀπίστων κατηχήσασα γυναῖκας καὶ τὰ πρὸς τὸ ζῆν ἐπικουρήσασα, ἀείμνηστον χρηστότητος ὄνομα διὰ παντὸς τοῦ βίου κατέλιπεν· ἀπὸ δουλείας εἰς ἐλευθερίαν τὸν τῶν οἰκετῶν μυρίων ἐσμὸν [7] ἀνακαλεσαμένη ἰσότιμον τῆς ἰδίας εὐγενείας, ἀνέφηνε· μᾶλλον δέ, εἰ χρὴ τἀληθὲς εἰπεῖν, καὶ εὐγενέστεροι τῷ σχήματι τῆς ἁγίας ταύτης ἐδείκνυντο· οὔτε γὰρ εὐτελέστερόν τι τῶν ἐνδυμάτων ταύτης εὑρεθῆναι ἠδύνατο, τῶν γὰρ πάνυ ῥακοδυτούντων ἀνάξια ἦν τὰ τῆς ἀνδρείας ταύτης σκεπάσματα. Ἡ [8] δὲ παρ' αὐτῆς ἡπιότης ἐτρέφετο, ὡς καὶ αὐτῶν τῶν παιδίων ὑπερακοντίσαι τὸ ἀφελές· ψόγος οὐδεὶς οὐδέποτε [9] οὐδὲ τῶν πέλας παρὰ τῇ χριστοφόρῳ ταύτῃ εὑρίσκετο, ἀλλὰ πᾶς ὁ ταύτης ἀβίωτος βίος ἐν κατανύξει καὶ συχνῇ δακρύων ὑπῆρχε ῥοῇ, καὶ ἦν ἰδεῖν μᾶλλον πηγὴν τὰ ἑαυτῆς νάματα ἐπιλιποῦσαν [10] ἐν τοῖς καύμασιν [11] ἢ τοὺς ἀμετεωρίστους ταύτης ἀεὶ τὸν Χριστὸν ὁρῶντας ὀφθαλμοὺς διαλιμπάνειν δακρύων ποτέ. Καὶ τί μελλήσω [12]; ὅσον γὰρ ἂν παρέξω τῇ ἐμῇ διανοίᾳ σχολὴν τοὺς ταύτης ἄθλους τῆς πεπυρωμένης [13] ψυχῆς καὶ ἀρετὰς διηγούμενος, πολὺ κατόπιν [14] λόγοι τῶν ἔργων εὑρεθήσονται. Καὶ μήτοι νομίσῃ [15] μέ τις κεκομψευμένως λέγειν τὰ περὶ τῆς ἀπαθεστάτης καὶ λοιπὸν ὅλης τοῦ ἁγίου Πνεύματος τιμίου σκεύους Ὀλυμπιάδος, ἀλλ' αὐτόπτην γεγενημένον καὶ θεωροῦντα τὸν τῆς μακαρίας ταύτης βίον καὶ ἀγγελικὴν πολιτείαν, ὡς, ἅτε πνευματικὸν γνήσιον φίλον καὶ συγγενῶν οἰκειότατον [16], καὶ [17] πολλὰ κατὰ γνώμην ταύτῃ

I Petr. 2, 13.

15. *Caput integrum* = L p. 1249 B, C, 1250 A. — [1] (καὶ ἀπειροκάλου) ἐχθροῦ F. — [2] μετὰ L. — [3] ὑποκλινομένη τοῖς ἐπισκόποις τοῖς ἁγίοις, σέβουσα τὸ πρεσβυτέριον *et sic porro* L. — [4] ἀποδεχομένη L, F. — [5] καὶ F. — [6] ἀναψυχοῦσα τριχομένην F. — [7] μυρίων ἐσμὸν L, μυριόδεσμον P, μυριόδεσμον χορὸν F. — [8] τοιαύτη L. — [9] σὐδέπω F. — [10] ἐπελειποῦσαν L, F. — [11] *ita* L, F, σκάμμασιν P. — [12] μελήσω F. — [13] *ita* P, πετωμένης F, πεπετρωμένης L. — [14] πολὺ κατόπιν L, πολλοὶ καὶ ταπεινοὶ P, F. — [15] *Ita* L, νομήσῃ F, νομίσει P. — [16] (ὡς - οἰκειώτατον) *ita* L, ὡς ἅτε πνευματικῶν γνησίων φίλων καὶ συγγενῶν οἰκειωτάτων P, F. — [17] ὡς καὶ L.

διανεμηθῆναι. Αὕτη τοίνυν ἡ θεία καὶ θεόπνευστος Ὀλυμπιὰς μηκέτι λοιπὸν τὰ τῆς σαρκὸς φρονοῦσα, ὑποταττομένη, ἀρχαῖς ὑπείκουσα [18], ἐξουσίαις ἐκκλησίας ὑποκατακλινομένη, ἐπισκόπους καὶ τὸ πρεσβυτέριον σεμνολογοῦσα, τὸν κλῆρον ἅπαντα τιμῶσα καὶ ὁμολογίας κατηξιώθη τῆς ὑπὲρ τῆς ἀληθείας, πολλὰς δεξαμένη νιφάδας ἀκαίρων κακηγοριῶν [19], ἧς [20] τὸν βίον ἐν ὁμολογητρίαις κρίνουσιν ὅσοι τῶν εὐσεβῶν Κωνσταντινούπολιν [21] οἰκοῦσιν· ἔγγιστα γὰρ θανάτου ἐκινδύνευσεν ἐν τοῖς κατὰ Θεὸν ἀγῶσι. Καὶ ἐν τούτοις τελευτήσασα τὸ μακάριον ἤρατο κλέος, ἐν τῷ ἀπεράντῳ αἰῶνι στεφανηφοροῦσα, καὶ [22] χορεύει [23] ἐν ταῖς ἀκηράτοις μοναῖς μετὰ ὁσίων ψυχῶν καὶ ὁμοίων ἑαυτῆς εἰς ἀεὶ κατοικοῦσα καὶ τῶν ἀγαθῶν ἔργων παρὰ τοῦ δεσπότου Θεοῦ μετὰ παρρησίας τὰς ἀμοιβὰς ἀπαιτοῦσα.

Clausula paraenetica.

17. Ἧς τὰς εὐχὰς αἰτήσωμεν δυσωπῆσαι τὸν πανελεήμονα καὶ φιλάνθρωπον Θεόν, τοὺς τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν μεταβαλεῖν αἰκισμοὺς καὶ τὴν γέενναν [1] κατασβεσθῆναι τὴν ἐκ τῶν ἡμετέρων πταισμάτων ἀναπτομένην, μετανοίᾳ δὲ προσελθεῖν τῷ εὐσπλάγχνῳ Θεῷ καὶ κομίσασθαι παρ' αὐτοῦ τὸ μέγα ἔλεος. Παραγγέλλει δὲ ἡμῖν ἡ ὁσία καὶ μακαρία τοῖς ἀναγινώσκουσι καὶ τοῖς ἀκροωμένοις ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ ἐκ τῆς φωνῆς τοῦ ἁγίου Παύλου τοῦ κορυφαίου τῶν ἁγίων ἀποστόλων διδάσκουσα·

I Cor. 11, 2. Eph. 5, 15, 16. Κατέχετε τὰς παραδόσεις, ἃς προεδιδάχθητε καὶ βλέπετε, πῶς περιπατεῖτε, μὴ ὡς ἄτοφοι, ἀλλ' ὡς σοφοί, ἐξαγοραζόμενοι τὸν καιρόν, ὅτι αἱ ἡμέραι πονηραί εἰσιν, ὅτι οὐκ ἔστιν ἡμῖν ἡ πάλη πρὸς αἷμα καὶ σάρκα ἀλλὰ πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς τὰς ἐξουσίας, πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ

Eph. 6, 12. σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, πρὸς τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς ἐπουρανίοις, τοῦτ' ἔστιν, οὐ πρὸς ἀνθρώπους μόνον λέγει, ἀλλὰ πρὸς τὰ ἀκάθαρτα πνεύματα τὰ ὑπερβάλλοντα [2] τοὺς πλάνους ἐνδελεχεῖν ἑκάστῳ καὶ ὑποφθείρειν τοὺς μετεώρους· διὰ τοῦτο ἀναλάβετε τὴν πανοπλίαν τοῦ

Eph. 6, 13. Θεοῦ, τοῦτ' ἔστιν ἁγνείαν σώματι καὶ πνεύματι, ταπεινοφροσύνην, πραότητα, ἐγκράτειαν· μηδεὶς κακὸν ἀντὶ κακοῦ τινι ἀποδῷ, ἀλλ' ἐὰν ἴδῃς

I Thess. 5, 15. I Ioh. 5, 16. τὸν ἀδελφόν σου ἢ πταίοντα ἔν τινι ἢ μέλλοντα ὑπωπιάζεσθαι ἐκ τοῦ διαβόλου, μὴ παρασιωπήσῃς, ἵνα ἐκπέσῃ, ἀλλά, καθὼς διδάσκει ἡμᾶς ἡ θεία γραφή, ἔλεγξον, ἐπιτίμησον, παρακάλεσον, σκοπῶν σεαυτὸν μὴ καὶ σὺ

II Tim. 4, 2. Galat. 6, 1. πειρασθῇς· μηδεὶς οὖν ὑμᾶς πιθανότητι ἐξαπατήσῃ καὶ κολακείᾳ κενῶν καὶ ματαίων λόγων, ἀλλ' εὐσχημόνως διάγοντες πρὸς πάντας, μάλιστα

— [18] ὑπήκουσα P, F. — [19] κατηγοριῶν L. — [20] ἧς L, εἰς P, F. — [21] Κωνσταντινουπόλεως P. — [22] *om.* P. — [23] χορεύουσα L, χορεύειν F.

17. — [1] γεένναν F. — [2] ὑποβάλλον F.

πρὸς τοὺς οἰκείους τῆς πίστεως· σκοπήσατε δὲ καὶ τοῦτο· ἐὰν γάρ τις προσκαίρῳ καὶ φθαρτῷ ἀνδρὶ συναφθεῖσα εὑρεθείη παρ' ἑτέρου φθειρομένη, τιμωρίαις καὶ ποιναῖς καὶ ἐξορίαις ὑποβλίσκεται[3]· πόσῳ μᾶλλον ὁ μνηστευσάμενος τὸν δεσπότην ἡμῶν καὶ κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ[4] ἑάσας αὐτόν, κολληθείη[5] τῷ βίῳ τούτῳ τῷ προσκαίρῳ καὶ ματαίῳ, χείρονος ἀξιωθήσεται τιμωρίαις; Ἀλλὰ ποιήσαι ἡμᾶς ὁ Κύριος ἀκεραίους καὶ ἀμώμους κατ' ἐνώπιον αὐτοῦ ἐν ἀγάπῃ, ταῖς πρεσβείαις τῆς ἁγίας ἐνδόξου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας καὶ τῆς ὁσίας Ὀλυμπιάδος, τούς τε ἀναγινώσκοντας καὶ τοὺς ἀκροωμένους ὁλοψύχως· δῴη ὁ Κύριος χάριν καὶ ἔλεος ἐν ἡμέρᾳ ἀπολογίας καὶ ῥύσηται[6] πάντας τε καὶ πάσας ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου ἐνεργείας[7].

Col. 2, 4. Eph. 5, 6. Gal. 6, 10.

Hebr. 10, 29. Eph. 1, 4.

18. Αἰτῶ δὲ ὑμᾶς κἀγὼ ὁ ἁμαρτωλὸς ὁ καὶ γράψας, καὶ ἐνορκῶ κατὰ τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ τοῦ παντοκράτορος καὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὑμᾶς τε τοὺς ἀναγινώσκοντας ἐν εἰρήνῃ καὶ τοὺς ἀκροωμένους ἐν ἐλπίδι ἀγαθῇ εὔξασθε ὑπὲρ τῆς πενῆς μου ψυχῆς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν καὶ καλὴν ἀπολογίαν παρασχεθῆναι ἐμοί τε καὶ πᾶσι τοῖς ἀναγινώσκουσι παρὰ τοῦ φιλανθρώπου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος ὅτι αὐτῷ πρέπει δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Auctoris deprecatio.

— [3] ὑποβεβλήσκεται F. — [4] ἐὰν F. — [5] κολλυθείη F. — [6] ῥύσεται P. — [7] ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν *add.* P.

18. *Legitur in* F *solo.*

(Continuabitur.)

LE SERMON

« DE TRANSLATIONE S. MAURI »

Nous avons publié naguère (1), *d'après un manuscrit du XIe siècle provenant de l'abbaye de Saint-Maur des Fossés* (2), *un* Sermo de mirabilibus gestis sive translatione corporis sanctissimi Mauri abbatis. *A cette occasion, l'un d'entre nous a émis, sur la date de composition et sur les sources de cet ouvrage, des conjectures sur lesquelles il peut être utile de revenir. Le* Sermo, *disait-on* (3), *a sans doute été écrit après la mort de Charles le Chauve* (4); *mais ce ne fut pas bien longtemps après, comme le prouvent les nombreuses appellations honorifiques qui s'y trouvent données à ce prince :* gloriosus rex, serenissimus Francorum rex, reverendus princeps, clementissimus rex. *Le récit rapporte, en résumé, les faits racontés par Odon de Glanfeuil* (5) *dans son opuscule sur les miracles de S. Maur* (6); *toutefois l'auteur du Sermon ne se serait pas servi du livre d'Odon, mais il reproduirait, indépendamment de ce dernier, soit une relation contemporaine, soit des souvenirs encore récents.*

Ceci ne manque pas d'une certaine gravité. Car si la conjecture proposée se confirmait, le Sermo *présenterait un intérêt tout particulier. Son témoignage, indépendant de celui d'Odon, donnerait une documentation quelque peu plus solide aux faits rapportés par celui-ci, et parmi lesquels plusieurs sont bien sujets à caution. Sans doute, ce ne serait pas assez, tant s'en faut, pour réhabiliter l'homme à qui nous devons la* Vita Mauri *du Pseudo-Fauste; mais cela diminuerait d'autant ses torts et dissiperait, en partie du moins, les graves soupçons qui planent sur*

(1) *Catal. cod. hag. bibl. nat. Parisiensis*, t. I, p. 264-70. — (2) Le Parisinus lat. 3778. Voir *ibid.*, p. 239, 6°. — (3) *Ibid.*, p. 264, note 1. — (4) Ch. 2. *Francorum regnum Karolus gloriosae memoriae regendum suscepit.* — (5) Je maintiens provisoirement cette attribution des *Miracula* à Odon ou Eudes de Glanfeuil, attribution admise jusqu'ici par tous. Naguère, dans une note que nous avons signalée (ci-dessus, p. 356), M. A Giry parlait « d'un soi-disant abbé de Glanfeuil, du nom d'Eudes ». Va-t-il falloir ajouter un Pseudo-Eudes au Pseudo-Fauste ? Cela n'étonnerait pas davantage. — (6) *Acta SS.*, Janv. t. I, p. 1051-60; Mabillon, *Acta*, saec. IV, 2, p. 165-83; O. Holder-Egger, dans *MG.*, scr. t. XV, p. 462-72. Je cite les chapitres d'après cette dernière édition.

la véracité de l'abbé de Glanfeuil, aussi en ce qui touche les premiers chapitres du livre De Miraculis S. Mauri (1).

Il faut malheureusement quitter cet espoir. Après un examen réitéré des deux ouvrages, je demeure persuadé que l'auteur du Sermon s'est servi d'Odon (2) *et qu'il n'a probablement puisé à aucune autre source. Cela se voit clairement, me semble-t-il, dans les premiers chapitres. Je transcris quelques passages singulièrement instructifs.*

Odon.	Sermo etc.
Ch. 1. Igitur tempore Pipini gloriosissimi regis, cum adhuc et monasticae religionis observantia in eodem sancto coenobio optime custodiretur, honor etiam et dignitas atque affluentia rerum omnium copiosissime exuberaret, numerositas quoque religiosorum, ut statutum a beato Mauro fuerat, ibi pleniter haberetur, locum ipsum cum omnium integritate possessionum ad eundem pertinentium idem praecellentissimus rex Gaidulfo cuidam Ravennati dedit. Qui... exsecrabili odio monachos ibidem commorantes persequi aggressus est... Unde ipse... omnes expulit... Inde instigatus a dominatore suo diabolo monasterium omne solotenus evertit, ita etiam ut fundamenta nonnullorum eruerit aedificiorum... Omnia testamenta... sollicite perquirens et inveniens... partim cremavit, partim in Ligerim mersit, nonnulla vero in monasterio Sancti Albini custodienda deposuit...	*Ch. 3.* In iam dicto autem coenobio... observantia monasticae religionis optime conservabatur; honor et dignitas, affluentia etiam omnium rerum copiose exuberabat; numerus quoque fidelium monachorum, ut statutus a beato Mauro fuerat, habebatur usque ad tempora Pipini Francorum principis; qui eundem locum cum integritate omnium possessionum ibidem pertinentium cuidam inimico Dei, nomine Gaidulfo, dedit. Qui... monachos Christi servitio mancipatos odio exsecrabili persequens, omnes ibidem commorantes a loco expulit... Post haec a diabolo suo domino instigatus omne monasterium cum fundamentis solotenus evertit... Testamenta autem praediorum sollicite perquirens et inveniens, partim igne cremavit, partim in Ligerim mersit, partim vero quo animo libuit custodienda commisit.
Ch. 2. Cumque hisdem locus poene iam desolatus atque in solitudinem redactus omnimodis	*Ch. 4.* Tempore igitur augusti piissimi Hludovici, cum locus ille desolatus esset atque in solitu-

(1) Voir Holder-Egger, *t. c.*, p. 461. — (2) Il connaissait la *Vita Mauri* publiée par Odon sous le nom du Pseudo-Fauste; car il la résume sommairement dans le ch. 2, et la cite en termes formels : *ut testatur Faustus in libro vitae eius.*

esse videretur, iam tempore piissimi augusti Ludovici.

dinem eremi redactus cerneretur...

Il en est de même jusqu'à la fin de la pièce. Toutefois, la ressemblance des deux textes n'est pas toujours aussi frappante. Ainsi l'auteur anonyme du Sermon résume, dans ses ch. 3-6, les ch. 1-3 du récit d'Odon ; dans ce résumé, parfois il reproduit mot à mot sa source, parfois il l'abrège notablement, parfois aussi il développe quelque peu tel ou tel détail accessoire. Aucune pensée nouvelle du reste, à part au ch. 4 un éloge chaleureux de l'abbaye des Fossés. Les ch. 4-12 d'Odon sont entièrement négligés par l'auteur du Sermon. Celui-ci dans les ch. 7-13 de son ouvrage reproduit, en amplifiant çà et là, mais sans ajouter un seul fait, le récit fait par Odon à la fois dans le ch. 13, dans l'épître dédicatoire et dans la préface, à laquelle Odon renvoie expressément au cours de ce même ch. 13. Ici encore on constate, entre le texte d'Odon et celui du Sermon, une ressemblance à peu près littérale.

Dès lors, les titres donnés par l'auteur du Sermon à Charles le Chauve, ne peuvent guère entrer en ligne de compte. Car ils ne sont, la plupart du temps, que la reproduction d'un passage correspondant dans les Miracula Mauri *d'Odon* (1).

De ce qui précède il résulte à l'évidence qu'il y a, entre les deux opuscules, un rapport très étroit. Quel est ce rapport? Il n'y a que trois hypothèses possibles : ou bien l'auteur du Sermon a copié Odon, ou bien Odon s'est servi du Sermon, ou bien les deux auteurs ont puisé à une même source.

La première hypothèse me paraît la vraie, et ceux qui compareront attentivement les deux textes d'un bout à l'autre, seront, je crois, de cet avis. Au reste, la seconde hypothèse sera écartée à l'instant, une fois qu'il sera prouvé que le Sermon est un ouvrage du XIe siècle; car les Miracula *d'Odon remontent certainement au IXe siècle, et l'on a même conservé un exemplaire transcrit à cette époque* (2). *Quant à la troisième supposition, outre qu'elle est fort invraisemblable, vu la ressemblance textuelle qui se retrouve dans de très nombreux et parfois de longs passages des deux opuscules, elle est de plus parfaitement inutile. Car le Sermon ne contient pour ainsi dire rien qui ne se lise dans les*

(1) Odon, préface : ***iussu serenissimi regis Karoli...*** Ch. 4. ***Tempore illo, quo inter gloriosissimum regem Karolum...*** Ch. 13. ***Ad quem locum gloriosissimus ac clementissimus rex Karolus...*** — (2) C'est le Parisinus lat. 3. A signaler encore les Parisini lat. 5342 et 5559, du Xe siècle, le Vaticanus Reg. Suec. 456, du Xe siècle aussi. A ce propos, je ne puis m'empêcher de regretter que la dernière édition des ***Miracula***, publiée dans les ***Monumenta Germaniae***, ait été uniquement basée sur quatre manuscrits de la Vaticane, du Xe, XIe et XIIe siècles, et dont un seul était complet. Il y avait, rien qu'à Paris, des ressources beaucoup plus amples.

Miracula *d'Odon; dès lors il y a toute raison d'affirmer que l'auteur a directement puisé dans cet ouvrage.*

J'ai dit que le Sermon a été écrit au XIe siècle. En effet, dans le chapitre 14e et dernier, est racontée en quelques mots la dédicace de Saint-Maur des Fossés en 1030. On a dit, il est vrai, que se dernier chapitre est peut-être une pièce de rapport (1) *et que le Sermon se terminait après le ch. 13, lequel renferme une exhortation pieuse qui pourrait, de fait, servir de conclusion à un sermon. Mais cette amputation n'est pas admissible. Car dans le ch. 1, qui sert d'exorde au Sermon, l'auteur déclare que les moines de Saint-Maur célèbrent ce jour-là un double anniversaire* (Duplici enim gaudio fideles Christi in hac domo consistentes spirituali hodie exsultare tripudio compelluntur) : *celui de la dédicace de l'église du monastère* (Nam quia hodierna die haec sancta ecclesia...) *et celui de la translation de S. Maur en 868* (Quia vero hodie praesens locus...). *Or le ch. 14 renferme précisément la réplique de ce passage. La fête de la translation de S. Maur, dit l'auteur, continue à être célébrée* (Dies autem susceptionis...); *d'autre part, l'église de l'abbaye a été consacrée en 1030 par l'évêque Imbert, du temps de l'abbé Odon, etc.* (Anno autem...) ; *et il conclut : " C'est ce double anniversaire que nous célébrons „* (Hunc ergo diem duplici veneratione sollemnem summa cordis devotione celebremus...)

On le voit, impossible de détacher du Sermon le ch. 14, sans en retrancher du même coup le ch. 1, soit l'exorde (2). *Or ce sont ces deux chapitres qui forment la partie originale et caractéristique du Sermon ; le reste n'est que l'équivalent, en abrégé, de ce qui se lit dans Odon.*

A cette raison, qui me paraît décisive, on peut en ajouter une autre, bien minime, mais qu'il est bon de signaler. La dernière phrase du ch. 13 est visiblement écrite en prose rimée et décèle un auteur du XIe siècle ou tout au plus de la fin du Xe : Exoretur a nobis pura cordis contritione, ut quos gratulantes facit sui corporis susceptione, iucundos faciat in fine sua defensione, sociosque nos adsciscat sua sancta intercessione.

Il nous reste à conclure en un mot. Le Sermon ne forme, avec les Miracula S. Mauri *d'Odon, qu'un seul et même témoignage.*

(1) *Catal. Paris.*, t. I, p. 264, note 1. — (2) Du reste, on lit encore dans ce même ch. 1 : " ***Sed quia multis incognitum haberi scimus qua occasione sive quo tempore beati viri corpus huc delatum fuerit.*** Cela aussi indique une date postérieure au IXe siècle. Un auteur écrivant peu après la mort de Charles le Chauve († 877) aurait-il ainsi parlé d'une translation faite en 868?

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

Il y a un an à peine nous annoncions l'apparition du premier demi-volume du nouveau Potthast. L'infatigable auteur s'est sans doute souvenu du proverbe: *Bis dat, qui cito dat;* et coup sur coup les trois autres demi-volumes viennent de paraître (1), imprimés en moins d'un an avec tout le soin et l'élégance que nous avons déjà signalés. Voilà donc entre nos mains, achevé et mis au courant des travaux des trente dernières années, cet excellent instrument de travail, et l'on peut maintenant se rendre compte du progrès accompli. La première édition, supplément compris, remplissait 1466 pages. De ce nombre, 260 ont totalement disparu dans la réédition; ce sont les p. 187-448 du supplément, lesquelles renfermaient une liste alphabétique des saints et le catalogue des papes, des empereurs d'Allemagne et des évêques allemands. Tout cela est à la portée de tous ailleurs, dans Gams, dans Mas-Latrie, etc., etc., et M. Potthast a bien fait de supprimer cette allonge. Il en résulte que les 1900 pages de la seconde édition représentent, vis-à-vis de la première, une augmentation d'environ 700 pages, soit plus d'un tiers. Impossible de signaler, même rapidement, toutes les richesses mises ainsi à notre disposition. Aussi je me borne à quelques indications (2).

L'article *epistola* a été très sagement abrégé de beaucoup et ne mentionne plus guère que les lettres anonymes; les lettres dont les auteurs sont connus, ont été distribuées par tout le volume, sous le nom de ces auteurs. Le bas moyen âge, un peu moins largement traité dans la première édition, a été l'objet d'un soin particulier. Aussi avons-nous à signaler toute une série d'articles nouveaux, par exemple : *Gerson* (5 colonnes), *Henri de Langenstein* (2 col.), *Jean Hus* (2 col.), *Marsile de Padoue* (2 col.), *Guillaume Ockham* (3 col.), *Jean Wyclif* (4 col.). D'autre part, les articles anciens sont considérablement augmentés : *Dlugoss* (4 col. au lieu de 1), *Froissart* (7 col. au lieu de 3 1/2), *Joinville* (5 col. au lieu de 2), *Machiavel* (5 1/2 col. au lieu de 2), *Pierre d'Ailly* (3 colonnes au lieu de 5 lignes), *Théodore de*

(1) * August Potthast, *Bibliotheca historica medii aevi.* 2. verbesserte und vermehrte Auflage. Zweiter, dritter u. vierter Halbb. Berlin, W. Weber, 1896, gr. in-8°, p. 321-1749. — (2) Pour le premier demi-volume, voir *Anal. Boll.*, t. XIV., p. 436.

Niem (8 col. au lieu de 1 1/2). On peut en dire autant pour ce qui regarde les monuments législatifs : nouveaux articles : *Landfriede* (2 col.), *Landrecht* (1 col.), *Sachsenspiegel* (2 col.), *Schwabenspiegel* (1 col.), et l'article *Lex-Leges* comprenant 10 col. au lieu d'une demie. La nouvelle édition de la *Bibliotheca* témoigne aussi, à sa manière, de l'activité qui a régné dans ces derniers temps dans le domaine des études relatives à la Palestine et aux croisades; un exemple entre cent : nouvel article sur *Gontier de Pairis* (2 col.), article de *Guillaume de Tyr* (4 1/2 col. au lieu de 1 1/2), etc. La littérature des *Sagas* historiques a éprouvé, tout le long du volume, des compléments considérables. Enfin, partout on sent le long et soigneux labeur de l'érudit, attentif durant trente ans à enrichir son répertoire et à le tenir au courant. Quelques chiffres encore, qui ont leur éloquence : *Edda* (nouvel article de 5 col.), *Hincmar* (4 col. au lieu de 1), *Isidore de Séville* (4 1/2 col. au lieu de 1 1/2), *Otto de Freisingen* (4 col. au lieu de 2), *Paul Warnefridi* (14 col. au lieu de 7) ; et pour les rubriques générales : *Epitaphium* (26 col. au lieu de 4), *Fundatio* (15 col. au lieu de 2), *Genealogia* (8 col. au lieu de 4), *Kalendarium* (4 col. au lieu de 10 lignes), *Necrologium* (71 col. au lieu de 26), *Reimkronik* (8 col. au lieu de 3).

Est-ce à dire que tout soit parfait et qu'il n'y ait rien à ajouter? Cela ne peut venir à l'esprit de personne, et celui qui a le courage de préparer un répertoire de toutes les richesses historiques d'une période de mille ans, sait d'avance que plus il élargira son cadre, plus il rendra service, mais plus aussi il s'expose à des omissions. Omissions, erreurs, méprises, il n'est pas difficile d'en signaler çà et là, au cours de ces 1900 pages. M. Potthast le sait, il s'y résigne, et applique spirituellement à son cas (p. 3) le mot de Sénèque : *Multum adhuc restat operis multumque restabit; nec ulli praecludetur occasio aliquid adhuc adiciendi.* Pour nous, nous croyons n'être que juste en n'insistant pas sur ces imperfections de détail (1), pas

(1) Cela, nous le disons tout particulièrement pour l'article qui regarde d'une manière directe nos études spéciales, l'article *Vita*, consacré aux documents hagiographiques. Cette rubrique remplit les pages 1129 à 1646, soit un gain de plus de cent pages sur la première édition. Voilà des années que nous préparons une *Bibliotheca hagiographica latina*, qui doit faire le pendant à notre *Bibliotheca hagiographica graeca*, commencée longtemps après la première et publiée en 1895. N'ayant à nous préoccuper que de cette partie de l'immense domaine exploré par M. Potthast, il nous a été naturellement donné de combler bien des lacunes; mais le long travail qu'il nous a fallu fournir, nous a mis aussi mieux à même d'apprécier hautement tout ce que le vaillant bibliographe a déjà fait pour compléter, sur ce point aussi, son ouvrage. Nous nous en tiendrons donc à deux remarques, d'un caractère plus général. La première, c'est qu'il aurait bien fait de dépouiller notre catalogue des manuscrits hagiographiques latins de Paris, comme il l'a fait, en partie du moins, pour nos autres catalogues. Dans ces trois volumes, qu'il cite du reste p. xxxv, sont publiées de nombreuses pièces qui devaient trouver leur place à l'article *Vita*. La seconde regarde l'hagiographie grecque. M. Potthast cite un nombre relativement considérable de Vies grecques; mais la mention qu'il fait de cette littérature n'est pas assez méthodique et offre des lacunes très notables. Nous aurions été heureux de le voir user largement des renseignements renfermés dans notre *Bibl. hag. graeca*, qu'il ne semble pas avoir connue.

plus que sur certains défauts signalés par la critique dans le plan même de l'ouvrage, lors de la première édition, et qui n'ont pas été corrigés. Telle qu'elle est, la *Bibliotheca historica medii aevi* n'en reste pas moins un livre tout à fait méritoire et qui ne cessera de rendre les meilleurs services

La statistique de toutes les paroisses d'Italie, publiée par Mgr. Gius. Bertolotti (1) n'est pas seulement un excellent guide administratif. En indiquant le patron de chaque diocèse et de chaque église paroissiale, l'infatigable écrivain nous offre un tableau très intéressant du culte des saints dans la péninsule. Ce travail sera surtout apprécié des hagiographes, amenés à faire des recherches sur les saints locaux. L'auteur parcourt successivement l'Italie septentrionale, centrale, méridionale et insulaire. Chaque partie a sa pagination spéciale, ainsi que son index propre des paroisses et des diocèses. Cette disposition est un peu gênante, surtout pour qui ne connaît point par le menu la géographie de l'Italie.

Le livre de M. l'abbé L. Arosio, *I primi giorni del cristianesimo* (2), est un bon commentaire historique des Actes des Apôtres et des Épîtres canoniques. Naturellement, le premier plan dans ce tableau est occupé par les imposantes figures des saints apôtres **Pierre et Paul**, et j'ai constaté avec plaisir que l'auteur ne s'est pas laissé éblouir par le rôle brillant de l'apôtre des Gentils, au point de lui sacrifier l'action considérable et souveraine, plus calme, il est vrai, du chef de la nouvelle église. Le défaut habituel de ces sortes d'ouvrages est de trop négliger les sciences auxiliaires, surtout l'archéologie et les antiquités, ainsi que les progrès de l'exégèse contemporaine. C'est aussi le cas du travail de M. Arosio. Néanmoins, nous n'hésitons pas à le recommander aux ecclésiastiques de l'Italie. En général, on vit si étranger dans ce pays aux études bibliques, que l'exposé de leur compatriote leur apprendra du neuf et leur fera concevoir plus d'estime et de goût pour une branche capitale dans la culture intellectuelle du clergé.

Un très important travail de M. B. Violet a pour sujet la longue recension du livre d'Eusèbe, *Des Martyrs de Palestine*, dont le texte intégral subsiste seulement dans la version syriaque publiée par Cureton (3). Une revision minutieuse de ce texte, confronté avec tous les fragments syriaques, grecs ou latins que M. Violet a pu découvrir, telle est la première et la principale partie de son étude. La traduction est suivie d'une dissertation, où sont groupés les principaux résultats de l'examen du texte, et où l'auteur s'occupe des rapports des deux recensions.

M. Violet n'a rien négligé pour réunir les moindres vestiges de l'œuvre d'Eusèbe. Il a eu la bonne fortune de découvrir, dans le manuscrit n° 366 de la bibliothèque de Munich, la Passion malheureusement incomplète de Ste Théodosie, qui en est

(1) * *Statistica ecclesiastica d'Italia*, 2ª edizione. Savona, Ricci, 1895, in-4°, xv-177-251-213 pp. — (2) * Milano, Cogliati, 1895, in-8°, xvi-640 pp. — (3) * Bruno Violet, *Die Palästinischen Märtyrer des Eusebius von Cäsarea*. Texte und Untersuch. zur Gesch. der altchristl. Literatur, t. XIV, 4. Leipzig, Hinrichs, vii-178 pp.

un extrait (1); il a reconnu aussi l'importance des notices du synaxaire de Sirmond signalées ici (2), et sans connaître notre intention de les publier dans les *Analecta* (3), il nous épargne cette peine en les donnant comme supplément (p. 110-119) à sa traduction. Signalons en passant deux corrections à la notice de S. Domninus : l. 1, lisez ἱερομάρτυρος au lieu de μάρτυρος; et vers la fin, ὁμολογηταῖς au lieu de ἀπολογηταῖς. Le fragment de la Passion de Ste Théodosie est reproduit avec une fidélité presque excessive. Il n'y a vraiment aucune utilité à noter des abréviations aussi communes que θῦ (= θεοῦ), ἄνε̄ (= ἄνθρωπε) et je ne vois pas quel avantage on peut trouver à représenter graphiquement les onciales du titre. Et puisque nous en sommes au chapitre des critiques, faisons encore remarquer que le traducteur de la Passion des deux frères Apphianus et Aedesius, n'est pas Lipomani lui-même, mais P. Fr. Zini de Vérone.

L'auteur, parlant des ménologes, où l'on pourra retrouver de nouveaux fragments du texte grec, se sert du terme de " manuscrits de Syméon Métaphraste „. Comme nous espérons le montrer plus tard, ce n'est pas dans les manuscrits de cette collection qu'il faut les chercher, mais dans les ménologes antérieurs à Métaphraste. Outre le manuscrit de Munich, signalé par M. Violet, nos propres recherches nous en ont fait connaître six autres, d'après lesquels nous publierons prochainement les Passions des SS. Apphianus et Aedesius, de Ste Théodosie et de S. Pamphile. Comme nous l'avons dit ailleurs (4), les notices développées des synaxaires dérivent des ménologes, et les auteurs des synaxaires n'ont certainement pas découpé eux-mêmes l'œuvre d'Eusèbe. Ils l'ont trouvée disposée par ordre de mois dans les grandes collections hagiographiques, et c'est là-dessus qu'ils ont fait leur résumé. On a donc quelque raison d'espérer qu'on retrouvera successivement les différentes parties, à l'exception toutefois de la préface.

Nous aurons l'occasion de revenir bientôt sur le livre de M. Violet, où se manifeste à chaque page une connaissance étendue du sujet et des travaux antérieurs. La comparaison des fragments et des traductions, certaines expressions, la forme des noms propres, les titres, bref les moindres indices, lui donnent des lumières sur l'œuvre d'Eusèbe. Nous ne la lisons que dans une traduction syriaque ; mais on peut dire que celle-ci, j'entends le texte publié par Cureton et non celui d'Assemani, représente assez fidèlement l'original. I a découverte de nouveaux fragments grecs pourra modifier, dans des détails secondaires, les résultats acquis. Mais dès maintenant on peut, sans trop de témérité, essayer de déterminer les rapports des deux recensions du livre d'Eusèbe. Voici l'opinion de M. Violet.

La recension brève, celle qui, dans nos éditions, figure comme appendice au livre VIII de l'Histoire ecclésiastique, n'est pas une rédaction définitive. C'est un premier jet que l'auteur ne destinait pas au public. Il l'a retravaillé, développé, complété, mieux ordonné, pour en faire le livre que nous possédons en syriaque.

(1) La Passion latine de Ste Théodosie, publiée dans notre *Catal. cod. hag. Bruxell.*, t. I, p. 164-78, est une pièce de basse époque. — (2) *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 419. — (3) *Ibid.*, t. XIII, p. 292. — (4) *Ibid.*, p. 442 ; t. XIV, p. 418.

La première rédaction, qu'Eusèbe avait condamnée à l'oubli, nous est parvenue par un de ces hasards encore inexpliqués dont il y a d'autres exemples dans l'histoire littéraire. M. Violet apporte un excellent argument à l'appui de cette hypothèse, qui d'ailleurs a l'avantage d'être bien plus naturelle que celle de Ligthfoot. C'est qu'en réalité la longue recension est la seule qui ait joui d'une large diffusion. Elle a été traduite en syriaque deux fois; les Coptes en ont fait usage ; elle a passé dans les ménologes grecs; les calendriers et les synaxaires que nous connaissons en dépendent (1), et c'est précisément cette fortune qui a nui à sa conservation intégrale. La première rédaction ne nous est arrivée que par une seule voie ; celle d'un certain nombre d'exemplaires de l'Histoire ecclésiastique, où elle n'est certainement pas à sa place.

D'après sa Légende, **S. Étienne**, premier évêque de Reggio en Calabre, serait un disciple de S. Paul. Le P. Janning (2) a fait ressortir, avec beaucoup de modération, le caractère fabuleux de ces Actes, et, sans se prononcer sur les prétentions de l'Église de Reggio à des origines apostoliques, il s'est contenté d'inviter les érudits du pays à en fournir les preuves : *Certiora de his exspectabimus a Rhegiensibus ipsis*. La réponse s'est fait attendre, mais elle est venue (3). Il faut savoir qu'à Reggio on professe une horreur particulière pour " l'hypercritique „ du P. Janning et de ses continuateurs, qu'on y a découvert des côtés faibles, et qu'on se flatte d'avoir réussi à la réduire : *i lati deboli del caduto ipercriticismo* (4). Le travail qui vient de paraître, s'appuie exclusivement sur un ouvrage inédit d'un chanoine du siècle dernier, Giuseppe Morisani, *principe e maestro dei reggini archeologi, portento d'erudizione, modello di critica*. Nous nous permettons de croire que le P. Janning, après avoir entendu les raisons du savant calabrais, ne retrancherait pas une ligne de son commentaire (5). Quant aux Actes inédits que nous promet le titre des articles de M. Moscato, ils se réduisent à une très courte notice, ou synaxaire, qui n'a ni plus ni moins de valeur que les Actes publiés par notre prédécesseur, et à l'acoluthie du saint, le tout en traduction italienne.

Le R. P. **Jochems, O. P.**, vient de publier en flamand une Vie populaire de **Ste Agathe** (6). Dans la première partie de son ouvrage, il reproduit, d'après les

(1) L'auteur aurait pu ajouter le martyrologe dit " oriental „, une des sources du martyrologe hiéronymien. — (2) *Acta SS.*, Iulii t. II, p. 217-220. — (3) G. B. Moscato, *Gli atti inediti di S. Stefano da Nicea, primo vescovo di Reggio Calabro*, Rivista storica Calabrese, t. III (1895), pp. 41-55, 93-105, 130-140, 177-186. — (4) *L. c.*, p. 42. — (5) Le P. Janning pense que les Actes de S. Étienne pourraient bien être de Métaphraste : *Acta auctore anonymo, nisi forte sit Metaphrastes*. Cette conjecture tombe à faux, comme nous le montrerons un jour. — (6) * *De heilige Agatha, maagd en martelares van Catana*. Lier, L. Taymans-Nezy, 1895, in-8°, VI-295 pp., grav. Le R. P. Jochems aurait bien fait d'apprendre à ses lecteurs que le manuscrit de 1435 dont il reproduit les miniatures, est le bréviaire de Salisbury, fait pour le duc de Bedford vers 1433, et conservé maintenant à la bibliothèque nationale de Paris, sous le n° 17294 du fonds latin. Cfr. *Bibl. de l'École des Chartes*, t. XXXI, p. 499.

textes grecs et latins connus, la Légende de la sainte; une seconde partie est consacrée à son culte. Dans cette dernière partie, nous signalerons comme offrant un intérêt plus particulier de nouveauté l'histoire de ce culte en Belgique, où plusieurs églises ont été élevées sous le vocable de Ste Agathe ou possèdent de ses reliques. Nous devons cependant faire remarquer que le catalogue de ces églises avait déjà été dressé, mais avec quelques erreurs, par M. Rohault de Fleury (1).

Pour donner plus de crédit à l'histoire de Ste Agathe, le R. P. Jochems n'hésite pas à ranger les Actes de son martyre dans la catégorie des Actes rédigés par des témoins oculaires. Il croit pouvoir appuyer cette appréciation sur le fait que ces Actes rapportent des circonstances très détaillées, qu'ils sont cités par des historiens dignes de foi et se lisent dans d'anciens passionnaires. On sera un peu surpris de voir invoquer ces nouveaux principes de critique hagiographique. Sans doute, mais pour d'autres raisons, les anciens bollandistes se sont montrés assez favorables à l'antiquité et à l'authenticité de la Passion latine de Ste Agathe (2). Toutefois, on admet assez généralement aujourd'hui, avec M Paul Allard, que le récit qui nous est parvenu du martyre de Ste Agathe est l'œuvre d'un écrivain de basse époque, plus soucieux de composer un roman édifiant et merveilleux que de coordonner avec vraisemblance des traditions historiques (3).

On savait que S. Charles Borromée avait, en 1578, fait une reconnaissance solennelle des reliques de **S. Nazaire**, déposées sous le maître-autel de la basilique des Apôtres à Milan (4). Mais aucun document ne donnait de renseignements sur l'endroit précis où ces précieux restes avaient été ensevelis. En 1894, M. l'abbé Pozzi fit procéder à des fouilles, qui ont été couronnées d'un plein succès, et le 8 mai l'autorité ecclésiastique fut à même de donner une déclaration formelle au sujet de cette nouvelle invention du corps de S. Nazaire. On trouvera tous les détails relatifs à cette cérémonie dans la brochure publiée par M. Pozzi pour perpétuer le souvenir de l'événement (5). Toutefois, ce petit travail ne dispensera pas de recourir aux procès-verbaux, qui ont sans doute été dressés par les témoins commis à la recognition des reliques, et que M. Pozzi aurait bien fait de reproduire, fût-ce en résumé.

Au 10 novembre, nous aurons à nous occuper de **S. Tibery** ou **Tiberge** *(Tiberius)*, martyr au diocèse d'Agde. On n'a pas de documents originaux sur la passion de ce saint, et le récit que vient de publier M. l'abbé Knauff (6) confirme de tout point l'appréciation de Lelong (7), qui appelle l'histoire donnée jadis par Pierre de Natalibus (8) " un tissu de fables. „ M. Knauff aura peut-être ajouté encore à la

(1) *Les Saints de la Messe*, t. II, p. 73. — (2) *Act. SS*, Febr. t. I, p. 598-99. — (3) *Histoire des persécutions pendant la première moitié du troisième siècle*, p. 301. — (4) *Act. SS.*, Iulii t. VI, p. 509. — (5) * *Breve storia di S. Nazaro e della scoperta della sue reliquie.* Milano, Pirola e Cella, in-24, 28 pp. — (6) * *Der heilige Märtyrer Tiberius.* Riedlingen, Ulrich, 1896, in-24, 58 pp. — (7) *Bibliothèque historique de la France*, t. I, p. 312, n. 4703. — (8) *Catalogus sanctorum*, lib. X, n. XLVI.

confusion en nommant *Crescentia* une des compagnes de S. Tibery, ordinairement appelée *Florentia* dans les martyrologes. Mais depuis 1626, l'abbaye de Marchthal dans le Wurtemberg a cru être en possession du chef de S. Tibery, et le culte de ce saint a pris en cette région un développement assez considérable. M. Knauff consacre au culte de S. Tibery à Marchthal la plus grande partie de son ouvrage, et c'est par là qu'il nous rendra surtout bon service. Il est toutefois regrettable que l'auteur n'ait pas une seule fois indiqué les sources des trente miracles qu'il rapporte avoir été opérés à Marchthal par l'intercession de S. Tibery. Ces sources sont sans doute les anciennes archives du monastère ; raison de plus pour nous apprendre où elles sont conservées aujourd'hui. On nous permettra, à propos du travail de M. Knauff, de rectifier une confusion faite dans le *Répertoire* (1) de M. Chevalier entre S. Tibère, honoré avec S. Maurice de Pignerol (2) le 24 avril, et S. Tibery d'Agde, dont on fait la fête le 10 novembre. L'ouvrage du P. Sailer se rapporte non pas au premier, mais au second.

On vénère dans la crypte de l'église de Duravel, au diocèse de Cahors, les reliques des trois saints anachorètes **Hilarion, Agathon** et **Piammon**. Au XVII[e] siècle, l'ostension de ces reliques fut interdite pendant une vingtaine d'années, parce que des doutes planaient sur leur authenticité

En traitant de la Vie de S. Hilarion, le P. Victor De Buck a dû se prononcer sur la question si controversée des corps saints de Duravel (3). Il reconnaît la légitimité du culte de ces reliques, mais à son sens il n'est pas historiquement démontré que les saints vénérés à Duravel sont bien les SS. Hilarion, Agathon et Piammon.

Dans un ouvrage anonyme qui a paru l'an dernier (4), on a essayé de défendre, contre les conclusions du P. De Buck, l'opinion traditionnelle relative aux corps saints de Duravel. L'auteur donne d'abord une description topographique très minutieuse du bourg de Duravel, de son église, de la crypte et du tombeau des trois saints. Puis il refait, d'après les documents connus, l'histoire des SS. Hilarion, Agathon et Piammon. Dans la dernière partie, après avoir retracé les diverses phases du culte des trois saints à Moissac et à Duravel, il passe à l'examen des objections formulées contre l'authenticité des reliques. Comme aucun élément nouveau n'est intervenu pour la solution de la controverse. l'auteur en somme laisse la question au point où l'ont menée en 1664 Jean de Vidal et en 1854 le P. Victor De Buck, et nous ne croyons pas qu'il ait réussi à ébranler le moins du monde les conclusions auxquelles était arrivé notre docte prédécesseur.

M. Ryssel continue l'intéressante série d'études qu'il a entreprises sur l'influence des Syriens dans la littérature hagiographique de l'Occident. Nous avons parlé déjà de deux de ses articles, relatifs à la Légende de l'Invention de la Sainte-Croix et à celle des Sept dormants d'Éphèse (5). Ce dernier travail a été complété par l'étude

(1) Col. 2224. — (2) *Act. SS.*, April. t. III, p. 266. — (3) *Ibid.*, Octobr. t. IX pp. 38, 39. — (4) * *Les Corps saints de Duravel au diocèse de Cahors.* Mesnil-sur-l'Estrée, Firmin-Didot, 1895, in-12, 328 pp., gravures. — (5) Voir plus haut, p. 87.

d'une recension syriaque de la Légende des **Sept dormants** qui se trouve dans le ms. syriaque n° 235 de la bibliothèque nationale de Paris (1). Sans se prononcer sur le caractère d'originalité de ce texte, qui est assez différent des autres versions syriaques, M. Ryssel signale très soigneusement les divergences et donne une traduction allemande de la recension syriaque du manuscrit de Paris.

C'est ensuite la Légende de **S. Silvestre** qui attire l'attention de M. Ryssel (2). Le texte syriaque a été publié par Land (3). M. Ryssel en a fait une traduction allemande, non seulement d'après le texte de Land, mais en tenant compte en outre d'un manuscrit de Londres, l'add. 12174, qui renferme des variantes assez caractéristiques. La traduction de M. Ryssel est précédée d'une étude très approfondie sur les *Acta Silvestri*, dont il essaie de démontrer l'origine syriaque, voire même édessénienne.

Enfin l'ensemble de ces conclusions particulières a été repris par M. Ryssel dans une étude plus générale qu'il a fait paraître naguère et dans laquelle il examine la part d'influence de la littérature syriaque sur l'Occident (4). Les points qui nous y intéressent sont ceux précisément que nous venons de signaler dans les travaux antérieurs de M. Ryssel.

M. l'abbé Paul Lejay a consacré à **S. Césaire d'Arles**, à propos du livre de M. A. Malnory (5), une étude fort intéressante (6). Comme on devait s'y attendre de la part d'un tel critique, non seulement il met admirablement en relief les traits de l'évêque-moine, les nombreux mérites, les quelques défauts de sa nouvelle biographie, mais il présente aussi sur tel et tel point des aperçus personnels d'une réelle valeur.

La Vie de **S. Vaast** écrite par M. le Dr W. Sparrow Simpson (7), en collaboration avec Miss Gertrude S. S., sa fille, est un élégant volume qui vient compléter la série des ouvrages consacrés par l'auteur au patron de sa paroisse (8). Le livre témoigne de beaucoup de lectures et il est le fait d'un client zélé du saint évêque. Je ne puis toutefois m'empêcher de regretter que l'auteur n'ait pas connu plusieurs publications, d'un caractère vraiment scientifique, qui lui fussent venues bien à point, et qu'il se soit presque toujours mis à la remorque de vulgarisateurs, parfois fort peu sérieux, presque toujours mal informés et très en retard sur le mouvement historique actuel. Il aurait trouvé dans les ouvrages de M. le professeur Kurth sur

(1) *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, 1895, t. XCIV, p. 369-88. — (2) *Ibid.*, 1895, t. XCV, p. 1-54. -- (3) *Anecdota syriaca*, t. III, p. 21-76. — (4) * *Theologische Zeitschrift aus der Schweiz*, 1896, t. XIII, p. 43-66. — (5) Voir *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 336 et suiv. — (6) * *S. Césaire d'Arles*. Paris, Letouzey et Ané, 1895, 8°, 30 pp. Extrait de la Revue du clergé français, t. IV, pp. 97-111 et 487-98. A signaler encore une note très instructive du même M. P. Lejay sur *Les Sermons de Césaire d'Arles*, dans la Revue biblique, t. IV (1895), p. 593-610. — (7) * *The Life and Legend of S. Vedast*, London, 1896, 8°, xvi-130 pp., grav. — (8) Voir ci-dessus, p. 350.

l'histoire mérovingienne de quoi modifier et renouveler entièrement le récit qu'il fait dans les premiers chapitres de son livre. Le mémoire de M. Br. Krusch sur la plus ancienne Vie de S. Vaast (1) lui eût aussi été bien utile et l'eût empêché d'attribuer, même par conjecture (p. 47), à S. Géry la composition de cette Vie, qui est en réalité l'œuvre de Jonas de Bobbio. Il y avait lieu aussi de discuter les idées émises par le même M Krusch au sujet du rôle réel joué par S. Vaast dans la conversion de Clovis. M. le Dr Simpson est certainement un chercheur, et sa préface montre qu'il a, au sujet de l'histoire sincère, des idées saines et justes. Aussi si, dans une nouvelle édition, il tenait largement compte de l'abondante littérature moderne relative à son sujet, et qu'il écartât avec soin quelques erreurs, imputables sans aucun doute à la distraction (2), il pourrait élever à S. Vaast un monument solide et faire un bon et intéressant ouvrage.

En appendice au beau travail dans lequel il a dévoilé les falsifications de Gilles Tschudi et refait, sur des bases nouvelles, l'histoire du canton de Glaris, M. Aloys Schulte consacre quelques pages à la question si embrouillée et si souvent traitée de **S. Fridolin** (3), le patron et le soi-disant fondateur de l'abbaye de Säckingen, de laquelle dépendait jadis le canton. M. Schulte est d'accord avec beaucoup des meilleurs historiens modernes pour ranger parmi les falsifications et les documents sans valeur la *Vita Fridolini* de Balther. Mais il présente, au sujet du saint lui-même, une hypothèse toute nouvelle. S. Fridolin serait tout simplement l'abbé de Saint-Hilaire près de Poitiers, dont parle Pierre Damien dans un passage bien connu. Säckingen aurait été fondé par des moines poitevins à l'époque mérovingienne; Fridolin toutefois ne s'y serait pas rendu de son vivant. Plus tard seulement, ses reliques y auraient été transportées. Dans la suite, les liens entre Poitiers et Säckingen s'étant relâchés, comme on ne possédait pas à Säckingen la Vie du patron de l'abbaye, Balther aurait composé son roman; comme source, il aurait vraisemblablement employé soit l'homélie de Pierre Damien, soit la source de celle-ci, savoir une Vie authentique du vrai Fridolin de Poitiers (4).

Tout cela est fort spécieux et explique bien des menus détails relevés par M. Schulte au cours de son intéressante discussion. Et si l'on n'a pas encore trouvé les arguments qui donneraient à cette hypothèse toute la solidité désirable, du moins mérite-t-elle d'être prise sérieusement en considération et comparée avec celle qu'émettait naguère M. l'abbé Malnory (5). La question de S. Fridolin est

(1) Voir *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 64. — (2) Par exemple p. 8, la reine Bathilde, femme de Clovis II, est confondue avec Ste Chlotilde; p. 29, on cite cinq fils de Chlotilde : Ingomir, Chlodomir, *Clotaire*, Childebert et *Lothaire*. Il y a là double emploi. — (3) *Gilg Tschudi, Glarus und Säckingen.* Excurs I. *Die Anfänge des Klosters Säckingen*, dans Jahrbuch für Schweizerische Geschichte, t. XVIII (1893), p. 134-52. — (4) Comme Pierre Damien affirme n'avoir pas eu sous les yeux la Vie du saint, mais avoir appris ce qu'il sait *indicio fraternae relationis*, M. Schulte n'entend sans aucun doute pas parler ici de la source immédiate de Pierre Damien. — (5) Voir ci-dessus, p. 355.

entrée désormais dans une phase nouvelle, et il semble qu'on a fait un grand pas pas vers la solution définitive.

Nous signalons volontiers à l'attention des hagiographes l'ouvrage de Miss Lina Eckenstein (1). Quoique restreint aux couvents d'Angleterre et de Germanie du VIe au XVIe siècle, le sujet a été traité avec assez d'ampleur pour faire apprécier très exactement l'action du cloître sur la femme et l'influence réciproque des monastères féminins sur la société médiévale.

Après une introduction, sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure, Miss Eckenstein trace une esquisse des origines de la vie monastique chez les Francs ; c'est Ste Radegonde de Poitiers qui personnifie surtout ce mouvement. En Angleterre, les fondations commencent, après la conversion, dans le comté de Kent; au nord, se fait sentir l'action des couvents de Whitby et d'Hely et de leurs abbesses, les SS^tes^ Hilda et Ethelrede. C'est S. Boniface et Ste Lioba, qui au VIIIe siècle donnent le branle à la vie monastique en Allemagne, où, dans la Saxe surtout, elle arrive au Xe et au XIe siècle à la grande efflorescence des célèbres monastères d'Herford, de Gandersheim, d'Essen, de Quedlinburg, d'Engelhausen, etc. A Gandersheim vécut la fameuse Hroswitha, à l'œuvre et aux écrits de laquelle Miss Eckenstein consacre un chapitre entier, vrai modèle de délicate analyse et de judicieuse critique. L'auteur entreprend ensuite l'histoire du développement des abbayes bénédictines en Angleterre au XIIe siècle et celle des Gilbertines, les filles de Gilbert de Sempringham, dans le Lincolnshire et le Yorkshire.

On arrive après cela à l'objet propre du livre, savoir le rôle de la femme dans le cloître. Un premier chapitre est consacré aux industries monastiques, aux belles et riches œuvres de broderie, de tapisserie, de calligraphie et d'enluminure écloses au moyen âge sous la main des habiles religieuses. Miss Eckenstein étudie en détail le fameux manuscrit d'Herrade de Landsperg, connu sous le nom d'*Hortus deliciarum*, et qui malheureusement périt en 1870 pendant le bombardement de Strasbourg. La littérature eut aussi sa place dans les travaux des moniales, et l'auteur s'arrête longuement à décrire les œuvres de théologie mystique de Ste Hildegarde de Bingen et de Ste Élisabeth de Schönau. Mais les ordres de femmes ont toujours et surtout brillé dans l'Église par la pratique des œuvres de miséricorde. Au moyen âge, les léproseries furent le premier théâtre sur lequel s'exerça leur charité ; plus tard Ste Hedwige de Silésie et Ste Élisabeth de Hongrie se dévouèrent dans les hôpitaux. C'est dans ces pages, consacrées à retracer le rôle bienfaisant des monastères de femmes, que Miss Eckenstein donne la mesure des rares qualités d'écrivain qu'elle possède à un haut degré. Le chapitre X fournit des détails intéressants sur les relations des monastères avec l'extérieur et sur leur vie intime. Pour ce dernier point, l'auteur a pris comme type le monas-

(1) * *Woman under Monasticism. Chapters on saint-lore and convent life between A. D. 500 and A. D. 1500.* Cambridge, at the University Press, 1896, in-8°, xv-496 pp.

tère anglais de Sion, situé près d'Isleworth, et dont M. G.-J. Aungier a refait l'histoire d'une manière si vivante.

L'humaine faiblesse a parfois, même dans les monastères, fait déchoir la femme des sublimes destinées et des hautes vertus dont Miss Eckenstein a retracé le consolant tableau dans la plus grande partie de son livre. Voilà pourquoi l'Église, au XVe siècle, établit les visites des couvents, pour remédier le plus tôt possible à tous les abus et introduire les réformes nécessaires. Avec une respectueuse discrétion, qui n'a rien de commun avec les procédés systématiques des détracteurs des ordres religieux, Miss Lina Eckenstein signale les résultats des premières visites de couvents en Allemagne et en Angleterre. Aussi blâme-t-elle le protestantisme de n'avoir pas marché dans cette voie et d'avoir brutalement opéré la destruction des couvents, sous le fallacieux prétexte de réforme. C'est dans l'histoire de Charité Pirckheimer, abbesse de Nuremberg, que Miss Eckenstein nous montre à l'œuvre les vexations de tout genre et les persécutions que le protestantisme fit subir aux religieuses en Angleterre et en Allemagne.

Nous avons dit tout à l'heure que nous aurions à revenir sur le chapitre d'introduction placé par l'auteur en tête de son ouvrage. Elle y développe une thèse assez en vogue aujourd'hui, d'après laquelle bon nombre de saints des premiers âges du christianisme ne seraient que les succédanés de certaines divinités païennes. Ainsi, on a essayé de démontrer que S. Georges n'est pas autre chose que le personnage d'Horus passé de la mythologie égyptienne au ciel du christianisme (1); Ste Barbe, c'est Danaé (2); Cérès, la *bona dea*, survit en Ste Agathe (3). Miss Eckenstein étend fort loin cette théorie, et pour elle, c'est le paganisme germanique qui a doté le christianisme des SS^tes^ Cunera, Pharaïlde, Odile, Verena, Notburge, Godelieve, Livrade, etc. Nous eussions préféré que l'auteur supprimât ce chapitre d'introduction, qui en somme n'a rien à voir avec le sujet de son livre. Cette suppression nous eût donné la satisfaction de pouvoir louer le travail de Miss Eckenstein sans réserve aucune. Or, il n'est pas possible de souscrire à la thèse de l'auteur, du moins dans l'extension qu'elle lui a donnée. Que certains usages des cultes païens aient survécu dans les rites chrétiens, cela n'est point douteux; mais quand on entre dans le détail, il devient extrêmement délicat d'assigner aux dieux et aux héros de la mythologie leurs représentants ou leurs successeurs parmi les saints du christianisme, comme Miss Eckenstein a essayé de le faire. Si l'on doit admettre que la superstition du peuple s'est souvent donné libre carrière dans l'invocation des saints, il n'est pas toujours aisé de déterminer si ces manifestations sont un héritage du paganisme ou s'ils ne sont pas le produit tout spontané de l'imagination populaire. A ces problèmes très complexes et qui demandent une étude spéciale pour chaque cas donné,

(1) Clermont Ganneau, Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 8 et 15 septembre 1876; *Revue archéologique*, 1877; *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, 1880. — (2) Wirth, *Danae in christlichen Legenden*. Cfr. *Anal. Boll.*, t. XII, p. 295. — (3) J.-J. Blunt, *Vestiges of ancient Manners in Italy and Sicily*, p. 56.

Miss Eckenstein nous semble avoir donné une solution trop générale et trop facile dans le chapitre qui porte ce titre suggestif, mais peu démontré par la mise en œuvre, de *The Tribal Goddess as a Christian Saint*. La mythologie a aussi mal servi l'auteur, quand elle lui a persuadé que les abus et la licence de certains monastères étaient un retour aux mœurs ancestrales du paganisme. A d'autres que nous cette théorie a inspiré de légitimes protestations (1).

A signaler dans les *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, t. XXVII (1893), p. 247-254, une bonne note du T. R. Dr. John Dowden, évêque d'Édimbourg, sur les fêtes de **S. Regulus de Saint-André** (2). Cet article, où sont corrigées diverses assertions inexactes ou incertaines émises précédemment par d'autres, aboutit à des conclusions moins affirmatives, mais aussi bien plus solides que tout ce qui avait été dit jusqu'à présent. Il résulte en particulier des recherches du Dr. Dowden qu'on n'a pas de motif sérieux pour identifier le S. Regulus écossais avec le saint irlandais Riaghail, dont la fête tombe le même jour que la fête *transférée* de Regulus (16 octobre). — *Ibid.*, t. XXIX (1895), p. 198-201, une courte note du même savant sur le culte de **S. Ninian** en Angleterre, particulièrement sur ce qu'écrivait à ce sujet, au XVIe siècle, J. Pilkington, évêque de Durham. — *Ibid.*, p. 251-5, une note de M. J.-M. Mackinlay sur le culte de **S. Fillan** (3) dans le village de Killallan (= *cill* + *Faolan*, l'église de Fillan) dans le comté de Renfrew en Écosse.

Au moment où j'achève de lire le **S. Austinde** de M. l'abbé A. Breuils (4), on m'apprend la mort prématurée du savant et sympathique auteur. C'est une perte; car on pouvait attendre de bons et utiles travaux d'un historien aussi consciencieux, chercheur zélé et formé aux bonnes méthodes.

Il ne nous est parvenu, sur S. Austinde, que des renseignements assez peu abondants; quoique M. Breuils ait réuni, notamment en dépouillant les cartulaires gascons, des matériaux beaucoup plus nombreux que ceux dont disposait notre prédécesseur Suyskens (5); ces traits ne suffisaient pas toutefois à faire un portrait de grande dimension. M. Breuils s'est tiré d'affaire en donnant au cadre — indiqué dans le sous-titre de son livre — des proportions, si pas excessives, du moins fort larges. Son travail est instructif et très intéressant; j'ajouterais qu'il est pleinement convaincant, si un optimisme un peu outré ne portait l'auteur à tirer des conclusions générales d'un ensemble de faits qui, tel du moins qu'on nous le présente ici, paraît parfois un peu mince. Dix héliotypies, d'une excellente exécution, mettent sous les yeux du lecteur des monuments, dont plusieurs inédits, à ce qu'il semble, et qui méritent d'être connus.

(1) *The Academy*, 1896, p. 277. — (2) Voir *Act. SS.*, Oct. t. VIII, p. 163 et suiv. — (3) Sur ce saint voir O'Hanlon, *Lives of the Irish Saints*, t. I, p. 134-44. — (4) *S. Austinde, archevêque d'Auch (1000-1068) et la Gascogne au XIe siècle*. Auch, L. Cocharaux, 1895, 8°, VI-359 pp., dix héliotypies. — (5) *Act. SS.*, Sept. t. VII, p. 152-62.

L'étude de M. Hans Olrik sur la Vie de **S. Canut** par Ælnod (1) est un travail consciencieux et fort intéressant. Après avoir reconstitué, dans la mesure du possible, la biographie d'Ælnod d'après le seul document que nous ayons, savoir la Vie même de Canut, et étudié sommairement le style de l'hagiographe (p. 205-15), M. Olrik examiue d'abord les sources mises en œuvre dans la *Vita Kanuti* (p. 215-235). Outre l'épitaphe de Canut, Ælnod n'a eu, en fait de sources écrites, que la vieille *Passio Kanuti regis*, composée quelque dix ans après la mort du saint. Cette Passion, non seulement il ne la transcrit pas servilement, mais il en fait usage avec beaucoup d'intelligence et de saine liberté; c'est-à-dire qu'il la corrige maintes fois d'après les récits oraux qu'il était à même de recueillir en abondance de personnes sûres, et qui forment sa principale source. Quant au *Liber de martyrizatione Kanuti regis*, que l'on a cru rédigé au commencement du XII[e] siècle (2) et qui a été rangé parmi les sources d'Ælnod, M. Olrik démontre fort bien que c'est bien plutôt un extrait de l'ouvrage de ce dernier. Il croit même pouvoir nommer celui qui a fait cet extrait, et sa conjecture est, à mon avis, fort vraisemblable : ce serait, non pas un écrivain du moyen âge, mais le célèbre historien danois du XVI[e] siècle, Pierre Olsön, dans les papiers duquel on a trouvé la seule copie connue de ce *Liber*. Détail piquant, les quelques traits contenus dans le *Liber* et qui ne se trouvent pas dans Ælnod, ont en réalité tout à fait l'air de notes érudites, telles qu'un savant du XVI[e] siècle pouvait en ajouter à un texte ancien.

Un autre paragraphe (p. 235-69) est consacré à l'examen des récits relatifs à la fuite de Canut devant ses sujets révoltés, et a sa mort. Ici le récit d'Ælnod se trouve souvent en désaccord avec celui qui se lit dans la *Knytlingasaga*, et l'on s'est maintes fois efforcé de combiner tant bien que mal les deux versions divergentes. Mais il faut user d'un procédé plus radical; M. Olrik prouve en effet parfaitement qu'il faut rejeter entièrement ici les données discordantes de la Saga islandaise et s'en tenir uniquement à Ælnod. Cela ne l'empêche pas de relever, dans la narration que ce dernier fait de la mort de Canut, quelques détails légendaires ou du moins pas assez sûrs. Ce n'est pas toutefois que, dans l'ensemble, l'ouvrage d'Ælnod ne mérite pas confiance; outre qu'il était bien placé pour recueillir des renseignements certains, Ælnod se montre partout un historien d'une rare sincérité. C'est un hagiographe, mais non un panégyriste à outrance. M. Olrik insiste à bon droit sur cette absolue loyauté et déclare (p. 291) que rarement un homme d'église a dépeint avec plus de fidélité la figure d'un saint.

M. Olrik termine en traçant, lui aussi, le portrait de Canut (p. 269-91). Portrait excellent et vrai; les ombres qu'il y met, il les prend dans Ælnod lui-même, quoique celui-ci du reste se soit visiblement fait, à part lui, une idée un peu différente de son héros. Dans sa réalité historique, Canut se montre à nous comme un prince au caractère ardent et généreux, mais passionné et parfois dur. Ses vues

(1) *Studien over Ælnods skrift om Knud den hellige*, dans l'Historisk Tidsskrift de Copenhague, 6[e] sér., t. IV (1892-94), p. 205-291. — (2) Voir, par exemple, *MG.*, scr. t. XXIX, p. 4.

sont nobles et élevées ; mais les moyens violents qu'il prit ou laissa prendre pour les réaliser, contribuèrent certainement à amener sa fin tragique.

C'est encore par le portrait du roi Canut le saint que débute un autre ouvrage de M. Hans Olrik, savoir sa traduction des Vies des **saints danois** (1). Il nous offre ici toute une galerie, rassemblée avec soin et intelligence, et admirablement mise en lumière.

L'ouvrage comprend la traduction de douze documents ; parmi eux plusieurs sont encore inédits, et M. Olrik est le premier à nous en faire connaître l'existence. Bien qu'ils ne soient pas tous d'une importance égale, nous faisons des vœux pour que le savant traducteur publie bientôt le texte original de ces pièces. Il ne nous appartient pas d'apprécier le mérite de la traduction danoise qui nous est maintenant offerte et à laquelle M. Olrik a mis visiblement tous ses soins. L'introduction placée en tête de chaque pièce, pour être ordinairement assez courte, n'en renferme pas moins une étude fort soignée sur le saint, sur l'auteur de sa Vie, sur sur ce document lui-même. M. Olrik ne se contente pas de résumer exactement ce qui a été dit avant lui sur ces questions ; souvent il y ajoute ses observations personnelles. L'annotation des textes traduits est abondante ; la multiplicité des notes et le caractère élémentaire de plusieurs d'entre elles répondent au but de cette traduction, qui s'adresse au grand public. Néanmoins les historiens de profession pourront maintes fois tirer profit des remarques de l'auteur, par exemple en ce qui touche les données géographiques.

Voici les documents traduits dans ce volume : 1° La Passion du roi **S. Canut** (p. 5-18) ; 2° la Vie du même saint par Ælnod (p. 19-110) ; 3° la Vie et la Translation du saint duc **Canut Lavard** (p. 111-148) ; il faut signaler à ce propos, une note intéressante de M. le professeur J. Steenstrup (2) sur l'emploi caractéristique de l'allitération dans ces deux pièces. Les observations qu'il a faites sur ce point amènent M. Steenstrup à deux conclusions importantes : d'abord que la Vie et la Translation sont bien l'œuvre d'un même auteur ; ensuite que l'auteur de la Vie n'a pas, comme l'avait cru Waitz, utilisé la chronique de Rœskilde, mais que le chroniqueur, au contraire, a fait des emprunts au texte de la Vie ; 4° la Vie de **S. Kield** (en latin *Ketillus)* de Viborg (p. 149-66) ; 5° la Vie de **S. Guillaume**, abbé **de Rœskilde** (p. 167-289) ; 6° la Vie du **B. Nicolas de Aarhus** (p. 291-316) ; 7° l'histoire de **S. André de Slagelse** (p. 317-28). Cette pièce inédite renferme un récit fabuleux qu'il faut comparer avec Thomas de Cantimpré, *De apibus*, l. II, ch. 3, et avec Césaire d'Heisterbach, l. X, ch. 2 ; 8° l'histoire inédite de **S. Theodgar** ou **Thöger** (p. 331-8), homme apostolique du commencement du XI° siècle ; cette courte biographie a été écrite au plus tôt dans la seconde moitié

(1) * *Danske Helgeners Levned i oversættelse*. Kóbenhavn, Karl Schönberg, 1893-1894, 12°, 4 ff., 422 pp. Publication de la " Société pour la traduction des documents historiques. „ — (2) Dans l'*Historisk Tidsskrift* de Copenhague, sér. VI, t. IV, p. 679-83.

du XII[e] siècle, au plus tard à la fin du XIII[e]; 9° un fragment du poème inédit du moine Arnfast sur les miracles de **S. Canut le roi** (p. 339-47). Cette pièce est notablement plus intéressante que les deux qui précèdent. Malheureusement, on est fort mal renseigné sur l'identité de l'auteur. Arnfast "était peut-être moine de Saint-Canut „; il a vécu " probablement au milieu du XV[e] siècle, peut-être toutefois au milieu du XIII[e]. „ 10° Une notice sur **S. Canut Lavard** (p. 348-68) par un moine de Ringsted, qui semble avoir vécu au commencement du XIII[e] siècle. C'est une pièce d'une réelle importance et qu'il serait très désirable de voir bientôt publiée dans sa teneur originale. Car on y rencontre des extraits notables de la Vie du saint duc par Robert, et l'on sait dans quel état fragmentaire cette Vie était connue jusqu'à présent. La notice traduite par M. Olrik nous donne aussi un renseignement de grande valeur sur l'auteur de la Vie. Celui-ci n'est pas, comme on le croyait généralement (1), Robert, évêque d'Elgin en Écosse — personnage inconnu et dont l'identité est bien incertaine, — mais Robert, moine de l'abbaye d'Ély en Angleterre, le monastère préféré de Canut. 11° La Translation de **S[te] Marguerite de Seeland** (p. 369-73). 12° Un recueil inédit de miracles arrivés à Ringsted, auprès du tombeau du roi **Érik Plovpenning** (p. 374-403).

Plusieurs de ces pièces inédites ont été communiquées à M. Olrik par le professeur M. C. Gertz. Le volume doit encore à ce dernier une autre contribution, d'une réelle valeur. Ce sont les corrections proposées pp. 107-110, 143, 165-6, 287-9, 315-6, aux éditions actuelles des textes latins dont M. Olrik nous a donné la traduction. Parmi ces corrections, il en est d'excellentes; d'autres, moins évidentes, sont fort vraisemblables. Parfois néanmoins il y a un certain excès, et M. Gertz en arrive, semble-t-il, à corriger non pas une tradition manuscrite défectueuse, mais l'auteur original lui-même (2).

M. le chanoine Giuseppe Sainati, dans un opuscule de quelques pages (3), a publié une courte notice sur deux saints Pisans, les **BB. Domenico Vernagalli** (4) et **Agnello de Pise** (5).

(1) Voir ce qu'écrivait encore Waitz, *MG.*, scr. t. XXIX, p. 7. — (2) Parmi les corrections inutiles, sinon tout à fait fautives, j'en signale comme exemple quelques-unes, où la chose est particulièrement claire. *Script. rer. Dan.*, t. III, p. 319, l. 15, *maiorum vel sanctorum* vaut mieux que la correction *martyrum vel sanctorum.* — *MG.*, t. XXIX, p. 14, l. 30 *imminente die Natalis Domini* est bon, et il est inutile d'écrire *Natali.* — *Ibid.*, p. 15, l. 6, changer *proposuerat* en *proposuerant*, c'est modifier le sens sans profit, tout au contraire. — *Ibid.*, p. 18, l. 13, changer *quem* en *quod lumen* est extraordinaire au point de vue paléographique, et nullement nécessaire, pas même utile. — *Scr. rer. Dan.*, t. IV, n. 428, l. 5, on ne voit pas pourquoi on changerait *sanctitatis gratia* en *sanctitatis gloria.* — *Ibid.*, t. V, p. 478, l. 20, M. Gertz n'aurait probablement pas proposé d'interpoler *eius* dans le texte : *Ille sciens quia virtus [eius] in infirmitate perficitur*, s'il s'était souvenu de II *Cor.* 12, 9. — (3) * *Vita del B. Domenico Vernagalli e del B. Agnello da Pisa.* Monza, tip. de' Paolini, 1896, in-32, 45 pp. — (4) Cfr. *Act. SS.*, April. t. II, p. 791. Le culte du serviteur de Dieu a été approuvé par décret du 17 avril 1854. — (5) Voir ci-dessus, p. 99.

La publication d'un opuscule inédit de Jean de Parme sur la pauvreté ne peut manquer d'exciter l'intérêt. On sait en effet comment la pauvreté et les questions qui s'y rattachent, suscitèrent les violentes querelles qui, durant des années, troublèrent la grande famille franciscaine. Jean de Parme intitule son écrit sur la pauvreté : *Sacrum commercium beati Francisci cum domina Paupertate.* Le récit revêt la forme de l'apologue. S. Francois et ses compagnons s'en vont à la recherche de cette reine aussi méconnue que délaissée. Ils la trouvent assise au sommet d'une haute montagne. François lui manifeste son intention de la prendre pour souveraine. La pauvreté hésite ; car on l'a trompée si souvent, et elle redit à François son histoire ; elle exhale ses plaintes, énumère ses mécomptes : " Plusieurs me sont „ demeurés fidèles quelque temps ; mais trompés par la prudence du siècle et par „ je ne sais quelle indolence, ils m'ont abandonnée. „ A la fin, elle se laisse vaincre par les protestations de François, et le suit dans son ermitage, où, à sa grande joie, elle trouve que tout respire la plus grande pauvreté.

Ce document ne jette pas une nouvelle lumière sur la biographie de François, mais il montre une fois de plus qu'il fut l'apôtre de la pauvreté. Aussi savons-nous gré à M. Ed. Alvisi de l'avoir découvert et publié (1). Nous ne pouvons cependant nous empêcher de regretter que la publication n'ait pas été mieux soignée. Les erreurs typographiques sont nombreuses ; généralement, on les corrige sans peine ; mais parfois on hésite, et souvent il y a plus que des fautes d'impression, car le texte réclame impérieusement une correction. Citons quelques exemples entre beaucoup d'autres : p. 23, l. 20, *de omnibus qui* (lire *quae) locuti estis ;* — p. 24, l. 5 a fin., *per* (lire *prae) erubescentia ;* — p. 28, l. 4 a fin., *pastionis* (lire *passionis) dolores ;* — p. 29, l. 4 a fin., *utrunque* (lire *utcunque) ponere ;* — p. 38, l. 4 a fin., *nolite fieri substenctionis* (lire *subtractionis) filii in perditionem ;* cfr. Hebr. x, 39 ; — p. 40, l. 2, *ut procedant* (lire *praecedant) palpebrae gressus vestros et veritatis* (lire *videatis) quid agere debeatis ;* cfr. Prov. iv, 25 ; — p. 48, l. 8, *facie* (lire *facite) ad quod venistis,* etc., etc.

Les *Vitae fratrum Ordinis Praedicatorum* de Gérard de Frachet, sont un de ces livres d'édification, tels qu'on en trouve à l'origine de tous les instituts religieux. Assurément, l'auteur manifeste à diverses reprises son amour sincère de la vérité ; mais c'est aussi un ascète, qui adore le merveilleux et le répand à profusion dans son ouvrage. Naguère encore, le R. P. Wehofer O. P. attirait l'attention des lecteurs sur le caractère légendaire d'une bonne partie du premier livre (2) ; et l'on pourrait étendre cette remarque. Néanmoins, la situation exceptionnelle que Gérard occupait aux débuts de son Ordre, son esprit curieux et l'aide bienveillante que ses confrères lui prodiguèrent, lui ont permis de recueillir une foule de particularités dont on chercherait vainement la trace chez les autres anciens annalistes et

(1) **Nota al canto XI (versi 43-75) del Paradiso di Dante Alighieri.* Città di Castello, S. Lapi, 1894, 12°, 57 pp. Forme le douzième volume de la Collezione di opuscoli Danteschi inediti o rari, publiée sous la direction de M. G. L. Passerini. — (2) *Oesterreich. Litteraturblatt,* 5e année (1896), p. 260.

biographes de la famille de S. Dominique. Cela est surtout vrai pour la chronique, qui fait ordinairement suite dans les mss. aux Vies elles-mêmes. Le tout constitue un monument historique de réelle valeur, et dont les Dominicains sont fiers à juste titre.

L'un d'entre eux, le R. P. B.-M. Reichert, a conçu le louable dessein de donner enfin au public savant une édition critique de ces deux ouvrages de Gérard de Frachet (1). Cette édition a été faite avec tout le soin qu'on pouvait attendre d'un disciple du R. P. Denifle. Je regrette seulement qu'il ait échappé à l'auteur un travail important de Mone sur le même sujet (2). L'érudit allemand s'était surtout servi de deux manuscrits inconnus au R. P. Reichert. A signaler encore un troisième codex, que nous avons décrit dans notre catalogue des mss. hagiographiques de la bibliothèque privée de l'empereur d'Autriche (3).

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de leur mission, les moines Silvestrins du diocèse de Kandy (Ceylan) ont offert au général de leur Congrégation une courte biographie du saint fondateur, **S. Silvestre Guzzolini (4)**. Les dix-neuf premiers chapitres (p. 1-61) sont la mise en œuvre, ordinairement la traduction, de la Vie latine écrite par André de Fabriano, quatrième général des Silvestrins (5); les ch. 20 et 21 (p. 61-66) relatifs au culte du saint, résument les deux derniers chapitres de la monographie de Franceschini (6), avec la mention de ce que Léon XIII a fait naguère en faveur de ce culte; enfin le ch. 22 (p. 67-70) décrit brièvement la propagation de la Congrégation Silvestrine. Suivent des prières, parmi lesquelles il faut signaler quatre hymnes, dont trois semblent inédites; du moins une seule (p. 77) figure jusqu'à présent dans le Réper. toire de M. U. Chevalier (num. 12435). Voici les autres : p. 74-75, *Numinis mater quasi nunc sacerdos* (7 × 4); p. 76, *Cadaver escam vermium* (6 × 4); p. 78, *Confectus senio, febribus aestuans* (6 × 4).

On sait qu'à l'égard des vénérables serviteurs de Dieu antérieurs aux décrets d'Urbain VIII et béatifiés par la piété des fidèles, les bollandistes ont toujours usé d'une prudence et d'une réserve qu'on serait parfois tenté de croire exagérée. C'est du moins ce qui semble pouvoir être inféré des décrets de la Congrégation des Rites qui confirmèrent le culte d'Eugène III, de Grégoire X, de Nicolas XI, de Boniface de Cantorbéry, pour ne citer que quelques exemples. Il en sera probablement encore ainsi pour **Innocent V**, qui s'appelait avant son élévation au pontificat

(1) * *Fratris Gerardi de Fracheto O. P. Vitae fratrum Ordinis Praedicatorum necnon cronica Ordinis ab anno MCCIII usque ad MCCLIV ad fidem codicum mss.* Lovanii, Charpentier et Schoonjans, 1896, 8°, XXIV-362 pp., phototyp. — (2) *Aus den Lebensbeschreibungen der Mitglieder des Prediger-Ordens, von Bruder Gerhart von Frachet aus Limousin* dans Quellensammlung der badischen Landesgeschichte, t. IV, p. 1-35. — (3) *Anal. Boll.*, t. XIV (1895), p. 257. — (4) * *Life of St. Silvester, abbot, founder of the Silvestrine Benedictines.* Columbo, Holsinger and Son, 1895, 32°, 4 ff., 78 pp., chromo. — (5) Publiée dans C. F. Franceschini, *Vita di S. Silvestro* (1772), p. 177-246. — (6) *Ibid.*, p. 154-63.

Pierre de Tarentaise. Nous sommes en effet persuadé que la sacrée congrégation admettra les conclusions que le R. P. J.-P. Mothon a proposées au VII[e] chapitre de son intéressant mémoire sur Innocent V (1). Elles portent que le cas d'exception, prévu par Urbain VIII, peut être légitimement appliqué au saint pontife. De longues et soigneuses recherches ont permis au R. P. Mothon de retracer, dans les six premiers chapitres de son livre, toute la carrière de Pierre de Tarentaise. Entré très jeune dans l'Ordre de Saint-Dominique, il fut successivement professeur à Paris, prieur du couvent de Saint-Jacques et provincial de France. Puis il devint archevêque de Lyon, cardinal-évêque d'Ostie et doyen du sacré Collège. Pour énumérer les actes de son trop court pontificat (2), l'auteur a été grandement aidé par une récente dissertation de M. l'abbé Laureto Carboni (3). Celui-ci, par une minutieuse étude d'un manuscrit des archives vaticanes, a bien mis en lumière les généreux efforts d'Innocent pour pacifier l'Italie, promouvoir la guerre sainte et consolider l'union des Églises grecques avec la chaire de Pierre.

A mon avis, le R. P. Mothon a bien fait de ne pas prendre position dans la controverse soulevée à propos de la famille et du lieu de naissance de Pierre de Tarentaise. " Les uns „, on le sait, " le font naître de la famille de Champagny, „ dans la paroisse du même nom, au diocèse de Tarentaise en France, ou peut-„ être dans la ville même de Moûtiers. Les autres assurent que notre saint fut „ originaire de la famille des Cours et naquit dans le château qu'elle possédait sur „ la paroisse de la Salle, au diocèse d'Aoste en Italie „ (4). L'auteur expose les arguments que les parties adverses ont fait valoir, et laisse au lecteur la liberté de se prononcer. C'est parfaitement sage. Par contre, nous ne saurions tenir pour péremptoire la réponse faite, p. 90-91, note, à M. Langlois, qui paraît reprocher à Pierre d'avoir, le premier des archevêques de Lyon, prêté serment de fidélité au roi de France. Le R. P. Mothon lui oppose un texte dont le sens n'est pas clair. Enfin, un plus grand soin dans la publication du bullaire, imprimé dans l'appendice II, p. 259-348, aurait augmenté la valeur de cette partie du travail; la ponctuation de quelques bulles est en particulier tout à fait défectueuse.

La Vie de **S. Louis de Toulouse** par M. l'abbé S. Gaeta est un de ces livres de vulgarisation qu'on peut recommander à la piété des fidèles (5).

M. Francisco de Bofarull y Sans vient de publier le testament de **Raymond Lull** (6), conservé, comme du reste la plupart des documents relatifs à la famille des Lull, dans les archives de M. Ramón de Sarriera, marquis de Barbará y de la

(1) * *Vie du bienheureux Innocent V... premier pape de l'Ordre des Frères Prêcheurs*, par un religieux du même ordre. Rome, imprimerie vaticane, 1896, 8°, VIII-366 pp., portrait en héliogr. — (2) 21 janvier à 22 juin 1276. — (3) *De Innocentio V Romano pontifice dissertatio historica.* Romae ex typ. polyglotta S. Congr. de prop. fide, 1894, gr.-8°, 32 pp. — (4) Mothon, *l. c.*, p. 1-2. — (5) * *S. Ludovico d'Angio vescovo di Tolosa.* Roma-Napoli, A. et Salv. Festa, 1896, 12°, 192 pp., portrait. — (6) * *El testamento de Ramón Lull y la escuela Luliana en Barcelona.* Barcelona, tip. de Jaime Jepús, 1896, 8°, 45 pp., fac-similé phototyp.

Manrezana. Nous y relevons cette clause : une somme de 140 livres est léguée par Raymond pour la transcription de certains de ses ouvrages; les destinataires sont indiqués, les conditions auxquelles ils auront à se soumettre sont spécifiées. A ce document M. Bofarull joint quelques notes sur les développements que prit en Espagne et ailleurs l'enseignement de la philosophie lullienne. Il s'arrête surtout à l'*escuela Luliana*, fondée à Barcelone en 1393. Des documents authentiques lui ont permis de nous communiquer les plus intéressants détails sur l'organisation de cette école et de la bibliothèque qui y était annexée. Nous appelons encore l'attention de nos lecteurs sur le document imprimé pp. 43, 44. C'est la liste des ouvrages de Raymond Lull d'après un ms. du XVII[e] siècle.

Dans une des chambres de l'Aljafería de Sarragosse, on lit l'inscription suivante :

Aquí nació
Santa Isabel Reina de Portugal A. D. 1271
Fué viznieta de Santa Isabel de Hungria, nieta de D. Jaime
el Conquistador, hija de Pedro III de Aragón
casada con Dionisio Rey de Portugal.
Murio A. D. 1326 á 4 de Iulio.
Fué canonizada por Urbano VIII en Mayo de 1625
R. P. N.

M. Antonio Sanchez Moguel, qui la publie (1), montre qu'elle contient plusieurs erreurs et ne peut servir en aucune façon à résoudre la controverse toujours pendante sur la date et le lieu de la naissance de la sainte reine.

Sous le titre " Deux biographies suédoises du moyen âge „, M. Henri Schück a publié le texte latin 1° d'une Vie de **Pierre Olafsson** († 1378), de Skeninge (p 1-18), qui fut durant plus de trente ans le confesseur de S[te] Brigitte de Suède et le compagnon de ses voyages; 2° de la Vie et des miracles du **B. Nicolas Hermansson** († 1391), évêque de Linköping (p. 19-106), reçu lui aussi dans la familiarité de la sainte et jadis précepteur de ses enfants. Ces deux textes étaient inconnus, et ils fournissent un bon nombre de renseignements utiles. M. Schück a consacré (p. 121-149) au manuscrit qui les contient et aux textes eux-mêmes, une étude minutieuse et perspicace, qui l'a conduit à des résultats, sinon toujours certains, du moins très acceptables.

Le premier récit, que l'éditeur intitule *De vita domini Petri Olavi*, est moins une biographie proprement dite qu'un recueil de traits épars, rassemblé dans le but de promouvoir la béatification de ce pieux personnage. L'auteur, selon M. Schück, ne serait autre que Ulfo, le moine de Vadstena († 1433), à qui nous devons une Vie de S[te] Catherine de Suède. Il a existé une autre Vie de Pierre Olafsson, mais elle n'est

(1) *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. XXIV (1894), p. 124-9.— (2)* *Två svenska biografier från medeltiden*, 180 pp., 8°. Extrait de l'Antiqvarisk Tidskrift, t. V (1895), p. 295-474.

connue que par un assez long fragment retrouvé par M. le professeur K. G. Grandinson et publié par lui en 1888. M. Schück croit qu'elle a pour auteur le moine Mathias Larsson († 1486); la comparaison de ce texte avec celui d'Ulfo l'amène à conclure que tous deux ont puisé à une source commune, savoir une relation des miracles de Pierre Olafsson, rédigée probablement en suédois au fur et à mesure que les miracles se produisaient. Ces procès-verbaux n'ont pas du reste été retrouvés jusqu'ici.

Quant à la *Vita S. Nicolai episcopi*, M. Schück montre qu'elle a été écrite entre les années 1414-1417 par un membre du chapitre de Linköping. Ici encore, nous rencontrons, à côté de cet ouvrage, un fragment d'une autre biographie de Nicolas. Ce fragment inédit, M. Schück le publie en appendice (p. 150-68), et il prouve que la Vie et le fragment dérivent, indépendamment l'un de l'autre, d'un recueil de procès-verbaux contemporains envoyés au concile de Constance pour obtenir la canonisation de Nicolas. La *Vita Nicolai* est la mise en œuvre de ces procès-verbaux, sous forme de biographie; l'autre ouvrage, dont nous n'avons plus qu'un fragment, était un extrait des procès-verbaux, destiné à être mis sous les yeux des pères du concile.

Dans l'appendice, outre le fragment, sont publiés aussi : 1° un fragment inédit (p. 169-72) du procès de canonisation de la **B^se^ Ingride de Skeninge** († 1282); 2° une lettre adressée au pape et aux cardinaux par Canut, successeur de Nicolas sur le siège de Linköping, pour leur demander la canonisation de Nicolas et d'Ingride (p. 173-80). Une bonne table des noms propres (p. 107-117) complète l'édition de M. Schück et supplée en partie à l'absence totale de notes; il eût été à souhaiter que dans cette table fussent aussi compris les noms renfermés dans les trois morceaux publiés en appendice.

Parmi les conférences organisées en 1895 par la Commission d'histoire nationale de Sienne, il convient d'attirer l'attention de nos lecteurs sur celles de MM. Carlo Calisse et Orazio Bacci. Le premier nous a tracé, avec une émotion communicative, un portrait de **Ste Catherine de Sienne** (1). Quoique sans prétention scientifique, c'est une bonne page de saine critique; et son auteur a prouvé que la correspondance de la sainte, quand on la connaît à fond et qu'on l'exploite avec discernement, est la meilleure source pour écrire sa biographie.

M. Bacci s'est occupé du talent oratoire de **S. Bernardin de Sienne** (2). C'est un sujet d'autant plus intéressant qu'on a peu étudié jusqu'à présent la prédication populaire en Italie durant le moyen âge. S. Bernardin excella dans ce genre de ministère sacré, comme l'atteste la fine analyse, faite par l'auteur, des sermons qu'il prononça à Sienne en 1427. Ce sont là, de plus, des documents toujours utiles à consulter pour qui veut s'initier à la connaissance des mœurs de cette époque. Mais vouloir retrouver dans une œuvre oratoire, si populaire qu'elle soit, les traits

(1) * *S. Caterina da Siena.* Siena, L. Lazzeri, 1895, in-18, 47 pp. — (2) * *Le prediche volgari di S. Bernardino in Siena nel 1427.* Ibid., 1895, in-18, 63 pp.

saillants du caractère d'un homme, voire d'un saint, c'est, je crois, pousser la perspicacité à l'excès. Je n'ai pas compris davantage comment M. Bacci a cédé à la tentation de parler, à propos de S. Bernardin, des " *raffinatezze cavillose della morale de'Gesuiti* „ (p. 49), et risqué le faux parallèle qu'il a cherché à établir entre ce saint frère mineur et Savonarole (p. 13).

La mode des plaquettes qu'on publie à l'occasion des noces d'un ami, nous a encore valu de la part de M. O. Bacci un *Inventario degli oggetti e libri lasciati da S. Bernardino da Siena* (1), qui fournit des détails intéressants sur la vie intime de cet éminent religieux, et de la part de M. Gius. Sanesi quelques documents anciens concernant les premiers témoignages du culte public rendu à sa mémoire (2). On trouvera de plus dans l'*Archivio storico italiano* la liste des sermons de S. Bernardin de Sienne imprimés jusqu'à ce jour (3).

Une autre étude sur S. Bernardin de Sienne, due à M Paul Thureau-Dangin, de l'Académie française (4), est un vrai chef-d'œuvre. Elle nous offre, dans un tableau plein de vie, quoique tracé avec cette élégante sobriété de couleur qui distingue l'éminent écrivain, un aspect trop peu connu de l'histoire de l'Italie au XV[e] siècle. Cette histoire, pour le chrétien surtout, revêt une teinte bien sombre. L'affaiblissement de la foi et la corruption des mœurs, fruits naturels, d'un côté des désordres et des scandales du grand schisme, de l'autre du caractère païen et voluptueux du mouvement littéraire et artistique qu'on est convenu d'appeler la Renaissance; le mépris de toute honnêteté s'étalant avec un effroyable cynisme chez les tyranneaux qui avaient su dompter l'esprit indépendant des petites républiques d'autrefois; les divisions meurtrières des factions politiques inondant les rues et les places des villes; voilà sous quels traits se présente à nous ce beau pays à l'aurore des temps modernes.

La figure de l'humble moine dont M. Thureau-Dangin nous dépeint la carrière apostolique, fait briller un pur rayon de lumière dans ces ténèbres et cette fange. Les fruits de justice, de paix et de piété semés sur ses pas dans toute l'Italie tiennent du prodige. Sa vie est un voyage perpétuel ; sauf dans le royaume de Naples, où il n'a fait qu'apparaître pour y mourir, toutes les grandes villes d'Italie ont entendu sa voix. Partout se renouvellent les mêmes démonstrations de repentir, de foi, d'enthousiasme, dont le récit cependant n'a rien de monotone.

Assurément, ce n'était pas seulement l'éloquence de Bernardin qui opérait ces merveilles de conversion. Le rayonnement de sainteté et la réputation d'homme de miracles dont il était entouré, n'y avaient certes pas une moindre part. Cependant il n'y a pas à nier non plus que sa prédication avait un tour original, qui devait vivement frapper les foules. Les caractères de cette prédication sont parfaitement analysés et mis en lumière par M. Thureau-Dangin, grâce surtout au recueil

(1) * Castelfiorentino, Giovanelli e Carpitelli, 1895, 8°, 12 pp. — (2) * *Documenti relativi a S. Bernardino da Siena*. Pistoia, Bracali, 1895, 8°, 23 pp. — (3) Série V, t. XVII (1896), p. 202-3. — (4) * *Un prédicateur populaire dans l'Italie de la Renaissance. Saint Bernardin de Sienne*. Paris, Plon, 1896, in-18, xv-332 pp.

récemment publié par M. Lucien Banchi (1884-88), des quarante-cinq sermons que le saint prêcha à Sienne dans l'été de 1427 et qui furent écrits sur place, et tels qu'il sortaient de la bouche de l'orateur, par un habitant de cette ville. A cette étude, M. Thureau-Dangin en a rattaché une autre plus générale et très remarquable dans sa précision, sur la prédication populaire au moyen âge. De plus, il a su en tirer une foule de détails très curieux sur les mœurs et les habitudes de la vie ordinaire de l'époque

Signalons encore un mérite bien important. Ce récit si plein d'attrait et d'intérêt est en même temps une œuvre historique de nature à satisfaire les érudits les plus difficiles. L'auteur ne fait pas un pas sans s'appuyer sur des documents solides et minutieusement indiqués. Il a lu tout ce qui s'est publié sur son héros, et il exploite ses sources avec autant de sage critique que de netteté et d'aisance. Nous nous associons de tout cœur au vœu déja formulé ailleurs, de le voir prendre comme modèle de la littérature hagiographique.

Antoine-Marie Zaccaria, fondateur des Barnabites, mort à Crémone, sa patrie, le 5 juillet 1539, a été béatifié par décret du 3 juin 1890. Sa vie est en général encore peu connue des fidèles. Aussi lira-t-on avec un vif intérêt la biographie que vient de publier le R. P. Albert Dubois, barnabite (1). C'est un excellent travail de vulgarisation, où l'on trouvera à s'instruire et à s'édifier.

Le capucin Mattia Bellintani da Salò a inséré, au livre II des Annales de son Ordre, la notice biographique de la vénérable **Maria Lorenza Longo**, fondatrice des sœurs Capucines.

Le travail du P. da Salò, resté manuscrit. se conserve à Rome dans les archives de l'Ordre. Comme cette notice est un des plus anciens documents que l'histoire ait conservés sur la vénérable, le R. P. Édouard d'Alençon a pensé, avec raison, qu'il était utile de la publier (2). La notice remplit dans le manuscrit les chapitres 45-47 ; mais rédigée suivant la méthode en vigueur au XVIe siècle, elle laisse sans solution certaines particularités de première importance dans toute biographie.

Le P. Édouard d'Alençon, dans une étude préliminaire fort soignée (p. 9-17), comble cette lacune et propose, pour quelques *desiderata*, une solution à tout le moins probable.

Comment caractériser la volumineuse biographie de **S. Ignace de Loyola**, écrite par M. E. Gothein (3), professeur d'économie sociale à l'université de Bonn? Est-ce un livre d'histoire, ou n'est-ce point plutôt un cours de morale politico-religieuse, dont notre fondateur et ses premiers compagnons ont surtout fourni

(1) * *Le bienheureux Antoine-Marie Zaccaria, fondateur des Barnabites et des Angéliques de Saint-Paul.* Tournai, Casterman, [1896], 12°, 194 pp., portr., gravures. — (2) * *La venerabile serva di Dio Maria Lorenza Longo.* Roma, Festa, 1896, in-8°, 30 pp., grav. — (3) * *Ignatius von Loyola und die Gegenreformation.* Halle a. S., Max Niemeyer, 1895, 8°, XII-795 pp.

les thèmes les plus variés ? A mesure qu'on avance dans la lecture de cet ouvrage, on sent que l'auteur se plaît à disserter, à généraliser, à dégager les causes et les effets plus ou moins complexes d'événements et de circonstances peu embrouillés au fond. Dans ce travail d'analyse et de synthèse, il fait souvent preuve d'un esprit sagace et subtil. Mais que de fois aussi il exagère, à force de raffiner, et combien il se trompe par défaut de connaissances préliminaires. D'autre part ce qui frappe, c'est son dédain pour la chronologie, dédain dangereux en histoire ; une annotation bibliographique fort vague (1) et souvent fautive, même là où il importerait de préciser, pour permettre un contrôle bien nécessaire. Si le savant professeur a tiré de bons matériaux des archives de Cologne, de Munich, de Venise et de Florence, en revanche il est mal informé sur les sources imprimées. dont plusieurs lui auraient rendu de réels services et épargné, dans une bonne mesure, de fastidieuses recherches dans les dépôts de manuscrits. Ainsi, il semble ignorer l'importante correspondance publiée par E. Cyprianus dans son *Tabularium Ecclesiae romanae* (Francofurti 1743) ; le mémoire de O. Braunsberger, *Entstehung und erste Entwicklung der Katechismen des sel. Petrus Canisius* (1893) ; Balan, *Monumenta reformationis Lutheranae;* H. Laemmer, *Die vortridentinische kath. Theologie*, ainsi que ses *Monumenta Vaticana ;* Bucholz, *Gesch. der Regierung Ferdinand's des Ersten* (9 vol.) ; A. Mayer, *Gesch. der geistlichen Cultur in Niederösterreich* (1878) ; J. Aschbach, *Gesch. der Wiener Universität*, 3e volume avec les suppléments de W. Hartl et Ch. Schrauf ; I. Agricola, *Hist. provinciae S. I. Germaniae Superioris, ab an. 1541-1600 ;* J. Schmidl, *Hist. S. I. provinciae Bohemiae* (1747). Je comprends que J. Janssen, l'auteur de l'histoire du peuple allemand, rencontre peu de sympathies dans certains milieux. M. Gothein ne le cite qu'une fois, pour l'accuser de frivolité. Janssen a cependant écrit, sur l'action de la Compagnie de Jésus en Allemagne, un bon nombre de pages fortement documentées, dont il importait de tenir compte, ne fût-ce que pour les battre en brèche. Il valait aussi la peine d'examiner de près L. Pastor, *Die kirchlichen Reunionsbestrebungen während der Regierung Karls V. aus den Quellen dargestellt* (1879). Le savant professeur de Bonn aime mieux couvrir de fleurs l'*Histoire des Jésuites en France* par Piaget (p. 792, note 78). Franchement, c'est excessif pour un livre médiocre de polémique, fait de données qui traînent partout et de la moëlle des pamphlets du temps.

Le chapitre sur les missions de la Compagnie de Jésus est un des plus faibles. M. Gothein ne connaît ni les recueils de lettres publiées sous le titre d'Avis de l'Inde, ni la relation du voyageur Fern. Mendez Pinto (première édition portugaise, 1614), si importante pour l'apostolat de S. François-Xavier. Quant à l'ouvrage de D. Bartoli sur l'Asie, il l'a peu exploré, prévenu de l'idée que Bartoli est un écrivain édifiant,

(1) Par exemple. la note 25 (l. I, ch. 3), à propos de S. Jérôme Émilien, renvoie en bloc aux trois biographies manuscrites de Stella, Turtura et Albani dans la bibl. Marcienne.

mais sans critique (p. 793, note 88). Cette appréciation est inacceptable. Il suffit de connaître un peu les sources de l'histoire des jésuites,— ce qui est facile de nos jours après la publication des *Cartas*, — pour constater que Bartoli a travaillé sur les archives de son Ordre, comme il l'affirme lui-même, et que de tous les anciens biographes de S. Ignace, c'est celui qui a le mieux entendu et rempli son devoir d'historien. Assurément, il est regrettable qu'il n'ait pas devancé les habitudes de son époque, en fournissant de minutieuses références; mais, quand par ailleurs on a pu suffisamment le contrôler, et que l'épreuve est à son avantage, l'exactitude de l'écrivain demeure au-dessus de tout soupçon, et ce n'est pas pour être venu un siècle après Ribadeneira qu'il mérite moins de créance. J'apprendrai encore à M. Gothein que Boero a publié en 1847 quatre volumes de mémoires inédits de Bartoli, *Degli uomini e de' fatti della Compagnia di Gesù*, qui lui auraient été d'un grand secours. Une lacune beaucoup plus grave, pour un homme qui a voulu surtout étudier l'outillage de la Compagnie, c'est d'avoir ignoré ou négligé l'édition critique de nos Constitutions, publiée par les jésuites espagnols : *Constitutiones Societatis Iesu latinae et hispanicae cum earum declarationibus* (Matriti, Al. Aguado, 1892, fol.). Il y a là deux longs appendices (p. 297-418) qui jettent une vive lumière sur la genèse et le développement progressif de notre législation, telle qu'elle fut conçue et successivement rédigée par S. Ignace. M. Gothein se serait convaincu que ce fut seulement en 1539 (1) qu'on se décida d'un commun accord à jeter les fondements d'un corps social (p. 297), et qu'après divers essais S. Ignace travailla, de 1547 à 1550, à ériger l'édifice des Constitutions (Préface, p. VII, notes 2 et 3).

C'est dans ce puissant code de lois qu'éclate surtout le génie organisateur du nouveau chef d'Ordre. M. Gothein est loin de le méconnaître; c'est même là, et dans le commentaire des instructions adressées par notre fondateur à ses sujets disséminés à travers l'Europe, que le génie spéculatif de notre auteur s'est donné le plus librement carrière. Désireux de comprendre avant tout le savant mécanisme de la Compagnie, il en décompose les rouages et recherche le principe compliqué qui les actionne. On devine aisément le résultat de pareilles investigations, sous la plume d'un écrivain, d'une bonne foi et d'une sincérité incontestables, mais imbu du rationalisme protestant le plus irréductible. Pour qui confond les *coadiutores non formati* avec les indifférents (p. 361-2), on conçoit que l'existence d'une catégorie spéciale, celle des jésuites secrets, ne laisse pas l'ombre d'un doute : ce sont des gens chargés d'un service actif d'espionnage (359-61). Nos constitutions n'obligent pas sous peine de péché, contrairement à celles des Dominicains, chez qui toute transgression de règle est une faute mortelle (p. 405)! L'obéissance et la doctrine de l'indifférence pèsent sur nous comme un joug féroce, etc. etc.!

Au cours de ses délibérations sur la pauvreté à imposer aux maisons professes, S. Ignace a mis par écrit les motions intérieures, visions et autres, qui influèrent sur la direction de ses pensées. Une partie de ce journal intime est parvenue jusqu'à nous. C'est, nous dit M. Gothein, du mysticisme espagnol dans sa forme la plus

(1) Voir *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 303-4.

crasse, (p. 406) et l'on comprend que les jésuites aient rougi d'en faire mention. N'en déplaise à l'auteur, mais Bartoli en parle liv. III, ch. 3, et ailleurs. Le texte original espagnol en a été publié (p. 348-63) dans l'édition critique des constitutions, citée plus haut, et le P. Michel en a donné naguère une bonne traduction française (1). Du reste, l'embarras est plus grand pour les rationalistes que pour nous. Comment en effet ces phénomènes, qui ont duré, non pas quarante jours, mais trois mois, loin de détraquer la raison d'Ignace, l'ont-ils éclairée et raffermie dans l'élaboration d'une question fort délicate?

Heureusement pour nous, ce mysticisme grossier n'a eu de prise sur son âme que par intermittences. Lui et son compatriote, Raymond Lulle, se ressemblaient beaucoup : *halb Mystiker, halb Rationalisten* (p. 75-6). Il n'y a entre les deux personnages qu'une différence de temps. C'est sans doute dans ce semi-rationalisme, mâtiné de fanatisme religieux, que l'ambition a pu plonger d'indestructibles racines : une ambition effrénée, égoïste, qui visait uniquement à promouvoir son Ordre naissant; car, c'est là le cachet distinctif de notre fondateur. Ses vastes desseins, il ne les communiquait à personne, et l'on n'apprenait à les connaître que lorsqu'ils étaient en voie d'exécution. Impénétrable même à son entourage, il poussait le mystère jusqu'a défendre de le regarder jamais en face, et l'esprit d'indépendance jusqu'à ne vouloir désigner aucun nom, quand on procéda pour la première fois à l'élection d'un général. Manifester ses préférences, c'eût été se lier les mains envers son candidat évincé dans le cas où lui-même eût été choisi (p. 296) Son premier refus du généralat ne fut qu'un accès passager d'humilité (p. 297), et s'il ne consentit jamais à laisser faire son portrait, ce ne fut pas davantage sous l'impulsion de cette vertu, mais parce qu'il ne voulait pas se soumettre au regard scrutateur d'un artiste (p. 773).

Une fois engagé dans une entreprise, Ignace déployait une infatigable combativité au dedans et au dehors. Toutes les armes lui étaient bonnes pour vaincre : la prudence, le sang-froid, la souplesse, l'adaptation à toutes les circonstances, mais surtout un astuce sans scrupule : " *zumal die skrupellose Verwendung lauernder Arglist* „ (p. 74). Voilà le type de l'Espagnol ambitieux, insaisissable, énergique, enthousiaste, cosmopolite, sans attache de patriotisme, réfractaire à tous les égards et à toutes les convenances, qui s'incarnera dans des troupes tout entières à l'image et à la dévotion de leur chef, et dont l'esprit finira par exercer une influence prépondérante dans l'Église catholique (p. 74-5). Voilà ces jésuites qui contribuèrent tant à propager une casuistique subtile et sophistique (p. 308) et se firent du confessionnal un puissant levier politique (p. 681). En promouvant la discipline ecclésiastique et le culte des saints, ils ont exclu pendant des siècles la moitié du peuple allemand de la culture nationale (p. 670-1). Si au concile de Trente la Compagnie de Jésus, dans la personne de Salmeron et surtout de Lainez, joua un rôle considérable, — M. Gothein en convient loyalement, — il faut néanmoins retenir cette conclusion finale, exprimée par Sarpi, que les discours de Lainez ont plutôt

(1) En appendice au t. II de son *Histoire de S. Ignace de Loyola*, par Bartoli.

nui qu'aidé à la bonne marche des débats (p. 515). Pauvres jésuites qui, dans la controverse des rits chinois, au lieu de confesser leur tolérance, préférèrent passer pour hypocrites (p. 653) et dont l'étroitesse de vues a fait échouer partout leurs héroïques efforts dans les missions lointaines de l'Orient et de l'Amérique (p. 659-660) ! Par bonheur Luther, en réveillant la conscience de la dignité personnelle, a affranchi l'humanité. A lui appartenait l'avenir de la chrétienté (p. 91-2).

Il me semble que ces échantillons suffisent pour juger de la tournure et de l'esprit de cette nouvelle Vie de S. Ignace. Il y aurait long à dire encore sur la manière dont le savant économiste a interprété le *Livre des exercices*. Mais il faut bien se borner; et d'ailleurs ce travail critique a été fait sérieusement par le R. P. Kreiten, S. I. (1). Encore une fois, l'auteur ne nous est pas systématiquement hostile; mais les objets lui sont réfléchis à travers un prisme d'idées préconçues. Ces idées, je le sais, sont chères à un bon nombre de gens et ne peuvent manquer de recommander l'ouvrage à leurs yeux. Pour nous, Genelli (2) n'est point remplacé. Il est plus exact, — les inexactitudes et les erreurs de détail abondent dans le livre de M. Gothein, — plus vrai, un peu moins méditatif. Mais ceci est-il un si grand mal?

Reste à dire un mot de la longue introduction dans laquelle l'auteur expose la situation religieuse de l'Espagne et de l'Italie aux temps de S. Ignace. L'idée est heureuse; seulement il fallait l'exécuter dans de justes proportions, sans reprendre les choses de si haut, sans s'éparpiller sur des cas d'exception qui n'ont pas affecté les masses populaires, mais en caractérisant nettement les grands courants d'influence dont s'était imprégnée la vie nationale. Dans la péninsule ibérique, la conversion des Juifs et les luttes séculaires contre les Maures, qui valurent aux souverains chrétiens de la part des papes tant de privilèges, notamment celui de l'Inquisition espagnole, la réforme de Ximenès que l'auteur effleure à peine, les livres de chevalerie et de dévotion ont remué les couches vives de la nation, à des profondeurs où n'ont certes pas atteint les extravagances philosophiques d'un Raymond Lulle, la popularité très éphémère d'Érasme en Espagne, les diatribes de Jean Valdès, et les rêveries d'un mysticisme morbide, sorte d'engourdissement oriental, dont, s'il fallait en croire M. Gothein (3), se serait pénétré le catholicisme moderne (p. 64). Le chapitre sur l'Italie est mieux traité. Encore fallait-il dessiner d'un trait plus ferme les tentatives de l'humanisme chrétien, réagissant contre les poussées matérialistes de l'humanisme païen ; et au lieu de s'attarder à quelques obscurs apostats, tels qu'il s'en rencontre à toutes les époques, montrer la magnifique efflorаison des œuvres de charité, qui ont pesé dans la balance des destinées catholiques de l'Italie. Enfin, où le savant auteur a-t-il lu que Ste Térèse a eu pour biographe Ripalda, et que S. Philippe de Néri, un original sans doute, mais non un

(1) *Stimmen aus Maria-Laach*, t. XLIX (1895), p. 535 suiv. — (2) Nouvelle édition de V. Kolb, S. J., Wien, 1894. Voir *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 412. — (3) Son exposition du faux et du vrai mysticisme espagnol est confuse et souvent fantaisiste; ses déductions, beaucoup trop larges. C'est surtout en traitant ces matières délicates que l'auteur se montre absolument étranger aux notions les plus élémentaires de la vie chrétienne.

bouffon grotesque, a fait l'éducation scientifique de Baronius à force de gifles retentissantes?

Desenzano, petit port très commerçant sur le lac de Garde, était enclavé, au XVI[e] siècle, dans les possessions de Venise. A cette époque la concorde, même sur le terrain religieux, ne régnait pas toujours entre le Saint-Siège et la sérénissime république; et sous le pontificat de **S. Pie V** (janvier 1566-mai 1572) les rapports furent par moments très tendus. *Venezia*, répétait le pape aux cardinaux, *ha in mal conto noi, et noi havemo in mal conto Venezia* (1). Desenzano entra pour sa part dans ces démêlés. La source du mal fut un marché, conclu entre le curé de la paroisse et les chanoines réguliers de Latran à Brescia. Moyennant une pension annuelle et viagère de 400 ducats, l'odieux pasteur se faisait fort d'obtenir de Rome pour le monastère la cession de la paroisse. Pie V, qui était la droiture incarnée, tomba dans le piège. La république eut beau lui représenter les protestations des habitants de Desenzano; les savantes manœuvres de la diplomatie vénitienne ne firent qu'irriter le pape, et attirer à la longue sur la paroisse récalcitrante les foudres de l'interdit. Cet âpre conflit se termina, comme d'autres luttes bien plus terribles, par défaut de combattants. A la mort de Pie V, une détente se produisit, et de mutuelles concessions ne tardèrent pas à amener un arrangement à l'amiable avec son successeur.

Les péripéties de cette vilaine histoire ont été exposées avec talent par M. U. Papa dans un mémoire solidement documenté (2). Évidemment, aux yeux de l'auteur, tout le beau rôle est pour Venise. Néanmoins, il veut bien accorder à Pie V le bénéfice d'une intention pure et lui reconnaître une âme franche et sans malice (p. 15-16). C'est trop peu. Non pas que je prétende découvrir dans ce différend un nouveau titre pour la gloire du grand pontife. Mais l'auteur se trompe en affirmant que dans sa jeunesse il appartint à l'Ordre des chanoines réguliers de Latran. C'est là une fâcheuse méprise pour le cas de Desenzano. Avant son élévation au cardinalat, Pie V mena une vie austère de frère dominicain, absolument étrangère aux roueries et aux malhonnêtetés occultes des trafiquants du temple. Pendant qu'il exerça l'office d'inquisiteur sur le territoire de la république, il n'eut pas à se plaindre d'elle; car Venise s'accommodait fort bien des rigueurs de ce tribunal. Les froissements surgirent du jour où Pie V, occupant la chaire de Pierre, s'aperçut que le gouvernement de Venise avait recours aux détours habiles, aux réticences, aux tergiversations, à toutes les finesses de la diplomatie, pour disputer à la juridiction ecclésiastique chaque pouce de terrain. L'entente dès lors devint toujours plus difficile; il n'y eut pas d'esclandre retentissant, parce que les deux puissances avaient besoin l'une de l'autre pour la campagne contre les Turcs. Ce sont ces allures dérobées de la politique vénitienne que M. Papa a

(1) Lettre de l'ambassadeur vénitien au doge, 18 sept. 1569. Archives de l'État, à Venise, dépêches de Rome, Sénat, III, n° 4, p. 360. — (2) * *Un dissidio tra Venezia e Pio V (1566-1572)*, 8°, 49 pp. C'est le deuxième mémoire des Miscellanea di storia Veneta, serie seconda, t. III (1895).

trop reléguées dans l'ombre. Rien ne sert d'y suppléer par des allusions aux temps présents et des évocations anticipées de l'esprit de Paolo Sarpi. En dehors de ces restrictions, nous rendons volontiers hommage au savoir du consciencieux écrivain. Les documents publiés en appendice rencontreront un accueil favorable. Il y a là une longue liste de 504 pères de famille de Desenzano au XVI[e] siècle, qui fera la joie, à n'en pas douter, des généalogistes du terroir.

Tous ceux qui s'intéressent à la mémoire du bienheureux martyr **Thomas More** sauront gré à **M. J.-H. Lupton** de nous avoir donné une nouvelle édition de son ouvrage capital, l'*Utopia* (1), en ornant le texte d'un appareil scientifique et littéraire, comme on fait pour un auteur classique. L'*Utopia* est un livre étrange; dans un cadre imaginaire, More poursuit de sa critique mordante quelques graves abus publics, qui sévissaient de son temps surtout en Angleterre; et souvent, dans ces tirades satiriques, le remède est indiqué à côté du mal. On sent qu'un vaste esprit de réforme, embrassant toutes les sphères de la vie sociale, couvait dans l'âme candide de l'illustre chancelier. Quelle est l'occasion et la réalité historique de toutes ces conceptions et des allusions qu'elles recouvrent, c'est ce que M. Lupton a tâché d'élucider dans une introduction très fouillée et une série de notes sobres et solides. Toutes les conjectures ne sont pas également heureuses; mais toutes portent l'empreinte d'un écrivain bien au courant de son sujet, sagace et judicieux.

L'article du P. J. **Hilgers**, intitulé *Der hl. Philipp Neri, der Apostel Roms in 16. Jahrhundert*, offre un résumé substantiel des œuvres entreprises par le saint pour la sanctification des Romains.

S[te] Véronique Giuliani vivait encore lorsque parut le tome II des *Acta Sanctorum* de juillet, où ses Actes devraient avoir leur place. Cette héroïque religieuse, née en 1660, à Mercatello, mourut à Città di Castello, au couvent des Capucines, le 9 juillet 1727. Il se passera du temps avant que l'on puisse songer à lui consacrer le commentaire d'usage. En attendant, les matériaux s'accumulent. Outre les procès de canonisation et plusieurs biographies écrites d'après les sources, on aura bientôt la série complète des mémoires que la sainte rédigea, sur l'ordre de l'obéissance. F. Dausse, de Grenoble, en avait commencé en 1883 la publication; il ne put la terminer. En 1892, le chanoine A. M. di Francia fit paraître un premier volume des œuvres de la sainte (4); les suivants n'ont jamais vu le jour. Le P. L. **Pizzicaria**, qui vient d'entreprendre à son tour une édition des

(1) * *The Utopia of Sir Thomas More*, in Latin from the edition of March 1518, and in English from the first edition of Ralph Robynson's Translation in 1551, with additional Translations, Introduction and Notes. Oxford, Clarendon Press, 1895, 8°, c-347 pp. — (2) *Stimmen aus Maria-Laach*, t. XLVIII (1895), pp. 349-61, 485-94. — (3) [F. **Dausse**], *Scritti di S. Veronica Giuliani cappucina*. Città di Castello, 3 vol. 8°, 1883-1885. — (4) **Annibale Maria di Francia**, *Un tesoro nascosto ovvero scritti inediti di S. Veronica Giuliani cappucina*, Messina, 1891, 8°.

écrits de Ste Véronique, paraît bien décidé à aller jusqu'au bout. L'œuvre entière est calculée à dix ou douze volumes. Le P. Pizzicaria n'a pas pour but de donner au public une édition savante. Ses notes, remplies d'une bonne doctrine spirituelle, s'adressent surtout aux âmes pieuses, qui pourraient être exposées parfois à se méprendre sur la pensée de la sainte. Quelquefois aussi il y a des éclaircissements relatifs à la chronologie ou aux personnages dont il est question dans le texte. Dans ce dernier cas, il faudrait que les sources soient toujours citées. Lorsqu'en certains endroits l'obscurité du style exige quelque retouche pour l'usage de la masse des lecteurs, la correction devrait être indiquée en note, et non pas dans le texte lui-même, qu'il convient d'éditer tel qu'il est sorti de la plume de Ste Véronique. Le commentaire gagnerait, croyons-nous, à être plus concis. Ce premier volume, qui comprend cinq relations, dont la dernière fut écrite en l'année 1721, ne donne pas encore complètement la physionomie de la sainte. Mais il est fort intéressant, et fait vivement désirer la suite. L'ensemble des mémoires de Ste Véronique formera un document important pour l'histoire de la mystique.

Le 24 septembre 1895, S. S. Léon XIII procédait à la béatification solennelle de Blaise de Signori, connu dans la famille franciscaine, dont il faisait partie, sous le nom de **Théophile de Corte**. Ce grand serviteur de Dieu naquit à Corte, petite ville de la Corse, le 30 octobre 1676, fit profession au couvent des Observantins de cette ville, le 22 septembre 1694, et mourut au couvent de Fucecchio, ville de Toscane, au diocèse de San-Miniato, le 19 mai 1740. Cédant à de vives sollicitations, M. l'abbé Abeau, qui de 1880 à 1885 résida au collège de Corte, s'est chargé de faire connaître au peuple chrétien les vertus et les œuvres du saint religieux. Comme source principale d'information, l'auteur a utilisé le procès de béatification, instruit dans de bonnes conditions; car il contient les dépositions de témoins qui ont vu le saint, qui ont vécu avec lui et l'ont accompagné dans ses voyages. M. Abeau a fait un bon livre, et qui serait meilleur encore si l'auteur n'avait de temps en temps donné dans le travers assez commun aux travaux de ce genre, celui de se livrer à des considérations vagues sur les vertus, leur nature et leur objet. Nous signalerons comme particulièrement intéressantes les pages qui racontent comment le bienheureux réussit à fonder en Corse un *ritirato* ou maison de la stricte observance. Ce récit n'est pas sans intérêt pour l'histoire de la réforme dans l'Ordre de Saint-François. En appendice, M. l'abbé Abeau a ajouté quelques notices sur de saints personnages Corses, morts en odeur de sainteté.

Le lecteur trouvera peut-être encore plus de détails sur le B. Théophile dans le consciencieux ouvrage du R. P. Domenichelli (3). Il n'y a pas lieu de s'en étonner;

(1) * P. Pizzicaria, *Un tesoro nascosto ossia diario di S. Veronica Giuliani religiosa cappucina in Città di Castello.* Prati, Giachetti, t. I, 1895, 8°, 603 pp. — (2) * *Vie du bienheureux Théophile de Corte, prêtre des Mineurs de l'Observance.* Paris, P. Téqui, 1896, 8°, XXVII-413 pp., grav., fac-similés. — (3) * *Vita del beato Teofilo da Corte dell' ordine dei minori.* Quaracchi, tip. del collegio di S. Bonaventura, 1896, 8°, VII-383 pp. A signaler aussi une courte biographie du même bienheureux : P. Roberto Razzòli, *Vita compendiosa del b. T. da C.* Ibid., 1896, 32°, 136 pp.

car l'auteur a eu l'accès facile aux archives de l'Ordre. C'est ainsi qu'il a pu enrichir son texte de notes documentées : états annuels des couvents que le saint habitait ou gouvernait, brevets qui lui conféraient quelque dignité ou quelque pouvoir. Ce travail a aussi établi parfaitement que le saint, lorsqu'il quitta la Corse pour aller continuer ses études à Rome et à Naples, n'était pas encore dans les ordres.

Le livre du R. P. G. Leone, *Ricordo commemorativo per il secondo centenario della nascita di S. Alfonso* (1), est un panégyrique écrit pour engager les fidèles à célébrer dignement, le 27 septembre de cette année, le second centenaire de la naissance de **S. Alphonse de Liguori.**

Nous avons reçu de la Sacrée Congrégation des Rites les procès imprimés à Rome en 1894-95. En voici la liste :

Laudensis. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei Sor. **Antoniae Mariae Belloni** monialis professae Ordinis Sanctae Clarae. *Nova alia positio super virtutibus.* — Bobiensis seu Placentina et Ianuensis. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Antonii Gianelli** episcopi Bobiensis fundatoris Congregationis religiosarum sororum Filiarum Mariae SS. ab Horto nuncupatarum. *Positio super revisione scriptorum.* — Mediolanensis. Canonizationis B. **Antonii Mariae Zaccaria** fundatoris Congregationis CC. RR. S. Pauli Barnabitarum necnon Virginum Angelicarum. *Positio super dubio An et de quibus miraculis constet in casu et ad effectum de quo agitur?* — Ordinis Praedicatorum. Concessionis et approbationis officii et missae propriae in honorem B. **Augustini Traguriensis** episcopi Zagabriensis et Lucerini (1894). — Neapolitana. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Caroli Caraffa** Congregationis Piorum Operariorum fundatoris. *Positio super causae reassumptione.* — Indiarum Orientalium. Beatificationis seu declarationis martyrii venerabilium servorum Dei P. **Dionysii a Nativitate** et Fr. **Redempti a Cruce** Ordinis Carmelitarum excalceatorum. *Positio super validitate processuum.* — Ordinis Minorum Recollectorum S. Francisci. Concessionis et approbationis officii proprii in honorem S. **Elisabeth viduae reginae Hungariae** patronae provinciae Thuringiae praefati Ordinis.— Romana seu Turritana. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Elisabeth Sanna** viduae tertiariae professae Ord. Minorum S. Francisci. *Positio super non cultu.* — Neapolitana. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Francisci a Neapoli** sacerdotis professi Ordinis Minorum S. Francisci reformatorum. *Positio altera super introductione causae.* — Hispalensis. Concessionis et approbationis officii et missae in honorem B. **Francisci Diaz** martyris (1894). — Westmonasterie nsis. Confirmationis cultus VV. SS. Dei **Hugonis Faringdon, Ricardi Whiting, Ioannis Bechii et Adriani Fortescue nec non servi Dei Thomae Percy** in Anglia pro fide interemptorum. *Positio super confirmatione cultus.* — Peru-

(1) * Roma-Napoli, A. et S. Festa, 1896, 16°, 336 pp.

sina. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servo Dei **Iacobo a Cerqueto** sacerdoti professo Ordinis eremitarum S. Augustini beato nuncupat. *Positio super casu excepto.* — Perusina. Concessionis et approbationis officii et missae propriae in honorem B. **Iacobi a Cerqueto** sacerdotis professi Ordinis eremitarum S. Augustini. — Brugensis. Concessionis et approbationis officii et missae in honorem B. **Idesbaldi** tertii abbatis Dunensis ex ordine Cisterciensi (1894). — Tolosana. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti famulae Dei **Ioannae a Tolosa** olim moniali Carmelitarum antiquae observantiae beatae seu sanctae nuncupatae (1894). — Pictaviensis. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Ioannae Elisabeth Bichier des Ages** confundatricis Congregationis Filiarum Crucis vulgo Sororum S. Andreae. *Positio super non cultu.* — Massiliensis. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Ioannis Baptistae Gault** episcopi Massiliensis. *Positio super non cultu.* — Bellicensis. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Ioannis Baptistae Vianney** parochi vici Ars. *Nova positio super virtutibus.* — Monoecensis. Concessionis et approbationis officii et missae propriae in honorem S. **Iudoci** confessoris titularis et patroni ecclesiae paroecialis et patroni minus principalis civitatis Landshut (1894). — Corisopitensis. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei P. **Iuliani Maunoir** sacerdotis professi e Societate Iesu. *Positio super fama in genere* (1894). — Parisiensis. Beatificationis et canonizationis servae Dei **Ludovicae de Marillac** viduae Le Gras confundatricis Puellarum Charitatis. *Positio super introductione causae.* — De Caceres. Electionis B. **Mariae Virginis** in patronam principalem civitatis novae Caceres. — Brixiensis. Beatificationis et canonizationis v. s. D. **Mariae Magdelenae Martinengo a Barco** monialis professae capuccinae in asceterio Brixiensi S. Mariae ad Nives. *Positio super miraculo.* — Sublaquensis. Beatificationis et canonizationis servi Dei Fr. **Mariani ab Arce Casali** laici professi Ordinis Minorum S. Francisci de Observantia in Recessu prope Civitellam. *Positio super introductione causae.* — Pinnensis. Confirmationis cultus ac simul concessionis et approbationis officii et missae propriae in honorem servi Dei **Maximi levitae martyris** sancti nuncupati praecipui patroni civitatis ac dioeceseos Pennensis. — Iaciensis. Confirmationis electionis S. **Petri apostoli** in patronum civitatis Riposti (1894). — Ordinis Praedicatorum. Concessionis et approbationis officii proprii in honorem S. **Pii V** pontificis confessoris. — Romana seu Praenestina et Tridentina. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Stephani Bellesini** Ordinis eremitarum S. Augustini parochi in oppido Genestani. *Novissima positio super virtutibus.* — Eporediensis. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servo Dei **Thadaeo Machar** episcopo Hibernensi beato nuncupato. *Positio super cultu ab immemorabili.* — Sancti Miniati. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Theophili a Curte** sacerdotis professi Ordinis Minorum S. Francisci de Observantia. *Novissima positio super miraculis.*

INDEX SANCTORUM

LITTERIS MAIORIBUS expressa sunt nomina sanctorum de quibus dissertationes vel documenta in hoc tomo sunt edita.

Abercius Hierapol. 332-4.
Adalbero ep. Mett. 361.
Adamnanus 92.
Adelheidis imperatrix 361.
Agatha v. m. 432.
Agathon 434.
Agaunenses abbates 91.
Agnes v. m. 338.
Albertus Messanensis 106.
Albertus de Pontida 369.
Aldhelmus Malmesbur. 93.
Aloysius Gonzaga 108.
Alphonsus de Ligorio 457.
Amator 85.
Amator ep. Autis. 322.
Andreas de Slagelse 441.
Angelus Pisanus 99, 442.
Anselmus Lucensis 363, 364.
Antonius Maria Zaccaria 449.
Antonius Patavinus 97-99, 371.
Aper Grationopol. 321
Apollinaris ep. Valent. 91, 322.
APOLLONIUS EP. BRIXIENSIS 46-47.
Arnulfus ep. Suession. 366.
Austindus ep. Ausc. 439.
Balthildis 359.
Barbara v. m. 336.
Bernardinus Realino 375.
Bernardinus Senensis 447-49.
Bernardus Clarav. 97.
Bernwardus ep. Hildesh. 361.
Berthaldus erem. 347.
Bertrandus ep. Conven. 369.
BONIFATIUS EP. MOGUNT. 94, 268-70.
Bonifatius Romanus m. 341.
Brandanus 354.
Caecilia v. m. 335.
Caelestinus V, vid. Petrus Caelestinus.
Caesarius Arelat. 435.
CALOCERUS M. 384-99.
Canutus rex 440, 441, 442.
Canutus Lavard dux 441, 442.
Catharina Senensis 447.
Christophorus 336, 337.
Clara Assis. 100, 101.
Clemens I p. 318.
Clemens ep. Mettensis 329.
CODRATUS M. 160, 318.
Confessa 322.
Crucis (Inventio) 87.
Cyprianus m. Nicomed. 319.
Cyriaca vid. m. Romae 337.
Demetrius 320.
Dominicus Vallius 100.
Dominicus Vernagalli 442.
Dormientes (Septem) 81, 435.
Eldradus ab. Novalic. 328.
Eligius 356.
Elisabeth Ungarica 100.
Elisabeth regina Portug. 373, 446.
Eneco ab. Oniensis 96.
Engratia 322.
Eptadius 91.
Erasmus 81.
Ericus Plovpenning 442.
Eugendus ab. 91.
Eurosia 322.
Eutychius m. 344.
Evasius Astensis 325.
Excelinus 322.
Faro ep. 358.
FAUSTINUS ET IOVITA 5-72, 113-159, 377-399.
Fidelis a Sigmaringa 111.
Fillanus 439.
Franciscus Assis. 371, 443.
Franciscus de Paula 373.
Franciscus Ronci 102.
Franciscus Xaverius 108, 109, 322.
Fridericus ep. Leod. 369.
Fridolinus 436.
Gallus ab. 354.
Geminianus 345.
Genesius mimus 340.
Gerardus ab. Silvae Maioris 96.
Gildas Sapiens 352.
Gregorius patriarcha Arm. 344.
Gregorius Magnus p. 318.
Gregorius VII p. 363-68.

Guen (= Alba) 348.
Guenailus 353.
Gulielmus ab. Roskildensis 441.
Hedwigis 100.
Henricus II imp. 362.
Heraclius m. 88.
Hieronymus Aemiliani 108.
Hilarion 434.
Iacobus Alphaei ap. 319.
Idesbaldus ab. Dunensis. 371.
Ignatius de Loyola 108, 374, 449.
Ingridis 447.
Innocentius V p. 444.
Innocentius ep. Dertonen. 377-84.
Iohannes Bapt. de la Salle 322.
Iohannes Berchmans 376.
Iohannes Bonus ep. Mediol. 356-8.
Iohannes Calybita 257-67.
Iohannes Franciscus Regis 112.
Ioseph sponsus B. V. M. 329.
Iuliana v. m. 340.
Iulianus m. Anazarbi 73-76.
Iustinus presb. m. Romae 337.
Ivo Trecor. 372.
Ketillus 441.
Lambertus ep. Traiect. 360, 369 not.
Laurentius m. Rom. 81.
Leo ep. Baion. 322.
Leonardus 351-52.
Licerius ep. Conseran. 358.
Ludovicus ep. Tolosanus 445.
Lupicinus ab. 91.
Maclovius 81.
Maglorius 353.
Magnus ab. 356.
Margareta Seelandica 442.
Maria B. V. 79.
Maria Laurentia Longo 449.
Maria Magdalene 84, 85.
Martialis ep. Lemov. 87.
Martinianus erem. 346.
Martianus Dertonen. 56-64.
Martinus Salimbene 108.
Martyres Amorii XLII. 318.
Martyres Sebasteni XL. 318.
Mauritius et soc. mm. 339, 340.
Maurus ab. Glannaf. 355, 356, 424-7.
Meinwercus 95.
Nazarius m. 433.
Nerses 345.
Nicetas ab. Medic. 320.
Nicolaus ab. Aarhus. 441.
Nicolaus ep. Lincop. 446.
Nicolaus ep. Myr. 344.
Ninianus 439.
Odilia vid. Leod. 369 not.
Olympias vid. 400-423.
Pachomius 345.
Perpetua et Felicitas 334.
Petrus et Paulus ap. 342, 430.
Petrus Caelestinus p. 101-106.
Petrus Canisius 108.
Petrus Claver 376.
Petrus Damiani 362.
Petrus Olavi 446.
Petrus Venerabilis 97.
Philippus Nerius 110, 455.
Piammon 434.
Pionius Smyrn. 86, 318.
Pius V p. 77-78, 374, 454.
Polycarpus ep. Smyrn. 86.
Porphyrius ep. Gaz. 89.
Prosper ep. conf. 161-256.
Quirinus m. Rom. 338.
Quirinus ep. Scissien. 343.
Quitteria 322.
Raimundus Capuanus 107.
Raimundus Lullus 445.
Raimundus Tolosanus 370.
Regulus Scotus 439.
Remigius ep. Remens. 348, 349, 350.
Restitutus ep. Tricast. 321.
Romanus ab. Iurensis 91.
Sabinus m. Hermopol. 318.
Salomon rex Britan. 360.
Secundus Astensis 325.
Severinus Agaun. 91.
Silvanus conf. Leprosi Bitur. 330.
Silvester p. 435.
Silvester Guzzolini 444.
Simon ap. 319.
Sirus Astensis 325.
Sirus Papiensis 331.
Sousnyos 319.
Stanislaus Kostka 285-315.
Stephanus ep. Regiensis 432.
Stephanus rex Ung. 95.
Tertâg 319.
Theoctista Lesb. 320.
Theodgarus 441.
Theophilus de Corte 456.
Thomas Aquinas 372.
Thomas Cantuar. 81.
Thomas Morus 455.
Tiberius m. Agath. 433.
Udalricus ep. 361.

Urbanus II p. 369.
Urbanus V p. 106.
Vedastus 350, 435.
Veronica 85.
Veronica Giuliani 455.
Victricius ep. Rotom. 347.
Vitalis ab. Savin. 97.
Vulmarus 92.
Wigbertus 93.
Zita v. 101.

INDEX AUCTORUM

QUORUM OPERA RECENSITA SUNT IN NOTIS HAGIOGRAPHICIS

Abeau, B. Théophile de Corte, 456.
Abicht, Quellennachw. zum Codex Suprasl., 317.
Alençon (Édouard d'), Maria Lorenza Longo, 449.
Alvisi, Nota al canto XI del Paradiso di Dante, 443.
Angelli (A. de), Celestino V, 103.
Arbellot, Observations critiques, 87.
— S. Antoine de Padoue. 98.
Arosio, Primi giorni del cristian.. 430.
Bacci, S. Bernardino da Siena, 447, 448.
Bahlmann, Die Lambertus-Feier, 360.
Barbier, S. Lizier, 358.
Barbier de Montault, Reliques de Ste Cécile, 335.
Bardenhewer, Der Name Maria, 79.
Bartels, Antonius van Padua, 371.
Basset, Apocryphes éthiopiens, 319.
Bazin, Ste Hedwige, 100.
Beaurepaire (Cesse D. de), S. Albert de Messine, 106.
Bellet, Orig. des églises de France, 82.
Belloc (J.-T de), S. Philippe de Néri, 110.
Bérengier, Le B. Urbain V, 106.
Berg, Der hl. Mauricius, 339.
Bertolotti, Statist. eccl. d'Italia, 430.
Bofarull y Sans (Fr. de), El testamento de Ramón Lull, 445.
Bonebakker, Van S. Brandane, 354.
Bönhoff, Aldhelm von Malmesbury. 93.
Borromeo. Celestino V, 102.
Bosio. Storia della Chiesa d'Asti, 324.
Bouche. Vie de S. Bertrand, 369.
Bouman, Gel. Bernardino Realino, 375.
Bourrières. S. Amadour, 85.
Bresslau, Todesjahr des Bisch. Adalbero II von Metz, 361.
— Zu den Dipl. Heinrichs II, 362.
Breuils. S. Austinde, 439.
Broia, B. Bernardino Realino, 375:
Cali, Per la biogr. di Celestino V, 102.
Calisse, S. Caterina da Siena, 447.
Camara Manoel (P.-A. da), Missões dos Jesuitas no Oriente, 109.
Caraballese, Laudi di S. Niccolò, 344.
Carboni, De Innocentio V, 445.
Carbone, Celestino V, 102.
Carrière, La Légende d'Abgar, 329.
Casti, Celestino V, 102.
Catena, La legione Tebea, 340.
Cerasoli, Urbano V, 106.
Chérancé (Léop. de), S. Antoine de Padoue, 98.
Chestret (J. de), Les Reliques de S. Lambert, 360.
Chevalier. Saints Dauphinois, 321.
Cilleni-Napio, Celestino V, 103.
Cipolla, Biblioteca Novaliciense, 327.
— Appunti di storia Noval, 327.
Cipolloni - Cannella. Incoronazione di Celestino V, 102.
Claeys, Leven van S. Arnold, 368.
— Leven van den z. Idesbald, 371.
Clair, S. Berthauld, 347.
Colucci, Vita di Anselmo da Baggio, 364.
Cordeiro, Batalhas da Companhia de Jesus no Japâo, 110.
Cortelli, Celestino V, 102.
Cotelle, S. François d'Assise, 371.
Courcy (Pol de), Ste Guen, 348.
Cozza-Luzi. S. Chiara di Assisi, 100, 101.
Cros, S. François de Xavier, 108.
— S. Jean-François Régis, 112.

Delisle, Un nouveau ms. des Miracles de Grégoire de Tours, 90.
Della Scala (Ferd.), Der hl. Fidelis von Sigmaringen, 111.
Demiduid, Pierre le Vénérable, 97.
Domenichelli B. Teofilo da Corte, 456.
Dondi, Duomo di Modena, 345.
Douais. Vie de S. Raymond. 370.
Dowden. S. Regulus of S. Andrews, 439.
— S. Ninian, 439.
Dräseke, Epiphanios. 321.
Dubarat, Études hist. du dioc. de Bayonne, 332.
Dubois, Le B. Antoine-Marie Zaccaria, 449.
Duchesne, L'Épitaphe d'Abercius. 333.
Dümmler. Othloh v. S.-Emmeram, 356.
Duroisel. S. Silvain, 330.
Eckenstein. Woman under Monast. 437.
Egli, Neue Recens. der Vita S. Galli, 354.
Estiennes d'Orves (Cesse d'). S. Philippe de Néri, 110.
Ettore Celestino V. 102.
Evangelides. Οἱ βίοι τῶν ἁγίων, 320.
Faloci-Pulignani Vita di S Eraclio, 88.
Fita, Canoniz. del abad S. Iñigo. 96.
Flahault, S. Laurent, 81 : S. Maclou, 81 ; S. Érasme. 81 ; S. Thomas de Cantorbéry, 81.
Flament, Les Saints de France, 80.
Foulché-Delbosc. Le Sonnet "A Cristo crucificado „. 109.
Franchi de' Cavalieri. La Passio SS. Perpetuae et Felicitatis. 334.
Gaeta, S. Ludovico d'Angio, 445.
Gelzer, Anfänge der armen. Kirche, 345.
Geyer. Adamnanus von Iona, 92.
Gibson (M. Dunlop), Apocrypha Sinaitica, 318.
Giry. La Vie de S. Maur. 356.
Gothein. Ignatius von Loyola, 449.
Grauert, Hildebrand ein Ordenskardinal, 365.
Graziani. S. Giovanni Bono. 357.
Greving, Vita Gregorii VII, 363.
Grisar, Die röm. Sebastianuskirche, und die Apostelgruft, 344.
— Una memoria di S. Gregorio VII, 366.
Grützmacher, Pachomius, 345.
Guerra Vita di S. Zita. 101.
Haghe, Les Saints de France, 80.
Harnack, Zur Abercius-Inschrift, 332.
Hauréau, La " Passio S. Agnetis „, 338.
Heim, Der hl. Antonius von Padua, 98.
Hellot, Lettre à M. Le Verdier, 352.
Hilgers. Der hl. Philipp Neri, 455.
Hubert, Der hl. Hieron. Aemiliani, 108.
Jadart, Vie de S. Remi, 349.
Jochems. De heil. Agatha, 432.
Jorio, Celestino V, 102.
Jouve, L'arrière-boutique de S. Antoine à Toulon. 99.
Joyau. S. Thomas d'Aquin, 372.
Jud, Maria, Martha und Lazarus, 85.
Kaindl, Studien zu d. ungar. Gesch., 95.
Kent, East. devotion to S. Joseph, 329.
Kieckens. S. Dominguito de Val, 100.
Knauff Der hl. Märt. Tiberius, 433.
Körting. Das " Farolied „, 358.
Krusch, Vies de saints Burgondes, 91.
— Zum Martyrol. hieron., 317.
— Remigius-Fälschungen. 348.
Kuhlmann. Der hl. Bonifatius, 94.
Lafont. Le B. Raymond de Capoue, 107.
Lefebvre, S. Wulmer, 92.
Lejay, S. Césaire d'Arles, 435.
Leone, Nascita di S. Alfonso, 457.
Leroux, Sources de l'histoire du Limousin, 321.
Le Verdier, Le livre du Champ d'or et autres poèmes, 352.
Locatelli, S. Antonii Patavini sermones, 99.
Loth. S. Antoine de Padoue, 98.
Ludovisi, Celestino V, 101, 102, 103.
Lugari. S. Siro. 331.
— S. Bonifacio. 340.
— Les Actes des martyrs, 341.
Lupton, The Utopia of sir Th. More, 455.
Mackinlay, S. Fillan. 437.
Magistretti, Beroldus, 322.
Magnette, S. Frédéric év. de Liège, 369.
Malnory, Quid Luxovienses monachi.. contulerint, 354.
Mariotti, Il B. Agnello da Pisa 99.
Martens, Gregor VII war nicht Mönch, 365.
Marucchi, Iscrizione di Abercio, 332.
Mercati, " Pietro peccatore „, 362.
Merlet, Les orig. de St.-Magloire, 353.
Meurisset, Vie de Ste Bathilde, 359.
Meyer, Vie de S. Remi. 350.
Mir y Noguera, S. Juan Berchmans, 376.

Moiraghi, Il B. Martino Salimbene, 108.
Mommsen, Gildae Sap. opera, 352.
Moniquet, S. Gérard, 96.
Morry (B. de), Urbain II, 369.
Moscardi, Celestino V, 103.
Moscato, S. Stefano da Nicea, 432.
Mostert, La Vie de S. Genis. 340.
Mothon, Vie du B. Innocent V, 444.
Nieuwenhoff (van), Leven van den H. Franc.-Xav., 109.
Nilles, Kalendarium manuale, 316.
Norbert, Vie de S. Yves, 372.
Nussac (L. de), S. Éloi, 356.
Olcese, S. Giovanni Buono, 357.
Olrik, Knud den hellige, 440.
— Danske Helgeners Levned i oversættelse, 441.
Overmann, Die Vita Anselmi Luc., 363.
Pansa, Celestino V, 105.
— Di un rituale di Sulmona, 328.
Papa, Venezia e Pio V, 454.
Papadopoulos-Kerameus, Ανακαιν. ἐξ ἱστ. τῆς Σμυρναϊκῆς ἐκκλ., 86.
Parascandolo, Vita di S. Leonardo, 351.
Paulus, S. Clément a Gorze, 329.
Pereira (Esteves), Vida do abba Samuel, 92.
Petre, Aethiopum servus, 376.
Pietropaoli, Celestino V, 102.
Pizzicaria, S. Veronica Giuliani, 455.
Plaine, Ste Marie-Madeleine, 84.
— S. Maur, 355 note.
— S. Salomon, 360.
Potthast, Bibl. hist. medii aevi, 428.
Pozzi, Storia di S. Nazaro, 433.
Pradier, S. François de Paule, 373.
Profillet, Martyrologe du Japon, 111.
Raabe, Petrus der Iberer, 89.
Rabbow, Legende des Martinian, 346.
Razzoli, B. Teofilo da Corte, 456 note.
Reichert, Gerardi de Fracheto Vitae Fratrum Ord. Praed., 443.
Reusch, Beitr. z. Gesch. der Jesuit., 108.
Revel (Genova de), La legione Tebea, 340.
Ricard, S. Antoine de Padoue, 98.
Richter, Der deutsche S. Christoph, 336.
Rohault de Fleury, Les Saints de la Messe, 80.
Roviglio, Celestino V, 102.
Ryssel, Syrische Quellen, 87, 434.
Sainati, B. Domenico Vernagalli, 442.
Sanchez Moguel, La reina santa de Portugal, 446.
Sanesi, S. Bernardino da Siena, 448.
Satabin, S. Bernard, 97.
Sauvage, S. Vital de Savigny, 97.
Schauerte, Der hl. Wigbert, Abt von Fritzlar, 93.
Schrader, Leben des sel. Meinwerk, 95.
Schück, Tva svenska biografier, 448.
Schulte, Die Anfänge des Klosters Säckingen, 436.
Secomandi, S. Alberto di Pontida, 369.
Sepp, Zur Quirinuslegende, 338.
Serrano y Sanz, S. Ignacio de Loyola en Alcalá, 374.
Sievers, S. Bernwardus Buch, 361.
Simpson (W. Sparrow), Carmina Vedastina, 350; Tragico-Comoedia de S. Vedasto, 350; The Life of S. Vedast, 435.
Sousa-Monteiro (J. de), S. Antonio de Lisboa, 99.
Spilbeeck (I. van), Ste Barbe, 336.
Stengel, La Vie de S. Genis, 340.
Stevenson, Cubicolo con graffiti, 337.
Teza, Le geste di S. Cristoforo, 337.
Thomas, Sur un passage de la " Vita S. Eptadii „, 91.
Thureau-Dangin, S. Bernardin de Sienne, 448.
Tougard, S. Victrice, 347.
Traub, Bonifatius, 94.
Uhlirz, Die Interventionen..., 361.
Vasconcellos, A Rainha Santa, 373.
Venturi, B. Bernardino Realino, 374.
Vilmar, Die hl. Elisabeth, 100.
Violet, Palästr. Märt. des Eusebius, 430.
Visca, Celestino V, 102.
Vittori, Celestino V, 102.
Waal (A. de), Die Apostelgruft ad Catacumbas, 342.
Walderdorff, Regensburg, 328.
Wehofer, Aberkios-Inschrift, 333.
Weinhold, Vom heil. Ulrich, 361.
Wilpert, Fractio panis, 331.
Zahn, Eine altchristl. Grabinschrift, 332.

INDEX GENERALIS

HUIUS TOMI

La Légende des SS. Faustin et Jovite, par le R. P. Fidèle Savio, S. I. 5, 113, 377
Un fragment des Actes de S. Julien d'Anazarbe . . . 73
Un recueil anonyme de lettres contemporaines sur S. Pie V. 77
Bulletin des publications hagiographiques . . 79, 316, 428
Supplementum ad Acta S. Codrati martyris 160
Miracula B. Prosperi episcopi et confessoris edidit I. M. Mercati, presbyter Regiensis, e collegio doctorum bibliothecae Ambrosianae 161
Vitae S. Iohannis Calybitae interpretatio latina auctore Anastasio bibliothecario. 257
La recension abrégée de la Vie de S. Boniface par Willibald. 268
De breviario Rhenaugiensi martyrologii hieronymiani . . 271
Notae necrologicae Rhenaugienses saeculi IX . . . 275
Un manuscrit hagiographique provenant de l'abbaye de Hautmont 276
Annales Altimontenses (1095-1120) 283
Vita et miracula S. Stanislai Kostkae conscripta a P. Urbano Ubaldini S. I. ed. P. Augustinus Arndt E. S. (continuatur). 285
Vita sanctae Olympiadis et narratio Sergiae de eiusdem translatione 400
Le " Sermo de translatione S. Mauri „. 424
Index sanctorum 459
Index auctorum 461

Adiecta erant folia 34-44 (p. 517-692) tomi II *Repertorii hymnologici* auctore. R. D. Ul. Chevalier.

Bruxellis. — Typis Polleunis & Ceuterick.

ANALECTA

BOLLANDIANA